



Universitat de Lleida

# El Poblament rural andalusí a les Aspres, nord del districte/taifa de Lleida (finals del segle X-principis del segle XII)

**Jesus Corsà Garrofé**

---

**ADVERTIMENT.** La consulta d'aquesta tesi queda condicionada a l'acceptació de les següents condicions d'ús: La difusió d'aquesta tesi per mitjà del servei TDX ([www.tesisenxarxa.net](http://www.tesisenxarxa.net)) ha estat autoritzada pels titulars dels drets de propietat intel·lectual únicament per a usos privats emmarcats en activitats d'investigació i docència. No s'autoritza la seva reproducció amb finalitats de lucre ni la seva difusió i posada a disposició des d'un lloc aliè al servei TDX. No s'autoritza la presentació del seu contingut en una finestra o marc aliè a TDX (framing). Aquesta reserva de drets afecta tant al resum de presentació de la tesi com als seus continguts. En la utilització o cita de parts de la tesi és obligat indicar el nom de la persona autora.

**ADVERTENCIA.** La consulta de esta tesis queda condicionada a la aceptación de las siguientes condiciones de uso: La difusión de esta tesis por medio del servicio TDR ([www.tesisenred.net](http://www.tesisenred.net)) ha sido autorizada por los titulares de los derechos de propiedad intelectual únicamente para usos privados enmarcados en actividades de investigación y docencia. No se autoriza su reproducción con finalidades de lucro ni su difusión y puesta a disposición desde un sitio ajeno al servicio TDR. No se autoriza la presentación de su contenido en una ventana o marco ajeno a TDR (framing). Esta reserva de derechos afecta tanto al resumen de presentación de la tesis como a sus contenidos. En la utilización o cita de partes de la tesis es obligado indicar el nombre de la persona autora.

**WARNING.** On having consulted this thesis you're accepting the following use conditions: Spreading this thesis by the TDX ([www.tesisenxarxa.net](http://www.tesisenxarxa.net)) service has been authorized by the titular of the intellectual property rights only for private uses placed in investigation and teaching activities. Reproduction with lucrative aims is not authorized neither its spreading and availability from a site foreign to the TDX service. Introducing its content in a window or frame foreign to the TDX service is not authorized (framing). This rights affect to the presentation summary of the thesis as well as to its contents. In the using or citation of parts of the thesis it's obliged to indicate the name of the author.

---



## 2.1. DÉBAT HISTORIOGRAPHIQUE SUR LE PEUPEMENT RURAL ANDALOUSIN

### 2.1.1. Le peuplement rural du VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles

#### 2.1.1.1. Fil conducteur du débat

En effet, le développement social et économique d'al-Andalus à partir de la conquête de la Péninsule Ibérique au VII<sup>e</sup> siècle s'est interprété de différentes façons le long du temps par différents courants historiographiques. Allons donc, à maîtriser, à affiner, les différentes visions sur ce processus de changement et transformation pour situer le débat dans son contexte.

Premièrement, il faut mettre en évidence les arguments de la théorie traditionnelle que soutient une rapide occidentalisation des Arabes et des Berbères de la conquête. Les nouveaux venus selon la vision traditionnelle, sont absorbés par la culture indigène dans les essences "d'une nation espagnole" avec laquelle, la conquête seulement suppose une timide influence culturelle et religieuse sans aucune transcendance de plus. Par conséquent, la présence islamique est interprétée comme une superposition de formes culturelles qui n'affectent pas à la contexture vitale hispanique. Ils considèrent que les envahisseurs sont majoritairement, récents convertis à l'islam et encore sans être arabisés, c'est pour cela que son influence réelle est minimum. Parmi les populations conquises et nulle aux villes chrétiennes du nord<sup>2</sup>, les quels organisent très tôt la résistance contre les musulmans. Ce courant historiographique exalte la communauté mozarabe et *muladí* car ils préservent la culture et la langue romane par dessus de l'Arabe<sup>3</sup>. La théorie commence à être questionnée pendant la seconde moitié du siècle XX<sup>4</sup>. C'est pour ça, que la défense d'une continuité basique parmi la société wisigothe,

---

<sup>2</sup> SÁNCHEZ-ALBORNOZ, Claudio; "Itinerario de la conquista de España por los musulmanes", *Cuadernos de Historia de España*, X (Buenos Aires, 1948), p. 21-74. IDEM.; *El Islam de España y el Occidente*, Espasa-Calpe, Madrid, 1974, p. 164-308.

<sup>3</sup> SÁNCHEZ-ALBORNOZ, Claudio; *El Islam de España y el Occidente*, Espasa-Calpe, Madrid, 1974, p. 50-55. MENÉNDEZ PIDAL, Ramon; *La España del Cid*, Espasa-Calpe, Madrid, 1943, vol. I, p. 53.

SIMONET, Francisco Javier; *Historia de los mozárabes de España*, Turner, Madrid, 1983, p. 711-731.

<sup>4</sup> Cf. CASTRO, Américo; *España en su historia. Cristianos, moros y judíos*, Losada, Buenos Aires, 1948. VALLVÉ, Joaquín; "Sobre algunos problemas de la invasión musulmana", *Anuario de Estudios Medievales*, IV (Barcelone, 1967), p. 361-367. BARCELÓ, Miquel; "Some Commentaries on the Earliest Muslim Invasion of Sapin", *Islamic Studies*, IX (Islamabad, 1970), p. 183-190.

l'andalousine et l'espagnole, en essayant de mettre toujours en évidence les éléments de continuité. Se développera lentement<sup>5</sup>.

Entre les années 70-80, un nouveau courant historiographique, le modèle de Guichard, montre que la conquête musulmane suppose une rupture radicale à niveau sociale, vue que la nouvelle société d'Arabes et Berbères a un caractère essentiellement tribale, ce qui la convertit en une seule société forte qui s'impose sur la wisigothe, considérée comme une société faible par ses structures<sup>6</sup>. Conséquemment al-Andalus est considérée comme une société de type oriental, caractérisée par des structures de parenté par agnation, forme de hiérarchisation et organisation de la production propres, état tributaire... Totallement différent de la société péninsulaire avec une claire tendance de féodalisme. Donc, pour Guichard, la société établie après la conquête montre une absolue rupture avec le modèle social antérieur wisigoth, le quel il n'a aucun lien avec celui qui se développe au nord péninsulaire.

À la même époque et aussi en tranchant avec la vision de continuité traditionnelle, se détachent les travaux de Barbero et Vigil. Les deux auteurs défendent l'existence de multiples différences entre le développement historique des diverses zones péninsulaires. De même que, contraires à la thèse de Guichard, ils soutiennent l'existence de différentes voies de transition au féodalisme dans les sociétés péninsulaires, ce qui implique que la société, produite de la conquête, soit le résultat des variantes du féodalisme gouvernant sur le territoire Péninsulaire. En fait, ils croient que la survie de la classe aristocratique wisigothe qui pacte avec les envahisseurs conserve ses structures et pouvoir. Ainsi, ils soutiennent que *la islamització [...] sirvió para consolidar un proceso de feudalización iniciado en la Península con anterioridad*<sup>7</sup>. La théorie de Barbero et Vigil, qui prétendait trouver une base, avant même les romains, est totalement rejetée. En fait, la proposition a été peu discutée entre les spécialistes, partisans de la rupture de Guichard ou de la continuité de Sanchez Albornoz.

Le débat, lentement, prend un nouveau cadrage vu que l'augmentation de la documentation et le développement de l'archéologie démontent totalement les propositions historiographiques de continuité à cause de leur, incapacité évidente au moment d'expliquer la société andalousine. Par contrecoup, l'orientation du débat

---

<sup>5</sup> MARÍN, Roberto; *Sociedad, política y protesta popular en la España musulmana*, Universidad de Costa Rica, San José, 2006, p. 110-132.

<sup>6</sup> GUICHARD, Pierre; *Al-Andalus, Estructura antropológica de una sociedad islámica en Occidente*, Barral, Barcelone, 1976, p. 254-263.

<sup>7</sup> BARBERO, Abilio; VIGIL, Marcelo; *La formación del feudalismo en la península Ibérica*, Crítica, Barcelone, 1978, p. 229-231.

change en déplaçant le débat entre “continuité” et “rupture” à celui de “transition” et “rupture”. Par conséquent, la situation actuelle du débat sur la société andalousine peut être simplifiée en disant que, d’un côté, il y a les défenseurs de la formation de l’al-Andalus à partir d’une claire rupture avec le passé wisigoth et, aussi, avec les tendances féodalissantes, et qui en plus, refuse absolument n’importe quel type de survivance indigène dans la genèse de la société andalousine et soutient la rapide diffusion et la grande survivance des structures de clans jusqu’à *vísperas de feudales*<sup>8</sup>. Tandis que, d’un autre côté, il y a les partisans de la transition qui ne refusent pas le rôle des influences exogènes, mais qui défendent que jusqu’à l’installation du califat il ne se consolide pas la dénommée “formation sociale islamique<sup>9</sup>”, moment à partir duquel ce qui est tribal perd de l’importance. Ainsi, Acién, conscient que cette définition peut poser des problèmes, affirme que *no se trata de postular la multiplicación de modos de producción o de formaciones sociales, como en ocasiones se ha hecho de forma lamentable, sino de intentar definir teóricamente, y por tanto, diferenciar, una formación social como la islámica con una vigencia cronológica de casi un milenio y medio, aunque tenga en común con otras la extracción del excedente mediante el impuesto y la pervivencia del Estado*<sup>10</sup>.

Ainsi, une partie de l’historiographie espagnole considère que *por muy numerosa que fuese la población visigoda [...] los árabes y los beréberes arabizados les impusieron su lengua, su religión y en consecuencia su cultura y su modelo social*<sup>11</sup>. Acién accepte l’existence pendant les deux premiers siècles après la conquête de trois formations sociales : la tribale, la *féodalissante*<sup>12</sup> et l’islamique. Naturellement, l’unanimité n’existe pas et le débat continu, bien que Guichard ait accepté la survivance d’une “société occidentale”, pendant les premiers siècles après la conquête<sup>13</sup>, idée déjà présente à l’al-

<sup>8</sup> BARCELÓ, Miquel; “Vísperas de feudales. La sociedad de Sharq al-Andalus justo antes de la conquista catalana”, *España. Al-Andalus. Sefarad: síntesis y nuevas perspectivas*, Felipe Maíllo (éd.), Universidad de Salamanca, Salamanca, 1988, p. 99-112.

<sup>9</sup> ACIÉN, Manuel; *Entre el Feudalismo y el Islam. ‘Umar Ibn Hafsun en los historiadores, en las fuentes y en la historia*, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Jaén, Jaén, 1994, p. 107.

<sup>10</sup> ACIÉN, Manuel; *Entre el Feudalismo y el Islam. ‘Umar Ibn Hafsun en los historiadores, en las fuentes y en la historia*, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Jaén, Jaén, 1994, p. 107.

<sup>11</sup> AVILA, María Luisa; “Los reinos de taifas. Al-Andalus en el siglo XI”, *Historia de España*, Ramón Menéndez Pidal (dir.), Espasa-Calpe, Madrid, 1994, vol. VIII, p. 301.

<sup>12</sup> Nous devons nous souvenir que cette ligne historiographique parle de féodalisme et de pro-féodalisme avec les wisigoths, mais que le féodalisme proprement dit arrive au XIe siècle, c’est-à-dire que l’on parle de féodalisme avant qu’il ne surgisse. Par conséquent, on ne peut pas considérer une continuité chrétienne à partir des germaines. SABATÉ, Flocel; “El coneixement del passat musulmà de Catalunya”, *Plecs d’història local*, 108 –Suplement de *L’Avenç*, 286– (Barcelone, 2003), p. 1700.

<sup>13</sup> GUICHARD, Pierre; *La España musulmana. Al-Ándalus omeya (siglos VIII-XI)*, Historia 16, Madrid, 1995, p. 65-70.

Andalus comme conséquence des multiples pactes signés avec les envahisseurs. De même, il accepte que la crise de l'Émirat soit la résolution violente des contradictions que cette réalité expose à l'État omeyyade. Contrairement, il considère que la proposition d'Acien ne donne pas la suffisante importance aux antagonismes ethniques et culturels présents dans les sources<sup>14</sup>. Éléments qu'Acien, avec d'autres chercheurs, considère propres de la narration des différents auteurs, mais très éloignés de la réalité de l'époque ; en fait, ce ne sont pas des conflits ethniques, mais de classe et pour le pouvoir, vu qu'il n'existe plus de relations tribales, au moins entre les groupes arabes dominants<sup>15</sup>. En fait, les liens tribaux sont très désintégrés à l'époque de la conquête, phénomène aussi commun entre les Berbères, vu que, à ce moment-là, c'est plus fréquent d'articuler et d'établir les relations en fonction de la position dans les institutions de l'État ou la position sociale. Point de vue que Guichard n'accepte pas car il considère que l'organisation tribale d'Arabes et de Berbères est encore en vigueur à cette époque-là, et en plus, constitue la base de la société omeyyade, ce qui implique que les affrontements ne sont pas que du pouvoir, mais aussi ethniques, fruit de l'opposition de la société tribale arabe en face de l'indigène. Guichard maintient l'idée de "rupture" face à celle de "transition" mais il précise que, pendant cette grande période, les liens tribaux de la société se dissolvent progressivement.

Miquel Barceló propose une analyse radicalement différente aux autres auteurs, vu que, à al-Andalus, ce sont les mêmes communautés paysannes celles qui s'organisent localement et, même si l'État exproprie une partie de leur excédent à travers le tribut, cela n'interfère pas dans sa structuration. Ce point de vue apporte une nouvelle lecture implicite à l'heure d'analyser la société Andalousine déjà que l'ordre paysan, surtout produit par la présence de tribus berbères et arabes *iemenites*, devient le seul élément capable de produire une connaissance compréhensible sur l'al-Andalus. Ces groupes tribaux s'occupent de leur organisation sociale et en même temps, de leur organisation productive, spécialement développée au niveau hydraulique. Les pratiques paysannes, organisées localement dans des milieux hydrauliques, sont le cadre visible et perdurable de l'ordre paysan. Tout à la fois, le design comme le système en soi, ne peut pas se diffuser par soi même : il exige une mobilisation cohérente du travail et de la répartition de l'eau comme condition du maintien de l'unité technique et de la cohésion sociale

---

<sup>14</sup> GUICHARD, Pierre; *La España musulmana. Al-Ándalus omeya (siglos VIII-XI)*, Historia 16, Madrid, 1995, p. 116-118.

<sup>15</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 140-150.

qu'il conserve et renforce. Le caractère local stimule la variation de plantes, procédures et calendriers<sup>16</sup>. En conséquence, l'organisation paysanne est inséparable des ressources techniques qu'elle utilise et des produits qu'elle cultive, système, selon Barceló, objet d'analyse pour étudier l'histoire d'al-Andalus.

Barceló, dans la même ligne que Guichard, pense qu'il se produit une complète et immédiate rupture à partir de l'invasion islamique de la Péninsule Ibérique vu que c'est une conséquence directe de l'immigration des groupes tribaux paysans, les quels provoquent la destruction de tout le système antérieur<sup>17</sup>. Donc il écarte totalement l'idée de transition suggérée par les autres auteurs, ainsi que la survie de structures wisigothes. Il refuse l'existence de la formation islamique indiquée par Acién. La société tribale exogène produit de grands changements dans les communautés indigènes, les quelles s'intègrent dans celles-ci ou bien, ont tendance à les imiter, en générant, ainsi, une société de communautés paysannes unies par des liens de solidarité apparentés par le sang. Dans ce schéma de population, l'État est relégué comme une superstructure qui enlève aux communautés rurales une partie de la production au moyen de la fiscalité. L'État, donc, n'a aucune importance de plus et, évidemment, considère qu'il n'intervient pas dans la formation ou évolution des communautés.

Il existe deux idées claires dans la formation d'al-Andalus, celle qui parie pour une rupture à l'époque wisigothe (Guichard et Barceló) et celle qui observe des claires continuités de l'ancien modèle de population avec le phénomène de la *transculturation* et les conflits tribaux que caractérisent la deuxième moitié du VIII<sup>e</sup> siècle et une partie du IX<sup>e</sup> (Manzano, Acién, Gutiérrez<sup>18</sup>). Al-Andalus présente après l'invasion islamique une grande variété de situations et jusqu'au X<sup>e</sup> siècle, il ne semble pas que commencent à se concentrer une série de modèles qui supposent une véritable uniformité<sup>19</sup>, en articulant un réseau, aussi bien de villes que de *qura*. Les VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles sont un

---

<sup>16</sup> BARCELÓ, Miquel; "Los husun, los castra y los fantasmas que aún los habitan", *Castillos y Territorio en Al-Andalus*, Antonio Malpica (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 1998, p. 32.

<sup>17</sup> BARCELÓ, Miquel; "Los husun, los castra y los fantasmas que aún los habitan", *Castillos y Territorio en Al-Andalus*, Antonio Malpica (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 1998, p. 33-35.

<sup>18</sup> MANZANO, Eduardo; "Beréberes de al-Andalus. Los factores de una evolución histórica", *Al-qantara: Revista de Estudios Árabes*, XI.II (Madrid, 1990), p. 398 et suiv. ACIÉN, Manuel; *Entre el Feudalismo y el Islam. 'Umar Ibn Hafsun en los historiadores, en las fuentes y en la historia*, Universidad de Jaén, Jaén, 1994, p. 105-106. GUTIÉRREZ, Sonia; "La experiencia arqueológica en el debate sobre las transformaciones del poblamiento altomedieval en el SE. de Al-Andalus: El caso de Alicante, Murcia y Albacete", *Acculturazione e Mutamenti, prospettive nell'archeologia medievale del mediterraneo*, Enrica Boldrini et Riccardo Francovich (éds.), Edizioni All'insegna del Giglio, Florence, 1995, p. 169-170.

<sup>19</sup> SALVATIERRA, Vicente; "Continuidad y discontinuidad Romano-Islámica. La campaña de Jaén", *Acculturazione e Mutamenti, prospettive nell'archeologia medievale del mediterraneo*, Enrica Boldrini et Riccardo Francovich (éds.), Edizioni All'insegna del Giglio, Florence, 1995, p. 108.

moment d'occupation et stabilisation des différents clans nouveaux venus sur le grand territoire Péninsulaire, où le premier État de Cordoue n'étend pas le contrôle effectif sur tout le territoire, et dans certains cas, même pas la souveraineté théorique<sup>20</sup>. Par contre, le IX<sup>e</sup> siècle, et surtout l'émirat de Muhammad I, est une étape difficile pour l'état omeyyade, car la crise (*fitna*) met à l'épreuve la maturité de celui-ci. La révolte des seigneurs *muladis* périphériques, descendants de personnes indigènes avec une certaine influence et pouvoir qui exercent le contrôle de la souveraineté là où l'État de Cordoue n'a pas étendu son autorité pratique, est un facteur d'instabilité interne. Ainsi, l'Etat omeyyade démontre qu'il est capable d'étouffer ces révoltes et de matérialiser son pouvoir effectif à travers les constructions de grande envergure, établissements humains distribués de telle façon qu'ils forment un réseau afin d'arriver à former un ensemble d'infrastructures basiques d'un pays islamique soumis à l'État, qui seulement peut imposer sa volonté en s'appuyant dans cette distribution, des faits palpables au cours du X<sup>e</sup> siècle. On peut considérer le IX<sup>e</sup> siècle comme la "phase sombre de la plantation" et le X<sup>e</sup> comme le témoignage de la "trionphante cueillette de ses fruits"<sup>21</sup>.

#### 2.1.1.2. Antécédents du peuplement et des fortifications

Le monde rural andalousin est considéré, par certains chercheurs, comme l'élément central pour pouvoir comprendre le moteur articulatoire de la communauté islamique en Europe méridionale pendant le Haut Moyen Âge. Fondamentalement, il faut insister sur : l'organisation du peuplement rural, les formes d'expansion et d'occupation du milieu, les groupes sociaux qui le composent et leurs transformations tout au long du temps. Les villages paysans sont conçus avec la force et le début de toute la structure politique et sociale qui s'élève sur un siège et, en fait, ils croient que l'Etat n'a pas raison d'exister sans cette base *première-née*<sup>22</sup>.

---

<sup>20</sup> FIERRO, Marivel; "Cuatro preguntas en torno a Ibn Hafsun", *Al-qantara: Revista de Estudios Árabes*, XVI.II (Madrid, 1995), p. 221-257.

<sup>21</sup> Cf. ACIÉN, Manuel; *Entre el Feudalismo y el Islam. 'Umar Ibn Hafsun en los historiadores, en las fuentes y en la historia*, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Jaén, Jaén, 1994. MARTÍNEZ, Virgilio; *Al-Andalus desde la periferia. La formación de una sociedad musulmana en tierras malagueñas (siglos VIII-X)*, Universidad de Málaga, Málaga, 2003.

<sup>22</sup> BARCELÓ, Miquel; "¿Por qué los historiadores académicos prefieren hablar de islamización en vez de hablar de campesinos?", *La prospección arqueológica. Segundos Encuentros de Arqueología y Patrimonio (Salobreña, 1991)*, Domingo Armada (coord.), Ayuntamiento de Salobreña, Grenade, 1997, p. 133-144. GUICHARD, Pierre; *Al-Andalus frente a la conquista cristiana. Los musulmanes de Valencia (siglos XI-XIII)*, Biblioteca Nueva-Universitat de València, Madrid-Valence, 2001, p. 650.



Sur le processus formatif d'al-Andalus (VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles) s'est développé un débat intense historiographique au cours des trois dernières décennies. En fait, les aspects de la population sur les emplacements islamiques de la Péninsule Ibérique des premiers temps, postérieurs à la conquête, ils ont été notés par d'anciennes hypothèses<sup>23</sup>. Celles-ci, à niveau général, associent la population arabe aux emplacements des plaines irriguées et les groupes berbères avec les villages des zones montagneuses. Cette hypothèse est totalement maîtrisée par Pierre Guichard et André Bazzana au moment de détecter la présence de population berbère dans les zones du Levant<sup>24</sup>.

Antonio Malpica réfléchit de la façon suivante : une difficulté importante à l'heure de faire des recherches sur les milieux qui sont habités c'est que, généralement, seulement, subsistent les secteurs les plus élevés, où s'élèvent les structures défensives. C'est pour cela que les fortifications doivent être toujours analysées liées au territoire qu'elles coordonnent<sup>25</sup>. En conséquence, le peuplement rural est observé, traditionnellement, du point de vue des fortifications, ce qui implique que l'emplacement rural soit étroitement lié avec le complexe panorama des fortifications andalousines<sup>26</sup>, avec une grande variété de formes et de modalités, surtout, pendant le processus de transition de l'émirat au califat. Une autre difficulté qui complique l'étude des châteaux à al-Andalus, c'est sa grande diversité typologique<sup>27</sup> et, sans doute, fonctionnelle. Une diversité typologique

---

<sup>23</sup> Les Berbères, par tradition ou parce que les Arabes les obligent, s'installent spécialement dans les zones de montagne et dans les endroits à conquérir ; par contre, les grands groupes arabes s'établissent dans les vallées fertiles, comme celles de l'Ebre et du Guadalquivir, ainsi que dans les terres basses et dans les plaines côtières de Beja et Murcie. En résumé, les Arabes se réservent les riches terres planes et irriguées, focus le plus actif de l'arabisation de la péninsule. Par conséquent, l'historiographie traditionnelle considère que deux Espagnes se concurrencent, celle des Arabes, située dans les terres planes d'Andalousie et du Levant oriental, tout en reprenant les terres irriguées hispano-romaines, et celle des Berbères située dans les montagnes et plateaux. LÉVI-PROVENÇAL, Évariste; *Histoire de l'Espagne musulmane*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1950-1953, vol. I, p. 71-89. IDEM; *L'Espagne musulmane au X siècle, Institutions et vie sociale*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1996, p. 18-39. BOSCH, Jacinto; "Establecimientos de grupos humanos norte-africanos en la Península ibérica a raíz de la invasión musulmana", *Acti del I congreso internacional de Studio Norte-africani*, Tip. Fossataro, Cagliari, 1965, p. 147-161. HEERS, Jacques; *Précis d'histoire du Moyen âge*, Presses Universitaires de France, Paris, 1968, p. 352. MARTIN, José Luis; CODONER, Carmen; SANCHEZ, Manuel; *La Alta Edad Media. Visigodos, árabes y primeros reinos cristianos*, Historia 16, Madrid, 1980, p. 89-129.

<sup>24</sup> GUICHARD, Pierre; "Le peuplement de la région de Valence aux deux premiers siècles de la domination musulmane", *Mélanges de la Casa de Velázquez*, V (Paris, 1969), p. 103-158. BAZZANA, André; "La cerámica de uso común", *La cerámica islámica en la ciudad de Valencia (II) – Estudios*, Josep Vicent Lerma *et al.* (éd.), Ayuntamiento de Valencia, Valence, 1990, p. 61-67.

<sup>25</sup> MALPICA, Antonio; *Los castillos en al-Andalus y la organización del territorio*, Universidad de Extremadura, Cáceres, 2003, p. 16.

<sup>26</sup> GUICHARD, Pierre; "Conclusions", *Castillos y territorio en al-Andalus*, Antonio Malpica (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 1998, p. 497.

<sup>27</sup> ZOZAYA, Juan; "La trama defensiva del Valle del Duero", *Fars de l'Islam. Antiques alminares d'Al-Andalus*, Ramon Martí (éd.), EDAR, Barcelone, 2008, p.89-122. CRESSIER, Pierre; "Le château et la division territoriale dans l'Alpujarra médiévale: du hisn à la ta'a", *Mélanges de la Casa de Velázquez*, XX (Paris, 1984), p. 115-144.

non exclusive à al-Andalus car on a signalé aussi une complexité similaire dans d'autres zones européennes pendant l'étape de transition du monde ancien au féodal<sup>28</sup>. Cette grande diversité a stimulé un débat historique sur les phases formatives d'al-Andalus.

Pierre Guichard<sup>29</sup>, avec André Bazzana<sup>30</sup>, s'intéresse pour analyser les *husun* et développer une série de travaux qui ont marqué un point de départ primordial dans l'historiographie actuelle. Dans ces travaux, ils se proposent de qualifier la société andalousine à partir de l'étude des châteaux, car ils y observent des caractéristiques architectoniques spécifiques surgies d'une société très particulière, l'andalousine. En fait, l'étude particulière effectuée par Guichard, Bazzana et Cressier<sup>31</sup>, dans le milieu des années quatre-vingts, est une référence à tenir compte au moment à l'heure d'étudier le monde rural et les imbrications entre les fortifications.

Les premières investigations, de genres scientifiques commencées vers la décennie des soixante-dix et quatre-vingts, démontrent une diversité remarquable régionale au sujet de la relation entre les fortifications et les endroits de populations. Il existe une série d'explications se référant à une large chronologie entre la crise de l'empire romain d'Occident et l'apparition du califat qui sont généralement basées sur la théorie de "*l'incastellamento*"<sup>32</sup>. On peut comprendre que *les nécessités militaires de la défense du groupe social interviennent et le choix porte, à l'évidence, sur un point d'appui naturel; mais il me semble qu'à l'examen de plusieurs zones de notre aire méditerranéenne, on doit souligner le rapport qui s'instaure entre le site castral et les terroirs : le problème de la maîtrise de l'eau et, corrélativement, celui de l'entretien et du fonctionnement des terroirs irrigués se posent assez fortement pour influencer le choix d'un site*<sup>33</sup>. Dans d'autres occasions, le phénomène de réoccupation des hauteurs, est considéré comme

---

<sup>28</sup> Cf. BROGIOLO, Gian Pietro; GELICHI, Sauro; *Nuove ricerche sui castelli altomedievali in Italia Settentrionale*, Edizioni All'Insegna del Giglio, Florence, 1996.

<sup>29</sup> Cf. GUICHARD, Pierre; *Structures sociales "orientales et "occidentales" dans l'Espagne musulmane*, Mouton, Paris, 1977.

<sup>30</sup> BAZZANA, André, GUICHARD, Pierre; "Un problème. Châteaux et peuplement dans la région valencienne", *Flaran 1. Châteaux et peuplement en Europe Occidentale du Xe au XVIIIe siècle*, Centre Départementel du Tourisme du Gers, Auch, 1979, p. 191-202.

<sup>31</sup> Cf. BAZZANA, André ; CRÉSSIER, Patrice ; GUICHARD, Pierre; *Les châteaux ruraux d'Al-Andalus, Histoire et archéologie des husun du sud-est de l'Espagne*, Casa de Velásquez, Madrid, 1988.

<sup>32</sup> Processus détecté dans les régions, dans certaines régions italiennes entre la fin du IXe et la fin du XIIe siècle. Cf. TOUBERT, Pierre; "Les destinées d'un thème historiographique: Castelli et peuplement dans l'Italie médiévale", *Châteaux et peuplement en Europe occidentale du Xe au XVIIIe siècle. Journées Internationales d'histoire*, Gers, Auch, 1988, p. 11-29.

<sup>33</sup> L'occupation des espaces de hauteur correspond aux notions de *perchement*. Cf. BAZZANA, André; "Les structures. Fortifications et habitat", *Habitats fortifiés et organisation de l'espace en Méditerranée Médiévale*, André Bazzana, Pierre Guichard et Jean-Michel Poisson (éds.), Maison de l'Orient, Lyon, 1983, p. 161-172.

une première étape *d'encaramamiento*<sup>34</sup> ou *d'accentramento*<sup>35</sup>. De même, comme remarquent certains auteurs la montée aux hauteurs *responde a un fenómeno generalizado en todo el Mediterráneo occidental desde el siglo V*<sup>36</sup>. Donc, il faut agrandir l'explication proposée par Guichard qui comprend ce phénomène comme un fait ponctuel postérieur de la période romaine. Sûrement, pendant les VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles, il se produit une tonique générale, détectée dans toute la Péninsule Ibérique, dans laquelle la ville devient un habitat simple qui symbolise des changements sociaux et économiques<sup>37</sup>. Donc, pour cela, le phénomène de *l'incastellamento* est antérieur aux premières dates proposées<sup>38</sup>.

Cette nouvelle forme d'habitat fait partie d'une tendance généralisée de peuplement pendant la *tardive antiquité* dans des zones de la Péninsule Ibérique, Italique et du sud de la France. Les châteaux sont unis selon les formes d'organiser le peuplement et, pour cela, ne sont pas étrangers aux changements décrits, chose qui ne signifie pas que les châteaux soient des édifices peuplés. Aussi bien les fortifications de la Péninsule Italique méridionale byzantine que celles de la Péninsule Ibérique orientale musulmane, sont des édifices publics et collectifs, sujets à un État puissant, avec un but totalement différent au château de l'Europe latine antérieur au X<sup>e</sup> siècle<sup>39</sup>. Il se détache, donc, que

---

<sup>34</sup> TORRÓ, Josep; FERRER, Pere; "Asentamientos altomedievales en el Pic Negre (Cocentaina, Alicante). Aportación al estudio del tránsito a la época islámica en el ámbito montañoso de las comarcas meridionales del país valenciano", *Actas del I Congreso de Arqueología Medieval Española*, Diputación General de Aragón, Saragosse, 1986, vol. III, p. 129-147. Cependant, cette phase d'*encaramamiento*, il n'est pas possible de la généraliser à la fin de l'Âge Ancien et la conquête ; et il en est de même pour le caractère défensif des premiers établissements. Cf. CARA, Lorenzo; RODRÍGUEZ, Juana Maria; "Introducción al estudio crono-tipológico de los castillos almerienses", *Castillos y territorio en al-Andalus*, Antonio Malpica (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 1998, p. 165.

<sup>35</sup> Tendence détectée dans quelques régions d'Italie comme un phénomène préalable et différent de *l'incastellamento* dans un sens politique et juridique. Cf. WICKHAM, Chris; "L'incastellamento ed i suoi destini, undici anni dopo il Latium di Pierre Toubert", *Castrum 2. Structures de l'habitat et occupation du sol dans les Pays méditerranéens: les méthodes et l'apport de l'Archéologie extensive*, Ghislaine Noyé (coord.), Casa de Velázquez-École Française de Rome, Madrid-Rome, 1988, p. 416.

<sup>36</sup> GUTIÉRREZ, Sonia; "El poblamiento tardorromano en Alicante a través de los testimonios materiales. Estado de la cuestión y perspectivas", *Antigüedad y Cristianismo*, 5 (Murcie, 1988), p. 329. ACÍEN, Manuel; "La fortificación en Al-Andalus", *Archeologia Medievale*, XXII (Florence, 1995), p. 10.

<sup>37</sup> CHAVARRÍA, Alexandra; "Villas en Hispania durante la antigüedad tardía", *Villas tardoantiguas en el Mediterráneo Occidental, Anejos de AEspa XXXIX*, Alexandra Chavarría, Javier Arce et Gian Pietro Brogiolo (éds.), Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 2006, p. 31-35.

<sup>38</sup> MALPICA, Antonio; "Los husun andalusíes y su análisis arqueológico", *Agira I. Arqueologia Medieval. Reflexions des de la pràctica*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès editors, Lleida, 2007, p. 160.

<sup>39</sup> WICKHAM, Chris; "A che serve l'incastellamento?", *L'incastellamento. Actas de las reuniones de Girona (noviembre, 1992) y Roma (mayo, 1994)*, Miquel Barceló et Pierre Toubert (éds.), Consejo Superior de Investigaciones Científicas-Escuela Española de Historia y Arqueología en Roma, Rome, 1998, p. 31-41.

les *husun*-refuge étudiés par Bazzana et Guichard ne sont pas un fait uniquement postérieur à la conquête islamique<sup>40</sup>, même si celle-ci y contribue.

Par conséquent, les emplacements *encaramats*, liés avec des communautés paysannes, avec un haut niveau d'autonomie et avec une organisation tribale segmentaire liée par de forts liens de parenté, peuvent être documentés antérieurement. On comprend que cette forme de peuplement peut se mettre en relation avec l'origine de la décadence du système d'échange ancien, avec l'effondrement du système de production romaine, la croissante pression fiscale des grands propriétaires<sup>41</sup>... Malgré cela, pour Acién, il semble peu prudent, de parler d'*incastellamento* parce que les fortifications à al-Andalus ne surgissent pas d'un processus de féodalisation ; c'est pourquoi on peut parler d'échec de l'*incastellamento*<sup>42</sup>. Sénac partage la même opinion et considère qu'il est difficile de parler d'*incastellamento* parce qu'on n'observe aucun type de regroupement volontaire des populations ; c'est donc pour cela qu'il résulte très difficile de définir le lien entre les *husun* et les nouveaux habitats, non introduits avant la fin de l'époque émirale<sup>43</sup>.

### 2.1.1.3. Thèse rupturiste

En effet, le courant historiographique enclin à la prépondérance du monde rural défend qu'à partir de la conquête de la Péninsule Ibérique on assiste à un fait social typiquement non occidental. À partir de ce moment les éléments clanique et tribal constituent la nouvelle structure sociale qui ne semblent pas avoir eu des antécédents dans le monde wisigoth hispanique, avec un modèle proche au pré-féodal. Ainsi, la tribu et le clan, début d'organisation sociale commune à l'Orient et à l'Afrique, deviennent la

---

<sup>40</sup> GUICHARD, Pierre; "La Región valenciana del siglo VIII al XIV", *Historia de los Pueblos de España. Tierras fronterizas (I), Andalucía, Canarias*, Miquel Barceló (dir.), Argos-Vergara, Barcelone, 1984, p. 392.

<sup>41</sup> GUTIÉRREZ, Sonia; "La experiencia arqueológica en el debate sobre las transformaciones del poblamiento altomedieval en el SE. de Al-Andalus: El caso de Alicante, Murcia y Albacete", *Acculturazione e Mutamenti, prospettive nell'archeologia medievale del mediterraneo*, Enrica Boldrini et Riccardo Francovich (éds.), Edizioni All'insegna del Giglio, Florence, 1995, p. 178-179.

<sup>42</sup> ACIÉN, Manuel; "El final de los elementos feudales en al-Andalus: fracaso del "incastellamento" e imposición de la sociedad islámica", *L'incastellamento. Actas de las reuniones de Girona (noviembre, 1992) y Roma (mayo, 1994)*, Miquel Barceló et Pierre Toubert (éds.), Consejo Superior de Investigaciones Científicas-Escuela Española de Historia y Arqueología en Roma, Rome, 1998, p. 291-305.

<sup>43</sup> SÉNAC, Philippe; "Evolución del poblamiento musulmán al norte del Ebro (siglo VIII-XI)", *Agira I. Arqueologia Medieval. Reflexions des de la pràctica*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès editors, Lleida, 2007, p. 150.

base de l'organisation sociale arabo-berbère du VIII<sup>e</sup> siècle, ce qui signifie que la société andalousine est qualitativement différente de la féodale occidentale<sup>44</sup>.

Il s'agit d'une société dans laquelle le poids de la tribu est fondamental, car il se régit par un *agnatisme* rigoureux et, en même temps, segmentaire, sans que cristallise facilement une monarchie ou un État<sup>45</sup>. L'équilibre social est basé sur l'équilibre des genres de parentés, où prévaut la ligne paternelle<sup>46</sup>, malgré le développement contemporain de l'État centralisé<sup>47</sup>. Guichard considère que le dynamisme de la société conquérante est bien supérieur à celui de la société conquise ; et que, laissant de côté les normes juridico-sociales imposées par l'islam et ses apports culturels, des formes sociales, distantes de la tradition indigène, s'implantent dans la Péninsule Ibérique, tout en contribuant à construire et à élaborer la civilisation andalousine<sup>48</sup>. Tel que le vérifie Manzano, les sources citent presque toujours les ancêtres d'un personnage arabe déterminé en indiquant la *qarya* où s'était établi son arrière-grand-père conquérant<sup>49</sup>.

La survie des structures tribales, confrontées à l'État dès les premiers temps d'al-Andalus se maintiennent, surtout, dans le monde rural grâce à la segmentation. C'est pour cela que *las comunidades campesinas irrespectivamente de su origen o formación cronológica, han de tender a adoptar los comportamientos sociales tribales. Es decir, el medio rural produce tribus. La tribalidad, en este sentido preciso, no es sólo una importación étnica del medio árabe o bereber, sino una forma de organizar los procesos de trabajo de las comunidades campesinas y definir las relaciones sociales*

---

<sup>44</sup> Nous ne devons pas oublier que l'État wisigoth apparaît comme le principal héritier du monde romain de la Péninsule ; il se rattache à son aristocratie et domine de forme effective les grandes zones *romanisées*. Néanmoins, la progressive dissolution de l'État, surtout vers le VII<sup>e</sup> siècle, facilite, aux communautés de la montagne, leurs progressifs éloignements social et tributaire de la société hispano-wisigothe. Cf. QUESADA, Tomás; "El poblamiento medieval en las sierras subbéticas de Jaén y Granada. El caso de Sierra Mágina", *Studia Historica. Historia Medieval*, IX (Salamanque, 1991), p. 163-167.

<sup>45</sup> GUICHARD, Pierre; "Le peuplement de la région de Valence aux deux premiers siècles de la domination musulmane", *Mélanges de la Casa de Velázquez*, V (Paris, 1969), p. 103-158.

<sup>46</sup> GUICHARD, Pierre; *Al-Andalus, Estructura antropológica de una sociedad islámica en Occidente*, Barral, Barcelone, 1976, p. 197.

<sup>47</sup> Mais, d'autres chercheurs considèrent que la résistance à l'intégration islamique est la base de la *fitna* du IX<sup>e</sup> siècle et que l'un de ses principaux indices est la révolte de 'Umar ibn Hafsun. Cf. ACIÉN, Manuel; *Entre el Feudalismo y el Islam. 'Umar Ibn Hafsun en los historiadores, en las fuentes y en la historia*, Universidad de Jaén, Jaén, 1994.

<sup>48</sup> GUICHARD, Pierre; "Los árabes sí que invadieron España. Las estructuras sociales de la España musulmana", *Estudios sobre Historia Medieval*, Institució Alfons el Magnanim, Valence, 1987, p. 27-71.

<sup>49</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 248.

*con las otras comunidades*<sup>50</sup>. L'organisation tribale au sommet de la société devient très vite une fiction, réduite à une simple évocation du lignage avec finalité rhétoriques et politiques<sup>51</sup> pendant que le tribalisme continu très actif dans les couches sociales inférieures<sup>52</sup>.

Pour Guichard, l'équilibre social est rigide pour le jeu de l'antagonisme des groupes de parenté. La famille conjugale, même si elle existe, elle n'a pas un grand poids car les réalités fondamentales sont le lignage patrilinéaire, doté d'une grande stabilité dans le temps, et dans le groupe agnatique, qui, très souvent, constitue, même chez les sédentaires, une unité de résidence liée à un quartier ou à un terrain particulier<sup>53</sup>. Il existe une forte tendance à la consanguinité du lignage, peut être comme conséquence de l'agnatisme, et réellement favorise la segmentation. En fait, l'endogamie semble s'entendre comme une conception particulière de l'honneur du groupe patrilinéaire, puisque la tribu ne peut pas permettre de perdre des femmes en faveur d'un autre groupe<sup>54</sup>. Autrement, l'investigation de Manuela Marín conclut en disant qu'il ne semble pas que les lignages arabes se comportent ainsi, même si dans la famille omeyyade, c'est une pratique habituelle<sup>55</sup>.

L'interprétation de Guichard se base sur une thèse opposée à l'ancienne vision de continuité, vu qu'elle considère que l'irruption des groupes arabes et berbères marquent une profonde rupture par rapport à la situation antérieure à l'an 711. La conquête suppose une rupture absolue au niveau social, vu que la nouvelle société d'Arabes et de Berbères a un caractère éminemment tribal, fait qui la convertit en une forte société qui s'impose sur la wisigothe, considérée comme une société faible par ses structures<sup>56</sup>.

Par conséquence, Guichard pense que l'al-Andalus est une société de genre oriental, caractérisée par des structures de parenté agnatique, formes propres de hiérarchisation et

---

<sup>50</sup> BARCELÓ, Miquel; "Visperas de feudales. La sociedad de Sharq al-Andalus justo antes de la conquista catalana", *España. Al-Andalus. Sefarad: síntesis y nuevas perspectivas*, Felipe Maíllo (éd.), Univesidad de Salamanca, Salamanca, 1988, p. 107-108.

<sup>51</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 130-167.

<sup>52</sup> GLICK, Thomas; "Los campesinos y la organización de una agricultura de importación", *El Islam y Cataluña*, Josep Giralt et Joan Eusebi García Biosca (éds.), Institut Català de la Mediterrània, Barcelone, 1998, p. 85.

<sup>53</sup> GUICHARD, Pierre; "Los árabes sí que invadieron España. Las estructuras sociales de la España musulmana", *Estudios sobre historia medieval*, Pierre Guichard (éd.), Edicions Alfons el Magnànim, Valence, 1987, p. 58.

<sup>54</sup> GUICHARD, Pierre; *Al-Andalus, Estructura antropológica de una sociedad islámica en Occidente*, Barral, Barcelone, 1976, p. 234.

<sup>55</sup> MARÍN, Manuela; *Mujeres en al-Andalus*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 2002, p. 540-555.

<sup>56</sup> GUICHARD, Pierre; *Al-Andalus, Estructura antropológica de una sociedad islámica en Occidente*, Barral, Barcelone, 1976, p. 254-263.

d'organisation de la production, état tributaire... aspects totalement différents de la société Péninsulaire avec une claire tendance *féodaliste*. Donc, la société établie après la conquête met l'accent sur une rupture absolue avec le modèle social antérieur, wisigoth, qui n'a aucun lien avec celui qui se développe dans le nord Péninsulaire. Le contexte général de l'expansion islamique est, donc, celui d'une confrontation entre sociétés "fortes" et "faibles", où les premières s'organisent en structures tribales, ce qui leur permet d'être très flexibles, sans que la défaite d'un groupe implique celle de tout l'ensemble. Celle-ci est une dynamique propre des États centralisés de l'époque, dans lesquels l'ensemble de la population n'est pas impliqué dans la défense du territoire. Ainsi, des États comme le sassanide, le byzantin ou le wisigoth sont facilement vaincus. Sans aucun doute, l'hypothèse de départ de l'auteur français est l'importance dans la construction de la société andalouse, des structures tribales apportées par les conquérants arabo-berbères<sup>57</sup>. Guichard, qui adopte une perspective très particulière au moment d'examiner l'histoire d'al-Andalus, l'analyse à partir de la présence d'une société orientale en Occident. Réellement, il croit qu'on ne peut pas considérer l'histoire andalouse comme une histoire de tribus qui ressemble à celle du Maroc ou d'Algérie. De toute façon, il croit qu'on ne peut pas considérer que l'organisation tribale n'ait pas une certaine influence dans la répartition des terres entre les groupes conquérants car elle constitue le début d'une organisation militaire qui, jusqu'à la seconde moitié de la dixième décennie, c'est un des éléments arabes les plus stables d'al-Andalus. Les points de vue de Miquel Barceló, parallèles à l'hypothèse de Guichard, considèrent qu'il existe deux forces qui configurent la formation sociale d'al-Andalus : l'État dont on parlera plus tard, et les communautés paysannes, base fondamentale et nécessaire pour l'entretien du premier. Selon Barceló, ce n'est pas facile de déterminer la relation entre les deux, mais le monde paysan a une vigueur indiscutable, puisqu'il considère qu'il existe des groupes familiaux étendus et très unis, qui forment des communautés rurales profondément organisées territorialement et capables de produire des richesses à partir d'une activité agricole d'irrigation<sup>58</sup> très développée. À travers cette idée, le paysan se situe au beau milieu du débat intellectuel<sup>59</sup>. Sa relation avec l'État s'établit

---

<sup>57</sup> GUICHARD, Pierre; *Al-Andalus. Estructura antropológica de una sociedad islámica en occidente*, Estudio Preliminar, Barcelone, 1976, p. 16.

<sup>58</sup> L'irrigation est une création de la société andalouse, MALPICA, Antonio; "El paisaje rural medieval en la Vega de Granada y la ciudad de Ilibira", *Arqueología Espacial*, 26 (Teruel, 2006), p. 230.

<sup>59</sup> BARCELÓ, Miquel; "¿Por qué los historiadores académicos prefieren hablar de islamización en vez de hablar de campesinos?", *La prospección arqueológica. Segundos Encuentros de Arqueología y Patrimonio (Salobreña, 1991)*, Domingo Armada (coord.), Ayuntamiento de Salobreña, Grenade, 1997,

moyennant des accords de caractère fiscal et, en plusieurs occasions, on la considère même comme *una tenue sombra administrativa*<sup>60</sup>.

Dans l'économie andalousine, comme dans n'importe quelle société préindustrielle, la vie agricole joue un rôle fondamental et, par conséquent, c'est l'une des principales sources de revenus du fisc<sup>61</sup>, c'est pour cela que les tribus rurales ont une importance indiscutable puisqu'elles sont la base économique-productive de tout le système andalousin<sup>62</sup>. Malgré tout, d'autres auteurs comme Samir Amin proposent une importante séparation entre l'État et les communautés paysannes en disant : *el campesino interviene poco en el sistema, sólo episódicamente y en escaso grado se ve sometido a una extracción tributaria*<sup>63</sup>.

Selon Barceló<sup>64</sup> nous nous trouvons devant des communautés rurales basées sur le monde agricole, principale base économique de cette société. Chaque zone vit selon sa réalité économique et mercantile, ce qui signifie que chaque territoire est conscient de sa capacité de production. C'est un fait qui se démontre grâce à l'étude de la production de céramique andalousine, qui répond au genre de société qui la produit, des communautés fortement unies d'une manière tribale et, aussi, ethniquement avec une organisation de processus de travail et de relations sociales spécifiques<sup>65</sup>. L'agriculture d'irrigation est une technique exogène qui s'étend dans le territoire avec le processus d'immigration berbère et, c'est pour cela que Barceló nie l'existence de ces espaces hydrauliques avant la conquête musulmane. De plus, la chronologie émirale du développement coïncide avec le processus migratoire, ainsi que sa progressive diffusion parmi le paysannat indigène<sup>66</sup>.

---

p. 133-144. KIRCHNER, Helena; "La reconstrucció del disseny original dels espais irrigats andalusins i de les modificacions posteriors. Exemples d'Eivissa", *Estudiar i gestionar el paisatge històric medieval*, Jordi Bolòs (éd.), Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 2007, p. 11-38.

<sup>60</sup> BARCELÓ, Miquel; "Visperas de feudales. La sociedad de Sharq al-Andalus justo antes de la conquista catalana", *España. Al-Andalus. Sefarad: síntesis y nuevas perspectivas*, Felipe Mañillo (éd.), Universidad de Salamanca, Salamanca, 1988, p. 112.

<sup>61</sup> BARCELÓ, Miquel; *El sol que salió por occidente. Estudio sobre el estado Omeya en al-Andalus*, Universidad de Jaén, Jaén, 1997, p. 124.

<sup>62</sup> GUICHARD, Pierre; *Al-Andalus frente a la conquista cristiana. Los musulmanes de Valencia (siglos XI-XIII)*, Biblioteca Nueva-Universitat de València, Madrid-Valence, 2001, p. 650.

<sup>63</sup> AMIN, Samir; *El desarrollo desigual. Ensayo sobre las formaciones sociales del capitalismo periférico*, Fontanella, Barcelone, 1974, p. 42.

<sup>64</sup> BARCELÓ, Miquel; "La arqueología extensiva y el estudio de la creación del espacio rural", *Arqueología Medieval en las afueras del medievalismo*, Crítica, Barcelone, 1988, p. 195-274.

<sup>65</sup> BARCELÓ, Miquel; KIRCHNER, Helena; NAVARRO, Carmen; *El agua que no duerme. Fundamentos de la arqueología hidráulica andalusí*, Sierra Nevada 95, Maracena, 1996, p. 82.

<sup>66</sup> BARCELÓ, Miquel; "De la congruencia y la homogeneidad de los espacios hidráulicos andalusíes", *El agua y la agricultura en al-Andalus*, Lunweg, Grenade, 1995, p. 32.



La cohésion tribale d'Arabes et de Berbères ne se manifeste pas que dans sa supériorité militaire et dans sa capacité pour assimiler la population indigène, mais aussi elle se reflète dans l'établissement de ces groupes dans la Péninsule. Donc, on a accepté, dès la fin des années soixante-dix que les armées conquérantes forment des tribus entières qui maintiennent leur cohésion sociale. Cependant, d'autres auteurs, très critiques de l'interprétation segmentaire, considèrent cette théorie comme un mythe généalogique qui n'a rien à voir avec la réalité du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>67</sup>. Le fait tribal décrit par Guichard et aussi par Barceló, ne semble pas être accepté puisque le caractère soi-disant égalitaire de l'organisation tribale, élément central de l'interprétation segmentaire, n'a aucun type de relation avec la structure tribale, conditionnée par une forte hiérarchie<sup>68</sup>.

Guichard reconnaît qu'il semble que ce soit les Berbères ceux qui, originairement, structurent des emplacements plus tribaux que les Arabes, car ils sont installés dans des endroits tout à fait en marge du monde urbain<sup>69</sup>. En fait, on sait parfaitement que les Berbères, dès les premiers moments postérieurs à la conquête, ont tendance à concentrer leur habitat dans des endroits montagneux, où ils implantent leurs anciens schémas de peuplement, habitat dispersé en milieu rural, situé dans des zones caractérisées par un climat dur. Les Berbères ont tendance à s'organiser de façon autarcique en petits groupes claniques et tribaux, très indépendants entre eux et devant n'importe quel gouvernement, aux tendances xénophobes et organisés en petits groupes politiques fort anarchiques, réduits et isolés. Par contre, les Arabes importent aussi, instinctivement, leurs anciennes structures résidentielles, c'est donc pour cette raison, qu'ils s'installent aux alentours des noyaux urbains, soit, dans les régions plus riches, où le climat est plus agréable<sup>70</sup>. Ils aspirent à construire des gouvernements, même si, dans beaucoup de cas, ils ne sont pas plus que des seigneurs autonomes, dominés par la superstructure : communautaire (*umma*) ou bien de l'État (*mulk*) émiral et califal<sup>71</sup>.

Ainsi, le nouveau modèle social proposé par Guichard, segmentaire et tribal, se soutient dans la rapide *berbérisation* ethnique du Levant Péninsulaire, qui base la structure du

---

<sup>67</sup> BERQUE, Jacques; "Qu'est-ce qu'une tribu nord-africaine", *Éventail de l'Histoire Vivante. Hommage a Lucien Febvre*, Armand Colin, Paris, 1953, vol. I, p. 261-271.

<sup>68</sup> HAMMOUDI, Abdallah; "Segmentarité, stratification sociale, pouvoir politique et sainteté. Reflexions sur les theses de Gellner", *Hesperis-Tamuda*, XV (Rabat, 1974), p. 147-180.

<sup>69</sup> GUICHARD, Pierre; *Al-Andalus. Estructura antropológica de una sociedad islámica en occidente*, Estudio Preliminar, Barcelone, 1976, p. 457-458.

<sup>70</sup> CHALMETA, Pedro; "La conquista del 711 y la formación de Al-Andalus", *Historia, ciencia y sociedad. Actas del II Coloquio Hispano-Marroquí de ciencias históricas*, Agencia Española de Cooperación Internacional, Madrid, 1992, p. 165-166.

<sup>71</sup> CHALMETA, Pedro; *Invasión e Islamización, la sumisión de Hispania y la formación de al-Andalus*, Mapfre, Madrid, 1994, p. 157-161.

peuplement sur des *qura* et des châteaux (*husun*), devant des hypothèses traditionnelles qui relèguent la population berbère dans les territoires montagneux et marginaux<sup>72</sup>. La prédominance de la petite et moyenne propriété en mains des habitants des *qura*, petits établissements organisés sur une base communautaire et presque toujours dépendants d'une forteresse proche (*hisn*), constitue la base de la fiscalité de l'État ; ceci fait qu'il considère secondaires les formes de métayage pratiquées par les grandes propriétés proches des villes<sup>73</sup>. Les propriétés privées (*rahal*) dépendants d'un seul propriétaire peuvent être rattachées à l'État. Ce modèle de peuplement est nommé par Glick comme "le paradigme de Guichard" qui définit une structure de peuplement basée sur le "complexe ville-forteresse"<sup>74</sup>.

Cependant, Barceló observe, sans discuter le modèle de Guichard, qu'il réduit, d'une façon inadéquate, la compréhension de l'organisation rurale vu qu'il fait du *hisn* le début organisationnel et, en fait, il existe des *qura* groupées autour d'un début de structuration, mais avec l'absence du *hisn*. Donc, Barceló considère qu'il faut prendre l'hydrologie comme un composant nécessaire dans la structuration d'une *quarya* et non pas du *hisn*<sup>75</sup>. Ainsi, l'hypothèse hydraulique n'invalide pas l'essence de la perspective de Guichard, même s'il invertit les termes. D'accord avec ce point de vue, le *hisn*, compris comme refuge, est le résultat de l'établissement paysan, pas une caractéristique nécessaire du peuplement. Les groupes tribaux, dans les moments d'une forte croissance démographique, se divisent et, ainsi, les établissements se multiplient par deux<sup>76</sup>.

Pour Barceló, ce nouveau modèle social, imposé à partir de la conquête musulmane, prévaut dans tout le territoire ; aussi, la marginalité de l'élément social indigène provoque presque qu'il devienne invisible dans l'analyse du peuplement<sup>77</sup>. À part le modèle clanique/tribal, Lévi-Provençal avait défendu la coexistence du latifundium

---

<sup>72</sup> LÉVI-PROVENÇAL, Évariste; *Histoire de l'Espagne musulmane*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1950-1953, vol. I, p. 71-89. BOSCH, Jacinto; "Establecimientos de grupos humanos norte-africanos en la Península ibérica a raíz de la invasión musulmana", *Atti del I congresso internazionale di Studio Nord-africani*, Tip. Fossataro, Cagliari, 1965, p. 147-161.

<sup>73</sup> GUICHARD, Pierre; *Al-Andalus frente a la conquista cristiana. Los musulmanes de Valencia (siglos XI-XIII)*, Biblioteca Nueva-Universitat de València, Madrid-Valence, 2001, p. 304-305.

<sup>74</sup> GLICK, Thomas; "El poder de un paradigma", *Revista d'Història Medieval*, 12 (Valence, 2001-2002), p. 275-276.

<sup>75</sup> BARCELÓ, Miquel; *et alt.*; *El curs de les aigües. Treballs sobre els pagesos de Yabisa (290-633H/902-1235 dC)*, Consell Insular d'Eivissa i Formentera, Ibiza, 1997, p. 65-96.

<sup>76</sup> BARCELÓ, Miquel; "Immigration berbère et établissements paysans dans l'île d'Eivissa, 902-1235: à la recherche de la logique de la construction d'une nouvelle société", *Castrum 7. Zones côtières et plaines littorales dans le monde méditerranée au Moyen Âge: défense, peuplement, mise en valeur*, Jean-Marie Martin (éd.), Ecole française de Rome-Casa de Velázquez, Rome-Madrid, 2001, p. 291-321.

<sup>77</sup> BARCELÓ, Miquel; "Quina arqueologia per al-Andalus?", *Arqueologia Medieval*, 2 (Barcelone, 1994), p. 5-16.

avec la petite et moyenne propriété aux mains de Berbères et indigènes pendant l'époque émirale et califale<sup>78</sup>. Actuellement, les propositions qui interprètent "l'orientalité" du monde islamique andalousin comme une rupture absolue avec le monde précédent, soit, l'indigène, sont accusées de minimiser les données qui décrivent la persistance d'éléments culturels caractéristiques de sociétés antérieures pendant les premiers siècles de présence islamique à l'al-Andalus<sup>79</sup>. Eduardo Manzano accuse ces études d'une forte inspiration structuraliste qui rend difficile l'analyse diachronique et nie le processus historique qui constitue sa genèse et son évolution<sup>80</sup>.

Malgré cela, se référant à la technologie hydraulique, d'autres tendances historiographiques aussi apprécient et reconnaissent son importance au moment de comprendre la survie et le triomphe de l'État musulman péninsulaire. Philippe Sénac détecte que l'État, surtout à partir d'Abd ar-Rahmàn II, commence un programme constructif pour affirmer son autorité et limiter l'initiative des pouvoirs régionaux<sup>81</sup>. En fait, il observe que le paysannat ne peut être l'architecte des grands réseaux hydrauliques vu que la typologie constructive de ceux-ci, observe Sénac, exige de l'action d'un pouvoir fort, capable de mobiliser d'importants recours, c'est-à-dire, l'État de Cordoue<sup>82</sup>. Réellement, il contemple l'importance des espaces irrigués dans la société andalousine, *l'existence d'une agricultura irriguée est attestée par les nombreuses mentions d'acequias*<sup>83</sup>, car c'est ainsi que le démontre la propre documentation contemporaine et aussi le ratifient les restes observés dans quelques prospections sur le terrain même, *plusieurs campagnes de prospections menées dans la région du río Vero, [...] ont bien révélé la présence d'un ingénieux système d'irrigation, avec molins, barrage, dérivation, canaux latéraux*<sup>84</sup>. Mais, malgré l'existence de ces complexes hydrauliques, Sénac avertit que certains espaces irrigués

---

<sup>78</sup> LÉVI-PROVENÇAL, Évariste; "España musulmana. Hasta la caída del califato de Córdoba (711-1031d. J. C.). Instituciones y vida social e intelectual", *Historia de España*, Ramon Menéndez Pidal (dir.), Espasa-Calpe, Madrid, 1990, vol. V, p. 114.

<sup>79</sup> GUTIÉRREZ, Sonia; "La experiencia arqueológica en el debate sobre las transformaciones del poblamiento altomedieval en el SE. de Al-Andalus: El caso de Alicante, Murcia y Albacete", *Acculturazione e Mutamenti, prospettive nell'archeologia medievale del mediterraneo*, Enrica Boldrini et Riccardo Francovich (éds.), Edizioni All'insegna del Giglio, Florence, 1995, p. 166.

<sup>80</sup> MANZANO, Eduardo; "Beréberes de al-Andalus. Los factores de una evolución histórica", *Al-qantara: Revista de Estudios Árabes*, XI.II (Madrid, 1990), p. 398 et suiv.

<sup>81</sup> SÉNAC, Philippe; *Un "village" d'Al-Andalus aux alentours de l'an mil. Las Sillas (Marcén, Province de Huesca)*, Franespa, Toulouse, 2009, p. 128.

<sup>82</sup> SÉNAC, Philippe; *La frontière et les hommes (VIII-XII siècle)*, Maisonneuve et Larose, Paris, 2000, p. 255-266.

<sup>83</sup> SÉNAC, Philippe; *La frontière et les hommes (VIII-XII siècle)*, Maisonneuve et Larose, Paris, 2000, p. 138.

<sup>84</sup> SÉNAC, Philippe; *La frontière et les hommes (VIII-XII siècle)*, Maisonneuve et Larose, Paris, 2000, p. 139.

sont le produit de l'intervention et de l'investissement de l'État, vu que la communauté rurale ne peut pas reproduire ses constructions. En plus, il alerte aussi que certains complexes hydrauliques ne peuvent ni se dater, ni non plus se soumettre à des épreuves qui prouvent que ce soient réellement des systèmes andalousins, comme celui du sud d'Alquézar (Huesca).

Effectivement, l'élément fondamental de la société andalousine, surtout selon Guichard et Barceló, c'est l'existence de communautés paysannes fortement unies, non soumises à des pouvoirs seigneuriaux et avec une étroite relation avec l'État qui s'approprie de l'excédent agricole à travers les tributs. De cette façon, ils supposent que le système social et politique andalousin donne peu d'autonomie aux aristocraties, en évitant ainsi, la continuité et la cohérence pour exister par elles-mêmes hors de la réalité de l'État, où elles s'alimentent et où se perpétuent les lignages familiaux. Il semble que le bénéfice soit réciproque parce que l'État, de cette façon, évite la possibilité qu'elles se développent sur le plan militaire vu qu'il n'y a pas de seigneurs qui vivent de rente<sup>85</sup>, pendant que les puissantes familles affiliées au pouvoir omeyyade comme clients (VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles)<sup>86</sup>, peuvent s'agrandir et se consolider. On met en évidence certains exemples comme les Banú Abi 'Abba qui jouissent d'une grande prépondérance politique jusqu'à la fin de l'époque omeyyade ; de même, les Banú Gahwar qui profitent de la crise califale vu qu'ils s'installent au pouvoir de Cordoue. Ce schéma se reproduit dans toute la géographie péninsulaire, avec les différentes familles influentes comme les Banú Tugíb de Saragosse, les Banú al-Aftas de Badajoz, les Banú Razin d'Albarrasí, les Banú Birzal de Carmona...

On comprend, donc, que Guichard et Barceló formulent une caractérisation de la société d'al-Andalus basée sur le fait tribale. À ces pensées s'y oppose une autre opinion qui observe que les liens tribaux à al-Andalus, surtout chez les Arabes, sont très désintégrés à l'époque de la conquête, phénomène aussi commun chez les Berbères. Alors, ils considèrent qu'il est plus fréquent d'articuler et d'établir les relations en fonction de la position dans les institutions de l'État ou de la position sociale<sup>87</sup>.

---

<sup>85</sup> BARCELÓ, Miquel; "La Arqueología extensiva y el estudio de la creación del espacio rural", *Arquología medieval. En las afueras del "medievalismo"*, Miquel Barceló et al., Crítica, Barcelone, 1988, p. 255.

<sup>86</sup> BARCELÓ, Miquel; "La Arqueología extensiva y el estudio de la creación del espacio rural", *Arquología medieval. En las afueras del "medievalismo"*, Miquel Barceló et al., Crítica, Barcelone, 1988, p. 255.

<sup>87</sup> SALVATIERRA, Vicente; CANTO, Alberto; *Al-Ándalus de la invasión al califato de Córdoba*, Editorial Síntesis, Madrid, 2008, p. 119.

La vision tribaliste de Guichard, actuellement, est totalement corrigée par Martínez-Gros, qui affirme que la tribu évoque la société arabe préislamique et, donc, n'a rien à voir avec la société musulmane péninsulaire<sup>88</sup>. Il considère que la thèse tribaliste c'est un produit d'une crédulité ingénue dans certaines sources narratives enclin à l'autorité omeyyade, avec un but bien clair de propagande, c'est-à-dire, ils cherchent à magnifier la dynastie et à justifier son projet politique, basé sur la légitimité du califat<sup>89</sup>. Des réflexions de Martínez-Gros sur le terme tribu, on en conclut que c'est quelque chose d'indéterminé<sup>90</sup>, ce qui signifie que la thèse de Guichard est un anachronisme. Dans la même direction, Eduardo Manzano considère que l'idée d'une structure sociale égalitaire ne provient pas des ressources documentaires mais plutôt des interprétations segmentaires développées par l'anthropologie contemporaine, ce qui signifie que les conclusions extraites du vocabulaire tribal arabe sont très peu fiables. Cependant, Manzano croit que le fait tribal est l'élément clé qui explique l'organisation militaire des conquérants, leur structure sociale et les formes où ils s'établissent sur le territoire<sup>91</sup>. Les adjonctions tribales fonctionnent comme des formes d'encadrement, de telle façon que les chefs se chargent du fonctionnement de leurs effectifs et d'organiser le paiement des salariés<sup>92</sup>.

#### 2.1.1.4. Nuances du tribalisme et proposition de transition

Contrairement, Crone explique qu'en plein VIII<sup>e</sup> siècle, trois générations d'Arabes avaient déjà vécu dans la société complexe du Proche Orient où un grand nombre de gens non arabe s'y était intégré. Cette nouvelle société se caractérise, surtout, par une forte différenciation économique, sociale et culturelle. Les conquérants, comme conséquence de ce processus, acquièrent une variété de valeurs et de croyances qui reflètent la grande complexité sociale ; dans ces conditions, il est tout à fait improbable que les tribus et leurs divisions agissent comme des corps unitaires et encore plus les

---

<sup>88</sup> MARTÍNEZ-GROS, Gabriel; *Identité andalouse*, Sindbad, Paris, 1997, p. 260-261.

<sup>89</sup> MARTÍNEZ-GROS, Gabriel; *Identité andalouse*, Sindbad, Paris, 1997, p. 259-267.

<sup>90</sup> MARTÍNEZ-GROS, Gabriel; *Identité andalouse*, Sindbad, Paris, 1997, p. 265.

<sup>91</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 135-137.

<sup>92</sup> *Ajbar Machmuû*, (Colección de traducciones). *Crónica anónima del XI*, Emilio Lafuente (éd. et trad.), Imprenta y Estereotipia de Ih. Rivadeneyra, Madrid, 1867, p. 66-70. Site consulté le 10/08/2011. <[http://bibliotecadigital.jcyl.es/i18n/catalogo\\_imagenes/grupo.cmd?path=10003717&config\\_rotacion=90&idBusqueda=108&presentacion=pagina&forma=&forma=&posicion=22&accion\\_ir=Ir](http://bibliotecadigital.jcyl.es/i18n/catalogo_imagenes/grupo.cmd?path=10003717&config_rotacion=90&idBusqueda=108&presentacion=pagina&forma=&forma=&posicion=22&accion_ir=Ir)>.

grands groupes *supratribaux*<sup>93</sup>. Il semble évident, donc, que la possible organisation tribale de l'Arabie préislamique n'ait plus de signification réelle après les grandes conquêtes, c'est-à-dire, au moment où les Arabes se dispersent dans les différents territoires et entrent en contact avec d'autres populations avec lesquelles ils établissent tous genres d'alliance pour arriver à se convertir en seigneurs d'un vaste empire. En fait, cette expansion est soigneusement dirigée par l'aristocratie unie autour du lignage *Qurays*. Evidemment, les autorités tribales soutiennent cette expansion et, très tôt, les anciens liens se voient remplacés par d'autres formes d'articulation sociale<sup>94</sup>, dans lesquelles subsistent les noms de tribus, mais sans aucun type de connotation organisatrice à niveau social. Donc, de ses arguments Manzano en conclut que le califat omeyyade de Damas n'est pas un empire tribal<sup>95</sup>.

Ainsi, il considère que le califat oriental est structuré par des factions qui se confrontent pour occuper des places de pouvoir. Les factions ont des noms tribaux qui marquent l'importance du composant généalogique dans la définition de la société arabe. La faction, on doit la comprendre, selon Manzano, comme un groupe hiérarchique, à la tête de laquelle il y a un chef militaire où culmine une organisation de type pyramidal. L'organisation est basée sur un ensemble d'obligations réciproques qui contribuent à garantir sa cohésion. Ce groupe est formé aussi bien par des Arabes que par des indigènes, alignés à un chef militaire déterminé et à sa famille grâce aux liens de clientèle (*wala'*). Cependant, la faction n'est pas un organisme stable puisqu'elle base sa structuration en alliances<sup>96</sup>. L'adjonction tribale fonctionne comme une forme d'encadrement, de telle façon que les chefs se chargent du fonctionnement de leurs effectifs et, aussi, de l'organisation de leur paiement<sup>97</sup>. Les étiquettes tribales sont un efficace système d'organisation des différents contingents, totalement hiérarchisés, de l'armée et, donc, il se maintient jusqu'à des dates bien avancées –jusqu'à la réforme d'al-Mansur–.

---

<sup>93</sup> CRONE, Patricia; "Were the Qays and Yemen of the Umayyad Period Political Parties?", *Der Islam*, 71/1 (Strassburg, 1994), p. 4.

<sup>94</sup> DONNER, Fred M.; *The Early Islamic Conquests*, University Press, Princeton, 1981, p. 223-225.

<sup>95</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 147.

<sup>96</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 149-150.

<sup>97</sup> *Ajbar Machmuû*, (Colección de traducciones). *Crónica anónima del XI*, Emilio Lafuente (éd. et trad.), Imprenta y Estereotipia de Iñ. Rivadeneyra, Madrid, 1867, p. 66-70. Site consulté le 10/08/2011. <[http://bibliotecadigital.jcyl.es/i18n/catalogo\\_imagenes/grupo.cmd?path=10003717&config\\_rotacion=90&idBusqueda=108&presentacion=pagina&forma=&forma=&posicion=22&accion\\_ir=Ir](http://bibliotecadigital.jcyl.es/i18n/catalogo_imagenes/grupo.cmd?path=10003717&config_rotacion=90&idBusqueda=108&presentacion=pagina&forma=&forma=&posicion=22&accion_ir=Ir)>.

Manzano soutient que les luttes de factions chez les Arabes contribuent à augmenter l'importance des groupes nord africains en territoire péninsulaire<sup>98</sup>. Pour cela, 'Abd ar-Rahmàn I, alerté par le conflit entre les factions arabes, s'engage à augmenter le effectifs de l'armée avec des soldats berbères liés directement à sa personne. Ces nouveaux affiliés sont élémentaires pour pouvoir étouffer les nombreuses rébellions réalisées par quelques membres du *jund*<sup>99</sup>. Haldon précise aussi que la société islamique orientale se caractérise par un accentué factionnalisme idéologique et religieux<sup>100</sup>. Proposition aussi défendue par Maribel Fierro, qui considère que lorsque 'Abd ar-Rahmàn I arrive à al-Andalus, il se trouve avec un modèle *marwaní* d'État, soit, avec des factions articulées dans un langage tribal, un modèle d'État très éloigné du nouveau schéma d'État fondé par les *'abbassides*, basé sur les forces qui leur donnent support et avec une armée désarticulée de la communauté tribale<sup>101</sup>.

À la différence des interprétations de rupture exposées antérieurement, Manuel Acién propose un modèle de caractérisation sociale d'al-Andalus basé sur l'explication de la genèse sociale à partir de la diachronie et il observe que l'époque de l'émirat, les VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles, est un processus de transition et d'affrontements entre les différentes sociétés. Cette évolution sociale seulement finalise avec le triomphe complet de la société islamique identifiée politiquement avec le Califat et la prédominance du monde urbain. Acién considère que la population indigène est très significative, au moins dans les territoires d'Andalousie, et argumente que, dans cette première étape, et surtout à partir de la conquête, elle se réfugie dans les montagnes, même si pas toute la population choisit cette possibilité et continue à vivre dans les plaines<sup>102</sup>. Nous insistons sur cet aspect car il y a une critique<sup>103</sup> sur la généralisation de ce phénomène de la part

---

<sup>98</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 167-168.

<sup>99</sup> *Ajbar Machmuâ*, (Colección de traducciones). *Crónica anónima del XI*, Emilio Lafuente (éd. et trad.), Imprenta y Estereotipia de I. Rivadeneyra, Madrid, 1867, p. 100-108. Site consulté le 10/08/2011. <[http://bibliotecadigital.jcyl.es/i18n/catalogo\\_imagenes/grupo.cmd?path=10003717&config\\_rotacion=90&idBusqueda=108&presentacion=pagina&forma=&forma=&posicion=22&accion\\_ir=Ir](http://bibliotecadigital.jcyl.es/i18n/catalogo_imagenes/grupo.cmd?path=10003717&config_rotacion=90&idBusqueda=108&presentacion=pagina&forma=&forma=&posicion=22&accion_ir=Ir)>.

<sup>100</sup> HALDON, John; "La estructura de las relaciones de producción tributarias: Estado y sociedad en Bizancio y el Islam primitivo", *Hispania: Revista Española de Historia*, LVIII/3-200 (Madrid, 1998), p. 844.

<sup>101</sup> FIERRO, Maribel, "Los *mawali* de 'Abd ar-Rahmàn I", *Al-qantara: Revista de Estudios Árabes*, XX (Madrid, 1999), p. 92.

<sup>102</sup> ACIÉN, Manuel; "Poblamiento indigena en al-Andalus e indicios del primer poblamiento andalusí", *Al-qantara: Revista de Estudios Árabes*, XX (Madrid, 1999), p. 53.

<sup>103</sup> Même si on accuse Manuel Acién de généraliser cette dynamique, il n'a jamais affirmé que ce soit un phénomène qui affecte toute la population, ils disent: *lo cierto es que no debemos estar ante un proceso general*. Cf. CARA, Lorenzo; RODRÍGUEZ, Juana Maria; "Introducción al estudio crono-tipológico de los castillos almerienses", *Castillos y territorio en al-Andalus*, Antonio Malpica (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 1998, p. 176.

d'Acien, qui, en aucun moment, a essayé de généraliser. Suivant cette dynamique, dans les montagnes, la population indigène se structure en nombreux établissements de hauteur de dimensions réduites, avec de rares éléments défensifs et avec une dotation limitée de céramique ; ce sont des établissements qu'Acien nomme *husun*-refuge. On a remarqué, dans la zone du Levant méridional, l'introduction, dans ces communautés fuyant le processus de féodalisation et qui s'installent dans des endroits de facile défense naturelle, de poteries propres de la population de la méditerranée orientale ; cela prouve, en termes historiques, l'existence de contacts de population entre ces communautés.

Lorsque les musulmans occupent la Péninsule Ibérique, ils trouvent de nombreuses fortifications dans les zones rurales qui ne structurent pas un district castral, mais qui servent d'abri à l'ancienne aristocratie wisigothe ; cette dernière, une fois soumise moyennant des pactes, peut créer d'importants domaines en dehors de la structure administrative décrite antérieurement, c'est-à-dire, la *qarya*<sup>104</sup>.

La thèse de continuité considère que, aussi bien la première armée arabe que la suivante, *jund*, arrivée à la Péninsule à la moitié du VIII<sup>e</sup> siècle, occupent des enclaves où il y a déjà une population préislamique, pour pouvoir mieux la contrôler. À ce moment-là, le peuplement exogène s'installe dans des endroits déjà habités, proposition fort cohérente avec la dispersion du peuplement des conquérants, la politique des pactes et de recouvrement fiscal. Al-Andalus peut se dater dans la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle. Un groupe de chercheurs remarque que, dans cette première étape, al-Andalus est structuré, grâce à un réseau de l'État, de tours *talaies* qui tissent tout le territoire, formant un dispositif de contrôle et de surveillance du territoire, et aussi faisant partie de la transmission des tours de guet entre al-Andalus et Damas<sup>105</sup>. Martí, remarque même que le système décrit ne forme pas de structure défensive de frontières<sup>106</sup>.

---

<sup>104</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 283.

<sup>105</sup> MARTÍ, Ramon; "La defensa del territori durant la transició medieval", *Actes del congrés Els Castells Medievals a la Mediterrània Nord-Occidental*, Museu Etnològic del Monseny, Arbúcies, 2004, p. 89-114. MARTÍ, Ramon; FOLCH, Cristian; GIBERT, Jordi; "Fars i torres de guaita a Catalunya: sobre la problemàtica dels orígens", *Arqueologia Medieval*, 3 (Mértola, 2007), p. 39-40. SELMA, Sergi; JÀRREGA, Ramon; MENARGUES, Josep; "Fars i torres alimares al País Valencià", *Fars de l'Islam. Antigues alminares d'Al-Andalus*, Ramon Martí (éd.), EDAR, Barcelone, 2008, p. 219-221. LECANDA, José Ángel; LORENZO, Jesús; PASTOR, Ernesto; "Faros y torres circulares: propuesta para el conocimiento de la efectividad del dominio islámico inicial en los territorios del alto Ebro", *Fars de l'Islam. Antigues alminares d'Al-Andalus*, Ramon Martí (éd.), EDAR, Barcelone, 2008, p. 277.

<sup>106</sup> MARTÍ, Ramon; "Los faros en al-Andalus: un sistema original de transmisión de señales", *Fars de l'Islam. Antigues alminares d'Al-Andalus*, Ramon Martí (éd.), EDAR, Barcelone, 2008, p. 204.



Quant à la population arabe, au début, elle se concentre fondamentalement autour de deux grands centres, la vallée de l'Ebre et du Guadalquivir, soit, dans les centres respectifs de l'ancienne Bétique et de la Tarraconaise. En fait, nous avons des informations sur le peuplement et les gouverneurs arabes des villes de la Tarraconaise : Girona, Barcelone, Tortosa, Huesca, Tarazona et Saragosse, et aussi de la Bétique : Sidonia, Nieble, Séville, Carmona, Écija, Cordoue, Mentesa, Elvira...<sup>107</sup>. Les musulmans trouvent une population très campagnarde, car, lorsque disparaît la réalité matérielle de la ville classique, émergent de nouveaux établissements dénommés par les sources : *castra*, *castella*, *turris*, *qasr* ; ces bâtiments ne répondent plus à des établissements de l'armée, mais à des centres d'habitat. Pour Manzano, il ne semble pas que ces fortifications organisent le territoire rural en formant des districts castraux<sup>108</sup>. Par conséquent, la classe aristocratique de l'époque wisigothe change ses lieux de résidence et d'exploitation, maintenant liés au monde rural, milieu dans lequel se trouvent les musulmans en arrivant sur la Péninsule. Les toponymes antérieurs se réfèrent aux structures castrales qui évoluent, avec le temps, à *qura* ou *husun*<sup>109</sup>. La continuité de ces bâtiments est une réalité, surtout dans la Marche Supérieure où ils sont en relation avec les grandes familles *muladies*<sup>110</sup>.

Pendant la période islamique, se généralise l'usage de ces types de toponymes en relation aux forteresses et, même, ceci continue après la conquête chrétienne comme *castres* romains préexistants<sup>111</sup>. Affiliation non partagée par d'autres auteurs qui la considèrent exagérée, même s'ils acceptent une origine préislamique de la plupart de ces établissements<sup>112</sup>, vu que de nombreux *castra/qusur* sont l'héritage de l'époque wisigothe, moment où ils contrôlent un territoire propre ; de même que les *turres* s'identifient avec des *castra/qusur/palatia*, même si c'est avec une fonction qui surpasse le simple guet. Ces points de vue sont aussi partagés par des auteurs qui étudient les territoires chrétiens, tout en identifiant les *castra* et *castella* anciens,

<sup>107</sup> AL-HIMYARI; *La Péninsule Ibérique au Moyen Age d'après Le Kitab ar-rawd al-mi'tar d'Ibn 'Abd al-Mun'im al-Himyari*, Évariste Lévi-Provençal (éd. et trad.), E. J. Brill, Leyde, 1938, p. 178 et 214.

<sup>108</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 283.

<sup>109</sup> IBN HAYYAN; *Crónica del Califa 'Abdarrahman III An-Nasir entre los años 912 y 942: Muqtabis V*, María Jesús Viguera et Federico Corriente (trad.), Anubar, Saragosse, 1981, p. 154 et 181.

<sup>110</sup> On considère les toponymes *qasr* des sources comme la traduction du *castrum* visigoth. Cf. SÉNAC, Philippe; "Le château dans al-Andalus: bilan et perspectives de la recherche française", *Mélanges de la Casa de Velázquez*, XXIX.I (Paris, 1993), p. 193.

<sup>111</sup> BALAÑÀ, Pere; *L'Islam a Catalunya (segles VIII-XII)*, Rafael Dalmau, Barcelone, 1997, p. 69.

<sup>112</sup> ACIÉN, Manuel; "De nuevo sobre la fortificación del emirato", *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, Isabel Cristina Ferreira (coord.), Edições Colibri, Lisbonne, 2002, p. 66.

documentés au début du IX<sup>e</sup> siècle, différents de ceux qui prolifèrent tout au long des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles<sup>113</sup>.

Par contre, la majorité des Arabes s'établissent dans des zones fertiles, d'après les récits qui nous disent qu'ils se dédient à cultiver la terre et qu'ils peuplent les *qura*<sup>114</sup>. Cette population primitive est liée aux grandes enceintes identifiées par le toponyme *qal'a/qula'*, dont le rôle disparaît très tôt pour laisser la place au *qarya* et *hisn*. Le *qal'a*, selon Acién, s'identifie comme un établissement de population conquérante, avec peu d'éléments défensifs, ce qui pourrait indiquer son rapide abandon ou sa transformation en *husun* ou *mudun*<sup>115</sup>. Il semble que les Arabes, pendant la conquête du nord péninsulaire s'établissent dans les passages les plus difficiles et, en fait, lorsqu'ils passent dans un endroit qui leur paraît approprié, ils y fondent un village et ils s'y établissent. Acién, parle aussi des *husun* édifiés par l'État et la population islamisée qui a besoin de se défendre de la déprédation féodale de ce groupe décrit antérieurement, les *ashab*<sup>116</sup>. Typologie aussi proposée par Guichard et Barceló comme refuges de communautés de villages ou de sociétés segmentées<sup>117</sup>. Au nord-est péninsulaire, l'évolution du peuple musulman primitif et la reconnaissance des endroits occupés pendant les VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles, n'est pas un thème très travaillé, même si on a étudié le processus de la fuite dans les montagnes tout au long des VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles. Les restes de poterie récupérés permettent seulement d'élaborer des hypothèses dans le cadre chronologique du X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles malgré l'existence de documentation écrite qui confirme une plus grande ancienneté<sup>118</sup>.

---

<sup>113</sup> FITÉ, Francesc; *Arquitectura i repoblación en la Catalunya dels segles VIII-XI. Els orígens i l'evolució de l'arquitectura militar en les àrees de frontera, amb una atenció preferente per la zona del Montsec, a la Catalunya de Ponent*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1993, p. 8. MARTÍ, Ramon; "Territoris en transició al Pirineu medieval (segles V-X)", *3r Curs d'Arqueologia d'Andorra*, Govern d'Andorra, Andorre, 1993, p. 62. BOLÒS, Jordi; "El territori i els seus límits. El poble, la parròquia i el castell a l'edat mitjana", *Territori i societat a l'Edat Mitjana. Història I. Arqueologia, documents*, Jordi Bolòs et Joan Josep Busqueta (éds.), Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1997, p. 45.

<sup>114</sup> ACIÉN, Manuel; "Poblamiento y fortificación en el sur de Al-Andalus. La formación de un país de Husun", *Actas del III Congreso de Arqueología Medieval Española*, Universidad de Oviedo, Oviedo, 1992, vol. I, p. 143.

<sup>115</sup> ACIÉN, Manuel; "Poblamiento indígena en Al-Andalus e indicios del primer poblamiento andalusí", *Al-qantara: Revista de Estudios Árabes*, XX (Madrid, 1999), p. 52.

<sup>116</sup> ACIÉN, Manuel; "Poblamiento y fortificación en el sur de Al-Andalus. La formación de un país de Husun", *Actas del III Congreso de Arqueología Medieval Española*, Universidad de Oviedo, Oviedo, 1992, vol. I, p. 146.

<sup>117</sup> GUICHARD, Pierre; *Les Musulmans de Valence et la Reconquête (XIe-XIIIe siècle)*, Institut Français, Damas, 1990, p. 180.

<sup>118</sup> ESCÓ, Carlos; GIRALT, Josep, SÉNAC, Philippe; *Arqueología islámica en la Marca Superior de al-Andalus*, Diputación Provincial, Huesca, 1988.

Les sources documentaires donnent l'impression que les principales zones fortifiées sont d'abord les villes<sup>119</sup>. De plus, elles nous informent que le *hisn* peut être considéré comme la première fortification *ex novo*. Certains auteurs croient que les *husun* n'existent pas dès le début, vu qu'il y a le passage des *qila'* aux *husun*<sup>120</sup>. En fait, ces constructions sont distribuées dans l'Andalousie bétique, résultant presque inexistantes en Andalousie orientale, ce qui fait que, selon Acién, elles démontrent le lien entre les établissements du début (*qila'*) et la population arabe. Nous remarquons que les affirmations de Sénac vont dans la même direction. Nous comprenons, donc, qu'on peut démentir l'idée qui affirme que, étant donné le peu de volume toponymique arabe, les établissements seraient des réoccupations d'habitats plus anciens, même si, réellement, il s'agit de nouvelles fondations<sup>121</sup>. Dans cette première étape, les groupes conquérants s'établissent dans les villes et sur les peuplements intercalaires, c'est-à-dire, dans des endroits de nouvelle fondation entre les villes<sup>122</sup>.

Quant à l'explication donnée antérieurement au *qal'a*, Virgilio Martínez Enamorado<sup>123</sup>, critique la faible validité du terme si on ne le comprend pas dans le sens de fortification. Il n'est pas d'accord non plus avec la distribution géographique et la chronologie proposées par Acién. Cependant, Manuel Acién considère absolument aberrant l'explication donnée parce qu'on ne peut pas croire que les sommets fortifiés par les rebelles soient accompagnés de l'utilisation d'une nouvelle terminologie à caractère de propagande, normalement *qal'a*, qui démontre seulement un *encastillamento*<sup>124</sup>. Il faut dire que d'autres auteurs, aussi, détectent la relation entre le *qila'* et la population arabe de la première époque, comme les deux *qila'* de la zone de Jaén signalés comme des habitations de la première étape<sup>125</sup>. Pierre Guichard localise aussi divers *qila'* à Sarq à

---

<sup>119</sup> *Ajbar Machmuâ*, (Colección de traducciones). *Crónica anónima del XI*, Emilio Lafuente (éd. et trad.), Imprenta y Estereotipia de Ih. Rivadeneyra, Madrid, 1867, p. 76. Site consulté le 10/08/2011. <[http://bibliotecadigital.jcyl.es/i18n/catalogo\\_imagenes/grupo.cmd?path=10003717&config\\_rotacion=90&idBusqueda=108&presentacion=pagina&forma=&forma=&posicion=22&accion\\_ir=Ir](http://bibliotecadigital.jcyl.es/i18n/catalogo_imagenes/grupo.cmd?path=10003717&config_rotacion=90&idBusqueda=108&presentacion=pagina&forma=&forma=&posicion=22&accion_ir=Ir)>.

<sup>120</sup> ACIÉN, Manuel; "Poblamiento y fortificación en el sur de Al-Andalus. La formación de un país de Husun", *III Congreso de Arqueología Medieval Española*, Universidad de Oviedo, Oviedo, 1989-1992, vol. I, p. 143.

<sup>121</sup> SÉNAC, Philippe; "Poblamiento, habitats rurales y sociedad en la Marca Superior de Al-Andalus", *Aragón en la Edad Media*, 9 (Saragosse, 1991), p. 392.

<sup>122</sup> ACIÉN, Manuel; "Poblamiento indígena en Al-Andalus e indicios del primer poblamiento andalusí", *Al-qantara: Revista de Estudios Árabes*, XX (Madrid, 1999), p. 52.

<sup>123</sup> MARTÍNEZ, Virgilio; "La terminología castral en el territorio de Ibn Hafsun", *I Congreso Internacional Fortificaciones en al-Andalus*, Ayuntamiento de Algeciras, Algeciras, 1998, p. 38-40.

<sup>124</sup> ACIÉN, Manuel; "De nuevo sobre la fortificación del emirato", *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, Isabel Cristina Ferreira (coord.), Edições Colibri, Lisbonne, 2002, p. 62.

<sup>125</sup> AGUIRRE, Francisco Javier; SALVATIERRA, Vicente; "Cuando Jaén era Yayan", *Jaén. Historia*, José Fernández (coord.), Andalucía, Grenade, 1989, vol. II, p. 464.

al-Andalus avec d'autres toponymes de hauteur pré-arabes<sup>126</sup> et, en fait, ce toponyme est fréquent dans des régions anciennement arabisées<sup>127</sup>. Ce phénomène ne semble pas être exclusif du Levant et du sud péninsulaire mais aussi, en Catalogne, on trouve des références qui expliquent ce phénomène comme le démontre bien le cas de Castellants<sup>128</sup>. De même, il est documenté dans la zone du Duero comme le démontre le *hisn al-qal'a* près de San Esteban de Gormaz<sup>129</sup>. À la critique textuelle à laquelle Luis Molina soumet le récit d'Arib, il propose qu'il faille étudier la présence de ces toponymes dans d'autres sources comme des interpolations postérieures, dont nous méconnaissons l'origine<sup>130</sup>.

Les *qura'* deviennent un élément caractéristique du paysage rural andalousin, surtout à partir de la moitié du VIII<sup>e</sup> siècle avec l'installation du *jund* sur tout le territoire. Et même, elles peuvent se convertir en la propriété d'un lignage. Les *qura'*, normalement ouverte et sans murailles, est la forme d'encadrement fiscal le plus important<sup>131</sup>. Cependant, quelques *qura'* sont protégées par une tour (*bury*) comme le démontre la Bury Hilal –dans la plaine de Grenade– ou la Turrus près de Seville. Parallèlement, il existe aussi de grandes possessions rurales, en mains d'un personnage puissant, nommées *diya'* (pluriel *day'a*)<sup>132</sup>. En fait, une description géographique de la ville de Lleida rurale musulmane nous explique que chaque *day'a* possède une *bury* et un *sirdab* (refuge)<sup>133</sup>. Par conséquent, nous comprenons que les *qura'* et les grandes propriétés dominent le paysage andalousin.

Les *qura'* devient un élément caractéristique du paysage andalousin, vu que, en plus d'être l'agent fiscal de l'émir, c'est une forme d'encadrement de la population. Postérieurement, selon Acien, vers la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle, se développe un nouveau phénomène, les *ummahat al-husun*, fortifications aux mains d'aristocrates

---

<sup>126</sup> GUICHARD, Pierre; "Valencia musulmana", *Nuestra Historia*, Mas Ivars, Valence, 1980, vol. II, p. 226.

<sup>127</sup> BAZZANA, André ; CRESSIER, Patrice ; GUICHARD, Pierre; *Les châteaux ruraux d'Al-Andalus, Histoire et archéologie des husun du sud-est de l'Espagne*, Casa de Velásquez, Madrid, 1988, p. 67.

<sup>128</sup> Castellants vient de Qal'at al-Hamir. Cf. BALAÑA, Pere, *L'Islam a Catalunya (segles VIII-XII)*, Rafael Dalmau, Barcelone, 1997, p. 59.

<sup>129</sup> IBN HAYYAN; *Crónica del Califa 'Abdarrahman III An-Nasir entre los años 912 y 942: Muqtabis V*, María Jesús Viguera et Federico Corriente (trad.), Anubar, Saragosse, 1981, p. 106.

<sup>130</sup> MOLINA, Luis; "Los itinerarios de la conquista: el relato de 'Arib", *Al-qantara: Revista de Estudios Árabes*, XX (Madrid, 1999), p. 43.

<sup>131</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 278-279.

<sup>132</sup> ACIÉN, Manuel; "De nuevo sobre la fortificación del emirato", *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, Isabel Cristina Ferreira (coord.), Edições Colibri, Lisbonne, 2002, p. 65.

<sup>133</sup> AL-HIMYARI; *La peninsule Iberique au Moyen Age d'après le Kitab al-rawd al-mitar*, Évariste Lévi-Provençal (éd. et trad.), E. J. Brill, Leyde, 1938, p. 202-203.

rebelles qui se dessinent comme des centres de seigneurs dans leur château, héritiers du monde féodal et déprédateurs de villes et de voyageurs<sup>134</sup>. Acién croit que ces observations facilitent la compréhension de la diversité typologique qu'établit Cressier aux *Alpujarras*, entre d'amples et complexes *husun* et des lieux de refuge<sup>135</sup>. Cependant, Guichard discute ces pensées vu qu'Acién utilise des sources très tardives pour soutenir ses arguments. Donc, il croit que comprendre les *husun* comme un phénomène durable et non comme des simples refuges circonstanciels pendant l'instabilité de la fin du IX<sup>e</sup> siècle, c'est une erreur. De plus, il met totalement en doute la continuité des structures de type pré-féodal de l'Hispanie wisigothe, aux mains d'une classe dominante indigène encore suffisamment capable pour contrôler les masses rurales de leurs territoires un siècle et demi après la conquête islamique. Pour Guichard, la domination de ces classes aristocratiques est une réalité surmontée déjà au début du VIII<sup>e</sup> siècle et, par conséquent, les masses rurales sont sujettes à la fiscalité de l'État omeyyade<sup>136</sup>. Pour Zozaya les *husun* sont des fortifications de l'État organisées en chaîne pour contrôler la situation, c'est pour cela qu'on les trouve de Gormaz à Marbella, de Balaguer à Elvàs et Évora ou Còria. Cette politique supprime sûrement les *qal'a*<sup>137</sup>.

Selon Acién, les refuges des communautés paysannes, nommées *husun* dans les sources écrites, tombent dans les mains des détenteurs *d'ummahat al-husun*, héritiers de l'aristocratie hispano-gothique et aussi de lignages arabes et berbères aristocratisés, avec une claire attitude déprédatrice. Ces événements semblent être une claire conséquence des réformes menées à terme par 'Abd ar-Rahmàn II. La toponymie identifie les *husun*-refuge ou bien n'importe quelles variantes de *husun* transformés avec les noms *Izn-*, *Munt-* ou *Sant-*, toponymes qui ont perduré jusqu'à l'actualité. Cette toponymie est analysée par Acién, ainsi que les établissements qui apparaissent dans les sources avec la désignation romane de *Munt-* et les hagio-toponymes exprimés par *Sant-*. Avec cette méthode, il localise une majeure présence de ces toponymes en Andalousie orientale, devant une présence réduite en Andalousie occidentale, le contraire de ce qui se passe

---

<sup>134</sup> ACIÉN, Manuel; "Poblamiento y fortificación en el sur de Al-Andalus. La formación de un país de Husun", *Actas del III Congreso de Arqueología Medieval Española*, Universidad de Oviedo, Oviedo, 1992, vol. I, p. 137-150.

<sup>135</sup> CRESSIER, Pierre; "Le château et la division territoriale dans l'Alpujarra médiévale: du hisn à la ta'a", *Mélanges de la Casa de Velázquez*, XX (Paris, 1984), p. 115-144.

<sup>136</sup> GUICHARD, Pierre; "La société du *Garb al-Andalus* et les premiers *husun*", *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, Isabel Cristina Ferreira (coord.), Edições Colibri, Lisbonne, 2002, p. 179.

<sup>137</sup> ZOZAYA, Juan; "Fortificaciones andaluzas", *Artigrama*, 22 (Saragosse, 2007), p. 251.

avec la distribution des *qila*<sup>138</sup>, que nous verrons par la suite. Par conséquent, il considère qu'il existe un double processus sur l'origine de la fortification à al-Andalus, un lien entre les populations indigènes qui forment des établissements sur les hauteurs, et un autre propre des zones aux établissements arabes et berbères. Tout au long des deux premières centuries, le processus de ces établissements permet d'expliquer les différentes typologies et la fonction entre les *ummahat al-husun*, les *husun*-refuges, les *qala'* et les *qura'*. Parallèlement, dans les *ummahat al-husun*, centres contrôlés par l'ancienne aristocratie wisigothe, y prolifèrent les édifices religieux chrétiens. En fait, ce processus historique s'adapte à l'évolution sociale de la population indigène. La modalité et le rôle des *ummahat al-husun* est un clair processus de contamination de la société autochtone, tout en adaptant les *ashab* à cause de l'aristocratisation de quelques grandes familles à partir des milieux tribaux. Phénomène qui, non seulement se produit dans la population arabe, mais aussi chez les Berbères, antérieurement établis dans les *qura'*, mais maintenant confrontés avec l'État de Cordoue. Comme nous l'avons déjà dit, les *husun*-refuges tombent dans les mains des détenteurs des *ummahat al-husun*, qui portent à terme une attitude déprédatrice contre les *husun*-refuges et contre les milieux urbains islamisés<sup>139</sup>. Ainsi, ces nouveaux établissements structurés à la fin du IX<sup>e</sup> siècle se trouvent devant un État tributaire et une société islamisée qui ne sont pas disposés à permettre leur développement.

Avec l'interprétation des *ummahat al husun*, Antonio Malpica, croit qu'il est possible d'expliquer les différences typologiques des *husun* de la côte de Grenade et, par conséquent, on peut parler d'un ensemble de châteaux contrôlés par les groupes *seigneurialisés* qui, très tôt, s'affrontent à l'État de Cordoue en processus de gestation ; et aussi, d'un autre groupe, les *husun*-refuges des *qura'* postérieures aux X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles, compris comme un établissement défensif qui démontre le lien entre l'État et les noyaux de peuplement<sup>140</sup>, terminologie très éloignée des *husun*-refuges décrits par Acién.

---

<sup>138</sup> ACIÉN, Manuel; "La islamización del SE de al-Andalus. Los datos arqueológicos", *Aculturazione e mutamenti. Prospettive nell'archeologia medievale del Mediterraneo*, Enrica Boldrini et Riccardo Francovich (éds.), Edizioni All'insegna del Giglio, Florence, 1995, p. 13-28.

<sup>139</sup> Dénomme cette attitude comme féodale dans le sens où on l'utilise dans l'Europe des VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles sans essayer de l'étendre à toute la population. ACIÉN, Manuel; "Poblamiento y fortificación en el sur de Al-Andalus. La formación de un país de Husun", *Actas del III Congreso de Arqueología Medieval Española*, Universidad de Oviedo, Oviedo, 1992, vol. I, p. 146.

<sup>140</sup> MALPICA, Antonio; "Arqueología de los paisajes medievales granadinos: medio físico y territorio en la costa de Granada", *Arqueología y Territorio Medieval*, 2 (Jaén, 1995), p. 46-48.

Les propositions d'Acien sont critiquées, même si on accepte l'ascension dans les montagnes d'une bonne partie de la population<sup>141</sup>. D'autres auteurs accusent Acien de déterministe, vu que l'hypothèse présente une résolution confuse dans l'adéquation des termes ou concepts, car le terme *mnt-* peut être assimilé sans discrimination à l'*hisn*<sup>142</sup>. Par contre, Acien le peu de rigueur de l'analyse de Martínez Enamorado, qui considère qu'apparaissent de nombreux *husun* avec le nom *mnt-* car *mnt-* signifie monticule. De plus, il croit que cette conclusion est élaborée grâce à l'auteur oriental du XIII<sup>e</sup> siècle Yaqut<sup>143</sup>, qui utilise des sources andalouses.

L'explication alternative de Martínez Enamorado prétend que la majeure partie des toponymes avec *mnt-* sont des noms d'endroits consolidés avec la fuite de la population indigène dans les zones les plus hautes, c'est-à-dire, pendant le phénomène d'*incastellamento*. En fait, à ce moment-là, beaucoup d'établissements maintiennent la dénomination antérieure, tandis que d'autres, aux mains de communautés monastiques, laissent l'empreinte toponymique dans le terme *Munt Sant*<sup>144</sup>. Même si, dans certains endroits les hagio-toponymes datent de l'époque de la *fitna hafsuní*, comme conséquence d'un programme de christianisation de l'espace<sup>145</sup>. Cette double explication est fort douteuse par Acien puisqu'il confirme son observation en recourant aux sources écrites<sup>146</sup>, ainsi il considère que l'ascension de la population dans les montagnes est un phénomène qu'il faut situer au moment de la conquête musulmane, même si ces établissements perdurent pendant tout l'émirat et s'ils sont connus comme *husun*. De plus, ces *husun* coïncident avec les toponymes notés antérieurement comme *mnt-* et *sant-*<sup>147</sup>.

<sup>141</sup> D'autres auteurs voient ce phénomène comme un fait ponctuel et tardif, effet d'une action *impositive* spécialement expéditive. Cf. FIERRO, Maribel; "Cuatro preguntas en torno a Ibn Hafsun", *Al-Qantara: Revista de Estudios Árabes*, XVI.II (Madrid, 1995), p. 240.

<sup>142</sup> MARTÍNEZ, Virgilio; "La terminología castral en el territorio de Ibn Hafsun", *I Congreso Internacional Fortificaciones en al-Andalus*, Ayuntamiento de Algeciras, Algecires, 1998, p. 42.

<sup>143</sup> ACIÉN, Manuel; "De nuevo sobre la fortificación del emirato", *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, Isabel Cristina Ferreira (coord.), Edições Colibri, Lisbonne, 2002, p. 61.

<sup>144</sup> MARTÍNEZ ENAMORADO, Virgilio; "La terminología castral en el territorio de Ibn Hafsun", *I Congreso Internacional Fortificaciones en al-Andalus*, Ayuntamiento de Algeciras, Algecires, 1998, p. 42-43.

<sup>145</sup> MARTÍNEZ ENAMORADO, Virgilio; "Bobastro (Ardales, Málaga): una *madina* para un rebelde", *Qurtuba. Estudios Andalusíes*, 2 (Cordoue, 1997), p. 137.

<sup>146</sup> IBN HAYYAN; *Crónica del Califa 'Abd al-Rahman III An-Nasir entre los años 912 y 942: Muqtabis V*, María Jesús Viguera et Federico Corriente (trads.), Anubar, Saragosse, 1981, p. 186 et 222. *Una crónica anónima de 'Abd al-Rahman III al-Nasir*, Évariste Lévi-Provençal et Emilio García Gómez (éds.), Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid-Grenade, 1950, p. 70.

<sup>147</sup> ACIÉN, Manuel; "De nuevo sobre la fortificación del emirato", *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, Isabel Cristina Ferreira (coord.), Edições Colibri, Lisbonne, 2002, p. 61.

Si nous recherchons dans les sources documentaires, nous y trouvons des références de grand intérêt. Dans la description d'al-Rasi du terme *Algecires*, on indique son emplacement géographique, sa chronologie et son rôle : *e en su término ha un monte muy alto e muy fuerte, que en otro tiempo acogieron a él muchas gentes e del se defendieron en manera que les non pudieron enpeçer sus contrallos*<sup>148</sup>. Citations aussi relevées dans d'autres sources documentaires comme dans la *Crònica Albeldense* et dans le *Rihla* de *al-Gassaní*, où on spécifie que la population s'installe dans des endroits inaccessibles et sur les monticules élevés<sup>149</sup>.

#### 2.1.1.5. Autres données par rapport à la transition ou à la rupture

Passons à traiter les données archéologiques dans ce débat intense. D'une part, la prospection archéologique nous signale sur la côte grenadine et en Andalousie *pénibétique*, l'existence d'établissements en montagne et de gisements sur les hauteurs<sup>150</sup>, ainsi que dans les *Alpujarras*, dénommés villages de hauteur émiraux<sup>151</sup>. D'autre part, Sonia Gutiérrez<sup>152</sup> classe la plupart de ces établissements dans la zone de Tudmir et Juan Carlos Castillo<sup>153</sup> dans les territoires de Jaén. Cependant, on a proposé des alternatives par rapport à cette fuite de la population dans les montagnes par l'accueil de la population dans les monastères comme main d'œuvre ou bien dans des zones frontalières entre l'espace byzantin et wisigoth<sup>154</sup>.

---

<sup>148</sup> RASI, Ahmad; *Crónica del Moro Rasis, versión del Ajbar muluk al-Andalus de Ahmad Ibn Muhammad Ibn Musa ar-Razi, 889-955; romanizada para el rey don Dionís de Portugal hacia 1300 por Mahomad, alarife, y Gil Pérez, clérigo de don Perianes Porçel*, Diego Catalán et María Soledad Andrés (éds.), Gredos, Madrid, 1974, p. 105.

<sup>149</sup> CHALMETA, Pedro; *Invasión e Islamización, la sumisión de Hispania y la formación de al-Andalus*, Mapfre, Madrid, 1994, p. 194. GARCÍA, Juan José; FERNÁNDEZ, Ignacio; "Antropología, arqueología e historia. La desestructuración de la cuenca del Duero en la transición de la Antigüedad a la Edad Media", *Estudios sobre la transición al feudalismo en Cantabria y la cuenca del Duero*, Juan José García González et Ignacio Fernández de Mata (éds.), Librería Berceo, Burgos, 1999, p. 41 et 118.

<sup>150</sup> GÓMEZ, Antonio; *El poblamiento altomedieval en la costa de Granada*, THARG, Grenade, 1998, p. 467.

<sup>151</sup> TRILLO, Carmen; "El castillo de Escariantes y el poblamiento de la ta'a de Ugíjar", *Castillos y territorio en al-Andalus*, Antonio Malpica (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 1998, p. 424.

<sup>152</sup> Cf. GUTIÉRREZ, Sonia; *La Cora de Tudmir: de la Antigüedad tardía al mundo islámico. Poblamiento y cultura material*, Casa de Velázquez-Instituto de Cultura "Juan Gil-Alberet", Madrid-Alicante, 1996.

<sup>153</sup> Cf. CASTILLO, Juan Carlos; *La campiña de Jaén en época emiral (s. VIII-X)*, Universidad de Jaén, Jaén, 1998.

<sup>154</sup> CARA, Lorenzo; RODRÍGUEZ, Josep Maria; "Introducción al estudio crono-tipológico de los castillos almerienses", *Castillos y territorio en al-Andalus*, Antonio Malpica (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 1998, p. 172-175.



Par contre, Barceló et Guichard refusent d'accepter tel apport et maintiennent que les forteresses ne sont que de simples structures castrales à caractère strictement rural<sup>155</sup>. À Valence, les sources arabes mentionnent, au moins du VIII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle, la présence d'un important peuplement tribal berbère toujours présent dans les affaires politiques de cette région et mal soumis par le pouvoir central de Cordoue<sup>156</sup>. Azuar, dans la direction de Guichard, croit que les territoires castraux se forment et se développent au moins dans la vallée du Vinalopó, du VIII<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle<sup>157</sup>.

Autour de ce débat, il vaut la peine de noter que Pedro Chalmeta rappelle la citation d'al-Maqqarí, où il explique qu'après les batailles de Guadalete et Écija, beaucoup de gens fuient des plaines dans les montagnes, cas également signalé dans la conquête de Málaga<sup>158</sup>. De plus, dans la zone du nord péninsulaire, on a constaté aussi qu'au début du VIII<sup>e</sup> siècle, certains groupements humains transfèrent leur habitat vers la moyenne et la haute *serra*<sup>159</sup>. Et même, ce processus historique semble être constaté dans le haut Aragon, où à l'époque wisigothe, spécialement au VII<sup>e</sup> siècle, apparaissent de nombreux établissements de hauteur qui se localisent, généralement, sur de petites élévations à la manière des castra, surtout aux alentours de la ville de Huesca et de l'actuel noyau de Bolea, et perdurent pendant les premiers siècles de domination islamique. Il semble que ces communautés mozarabes jouent un rôle important dans l'exploitation du milieu agricole environnant<sup>160</sup>.

À la frontière Moyenne s'y détectent d'importants milieux urbains et ruraux, différenciés clairement entre la continuité des habitats urbains préislamiques et les habitats ruraux récents. La Marche Moyenne semble être une zone limitrophe occupée

---

<sup>155</sup> BARCELÓ, Miquel; "Los *husun*, los *castra* y los fantasmas que aún los habitan", *Castillos y territorio en al-Andalus*, Antonio Malpica (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 1998, p. 10-41.

<sup>156</sup> FELIPE, Helena de; *Identidad y onomástica de los beréberes de al-Andalus*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1997, p. 289-290. GUICHARD, Pierre; "Le peuplement de la région de Valence aux deux premiers siècles de la domination musulmane", *Mélanges de la Casa de Velázquez*, V (Paris, 1969), p. 103-158. Il faut dire que cet article est l'unique travail où Guichard parle exclusivement du peuplement rural andalousin des premiers temps; le reste de la recherche se réfère, principalement, à la dernière phase de la présence islamique au XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles.

<sup>157</sup> AZUAR, Rafael; "Formación y consolidación de los territorios castrales en época islámica. Los *husun* del Vinalopó (Alicante). Siglos VIII al XI", *Fortificaciones y castillos de Alicante. Valles del Vinalopó*, Caja de Crédito, Petrer, 1994, p. 67-101.

<sup>158</sup> CHALMETA, Pedro; *Invasión e Islamización, la sumisión de Hispania y la formación de al-Andalus*, Mapfre, Madrid, 1994, p. 147-149.

<sup>159</sup> GARCÍA, Juan José; FERNÁNDEZ, Ignacio; "Antropología, arqueología e historia. La desestructuración de la cuenca del Duero en la transición de la Antigüedad a la Edad Media", *Estudios sobre la transición al feudalismo en Cantabria y la cuenca del Duero*, Juan José García González et Ignacio Fernández de Mata (éds.), Librería Berceo, Burgos, 1999, p. 41 et 118.

<sup>160</sup> ESCO, Carlos; SÉNAC, Philippe; "Bolea (Huesca): una fortaleza de la Marca Superior de al-Andalus", *Bolskan*, 4 (Huesca, 1987), p. 151.

majoritairement, depuis l'époque émirale, par une population berbère appartenant à différentes tribus<sup>161</sup>. On a suggéré que les abondantes rébellions berbères, avec des motivations hérétiques et sectaires, sont la conséquence de la forte cohésion interne de la structure tribale et de la faible islamisation<sup>162</sup>. Jiménez indique que ces habitats tribaux conservent, du moins jusqu'au X<sup>e</sup> siècle, leur structure tribale, même si elle n'a pas de conséquences sur la population d'origine hispano<sup>163</sup>, bien que d'autres auteurs considèrent que les tribus berbères prolongent leur existence jusqu'à la fin du califat et la période taïfa<sup>164</sup>.

Cependant, Manzano avertit que, malgré la différence des groupes berbères et arabes pendant la première étape (VIII<sup>e</sup>, IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles), l'organisation sociale segmentaire caractérisée par l'existence d'éléments tribaux très accusés, se perd en faveur du surgissement lent de lignages aristocrates liés à la dynastie omeyyade. La consolidation de cette aristocratie cristallise dans la formation de grandes familles qui, peu à peu, profitent de la base tribale de leur autorité pour se convertir en une domination territoriale<sup>165</sup>. Donc, vers le X<sup>e</sup> siècle, l'organisation tribale de ces groupes n'est qu'un souvenir. Ces observations s'éloignent des articulations de la société islamique (VIII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle) expliquées par Guichard. En premier lieu, il montre que, pendant les VIII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles, la société islamique valencienne est surtout berbère; les villes sont pratiquement inexistantes jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle; le territoire est composé de châteaux défensifs et de petites *qura'* (10-50 maisons) formées par des communautés de paysans libres et de propriétaires<sup>166</sup>. De plus, ces *qura'*, normalement, sont rattachées à un système hydraulique<sup>167</sup>.

---

<sup>161</sup> On a documenté les tribus de : Hawwara à la zone d' Albarrasí, Cf. MANZANO, Eduardo; *La frontera de al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 140; Miknasa à Santander, Cf. GUICHARD, Pierre; *Al-Andalus, Estructura antropológica de una sociedad islámica en Occidente*, Barral, Barcelone, 1976, p. 392; Banú Majsi à Tolède, Cf. IZQUIERDO, Ricardo; "Vascos, une ville berbère en Espagne?", *Bulletin d'Archeologie Marocaine*, XIV (Rabat, 1981-1982), p. 336 et suiv.

<sup>162</sup> AGUADÉ, Jorge; "Some remarks about sectarian movements in al-Andalus", *Studia Islamica*, LXIV (Paris, 1986), p. 53-77.

<sup>163</sup> JIMÉNEZ, Javier; "Los asentamientos beréberes en Al-Andalus", *V Semana de estudios medievales de Nájera*, José Ignacio de la Iglesia (coord.), Instituto de Estudios Riojanos, Logroño, 1995, p. 210.

<sup>164</sup> MARTÍNEZ LILLO, Sergio; "El poblamiento andalusí en *Al-Tagr al-Awsat* (Marca Media). El mundo Omeya", *Castillos y territorio en al-Andalus*, Antonio Malpica (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 1998, p. 72.

<sup>165</sup> MANZANO, Eduardo; "Beréberes de Al-Andalus", *Al-qantara: Revista de Estudios Árabes*, XI.II (Madrid, 1990), p. 424-427.

<sup>166</sup> GUICHARD, Pierre; "Els berbers de València, una vegada més. Resposta a Carme Barceló", *Afers*, 15 (Catarroja, 1993), p. 225-232.

<sup>167</sup> BARCELÓ, Miquel; "Els Ayt Iraten i els altres: immigració i assentaments berbers a Sharq al-Andalus", *Acculturazione e Mutamenti, prospettive nell'archeologia medievale del mediterraneo*, Enrica Boldrini et Riccardo Francovich (éds.), Edizioni All'insegna del Giglio, Florence, 1995, p. 29-52

Dans la Marche Moyenne, on y détecte l'existence de fortifications avec des caractéristiques communes qui démontrent une action coordonnée à partir d'un centre de pouvoir commun, l'État Omeyyade. Cette tendance a l'objectif d'établir une "maille" de protection et de séparation du territoire andalouzin avec l'espace du nord<sup>168</sup>. Ce système défensif est hiérarchisé et on pourrait le dater vers le IX<sup>e</sup> siècle<sup>169</sup> il est pressionné par les royaumes chrétiens septentrionaux et par les groupes résiduels qui encore survivent dans la zone, ce qui rend difficile le contrôle de certaines zones avancées. Sergio Martínez commente que la Marche Moyenne est formée par le *jund* (armée de l'État) qui représente et sauvegarde le pouvoir omeyyade et les populations autochtones préislamiques qui cohabitent avec les Musulmans arrivés pendant et après la conquête, avec une présence bien nette de population berbère<sup>170</sup>. De cette dernière, on a dit qu'une bonne partie s'intègre au système culturel arabe, en s'arabisant, tandis que ceux qui restent isolés dans les zones montagneuses (Plateaux, zones frontalières...) conservent pendant des siècles leurs essences culturelles nord-africaines<sup>171</sup>.

Par contre, les habitats sur les hauteurs fortifiés, remarqués par Bazzana et Guichard dans la région valencienne sont considérés comme "des habitats sans histoire" et datent de la période comprise entre le VII<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle<sup>172</sup>. L'ambiguïté où sont marqués ces centres d'habitats, dans un premier moment, rattachés aux habitats des *limes* byzantins ou aux communautés autonomes dans le cadre d'une organisation sociale de caractère segmentaire<sup>173</sup>, s'estompe quand on constate l'existence d'un niveau chronologique et culturel homogène défini par "l'olla valenciana"<sup>174</sup>. Cependant, Guichard continue à insister sur la date primitive de l'apparition de ces habitats ; il pense que les *qura* se

<sup>168</sup> MARTÍNEZ LILLO, Sergio, SÁEZ, Fernando; MALALANA, Antonio; "Poblamiento y red viaria en la marca media. Un comienzo de aproximación (ss. VIII-X)", *II Congreso de Arqueología Peninsular*, Primavera Bueno et Rodrigo de Balbín (coords.), Fundación Rei Alfonso Henriques, Zamora, 1999, vol. 4, p. 548-549.

<sup>169</sup> ZOZAYA, Juan; "Las fortificaciones de al-Andalus", *Al-Andalus. Las artes islámicas en España*, Alhambra, Madrid, 1992, p. 65.

<sup>170</sup> MARTÍNEZ LILLO, Sergio; "El poblamiento andalusí en *Al-Tagr al-Awsat* (Marca Media). El mundo Omeya", *Castillos y territorio en al-Andalus*, Antonio Malpica (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 1998, p. 74.

<sup>171</sup> BOSCH, Jacinto; "A propósito de la berberización de al-Andalus", *Cahiers de Tunisie*, 26/103-104 (Tunis, 1978), p. 137.

<sup>172</sup> BAZZANA, André; "Asentamientos medievales en las sierras del Bajo Maestrazgo: Monte Mollet y Monte Marinet (Castellón de la Plana, España)", *Actas del I Congreso de Arqueología Medieval Española*, Diputación General de Aragón, Saragose, 1986, vol. III, p. 160.

<sup>173</sup> GUICHARD, Pierre; "Orient et occident: peuplement et société", *Castrum 1. Habitats fortifiés et organisation de l'espace en Méditerranée médiévale*, André Bazzana, Pierre Guichard et Jean-Michel Poisson (éds.), Maison de l'Orient, Lyon, 1983, vol. 4, p. 181-184.

<sup>174</sup> GUICHARD, Pierre; *Les Musulmans de Valence et la Reconquête (XIe-XIIIe siècle)*, Institut Français, Damas, 1990, p. 181.

sont organisées dans un espace castral antérieur<sup>175</sup>. Guichard, reconnaît qu'il existe une différence remarquable entre les caractéristiques des *husun*, vu que, dans les premiers temps, il est facile de trouver une relation durable entre un lignage aristocratique et un endroit fortifié, tandis que dans les derniers temps d'al-Andalus, il est pratiquement impossible d'établir ce lien<sup>176</sup>. Du moins, c'est ce que montrent les groupes familiaux *muladis*, comme la famille noble des Banú Qas.sí de la Marche Supérieure, en relation avec la détention de châteaux comme celui de Tudela, de Montsó et de Balaguer<sup>177</sup>; ou bien les Berbères Banú Di-I-Nun qui postérieurement occuperont le pouvoir à la taïfa de Tolède<sup>178</sup>. Cependant, les caractéristiques typologiques de ces fortifications ne peuvent être les mêmes que celles des seigneurs occidentaux à l'époque féodale dont la mobilité semble supérieure. Il est vrai que de nombreuses familles indigènes et non indigènes qui détiennent des châteaux sous leur domination les perdent en se rebellant pendant la *fitna* à la fin du IX<sup>e</sup> siècle, tels les Arabes Banú al-Sayh de Callosa (Alicante) ou les Berbères Banú Furanik d'Umm Ga'far proches de Mérida.

Guichard accepte que l'horizon culturel des habitats sur les hauteurs semble indigène et antérieur à la diffusion des techniques et des formes venues de la Méditerranée orientale à l'époque musulmane<sup>179</sup> et André Bazzana pense que l'habitat sur la hauteur de Monte Mollet peut être un refuge de peuplement indigène au moment de la conquête islamique, c'est-à-dire qu'ils s'occupent à un moment déterminé, mais ce n'est pas un long processus. De plus, il remarque la hiérarchisation sociale qui se dégage de la structure du village qui possède un *castrum*<sup>180</sup>. Par contre, Acién<sup>181</sup> fait la liaison de cette information avec la survivance de la société indigène. Ces considérations sont précisées

---

<sup>175</sup> GUICHARD, Pierre; "Conclusions", *Castillos y territorio en al-Andalus*, Antonio Malpica (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 1998, p. 499.

<sup>176</sup> Par contre, cette relation élémentaire dans le monde féodal européen et observable, pendant les premiers siècles, à Al-Andalus (ces familles arrivent jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle) disparaît postérieurement en faveur des communautés rurales, vu que s'élimine n'importe quel intermédiaire entre celles-ci et l'État. Cf. GUICHARD, Pierre; "La société du *Garb al-Andalus* et les premiers *husun*", *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, Isabel Cristina Ferreira (coord.), Edições Colibri, Lisbonne, 2002, p. 179.

<sup>177</sup> GRANJA, Fernando de la; "La Marca Superior en la obra de Al-'Udhri", *Estudios de la Edad Media de la Corona de Aragón*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas-Escuela de Estudios Medievales, Saragosse, vol. VIII, 1967, p. 1-99 (447-545).

<sup>178</sup> GUICHARD, Pierre; *Structures sociales "orientales" et "occidentales" dans l'Espagne musulmane*, Mouton, Paris, 1976, p. 269-271.

<sup>179</sup> GUICHARD, Pierre; *Les Musulmans de Valence et la Reconquête (XIe-XIIIe siècle)*, Institut Français, Damas, 1990, p. 180.

<sup>180</sup> BAZZANA, André; *Maisons d'al-Andalus. Habitat médiéval et structures du peuplement dans l'Espagne orientale*, Casa de Velázquez, Madrid, 1992, vol. II, p. 277-278.

<sup>181</sup> ACIÉN, Manuel; "La cultura material de época emiral en el sur de al-Andalus. Nuevas perspectivas", *I Encuentro de Arqueología y Patrimonio: La cerámica altomedieval en el sur de al-Andalus (Salobreña, 1990)*, Ayuntamiento de Salobreña, Grenade, 1993, p. 153-172.

car tout au long des VII<sup>e</sup>, VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles prédominent les poteries propres d'une stratégie productive élémentaire –terres glaises grossières avec d'abondants dégraissants, modelées à la main ou au petit tour et cuites à basse température–. Mais à partir de la deuxième moitié du VIII<sup>e</sup> siècle et de la première du IX<sup>e</sup> siècle, on observe une lente introduction de nouvelles formes de telle manière que convergent deux traditions différentes, l'indigène et l'étrangère (Arabe et Berbère). Ainsi s'initie le *trans-culturalisme* entre groupes sociaux<sup>182</sup>, processus qui culmine à la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle lorsqu'on observe une homogénéisation morphologique dans tous les habitats, aussi bien urbains que ruraux et il résulte impossible de distinguer les groupes de peuplement par leur culture matérielle.

Face à l'existence de plusieurs typologies d'habitats primitifs, affirmée et débütée par Acién et d'autres chercheurs, il y a une réponse tranchante qui considère ces propositions trop théoriques ; en effet, il s'est réalisé une formulation apparemment théorique d'al-Andalus comme *un pays de husun*, tout en proposant une *farragosa y perfectamente prescindible terminología (ummahat al-husun, etc.)*<sup>183</sup>. Et même Virgilio Martínez Enamorado pense que l'acceptation de ces postulats de la part de l'Académie historiographique a signifié un éloignement de l'effectivité analytique autour de la société andalousine ; c'est pourquoi Martínez Enamorado croit que pendant les VIII<sup>e</sup>–IX<sup>e</sup> siècles, soit pendant la formation d'al-Andalus, les *husun* sont parfaitement inutiles, alors qu'à partir du XI<sup>e</sup> siècle, ils sont nécessaires pour la reconstruction historique. Ainsi, une idée exaltée par Martínez Enamorado est que, pendant l'étape de formation d'al-Andalus, les fortifications ne devraient pas avoir ce caractère primordial parce qu'il ne fait que déformer la réalité de l'époque<sup>184</sup>, mais il croit qu'il vaut la peine de s'occuper du monde paysan, de la manière de créer un paysage et de la participation de

---

<sup>182</sup> GUTIÉRREZ, Sonia; “La cerámica paleoandalusí del sureste peninsular (Tudmir): producción y distribución (siglos VII al X)”, *I Encuentro de Arqueología y Patrimonio: La cerámica altomedieval en el sur de al-Andalus (Salobreña, 1990)*, Ayuntamiento de Salobreña, Grenade, 1993, p. 37-66.

<sup>183</sup> Critique à la terminologie proposée par Manuel Acién à “Poblamiento y fortificación en el sur de Al-Andalus. La formación de un país de Husun”, *Actas del III Congreso de Arqueología Medieval Española*, Universidad de Oviedo, Oviedo, 1992, vol. I, p. 137-150. Maintenu à “De nuevo sobre la fortificación del emirato”, *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, Isabel Cristina Ferreira (coord.), Edições Colibri, Lisbonne, 2002, p. 59-75. MARTÍNEZ ENAMORADO, Virgilio; “Reflexiones sobre el estudio de Al-Andalus como sociedad o, de nuevo, qué arqueología para Al-Andalus”, *Saber y sociedad en al-Andalus, IV-V Jornadas de Cultura Islàmica Almonaster la Real (Huelva)*, Alejandro García (éd.), Universidad de Huelva, Huelva, 2006, p. 197.

<sup>184</sup> MARTÍNEZ ENAMORADO, Virgilio; “Reflexiones sobre el estudio de Al-Andalus como sociedad o, de nuevo, qué arqueología para Al-Andalus”, *Saber y sociedad en al-Andalus, IV-V Jornadas de Cultura Islàmica Almonaster la Real (Huelva)*, Alejandro García (éd.), Universidad de Huelva, Huelva, 2006, p. 198.

la fiscalité de l'État dans l'organisation de la campagne<sup>185</sup>, ainsi ces petites observations permettent d'établir des critères vérifiables expérimentalement<sup>186</sup>.

Quant aux *ummahat al-husun*, décrits comme une nouveauté des dernières décennies du IX<sup>e</sup> siècle avec des structures dotées de casbahs, faubourgs, palais et édifices religieux, Acién observe que, pratiquement, ils coïncident avec les *husun* complexes décrits par Cressier<sup>187</sup>. On peut les distinguer parfaitement des simples *husun*-refuges, car, en réalité, ce sont des centres construits par les rebelles *muladí*s pendant la *fitna* pour s'affronter à l'État Omeyyade<sup>188</sup>. Comme le remarque Guichard, il ne faut pas comprendre autre chose, seulement un statut des *ummahat al-husun* évoqués par Acién<sup>189</sup>. Et même Antonio Malpica considère que le travail de Cressier sur les châteaux des Alpujarras confirme le modèle de Guichard et il indique qu'il y a une survivance très importante dans le temps malgré la grande diversité typologique<sup>190</sup>. À travers ce dynamisme de construction d'*ummahat al-husun*, Acién croit que la fortification du château de Balaguer de la part du *muladí* Lubb ibn Muhammad des Banú Qas·sí, en 897<sup>191</sup>, coïncide avec le moment de faiblesse de l'État omeyyade et la *fitna*<sup>192</sup>. Sans tenir compte de la terminologie, on a localisé de nouveaux restes émiraux qui démontrent que les X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles sont l'achèvement de tous les grands noyaux d'origine émirale comme ceci est démontré dans la zone de Jaén<sup>193</sup>.

---

<sup>185</sup> Cf. MARTÍNEZ, Virgilio; *Al-Andalus desde la periferia. La formación de una sociedad musulmana en tierras malagueñas (siglos VIII-X)*, Universidad de Málaga, Málaga, 2003.

<sup>186</sup> BARCELÓ, Miquel; *Los banú Ru'ayn en al-Andalus. Una memoria singular y persistente*, Al-Baraka, Grenade, 2004, p. 136-137.

<sup>187</sup> CRESSIER, Patrice; "Le château et la division territoriale dans l'Alpujarra médiévale: du *hisn* a la *ta'a*", *Mélanges de la Casa de Velázquez*, XX (Paris, 1984), p. 115-144.

<sup>188</sup> ACIÉN, Manuel; *Entre el Feudalismo y el Islam. 'Umar Ibn Hafsun en los historiadores, en las fuentes y en la historia*, Universidad de Jaén, Jaén, 1994, p. 83-87.

<sup>189</sup> GUICHARD, Pierre; "Château et pouvoir politique", *I Congreso Internacional Fortificaciones en al-Andalus*, Ayuntamiento de Algeciras, Algecires, 1998, p. 27.

<sup>190</sup> MALPICA, Antonio; "Arqueología de los paisajes medievales granadinos: medio físico y territorio en la costa de Granada", *Arqueología y Territorio Medieval*, 2 (Jaén, 1995), p. 33-34.

<sup>191</sup> GIRALT, Josep; "Fortificacions andalusines a la Marca Superior: el cas de Balaguer", *Setmana d'Arqueologia Medieval*, Institut d'Estudis Ilerdencs, Lleida, 1986, p. 175-193.

<sup>192</sup> ACIÉN, Manuel; "De nuevo sobre la fortificación del emirato", *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, Isabel Cristina Ferreira (coord.), Edições Colibri, Lisbonne, 2002, p. 69.

<sup>193</sup> QUESADA, Tomas; "Poblamiento y fortificación del territorio en los siglos XII-XIII. El caso de las sierras meridionales de Jaén", *Castillos y territorio en al-Andalus*, Antonio Malpica (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 1998, p. 143.

### 2.1.1.6. Typologies d'habitats

À partir des arguments exposés, nous pouvons énumérer une série de restes d'une typologie diverse. Tout d'abord, les *covanones*-refuges que Bertrand localise dans la zone de Guadix, comme un abri défensif contre le pillage à partir du IV<sup>e</sup> et Ve siècle, mais utilisés jusqu'aux IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles<sup>194</sup>. Puis, les structures sociopolitiques segmentées en communautés relativement autonomes<sup>195</sup> entendues comme un phénomène de la "communauté castrale" démontrée dans la relation *husun-qura'*, schéma non documenté comme un modèle bien défini jusqu'au X<sup>e</sup> siècle, selon d'autres chercheurs<sup>196</sup>. Troisièmement, les *husun*-refuges et les *ummahat al-husun* décrits par Acién, les premiers comme des centres d'habitat sur une hauteur des populations rurales indigènes qui fuient des plaines et les seconds comme des noyaux fortifiés de l'ancienne aristocratie wisigothe vers la neuvième centurie. Guichard voit ces *husun*-refuges comme des centres de populations rurales qui fuient de la pression fiscale<sup>197</sup>. Quatrièmement, les *qila'*, le nouveau peuplement arabe intercalé et finalement, les *qura'*, un nouveau type d'habitat apparu à partir de l'an 743-744 avec l'arrivée et la stabilisation des militaires syriens, le *jund*, qui s'établit, avec un peuplement dispersé, aux limites des *qila'* (habitats concentrés de la population conquérante).

En fait, il s'est accordé que les Syriens s'implantent dans les terres de la population indigène, abandonnées lors de leur déplacement sur les hauteurs et par contrecoup, il se forme un nouveau système de peuplement, la *qarya*, faisant place à un système de propriétés caractéristique du peuplement rural andalousin<sup>198</sup>. Cette structuration de peuplement équivaut au système que Glick définit comme l'organisation, la distribution et les régimes agraires des *qura'*, définies comme de petits habitats (entre 70 et 90 ha),

---

<sup>194</sup> BERTRAND, Maryelle; "Los covarones-refugios de Guadix. Primeros datos cronológicos", *Actas del II Congreso de Arqueología Medieval Española, Comunicaciones*, Dirección General de Cultura, Madrid, 1987, vol. II, p. 453-461.

<sup>195</sup> GUICHARD, Pierre; "Orient et Occident: peuplement et société", *Castrum 1. Habitats fortifiés et organisation de l'espace en la Méditerranée médiévale*, André Bazzana, Pierre Guichard et Jean-Michel Poisson (éds.), Maison de l'Orient, Lyon, 1986, p. 181-184.

<sup>196</sup> BAZZANA, André; *Maisons d'al-Andalus. Habitat médiéval et structures du peuplement dans l'Espagne orientale*, Casa de Velázquez, Madrid, 1992, vol. II, p. 280. GUTIÉRREZ, Sonia; "La experiencia arqueológica en el debate sobre las transformaciones del poblamiento altomedieval en el SE. de Al-Andalus: El caso de Alicante, Murcia y Albacete", *Acculturazione e Mutamenti, prospettive nell'archeologia medievale del mediterraneo*, Enrica Boldrini et Riccardo Francovich (éds.), Edizioni All'insegna del Giglio, Florence, 1995, p. 169.

<sup>197</sup> GUICHARD, Pierre; *La España musulmana. Al-Andalus omeya (siglos VIII-XI)*, Historia 16, Madrid, 1995, p. 66.

<sup>198</sup> ACIÉN, Manuel; "La islamización del SE de al-Andalus. Los datos arqueológicos", *Acculturazione e mutamenti. Prospettive nell'archeologia medievale del Mediterraneo*, Enrica Boldrini et Riccardo Francovich (éds.), Edizioni All'insegna del Giglio, Florence, 1995, p. 15-21.

avec des champs de culture communaux et un petit nombre de maisons, dépendant des normes tribales et ils ne sont pas contrôlés officiellement<sup>199</sup>.

Le *jund* est considéré par Manzano comme les soldats d'une armée répartie dans le territoire en *qura'*, continuant à maintenir son rôle militaire, fonction visualisée par les mobilisations régulières commandées par les émirs omeyyades pour réaliser des expéditions militaires. Ainsi le démontre l'exemple du *cadi al-Faray ibn Kinana al-Kinani*, membre du *jund* du Jordà, mobilisé dans une expédition contre la Galice ordonnée par al-Hakam I<sup>200</sup>. De nombreuses *qura'* présentent, généralement, un trait commun : elles ont des noms préislamiques comme Asquerosa, Mura, Labas, Galyar, –toponymes non arabes antérieurs à la conquête–, mais ces toponymes sont encore présents cinq siècles après, documentés par les chroniques chrétiennes de la conquête<sup>201</sup>. On reconnaît l'importance de la *qarya* dans cette période, comme on reconnaît aussi l'existence d'une structure défensive de celles-ci la *bury*. Cependant, devant cette réalité de peuplement, il existe aussi la grande propriété (*diya'*)<sup>202</sup>. Par conséquent, les *qura'* et la grande propriété dominant le paysage andalouzin.

Pour Acién, les positions de peuplement sur les hauteurs servent pour interpréter la grande *fitna* à la fin du IX<sup>e</sup> et au début du X<sup>e</sup> siècle<sup>203</sup>, où se termine ce processus. Dans le contexte des fortifications rurales, ce processus explique le passage et la configuration des districts castraux, tel que le décrit le modèle de Guichard (*husun* et *qura'*). Selon Acién, un exemple de ces informations vérifiable dans le domaine archéologique, c'est l'évolution du *hisn* de Monda (Málaga), où se documente une première étape comme *hisn*-refuge, à l'époque émirale, superposée à un registre d'occupation antérieure de l'époque ibérique<sup>204</sup>.

---

<sup>199</sup> GLICK, Thomas; "Los campesinos y la organización de una agricultura de importación", *El Islam y Cataluña*, Josep Giralt et Joan Eusebi García Biosca (éds.), Institut Català de la Mediterrània, Barcelone, 1998, p. 85.

<sup>200</sup> MANZANO, Eduardo; "El asentamiento y la organización de los *yund*-s sirios en al-Andalus", *Al-qantara: Revista de Estudios Árabes*, XIV/2 (Madrid, 1993), p. 327-359.

<sup>201</sup> PICARD, Christopher; "Quelques remarques sur la propriété du sol dans le Gharb al-Andalus pendant la période musulmane", *Revue des Études Islamiques*, LX/2 (Paris, 1992), p. 492.

<sup>202</sup> ACIÉN, Manuel; "De nuevo sobre la fortificación del emirato", *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, Isabel Cristina Ferreira (coord.), Edições Colibri, Lisbonne, 2002, p. 65.

<sup>203</sup> ACIÉN, Manuel; "De nuevo sobre la fortificación del emirato", *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, Isabel Cristina Ferreira (coord.), Edições Colibri, Lisbonne, 2002, p. 59.

<sup>204</sup> ACIÉN, Manuel; RAMBLA, José Antonio; "La evolución de un *hisn* musulmán. Actuación arqueológica en el castillo de Monda", *Mainake*, XIII-XIV (Málaga, 1991-1992), p. 273-293.



En fait, comme l'observe Guichard<sup>205</sup>, l'*incastellamento* que les sources décrivent pendant les derniers temps de l'émirat, est un phénomène d'un double malaise des masses rurales qui fuient de l'excessive fiscalité de l'État et qui se réfugient sur les hauteurs. De plus, les seigneurs autochtones (*ashab*) profitent de ce dynamisme pour contrôler les communautés fortifiées sur les cimes (*ummahat al-husun*)<sup>206</sup>. Les circonstances pour lesquelles les gens montent dans les montagnes sont absolument vérifiées<sup>207</sup>.

Néanmoins, Fierro croit qu'il s'agit d'une époque où ne se reproduisent pas les liens féodaux des ancêtres wisigoths, mais que les rebelles agissent comme des seigneurs féodaux dans une période où l'État omeyyade est incapable de contrôler les tendances *féodalisantes* des leaders tribaux arabes<sup>208</sup>, dynamisme imité par les clients (*mawali*) des tribus arabes<sup>209</sup>. En fait, il existe des leaders militaires qui ont sous leur contrôle un grand nombre d'habitats militaires et administratifs où ils placent un homme de confiance sélectionné par les critères de parenté. Les positions de pouvoir, de prestige et de richesse, comme celles de *Hasim*, créent une concurrence intense car, non seulement elles sont bien rémunérées, mais elles permettent aussi d'accaparer une partie des impôts à usage privé<sup>210</sup>. Un exemple paradigmatique est celui de *Hasim*, qui sélectionne ses propres hommes pour percevoir les impôts dont une partie aboutit dans ses propres coffres et cette perception alimente aussi la *fitna*<sup>211</sup>. Cet événement concret se généralise dans tout al-Andalus, même si Acién affirme qu'il ne faut pas concevoir la *fitna* en termes d'affrontement ethnique. Cependant, les tensions ethniques et culturelles qui explosent à la fin du neuvième siècle sont une évidence.

Nous pouvons considérer, donc, que dans les premiers temps d'al-Andalus, les habitats sont fondamentalement ruraux, comme les *qura'*, pendant que les principaux secteurs

---

<sup>205</sup> GUICHARD, Pierre; "La société du *Garb al-Andalus* et les premiers *husun*", *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, Isabel Cristina Ferreira (coord.), Edições Colibri, Lisbonne, 2002, p. 177-187.

<sup>206</sup> IBN HAWQAL; *Configuration de la terre, Kitâb Sourat al-ard*, Johannes Hendrik Kramers et Gaston Wiet (éds. et trads.), Commission Internationale pour la traduction des chefs-d'oeuvre-Maisonnette & Larose, Beyrouth-Paris, 1964, vol. II, p. 110 et 145.

<sup>207</sup> On ignore l'origine exacte de ces gens-là ; c'était peut-être des paysans chrétiens, même si, réellement, on constate un mouvement de population.

<sup>208</sup> FIERRO, Maribel; "Cuatro preguntas en torno a Ibn Hafsun", *Al-qantara: Revista de Estudios Árabes*, XVI.II (Madrid, 1995), p. 230.

<sup>209</sup> FIERRO; Maribel; "Familias en el *Ta'rij iftitah al-Andalus* de Ibn al-Qutiyya", *Estudios Onomásticos Biográficos de al-Andalus IV*, Luis Molina (éd.), Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Grenade, 1990, p. 52-53.

<sup>210</sup> CRONE, Patricia.; "Were the Qays and the Yemen Political Parties?", *Der Islam*, 71/1 (Strassburg, 1994), p. 50-53.

<sup>211</sup> VALLVÉ, Joaquín; "Juniors, fatà y jenízaros", *Boletín de la Real Academia de la Historia*, 191/1 (Madrid, 1994), p. 21.

fortifiés sont les villes et les *husun* qui se multiplient pendant les affrontements qui surgissent dans la formation d'al-Andalus tout au long des VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles<sup>212</sup>. Il existe réellement un réseau de peuplement sans être fortifié pendant les premiers temps de l'occupation islamique<sup>213</sup>, ce qui veut dire que nous assistons à un processus pendant lequel se transforment les peuplements, passage vers l'hégémonie de la société islamique, palpable dans l'imposition et la survivance de l'État<sup>214</sup>.

Souvenons-nous, qu'actuellement, se trouve en vigueur un débat unanime sur l'existence des différents types de châteaux al-Andalus sur le plan aussi bien fonctionnel que chronologique. Ainsi, Guichard et Bazzana<sup>215</sup> détectent la présence de tours situées dans les zones agricoles (*qura'*) qui peuvent avoir un rôle de contrôle d'un territoire. Elles peuvent aussi indiquer que les communautés rurales continuent à être puissantes et à exercer un rôle dans la société islamique, fait démontré par les nombreuses fortifications qui ont un usage collectif. Grâce à ceci, nous voyons qu'il existe une entente commune, un accord supérieur aux différences personnelles entre les habitants d'une communauté andalouse, puisque en respectant seulement cette entente communale, ils peuvent obtenir un usage collectif de l'édifice fortifié destiné à la défense du territoire et, évidemment, de la communauté humaine islamique.

Malpica ne croit pas non plus que les châteaux dans le monde andalousin organisent le territoire et contrôlent une population paysanne, suivant le schéma de la société féodale ; il croit seulement que ce se sont des structures défensives. Suivant l'idée de Guichard et Bazzana, il pense aussi que ce sont des édifices architectoniques qui ne servent pas aux intérêts des seigneurs féodaux une fois conquis ; ces derniers doivent les changer et les adapter aux nouveaux besoins, en principe de prestige social<sup>216</sup>. Azuar explique que le *hisn* rural n'est pas uniquement un édifice, mais un ensemble plus

---

<sup>212</sup> ACIÉN, Manuel; "Poblamiento y fortificación en el sur de Al-Andalus. La formación de un país de Husun", *III Congreso de Arqueología Medieval Española*, Universidad de Oviedo, Oviedo, 1992, vol. I, p. 143.

<sup>213</sup> *Ajbar Machmuâ*, (Colección de traducciones). *Crónica anónima del XI*, Emilio Lafuente (éd. et trad.), Imprenta y Estereotipia de Ih. Rivadeneyra, Madrid, 1867, p. 76. Site consulté le 10/08/2011. <[http://bibliotecadigital.jcyl.es/i18n/catalogo\\_imagenes/grupo.cmd?path=10003717&config\\_rotacion=90&idBusqueda=108&presentacion=pagina&forma=&forma=&posicion=22&accion\\_ir=Ir](http://bibliotecadigital.jcyl.es/i18n/catalogo_imagenes/grupo.cmd?path=10003717&config_rotacion=90&idBusqueda=108&presentacion=pagina&forma=&forma=&posicion=22&accion_ir=Ir)>.

<sup>214</sup> ACIÉN, Manuel; *Entre el Feudalismo y el Islam. 'Umar Ibn Hafsun en los historiadores, en las fuentes y en la historia*, Universidad de Jaén, Jaén, 1994, p. 107.

<sup>215</sup> BAZZANA, André, GUICHARD, Pierre; "Les tours de défense de la huerta de Valence au XIII siècle", *Mélanges de la Casa de Velásquez*, XIV (Paris, 1978), pp. 73-105.

<sup>216</sup> BAZZANA, André, GUICHARD, Pierre; "Un probleme. Châteaux et peuplement dans la région valencienne", *Flaran 1. Châteaux et peuplement en Europe Occidentale du Xe au XVIIIe siècle*, Centre Départementel du Tourisme due Gers, Auch, 1979, p. 200.

complexe, aussi bien territorial que social, défini par la juridiction qu'exerce le *hisn* sur les habitants de cet espace plurifonctionnel<sup>217</sup>.

#### 2.1.1.7. Violence et changements sur le plan territorial

La *fitna* de la fin de l'émirat doit s'entendre, selon Acién, comme la solution violente de la transition de la société islamique, représentée par le califat, en lutte contre des sociétés tribales et *féodalisantes*<sup>218</sup>. Une transition s'explique comme une lutte entre diverses formations sociales où l'une d'entre elles finit par s'imposer sur l'autre. De cette façon, pour Acién, les rebellions des *muladí*s de la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle seraient les dernières tentatives de survivance de l'ancienne société féodale wisigothe devant l'imposition de la société islamique tributaire. Cependant, d'autres postures historiographiques considèrent que la première *fitna* est la conséquence des tensions provoquées par la tentative d'imposer une société islamique contre des tendances tribales et *féodalisantes*<sup>219</sup>, concept entendu comme un phénomène précis d'une étape, la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle, et non comme des structures résiduelles de l'époque wisigothe.

En fait, les rebellions *muladí*s sont stimulées par l'inégalité de conditions avec les Arabes, les *mawalí* (les clients) et quelques *dimmí*(s) (qui jouissent du pacte de la *dimma*) pour l'obtention des charges administratives et militaires. Donc, au début, le processus de conversion et d'islamisation n'est pas accompagné des droits pour rentrer dans la répartition des prébendes<sup>220</sup>. Par contre, dans le domaine religieux, la pleine incorporation des *muladí*s dans les différentes charges est beaucoup plus rapide puisque la grande majorité des *ulemes* sont d'origine *muladí*. Ce motif est essentiel pour comprendre la révolte des *muladí*s, ce qui veut dire que les hypothèses "indépendantistes et nationalistes" soient renversées. Les *muladí*s se rebellent pour avoir le droit d'accéder au pouvoir et pour obtenir les récompenses économiques et

---

<sup>217</sup> AZUAR, Rafael; "Una interpretación del *hisn* musulmán en el ámbito rural", *Revista del Instituto de Estudios Alicantinos*, 37 (Alicante, 1982), p. 33-41.

<sup>218</sup> ACIÉN, Manuel; *Entre el Feudalismo y el Islam. 'Umar Ibn Hafsun en los historiadores, en las fuentes y en la historia*, Universidad de Jaén, Jaén, 1994, p. 105-106.

<sup>219</sup> FIERRO, Maribel; "Cuatro preguntas en torno a Ibn Hafsun", *Al-qantara: Revista de Estudios Árabes*, XVI.II (Madrid, 1995), p. 227-228.

<sup>220</sup> FIERRO, Maribel; "Cuatro preguntas en torno a Ibn Hafsun", *Al-qantara: Revista de Estudios Árabes*, XVI.II (Madrid, 1995), p. 234-235.

sociales dans les mêmes conditions que les Arabes et les convertis (les vieux musulmans)<sup>221</sup>.

Nous parlons d'un système de stratification ethnique compétitif, où normalement chaque groupe ethnique occupe les mêmes positions sociales, même si, en réalité, un groupe occupe la couche supérieure, ce qui fait que les autres groupes ne profitent pas des mêmes possibilités. C'est pourquoi, les *muladí*s andalousins sont à ce niveau ethnique, puisque théoriquement ils peuvent rentrer dans toutes les couches de la société, mais, dans la réalité, ils trouvent des obstacles et des résistances qui ne le leur permettent pas. Ainsi, la seule alternative possible à telle situation, c'est la lutte armée et agir comme des seigneurs féodaux si les circonstances le leur permettent. De plus, Gil croit que, lors des révoltes de la seconde moitié du neuvième siècle, nous devons aussi faire attention à la gestation d'espérances messianiques<sup>222</sup>, attisée par les exigences fiscales des musulmans aux monastères associés à de grandes exploitations rurales, fait qui stimule l'atmosphère d'attente eschatologique. Selon le raisonnement de Fierro, certains épisodes de la vie d'*Ibn Hafsun* montrent qu'une partie des expectatives messianiques de l'époque se concentre sur ce personnage<sup>223</sup>, ceci nous fait penser que ce rebelle s'initie comme un *muladí* sans culture et non intégré dans le système tribal par des liens de *wala'* (nous nous référons à la clientèle omeyyade), mais il se fait remarquer très tôt et on lui attribue des caractéristiques spéciales. Nous nous trouvons, donc, dans une époque délicate (au IX<sup>e</sup> siècle) où on essaie de trancher radicalement avec l'antérieur système rigide de pré-dominance arabe.

Les affrontements entre factions arabes affaiblissent le pouvoir central des émirs omeyyades ; l'islamisation et l'arabisation augmentent le nombre de convertis, ce qui implique une plus grande concurrence au moment d'occuper les postes du pouvoir (tension entre les Arabes, entre les nouveaux et les vieux musulmans). Les tendances *féodalissantes* latentes affleurent dans toute la société islamique ainsi que les espérances eschatologiques. Par conséquent, selon Fierro, les rebelles *muladí*s ne sont pas d'anciens seigneurs rentiers wisigoths, héritiers de la société féodale wisigothe car l'origine noble wisigothe probable est pratiquement nulle chez la majorité des rebelles

---

<sup>221</sup> GLICK, Thomas; *Islamic and Christian Spain in the early Middle Ages*, Princeton University Press, Princeton, 1979, p. 189.

<sup>222</sup> GIL, Javier; "Judíos y cristianos en Hispania (siglos VIII y IX)", *Hispania Sacra*, XXXI (Madrid, 1978-1979), p. 9-80. ACIÉN, Manuel; *Entre el Feudalismo y el Islam. 'Umar Ibn Hafsun en los historiadores, en las fuentes y en la historia*, Universidad de Jaén, Jaén, 1994, p. 121.

<sup>223</sup> FIERRO, Maribel; "Cuatro preguntas en torno a Ibn Hafsun", *Al-qantara: Revista de Estudios Árabes*, XVI.II (Madrid, 1995), p. 252-253.

*muladí*s. C'est pourquoi elle pense que l'argument d'Acien généralise un cas très concret chez le reste des rebelles *muladí*s. D'après cette investigatrice, nous ne pouvons pas croire qu'un cas particulier démontre la survie des seigneurs rentiers wisigoths autant de temps après la conquête musulmane<sup>224</sup>.

Guichard argue que pendant la *fitna* les *husun* se transforment en résidence des rebelles et en centres contrôlés par les troupes émiraux insurgées, même si l'occupation des *husun* est une réalité qui visualise l'*incastellamento* de la population comme résultat des affrontements, comme l'attestent les hostilités entre les Arabes syriens et yéménites de la *kura* d'Algésiras. L'auteur français observe que les affrontements de la *fitna* ne sont pas seulement contre l'émir de Cordoue, mais, très souvent, les populations doivent se défendre des rebelles ou de groupes hostiles. Par conséquent, il considère que les motifs de sécurité sont une cause de l'articulation de lieux fortifiés. La seule observation évidente, pour le chercheur français, est que les châteaux sont occupés à des moments ponctuels en périodes de conflit, aussi bien avant que pendant la *fitna*, même si la *fitna* est un conflit à grande échelle, étant donné qu'il existe une grande complexité dans les structures ethniques de la population des régions avec des éléments "orientaux", c'est-à-dire avec une population arabe ou berbère<sup>225</sup>. Les éléments orientaux et maghrébins sont réellement très actifs, sur le plan politique, pendant les premières années d'al-Andalus. Il y a des exemples qui le démontrent comme le cas de Mérida, où pendant les premières décennies du IX<sup>e</sup> siècle les Berbères cohabitent avec la population indigène, ou dans la région occidentale de Tolède où les groupes berbères qui vivent hors des villes autonomes (*muladí*s ou mozarabes) sont assez mobiles.

Parallèlement à ce moment de changement et de transformation de l'habitat, les sociétés du nord péninsulaire et de l'Europe ils|elles connaissent aussi de profonds changements. Dans la zone castillane des forteresses avancées apparaissent vers 884<sup>226</sup>, tandis que tout au long du IX<sup>e</sup> siècle dans le royaume de León les anciennes fortifications en terre sont remplacées par de nouvelles structures pourvues de tours résidentielles et d'enceintes<sup>227</sup>. Ainsi, une nouvelle typologie architectonique militaire qui exprime de nouvelles

---

<sup>224</sup> FIERRO, Maribel; "Cuatro preguntas en torno a Ibn Hafsun", *Al-qantara: Revista de Estudios Árabes*, XVI.II (Madrid, 1995), p. 234-235.

<sup>225</sup> GUICHARD, Pierre ; "La société du *Garb al-Andalus* et les premiers *husun*", *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, Isabel Cristina Ferreira (coord.), Edições Colibri, Lisbonne, 2002, p. 180-182.

<sup>226</sup> GARCÍA, Juan José; "Fronteras y fortificaciones en territorio burgalés en la transición de la Antigüedad a la Edad Media", *Cuadernos Burgaleses de Historia*, 2 (Burgos, 1995), p. 65.

<sup>227</sup> GUTIÉRREZ, José Antonio; "Sistemas defensivos y de repoblación en el reino de León", *Actas del III Congreso de Arqueología Medieval Española*, Universidad de Oviedo, Oviedo, 1992, vol. I, p. 175-176.

modalités dans des bastions défensifs, des tours verticales, des enceintes murées avec des schémas horizontaux, des châteaux, se forme... En Italie ce courant rénovateur se situe vers les années 880 et 920, moment où les nouvelles structures implantées par l'aristocratie militaire, qui contrôle le tissu social, entrent dans une nouvelle étape<sup>228</sup>. On a dit qu'avec Bérenger I<sup>er</sup> (888-924) on autorise la première vague d'*incastellamento* dans le nord de l'Italie, ce qui suppose le passage du pouvoir militaire effectif sous le contrôle direct des grands propriétaires, dans la logique de la politique de la terre. Par ricochet, un nouveau groupe social de notables locaux et militarisés fait son apparition<sup>229</sup>.

Selon Acién, les sources documentaires nous donnent une vision proche d'un *país de encastillados al final del emirato*<sup>230</sup>, puisque quand on raconte les controverses de la première *fitna* on précise l'existence des trois groupes de peuplements, les indigènes, les Arabes et les Berbères. Acién affirme que les lignages arabes de la *fitna* sont *muy asimilados en su comportamiento* aux rebelles muladí, *herederos del mundo hispanogodo que conservan estructuras y actitudes claramente feudalizantes o proto-feudales* et en fait la contamination des premiers par les seconds se manifeste dans les contacts d'aide mutuelle qui s'établissent entre eux, ce qui démontre une relation de classe et non une différence ethnique<sup>231</sup>, ce qui fait qu'Acién comprend que la *fitna* n'est pas un conflit ethnique. En revanche, Oliver considère que les muladí, à partir du IX<sup>e</sup> siècle, ont formé leurs propres groupes tribaux et montrent les mêmes comportements que les rebelles de race arabe et berbère. Par conséquent, il croit qu'à l'époque omeyyade se produit l'affrontement de deux sociétés qui établissent des trêves successives pour essayer de survivre, d'une part la société tribale d'Arabes et de Berbères qui entraînent les Hispaniques au IX<sup>e</sup> siècle, et d'autre part, la société islamique étatique<sup>232</sup>.

---

<sup>228</sup> TOUBERT, Pierre; "Aspectos de un crecimiento: la evolución del régimen dominical en Italia en los siglos IX-X", *Los orígenes del feudalismo en el mundo mediterráneo*, Antonio Malpica et Tomás Quesada (éd.), Universidad de Granada, Grenade, 1994, p. 28.

<sup>229</sup> WICHAM, Chirt; "La mutación feudal en Italia", *Los orígenes del feudalismo en el mundo mediterráneo*, Antonio Malpica et Tomás Quesada (éd.), Universidad de Granada, Grenade, 1994, p. 35-38.

<sup>230</sup> ACIÉN, Manuel; "Poblamiento y fortificación en el sur de Al-Andalus. La formación de un país de Husun", *Actas del III Congreso de Arqueología Medieval Española*, Universidad de Oviedo, Oviedo, 1992, vol. I, p. 143.

<sup>231</sup> ACIÉN, Manuel; "La reunificación de al-Andalus por Abd al-Rahman III", *Historia 16*, 195 (Madrid, 1992), p. 62.

<sup>232</sup> OLIVER, Dolores; "Sobre el significado de mawlà en la historia de al-Andalus", *Al-qantara: Revista de Estudios Árabes*, 22 (Madrid, 2001), p. 321-344. IDEM; "Una nueva interpretación de "árabe", "muladí" y "mawlà" como voces representativas de grupos sociales", *Proyección histórica de España en sus tres culturas*, Junta de Castilla y León, Valladolid, 1993, vol. 3, p. 143-155.

Ainsi, Fierro indique, en premier lieu, que nous ne pouvons pas parler de survivance de structures féodales wisigothiques et, en deuxième lieu, que nous ne pouvons pas démontrer non plus la “tribalisation” des muladí, étant donné que les tribus arabes ont déjà cessé de fonctionner à cette époque, IX<sup>e</sup> siècle, et que seulement les factions existent<sup>233</sup>. Fierro, dans la ligne de Crone<sup>234</sup>, croit que l’intégration dans les supposés “partis politiques” se base sur des groupes généalogiques qui n’agissent pas comme des “partis politiques”, ce qui fait qu’il comprend que l’antagonisme entre les différents groupes que les sources définissent comme ‘*asabiyya* doit être interprété comme “factionnalisme”, avec des exemples comme les traditionnelles factions de Mudar et Yémen, les Arabes syriens et les baladis. De plus, certains auteurs maintiennent la composante ethnique d’al-Andalus jusqu’au XI<sup>e</sup> siècle, moment pendant lequel, le fragile équilibre de cet élément caractéristique provoque la fragmentation du califat<sup>235</sup>. Nous pouvons extraire de tout cela qu’al-Andalus au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle est un territoire avec de grands contrastes, tandis que certains enclavements souffrent une forte décadence, en subissant une profonde déstructuration territoriale, d’autres vivaient un certain apogée accompagné d’une ample réorganisation interne. Ainsi, comme le signale Manzano, à la fin de l’époque émirale nous trouvons une configuration territoriale très différente de celle qui existait à l’époque wisigothique et pendant les premières décennies de l’occupation<sup>236</sup>. Dans cette période agitée le contrôle sur les gens et les ressources entre en jeu.

## 2.1.2. Peuplement rural d’époque califale

### 2.1.2.1. Débat sur le modèle socioéconomique

L’espace chronologique de l’émirat est considéré comme un moment de transition d’où sortira en triomphant, après une longue étape violente entre les secteurs tribaux de la

---

<sup>233</sup> FIERRO, Maribel; “Cuatro preguntas en torno a Ibn Hafsun”, *Al-qantara: Revista de Estudios Árabes*, XVI.II (Madrid, 1995), p. 240.

<sup>234</sup> CRONE, Patricia; “Were the Qays and the Yemen Political Parties?”, *Der Islam*, 71/1 (Strasbourg, 1994), p. 43.

<sup>235</sup> MARTÍNEZ LILLO, Sergio, SÁEZ, Fernando; MALALANA, Antonio; “Poblamiento y red viaria en la marca media. Un comienzo de aproximación (ss. VIII-X)”, *II Congreso de Arqueología Peninsular: Zamora, septiembre de 1996*, Primitiva Bueno et Rodrigo de Balbín (coord.), Universidad de Alcalá, Zamora, 1999, vol. 4, p. 552.

<sup>236</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 240.

population conquérante (Arabes et Berbères), les secteurs indigènes et l'État omeyyade, la nouvelle formation sociale islamique<sup>237</sup>, représentée par le califat. Par conséquent, avec le triomphe de l'islamisation, que supposent les succès d'Abd ar-Rahman III, ce que nous pouvons appeler, selon Tomás Quesada (†), le peuplement andalousin se constitue<sup>238</sup>.

Salvatierra explique que l'islamisation peut être interprété comme le processus par lequel un nouveau modèle d'organisation sociale et physique de l'espace, et de l'utilisation et la distribution des ressources, en accord avec les nécessités de la nouvelle formation sociale, et qui change avec les transformations que celle-ci connaît, se concrétise<sup>239</sup>. Par conséquent, l'islamisation est un phénomène de transculturation par lequel un groupe social assume des formes culturelles étrangères (langue, religion) et la consolidation de la domination d'un système social sur d'autres et sa concrétisation à travers le contrôle direct du pouvoir politique<sup>240</sup>. Sénac dit que la première étape de l'islamisation se concrétise par le contrôle de bourgs et des *castra* indigènes vers le IX-X<sup>e</sup> siècle, moment pendant lequel a lieu une croissance urbaine comme le matérialise bien la fortification de Huesca édifiée par le gouverneur Amrús Ibn Muhammad au nom de l'émir Muhammad I<sup>er</sup>; de nouveaux *husun* comme Monzón, Balaguer, Calasanz, Montmagastre... apparaissent, et l'émergence de nouveaux établissements ruraux qui marquent l'évolution du peuplement<sup>241</sup>. Ce que Sénac interprète comme une imposition

---

<sup>237</sup> Cf. ACIÉN, Manuel; *Entre el Feudalismo y el Islam. 'Umar Ibn Hafsun en los historiadores, en las fuentes y en la historia*, Universidad de Jaén, Jaén, 1994. Pour voir la critique de ce concept, cf. MARTÍNEZ ENAMORADO, Virgilio; *Al-Andalus desde la periferia. La formación de una sociedad musulmana en tierras malagueñas (siglos VIII-X)*, Centro de Ediciones de la Diputación de Málaga, Málaga, 2003, p. 145-152. BARCELÓ, Miquel; *Los banú Ru'ayn en al-Andalus. Una memoria singular y persistente*, Al-Baraka, Grenade, 2004, p. 130-136.

<sup>238</sup> QUESADA, Tomás; "Formas de poblamiento en un área rural de Al-Andalus: el valle del río Jandulilla (Jaén)", *Arqueología y Territorio Medieval*, 2 (Jaén, 1995), p. 11.

<sup>239</sup> SALVATIERRA, Vicente; "Continuidad y discontinuidad Romano-Islámica. La campiña de Jaén", *Acculturazione e Mutamenti, prospettive nell'archeologia medievale del mediterraneo*, Enrica Boldrini et Riccardo Francovich (éd.), Edizioni All'insegna del Giglio, Florence, 1995, p. 118.

<sup>240</sup> GUTIÉRREZ, Sonia; "La experiencia arqueológica en el debate sobre las transformaciones del poblamiento altomedieval en el SE. de Al-Andalus: El caso de Alicante, Murcia y Albacete", *Acculturazione e Mutamenti, prospettive nell'archeologia medievale del mediterraneo*, Enrica Boldrini et Riccardo Francovich (éd.), Edizioni All'insegna del Giglio, Florence, 1995, p. 166.

<sup>241</sup> SÉNAC, Philippe; "Stratigraphie du peuplement musulman au nord de l'Èbre (VIIIe-XIe siècles)", *Villa I. De la Tarraconaise à la Marche Supérieure d'al-Andalus (IVe-XIe siècle) : les habitats ruraux*, Philippe Sénac (éd.), Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 2006, p. 63-67. IDEM.; *Un "village" d'Al-Andalus aux alentours de l'an mil. Las Sillas (Marcén, Province de Huesca)*, Framespa, Toulouse, 2009, p. 129.



de l'État, Acién l'interprète comme un détachement des pouvoirs régionaux de l'État, c'est-à-dire, la rébellion<sup>242</sup>.

Dans ce nouveau contexte les installations de hauteur sont abandonnées pour occuper les plaines<sup>243</sup> et la présence étatique est évidente dans des châteaux qui utilisent d'anciens refuges<sup>244</sup>. Une sélection d'enclavements et une hiérarchisation d'occupations se produit. Nous citons textuellement les références d'al-Muqtabis, *An-Nasir siguió la misma política (que en Bobastro) con las fortalezas de Takurunna y de Magila, salvo las que convenía conservar, desplazando a su capital de Córdoba a quien creyó conveniente por sospechar de él inclinación sediciosa*<sup>245</sup>.

Le modèle de Guichard comprend que les communautés rurales, organisées en groupes claniques ou tribaux, ont un grand potentiel, bien que l'État récolte une fiscalité permanente. Malgré tout, dans des endroits éloignés du noyau central andalousin, et où il n'y a pas de grandes villes pour exercer la direction de la vie rurale, la segmentation est le premier trait organisationnel de la société rurale jusqu'au X<sup>e</sup> siècle déjà entamé<sup>246</sup>. Guichard considère que les deux forces, monde rural et état, sont profondément liées puisque, proche des idées de Miquel Barceló<sup>247</sup>, il considère que l'organisation de la société andalousine, dans son cas, la société valencienne, elle n'est pas propre au monde féodal, mais on doit la qualifier de tributaire<sup>248</sup>. Ainsi, dans le bâtiment même du château les deux groupes sociaux majoritaires qui la forment, c'est-à-dire les communautés campagnardes, qui généralement sont des propriétaires de la terre de culture, et l'État, y sont représentés. Par conséquent, ce sont deux forces qui configurent la formation sociale d'al-Andalus : l'État et les communautés rurales. Nous avons, pour

---

<sup>242</sup> ACIÉN, Manuel; *Entre el Feudalismo y el Islam. 'Umar Ibn Hafsun en los historiadores, en las fuentes y en la historia*, Universidad de Jaén, Jaén, 1994, p. 83-87.

<sup>243</sup> CARA, Lorenzo; RODRÍGUEZ, Juana Maria; "Introducción al estudio crono-tipológico de los castillos almerienses", *Castillos y territorio en al-Andalus*, Antonio Malpica (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 1998, p. 193.

<sup>244</sup> MALPICA, Antonio; *Medio físico y poblamiento en el delta del Guadalfeo. Salobreña y su territorio en época medieval*, Universidad de Granada, Grenade, 1996, p. 221.

<sup>245</sup> IBN HAYYAN; *Crónica del Califa 'Abdarrahman III An-Nasir entre los años 912 y 942: Muqtabis V*, María Jesús Viguera et Federico Corriente (trad.), Anubar, Saragosse, 1981, p. 167.

<sup>246</sup> BARCELÓ, Miquel; "Assentaments berbers i àrabs a les regions del Nord-est d'al-Andalus: el cas de l'Alt Penedès", *La Marche Supérieure d'al-Andalus et l'Occident Crétien*, Philippe Sénac (éd.), Casa de Velázquez-Universidad de Zaragoza, Madrid, 1991, p. 90. IDEM.; "La cuestión septentrional: La arqueología de los asentamientos andalusíes más antiguos", *Aragón en la Edad Media*, IX (Saragosse, 1991), p. 341-353.

<sup>247</sup> BARCELÓ, Miquel; "Vísperas de feudales. La sociedad de Sharq al-Andalus justo antes de la conquista catalana", *España. Al-Andalus. Sefarad: síntesis y nuevas perspectivas*, Felipe Maíllo (éd.), Universidad de Salamanca, Salamanca, 1990, p. 99-112.

<sup>248</sup> GUICHARD, Pierre; "El problema de la existencia de estructuras de tipo feudal en la sociedad de al-Andalus", *Estructuras feudales y feudalismo en el mundo mediterráneo (siglos X-XIII)*, Crítica, Barcelone, 1984, p. 136-137.

Barceló, un territoire structuré en petites installations de paysans libres, en *qura'*, installations humaines fondées sur une solide structure économique d'irrigation<sup>249</sup>, avec une forteresse communautaire qui, en outre, exerce une responsabilité partagée avec l'État pour ce qui est de la défense<sup>250</sup>.

Néanmoins, ces points de vue ont été durement critiqués puisqu'on doute de l'importance des Berbères en al-Andalus<sup>251</sup>. Mikel de Epalza lui-même considère qu'il n'est pas indispensable qu'il y ait peuplement berbère pour expliquer la rupture de la société valencienne des premiers siècles après la conquête<sup>252</sup>. En plus, différents arabistes considèrent ce régime d'organisation de la société rurale musulmane comme une vision exagérément simple, puisque ce schéma de peuplement peut servir de point de départ à de futures recherches, mais non à décrire la précoce société andalousine<sup>253</sup>. Le modèle stable de Guichard est très mis en question, puisqu'il ressort que l'assimilation n'est pas immédiate et que le modèle d'islamisation précoce est trop simple. Toutefois, ceci n'implique pas la caducité de ce modèle, totalement applicable à partir du X<sup>e</sup> siècle, moment où la société s'uniformise avec le triomphe de l'islamisation sociale. Par conséquent, Gutiérrez considère qu'il faut reconsidérer les termes du débat, étant donné que les communautés rurales d'origine tardo-ancienne peuvent être identifiées archéologiquement, à l'encontre ce qui avait été considéré<sup>254</sup>.

On estime que le *hisn* n'est pas l'élément central qui articule le territoire et le peuplement pendant le califat<sup>255</sup>, puisque les populations descendent vers la plaine et que les fortifications de hauteur sont désarticulées<sup>256</sup>, l'autorité califale ne permet pas

---

<sup>249</sup> Cf. BARCELÓ, Miquel; KIRCHNER, Helena; NAVARRO, Carmen; *El agua que no duerme. Fundamentos de la arqueología hidráulica andalusí*, Sierra Nevada 95, Maracene, 1996.

<sup>250</sup> MALPICA, Antonio; *Los castillos en al-Andalus y la organización del territorio*, Universidad de Extremadura, Cáceres, 2003, p. 27.

<sup>251</sup> BARCELÓ, Carmen; "¿Galgos o podencos? Sobre la supuesta berberización del País Valenciano en los siglos VIII y IX", *Al-qantara: Revista de Estudios Árabes*, XI (Madrid, 1990), p. 429-460.

<sup>252</sup> EPALZA, Mikel de; "Los bereberes y la arabización del País Vlenciano", *Estudis en memoria del professor Manuel Sanchís Guarnier. Estudis de llengua i literatura*, Universitat de València-Ajuntament de València, Valence, 1984, p. 91-100.

<sup>253</sup> BARCELÓ, Carmen; "Documentos árabes de al-Azraq (1245-1250)", *Saitabi*, 32 (Valence, 1982), p. 34.

<sup>254</sup> GUTIÉRREZ, Sonia; "La experiencia arqueológica en el debate sobre las transformaciones del poblamiento altomedieval en el SE. de Al-Andalus: El caso de Alicante, Murcia y Albacete", *Acculturazione e Mutamenti, prospettive nell'archeologia medievale del mediterraneo*, Enrica Boldrini et Riccardo Francovich (éds.), Edizioni All'insegna del Giglio, Florence, 1995, p. 169-170.

<sup>255</sup> VALOR, Magdalena; RAMÍREZ, José; "La división geográfico-administrativa de al-Andalus", *El esplendor de los Omeyas Cordobeses. La civilización musulmana de Europa occidental*, El Legado Andalusí, Grenade, 2001, p. 265.

<sup>256</sup> ACIÉN, Manuel; "Sobre la función de los husun en el sur de al-Andalus: la fortificación en el califato", *Coloquio Hispano-Italiano de Arqueología Medieval*, Universidad de Siena (coord.), Publicaciones del Patronato de La Alhambra y Generalife, Grenade, 1992, p. 263-274.

que les endroits stratégiques et fortifiés continuent à être occupés<sup>257</sup>. Toutefois, dans la zone frontalière les *husun* continuent à avoir un rôle crucial en plein X<sup>e</sup> siècle<sup>258</sup>.

Évidemment, Whickham observe que la société islamique califale se caractérise par le contrôle exercé par une classe étatique fondée sur une institution publique, avec des droits politiques pour extraire les excédents à un paysannat non contrôlé au moyen de la propriété de la terre<sup>259</sup>. Caractéristique absolument différenciatrice entre société tribulaire et féodale, étant donné qu'une fonde l'impôt par rapport à l'extraction de l'excédent et l'autre le fonde sur le revenu. Toutefois, Acien considère comme insuffisante cette définition parce que la société andalousine se caractérise par le processus qui culmine au X<sup>e</sup> siècle et qui suppose le dépassement des autres formations sociales existantes au moment de la conquête musulmane vers l'année 711. La formation sociale féodale dominante dans la société wisigothique et la formation sociale tribulaire, très dégradée, prédomine encore parmi les groupes conquérants. Acien croit qu'il faut approfondir le champ économique, par conséquent, il propose de caractériser la société islamique par l'hégémonie de ce qui est privé au niveau abstrait et par la prééminence de ce qui est urbain au niveau concret. C'est la principale différence entre la société islamique et la société féodale, laquelle il ne distingue pas entre ce qui est privé et ce qui est public<sup>260</sup>.

Guichard remarque que l'organisation de l'espace rural andalousin est fondée sur l'action des communautés rurales, distribuées en installations agricoles (*qarya*). Ces sociétés campagnardes développent des relations sociales propres basées sur la parenté. C'est un modèle d'occupation humaine dans lequel tout, aussi bien au niveau politique qu'au niveau économique, est déterminé par la parenté. Ainsi, les liens sociaux affectent pleinement la décision de la communauté rurale, ce qui ouvre un nouveau débat devant les recherches que pondèrent la ville et l'État. Il semble, selon Guichard et Barceló, que la communauté rurale ait suffisamment de force pour s'opposer à la volonté de l'État centraliste de Cordoue et, aussi, au monde urbain, tout en reconnaissant leur importance.

---

<sup>257</sup> BERTRAND, Maryelle; SÁNCHEZ, José; "Jolopos (La Peza, Grenade). Un hisn de la fitna", *Mil anos de fortificações na península Iberica e no Magreb*, Isabel Cristina Ferreira (coord.), Edições Colibri, Lisbonne, 2002 p. 145-149.

<sup>258</sup> MANZANO, Eduardo; *La frontera de al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 157-163 et 373-374.

<sup>259</sup> WICKHAM, Chris; "The uniqueness of the East", *Journal of Peasant Studies*, 12 (Londres, 1985), p. 170-171.

<sup>260</sup> ACIÉN, Manuel; *Entre el Feudalismo y el Islam. 'Umar Ibn Hafsun en los historiadores, en las fuentes y en la historia*, Universidad de Jaén, Jaén, p. 107-108.

Les approches de Miquel Barceló, comme nous l'avons déjà expliqué, signalent aussi une société campagnarde qui fonde sa survie sur l'agriculture irriguée et qui est obligée de payer un fisc fixe à l'État. Pour Barceló il s'agit d'une évidence, l'influence de l'hydraulique sur le développement de l'État de Cordoue, étant donné que c'est vraiment la source de revenus. L'hydraulisme est la garantie non seulement qui permet à une famille de subsister, mais l'État peut absorber une partie de ces bénéfices à travers les tributs sans altérer la survie de ses ressortissants. Miquel Barceló, qui estime que la discussion de l'origine orientale ou maghrébine de l'hydraulique andalousin est improductive, propose d'étudier la relation des espaces agraires irrigués avec la société qui les produit et qui les utilise pour laisser de côté la recherche des origines du système, aspect assez stérile.

Cette nouvelle approche, de la fin de la décennie des années quatre-vingts, encourage l'archéologie hydraulique, ses nouveaux objectifs et ses méthodes, que nous traiterons dans un autre paragraphe. Ainsi, à travers l'étude de la complexe unité hydraulique (canaux d'irrigation, captages d'eau, terrasses, moulins, bassins, puits...) on peut réussir à déterminer le code social de la communauté agraire qui l'a construite<sup>261</sup>. En fait, aussi bien Barceló<sup>262</sup> que d'autres auteurs comme Guinot<sup>263</sup> observent que la propre nature du cours d'eau est un élément environnemental qui peut favoriser ou non communautés rurales puisqu'elles peuvent contrôler leur utilisation grâce aux multiples possibilités qu'offre l'obtention d'eau en pente. Miquel Barceló étudie les systèmes de *qanât*<sup>264</sup>, une technique de captage d'eau moyennant la construction de mines d'eau. Ce système hydraulique basé sur le captage d'eaux souterraines au moyen de galeries de drainage est une technique très récurrente et très utile partout dans les communautés rurales d'al-Andalus. En fait, Barceló défend que ce système d'irrigation était déjà utilisé dans tout le Sahara et, évidemment, provenait d'Orient.

---

<sup>261</sup> KIRCHNER, Helena; NAVARRO, Carmen; "Objetivos, métodos y prácticas de la Arqueología hidráulica", *Arqueología y territorio medieval*, 1 (Jaén, 1994), p. 160.

<sup>262</sup> BARCELÓ, Miquel; "La qüestió de l'hidraulisme andalusi", *Les aigües cercades (Els qant(s) de l'illa de Mallorca)*, Institut d'Estudis Baleàrics, Palma de Majorque, 1986, p. 9-35.

<sup>263</sup> GUINOT, Enric; "La construcció d'un paisatge irrigat: l'horta de la ciutat de València", *Natura i desenvolupament. El medi ambient a l'edat mitjana*, Pagès Editors, Lleida, 2007, p. 191-220.

<sup>264</sup> BARCELÓ, Miquel; "Qanât a Al-Andalus", *Documents d'Anàlisi Geogràfica*, 2 (Barcelone, 1983), p. 3-22. TORRÓ, Josep; "Tierras ganadas. Aterrazamiento de pendientes y desecación de marjales en la colonización cristiana del territorio valenciano", *Por una arqueología agraria. Perspectivas de investigación sobre espacios de cultivo en las sociedades medievales hispánicas*, Helena Kirchner (éd.), BAR International Series 2062, Oxford, 2010, p. 146-157. KIRCHNER, Helena; "Redes de asentamientos andalusies en Mallorca", *Por una arqueología agraria. Perspectivas de investigación sobre espacios de cultivo en las sociedades medievales hispánicas*, Helena Kirchner (éd.), BAR International Series 2062, Oxford, 2010, p. 79-94.

Dans la disposition et la formation des systèmes hydrauliques<sup>265</sup>, il faut surtout souligner l'initiative des groupes campagnards qui, grâce à leur cohésion interne, dessinent l'espace irrigué à travers leurs estimations sur le volume de production par le tribut et la subsistance. Ils établissent toujours une cohérence entre la proportion de peuplement et les dimensions de la surface hydraulique projetée. Ce schéma hydraulique se développe dans l'État islamique, dont la structure s'appuie sur le travail champêtre, c'est-à-dire que le paysan est le sujet fondamental de la fiscalité de l'État andalousin. Les espaces hydrauliques sont organisés et gérés socialement par un règlement complexe qui est appliqué, strictement, quand l'eau se raréfie. La confection de ce règlement implique une série de conduites et d'initiatives sociales, dont l'objectif final consiste à coordonner les processus de travail et le maintien de l'unité technologique. Cette caractéristique de la société campagnarde andalouse est appelée par différents anthropologues et historiens, "culture de l'eau"<sup>266</sup>.

Évidemment, il s'agit d'une culture campagnarde d'ordre hydraulique. L'ordre social hydraulique est aussi rigide que l'espace même, aussi bien que l'est aussi la propre unité technologique qui le soutient et qui le perpétue. Tout ce système ne requiert pas une autorité extérieure pour être géré, mais le contrôle local, c'est-à-dire la propre pratique de ses processus de travail, crée l'autorité nécessaire pour s'occuper de l'ordre social et de la résolution des conflits. Barceló documente dans l'articulation du territoire rural trois espaces fondamentaux : la zone de résidence (*qarya*), celle de travail (terrains irrigués) et celle de refuge (forteresses)<sup>267</sup>. Néanmoins, parallèlement, un organisme politique et administratif supérieur, l'État, qui se nourrit du tribut campagnard, c'est-à-dire du système économique ayant une vie et un fonctionnement propres. Par conséquent, sans paysans il n'y aurait pas d'État.

Miquel Barceló est pionnier en basant ses études sur le monde hydraulique andalousin et, par conséquent, est l'un des fondateurs de la discipline qu'on appelle *archéologie hydraulique*, qui pour a but d'éclairer, au moyen de l'analyse des espaces irrigués, ses éléments, sa distribution, sa gestation et son contrôle, son origine et le développement

---

<sup>265</sup> SITJES, Eugènia; "Inventario y tipología de sistemas hidráulicos andalusies", *Arqueología Espacial: Espacios agrarios 26*, Almudena Orejas (coord.), Seminario, Teruel, 2006, p. 263-291.

<sup>266</sup> BARCELÓ, Miquel; KIRCHNER, Helena; NAVARRO, Carmen; *El agua que no duerme. Fundamentos de la arqueología hidráulica andalusí*, Sierra Nevada 95, Maracena, 1996, p. 65.

<sup>267</sup> MARTÍNEZ ENAMORADO, Virgilio; "Reflexiones sobre el estudio de Al-Andalus como sociedad o, de nuevo, qué arqueología para Al-Andalus", *Saber y sociedad en al-Andalus, IV-V Jornadas de Cultura Islámica Almonaster la Real (Huelva)*, Alejandro García (éd.), Universidad de Huelva, Huelva, 2006, p. 199-200.

de la communauté<sup>268</sup>. En fait, Barceló, remarque que ce système développé et conçu par la communauté rurale elle-même est un système dans lequel il n'existe pas de distinction entre macrosystèmes, mésosystèmes et microsystèmes ou entre systèmes et sous-systèmes, puisque les principes d'un système hydraulique sont toujours les mêmes<sup>269</sup>. Ainsi, cette structure socioéconomique primaire est le fondement qui permet de développer la puissante et complexe société andalousine des IX<sup>e</sup>, X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles.

Pourtant, d'autres investigateurs démontrent que la continuité du peuplement et des traditions locales dans le cadre d'un contexte de transformation sociale met en évidence la complexité et la lenteur du processus d'islamisation, compris comme l'intégration de plusieurs groupes dans une structure sociale pleinement islamique. Dans les premiers temps d'al-Andalus la décadence sociale et culturelle continue d'être visible, étant donné que la fuite vers les montagnes des populations rurales et urbaines est un fait<sup>270</sup>, puisque cela permet aux communautés de vivre de l'exploitation des ressources naturelles et de s'émanciper de l'obligation fiscale des propriétaires terriens<sup>271</sup>. Avec cette perspective l'origine sociale de ces installations se module, en tant que communautés campagnardes à haut degré d'autonomie, qui ne sont pas, en principe, la concrétisation d'une organisation sociale de type segmentaire, mais qui assure parfaitement le lien avec l'étape préislamique. Bien entendu, ce sont des groupes indigènes dans des espaces marginaux, puisque parallèlement il existe la réalité des exploitations agricoles et des villes<sup>272</sup>.

Par conséquent, Gutiérrez conclut en disant que le modèle de Guichard et de Barceló est absolument valide pour placer la réalité sociale et territoriale d'al-Andalus dans son contexte à partir de la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle, mais non pas pour la généraliser avant cette date, en homogénéisant la société andalousine avant l'heure. Dans les zones méridionales de la Frontière Moyenne le binôme *hisn-qarya*, modèle de peuplement

---

<sup>268</sup> BARCELÓ, Miquel; *Los banú Ru'ayn en al-Andalus. Una memoria singular y persistente*, Al-Barka, Grenade, 2004, p. 38-39.

<sup>269</sup> BARCELÓ, Miquel; KIRCHNER, Helena; NAVARRO, Carmen; *El agua que no duerme. Fundamentos de la arqueología hidráulica andalusí*, Sierra Nevada 95, Maracena, 1996, p. 94.

<sup>270</sup> GARCÍA, Luis; *Historia de España visigoda*, Càtedra, Madrid, 1989, p. 248-250.

<sup>271</sup> GUTIÉRREZ, Sonia; "Espacio y poblamiento paleoandalusí en el sur de Alicante: origen y distribución", *Actas del III Congreso de Arqueología Medieval Española*, Universidad de Oviedo, Oviedo, 1992, vol. II, p. 341-348.

<sup>272</sup> GUTIÉRREZ, Sonia; "La experiencia arqueológica en el debate sobre las transformaciones del poblamiento altomedieval en el SE. de Al-Andalus: El caso de Alicante, Murcia y Albacete", *Acculturazione e Mutamenti, prospettive nell'archeologia medievale del mediterraneo*, Enrica Boldrini et Riccardo Francovich (éd.), Edizioni All'insegna del Giglio, Florence, 1995, p. 179.

complètement différent des habitats qui se développent dans le nord avec une dynamique sociale, économique, politique et culturelle assez distante, se confirme<sup>273</sup>.

On comprend qu'aussi bien Barceló que Guichard<sup>274</sup> généralisent l'articulation politico-sociale divisée en deux éléments, l'État et les communautés rurales deux siècles et demi avant la pleine standardisation. Sans doute, le monde rural est rattaché à l'État à travers la fiscalité. Incontestablement, l'économie andalousine se base, principalement, sur l'agriculture, qui est l'une des principales sources de revenus du fisc<sup>275</sup>, c'est-à-dire de l'État qui élève ses structures politico-administratives sur les tribus rurales, Miquel Barceló voit les communautés rurales comme la base économique-productive de tout le treillis politique, social et économique du monde andalousin<sup>276</sup>. Comme le signale Malpica, les installations rurales sont le fruit d'une grande transformation du milieu physique qui s'articule sur l'irrigation et les systèmes hydrauliques<sup>277</sup>.

Comme nous l'avons déjà signalé plus haut, le château joue un rôle important dans l'organisation territoriale, puisqu'à chaque château correspond une étendue territoriale concrète qui comprend plusieurs *qura*'. Il semble que celles-ci soient occupées par des groupes familiaux assez étendus, étant donné que l'unité sociale de base et le cadre de vie normale tend à être la grande famille ou le clan des parents paternels. Évidemment, un important noyau de communautés rurales libres vigoureuses<sup>278</sup> n'a pas de seigneurs. Par conséquent, Guichard soutient que les fortifications rurales, en exceptant les châteaux les plus importants, sont à la charge des communautés locales. Ceci ne signifie pas qu'il n'y ait pas une classe aristocratique, ni que les domaines territoriaux n'existent pas, mais, malgré tout, la prépondérance sociale et économique n'est pas détenue de manière exclusive par quelques-uns comme en Occident, c'est-à-dire par l'aristocratie militaire et propriétaire. Ce courant historiographique conçoit que dans la pratique, le pouvoir des *alcaids* d'une forteresse se trouve, d'une part, entravé par l'appareil

---

<sup>273</sup> MARTÍN VISO, Iñaki; "Espacio y poder en los territorios serranos de la región de Madrid (siglos X-XII)", *Arqueología y Territorio Medieval*, 9 (Jaén, 2002), p. 54.

<sup>274</sup> GHICHARD, Pierre; *Al-Andalus frente a la conquista cristiana. Los musulmanes de Valencia (siglos XI-XIII)*, Biblioteca Nueva-Universitat de València, Madrid-Valence, 2001.

<sup>275</sup> BARCELÓ, Miquel; *El sol que salió por occidente. Estudio sobre el estado Omeya en al-Andalus*, Universidad de Jaén, Jaén, 1997, p. 124.

<sup>276</sup> BARCELÓ, Miquel; "Vísperas de feudales. La sociedad de Sharq al-Andalus justo antes de la conquista catalana", *España. Al-Andalus. Sefarad: síntesis y nuevas perspectivas*, Felipe Maíllo (éd.), Universidad de Salamanca, Salamanca, 1988, p. 99-112.

<sup>277</sup> MALPICA, Antonio; "Arqueología de los paisajes medievales granadinos: medio físico y territorio en la costa de Granada", *Arqueología y Territorio Medieval*, 2 (Jaén, 1995), p. 34.

<sup>278</sup> GUICHARD, Pierre; "El problema de la existencia de estructuras de tipo feudal en la sociedad de al-Andalus", *Estructuras feudales y feudalismo en el mundo mediterráneo (siglos X-XIII)*, Crítica, Barcelone, 1984, p. 135.

étatique et, d'autre part, par l'existence de solides communautés rurales qui possèdent la plupart des terres et, probablement, la plupart des fortifications rurales. Toutefois, on a dit que le *hisn* sert aussi bien de *pôle structurant le peuplement*, que de *points d'appui d'une autorité politique*<sup>279</sup>.

L'historiographie observe, par conséquent, que la situation du peuplement andalouzin est différente du peuplement féodal, en fait, l'habitat musulman s'organise sur la base d'un territoire relativement grand, stable et cohérent, correspondant, généralement, à de petites unités clairement délimitées dans l'entourage physique, qui constituent d'authentiques entités sociales et administratives, fiscalement solidaires par rapport à l'État. De plus, elles possèdent des organismes de gouvernement propre comme le conseil d'anciens, ainsi que les organismes juridico-religieux (*faqih*s). Le gouvernement tribal est autonome et dispose de pratiques traditionnelles pour traiter avec d'autres entités et, en fait, les communautés autochtones s'intègrent facilement dans ce schéma de familles locales<sup>280</sup>. Cette vision historiographique conçoit que dans chacun de ces territoires, avec des proportions qui varient entre 50 et 80 km<sup>2</sup>, la population est distribuée de façon homogène en petits habitats et en exploitations, appelées *qura'*, lesquelles semblent être des bourgs de paysans libres et propriétaires de leurs terres. Nous pouvons même dire que les populations avec des structures d'habitat de groupe sont propres, surtout, au monde musulman péninsulaire du X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècle. Dans la réalité andalouzine, chacune de ces petites unités territoriales comprend un château situé sur un promontoire associé à des fonctions de refuge<sup>281</sup>.

Nous comprenons, par conséquent, que la relation du bâtiment fortifié avec l'entourage est essentielle, ainsi que l'ensemble constructif. Il semble donc que le château accomplisse une fonction dans le treillis du peuplement qui se trouve dans la construction même ou dans la distribution spatiale et dans le territoire immédiat. Manuel Acién réfléchit en disant qu'il manque parfois une certaine dynamique historique dans les différentes recherches, avec un certain degré d'intemporalité qui dans bien des cas dérive vers l'immutabilité. Ces approches semblent élémentaires pour

---

<sup>279</sup> BAZZANA, André ; CRESSIER, Patrice ; GUICHARD, Pierre ; *Les châteaux ruraux d'Al-Andalus, Histoire et archéologie des husun du sud-est de l'Espagne*, Casa de Velásquez, Madrid, 1988, p. 293 et 296.

<sup>280</sup> GLICK, Thomas ; "Los campesinos y la organización de una agricultura de importación", *El Islam y Cataluña*, Josep Giralt et Joan Eusebi García Biosca (éd.), Institut Català de la Mediterrània, Barcelone, 1998, p. 85.

<sup>281</sup> BAZZANA, André ; GUICHARD, Pierre ; "Un problème. Châteaux et peuplement dans la région valencienne", *Flaran 1. Châteaux et peuplement en Europe Occidentale du X<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Centre Départemental du Tourisme du Gers, Auch, 1979, p. 191-192.



définir la formation sociale dans laquelle s'intègre la population rurale et sa façon de se reproduire, tout en assimilant de la population d'autres formations sociales comme la population indigène, la population urbaine... Le problème, selon Acién, réside dans une certaine immutabilité, seulement défiée par l'État puisqu'il s'agit d'une superstructure à l'écart qui s'impose seulement quand elle dispose de moyens pour le faire<sup>282</sup>. Son opinion signale que ce sont les éléments substantiels des relations conflictuelles qui surgissent entre les différentes formations sociales qui s'affrontent pendant le processus de gestation de l'État islamique ceux qui, réellement, forment l'entité sociale andalousine<sup>283</sup>. Par conséquent, la nécessité de multiplier les recherches territoriales dans la ligne de Cressier<sup>284</sup> et de Trillo<sup>285</sup> afin de pouvoir comparer des données, est une évidence.

#### 2.1.2.2. Structuration territoriale au X<sup>e</sup> siècle

Martínez observe que le X<sup>e</sup> siècle est le moment de structuration définitive de la population à la suite de la consolidation de l'État islamique, dans lequel persistent seulement au cours du X<sup>e</sup> siècle les traits qui paraissent fonctionnels pour le système<sup>286</sup>. Selon Reyna Pastor al-Andalus, dans une position frontalière, conserve un nombre élevé de traits d'origine tribale dans un mode absolument altéré par le développement de l'État et des villes<sup>287</sup>. Sonia Gutiérrez considère que l'État andalousin prend son élan à partir du X<sup>e</sup> siècle, apogée en lien avec moment d'intensification de l'islamisation sociale et avec la déstructuration des anciens réseaux de peuplement et des fortifications de hauteur, c'est-à-dire des installations postérieures à la première *fitna*. La nouvelle société est structurée en *qura'*, schéma qui concrétise un haut niveau d'homogénéisation

---

<sup>282</sup> ACIÉN, Manuel; "Poblamiento y fortificación en el sur de Al-Andalus. La formación de un país de Husun", *III Congreso de Arqueología Medieval Española*, Universidad de Oviedo, Oviedo, 1989-1992, vol. I, p. 142.

<sup>283</sup> ACIÉN, Manuel; "Poblamiento y fortificación en el sur de Al-Andalus. La formación de un país de Husun", *III Congreso de Arqueología Medieval Española*, Universidad de Oviedo, Oviedo, 1989-1992, vol. I, p. 135-150.

<sup>284</sup> CRESSIER, Patrice; "Le château et la division territoriale dans l'Alpujarra médiévale : du *hisn* à la *ta'a*", *Mélanges de la Casa de Velázquez*, XX (Paris, 1984), p. 115-144.

<sup>285</sup> TRILLO, Carmen; "De una remota tierra de al-Andalus a los señoríos castellanos: la Alpujarra en la época medieval", *I Congreso Internacional. Sierra Nevada. Conservación y desarrollo sostenible*, José Chacón et José Luis Rosúa (éd.), Universidad de Granada, Grenade, 1996, vol. IV, p. 67-92.

<sup>286</sup> MARTÍNEZ SANMARTÍN, Luis Pablo; "Al-Andalus sociedad tributaria de frontera", *Revista d'Història Medieval*, 4 (Valence, 1993), p. 259.

<sup>287</sup> Cf. PASTOR DE TOGNERI, Reyna; *Del Islam al cristianismo. En las fronteras de dos formaciones económico-sociales*, Península, Barcelone, 1985.

culturelle et un tissu social islamique pleinement uniformisé<sup>288</sup>. Il faut dire que le modèle opératif, évidemment avec des particularités propres, est appliqué à l'édification d'un peuplement rural général d'urbanisme musulman. De cette manière, on corrobore l'opinion selon laquelle l'orographie du territoire et l'approvisionnement en eau sont deux éléments qui, comme dans les centres urbains, déterminent la construction d'une installation, par conséquent, le modèle de fonctionnement urbain dans un espace concret est soutenu dans des recherches bien documentées<sup>289</sup>.

Dans cette étape chronologique (X<sup>e</sup> siècle) l'historiographie accepte l'existence sur le territoire andalousin du *hisn* (*castrum*), conçu comme un château rural caractérisé par sa fonction de refuge, dans certaines occasions simplement temporaire et dans d'autres hébergeant à l'intérieur un petit habitat permanent<sup>290</sup>, et des *qura'* (*logares*) définis comme des communautés rurales libres et propriétaires des terres qu'elles cultivent, dotées de leurs propres mécanismes d'organisation interne<sup>291</sup>. Normalement, ces centres de peuplement ne présentent pas d'indices de fortification et, évidemment, leur consistance physique est beaucoup plus limitée et beaucoup plus périssable. En fait, les constructions avec des matériaux périssables apparaissent associées, surtout, aux installations rurales<sup>292</sup>. Nous comprenons donc que les localités non fortifiées sont associées aux *husun*, schéma de peuplement analysé dans différentes zones de la géographie péninsulaire vers cette époque<sup>293</sup>, X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles, puisque de nouvelles *qura'* apparaissent par la suite.

Toutefois, les *husun*, tellement importants au IX<sup>e</sup> siècle comme résultat de la *fitna*, perdent de la valeur puisque, une bonne partie d'entre eux, sont abandonnés ou sont

---

<sup>288</sup> GUTIÉRREZ, Sonia; *La Cora de Tudmir: De la antigüedad tardía al mundo islámico Poblamiento y cultura material*, Casa de Velázquez-Instituto de Cultura "Juan Gil-Alberet", Madrid-Alicante, 1996, p. 285.

<sup>289</sup> FRANCO-SÁNCHEZ, Francisco; "Estudio comparativo del urbanismo islámico de seis poblaciones de la vía Augusta, Sagunto/Xativa/Orihuela y Ontinyent/Bocairent/Beneixama", *Simposio Internacional sobre la ciudad Islámica, ponencias y comunicaciones*, Institución Fernando el Católico, Saragosse, 1991, p. 369-370.

<sup>290</sup> BAZZANA, André; CRESSIER, Patrice; GUICHARD, Pierre; *Les châteaux ruraux d'Al-Andalus, Histoire et archéologie des husun du sud-est de l'Espagne*, Casa de Velázquez, Madrid, 1988, p. 293.

<sup>291</sup> LAGARDÈRE, Vincent; *Campagnes et paysans d'al-Andalus (VIII<sup>e</sup>- XV<sup>e</sup> s.)*, Maisonneuve & Larose, Paris, 1993, p. 86.

<sup>292</sup> FRONZA, Vittoria; VALENTI, Marco; "Un archivio per l'edilizia in materiale deperibile nell'altomedioevo", *Poggio Imperiale a Poggibonsi (Siena). Dal villaggio di capanne al castello di pietra. I. Diagnostica archeologica e campagne di scavo 1991-1994*, Marco Valenti (éd.), Florence, 1996, p. 159-218. VALENTI, Marco; *L'insediamento altomedievale nelle campagne toscane: paesaggi, popolamento e villaggi tra VI e X secolo*, All'insegna del giglio, Florence, 2004, p. 117-119.

<sup>293</sup> QUESADA, Tomás; "Formas de poblamiento en un área rural de Al-Andalus: el valle del río Jandulilla (Jaén)", *Arqueología y Territorio medieval*, 2 (Jaén, 1995), p. 13. BAZZANA, André; CRESSIER, Patrice; GUICHARD, Pierre; *Les châteaux ruraux d'Al-Andalus, Histoire et archéologie des husun du sud-est de l'Espagne*, Casa de Velázquez, Madrid, 1988, p. 259-292.

détruits par les troupes califales à mesure qu'ils s'imposent sur le territoire. Les installations de hauteur sont remplacées par de nouveaux établissements tout au long du X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle, caractérisés par leur emplacement topographique, proches des vallées et des cours fluviaux, comme dans des territoires à usage agricole. Les *husun* deviennent, généralement, des constructions castrales érigées par le pouvoir central pour leurs propres finalités<sup>294</sup>. Le système de *qura'*, décrit plus haut, est rattaché au monde urbain puisqu'il est régi par le gouverneur de la *kura*, bien que, dans les zones montagneuses l'influence de la ville soit beaucoup plus rare<sup>295</sup>.

Une bonne partie de l'historiographie reconnaît que l'État omeyyade est un élément incontestable au moment de comprendre la transformation et le changement au sein de la société musulmane péninsulaire au fil des siècles. Celui-ci, surtout, se concrétise au moyen d'un fort processus d'islamisation inauguré au X<sup>e</sup> siècle avec la consolidation définitive du pouvoir central avec le califat. Gilotte partage une grande partie des idées rattachées à la transformation du système de peuplement qui déclenche la première *fitna* et se consolide avec l'installation du califat. Ainsi, l'étape entre la disparition du pouvoir proto-féodal wisigothique et de l'affermissement de l'État de Cordoue, est marquée par l'instabilité politique, laquelle permet l'auto-organisation du milieu rural<sup>296</sup>. De cette manière, les élites du monde rural adoptent des formes de vie propres incapables de résister à la réorganisation du peuplement.

Nous avons donc un ensemble d'explications qui déterminent le développement de l'État andalousin et ses fondements, le contrôle de la base économique du territoire à travers la fiscalité, la politique et les membres de l'armée. D'une part, Guichard et Barceló reconnaissent aussi le rôle de l'État comme organisme receveur et percepteur du fisc, mais différent sur la fonction structurante au niveau social et territorial que reconnaissent, en revanche, Sénac, Manzano, Acién et Gutiérrez entre autres. Pour eux la communauté rurale a suffisamment de vitalité pour se développer et se structurer sans

---

<sup>294</sup> QUESADA, Tomás; "Poblamiento y fortificación del territorio en los siglos XII-XIII. El caso de las sierras meridionales de Jaén", *Castillos y territorio en al-Andalus*, Antonio Malpica (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 1998, p. 143.

<sup>295</sup> QUESADA, Tomás; "Formas de poblamiento en un área rural de Al-Andalus: el valle del río Jandulilla (Jaén)", *Arqueología y Territorio medieval*, 2 (Jaén, 1995), p. 14.

<sup>296</sup> ACIÉN, Manuel; "La herencia del protofeudalismo visigodo frente a la imposición del Estado islámico", *Visigodos y omeyas: un debate entre la Antigüedad tardía y la Alta Edad Media. Anejos de AEspA XXIII*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 2001, p. 429-442. GILOTTE, Sophie; "Al margen del poder. Aproximación arqueológica al medio rural extremeño (ss. VIII-XIII)", *Agira II. Arqueología Medieval. La Transformació de la Frontera Medieval Musulmana*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès Editors, Lleida, 2008, p. 72.

l'intervention étatique<sup>297</sup>. D'autre part, d'autres auteurs comme Sophie Gilotte croient que l'État omeyyade même est le dernier facteur générateur de changements dans le système d'organisation de peuplement, bien qu'elle le considère comme un élément indispensable au moment de contrôler et d'exploiter le territoire<sup>298</sup>.

Il va de soi que le cadre territorial imposé par les Omeyyades en al-Andalus n'a rien à voir avec les anciennes divisions romaines et wisigothiques<sup>299</sup>, bien que l'œuvre d'Édrisi<sup>300</sup> les utilise. Manzano interprète ceci comme une définition du territoire historique qui ne partage rien avec la réalité califal. Le territoire andalousin est divisé en circonscriptions territoriales, encadrement existant dans une bonne partie d'al-Andalus<sup>301</sup>. Maintenant, au X<sup>e</sup> siècle, parallèlement à l'implantation de l'administration califale on implante aussi le modèle territorial qui structure le peuplement en *qarya* (localité), en *iqlim* (circonscription) et la *kura* (province) ou les *min'amal Qurtuba* (dépendances de Cordoue).

Manzano croit que la division *qura*'-circonscription-province est utilisée dans un but fiscal, c'est pourquoi à la tête de chaque *kura* il y aura un gouverneur –*amil*, *wali* ou *caïd*– responsable de gérer la recette<sup>302</sup>. Les gouverneurs se chargent de représenter le pouvoir omeyyade, de la réception du serment de fidélité (*bay'a*) avec l'accession d'un nouveau souverain, du recrutement de troupes pour des campagnes militaires...<sup>303</sup>. Ces agents se répartissent à travers tout le territoire andalousin composant une vaste, dense et complexe administration territoriale. Pourtant, il y a certaines exceptions puisque, en premier lieu, les zones frontalières ne sont pas divisées en *kuwar*, mais en villes qui reçoivent un traitement spécial, étant donné que les gouverneurs occupent pendant

---

<sup>297</sup> BARCELÓ, Miquel; “¿Por qué los historiadores académicos prefieren hablar de islamización en vez de hablar de campesinos?”, *La prospección arqueológica. Segundos Encuentros de Arqueología y Patrimonio*, Domingo Armada (coord.), Ayuntamiento de Salobreña, Grenade, 1997, p. 133-144. GUICHARD, Pierre; *Al-Andalus frente a la conquista cristiana. Los musulmanes de Valencia (siglos XI-XIII)*, Biblioteca Nueva-Universitat de València, Madrid-Valence, 2001, p. 650.

<sup>298</sup> GILOTTE, Sophie; “Al margen del poder. Aproximación arqueológica al medio rural extremeño (ss. VIII-XIII)”, *Agira II. Arqueologia Medieval. La Transformació de la Frontera Medieval Musulmana*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès Editors, Lleida, 2008, p. 57.

<sup>299</sup> VALLVÉ, Joaquín; *La división territorial de la España musulmana*, Departamento de Estudios Árabes, Madrid, 1986, p. 106-108.

<sup>300</sup> RASI, Ahmad; *Crónica del moro Rasis, versión del Ajbar muluk al-Andalus de Ahmad Ibn Muhammad Ibn Musa ar-Razi, 889-955; romanizada para el rey don Dionís de Portugal hacia 1300 por Mahomad, alarife, y Gil Pérez, clérigo de don Perianes Porçel*, Diego Catalán et María Soledad de Andrés (éd.), Gredos, Madrid, 1974, p. 198-201.

<sup>301</sup> MANZANO, Eduardo; “El asentamiento y la organización de los yund-s sirios en al-Andalus”, *Al-qantara: Revista de Estudios Árabes*, XIV/2 (Madrid, 1993), p. 327-359.

<sup>302</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 426-427.

<sup>303</sup> MEQUAK, Muhammad ; “Administration des provinces et gouverneurs (*wulat/’ummal*) dans l’Espagne umayyade”, *Miscelánea de Estudios Árabes y Hebraicos*, 49 (Grenade, 2000), p. 105-116.

longtemps leur charge. En deuxième lieu, en certains cas la désignation des gouverneurs n'est pas effectuée dans toute la *kura*, mais dans une partie (la ville, les districts (*aqalim*) et, en troisième lieu, l'organisation territoriale en *kuwar* n'est pas stable, mais peuvent s'unir et se séparer pendant certaines périodes<sup>304</sup>.

Par conséquent, on considère que le schéma de peuplement du X<sup>e</sup> siècle est pleinement uniformisé dans le schéma omeyyade de *qura'*, idée de localité tout à fait comparable à celle décrite par Pierre Guichard. Le peuplement humain du territoire de Saragosse pendant l'époque omeyyade illustre totalement ce modèle décrit plus haut puisque la ville directrice de la Frontière Supérieure est entourée d'importants noyaux de population qui remplissent soit une fonction défensive, soit une fonction agricole<sup>305</sup>, à l'égal d'autres localités des régions les plus septentrionales<sup>306</sup>.

Au début du califat de nouveaux établissements ruraux apparaissent dans la région de Huesca, ces changements sont parfaitement documentés puisque des placements comme Gabarda, Alberuela de Tubo, La Iglesieta, Marcén font leur apparition<sup>307</sup>... La frontière moyenne, *al-tagr al-Awsat*, dès l'époque émirale est occupée, majoritairement, par un peuplement berbère appartenant à plusieurs tribus, lesquelles survivent à la période califale et la période taïfa. Les sources documentaires nous donnent la référence territoriale de celles-ci : dans la zone d'Albarrasí la tribu Hawwara<sup>308</sup>, dans celle de Santaver la tribu Miknasa<sup>309</sup>, dans celle de Tolède la tribu des Banú Majsi<sup>310</sup>, etc. Sergio Martínez signale que ce peuplement est réparti aussi bien en domaines urbains qu'en domaines ruraux<sup>311</sup>, bien qu'avec une claire différence, la population urbaine est

---

<sup>304</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 428-431.

<sup>305</sup> SOUTO, Juan Antonio; "El poblamiento del término de Zaragoza (siglos VIII-X): los datos de las fuentes geográficas e históricas", *Anaquel de estudios árabes*, 3 (Madrid, 1992), p. 120.

<sup>306</sup> SÉNAC, Philippe; "Un village islamique de la vallée de l'Èbre (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle) : Las Sillas (Marcén)", *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 35/1 (Paris, 2005), p. 335-341.

<sup>307</sup> SÉNAC, Philippe; "Evolución del poblamiento musulmán al norte del Ebro (siglo VIII-XI)", *Agira I. Arqueología Medieval. Reflexions des de la pràctica*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès editors, Lleida, 2007, p. 148-149.

<sup>308</sup> MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Ándalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 140.

<sup>309</sup> GUICHARD, Pierre; *Al-Andalus, Estructura antropológica de una sociedad islámica en Occidente*, Barral, Barcelone, 1976, p. 392.

<sup>310</sup> IZQUIERDO, Ricardo; " 'Vascos' une ville berbère en Espagne ?", *Bulletin d'Archéologie Marocaine*, XIV (Rabat, 1981-1982), p. 336.

<sup>311</sup> MARTÍNEZ LILLO, Sergio; "Arquitectura militar de ámbito rural de la Marca Media (al-tagr al-awsat). Antecedentes y evolución", *Boletín de Arqueología Medieval*, 4 (Madrid, 1990), p. 171.

installée dans des centres anciens d'époque romaine et wisigothique, tandis que le peuplement rural ne réoccupe pas des installations<sup>312</sup>.

Surtout à l'époque d'Abd ar-Rahman III on construit et reconstruit des bâtiments dans des enclavements stratégiques. La Marche Moyenne, avec une notable présence de d'installations berbères est donc considérée comme un bon exemple pour projeter la structure de peuplement qui s'organise tout au long du IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècle, étant surtout l'œuvre des émirs 'Abd ar-Rahman II et Muhammad I<sup>er</sup>, ainsi que de l'émir et calife 'Abd ar-Rahman III, gouverneur qui reconstruit et projette de nouvelles édifications dans des enclavements de la frontière<sup>313</sup>.

Philippe Sénac observe que dans la Marche Supérieure les bâtiments andalousins sont situés, en règle générale, soit sur la rive d'une rivière, soit à la limite des frontières. De cette façon, il croit que la population musulmane des IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, étant des sociétés cultivant des terres irriguées où la culture de l'eau est très développée, structure ses localités autour des cours d'eau, par où passent, en plus, les chemins de halage de l'époque. Ces installations humaines sont plus denses dans la zone de Lleida que dans celle de Huesca. Les habitats ruraux sont protégés par une série de forteresses qui fixent les limites du *tagr*. Il s'agit d'une barrière naturelle et d'une frontière culturelle et linguistique, dont la stabilité n'est pas ébranlée avant le XI<sup>e</sup> siècle avec les premières attaques chrétiennes<sup>314</sup>. Tout au long des X<sup>e</sup>, XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, nous détectons, selon Sénac, trois types d'installations, les *husun*, les bourgs fortifiés et les *almúnies*.

### 2.1.2.3. Installations du monde rural

Les *husun* sont des installations anciennes citées depuis le X<sup>e</sup> ou, même, depuis le début du IX<sup>e</sup> siècle. Ces forteresses ont été considérées, tout d'abord, comme des défenses frontalières situées aux limites de la frontière, bien qu'elles puissent aussi contrôler des passages naturels, fluviaux... ainsi qu'ils peuvent aussi servir de centres de défense des communautés rurales. Généralement, elles sont situées dans endroits élevés et stratégiques dans un but défensif évident et elles sont associées à des habitats ruraux

---

<sup>312</sup> MARTÍNEZ LILLO, Sergio; "El poblamiento andalusí en *al-Tagr al-Awsat* (Marca Media). El mundo omeya", *Castillos y territorio en Al-Andalus*, Antonio Malpica (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 1998, p. 74.

<sup>313</sup> MARTÍNEZ LILLO, Sergio; "El poblamiento andalusí en *Al-Tagr al-Awsat* (Marca Media). El mundo Omeya", *Castillos y territorio en al-Andalus*, Antonio Malpica (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 1998, p. 75.

<sup>314</sup> SÉNAC, Philippe; "La frontera aragonesa en los siglos XI y XII. *Pro defensionem christianorum et confusionem sarracenorum*", *Territorio, Sociedad y Poder*, 4 (Oviedo, 2009), p. 151-166.

situés à un niveau inférieur. Toutefois, Sénac croit que nous ne pouvons pas considérer ces forteresses comme des centres structurants du peuplement. Les bourgs fortifiés, fort ignorés par les sources documentaires, sont structurés en endroits moins stratégiques et composent un noyau groupé sur des zones pentues. Ce sont des paysans de condition libre, c'est-à-dire de petits propriétaires. Cette structure de peuplement attestée par Sénac répond aux traits fondamentaux du modèle social de Guichard, bien que Sénac défende l'existence d'une fortification proche des *alquerias* destinée au contrôle de la communauté rurale au moyen d'une petite garnison<sup>315</sup>. Les *almúnies* se situent dans les zones de basse altitude et dans les plaines, dans les secteurs irrigués.

Ce système qui structure le peuplement en *qura'* est attesté dans bon nombre de points de la géographie andalouse, comme le montre bien l'exemple de l'installation rurale de Maraute (Motril), un ancien centre d'habitat romain qui stagne vers le III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle, et est de nouveau occupé au milieu X<sup>e</sup> siècle comme une *qarya* musulmane –*alqueria* de Batarna– jusqu'au début du XII<sup>e</sup> siècle. Cette communauté de paysans libres vit de l'exploitation d'élevage, agraire et minière, ainsi que de l'utilisation du sel<sup>316</sup>.

L'apparition de l'*alqueria* de Batarna, basée sur les ressources agricoles et d'élevages, suppose une nouvelle manière d'occuper l'espace qui coïncide avec les règles communes à l'ensemble des installations rurales de cette période, X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle. Par conséquent, la formation de l'*alqueria* de Batarna au X<sup>e</sup> siècle n'est pas un phénomène isolé, mais répond à un processus qui peut être décrit sur toute la côte de Grenade<sup>317</sup> et, même, extensible à la plupart des sites islamiques. Il semble que la formation d'un réseau de peuplement sur la ligne côtière à partir du IX<sup>e</sup> siècle et la consolidation d'un treillis de *qura'* dans les zones montagneuses, est un processus qui commence à l'époque émirale, mais qui ne se consolide qu'au X<sup>e</sup> siècle. Ainsi le montrent d'autres enclavements de la même ligne littorale comme l'*alqueria* de Jate<sup>318</sup>. En fait, au VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècle, la côte de Granada connaît une étape de relative léthargie, tandis qu'au IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècle elle connaît un moment de changement, surtout, visualisé avec la confirmation

---

<sup>315</sup> SÉNAC, Philippe ; “Una fortificación musulmana au nord de l'Èbre : le site de la Iglesiasia”, *Archéologie Islamique*, I (Paris, 1990), p. 123-145.

<sup>316</sup> GÓMEZ, Antonio; “El Maraute (Motril) y el poblamiento islámico en la costa de Granada”, *Asentamientos rurales y territorio en el mediterráneo medieval*, Carmen Trillo (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 2002, p. 30-62.

<sup>317</sup> MALPICA, Antonio; “Estructura de poblamiento de la costa de Granada a fines de la Edad Media”, *Studia Historica. Historia Medieval*, VII (Salamanca, 1989), p. 157-186.

<sup>318</sup> MALPICA, Antonio; “Musulmanes y cristianos en la tierra de Almuñecar: la alquería de Jate”, *Actas del III Coloquio de Historia Medieval andaluza*, Diputación Provincial de Jaén, Jaén, 1984, p. 99-120.

d'une réalité urbaine à Almuñécar<sup>319</sup>, phénomène aussi visible dans d'autres parties de la géographie andalouse, puisque dans le dernier quart du IX<sup>e</sup> siècle la zone des environs de la ville de Pechina est organisée territorialement, en fondant des châteaux et des *qura*<sup>320</sup>. Les centres les plus septentrionaux comme Lleida et Balaguer, fortifiés à la fin du IX<sup>e</sup> siècle<sup>321</sup>, matérialisent aussi ce processus.

Malgré tout, Sénac signale que le schéma de peuplement fondé sur de petites *qura* qui gravitent autour d'un refuge collectif<sup>322</sup>, ne coïncide pas avec le modèle d'habitat de la Marche Supérieure. Dans ce domaine territorial la structure de peuplement est loin de former des noyaux ouverts de petites dimensions à côté de secteurs irrigués<sup>323</sup>, puisque les centres d'habitat prennent la forme d'endroits fortifiés à la suite de la menace chrétienne<sup>324</sup>.

Les *qura* surgissent d'un même processus de création d'un nouveau modèle d'organisation de l'espace, où les relations entre les installations et le milieu naturel sont primordiales. Selon l'équipe de Barceló, pratiquement, déterminées par la création d'espaces irrigués. D'où les toponymes d'origine clanique comme *Beni-/Bena*-<sup>325</sup>. Les *qura* d'époque califale, qui forment le réseau basique de peuplement, s'installent dans des endroits proches des zones de terres irrigués, ce qui fait que l'emplacement des

---

<sup>319</sup> GÓMEZ, Antonio; "Almuñécar en el tránsito de la Antigüedad a la Edad Media", *Florentia Iliberritana. Revista de Estudios de Antigüedad Clásica*, 6 (Grenade, 1995), p. 175-201.

<sup>320</sup> CARA, Lorenzo; RODRÍGUEZ, Juana Maria; "Introducción al estudio crono-tipológico de los castillos almerienses", *Castillos y territorio en al-Andalus*, Antonio Malpica (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 1998, p. 170.

<sup>321</sup> GIRALT, Josep; "Fortificacions andalusines a la Marca Superior: el cas de Balaguer", *Setmana d'Arqueologia Medieval*, Institut d'Estudis Ilerdencs, Lleida, 1986, p. 175-193. GRANJA, Fernando de la; "La Marca Superior en la obra de Al-'Udhri", *Estudios de la Edad Media de la Corona de Aragón*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas-Escuela de Estudios Medievales, Saragosse, vol. VIII, 1967, p. 1-99 (447-545).

<sup>322</sup> BAZZANA, André ; GUICHARD, Pierre ; "Un problème. Châteaux et peuplement dans la région valencienne", *Flaran 1. Châteaux et peuplement en Europe Occidentale du X<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Centre Départemental du Tourisme du Gers, Auch, 1979, p. 191-198. BONNASSIE, Pierre ; GUICHARD, Pierre ; "Les communautés rurales en Catalogne et dans le pays valencien (IX<sup>e</sup>-milieu XIV<sup>e</sup> siècle)", *Flaran 4. Les communautés villageoises en Europe occidentale du Moyen Âge aux temps modernes*, Centre Départemental du Tourisme du Gers, Auch, 1982, p. 79-115.

<sup>323</sup> MALPICA, Antonio; "Los asentamiento y el territorio del valle del río Castril en época medieval", *Actas del III Congreso de arqueología peninsular*, Adecap, Porto, 2000, p. 281-301.

<sup>324</sup> SÉNAC, Philippe ; *Un "village" d'al-Andalus aux alentours de l'an mil. Las Sillas (Marcén, Province de Huesca)*, Framespa, Toulouse, 2009, p. 132-133.

<sup>325</sup> Vu comme un exemple d'une zone avec une influence Berbère. Cf. COROMINES, Joan; *Onomasticon Cataloniae*, A-BE (Benadressa), Curial-La Caixa, Barcelone, 1994, vol. II, p. 419. GUICHARD, Pierre; *Al-Andalus, Estructura antropológica de una sociedad islámica en Occidente*, Barral, Barcelone, 1976, p. 416. BARCELÓ, Miquel; *Sobre Mayurqa*, Museu de Mallorca, Palma de Majorque, 1984, p. 134-135. BARCELÓ, Miquel ; KIRCHNER, Helena ; "Husun et établissements arabo-berbères de la frontière supérieure (zone de l'actuelle Catalogne) d'al-Andalus", *Castrum 4. Frontière et peuplement dans le monde Méditerranéen au Moyen Âge*, Jean-Michel Poisson (éd.), Casa de Velázquez-École Française de Rome, Madrid-Rome, 1992, p. 63-71.



espaces de résidence sur un espace rocailleux ou peu apte à l'agriculture à cause de la pauvreté du sol se généralise, tandis que l'espace agricole est situé dans des endroits optimums, tout en défrichant et aménageant des terrasses de culture et en générant, ainsi, une nouvelle réalité anthropique<sup>326</sup>. L'apparition de l'irrigation dans les *qura'* est une option prise par les paysans mêmes et qui rend possible l'établissement d'espaces de culture permanents dans des zones de montagne. Selon Barceló, l'eau sert à donner une forme spécifique aux installations campagnardes, puisqu'elle impose une structure qui met des limites aux zones de culture, ainsi que dans l'utilisation de l'eau. En outre, l'eau détermine le travail agricole<sup>327</sup>. Par contre, comme nous l'avons déjà expliqué, Sénac observe que l'État participe à la configuration des espaces hydrauliques<sup>328</sup>.

La tendance historiographique affine aux postulats d'Acien considère que le *hisn* n'est pas l'élément central qui articule le territoire et le peuplement pendant le califat<sup>329</sup>, puisque les populations descendent vers la plaine et les fortifications de hauteur sont désarticulées<sup>330</sup>. C'est-à-dire que l'autorité califale ne permet pas que les endroits stratégiques et fortifiés continuent à être occupés<sup>331</sup>. Toutefois, Manzano montre que dans la zone frontalière les *husun* continuent à jouer un rôle crucial en plein X<sup>e</sup> siècle, comme l'exemplifie Gormaz, château fortifié par le général Galib par ordre du calife al-Hakam II dans le but de contrôler le cours de la rivière Duero<sup>332</sup>.

Des fortifications du X<sup>e</sup> siècle sont documentées dans le Levant péninsulaire, bien que la plupart de la population soit structurée en *qura'*, situation similaire qui se répète dans la vallée du Vinalopó, où possiblement le réseau de forteresses est réorganisé entre la fin du X<sup>e</sup> et le début du XI<sup>e</sup> siècle, en abandonnant quelques enclavements<sup>333</sup>. Par

---

<sup>326</sup> GÓMEZ, Antonio; *El poblamiento altomedieval en la costa de Granada*, Universidad de Granada, Grenade, 1998, p. 474 et suiv.

<sup>327</sup> BARCELÓ, Miquel *et al.*; *El curs de les aigües. Treballs sobre els pagesos de Yabisa (290-633H/902-1235 dC)*, Consell Insular d'Eivissa i Formentera, Ibiza, 1997, p. 65-96.

<sup>328</sup> SÉNAC, Philippe ; *La frontière et les hommes (VIII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle)*, Maisonneuve Larose, Paris, 2000, p. 255-266.

<sup>329</sup> VALOR, Magdalena; RAMÍREZ, José; "La división geográfico-administrativa de al-Andalus", *El esplendor de los Omeyas Cordobeses. La civilización musulmana de Europa occidental*, El Legado Andalusi, Grenade, 2001, p. 265.

<sup>330</sup> ACIÉN, Manuel; "Sobre la función de los husun en el sur de al-Andalus", *Coloquio Hispano-Italiano de Arqueología Medieval*, Publicaciones del Patronato de La Alhambra y Generalife, Grenade, 1992, p. 27-33.

<sup>331</sup> BERTRAND, Maryelle; SÁNCHEZ, José; "Jolopos (La Peza, Grenade). Un hisn de la fitna", *Mil anos de fortificações na península Iberica e no Magreb*, Isabel Cristina Ferreira (coord.), Edições Colibri, Lisbonne, 2002, p. 145-149.

<sup>332</sup> MANZANO, Eduardo; *La frontera de al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 157-163 et 373-374.

<sup>333</sup> TORRÓ, Josep; "Fortificaciones en Yibal Balansiya. Una propuesta de secuencia", *Castillos y territorio en al-Andalus*, Antonio Malpica (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 1998, p. 385-418.

conséquent, en plein X<sup>e</sup> siècle de nouvelles installations fortifiées qui permettent le contrôle du territoire, et qui parviennent même à se développer comme villes, font leur apparition.

Comme le signale Salvatierra, le développement des centres secondaires comme les *qura* pendant l'époque islamique peut se raccorder à la forme d'organisation du territoire, bien qu'elle croie qu'il existe un grave problème pour situer le moment où cela se produit. Néanmoins, la survie et l'importance de ces centres d'habitat depuis le milieu du X<sup>e</sup> siècle est une évidence absolument contrastée. En revanche, cela suppose qu'il soit plus difficile de déterminer l'importance des installations rurales avant l'arrivée des musulmans ou dès les VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles<sup>334</sup>.

Bien que Guichard et Barceló divergent sur certains aspects, puisque Barceló<sup>335</sup> croit que les *husun* de Majorque (X<sup>e</sup> siècle) ne répondent pas au modèle décrit par Guichard, au Levant péninsulaire et à l'Andalousie orientale, fondé sur les réseaux de *qura* et sur les *husun*, les deux modèles sont structurés administrativement en un district<sup>336</sup>. Barceló, avec d'autres chercheurs comme Helena Kirchner, croit que la création des installations campagnardes s'effectue en fonction des aquifères qui permettent de créer un espace agricole irrigué. Ainsi, ils misent sur l'existence d'un processus d'observation et de sélection de l'installation, conçu comme l'association de la zone de résidence et de la zone de travail<sup>337</sup>. Nous croyons que cette approche permet d'expliquer les formes spatiales de distribution des installations et de détecter les conditions dans lesquelles s'établissent les nécessités de pactes politiques pour la création des réseaux des *qura*<sup>338</sup>. Un réseau qui matérialise une importante connectivité entre les différentes installations humaines, c'est-à-dire que les voies de communication terrestre andalousines sont bien développées et bien structurées<sup>339</sup>.

---

<sup>334</sup> SALVATIERRA, Vicente; "Continuidad y discontinuidad Romano-Islámica. La campiña de Jaén", *Acculturazione e Mutamenti, prospettive nell'archeologia medievale del mediterraneo*, Enrica Boldrini et Riccardo Francovich (éds.), Edizioni All'insegna del Giglio, Florence, 1995, p. 117.

<sup>335</sup> BARCELÓ, Miquel; "Los *husun*, los *castra* y los fantasmas que aún los habitan", *Castillos y territorio en al-Andalus*, Antonio Malpica (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 1998, p. 10-41.

<sup>336</sup> GUICHARD, Pierre; *Les Musulmans de Valence et la Reconquête (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*, Institut Français, Damas, 1990, p. 197-199.

<sup>337</sup> BARCELÓ, Miquel; "El diseño de espacios irrigados en al-Andalus: un enunciado de principios generales", *Ier Coloquio de Historia y Medio Físico: el agua en zonas áridas: Arqueología e Historia*, Instituto de Estudios Almerienses, Almería, 1989, vol. I, p. 15-48.

<sup>338</sup> KIRCHNER, Helena; "Redes de alquerías sin *husun*. Una reconsideración a partir de los asentamientos campesinos andalusíes de las islas orientales", *Castillos y territorio en al-Andalus*, Antonio Malpica (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 1998, p. 457.

<sup>339</sup> SITJES, Eugènia; "Espacios agrarios y redes de asentamientos andalusíes en Manacor", *Por una arqueología agraria. Perspectivas de investigación sobre espacios de cultivo en las sociedades medievales hispánicas*, Helena Kirchner (éd.), BAR International Series 2062, Oxford, 2010, p. 72-73.

Kirchner défend un modèle d'installation chez lequel le pouvoir politique, du moins dans les îles Baléares, se concentre dans les villes et est presque imperceptible dans le territoire, c'est pourquoi les communautés campagnardes claniques et tribales dessinent et construisent elles-mêmes les espaces irrigués. Par conséquent, leurs processus de travail fonctionnent en marge de la relation avec le pouvoir et s'installent sur le territoire en fonction de l'espace irrigué qu'elles construisent<sup>340</sup>. Cette approche est absolument en désaccord avec l'opinion de Rafael Azuar, qui accepte que les traits de dépendance administrative et fiscale des *qura* sont encore confus par rapport aux villes, mais il ne croit pas que la ville puisse être exclue du processus de construction des espaces irrigués, dont la création et la sélection sont réservées par Kirchner aux communautés campagnardes des *qura*<sup>341</sup>.

En fait, des recherches récentes montrent que les habitants de la ville dessinent et créent des canaux d'irrigation, en concevant un nouvel espace irrigué qui transforme et modifie le territoire<sup>342</sup>. D'autres travaux vont dans la même direction, corroborant la relation intrinsèque entre les villes et les espaces irrigués, la huerta d'Elche conçue à la fin du X<sup>e</sup> et au début du XI<sup>e</sup> siècle<sup>343</sup>, à Valence où le réseau d'irrigation commence à se développer en plein X<sup>e</sup> siècle<sup>344</sup>, la structure hydraulique développée aux environs de la ville de Segorbe<sup>345</sup>, rentre aussi dans le cadre de ce processus généralisé de réaménagement du territoire à la fin du X<sup>e</sup> et au début du XI<sup>e</sup> siècle.

D'autres chercheurs croient que la présence du *hisn* va de pair avec la concentration des systèmes d'irrigation et avec leur indépendance, ce que signifie qu'il faut attendre le XI<sup>e</sup> siècle pour qu'on puisse constater le plein fonctionnement de ces districts castraux<sup>346</sup>.

---

<sup>340</sup> KIRCHNER, Helena; "Husun y alquerías campesinas en las islas orientales de al-Andalus", *L'incastellamento*. *Actas de las reuniones de Girona (noviembre, 1992) y Roma (mayo, 1994)*, Miquel Barceló et Pierre Toubert (éd.), Consejo Superior de Investigaciones Científicas-Escuela Española de Historia y Arqueología en Roma, Rome, 1998, p. 258.

<sup>341</sup> AZUAR, Rafael; "Ciudades y Territorio en el Sharq Al-Andalus", *Ciudad y Territorio en al-Andalus*, Lorenzo Cara (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 2000, p. 487-488.

<sup>342</sup> AZUAR, Rafael; GUTIÉRREZ, Sonia; "Formación y transformación de un espacio agrícola islámico al sur del País Valenciano: el bajo Segura (siglo X-XI)", *Castrum 5. Archéologie des espaces agraires méditerranéens au Moyen Âge. Archéologie de l'habitat fortifié*, André Bazzana (éd.), Casa de Velázquez-École Française de Rome, Madrid-Rome, 1999, p. 201-212.

<sup>343</sup> AZUAR, Rafael; "Espacio hidráulico y ciudad islámica en el Vinalopó. La huerta de Elche", *Agua y Territorio*, Mari Carmen Peter (coord.), Ayuntamiento de Petrer, Petrer, 1998, vol. II, p. 11-31.

<sup>344</sup> PASCUAL, Josefa; MARTÍ, Javier; "El desarrollo urbano de Madina Balansiya hasta el final del califato", *Ciudad y Territorio en al-Andalus*, Lorenzo Cara (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 2000, p. 500-536.

<sup>345</sup> MARTÍ, Ramon; SELMA, Sergi; "La huerta de la Madina de Subrub (Segorbe, Castelló)", *Boletín de Arqueología Medieval*, 9 (Madrid, 1995), p. 45.

<sup>346</sup> MARTÍNEZ ENAMORADO, Virgilio; "Reflexiones sobre el estudio de Al-Andalus como sociedad o, de nuevo, qué arqueología para Al-Andalus", *Saber y sociedad en al-Andalus, IV-V Jornadas de Cultura*

Dans cette chronologie le château se transforme en *la expresión de un consenso social local además de una institución estatal, precisamente cuando la magnitud del esfuerzo impositivo y defensivo gubernamental se extiende y multiplica para señalar y dividir, amojonar y deslindar el mundo rural como un conjunto de territorios en litigio frente a otros Estados taifas*<sup>347</sup>. La relation des *husun* et le réseau de *qura* est une réalité<sup>348</sup>, en fait, selon Barceló, c'est une *serie de asentamientos –zonas de residencia y áreas de trabajo– homogéneos de construcción y conectados por caminerías específicamente diseñadas. Una red de alquerías, por tanto, se caracteriza por ser un conjunto técnicamente articulado en el que su fisonomía espacial, su dispersión resulta sólo comprensible mediante el estudio de las áreas de trabajo que componen su secuencia. Los tamaños de la red se convierten así en la consideración central del ejercicio historiográfico. El estudio del tamaño puede proporcionar información contrastable sobre la carga poblacional inicial que determinó el diseño de los espacios y sobre la mecánica [...] para mantener la estabilidad*<sup>349</sup>.

L'historiographie considère que cette organisation est implantée aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, quand la société islamique arrive dans les montagnes et se structure selon ses intérêts et ses besoins. La distribution de l'espace dans son ensemble peut être due à un "héritage" préislamique, conséquence d'une réalité préexistante<sup>350</sup>. Par conséquent, les califes de Cordoue organisent, systématiquement, le treillis social d'al-Andalus à travers une rigoureuse distribution du territoire en *kuwar* intégrées par un large réseau de peuplement de *qura*'. Évidemment, comme le signale Wickham, le nouveau réseau de peuplement articulé et le système politique stable ne sont visibles qu'à partir du X<sup>e</sup> siècle<sup>351</sup>.

Dans le cas valencien, à la différence du cas majorquin, les villes les plus importantes sont conçues à la fin du X<sup>e</sup> siècle, lesquelles sont le moteur de la sélection et de la

---

*Islàmica Almonaster la Real (Huelva)*, Alejandro García (éd.), Universidad de Huelva, Huelva, 2006, p. 200.

<sup>347</sup> CARA, Lorenzo; RODRÍGUEZ, Juana María; "Territorios campesinos. Una lectura del paisaje agrícola andalusí de Níjar y Huebro, en el distrito de Ars al-Yaman (Almería)", *II Coloquio de Historia y Medio Físico. Agricultura y Regadío en al-Andalus. Síntesis y problemas*, Instituto de Estudios Almerienses, Almería, 1995, p. 245-247.

<sup>348</sup> TORRÓ, Josep; SEGURA, José María; "El castell d'Almizra y la cuestión de los graneros fortificados", *Recerques del Museu d'Alcoi*, 9 (Alcoi, 2000), p. 145-164.

<sup>349</sup> BARCELÓ, Miquel; *Los banú Ru'ayn en al-Andalus. Una memoria singular y persistente*, Al-Bakara, Grenade, 2004, p. 22-23.

<sup>350</sup> BAZZANA, André; CRESSIER, Patrice; GUICHARD, Pierre; *Les châteaux ruraux d'Al-Andalus, Histoire et archéologie des husun du sud-est de l'Espagne*, Casa de Velázquez, Madrid, 1988, p. 296-297.

<sup>351</sup> WHICKHAM, Chris; "Asentamientos rurales en el mediterráneo occidental en la alta edad media", *Asentamientos rurales y territorio en el Mediterráneo medieval*, Carmen Trillo (coord.), Athos-Pérgamos, Grenade, 2002, p. 25.

conception des nouveaux espaces irrigués sur lesquels s'établit la population campagnarde de *qura'* défendues par des tours<sup>352</sup>. Par conséquent, nous remarquons que les différents courants historiographiques ont dessiné deux modèles de peuplement rural, le modèle autosuffisant et avec suffisamment de capacité de décision et d'action, face au peuplement campagnard dépendant des décisions de la ville. De plus, à la fin du X<sup>e</sup> siècle, avec la l'élan politique et territorial des Amirites, la tentative de repeupler ces anciens points stratégiques des marches comme le montre bien l'exemple de Montmagastre<sup>353</sup>, dont 'Abd al-Malik encourage sa colonisation vers l'an 1003, se développe.

### **2.1.3. Peuplement rural pendant les XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles**

#### **2.1.3.1. Crise de la structure de la population et nouvel ordre territorial**

Avec la désintégration politique et territoriale du califat de Cordoue et la fragmentation d'al-Andalus dans plusieurs royaumes indépendants, apparaissent de nouvelles fortifications, vu que le territoire doit être contrôlé d'une autre façon. Maintenant, les fortifications règlent aussi bien la vie agricole des communautés des vallées que les activités commerciales et les voies de communication<sup>354</sup>. L'une des principales modifications que vit al-Andalus dans ce contexte, c'est la transformation du réseau de peuplement étant donné que disparaissent les anciennes coras califales comme unités territoriales et, surtout dans le monde rural, de nombreuses fortifications<sup>355</sup> se construisent.

Quant au peuplement musulman, il subit une crise importante tout au long du premier quart de la onzième centurie; en plus des effets nocifs provoqués par la désarticulation politique de l'État califal, le réseau du peuplement andalousin se désarticule à cause des liens qui unissent la société statique (l'État) et la société dynamique (le paysannat), c'est-à-dire, le contrôle de la rente paysanne. Avec la perte de cette relation, la fiscalité

---

<sup>352</sup> AZUAR, Rafael; "Ciudades y Territorio en el Sharq Al-Andalus", *Ciudad y Territorio en al-Andalus*, Lorenzo Cara (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 2000, p. 489.

<sup>353</sup> BRAMÓN, Dolors; *De quan érem o no musulmans. Textos del 713 al 1010*, Eumo Editorial, Barcelone, 2000, doc. 469, p. 345-346.

<sup>354</sup> QUESADA, Tomás; "Formas de poblamiento en un área rural de Al-Andalus: el valle del río Jandulilla (Jaén)", *Arqueología y Territorio medieval*, 2 (Jaén, 1995), p. 14.

<sup>355</sup> QUESADA, Tomás; "Poblamiento y fortificación del territorio en los siglos XII-XIII. El caso de las sierras meridionales de Jaén", *Castillos y territorio en al-Andalus*, Antonio Malpica (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 1998, p. 141.

est alors gérée par les chefs taïfas qui, en certaines occasions, l'augmentent d'une manière abusive. Ainsi, les premiers *fatas* de Valence augmentent le tribut. Fait qui a de dures conséquences car il provoque l'appauvrissement progressif des paysans qui, quelquefois, se voient obligés d'abandonner leurs propres terres devant l'incapacité de faire front aux tributs. De cette façon, selon Guichard, s'initie le processus de concentration de terres de la part du pouvoir et de l'aristocratie urbaine<sup>356</sup>.

Différentes investigations scientifiques constatent qu'à la fin du X<sup>e</sup> siècle et au début du XI<sup>e</sup> siècle, dans les terres méridionales de Sarq al-Andalus, se reflète un abandonnement généralisé des *husun* documentés pendant le califat. Cette dynamique se détecte dans les habitats sur les hauteurs qui sont abandonnés et que ne sont jamais plus occupés ; c'est le cas du Castellet de Morera d'Elx<sup>357</sup> et du Castellet de la Murta d'Agost<sup>358</sup>. La rupture du peuplement rural, pendant le premier quart du XI<sup>e</sup> siècle, suppose un changement important à l'intérieur des habitats. Nous sommes devant un processus complexe, non linéaire, caractérisé par l'abandon et le dépeuplement de nombreux endroits humanisés. Du moins, c'est démontré par des exemples importants : le *hisn* d'Uxó est abandonné au début du XI<sup>e</sup> siècle, bien que postérieurement il est réoccupé et, dans la vallée du Vinalopó, la majorité des habitats documentés pendant la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle, souffrent une pression de telle manière qu'ils disparaissent ou bien ils se transforment en *husun*<sup>359</sup>.

L'abandon généralisé des habitats ruraux est accompagné par la consolidation de certains *husun* qui se convertissent, tout au long du XI<sup>e</sup> siècle, en dirigeants administratifs des territoires castraux. De plus, cette transformation, au niveau territorial, coïncide avec une croissance des petits noyaux urbains de l'époque califale ; ces derniers, pendant la domination amirite, se consolident et se développent énormément, comme le démontre la ville d'Alicante amplifiée d'un faubourg<sup>360</sup>, ou la

---

<sup>356</sup> GUICHARD, Pierre; "Crecimiento urbano y sociedad rural en Valencia a principios de la época de los Reinos de Taifas (siglo XI después de J.C.) Traducción y comentario de un texto de Ibn Hayyan", *Estudios sobre historia medieval*, Edicions Alfons el Magnànim, Valence, 1987, p. 153-174.

<sup>357</sup> GUTIÉRREZ, Sonia; *La Cora de Tudmir: de la antigüedad tardía al mundo islámico. Poblamiento y cultura material*, Casa de Velázquez-Instituto de Cultura "Juan Gil-Alberet", Madrid-Alicante, 1996, p. 366.

<sup>358</sup> AZUAR, Rafael; "Formación y consolidación de los territorios castrales en época islámica. Los husun del Vinalopó (Alicante). Siglos VIII al XI", *Fortificaciones y castillos de Alicante. Valles del Vinalopó*, Caja de Crédito, Petrer, 1994, p. 67-101.

<sup>359</sup> AZUAR, Rafael; "Fortificaciones de Taifas en el Sarq Al-Andalus", *Castillos y territorio en Al-Andalus*, Antonio Malpica (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 1998, p. 120.

<sup>360</sup> BEVIA, Mariano; "El urbanismo", *Historia de la ciudad de Alicante, La Edad Media*, Patronato Municipal, Alicante, 1990, vol. II, p. 99-120.

ville d'Elche qui acquiert la catégorie d'*Iqlim*<sup>361</sup>. Par conséquent, nous croyons que la croissance et la consolidation des villes se fait grâce aux habitats ruraux. Il s'initie, donc, un processus d'affluence de peuplement campagnard vers la ville.

Sans aucun doute, comme le remarquent Bazzana et Guichard, les châteaux existent et, à partir du XI<sup>e</sup> siècle, des structures défensives très concrètes commencent à se créer ; mais, il ne faut pas les confondre avec les constructions urbaines de la période taïfa qui cherchent à légitimer le pouvoir, bien au contraire, ce sont un ensemble d'édifices clairement défensifs. Ceux-ci sont des *husun* construits dans des endroits de difficile accès, éloignés des zones de cultures, avec des murailles qui s'adaptent aux accidents du relief, de petite superficie et apparemment sans constructions intérieures. Selon ce qu'il paraît, dans les cas de Grenade (comme *Qabrira*<sup>362</sup>) ils servent pour le contrôle de voies importantes ou bien pour la défense de groupes humains installés dans ces zones. Cependant, on constate aussi qu'il y a des châteaux fortement construits qui s'avèrent uniquement comme des structures purement défensives et sans capacité de former un peuplement ; ils n'ont pas non plus la capacité de créer des liens avec les zones les plus proches<sup>363</sup>. En plus du château proprement dit, il y a des tours secondaires isolées avec pour but la surveillance, et les *qura*<sup>364</sup>.

Les *husun* ou les districts castraux souffrent une transformation dès la chute du califat jusqu'à l'apparition des nouveaux pouvoirs locaux. À la fin du X<sup>e</sup> siècle et au début du XI<sup>e</sup>, on constate un abandon des *husun*, généralisé surtout pendant le califat. À Alicante, on constate une *exigua trama de asentamientos en el siglo XI, ante la inexplicable superconcentración de poblados y castillos en la segunda mitad del siglo XII*<sup>365</sup>, ainsi que dans le Castellar de la Morera d'Elche<sup>366</sup>. Selon les résultats de Rafael Azuar, dans tout le sud-est péninsulaire, les châteaux sont généralement abandonnés

---

<sup>361</sup> MOLINA, Emilio; "La Cora de Tudmir según Al-'Udri (s. XI). Aportaciones al estudio geográfico-descriptivo del Sud Este peninsular", *Cuadernos de Historia del Islam*, IV/Série monográfica III (Grenade, 1972), p. 7-113.

<sup>362</sup> MALPICA, Antonio; "Un hisn en las "Memorias del rey 'Abd Allahi" Qabrira", *Revista del Centro de Estudios Històricos de Granada y su Reino*, I (Grenade, 1987), p. 53-69.

<sup>363</sup> MALPICA, Antonio; "El castillo de Zagra y el alfoz de Loja a fines de la Edad Media", *Homenaje al Profesor Juan Torres Fontes*, Universidad de Murcia, Murcia, 1987, p. 959-973.

<sup>364</sup> "Un Problème. Châteaux et peuplement en Espagne médiévale, l'exemple de la région valencienne", *Flaran 1. Châteaux et peuplement en Europe Occidentale du Xe au XVIIIe siècle*, Centre Départementel du Tourisme due Gers, Auch, 1979, p. 194.

<sup>365</sup> AZUAR, Rafael; "El sur del País Valenciano. Una posible frontera en época almohade (segunda mitad del siglo XII, primera mitad del siglo XIII)", *Castrum 4. Frontière et peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen Age*, Jean-Michel Poisson (éd.), Casa de Velázquez-École Française de Rome, Madrid-Rome, 1992, p. 100.

<sup>366</sup> GUTIÉRREZ, Sonia; *La cora de Tudmir: de la antigüedad tardía al mundo islámico. Poblamiento y cultura material*, Casa de Velázquez-Instituto de Cultura "Juan Gil-Alberet", Madrid-Alicante, 1996, p. 366.

avec la consolidation des États taïfas et leur fiscalité, processus qui coïncide avec la consolidation des villes<sup>367</sup>. Cependant, les sources disent que la réalité dans les différents taïfas est très particulière, vu que cette situation, propre de la taïfa d'Alicante ne se reproduit pas à Almeria ni à Grenade où se produit une intense fortification<sup>368</sup>. La rupture du peuplement qui peut se situer dans le premier quart du XI<sup>e</sup> siècle, suppose un important changement de tendance dans l'habitat; en fait, nous sommes en face un processus complexe, non linéaire, formé par l'abandon, le dépeuplement et la consolidation de *husun* dans l'espace rural. Ainsi dans la vallée du Vinelopó, on documente la disparition de nombreux habitats ayant une existence vitale pendant la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle, dont seulement quelques-uns se consolident comme chef administratif des territoires castraux tout au long du XI<sup>e</sup> siècle<sup>369</sup>.

Pendant les X<sup>e</sup>, XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, la ville joue un rôle important dans l'organisation du territoire, vu qu'aux alentours s'y développent de nombreuses exploitations agricoles, comme nous le montrent les exemples de Lleida<sup>370</sup> et Saragosse<sup>371</sup>. Les multiples polarités des capitales régionales copient le modèle de Cordoue<sup>372</sup>. À partir de maintenant, il se forme deux genres de villes : la ville-acropole et la ville fondée sur la rive d'un cours d'eau contrôlant une voie communication importante<sup>373</sup>.

### 2.1.3.2. Projection de la ville sur le territoire

Dans le contexte social et politique du XI<sup>e</sup> siècle, les élites locales citadines se raffermissent et la croissance de l'urbanisme régional taïfa est une réalité. La ville renforce sa souveraineté comme centre directeur d'un territoire et en même temps se constitue comme un État. Toutes les villes principales qui deviennent la capitale d'une

---

<sup>367</sup> AZUAR, Rafael; *El castillo del Río (Aspe, Alicante). Arqueología de un asentamiento andalusí y la transición al feudalismo (siglo XII-XIII)*, Diputación Provincial, Alicante, 1994, p. 243-245.

<sup>368</sup> ABD ALLAH; *El siglo XI en la persona. Las Memorias de 'Abd Allah, último rey Ziri de Granada destronado por los almorávides (1090)*, Évariste Lévi-Provençal et Emilio García (trads.), Alianza Editorial, Madrid, 1988, p. 83.

<sup>369</sup> AZUAR, Rafael; "Fortificaciones de taïfas en el Sarq al-Andalus", *Castillos y territorio en al-Andalus*, Antonio Malpica (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 1998, p. 120-122.

<sup>370</sup> SABATÉ, Flocel; *Història de Lleida: Alta edat mitjana*, Pagès Editors, Lleida, 2003, vol. II, p. 143-156.

<sup>371</sup> "La construcción de/en al-Andalus omeya: fortificaciones (y otros elementos) a la luz de varias fuentes escritas", *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, Isabel Cristina Ferreira (coord.), Edições Colibri, Lisbonne, 2002, p. 77-81.

<sup>372</sup> GUICHARD, Pierre; "Los nuevos musulmanes", *Historia de España. Alandalus: musulmanes y cristianos (siglos VIII-XIII)*, Antonio Domínguez Ortiz (dir.), Planeta, Barcelone, 1989, vol. III, p. 463.

<sup>373</sup> MAZZOLI-GUINTARD, Christine; *Ciudades de al-Andalus, España y Portugal en la época musulmana (s. VIII-XV)*, Editorial al-Andalus y el Mediterráneo, Grenade, 2000, p. 277.



taïfa vivent une expansion momentanée au niveau artistique et culturel. Ainsi, se généralisent les casbahs palatines comme l'*Aljafería* de Saragosse<sup>374</sup> et les résidences seigneuriales comme celle de Balaguer<sup>375</sup>. De même, se transforme le tissu urbain et domestique, surtout pendant la première du siècle. À Lleida, par exemple, se vit une profonde transformation urbaine<sup>376</sup>. Cette expansion urbaine ne se trouve pas seulement dans les capitales provinciales, mais de nombreuses capitales régionales occupent une nouvelle position dans la structuration territoriale taïfa. Balaguer<sup>377</sup> par exemple, est une prospère société importante urbaine qui occupe la seconde place après Lleida. Au XI<sup>e</sup> siècle, la ville est le centre de population le plus important du territoire andalouzin. Ce dynamisme de population provoque une croissance évidente des noyaux urbains de l'époque califale qui se consolident et se développent tout au long de la domination amirite. Pendant l'époque taïfa, se généralise l'abandon des *qura*, réalité qui contribue au développement des centres urbains, dynamisme vraiment constaté dans les villes comme Dènia<sup>378</sup>, Málaga<sup>379</sup>, Lleida<sup>380</sup>, Balaguer<sup>381</sup>... Par conséquent, nous pouvons parler d'une consolidation des villes grâce aux habitats ruraux, ce qui permet de percevoir une claire domination de la société urbaine sur la société fractionnée rurale. Cependant, le processus d'abandon est préalable à la réorganisation des *husun* (district castral)<sup>382</sup>. Acién, même s'il accepte cette prémisse, suggère que face aux défenses promues par les nouveaux pouvoirs taïfa, la population rurale développe les défenses des habitats sur les hauteurs dans les districts castraux ; quelques-uns même se

<sup>374</sup> EWERT, Christian; *Hallazgos islámicos en Balaguer y la Aljafería de Zaragoza*, Servicio de publicaciones del ministerio de Educación y Ciencia, Madrid, 1979, p. 9 et suiv.

<sup>375</sup> GIRALT, Josep; "Castell Formós", *Catalunya Romànica*, Antoni Pladevall (dir.), Enciclopèdia Catalana, Barcelone, 1994, vol. XVII, p. 225-227.

<sup>376</sup> LORIENTE, Ana; "L'arqueologia urbana a Lleida: Dinàmica i resultats històrics, la ciutat andalusina com a exemple", *Agira I. Arqueologia Medieval. Reflexions des de la pràctica*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès editors, Lleida, 2007, p. 177-222.

<sup>377</sup> SABATÉ, Flocel; *Història de Lleida: Alta edat mitjana*, Pagès editors, Lleida, 2003, vol. II, p. 123-124.

<sup>378</sup> Cf. AZUAR, Rafael; *Denia Islàmica: arqueología y poblamiento*, Instituto de Cultura Juan Gil Albert/Diputación provincial, Alicante, 1989.

<sup>379</sup> SALADO, Juan Bautista; MAYOR, José; RAMBLA, Antonio; NAVARRO, Ildefonso; ARANCIBIA, Ana; "Evolución urbana de la Málaga islámica. Siglos VII-XV", *II Congreso Internacional. La ciudad en al-Andalus y el Magreb*, Antonio Torremacha Silva et Vicente Martínez Enamorado (coords.), Fundación del Legado Analusí, Grenade, 2002, p. 361-390.

<sup>380</sup> LORIENTE, Ana; "Madina Larida. El passat àrab de la ciutat de Lleida: les fonts arqueològiques", *Lleida: de l'Islam al Feudalisme*, Ajuntament de Lleida, Lleida, 1996, p. 19.

<sup>381</sup> GIRALT, Josep; "Fortificaciones andalusines a la Marca Superior d'al-Andalus: Aproximació a l'estudi de la zona nord del districte de Lleida", *La Marche Supérieur d'al-Andalus et l'Occident chrétien*, Casa de Velázquez-Universidad de Zaragoza, Madrid, 1991, p. 74.

<sup>382</sup> AZUAR, Rafael; "Fortificaciones de Taifas en el Sarq Al-Andalus", *Castillos y territorio en Al-Andalus*, Antonio Malpica (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 1998, p. 125.

convertissent en établissements permanents<sup>383</sup>. Azuar repousse totalement cette proposition, vu qu'il considère que la réorganisation des *husun* des districts castraux est une réalité, mais que les restes archéologiques ne permettent pas d'affirmer que ce soient des habitats paysans stables ; mais que ce sont plutôt des endroits stratégiques préparés pour défendre et accueillir une population paysanne dans un moment ponctuel de danger ou bien pour se défendre de la pression des nouveaux pouvoirs<sup>384</sup>. Torró fait un résumé des nouveaux *husun* en huit traits : des châteaux sur des rochers, éloignés des zones de cultures, à la topographie irrégulière et assujettie au terrain, aux enceintes fortifiées rudimentaires qui profitent du fait d'être un endroit inexpugnable, sans constructions intérieures et avec une poterie vert manganèse<sup>385</sup>.

Donc, à ce moment-là, se renouent les relations entre la campagne et la ville, vu que la majorité des propriétaires résident dans la capitale, ce qui favorise le contrôle économique sur les espaces agraires de leur entourage<sup>386</sup>. De même, les mosquées et les résidences royales possèdent de grandes extensions de terre dans les *qura'* des environs du centre urbain, où ils créent d'importants centres agricoles et d'élevage, genre *almúnia*. Finalement, tout cela crée une spectaculaire apparence de luxe et de prospérité culturelle.

L'habitat par antonomase qui marque le passage au nouvel ordre politique et territorial est la généralisation des *almúnies*, normalement situées autour d'une ville ou d'un *hisn*. Les *almúnies* sont des domaines privés de la petite aristocratie qui exerce des fonctions administratives, juridiques et religieuses<sup>387</sup>. Ces habitats, présents aussi dans la zone de Lleida<sup>388</sup>, n'ont rien à voir avec les noyaux de population à caractère tribal et clanique.

---

<sup>383</sup> ACIÉN, Manuel; "La fortificación en al-Andalus", *Archeologia Medievale*, XXII (Florence, 1995), p. 27.

<sup>384</sup> AZUAR, Rafael; "Fortificaciones de Taifas en el Sarq Al-Andalus", *Castillos y territorio en Al-Andalus*, Antonio Malpica (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 1998, p. 126.

<sup>385</sup> TORRÓ, Josep; "Fortificaciones en *Yibal Balansiya*. Una propuesta de secuencia", *Castillos y territorio en Al-Andalus*, Antonio Malpica (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 1998, p. 401-402.

<sup>386</sup> RETAMERO, Fèlix; MOLL, Bernat; "Los espacios agrícolas de Madína Manûrqa", *Por una arqueología agraria. Perspectivas de investigación sobre espacios de cultivo en las sociedades medievales hispánicas*, Helena Kirchner (éd.), BAR International Series 2062, Oxford, 2010, p. 95-105.

<sup>387</sup> D'autres chercheurs identifient aussi ces établissements non militaires dans tout le district de Saragosse. Cf. SOUTO, Juan Antonio; "El poblamiento del término de Zaragoza (siglos VIII-X): los datos de las fuentes geográficas e históricas", *Anaquel de estudios árabes*, 3 (Madrid, 1992), p. 113-152. SÉNAC, Philippe; "Poblamiento, habitats rurales y sociedad en la Marca Superior de Al-Andalus", *Aragón en la Edad Media*, 9 (Saragosse, 1991), p. 400.

<sup>388</sup> GONZÁLEZ, Juan Ramón; ROVIRA, Jordi; CASANOVAS, Àngels; GALLART, Josep; RODRÍGUEZ, José Ignacio; "Els materials musulmans de l'establiment islàmic del Tossal de Solibernat (Torres de Segre, Segrià)", *Empúries*, 45-46 (Barcelone, 1983), p. 234-245. ERITJA, Xavier; *De l'Almunia a la Turrís: organització de l'espai a la regió de Lleida (segles XI-XIII)*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1998, p. 33-36. BRUFAL, Jesús; *L'espai rural del districte musulmà de*

En fait, la toponymie a laissé une empreinte très claire dans le territoire, car les noms de lieu ne dérivent plus du préfixe *beni-*, claire transcription de *banû-* o *banî-* (nomenclatures claniques), mais de *bin-*, transcription de *ibn* (fils de)<sup>389</sup>. Ce nouveau processus du début du XI<sup>e</sup> siècle répond au besoin d'occuper et d'exploiter l'environnement rural.

L'*almúnia* est, par conséquent, une exploitation agricole et d'élevage, à caractère privé, aux mains de l'élite urbaine qui, au XI<sup>e</sup> siècle, peuvent se localiser aux alentours des *qura*<sup>390</sup>. De cette façon, les propriétés à usage communal pour l'élevage ou les terres mortes qui pouvaient être sous l'orbite d'une *qarya*<sup>391</sup>, progressivement se privatisent. Pendant les XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, Lleida se voit immergée dans la projection de la haute classe sociale dans le territoire, vu que la possession de terres symbolise le pouvoir. Ce phénomène coïncide aussi, selon Sénac, avec la situation de la Marche Supérieure, où les riches propriétaires monopolisent une bonne partie des terres<sup>392</sup>. Par conséquent, le développement des élites urbaines incite les notables de la ville à s'intéresser à la terre et, même, arrivent à la monopoliser tout au long du XI<sup>e</sup> siècle. Les exploitations, formées par les anciennes terres des paysans des *qura*, sont travaillées par les anciens propriétaires qui travaillent maintenant pour les nouveaux patrons<sup>393</sup>.

Le modèle d'exploitation du territoire avec la prolifération des *almúnies* qui, par conséquence, favorise l'expansion et le développement des réseaux hydrauliques, accroît la productivité de l'agriculture, ce qui implique que le contexte historique soit favorable à l'expansion des habitats agricoles et d'élevage. Le dynamisme qui offre une propriété agricole et d'élevage située dans les grands espaces irrigués et contrôlée par

---

*Lleida (segles XI i XII). Espais de secà meridionals*, Thèse de doctorat inédite, Universitat de Lleida, Lleida, 2008, p. 282-293.

<sup>389</sup> SÉNAC, Philippe; "Stratigraphie du peuplement musulman au nord de l'Ebre (VIIIe-XIe siècles)", *Villa I. De la Tarraconaise à la Marche Supérieure d'al-Andalus (IVe-XIe siècle): les habitats ruraux*, Philippe Sénac (éd.), Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 2006, p. 68.

<sup>390</sup> SABATÉ, Flocel; "Catalunya Medieval", *Història de Catalunya*, Albert Balcells (dir.), Esfera del Llibre, Barcelone, 2005, p. 150. BRUFAL, Jesús; "Los espacios de secano en el distrito andalusí de Lleida en los siglos XI y XII", *Nonnullus. Revista digital de Historia*, 3 (2008), p. 29. Site consulté le 11/10/2011. <<http://www.nonnullusrevistadehistoria.com/nonnullus-3/>>.

<sup>391</sup> MALPICA, Antonio; "Elementos para el análisis del mundo rural en al-Andalus: el caso nazari", *La Andalucía Medieval. Actas I Jornadas de Historia Rural y Medio Ambiente*, Javier Pérez-Embid (dir.), Universidad de Huelva, Huelva, 2003, p. 43-70.

<sup>392</sup> SÉNAC, Philippe; "Stratigraphie du peuplement musulman au nord de l'Ebre (VIIIe-XIe siècles)", *Villa I. De la Tarraconaise à la Marche Supérieure d'al-Andalus (IVe-XIe siècle): les habitats ruraux*, Philippe Sénac (éd.), Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 2006, p. 69.

<sup>393</sup> PRÉMARE, Alfred-Louis; GUICHARD, Pierre; "Croissance urbaine et société rurale à Valence au début de l'époque des royaumes de taifas (XIe siècle de J.C.). Traduction et commentaire d'un texte d'Ibn Hayyan", *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 31 (Aix-en-Provence, 1981), p. 15-30.

un seul propriétaire qui, dans la majorité des cas, réside dans la ville, est à l'origine d'une grande production historiographique.

Tel que le remarque Flocel Sabaté, l'influence de la ville sur son territoire est une caractéristique importante d'al-Andalus du XI<sup>e</sup> siècle<sup>394</sup>. L'élite urbaine commence à s'intéresser aux propriétés rurales et, par conséquent, ils deviennent propriétaires<sup>395</sup>. La périphérie indispensable à la croissance et au progrès du centre urbain est un fait vérifié et donc, l'espace périurbain est aussi important que la région la plus éloignée qui permet d'approvisionner la ville. Cet espace périurbain constitué généralement par des *almúnies*, est nécessaire pour recréer la classe dirigeante, tandis que les régions éloignées sont nécessaires pour garantir l'arrivée des matières premières<sup>396</sup>.

Sénac observe que les habitats ruraux de la Frontière Supérieure s'implantent dans des endroits de faible altitude et proches des secteurs agricoles dans les bassins fluviaux ou dans les aquifères<sup>397</sup>. Il semble que l'habitat principal des endroits frontaliers est le *hisn*, vu que le centre directeur du district est entouré de plusieurs *husun*<sup>398</sup>, placés dans les limites du district à mi-chemin de la capitale, ayant un rôle de refuge, de protection et de surveillance des communautés rurales ; ils dominent aussi un vaste espace géographique où il pourrait exister des habitats ruraux de moindre importance<sup>399</sup>. Mais, en marge des travaux intéressants réalisés par les historiens de la province de Lleida sur le peuplement et sa relation avec les cours d'eau<sup>400</sup>, nous nous proposons de travailler

---

<sup>394</sup> SABATÉ, Flocel; "Catalunya Medieval", *Història de Catalunya*, Albert Balcells (dir.), Esfera del Llibre, Barcelone, 2005, p. 149-155.

<sup>395</sup> L'oligarchie urbaine résidente en ville possède des propriétés urbaines et rurales, BRUFAL, Jesús; *L'espai rural del districte musulmà de Lleida (segle XI i XIII). Espais de secà meridionals*, Thèse de doctorat inédite, Universitat de Lleida, Lleida, 2008, p. 443-452. La société du XI<sup>e</sup> siècle présente une diversification sociale bien claire avec différents niveaux d'accès à la richesse et dispose d'une spécialisation sociale bien définie, SABATÉ, Flocel; *Història de Lleida: Alta edat mitjana*, Pagès Editors, Lleida, 2003, vol. II, p. 143-156. MANZANO, Eduardo; "El regadío en al-Andalus: Problemas en torno a su estudio", *En la España Medieval*, 8 (Madrid, 1986), p. 619.

<sup>396</sup> MAZZOLI-GUINTARD, Christine; *Ciudades de al-Andalus, España y Portugal en la época musulmana (s. VIII-XV)*, Editorial al-Andalus y el Mediterráneo, Grenade, 2000, p. 346.

<sup>397</sup> SÉNAC, Philippe, ESCO, Carlos; "Le peuplement musulman dans le district de Huesca (VIII-XIII siècles)", *La Marche Supérieure d'Al-Andalus et l'occident chrétien*, Casa de Velásquez-Universidad de Zaragoza, Madrid, 1991, p. 63.

<sup>398</sup> ESCO, Carlos; GIRALT, Josep; SÉNAC, Philippe; *Arqueología islámica en la Marca Superior de Al-Andalus*, Diputación de Huesca, Huesca, 1988, p. 8.

<sup>399</sup> GIRALT, Josep; "Fortificaciones andalusines a la Marca Superior d'Al-Andalus: aproximació a l'estudi de la zona nord del districte de Lleida", *La Marché Supérieure d'Al-Andalus et l'Occident chrétien*, Philippe Sénac (éd.), Casa de Velásquez-Universitat de Zaragoza, Madrid, 1991, p. 71.

<sup>400</sup> Cf. GARCÍA BIOSCA, Joan Eusebi; RODRÍGUEZ, José Ignacio; "Aproximación al poblamiento árabe del Bajo Segre: hábitat y fortificaciones", *Actas del III Congreso de Arqueología Medieval Española*, Universidad de Oviedo, Oviedo, 1992, vol. II, p. 360-368. GARCÍA BIOSCA, Joan Eusebi; *Formes d'ús i ocupació de l'espai al Segrià en època andalusina: l'òptica de les fonts llatines*, Universitat de Barcelona, Barcelone, 1993. ERITJA, Xavier; *De l'almúnia a la turris organització de l'espai a la regió de Lleida (segles XI i XII)*, Universitat de Lleida, Lleida, 1995.

sur les zones non irriguées, considérées traditionnellement comme des zones marginales et inoccupées<sup>401</sup>.

Les installations agricoles et d'élevage des *almúnies* démontrent la volonté d'occupation et d'exploitation du territoire, une attitude reflétée dans l'ampliation des surfaces cultivables au détriment des terres d'autorité publique. Cependant, l'exploitation du territoire est complète depuis les plaines, où les grands fleuves (le Segre et le Cinca) permettent la structuration de complexes réseaux hydrauliques, jusqu'aux zones de barrages comme la plaine du Mascançà ou bien les petits espaces localisés entre les torrents et les aquifères dispersés dans le territoire le plus aride<sup>402</sup>. Finalement, il s'est révélé, très souvent, que les grandes zones de pâturage sont des espaces de culture sèche en relation étroite avec une *qarya*<sup>403</sup>. Kirchner détecte dans la Vallée de Coanegra, à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, une distribution des zones irriguées et de culture sèche<sup>404</sup>. La cohésion du territoire, à partir de la capitale, est maintenue surtout grâce à la perception d'une fiscalité scrupuleuse<sup>405</sup>.

L'individualisation de la propriété de la terre est documentée dans différents secteurs d'al-Andalus, comme la région méridionale d'al-Andalus où les familles aisées achètent des biens dès l'époque califale ; abondantes sont les références de nombreux *qadi*(s) appartenant à de riches familles de Silves et de Séville qui comprennent des terres<sup>406</sup>, c'est aussi une dynamique perceptible dans les zones de Tudela, Saragosse et Lleida. Ce phénomène de privatisation des terres marque un changement important dans la société islamique étant donné que les villages paysans (*qura'*) sont victimes de la croissance des propriétés de la petite aristocratie, formée par des personnes du secteur administratif, juridique et religieux, résidant en ville<sup>407</sup>. Avec la croissance des *almúnies* au XI<sup>e</sup> siècle se démontre la mutation de l'organisation de la population du X<sup>e</sup> siècle. Cependant, au XI<sup>e</sup> siècle, Ibn Hazm rattache encore quelques lignages arabes avec des

---

<sup>401</sup> Cf. LLADONOSA, Josep; *Història de Lleida*, Camps Calmet, Tàrraga, 1972-1975.

<sup>402</sup> BRUFAL, Jesús; "Las élites urbanas y sus vínculos con el espacio rural del distrito musulmán de Lleida (s. XI)", *Villa 3. Historia y arqueología de las sociedades del valle del Ebro (ss. VII-XI)*, Philippe Sénac (éd.), CNRS-Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 2010, p. 350.

<sup>403</sup> TRILLO, Carmen; *Agua, tierra y hombres en Al-Andalus. La dimensión agrícola del mundo nazarí*, Grupo de Investigación, Grenade, 2004, p. 80.

<sup>404</sup> KIRCHNER, Helena; *La construcció de l'espai pagès a Mayurqa: les valls de Bunyola, Orient, Coanegra i Alaró*, Universitat de les Illes Balears, Palma de Majorque, 1997, p. 138.

<sup>405</sup> SABATÉ, Flocel; *Història de Lleida: Alta edat mitjana*, Pagès Editors, Lleida, 2003, vol. II, p. 132.

<sup>406</sup> PICARD, Christophe; "Quelques remarques sur la propriété du sol dans le gharb al-Andalus pendant la période musulmane", *Revue des Etudes Islamiques*, 60 (Paris, 1992), p. 471-519.

<sup>407</sup> SÉNAC, Philippe; "Evolución del poblamiento musulmán al norte del Ebro (siglo VIII-XI)", *Agira I. Arqueologia Medieval. Reflexions des de la pràctica*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès editors, Lleida, 2007, p. 151.

*qura'* déterminées; c'est sûrement dans l'une d'entre elles où avaient habité ses aïeux trois cents ans auparavant. C'est le cas des deux *qura'* de Séville qui portent le nom de Banú Hawzan, une famille arabe provenant de Hims<sup>408</sup>.

La crise du peuplement pendant le premier quart du XI<sup>e</sup> siècle est la conséquence des effets négatifs qu'a la désarticulation de l'État califal sur la population paysanne; cependant, il semble aussi qu'il y ait d'autres raisons: par exemple, celles qui ont une relation avec les liens qui unissaient la société statique (l'État) avec la société dynamique (les paysans), c'est-à-dire la fiscalisation du tribut ou le contrôle du revenu agricole<sup>409</sup>. Ainsi, l'implantation des pouvoirs locaux suppose un accroissement abusif de la fiscalité exercée par les premiers *fatas* sur le peuplement, fait qui les oblige à abandonner la campagne car les paysans ne peuvent plus payer ces lourds tributs. Ceci est le germe du processus de concentration des terres aux mains du pouvoir et de l'aristocratie urbaine, dynamisme constaté dans différents secteurs de la géographie andalousine comme dans la Marche Supérieure<sup>410</sup>, à Lleida, par exemple<sup>411</sup>. Guichard observe aussi ce dynamisme d'abandon des terres et des bourgs à cause de la forte pression fiscale dans la région valencienne, où, par contrecoup, les habitants vont travailler pour les nouveaux propriétaires<sup>412</sup>.

L'espace rural de la Marche Supérieure est un exemple des transformations qui ont eu lieu pendant les X<sup>e</sup>, XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles; celles-ci, en accord avec l'évolution politique, sociale et économique dans le territoire andalousin, démontrent ce nouvel ordre. Le contexte coïncide avec l'accroissement des villes qui arrivent, au XI<sup>e</sup> siècle, à une totale plénitude avec les gouvernements de l'État. À la Frontière Supérieure et à côté des grandes villes (*mudun*), on remarque une dense variété d'habitats: les forteresses qui

---

<sup>408</sup> TERÉS, Elias; "Linajes árabes en al-Andalus según la Yamhara de Ibn Hazm", *Al-Andalus*, XXII/2 (Madrid, 1957), p. 361.

<sup>409</sup> Cf. GUICHARD, Pierre; *Les musulmans de Valence et la Reconquête (XI-XIII siècle)*, Institut Français, Damas, 1990.

<sup>410</sup> SÉNAC, Philippe; "Stratigraphie du peuplement musulman au nord de l'Ebre (VIIIe-XIe siècles)", *Villa 1. De la Tarraconaise à la Marche Supérieure d'al-Andalus (IVe-XIe siècle): les habitats ruraux*, Philippe Sénac (éd.), Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 2006, p. 69-70.

<sup>411</sup> SABATÉ, Flocel; *Història de Lleida: Alta edat mitjana*, Pagès Editors, Lleida, 2003, vol. II, p. 143-156. BRUFAL, Jesús; *L'espai rural del districte musulmà de Lleida (segles XI i XII). Espais de secà meridionals*, Thèse de doctorat inédite, Universitat de Lleida, Lleida, 2008, p. 443-452.

<sup>412</sup> GUICHARD, Pierre; "Crecimiento urbano y sociedad rural en Valencia a principios de la época de los Reinos de Taifas (siglo XI después de J.C.). Traducción y comentario de un texto de Ibn Hayyan", *Estudios sobre historia medieval*, Edicions Alfons el Magnànim, Valence, 1987, p. 153-174.

servent de refuge (*husun*), les châteaux, les tours, les villages, les hameaux, les *almúnies* et les habitats troglodytes (*sarâdib*)<sup>413</sup>.

Lleida et son territoire, par exemple, se consolide sur le plan politique et économique, vu que se resserrent les liens entre la médina et les habitats ruraux de son territoire, comme le démontre si bien le cas de Castellldans<sup>414</sup>, on y voit parfaitement la relation entre le monde urbain et les habitats ruraux. Ces relations définissent une hiérarchie territoriale très bien structurée au niveau des habitats qui établissent la division territoriale du district en sous-districts. Par conséquent, le district/taïfa de Lleida s'organise en une série de sous-districts rayonnant autour de la capitale. Les villes de Balaguer, Fraga et Montsó ainsi que les forteresses de Castellldans, Mequinensa, Alguaire, Corbins, Tamari, Barbastre et Àger s'unissent et en même temps organisent tout le territoire de Lleida. Il en ressort une interrelation entre la ville et les centres productifs de moindre administration, l'*alqueria* avec une fortification, autour desquelles s'y installent d'autres habitats : *almúnies*, *bury* et *talaies*<sup>415</sup>. Schéma qui rappelle une structure circulaire, ce qui permet de considérer que c'est la ville qui organise le territoire et non pas les cours d'eau ; c'est pourquoi on fait des recherches sur les espaces de cultures sèches qui ont une importance capitale sur le plan agricole et surtout sur l'élevage.

À la fin du XI<sup>e</sup> siècle, les *almúnies* deviennent les protagonistes du territoire vu que les habitats en groupe, assimilables aux *qura'*, sont pratiquement inexistantes. Cette mutation de l'habitat après la *fitna*, provoque, selon Sénac, l'affaiblissement du sentiment d'appartenir à une même communauté, fait qui facilite l'immédiate expansion féodale<sup>416</sup>, comme montrent le démantèlement des territoires castraux andalousins de la rivière Flumen et la repopulation qui suit<sup>417</sup>. La conquête et la repopulation de tout ce

---

<sup>413</sup> SÉNAC, Philippe; "El dominio musulmán: primeras investigaciones", *Historia de la ciudad de Logroño*, Ayuntamiento de Logroño, Logroño, 1995, p. 19-33. IDEM.; *Un "village" d'Al-Andalus aux alentours de l'an mil. Las Sillas (Marcén, Province de Huesca)*, Framespa, Toulouse, 2009, p. 7.

<sup>414</sup> BRUFAL, Jesús; *L'espai rural del districte musulmà de Lleida (segles XI-XII) Espais de secà meridionals*, Thèse de doctorat inédite, Universitat de Lleida, Lleida, 2008, p. 535-537.

<sup>415</sup> BRUFAL, Jesús; *L'espai rural del districte musulmà de Lleida (segles XI-XII) Espais de secà meridionals*, Thèse de doctorat inédite, Universitat de Lleida, Lleida, 2008, p. 539-540.

<sup>416</sup> SÉNAC, Philippe; "Stratigraphie du peuplement musulman au nord de l'Ebre (VIIIe-XIe siècles)", *Villa 1. De la Tarraconaise à la Marche Supérieure d'al-Andalus (IVe-XIe siècle): les habitats ruraux*, Philippe Sénac (éd.), Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 2006, p. 70.

<sup>417</sup> SÉNAC, Philippe; "Du hisn au castrum: le peuplement rural de la Marche Supérieure face à la reconquête aragonaise", *De Tolède à Huesca: sociedades medievales en transformación a finales del siglo XI (1080-1100)*, Carlos Laliena et Juan F. Utrilla (coords.), Instituto Fernando el Católico, Huesca, 1998, p. 113-130.

territoire n'est pas un changement, mais une rupture totale et définitive; en effet, la repopulation modifie complètement le peuplement islamique.

Philippe Sénac considère que cette mutation, aussi bien au niveau de l'unité territoriale que pour la propriété de la terre, peut avoir des conséquences psychologiques importantes, car elle réduit le sentiment d'appartenir à une même communauté ; ainsi, elle réduit la capacité et la volonté de résister aux offensives chrétiennes. Pour Manuel Acién, le XI<sup>e</sup> siècle est dénommé comme le moment de militarisation d'al-Andalus en retraite, vu qu'il se décompose et qu'il disparaît devant la force expansionniste des féodaux. Le XI<sup>e</sup> siècle transmet l'image d'un al-Andalus vraiment fortifié à cause de la pression extérieure et aussi à cause de la rivalité entre les différents royaumes indépendants<sup>418</sup>. Ainsi, apparaissent de nouvelles forteresses dans des vieux endroits qui avaient été déjà des *husun*-refuges et se généralisent les fortifications emblématiques avec l'apparition de casbahs palatines telles que l'Aljafería de Saragosse, les casbahs de Grenade, Almería et Málaga, ainsi que le château Formós de Balaguer<sup>419</sup> ...

Par conséquent, d'après les résultats de Gilotte, le nouveau réseau de peuplement organisé au X<sup>e</sup> siècle n'est pas capable de supporter la forte pression chrétienne de la fin du XI<sup>e</sup> siècle, moment où, aussi bien la ville que l'habitat rural de frontière, montre des syndromes absolus de détérioration qui, évidemment, ne correspondent pas à l'aspect antérieur<sup>420</sup>. En fait, les relations entre les taïfas et les pouvoirs chrétiens dénotent une intense activité diplomatique qui, sur le territoire, se manifeste par des changements continus dans l'évolution de la frontière. Dynamisme réellement constaté dans l'influence des comtés d'Urgell et de Barcelone sur les territoires de la taïfa de Lleida<sup>421</sup>.

Une claire différence entre le monde féodal et le monde andalousin des derniers siècles, c'est qu'on peut arriver, dans le modèle social féodal, à confondre l'histoire d'un château avec l'histoire d'un lignage noble ; par contre, dans le second modèle de société, cette association est tout à fait impossible. En fait, le *husun*, rarement nommé *qal'a*, possède un caractère militaire ou administratif dans la société musulmane

---

<sup>418</sup> ACIÉN, Manuel; "La fortificación en al-Andalus", *Archeologia Medievale*, XXII (Florence, 1995), p. 23.

<sup>419</sup> EWERT, Christian; *Hallazgos islámicos en Balaguer y la Aljafería de Zaragoza*, Servicio de publicaciones del ministerio de Educación y Ciencia, Madrid, 1979, p. 9 et suiv.

<sup>420</sup> GILOTTE, Sophi; "Émergence et déclin de la structure urbaine musulmane en extrême-madure", *Castrum 8. Le château et la ville: espaces et réseaux*, Patrice Cressier (éd.), Casa de Velázquez-École Française de Rome, Madrid-Rome, 2008, p. 83.

<sup>421</sup> SABATÉ, Flocel; *L'expansió territorial de Catalunya (segles IX-XII): ¿Conquesta o repoblació?*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1996, p. 86.



péninsulaire ; ainsi, on évite que les différentes grandes familles aristocrates civiles ou politico-militaires se rattachent aux fortifications. Guichard précise que la dynastie dirigeante de l'État de Cordoue contrôle les forteresses ; par conséquent, elles sont sous l'influence d'un pouvoir d'État et non seigneurial ou féodal. Ceci est la petite, mais aussi la grande différence entre les deux civilisations<sup>422</sup>. D'après Wickham, les châteaux ont une dimension publique<sup>423</sup> et, tel que le remarquent quelques auteurs, à chaque château correspond une extension territoriale formée par plusieurs *qura*, elles-mêmes formées par de vigoureuses communautés rurales libres<sup>424</sup>, comme nous l'avons déjà signalé, sans seigneurs territoriaux. Donc, ces auteurs pensent que l'édifice du château même représente les deux groupes sociaux : les communautés paysannes, propriétaires de la majorité des terres cultivées et l'État.

Guichard spécifie que, concrètement, l'*albacar* appartient aux communautés rurales et la fortification au pouvoir de l'État<sup>425</sup>. Selon l'auteur français, c'est une évidence démontrée aussi bien par les sources arabes que par celles de la conquête chrétienne ; en effet, elles laissent entrevoir que la majorité des châteaux ruraux appartiennent directement à la communauté rurale, (*gama'a/s*) sans l'existence d'un intermédiaire entre celles-ci et l'État<sup>426</sup>. En fait, Sénac documente l'abandon de la plupart des habitats musulmans par les populations chrétiennes qui s'installent dans de nouveaux habitats situés dans les secteurs de moindre altitude<sup>427</sup>.

A partir de la douzième centurie, après la perte de certaines places frontalières de grande importance, le besoin défensif augmente et les constructions militaires se généralisent, les villes se fortifient et se protègent. De cette façon, pour Malpica, aussi

---

<sup>422</sup> GUICHARD, Pierre; "La société du *Garb al-Andalus* et les premiers *husun*", *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, Isabel Cristina Ferreira (coord.), Edições Colibri, Lisbonne, 2002, p. 178.

<sup>423</sup> WICKHAM, Chris; "A che serve l'incastellamento?", *L'incastellamento. Actas de las reuniones de Girona (26-27 noviembre 1992) y de Roma (5-7 mayo 1994)*, Miquel Barceló et Pierre Toubert (éds.), Consejo Superior de Investigaciones Científicas-Escuela Española de Historia y Arqueología en Roma, Rome, 1998, p. 34-35.

<sup>424</sup> GUICHARD, Pierre; "El problema de la existencia de estructuras de tipo feudal en la sociedad de al-Andalus. (Ejemplo de la región valenciana)", *Estructuras feudales y feudalismo en el mundo mediterráneo (siglos X-XIII)*, Crítica, Barcelone, 1984, p. 135.

<sup>425</sup> GUICHARD, Pierre; "El problema de la existencia de estructuras de tipo feudal en la sociedad de al-Andalus. (Ejemplo de la región valenciana)", *Estructuras feudales y feudalismo en el mundo mediterráneo (siglos X-XIII)*, Crítica, Barcelone, 1984, p. 136-137.

<sup>426</sup> GUICHARD, Pierre; *Les Musulmans de Valence et la Reconquête (XIe-XIIIe siècle)*, Institut Français, Damas, 1990, cap. XVI-XVII.

<sup>427</sup> SÉNAC, Philippe; "Evolución del poblamiento musulmán al norte del Ebro (siglo VIII-XI)", *Agira I. Arqueologia Medieval. Reflexions des de la pràctica*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès editors, Lleida, 2007, p. 152. BAZZANA, André, GUICHARD, Pierre; "Un probleme. Châteaux et peuplement dans la région valencienne", *Flaran I. Châteaux et peuplement en Europe Occidentale du Xe au XVIIIe siècle*, Centre Départementel du Tourisme due Gers, Auch, 1979, p. 200.

bien le pouvoir de l'État que la direction des villes prend l'initiative de fortifier les centres dirigeants du territoire<sup>428</sup>. Il se maintient encore le lien entre la ville et le monde rural ; en fait, les principales voies de communication constituent la liaison entre l'intérieur et l'extérieur, tout en reflétant l'échange économique et la relation de la ville avec la campagne. Ce dynamisme se perpétue du IX<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, moment où il s'altère par la conquête chrétienne.

Le peuplement rural, situé dans les territoires dépendant d'une ville se regroupe en *qura'* qui forment des structures fermées et autonomes qui construisent des châteaux ou des refuges temporaires, situés, en général, sur des monticules de 500 mètres de hauteur<sup>429</sup>. Quelquefois, la population des *qura'* se protège soit par des défenses naturelles dans des endroits stratégiques, soit par une fortification formée par une tour et un puits sans enceinte emmurée. Du moins, c'est le schéma de peuplement qui se vérifie à proximité de Lorca, modèle qui ressemble nettement à celui proposé par Guichard<sup>430</sup>. En fait, un ensemble de *qura'* se trouvent unies, d'une manière organisée, autour d'un endroit fortifié et sous son orbite : les forteresses-refuges qui ont le rôle d'abriter la population. De même, le groupe de recherche de Miquel Barceló localise des réseaux des *qura'* sans *husun* qui ont comme centre administratif une *madina*<sup>431</sup>. Ainsi, Kirchner défend un modèle d'habitat où le pouvoir politique se concentre dans la ville, du moins dans l'île de Mallorca et il est presque imperceptible dans le territoire. Les communautés paysannes claniques et tribales organisent leurs processus de travail en marge de la relation avec le pouvoir et s'installent dans le territoire en fonction de l'espace irrigué qu'ils construisent<sup>432</sup>.

Au XII<sup>e</sup> siècle, selon Azuar, en marge des zones contrôlées et dessinées par le centre urbain, il y a des zones marginales de montagne où les communautés rurales, par crainte de l'expansion chrétienne et de la difficulté du contrôle fiscal, construisent des villages

---

<sup>428</sup> MALPICA, Antonio; "Los husun andalúsies y su análisis arqueológico", *Agira I. Arqueologia Medieval. Reflexions des de la pràctica*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès editors, Lleida, 2007, p. 167.

<sup>429</sup> MARTÍNEZ, Andrés; PONCE, Juana; "Evolución de la ciudad medieval de Lorca y su relación con el territorio circundante", *Ciudad y Territorio en al-Andalus*, Lorenzo Cara (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 2000, p. 424-425.

<sup>430</sup> GUICHARD, Pierre; *Les musulmanes de Valence et la Reconquête*, Institut Français de Damasc, Damas, 1990, vol. II, p. 198-203.

<sup>431</sup> KIRCHNER, Helena; "Redes de alquerías sin Husun. Una reconstrucción a partir de los asentamientos campesinos andalúsies de las islas orientales", *Castillos y Territorio en Al-Andalus*, Antonio Malpica (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 1998, p. 450-469.

<sup>432</sup> KIRCHNER, Helena; "Husun y alquerías campesinas en las islas orientales de al-Andalus", *L'incastellamento. Actas de las reuniones de Girona (noviembre, 1992) y Roma (mayo, 1994)*, Miquel Barceló et Pierre Toubert (éds.), Consejo Superior de Investigaciones Científicas-Escuela Española de Historia y Arqueología en Roma, Rome, 1998, p. 258.

fortifiés ayant la capacité d'organiser des territoires castraux et de se défendre devant les chrétiens<sup>433</sup>. Ainsi, des villages comme Alpe, Planes, Castalla, Polop... surgissent en marge des villes et, d'après Azuar, toute une structuration capable d'ordonner le territoire se réalise ; vision pas du tout acceptée par Torró<sup>434</sup>, qui remarque l'apparition de ces villages fortifiés, mais sans la possibilité de structurer la région.

Pendant les XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, l'espace rural subit des transformations, en accord avec l'évolution politique, sociale et économique du territoire andalousin qui montrent un nouvel ordre<sup>435</sup>. Ce contexte coïncide avec l'augmentation des villes qui atteignent une plénitude maximum avec des gouvernements ayant un caractère de l'État. La ville et son territoire se consolide sur le plan politique et économique, vu que les liens se resserrent entre la médina et les habitats ruraux des alentours. Le lien entre le monde urbain et les habitats ruraux est démontré pendant cette période, ce sont des relations qui définissent une hiérarchie territoriale très bien structurée au niveau des habitats ; ces constructions définissent et établissent la division territoriale du district en sous-districts et ces derniers en petits habitats. L'exploitation caractéristique de cette période est, sans aucun doute, l'*almúnia*, un centre agricole et d'élevage aux mains d'un propriétaire urbain.

---

<sup>433</sup> AZUAR, Rafael; "Espacio hidráulico y ciudad islámica en el Vinalopó. La huerta de Elche", *Agua y Territorio*, Mari Carmen Peter (éd.), Ajuntament de Petrer, Petrer, 1998, vol. II, p. 11-31.

<sup>434</sup> TORRÓ, Josep; "Fortificaciones en Yibal Balansiya una propuesta de secuencia", *Castillos y Territorio en Al-Andalus*, Antonio Malpica (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 1998, p. 385-418.

<sup>435</sup> SABATÉ, Flocel; "Catalunya Medieval", *Història de Catalunya*, Albert Balcells (dir.), Esfera del Llibre, Barcelone, 2005, p. 185-186.



## 2.2. DÉBAT HISTORIOGRAPHIQUE SUR LE MONDE URBAN ANDALOUSIN

### 2.2.1. Evolution de la vision de la réalité urbaine

Discours historiographique antérieur à part, d'autres historiens identifient le noyau structural de la société et la politique andalouse dans un autre secteur, totalement opposé et distant du précédent. Nous sommes en train de parler du monde urbain, c'est à dire, des principaux auteurs qui comprennent la ville comme le moteur générateur de toute ou une partie de la dynamique sociopolitique du monde andalou des VIII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles. Ceci dit, l'une des essentielles caractéristiques de la société andalouse est la prééminence de la ville comme élément classificateur de l'ensemble de la société islamique<sup>436</sup>. Cependant, l'intensité de la vie urbaine n'est pas une caractéristique exclusive de cette société.

Le concept idéal de la ville islamique remonte à l'archétype qu'ont créé les arabes à l'époque préislamique. Ce modèle est basé sur l'instauration humaine des oasis, ainsi que sur le reflet fantasmagorique des mirages du marcheur du désert, qui dessinent des brillantes villes à l'horizon. C'est pour cela que l'archétype idéal de la ville musulmane, est documenté par la description coranique du paradis, où la ville idéale est formée par la parfaite intégration des édifices avec les rivières, fossés, arbres, fleurs, comme est bien reflétée la description, peu détaillée, d'*Iram des Colonnes*<sup>437</sup>.

La notion classique de ville islamique<sup>438</sup> caractérise le centre urbain par le fait de posséder une morphologie radio centrique, une muraille aux portes fortifiées, une résidence royale ou bien un centre de pouvoir, une grande mosquée au centre, des marchés de commerçants aux portes de l'habitat fortifié, des rues commerciales, des voies secondaires et des quartiers artisans. Dans l'ensemble cela conforme un tissu urbain confus et apparemment désorganisé, comme résultat de l'enclavement, de la juxtaposition et du développement spontané des groupes de familles, de clans et ethniques. Les rues sont tortueuses et composées par des secteurs d'habitat d'un même

---

<sup>436</sup> QUESADA, Tomás; "Formas de poblamiento en un área rural de Al-Andalus: el valle del río Jandulilla (Jaén)", *Arqueología y Territorio Medieval*, 2 (Jaén, 1995), p. 5-24.

<sup>437</sup> Alcorà, Mikel de Epalza (trad.), Proa, Barcelone, 2002, sourate LXXXIX, vers 6-12.

<sup>438</sup> MARÇAIS, William; "L'islamisme et la vie urbaine", *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, Massignon, Paris, 1928, p. 86-100. MARÇAIS, Georges; "La conception des villes dans l'Islam", *Revue d'Alger*, 2 (Alger, 1945), p. 517-533. BRUNSCHVIG, Robert; "Urbanisme médiéval et droit musulman", *Revue des études islamiques*, 15 (Paris, 1947), p. 127-155. GRUNEBAUM, Gustave; "The Structure of the Muslim Town", *Islam: Essays in the Nature and Growth of a Cultural Tradition*, American Anthropological Association, Londres, 1961, p. 141-158.

groupe qui se réduisent en rues sans issue. Le concept traditionnel se résume en trois composantes : le désordre urbain qui trouve son expression dans le plan labyrinthique, l'influence de l'Islam sur ce désordre et son immutabilité, ainsi que le rôle déterminant du marché (*suq*) dans l'économie et la configuration de la ville. Les critiques contre le concept traditionnel de ville islamique<sup>439</sup> sont multiples, puisque le centre urbain est réduit à un modèle exclusif et monolithique. C'est un schéma simpliste fondé sur des dichotomies peu contrastées qui empêchent l'évolution aussi bien de la ville que de la société. Évidemment, les critiques sont adressées au sens d'immutabilité.

L'historiographie espagnole parie aussi sur ce modèle traditionnel de ville islamique, avec des particularités propres qui la différencient de la *civitas* classique et de la ville chrétienne occidentale. Le centre urbain andalousin peut être divisé en espaces bien différenciés, en premier lieu, l'espace intra-muros formé de : l'espace articulé autour de la citadelle comme centre de la vie politique et quartier individualisé de la classe dirigeante<sup>440</sup>, qui forme le dernier réduit défensif dans la partie haute de la ville; l'espace destiné à la ville civile, dont le centre est la grande mosquée, noyau de l'activité sociale, économique et religieuse protégé par des murailles ; l'espace destiné aux quartiers commerciaux organisé en souks et éloigné des quartiers résidentiels et de la muraille avec ses portes qui séparent la ville intra-muros de la ville extra-muros. En deuxième lieu, l'espace extra-muros, organisé en bourgs protégés par un parement ; les nécropoles ; les résidences de loisirs, et les espaces destinés à la prière (*musalla*)<sup>441</sup>.

Le plan parcellaire composé de maisons avec cour centrale, fermées à l'extérieur et juxtaposées entre elles pour former de vastes pâtés de maisons, les culs-de-sac, la disposition non orthogonale du treillis des rues qui semble être composé de rues étroites et sinueuses, l'organisation en quartiers résidentiels, l'existence d'une artère principale à

---

<sup>439</sup> PANERAI, Philippe ; "Sur la notion de ville islamique", *Peuples méditerranéens*, 46 (Paris, 1989), p. 13-27. ABU-LUGHOD, Janet; "The Islamic City: History Myth, Islamic Essence and Contemporary Relevance", *International Journal of Middle East Studies*, 19/2 (Cambridge, 1987), p. 155-176. BROWN, Kenneth; "The Uses of a Concept: *The Muslim City*", *Middle Eastern Cities in Comparative Perspective*, Kenneth Brown, Michele Jole, Peter Sluglett et Sami Zubaida (éds.), Ithaca Press, Londres, 1986, p. 73-81. ILBERT, Robert ; "La ville islamique : réalité et abstraction", *Les Cahiers de la recherche architecturale*, 10-11 (Paris, 1982), p. 6-13. MIURA, Toru; "The city as a frame of reference: beyond the dichotomy of the orientalist idea", *Sciences sociales et phénomènes urbains dans le monde Arabe. Actes du colloque de l'ALMA*, Muhammad Naciri et André Raymond (éds.), Casablanca, 1997, p. 43-57.

<sup>440</sup> Comme le montre bien le cas de Lleida, où la classe dirigeante de la ville réside en haut de la butte, dans l'enceinte castrale. Cf. SABATÉ, Flocel; *Història de Lleida: Alta edat mitjana*, Pagès editors, Lleida, 2003, vol. II, p. 99.

<sup>441</sup> TORRES BALBÁS, Leopoldo; *Las ciudades hispano-musulmanas*, Dirección General de Relaciones Culturales-Instituto Hispano-Árabe de Cultura, Madrid, 1985, p. 647-653.

travers laquelle le marché, la mosquée *aljama* et la forteresse sont unies<sup>442</sup>... ce sont des caractéristiques de la ville islamique que l'historiographie traditionnelle a profondément exaltée.

Mikel de Epalza signale qu'il existe un modèle islamique de ville, c'est-à-dire un modèle suprême, un patron, lequel, évidemment, est Médina "La Ville du Prophète". Dans une médina, c'est-à-dire à l'intérieur du parement muré, on peut y distinguer trois parties bien différenciées au niveau urbain. La première, le centre urbain au sens strict et rigoureux ; la deuxième, le centre du pouvoir, ville politico-militaire (*alcazaba*, forteresse) totalement différenciée de la ville civile, et la troisième, les faubourgs, centres urbains presque autonomes, avec des murs propres, annexes au noyau central et avec tous les éléments typiques d'une ville, sauf ceux liés au centre du pouvoir politique. Normalement les faubourgs apparaissent à la suite d'une augmentation rapide de la population<sup>443</sup>. En effet, l'espace urbain est lié au pouvoir puisque, d'une part, c'est un centre au niveau territorial et, d'autre part, c'est le siège de l'autorité qui représente le sultan<sup>444</sup>.

La ville civile islamique est formée d'espaces publics et privés. Les quartiers résidentiels sont les espaces isolés urbanistiquement entre les voies de communication internes au mur d'enceinte et aux espaces publics. La zone urbaine est formée : des voies de communication, des mosquées, des centres d'enseignement, des bains, des marchés, des fours... De même les quartiers résidentiels, projetés horizontalement, sont constitués de maisons, de voies d'accès, de services communs au quartier comme : l'école, la mosquée, les bains, l'échoppe<sup>445</sup>... Ses maisons sont situées autour d'accès labyrinthiques ; caractéristique propre dans toutes les villes musulmanes. Et, finalement, les accès à caractère semi-public, petites ruelles étroites, tortueuses, sans issue, de passage rapide et très peu fréquentées, ne doivent pas être confondus avec les rues publiques, droites, larges et longues, qui unissent les différents quartiers.

Selon Epalza, nous devons mettre dans l'espace public de la ville islamique l'accent sur la présence des marchés, qui sont d'importants centres commerciaux qui peuvent être classés en plusieurs catégories : marchés d'entrée, de quartier, ambulants, artisanaux...

---

<sup>442</sup> GARCÍA-BELLIDO, Javier; GARCÍA, Diego de; "Principios y reglas morfogénicas de la ciudad islámica", *Qurtuba*, 2 (Cordoue, 1997), p. 59-86.

<sup>443</sup> EPALZA, Mikel de; "Un modelo operativo de urbanismo musulmán", *Sharq Al-Andalus: Estudios Árabes*, II (Alicante, 1985), p. 140-146.

<sup>444</sup> MAZZOLI-GUINTARD, Christine; *Ciudades de al-Andalus, España y Portugal en la época musulmana (s. VIII-XV)*, Editorial al-Andalus y el Mediterráneo, Grenade, 2000, p. 39.

<sup>445</sup> EPALZA, Mikel de; "Espacios y sus funciones en la ciudad árabe", *Simposio Internacional sobre la ciudad Islámica, ponencias y comunicaciones*, Institución Fernando el Católico, Saragosse, 1991, p. 9-30.

Toutefois, dans tous se juxtaposent les étalages, les échoppes, les boutiques. Cet élément est très important pour identifier la ville islamique puisque le marché la distingue de n'importe quelle autre époque historique et de n'importe quelle autre culture<sup>446</sup>. La principale zone commerciale est située, comme nous l'avons déjà signalé plus haut, à la porte d'entrée de la ville, c'est-à-dire sur le marché où se produit l'échange des produits de la campagne et de la ville. Cet endroit extra-muros peut avoir d'autres fonctions (ludiques, de fête...), bien qu'il soit déserté pendant la nuit. Une autre structure urbaine avec son propre caractère, c'est le port, formé de débarcadères, de dépôts de marchandises... C'est-à-dire que c'est une réalité propre aux villes maritimes. Nous ne pouvons pas négliger le bâtiment central dans tout centre urbain islamique : la mosquée, avec une structure très semblable à la maison résidentielle de Mahomet, ainsi qu'au stéréotype de la maison islamique. Généralement, dans toute ville musulmane nous en trouvons une qui est centrale l'*aljama*, où se réunissent les fidèles pour la prière du vendredi à midi, et beaucoup d'autres qui sont secondaires éparpillées dans tout le centre résidentiel<sup>447</sup>. Les unités de base, sans plans structurants ni espaces publics, tendent à prendre une forme très variée avec des mosquées parmi elles, à savoir des demeures privées avec des espaces ouverts à l'intérieur et avec une façade qui en protège l'intimité.

Mikel de Epalza est un des principaux défenseurs du monde urbain comme pilier de toute l'organisation et de toute la structuration de la société musulmane et, à la fois, d'al-Andalus. En effet, selon l'auteur français, la société islamique, depuis ses origines à La Mecque et Médine, est fondamentalement urbaine, fondée sur une activité de spécialisation, de complémentarité et d'échange ; c'est pourquoi elle tend à propager et à reproduire le modèle urbain dans toute sa zone d'influence, même, dans les zones considérées comme des zones rurales<sup>448</sup>. Immanquablement, Epalza croit qu'étudier les communautés rurales sans les rattacher aux structures urbaines peut déboucher sur de profondes erreurs et sur des distorsions de la véritable réalité historique.

En fait, il considère "l'urbanisme musulman" comme un "modèle opératif" large et flexible de l'occupation fonctionnelle de l'espace habité dans la société musulmane

---

<sup>446</sup> WIRTH, Eugen ; "Villes islamiques, villes arabes, villes orientales? Une problématique face au changement", *La ville arabe dans l'Islam*, Abdelwahab Bouhdiba et Dominique Chevallier (éds.), Université de Tunis-Centre d'études et recherches économiques et sociales, Tunis, 1982, p. 197.

<sup>447</sup> EPALZA, Mikel de; "Un modelo operativo de urbanismo musulmán", *Sharq Al-Andalus: Estudios Árabes*, II (Alicante, 1985), p. 144.

<sup>448</sup> EPALZA, Mikel de; "Un modelo operativo de urbanismo musulmán", *Sharq Al-Andalus: Estudios Árabes*, II (Alicante, 1985) p. 138.



d'al-Andalus et, aussi du Maghreb. C'est un modèle abstrait qui ne se développe jamais d'une manière simpliste parce qu'il est déterminé par différents facteurs particuliers comme la situation géographique du bourg, l'importance démographique et le facteur temporel, trois paramètres dont il faut tenir compte au moment de l'appliquer. Il existe, selon l'auteur français, une constante dans l'urbanisme musulman : sa fonctionnalité, puisque les nécessités permanentes génèrent des éléments constants, qui structurent le modèle. Par conséquent, Epalza, signale que c'est un modèle abstrait, mais non statique parce qu'il correspond à une réalité active et dynamique qui prétend simplement visualiser les éléments urbains fondamentaux, fonctionnels et morphologiques, mis à part s'ils sont communs ou non avec d'autres civilisations<sup>449</sup>.

Pour Epalza, l'occupation humaine musulmane est en général inégale et elle est caractérisée par trois grands espaces géographiques. En premier lieu, le cercle urbain qui limite l'espace central de l'habitat musulman. Cette enceinte est délimitée par un mur, des murailles dans les villes ou, simplement, par les murs des maisons et des jardins potagers sans issue extérieure aux habitats ruraux, c'est-à-dire les maisons muraille. Les murailles peuvent être renforcées par un fossé extérieur. Par conséquent, la ville se caractérise pour être, fréquemment, délimitée par des murailles, ce qui permet de la désigner comme un espace fortifié, un espace pratiquement toujours protégé, malgré l'existence de centres urbains dépourvus de ce cercle muré<sup>450</sup>. La fonction défensive vers l'extérieur définit le cercle urbain et est comparable à la maison familiale islamique, dans laquelle on doit pouvoir contrôler entrées et sorties. Ainsi donc, les éléments essentiels du monde urbain sont le mur et la porte. Néanmoins, la situation orographique conditionne notablement la nature du parement qui délimite. En effet, les villes tendent à situer une partie de l'enceinte dans les endroits difficilement accessibles pour améliorer et faciliter la défense de l'enceinte. Très souvent, hors des murailles, on situe des faubourgs considérés comme une partie intégrale de l'enceinte urbaine<sup>451</sup>.

En deuxième lieu, Mikel de Epalza met l'accent sur l'une des zones qui se trouve hors de l'enceinte de murailles : la zone périurbaine ou *dawâhî*, qui, d'après lui, est peu habitée. Cette zone a des éléments spécifiques comme : les jardins potagers, les champs de culture, les noyaux de population, les cimetières, les marchés situés aux portes de la

---

<sup>449</sup> EPALZA, Mikel de; "Un modelo operativo de urbanismo musulmán", *Sharq Al-Andalus: Estudios Árabes*, II (Alicante, 1985) p. 137-149.

<sup>450</sup> MAZZOLI-GUINTARD, Christine; *Ciudades de al-Andalus, España y Portugal en la época musulmana (s. VIII-XV)*, Editorial al-Andalus y el Mediterráneo, Grenade, 2000, p. 32-39.

<sup>451</sup> EPALZA, Mikel de; "Un modelo operativo de urbanismo musulmán", *Sharq Al-Andalus: Estudios Árabes*, II (Alicante, 1985) p. 138-139.

ville (point d'échange entre la campagne et la ville), les industries (de la céramique, de tannage...), les moulins, les basses-cours ou les *rafals*... Parmi tous ces éléments, il faut surtout mettre l'accent sur trois zones, les champs de culture, les champs de transaction humaine et les surfaces aquatiques, lesquelles sont rapprochées de l'enceinte urbaine à travers des canalisations souterraines sophistiquées ou d'autres systèmes de captage d'eau potable<sup>452</sup>.

En dernier et troisième lieu, Epalza, y localise le champ ouvert, contrôlé aussi par la ville, mais avec des caractéristiques propres comme : les voies de communication, les territoires destinés aux pâturages et à l'agriculture de subsistance semi-nomade, quelques marchés ruraux, des systèmes militaires de surveillance et de défense, des centres d'approvisionnement en matières premières, des voies fluviales et maritimes<sup>453</sup>... Par rapport à cette thématique, Brufal indique que les voies de communication sont un élément dont il faut tenir compte au moment de comprendre le fonctionnement de l'agriculture et de l'élevage puisque, premièrement, ils peuvent parvenir à structurer le plan parcellaire, voire même, en devenant des bornes territoriales. Elles peuvent être aussi utilisées comme des voies de mobilité des troupeaux transhumants, activité assez caractéristique du territoire en question<sup>454</sup>. Selon Epalza les trois zones qui dépendent de l'enceinte urbaine –cercle urbain, zone périurbaine et champ ouvert– sont reliés par des voies de communication à un treillis radioconcentrique<sup>455</sup>.

Le concept traditionnel de ville islamique, vision caractérisée par l'exclusivité et l'étatisme, est taxé de peu scientifique au niveau historique. Il ne se borne pas vraiment à la réalité et à l'évolution historique<sup>456</sup>, l'évolution de la ville est une évidence dans le monde musulman parce qu'elle est sujette aux changements des grandes phases de l'évolution politique, économique, sociale et culturelle du monde islamique. Dans le cas andalousin, dès les premiers temps de la conquête jusqu'aux troubles du XI<sup>e</sup> siècle, la

---

<sup>452</sup> EPALZA, Mikel de; "Un modelo operativo de urbanismo musulmán", *Sharq Al-Andalus: Estudios Árabes*, II (Alicante, 1985) p. 139.

<sup>453</sup> EPALZA, Mikel de; "Un modelo operativo de urbanismo musulmán", *Sharq Al-Andalus: Estudios Árabes*, II (Alicante, 1985) p. 139-140.

<sup>454</sup> BRUFAL, Jesús; *L'espai rural del districte musulmà de Lleida (segles XI-XII) Espais de secà meridional*, Thèse de doctorat inédite, Universitat de Lleida, Lleida, 2008, p. 321.

<sup>455</sup> EPALZA, Mikel de; "Funciones ganaderas de los albacares, en las fortalezas musulmanas", *Sharq Al-Andalus: Estudios Árabes*, I (Alicante, 1984), p. 50.

<sup>456</sup> ILBERT, Robert ; "La ville islamique: réalité et abstraction", *Les Cahiers de la recherche architecturale*, 10-11 (Paris, 1982), p. 6-13.

ville vit une longue transformation<sup>457</sup>. La critique la plus exhaustive à l'encontre du concept traditionnel de ville est celle qui, selon eux, considère ce concept comme une "abstraction idéologique", produit de la façon européenne d'appréhender le monde islamique<sup>458</sup>. Epalza lui-même s'éloigne de cet étatismes soulignant que son modèle opératif de ville est un modèle abstrait, mais non pas statique<sup>459</sup>. On parie donc sur la résolution de la définition topographique du concept traditionnel<sup>460</sup>.

Comme le signale Jean-Claude Garcin<sup>461</sup>, il faut tenir compte du concept traditionnel et de son évolution parce qu'il existe un lien entre État et évolution de la ville puisque, en fait, les différentes phases de celle-ci correspondent à la plus grande ou à la plus petite présence de l'État. La première des phases, la ville d'une famille<sup>462</sup>, causée par le pouvoir étatique est plus en rapport avec le désir de l'autorité centrale qu'avec les idéaux urbains islamiques<sup>463</sup>, c'est pour cette raison que Garcin considère que l'absence d'autorité est la cause de l'apparition de la ville traditionnelle. Cette première phase de la ville tribale est seulement un état initial qui dure très peu<sup>464</sup>, c'est pourquoi il peut être risqué de considérer comme réelle l'existence d'une distribution clanique dans les premières villes d'al-Andalus<sup>465</sup>, c'est-à-dire que le fait d'apporter la société segmentaire aux vieilles villes wisigothiques ne semble pas être une bonne option. Quelques chercheurs parient sur ce modèle pendant la première étape de l'Islam péninsulaire, ainsi, la structure de la société basée sur des clans et des tribus liées par un

---

<sup>457</sup> GUICHARD, Pierre ; "Les villes d'al-Andalus et de l'Occident musulman aux premiers siècles de leur histoire. Une hypothèse récente", *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Patrice Cressier et Mercedes García-Arenal (éds), Casa de Velázquez-Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1998, p. 40.

<sup>458</sup> HANEDA, Masashi ; "Introduction. An Interpretation of the Concept of the 'Islamic City' ", *Islamic Urban Studies: historical review and perspectives*, Masashi Haneda et Toru Miura (éds.), Kegan Paul International, Londres, 1994, p. 9.

<sup>459</sup> EPALZA, Mikel de ; "Un modelo operativo de urbanismo musulmán", *Sharq Al-Andalus: Estudios Árabes*, II (Alicante, 1985) p. 137-149.

<sup>460</sup> ALSAYYAD, Nezar ; *Cities and Caliphs: On the Genesis of Arab Muslim Urbanism*, Greenwood, Londres, 1991, p. 1.

<sup>461</sup> GARCIN, Jean-Claude ; "Le Caire et l'évolution urbaine des pays musulmans", *Annales islamologiques*, 25 (Le Caire, 1991), p. 289-304.

<sup>462</sup> Pour Malpica ce type de ville est celle qui règne en al-Andalus pendant les premiers temps, une ville organisée en quartiers séparés entre eux et configurés à partir d'une base familiale. MALPICA, Antonio ; "El paisaje rural medieval en la Vega de Granada y la ciudad de Ilbira", *Arqueología Espacial*, 26 (Teruel, 2006), p. 232.

<sup>463</sup> ALSAYYAD, Nezar ; *Cities and Caliphs: On the Genesis of Arab Muslim Urbanism*, Greenwood, Londres, 1991, p. 114.

<sup>464</sup> GARCIN, Jean-Claude ; "Le Caire et l'évolution urbaine des pays musulmans", *Annales islamologiques*, 25 (Le Caire, 1991), p. 289-304.

<sup>465</sup> GUICHARD, Pierre ; "Les villes d'al-Andalus et de l'Occident musulman aux premiers siècles de leur histoire. Une hypothèse récente", *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Patrice Cressier et Mercedes García-Arenal (éds.), Casa de Velázquez-Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1998, p. 37-52.

lignage commun marque le développement urbain. Une bonne partie des rues adjacentes aux voies principales sont la conséquence du développement naturel des familles et de l'arrivée de membres du même clan<sup>466</sup>, ce qui fait que les noyaux résidentiels se juxtaposent avec une tendance centrifuge évidente et spontanée qui génère une structure hexagonale dans laquelle prédominent les bifurcations en *trivio*<sup>467</sup>. Cette phase clanique est absolument rejetée par Manuel Acién qui considère que cette étape est différente du modèle de production tribale/tributaire, en dépit de la persistance de certains éléments tribaux dans un premier temps –VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle–<sup>468</sup>. Il ne croit pas non plus que l'évolution de la ville soit marquée par l'imposition ou non de l'État ni le développement de la ville traditionnelle, selon lui, est la cause de l'absence d'autorité, parce que l'évolution qui conduit à la notion traditionnelle de ville est régie par le *fiqh*, qui se base sur l'hégémonie de ce qui privé<sup>469</sup>.

L'exaltation démesurée du monde urbain a conduit à considérer la ville comme l'élément central dans la formation sociale islamique. Cet intérêt massif des chercheurs pour la ville andalousine provoque que les études se limitent, presque exclusivement, à l'étude de celles-ci, en dépit de la grande diversité de points de vue : hiérarchies sociales, commerce, droit, topographie urbaine... Ceci a contribué à ce que le milieu rural du monde andalousin, fondamental dans toute société préindustrielle, ait fait l'objet d'une moindre attention, si bien qu'on a même dit que *le paysan d'al-Andalus au Moyen Âge n'a pas d'histoire*<sup>470</sup>. Tel que nous l'avons déjà analysé plus haut, il existe des positions historiographiques très engagées avec l'importance et la vitalité du monde campagnard, qui est considéré comme un élément absolument détaché de la réalité urbaine et avec assez de dynamique pour s'autoréguler<sup>471</sup>.

---

<sup>466</sup> JIMÉNEZ, Pedro; NAVARRO, Julio; "El urbanismo islámico y su transformación después de la conquista cristiana: el caso de Murcia", *La ciudad medieval: de la casa al tejido urbano: actas del primer Curso de Historia y urbanismo Medieval*, Jean Passin (coord.), Universidad de Castilla-La Mancha, Cuenca, 2001, p. 77.

<sup>467</sup> GARCÍA-BELLIDO, Javier; GARCÍA, Diego de; "Principios y reglas morfogénicas de la ciudad islámica", *Qurtuba*, 2 (Cordoue, 1997), p. 59-86.

<sup>468</sup> ACIÉN, Manuel; "La formación del tejido urbano en al-Andalus", *La ciudad medieval: de la casa al tejido urbano. Actas del primer Curso de Historia y Urbanismo Medieval organizado por la Universidad de Castilla-La Mancha*, Jean Passini (coord.), Universidad de Castilla-La Mancha, Cuenca, 2001, p. 18.

<sup>469</sup> ACIÉN, Manuel; "La formación del tejido urbano en al-Andalus", *La ciudad medieval: de la casa al tejido urbano. Actas del primer Curso de Historia y Urbanismo Medieval organizado por la Universidad de Castilla-La Mancha*, Jean Passini (coord.), Universidad de Castilla-La Mancha, Cuenca, 2001, p. 18.

<sup>470</sup> LAGARDÈRE, Vincent ; *Campagnes et paysans d'al-Andalus (VIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, Maisonneuve & Larose, Paris, 1993, p. 9.

<sup>471</sup> GUICHARD, Pierre; "Algunas reflexiones sobre la arqueología medieval y su valor", *La Arqueología Medieval en la Arqueología*, THARG, Grenade, 2003, p. 37-47. BARCELÓ, Miquel; "Visperas de feudales. La sociedad de Sharq al-Andalus justo antes de la conquista catalana", *España. Al-Andalus*.

Il existe un accord unanime au sein de la recherche historique puisqu'on a accepté que la ville soit l'objectif militaire préférentiel des conquérants musulmans, malgré le degré apparent de désurbanisation du territoire<sup>472</sup>. Pour comprendre la genèse de la ville d'al-Andalus, il faut prendre en considération les conditions économiques, sociales et politiques qui caractérisent le développement des centres urbains. On admet que le terme *madina* désigne un district, son centre ou les deux choses en même temps, le terme fait référence à une partie du centre urbain et, précisément, au noyau névralgique, c'est-à-dire au centre vital aussi bien au niveau politique et religieux (mosquée *aljama*) qu'au niveau économique (marché)<sup>473</sup>. La *madina* est donc l'espace du pouvoir, le centre dirigeant qui contrôle et qui joue le rôle de capitale d'un territoire.

## 2.2.2. La ville à l'époque émirale

### 2.2.2.1. Les premières villes : continuité, rupture et crise

On ne sait pas quand la ville classique disparaît, mais Torres Balbás<sup>474</sup> note qu'il y a des fragments wisigothiques parmi les strates des rues classiques et il est vrai que des restes romains entourent les noyaux médiévaux de Cordoue et de Saragosse. La transformation de la ville n'a rien à voir avec la conquête, mais la décadence commence bien avant. Cette persistance de la ville ancienne n'est pas un fait exclusif de la péninsule Ibérique, mais un phénomène commun à d'autres zones d'expansion de l'Islam comme le Moyen-Orient et le Maghreb<sup>475</sup>. La conquête islamique déchaîne au niveau local, comme à Huesca, une vague de résistance, surtout au début du VIII<sup>e</sup> siècle. En fait, les musulmans s'installent d'abord dans les villes et dans les forteresses

---

*Sefarad: síntesis y nuevas perspectivas*, Felipe Maíllo (éd.), Universidad de Salamanca, Salamanca, 1990, p. 99-112.

<sup>472</sup> BARCELÓ, Miquel; "La primera organizació fiscal d'al-Andalus segons la "Crònica del 754" (95/713 (4)-138/755)", *Faventia*, 1/2 (Barcelone, 1979), p. 247-248. ACIÉN, Manuel; "Poblamiento y fortificación en el sur de al-Andalus. La formación de un país de *husun*", *Actas del III Congreso de Arqueología Medieval Española*, Universidad de Oviedo, Oviedo, 1992, vol. I, p. 143.

<sup>473</sup> MAZZOLI-GUINARD, Christine; *Ciudades de al-Andalus, España y Portugal en la época musulmana (s. VIII-XV)*, Editorial al-Andalus y el Mediterráneo, Grenade, 2000, p. 41-42.

<sup>474</sup> TORRES BALBÁS, Leopoldo; *Las ciudades hispano-musulmanas*, Dirección General de Relaciones Culturales-Instituto Hispano-Árabe de Cultura, Madrid, 1985, p. 31.

<sup>475</sup> ROSKAMS, Stephen; "The Urban Transition in the Maghreb", *Early Medieval Towns in the Western Mediterranean*, Gian Pietro Brogiolo (éd.), S.A.P., Mantoue, 1996, p. 45-47. KENNEDY, Hugh; "From Polis to Madina: Urban Change in the Late Antiquity and Early Islamic Syria", *Past and Present*, 106 (Oxford, 1985), p. 3-27. GUTIÉRREZ, Sonia; "Le città della Sapgna tra romanità e islamismo", *Early Medieval Towns in the Western Mediterranean*, Gian Pietro Brogiolo (éd.), S.A.P., Mantoue, 1996, p. 55-66.

wisigothiques, à partir desquelles se propage l'islamisation<sup>476</sup>, bien qu'une population chrétienne persiste après la conquête comme le montrent les références des deux évêques à Huesca à cheval entre le VIII<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle<sup>477</sup>. On considère donc qu'au VIII<sup>e</sup> siècle commence une lente et longue période soutenue par la croissance urbaine de villes comme Cordoue, Séville, Saragosse, Badajoz et Murcie, processus qui n'atteint pas sa plénitude qu'au X<sup>e</sup> siècle<sup>478</sup>. À l'ouest, en revanche, le déclin des grandes villes est une réalité tangible au IX<sup>e</sup> siècle, tandis que tout au long du X<sup>e</sup> siècle on connaît aussi une forte activité urbaine.

Le premier siècle de présence islamique dans la péninsule Ibérique se caractérise par une urbanisation bien modeste, puisque très peu de centres connaissent un développement urbain et celui-ci est très limité. À ce moment-là, les nouveaux arrivants se consacrent à récupérer et à réactiver le cadre urbain déjà existant<sup>479</sup>. Au début du VIII<sup>e</sup> siècle il semble que les villes conservent encore, au moins de façon nominale, le statut juridique urbain, c'est-à-dire qu'elles sont encore le centre de l'appareil administratif wisigothique et c'est là où réside la majeure partie de la classe dominante défaite<sup>480</sup>. Le contexte de désurbanisation du littoral oriental de la Péninsule est bien démontré par Guichard<sup>481</sup> et, actuellement, les récents travaux contribuent à perfectionner et à nuancer cette vision, sans mettre en question les traits fondamentaux<sup>482</sup>. Réalité fort semblable dans la zone atlantique d'al-Andalus jusqu'à sa réactivation tout au long du X<sup>e</sup> siècle<sup>483</sup>.

---

<sup>476</sup> SÉNAC, Philippe; "Evolución del poblamiento musulmán al norte del Ebro (siglo VIII-XI)", *Agira I. Arqueologia Medieval. Reflexions des de la pràctica*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès editors, Lleida, 2007, p. 145-146.

<sup>477</sup> DURÁN, Antonio; *Los condados de Aragón y Sobrarbe*, Guara, Saragosse, 1988, p. 127-128.

<sup>478</sup> KENNEDY, Hugh; "From Antiquity to Islam in the cities of al-Andalus and al-Mashriq", *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Patrice Cressier et Mercedes García-Arenal (éds.), Casa de Velázquez-Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1998, p. 57-64.

<sup>479</sup> MAZZOLI-GUINTARD, Christine ; "L'urbanisation d'al-Andalus au IX<sup>e</sup> siècle : données chronologiques", *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Patrice Cressier et Mercedes García-Arenal (éds.), Casa de Velázquez-Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1998, p. 100.

<sup>480</sup> BARCELÓ, Miquel; "Visigodos y árabes en el proceso de formación de Cataluña", *Historia de los pueblos de España. Los antiguos territorios de la Corona de Aragón. Aragón, Baleares, Cataluña, País Valenciano*, Argos Vergara, Barcelone, 1984, p. 222.

<sup>481</sup> GUICHARD, Pierre ; "Animation maritime et développement des côtes de l'Espagne orientale et du Languedoc", *Occident et Orient au X<sup>ème</sup> siècle, Actes du IX<sup>ème</sup> congrès des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur*, Belles Lettres, Paris, 1979, p. 187-202.

<sup>482</sup> MENCHON, Joan; REMOLÁ, Josep Anton; "La adaptación del urbanismo medieval a las estructuras monumentales de época romana en Tarragona: el sistema de fortificación", *Actas del IV Congreso de Arqueología Medieval Española, "Sociedades en transición"*, Asociación Española de Arqueología Medieval, Alicante, 1994, vol. II, p. 77-86.

<sup>483</sup> PICARD, Christophe ; *L'océan Atlantique musulman de la conquête arabe à l'époque almohade*, Maisonneuve & Larose, Paris, 1997, p. 82-102.

Les villes préislamiques qui signent les traités de capitulation sont désignées comme *mudun*, utilisant le sens classique de zone de juridiction<sup>484</sup>, de telle manière que la ville devient le noyau du domaine territorial sur lequel existe son autorité fiscale, du moins c'est qu'on constate dans le cas de Théodomir<sup>485</sup>. Ce qui nous intéresse aussi, c'est d'observer qu'on détecte dans cette étape primitive une symbiose entre les gouverneurs musulmans et les différents sièges épiscopaux, c'est-à-dire qu'il y a un échange d'intérêts entre la structure du pouvoir islamique et la hiérarchie ecclésiastique, surtout visible en Tarraconaise et en Bétique<sup>486</sup>. Cette stratégie administrative fondée sur les villes est remplacée, très tôt, par le rôle du *jund* établi en al-Andalus vers la décennie des années quarante. On assigne au *jund* la perception du tribut<sup>487</sup>.

Manuel Acién considère que la réalité des premiers temps après la conquête est un pur héritage du protoféodalisme wisigothique, c'est-à-dire de la ruralisation de la société et de la nouvelle aristocratie de base rurale, selon lui, tel que le montre l'exemple des Banú Qas·sí dans le territoire desquels il n'y a aucun moyen urbain jusqu'à ce que l'État Omeyyade décide de créer Tudela<sup>488</sup>. Barceló considère que *a pesar del profundo declive de las ciudades fue precisamente en ellas donde capitula y es derrotada la clase dominante [...] parece existir un primer momento, nada estudiado, en el que la administración arabo-musulmana utiliza la medina como elemento ordenador del territorio*<sup>489</sup>. La ville même de Barcelone *va a adquirir una creciente importancia política, en detrimento de la próxima y decadente capital provincial de Tarragona. Proceso que no fue interrumpido por la invasión árabo-musulmana, sino que se acelerará*<sup>490</sup>. Ramon d'Abadal lui-même considère que les villes dotées d'une certaine importance urbaine à l'époque franque, Barcelone et Girona, sont des villes qui avaient

---

<sup>484</sup> LEWIS, Bernard; *El lenguaje político del Islam*, Taurus, Madrid, 1990, p. 64.

<sup>485</sup> GUTIÉRREZ, Sonia; "Ciudades y conquista. El fin de las *ciuitates* visigodas y la génesis de las *mudun* islámicas del sureste de al-Andalus", *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Patrice Cressier et Mercedes García-Arenal (éds.), Casa de Velázquez-Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1998, p. 144.

<sup>486</sup> ACIÉN, Manuel; "Poblamiento indígena en al-Andalus e inicios del primer poblamiento andalusí", *Al-qantara. Revista de Estudios Árabes*, XX/1 (Madrid, 1999), p. 47-64.

<sup>487</sup> MANZANO, Eduardo; "El asentamiento y la organización de los yund-s sirios en al-Andalus", *Al-qantara. Revista de Estudios Árabes*, XIV/2 (Madrid, 1993), p. 330-331.

<sup>488</sup> ACIÉN, Manuel; "Poblamiento indígena en al-Andalus e indicios del primer poblamiento andalusí", *Al-qantara. Revista de Estudios Árabes*, XX/1 (Madrid, 1999), p. 56.

<sup>489</sup> BARCELÓ, Miquel; "Visigodos y árabes en el proceso de formación de Cataluña", *Historia de los pueblos de España. Los antiguos territorios de la Corona de Aragón. Aragón, Baleares, Cataluña, País Valenciano*, Argos Vergara, Barcelone, 1984, p. 222.

<sup>490</sup> RIU, Eduard; "Barcelona, de la ciutat romana a la capital comtal: segles V-X", *Actas del IV Congreso de Arqueología Medieval Española, "Sociedades en transición"*, Asociación Española de Arqueología Medieval, Alicante, 1994, vol. II, p. 23-29.

eu un gouverneur arabe<sup>491</sup>. En revanche, d'autres auteurs sont surpris par la résistance de certaines villes, comme Barcelone et Narbonne, face à la conquête franque<sup>492</sup>.

Pendant les deux premiers siècles de l'Islam l'importance de la ville dans la péninsule Ibérique est reléguée à cinq grands centres urbains : Cordoue, Séville, Mérida, Tolède et Saragosse<sup>493</sup>, c'est-à-dire les bassins des grands fleuves péninsulaires –le Guadiana, le Guadalquivir, le Tage et l'Èbre– abritent les noyaux de pouvoir politique de la nouvelle période. Cet ensemble de villes sont déjà des centres urbains importants à l'époque wisigothique, ce qui signifie que les conquérants assument la trame urbaine qu'ils trouvent pendant l'occupation territoriale. Par conséquent, les villes de nouveau plan que Torres Balbás énumère comme des villes *hispanomusulmanas de nueva fundación*<sup>494</sup> (Murcie, Jaén, Calatrava, Vascos, Badajoz, Almería) ne correspondent pas à des enclaves de la première période, mais à des centres de population créés ultérieurement, vers le IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècle.

Pendant le VIII<sup>e</sup> siècle l'axe qui structure et qui connecte les grandes villes, outre le fait d'articuler le territoire péninsulaire, trace aussi la voie d'islamisation. Tout au long de l'émirat omeyyade on détecte un apogée intense du processus d'islamisation puisque les études consacrées à l'analyse de la vie des *ulama'* nous indiquent un rythme intense d'islamisation du territoire<sup>495</sup>. Comme Sénac l'indique, les musulmans s'installent d'abord dans les villes et dans les centres fortifiés pour commencer sur-le-champ l'islamisation du territoire<sup>496</sup>. Acién soutient aussi cette position, c'est-à-dire la continuité des principales villes où s'installent, en principe, les conquérants. Toutefois, il considère sur le sens de cette continuité que les informations sont assez contradictoires étant donné dans certains cas, comme dans celui de Málaga, on nous dit qu'au moment de la conquête il n'y avait personne<sup>497</sup>. Par conséquent, il considère que

---

<sup>491</sup> ABADAL, Ramon; "La institució comtal carolíngia en la pre-Catalunya del s. IX", *Anuario de Estudios Medievales*, 1 (Barcelone, 1964), p. 71.

<sup>492</sup> SALRACH, Josep Maria; *El procés de formació nacional de Catalunya (segle VIII-IX)*, *El domini carolíngi*, Edicions 62, Barcelone, 1978, p. 25.

<sup>493</sup> ARCE, Javier; *Mérida tardorromana*, Museo Nacional de Arte Romano, Mérida, 2002, p. 205.

<sup>494</sup> TORRES BALBÁS, Leopoldo; *Ciudades hispano-musulmanas*, Dirección General de Relaciones Culturales-Instituto Hispano-Árabe de Cultura, Madrid, 1985, vol. I, p. 47-69.

<sup>495</sup> FIERRO, Maribel; MARÍN, Manuela; "La islamización de las ciudades andalusíes a través de sus ulemas (siglo II/VIII-comienzos del siglo IV/X)", *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Patrice Cressier et Mercedes García-Arenal (éds.), Casa de Velázquez-Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1998, p. 65-97.

<sup>496</sup> SÉNAC, Philippe ; "Stratigraphie du peuplement musulman au nord de l'Èbre (VIII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles) ", *Villa I. De la Tarraconaise à la Marche Supérieure d'al-Andalus (IV<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle) : les habitats ruraux*, Philippe Sénac (éd.), Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 2006, p. 64.

<sup>497</sup> *Ajbar Machmuâ*, Emilio Lafuente (éd. et trad.), Imprenta y Estereotipia de Ih. Rivadeneyra, Madrid, 1867, p. 25.



la problématique de la continuité des villes anciennes renforce sa proposition de fuite de la population vers les montagnes, bien que quelques auteurs arabes énumèrent des villes anciennes comme Lisbonne, Arcos de la Frontera, Séville, Saragosse, Mérida<sup>498</sup> ..., et, en plus, les conquérants établissent des gouverneurs dans villes réussissant la symbiose *amil-évêque* des premiers temps<sup>499</sup>, explication de caractère fiscal.

Selon Eduardo Manzano, la persistance des anciennes capitales wisigothiques s'explique par des raisons très simples, ce sont des villes de première catégorie, c'est-à-dire des centres où réside le pouvoir politique ou religieux. Certaines villes deviennent des installations des conquérants, mais sont toujours situées dans des endroits de l'intérieur péninsulaire, sans être en contact avec les grands cercles d'échange méditerranéen, c'est pourquoi ils ne subissent pas la l'effondrement des VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles, dont sont victimes les villes côtières de Carthagène, Tarragone et Málaga<sup>500</sup>. Tarragone est le cas le plus spectaculaire puisque l'ancienne capitale de l'Hispanie Citérieure tombe dans une totale décadence. Il semblerait qu'au moment de la conquête elle subit une forte destruction, étant donné que Mus-sà ordonne l'exécution des habitants de Tarragone et la destruction de ses bâtiments<sup>501</sup> et, ensuite, elle devient (au milieu du IX<sup>e</sup> siècle) une terre inhabitée. C'est une partie aussi de la longue frontière andalousine devant les comtés catalans<sup>502</sup>. La ville de Tortosa tire profit du déclin de Tarragone, laquelle à partir du milieu du IX<sup>e</sup> siècle devient l'un des principaux centres portuaires pendant toute l'étape califale<sup>503</sup>.

D'autres villes ne subissent pas de grandes pertes, Mérida par exemple, après avoir négocié avec les conquérants (713) ne souffre pas de grands changements morphologiques puisque les nouveaux dirigeants gardent toute la structure urbaine,

---

<sup>498</sup> PICARD, Christophe ; "Description des sites antiques dans le cadre urbain d'al-Andalus par les écrivains arabes du Moyen Âge : l'exemple de Mérida", *Sites et monuments disparus d'après les témoignages de voyageurs, Res orientales VIII*, Rika Gyselen (éd.), Groupe pour l'Étude de la Civilisation du Moyen-Orient, Bures-sur-Yvette, 1996, p. 105-116. MAZZOLI-GUINTARD, Christine ; "L'apport des textes arabes à la géographie urbaine des premiers temps de l'Islam andalusi", *Miscelánea de Estudios Arabes y Hebraicos, Sección Árabe-Islam*, 47 (Grenade, 1998), p. 236. p. 233-250.

<sup>499</sup> ACIÉN, Manuel; "Poblamiento indígena en al-Andalus e indicios del primer poblamiento andalusi", *Al-qantara. Revista de Estudios Árabes*, XX (Madrid, 1999), p. 55.

<sup>500</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, emires y califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 248-249.

<sup>501</sup> RASI, Ahmad; *Crónica del Moro Rasis, versión del Ajbar muluk al-Andalus de Ahmad Ibn Muhammad Ibn Musa ar-Razi, 889-955; romanizada para el rey don Dionís de Portugal hacia 1300 por Mahomad, alarife, y Gil Pérez, clérigo de don Perianes Porçel*, Diego Catalán et María Soledad Andrés (éds.), Gredos, Madrid, 1975, p. 40-42.

<sup>502</sup> AL-HIMYARI ; *La péninsule Ibérique au Moyen Âge d'après le kitab al-rawd al-mi'tar*, Évariste Lévi-Provençal (éd. et trad.), E. J. Brill, Leyde, 1938, p. 153.

<sup>503</sup> MANZANO, Eduardo; "La proyección del Estado Omeya al tagr", *El Islam y Cataluña*, Josep Giralt et Joan Eusebi García Biosca (éds.), Institut Català de la Mediterrània, Barcelone, 1998, p. 65-71.

même l'ancien centre du pouvoir au beau milieu de la ville. Seulement les grandes propriétés ecclésiastiques connaissent le changement de situation et sont abandonnées ou réquisitionnées, la transformation de la cathédrale de Sainte-Jérusalem en grande mosquée semble aussi probable<sup>504</sup>, le christianisme diminue notablement et à un rythme assez rapide. Par conséquent, Mérida est très tôt un noyau de population *muladí* au service des émirs de Cordoue. On peut considérer que Mérida est à ce moment-là un exemple d'urbanisme romain islamisé parce qu'il est soumis au nouveau régime juridique<sup>505</sup>.

La zone du Levant péninsulaire, ainsi que la vallée du Duero forment une certaine déstructuration urbaine. Les territoires du Levant péninsulaire se caractérisent par une forte désurbanisation<sup>506</sup>. Après la conquête, des groupes berbères s'installent dans la région levantine de Valence, cependant, la ville ne s'est pas transformée en un centre d'islamisation et n'acquiert une certaine importance qu'à la fin de l'époque califale et à l'époque taïfa, elle connaît une grande expansion surtout pendant la période Almoravide. La déstructuration urbaine est surtout associée à la région du Duero, où après la grande rébellion berbère de l'année 741, les garnisons musulmanes se replient au sud du Système central, laissant toute la région du nord comme un territoire sans contrôle<sup>507</sup>, non sans population comme l'avait proposé Sánchez Albornoz, en qualifiant cela de désert stratégique<sup>508</sup>, mais devient une région transformée en une zone frontalière. En fait, au IX<sup>e</sup> siècle, dans le bassin du Duero on produit des fruits, bien que ni chrétiens ni musulmans ne réclament le territoire. C'est un territoire abandonné par les différents pouvoirs capables de l'articuler (VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles), mais il n'est pas déshabité<sup>509</sup>.

---

<sup>504</sup> MATEOS, Pedro; "La cristianización de la Lusitania (ss. IV-VII): Extremadura en época visigoda", *Extremadura Arqueológica*, 4 (Mérida, 1995), p. 250-251.

<sup>505</sup> VALDÉS, Fernando; "El urbanismo islámico de la Extremadura leonesa: cuatro pautas de desarrollo", *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Patrice Cressier et Mercedes García-Arenal (éds.), Casa de Velázquez-Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1998, p. 162.

<sup>506</sup> GUICHARD, Pierre; "Villes et campagnes dans le Sharq al-Andalus", *Villa 2. Villes et campagnes de Tarraconaise et d'al-Andalus (VI<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles) : la transition*, CNRS-Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 2007, p. 267.

<sup>507</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, emires y califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 244.

<sup>508</sup> Cf. SÁNCHEZ ALBORNOZ, Claudio; "La despoblación y repoblación de los Extrema Durii", *Despoblación y repoblación del valle del Duero*, Facultad de Filosofía y letras, Buenos Aires, 1966, cap. IV.

<sup>509</sup> BARRIOS, Àngel; "Repoblación de la zona meridional del Duero. Fases de ocupación, procedencias y distribución espacial de los grupos repobladores", *Studia Historica. Historia Medieval*, III (Salamanque, 1985), p. 33-82.

La survie de l'Église et, concrètement, des sièges épiscopaux, est étroitement liée à l'évolution des villes, évolution qui façonne parfaitement la différence entre les villes qui existent déjà dans le monde ancien et celles de nouveau plan<sup>510</sup>. Les premières, les anciennes villes wisigothiques, commencent une rapide décadence, bien que les villes soient le principal objectif des conquérants afin d'avoir le contrôle institutionnel, c'est-à-dire qu'on parie sur un maintien théorique du contrôle des villes du territoire<sup>511</sup>. Pour exemplifier les transformations de la ville de l'Antiquité tardive et la rupture de l'urbanisme islamique il faut consacrer une attention particulière aux survivances de certaines villes du monde wisigothique qui confirment que tous les centres urbains ne sont pas abandonnés avec l'occupation musulmane, mais perdurent jusqu'à l'étape émirale déjà bien entamée. Le premier processus d'islamisation est, par conséquent, une étape de conversion pendant laquelle un non-musulman est considéré juridiquement comme un musulman. Ce processus se développe tout au long du VIII<sup>e</sup> siècle et pendant les deux premières décennies du IX<sup>e</sup> siècle, surtout pendant l'émirat d'Abd ar-Rahman I<sup>er</sup> (756-788), Hicham I<sup>er</sup> (788-796) et al-Hakam I<sup>er</sup> (796-822). Comme le signale Fierro et Marín, les villes sont les premiers centres qui commencent à s'islamiser puisque c'est où là s'installent les conquérants<sup>512</sup>. Comme résultat de cet affermissement croissant de l'islamisation, la ville, comme le montre l'exemple de Lleida, préside socialement et économiquement le développement agricole, c'est-à-dire la capitalité d'un district qui accomplit la fonction d'articuler son territoire<sup>513</sup>.

L'islamisation urbaine comprend une profonde rupture urbaine, ce qui fait qu'on peut visualiser la discontinuité entre les deux projets urbains, wisigothique et musulman. L'exemple de la ville du Tolmo de Minateda<sup>514</sup> est un cas accablant puisqu'il permet de documenter archéologiquement une ville wisigothique érigée ex novo, à la fin du VI<sup>e</sup> et au début du VII<sup>e</sup> siècle, sur des ruines d'une commune romaine abandonnée à l'époque

<sup>510</sup> La ville d'Ilbira (Elvira) est un établissement de première importance historique par la compréhension de l'arrivée des Arabes et leur installation dans la Péninsule. MALPICA, Antonio; "El paisaje rural medieval en la Vega de Granada y la ciudad de Ilbira", *Arqueología Espacial*, 26 (Teruel, 2006), p. 232-239.

<sup>511</sup> ACIÉN, Manuel; "La islamización del SE de al-Andalus. Los datos arqueológicos", *Aculturazione e mutamenti. Prospettive nell'archeologia medievale del Mediterraneo*, Enrica Boldrini et Riccardo Francovich (éds.), Edizioni all'Insegna del Giglio, Florence, 1995, p. 24.

<sup>512</sup> FIERRO, Maribel; MARÍN, Manuela; "La islamización de las ciudades andalusíes a través de sus ulemas (ss.II/VIII-comienzos ss. IV/X)", *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Magreb occidental*, Patrice Cressier et Mercedes García-Arenal (éds.), Casa de Velázquez-Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1998, p. 67-68.

<sup>513</sup> SABATÉ, Flocel; *Història de Lleida: Alta edat mitjana*, Pagès editors, Lleida, 2003, vol. II, p. 33.

<sup>514</sup> GUTIÉRREZ, Sonia; ABAD, Lorenzo; "La basílica y el baptisterio del Tolmo de Minateda (Hellín, Albacete)", *Archivo Español de Arqueología*, 73 (Madrid, 2000), p. 193-221.

du Haut-Empire avec une continuité stratigraphique jusqu'à l'époque émirale. Cette installation est victime de grandes réformes et d'importants remodelages urbains au niveau topographique et fonctionnel, puisqu'à l'époque émirale une transformation subite et violente se produit, vraisemblablement, pendant la disparition de l'épiscopat. Dans la même ligne, la ville d'Hispalis (Séville) subit une grave contraction<sup>515</sup>.

Avec 'Abd ar-Rahman I<sup>er</sup> le contrôle effectif des cinq villes principales est mené à terme puisque elles sont essentielles pour garantir un certain équilibre étatique. Ainsi, après s'être proclamé émir à Cordoue il cède le contrôle du gouvernement de Séville à des proches parents marwanis ; à deux de ses fils aînés il les destine à contrôler Mérida et Tolède et il consacre d'importants efforts militaires pour garantir le contrôle de Saragosse. Le développement urbain de certains centres est un autre élément dont il faut tenir compte à ce moment puisque la ville même de Cordoue connaît une importante croissance avec l'apparition d'un ensemble de faubourgs densément peuplés<sup>516</sup>. Avec le temps certaines *almúnies* proches des murailles de Cordoue se transforment même en d'importants faubourgs, l'*almúnia* d'al-Rusafa construite par 'Abd ar-Rahman I<sup>er</sup> devient, à la fin du X<sup>e</sup> siècle, un quartier berbère<sup>517</sup>, l'*almúnia* d'al-Mugira du fils d'al-Hakam I<sup>er</sup> se transforme en noyau d'un grand faubourg<sup>518</sup>... L'extraordinaire croissance de la ville tout au long de la période émirale est due à l'arrivée de gens provenant de l'entourage rural, attirée par les multiples ressources de la famille Omeyyade<sup>519</sup>.

C'est vraiment une étape difficile où la conflictualité, surtout depuis le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle, est un fait quotidien. La tension est favorisée très souvent par la révolte abbâsside, ainsi, Guichard considère que la campagne pro-abbâsside d'al-Siqlabi jouissait de la sympathie des Berbères<sup>520</sup>, bien que d'autres chercheurs considèrent

---

<sup>515</sup> JIMÉNEZ, Alfonso; "Análisis formal y desarrollo histórico de la Sevilla medieval", *La arquitectura de nuestra ciudad*, Alfonso Jiménez et al. (éd.), Colegio Oficial de Aparejadores y Arquitectos Técnicos de Sevilla, Séville, 1981, p. 11-29.

<sup>516</sup> ACIÉN, Manuel; VALLEJO, Antonio; "Urbanismo y estado islámico. De Corduba a Qurtuba-Madinat al-Zahra", *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Patrice Cressier et Mercedes García-Arenal (éds.), Casa de Velázquez-Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1998, p. 110.

<sup>517</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, emires y califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 250-252.

<sup>518</sup> IBN HAYYAN; *Crónica de los emires Alhakam I y 'Abdarrahman I entre los años 796 y 847 (Muqtabis II.1)*, Mahmud Alí Makki i Federico Corriente (trad.), Instituto de Estudios Árabes de del Oriente Próximo, Saragosse, 2001, p. 93.

<sup>519</sup> ACIÉN, Manuel; VALLEJO, Antonio; "Urbanismo y estado islámico. De Corduba a Qurtuba-Madinat al-Zahra", *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Patrice Cressier et Mercedes García-Arenal (éds.), Casa de Velázquez-Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1998, p. 117.

<sup>520</sup> GUICHARD, Pierre; "Murcia musulmana (siglo IX-XIII)", *Historia de la Región Murciana, Mediterráneo, Murcia*, 1980, vol. III, p. 144.

comme probable le soutien du *jund*, puisque les Berbères éprouvent la même hostilité contre les Omeyyades que contre les Abbâssides<sup>521</sup>. Instabilité qui est étouffée par ‘Abd ar-Rahman I<sup>er</sup> en essayant de contrôler de façon effective le territoire administré par Cordoue. Les actions de l’émir contre Tudmir et Valence provoquent que ces territoires soient désurbanisés de façon profonde tout au long du IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècle. Ainsi, beaucoup des anciennes villes sont définitivement abandonnées et d’autres comme Valence, Dénia, Alicante, Carthagène ou Orihuela<sup>522</sup> subissent un déclin qui ne commence à être surmonté que pendant la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle. À Lleida par exemple on y observe la rupture avec le réseau parcellaire préalable à l’occupation musulmane, c’est pourquoi on parle d’une nouvelle fondation<sup>523</sup>, avec des indices d’urbanisation à la fin du IX<sup>e</sup> et en plein apogée tout au long du X<sup>e</sup> siècle<sup>524</sup>.

La ville se transforme en l’élément fondamental pour articuler et contrôler le territoire, c’est pourquoi le pouvoir cordouan choisit ses villes. À la fin du VIII<sup>e</sup> siècle les premières fondations commencent et dès le IX<sup>e</sup> siècle commence le changement, l’apogée urbain. Ainsi, d’une part, nous mettons l’accent sur la crise de certaines villes à tel point qu’elles sont abandonnées et remplacées par d’autres. Généralement elles sont associées aux centres urbains de longue tradition qui avaient survécu aux convulsions du VIII<sup>e</sup> siècle et qui maintenant subissent un déclin trépidant. Tandis que, d’autre part, de nouvelles villes s’établissent et s’épanchent qui, dans bon nombre d’occasions, se servent des anciens centres comme de carrières. Ce déplacement du centre urbain suppose une profonde réorganisation territoriale qui altère en grande partie la configuration de la structure de peuplement héritée de l’époque wisigothique<sup>525</sup>.

Le IX<sup>e</sup> siècle est donc le moment de construire et de reconstruire des éléments fortifiés et le moment de l’édification ou de l’élargissement de mosquées. Tout cet effort répond

---

<sup>521</sup> ACIÉN, Manuel; “La cultura material de época emiral en el sur de al-Andalus. Nuevas perspectivas”, *La ceràmica altomedieval en el sur de al-Andalus (Salobreña, 1990)*, Antonio Malpica (éd.), Universidad de Granada, Grenade, 1993, p. 163. MANZANO, Eduardo; “El asentamiento y la organización de los yund-s sirios en al-Andalus”, *Al-qantara. Revista de Estudios Árabes*, XIV/2 (Madrid, 1993), p. 339.

<sup>522</sup> Elles sont toutes appelées indistinctement *mudun* ou *husun*, GUICHARD, Pierre; “Murcia musulmana (siglo IX-XIII)”, *Historia de la Región Murciana*, Mediterráneo, Murcia, 1980, vol. III, p. 136.

<sup>523</sup> GARCÍA BIOSCA, Joan Eusebi; GIRALT, Josep; LORIENTE, Ana; MARTÍNEZ, Joan; “La génesis de los espacios urbanos andalusíes (siglos VIII-X): Tortosa, Lleida y Balaguer”, *El Islam y Cataluña*, Josep Giralt et Joan Eusebi García Biosca (éds.), Institut Català de la Mediterrània, Barcelone, 1998, p. 151.

<sup>524</sup> LORIENTE, Ana; “L’arqueologia urbana a Lleida: Dinàmica i resultats històrics, la ciutat andalusina com a exemple”, *Agira I. Arqueologia Medieval. Reflexions des de la pràctica*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès editors, Lleida, 2007, p. 189.

<sup>525</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, emires y califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 260.

à la volonté politique de fonder une localité encline au pouvoir omeyyade pour dominer le territoire.

C'est par conséquent maintenant que se forment les bourgs qui après formeront le réseau urbain (X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècle), c'est-à-dire les dénommées villes castrales sont en train de se constituer. Nous pouvons appréhender cette idée comme opposée aux districts castraux<sup>526</sup> que décrit Guichard, dans lesquels le château assure la sauvegarde d'une étendue territoriale concrète, formée de *qura'*, c'est-à-dire de communautés rurales libres<sup>527</sup>. Toutefois, Guichard lui-même reconnaît que dans cette société sans seigneurs, dans laquelle le lien entre l'État et les communautés rurales est le tribut, le rôle et le lieu du système urbain n'apparaît pas de manière très claire<sup>528</sup>. En réalité, tel que Malpica le signale, la formation sociale andalousine est configurée par l'État et par les communautés rurales, mais la ville occupe une place de choix dans les relations entre les deux, surtout pendant les premiers temps d'al-Andalus<sup>529</sup>. Malgré tout, après, les bourgs acquièrent une grande autonomie et dans certains moments de crise politique parviennent à imposer leurs conditions<sup>530</sup>. La prédominance de la vie urbaine est reconnue comme une évidence par Miquel Barceló, défenseur vigoureux du monde rural comme pilier de la société islamique péninsulaire, puisque les villes dans les sociétés musulmanes n'ont pas une fonction différente du reste de réseaux urbains anciens<sup>531</sup>.

---

<sup>526</sup> MAZZOLI-GUINTARD, Christine ; "L'urbanisation d'al-Andalus au IX<sup>e</sup> siècle : données chronologiques", *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Patrice Cressier et Mercedes García-Arenal (éds.), Casa de Velázquez-Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1998, p. 101.

<sup>527</sup> GUICHARD, Pierre; "El problema de la existencia de estructuras de tipo feudal en la sociedad de al-Andalus. (Ejemplo de la región valenciana)", *Estructuras feudales y feudalismo en el mundo mediterráneo (siglos X-XIII)*, Crítica, Barcelone, 1984, p. 135.

<sup>528</sup> GUICHARD, Pierre; *Al-Andalus frente al a conquista cristiana. Los musulmanes de Valencia (siglo XI-XII)*, Biblioteca Nueva-Universidad de Valencia, Madrid-Valence, 2001, p. 650.

<sup>529</sup> MALPICA, Antonio; "El paisaje rural medieval en la Vega de Granada y la ciudad de Ilbira", *Arqueología Espacial*, 26 (Teruel, 2006), p. 228-229. IDEM.; "Los husun andalusíes y su análisis arqueológico", *Agira I. Arqueología medieval: reflexiones des de la pràctica*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès Editors, Lleida, 2007, p. 164-165.

<sup>530</sup> GARCIN, Jean-Claude ; "Les villes", *États, sociétés et cultures du monde musulman médiéval. X<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle. Sociétés et cultures*, Jean-Claude Garcin et al., Presses Universitaires de France, Paris, 2000, vol. II, p. 129-171.

<sup>531</sup> BARCELÓ, Miquel; "¿Qué arqueología para al-Andalus?", *Los orígenes del Feudalismo en el Mundo Mediterráneo*, Antonio Malpica et Tomás Quesada (éds.), Universidad de Granada, Grenade, 1994, p. 92.

#### 2.2.2.2. Nouvelles fondations urbaines et restructuration du territoire

La situation politique change à partir de l'émirat d'Abd ar-Rahman II, caractérisé par l'implantation d'un système politique centraliste doté de caractéristiques abbâssides<sup>532</sup>. Ce changement, qui réduit les pactes signés lors de la conquête, entraîne le soulèvement des grands propriétaires terriens contre l'autorité centrale et a d'importantes conséquences sur la transformation et la timide expansion du monde urbain. Mérida, la ville des renégats, est un bon exemple pour démontrer la transformation que réalise l'autorité omeyyade d'une ville chrétienne en une ville pleinement islamique à partir du IX<sup>e</sup> siècle. Pour atteindre cet objectif on édifie une enceinte apte à héberger une garnison<sup>533</sup> et à contrôler le pont et l'approvisionnement en eau. En outre, la forteresse sert à protéger l'armée omeyyade des possibles insurrections internes. Ce modèle se répète à Tolède, ville traditionnellement opposée au pouvoir cordouan, où 'Abd ar-Rahman II construit une forteresse dans la partie haute de la ville. Avec la prise de la forteresse de Mérida par les Maridis, Muhammad I<sup>er</sup> est obligé de détruire partiellement les murailles urbaines afin de pouvoir la soumettre et la contrôler<sup>534</sup>, ainsi débute la transformation de l'ancienne ville romaine vers une ville pleinement musulmane<sup>535</sup>.

Peu à peu, au fur et à mesure que la consolidation de l'État islamique avance, le réseau de villes secondaires s'étend, ainsi qu'une grande partie aussi des zones rurales est intégrée dans l'administration omeyyade, en laissant entièrement de côté quelques grandes villes rebelles de plus en plus isolées<sup>536</sup>. Par conséquent, excepté les cinq grandes villes qui configurent la trame urbaine d'al-Andalus pendant l'époque émirale, il existe aussi un bon nombre de médinas mineures dispersées sur tout le territoire, essentiellement, dans les bassins de l'Èbre, du Tage, du Guadiana et du Guadalquivir, ainsi que dans le sud-est péninsulaire. Il va de soi que ces villes de second rang sont peu

---

<sup>532</sup> IBN HAYYAN; *Crónica de los emires Alhakam I y 'Abdarrahman I entre los años 796 y 847 (Muqtabis II.1)*, Mahmud Alí Makki et Federico Corriente (trads.), Instituto de Estudios Árabes de del Oriente Próximo, Saragosse, 2001, p. 132.

<sup>533</sup> LÉVI-PROVENÇAL, Évariste ; *Histoire de l'Espagne musulmane*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1950-1953, vol. I, p. 209.

<sup>534</sup> VALDÉS, Fernando; "El urbanismo islámico de la Extremadura leonesa: cuatro pautas de desarrollo", *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Patrice Cressier et Mercedes García-Arenal (éds.), Casa de Velázquez-Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1998, p. 164-182.

<sup>535</sup> D'autres situations semblables dans des villes comme Évora ou Mértola, où les premières fortifications islamiques ont été précédées par des constructions romaines, ont été documentées. BRANCO CORREIA, Fernando; "Fortificações islâmicas do Gharb", *Portugal Islâmico. Os últimos sinais do Mediterrâneo*, Museu Nacional de Arqueologia, Lisbonne, 1998, p. 194-196.

<sup>536</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, emires y califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 259-260.

documentées pendant l'étape émirale. Également, la vie urbaine, à l'exception de Tolède, n'a aucune espèce d'importance dans la Marche Moyenne pendant le VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècle<sup>537</sup>.

Dans la Frontière Supérieure, en revanche, à partir du IX<sup>e</sup> siècle le système urbain de centres comme Tudela, Calatayud, Daroca, Lleida, Fraga, Barbastro, Balaguer et Borja<sup>538</sup>, villes qui tournent autour de l'axe régi par Saragosse, centre consolidé qui survit à la conquête musulmane, commence à se définir. Les villes de la Marche Supérieure sont conditionnées : par un centre urbain homogène, par des éléments urbains (muraille, portes, mosquées, bains, marchés) et pour fonctionner comme centre administratif, politique, économique et militaire d'une région. Selon ce schéma on peut distinguer les villes intermédiaires qui dirigent un district, Lleida, Huesca, Tudela et Calatayud, des villes petites comme Fraga, Balaguer, Tarazona, Eja, Daroca et Borja, et de la métropole, Saragosse<sup>539</sup>. Néanmoins, le processus de hiérarchisation n'est pas statique car les villes évoluent et se transforment, surtout, à partir du X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècle.

Le cas de Badajoz est particulier parce que les rebelles *muladí*s de Mérida s'y installent en créant un endroit stratégique dans le bassin moyen du Guadiana<sup>540</sup>. Le nouvel emplacement urbain dispose de toutes les structures urbaines de base<sup>541</sup> : forteresse, médina et grande mosquée parce que c'est un modèle urbain pleinement oriental, c'est une fondation impulsée par la dynastie omeyyade pour en finir avec la désobéissance *muladí*. La nouvelle installation possède une riche région agricole et assure le contrôle des voies importantes, telles sont ses caractéristiques principales. Trujillo est aussi un bon exemple de développement urbain oriental qui n'est pas conditionné par un tissu urbain préalable. La ville est structurée autour d'une fortification et possède une

---

<sup>537</sup> IZQUIERDO, Ricardo; "Las ciudades de la Marca Media", *Revista del Instituto Egipcio de Estudios Islámicos*, 30 (Madrid, 1998), p. 224.

<sup>538</sup> CORRAL, José Luis; "Las ciudades de la Marca Superior de Al-Andalus", *Simposio Internacional sobre la ciudad Islámica, ponencias y comunicaciones*, Institución Fernando el Católico, Saragosse, 1991, p. 253.

<sup>539</sup> CORRAL, José Luis; "Las ciudades de la Marca Superior de Al-Andalus", *Simposio Internacional sobre la ciudad Islámica, ponencias y comunicaciones*, Institución Fernando el Católico, Saragosse, 1991, p. 256-257. Ce schéma urbain divisé en trois groupes peut être appliqué à tout le territoire andalousin. Cf. FRANCO-SÁNCHEZ, Francisco; "Estudio comparativo del urbanismo islámico de seis poblaciones de la vía Augusta, Sagunto/Xativa/Orihuela y Ontinyent/Bocairent/Beneixama", *Simposio Internacional sobre la ciudad Islámica, ponencias y comunicaciones*, Institución Fernando el Católico, Saragosse, 1991, p. 355.

<sup>540</sup> IBN AL-QUTIYYA; *Historia de la conquista de España*, Julián Ribera (trad.), Real Academia de la Historia, Madrid, 1926, p. 89-90.

<sup>541</sup> PICARD, Christophe ; "La fondation de Badajoz par 'Abd al-Rahman ibn Yunus al-Jilliki (fin IX<sup>e</sup> siècle)", *Revue des Études Islamiques*, XLIX/2 (Paris, 1981), p. 215-229.



importante fonction militaire<sup>542</sup>. Séville, en revanche, est formée d'une ville mixte, mais dominée par l'aristocratie arabe, avec de fortes divisions tribales et organisée en grandes familles aristocratiques d'origine yéménite, c'est pourquoi on dirait que la ville répond encore à un modèle ancien<sup>543</sup>.

Le IX<sup>e</sup> siècle est le siècle qui se caractérise par la renaissance de la vie urbaine, en fait, *el siglo IX es la época de surgimiento de nuevos medios urbanos*<sup>544</sup>. Toutefois, depuis la fondation de Murcie jusqu'à la construction de Madinat al-Zahra' le mouvement urbain se transforme. Au IX<sup>e</sup> siècle nous n'avons pas de grandes villes mais plutôt de petits noyaux de population avec une citadelle destinée à étouffer les possibles révoltes contre le pouvoir cordouan. À partir de cette date, on élève dans les enceintes fortifiées de nouveaux bâtiments, surtout depuis le gouvernement d'Abd ar-Rahman II, et on encourage ainsi l'urbanisation du territoire. L'approche urbaine de l'époque islamique montre, par conséquent, la dégradation urbaine des anciennes villes wisigothiques, c'est pourquoi nous pouvons considérer que l'État omeyyade de Cordoue est enclin à la fondation de nouveaux centres urbains comme le montrent bien la fondation d'Algésiras pour remplacer l'ancienne ville romaine de Carteia<sup>545</sup> ou le repeuplement et l'amélioration de Tudela par Amrus ibn Yusuf, exécutant des ordres d'al-Hakam I<sup>er</sup><sup>546</sup>. Dans ce nouveau statut politique et économique la ville de Tudela se transforme en une des médinas les plus importantes de la Marche Supérieure et est désormais constituée par les principales édifications d'une ville (forteresse, murailles, pont...) tout en attirant de l'immigration et en créant de nouveaux faubourgs.

---

<sup>542</sup> VALDÉS, Fernando; "El urbanismo islámico de la Extremadura leonesa: cuatro pautas de desarrollo", *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Patrice Cressier et Mercedes García-Arenal (éds.), Casa de Velázquez-Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1998, p. 171.

<sup>543</sup> GUICHARD, Pierre ; "Les villes d'al-Andalus et de l'Occident musulman aux premiers siècles de leur histoire. Une hypothèse récente", *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Patrice Cressier et Mercedes García-Arenal (éds.), Casa de Velázquez-Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1998, p. 50.

<sup>544</sup> GARCIN, Jean-Claude ; "Le Caire et l'évolution urbaine des pays musulmans à l'époque médiévale", *Annales Islamologiques*, 25 (Le Caire, 1991), p. 295.

<sup>545</sup> NAVARRO, Ildefonso; TORREMOCHA, Antonio; SALADO, Juan Bautista; "Primeros testimonios arqueológicos sobre Algeciras en época bizantina", *V Reunión d'Arqueologia Cristiana Hispànica*, Institut d'Estudis Catalans, Barcelone, 2000, p. 223-227.

<sup>546</sup> BIENES, Juan José; "Tudela islámica", *Villa 2. Villes et campagnes de Tarraconaise et d'al-Andalus (VI<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles) : la transition*, CNRS-Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 2007, p. 201-202. SOUTO, Juan Antonio; VIGUERA, María Jesús; "Aportación al estudio de una *madina* andalusí de frontera: Tudela", *Frontières et espaces pyrénéens au Moyen Âge*, Philippe Sénac (éd.), Centre de Recherche sur les Problèmes de la Frontière-Université de Perpignan, Perpignan, 1992, p. 95-127.

Dans la vallée du Tage, l'ancienne ville royale de Recopolis est déplacée dans Zorita de los Canes<sup>547</sup> ; Mentesa, une ancienne ville de la trame urbaine du haut Guadalquivir disparaît pour ainsi dire en faveur de Jaén, laquelle se transforme en capitale de la *qura* et en résidence des gouverneurs omeyyades à l'époque califale<sup>548</sup>. On fonde aussi Murcie, tout en faisant obstacle à Iyyih (Tolmo de Minateda)<sup>549</sup>. 'Abd ar-Rahman II ordonne la destruction de Madinat Iyyih et transfère les gouverneurs de la ville à Murcie afin d'affermir l'autorité omeyyade. Toutefois, la consolidation de Murcie comme ville importante est très lente étant donné qu'au début du X<sup>e</sup> siècle on considère encore Orihuela comme capitale de la *qura* de Tudmmir, même si ce n'est qu'un château très fortifié<sup>550</sup>. 'Abd ar-Rahman II et son fils Muhammad I<sup>er</sup> promeuvent la fondation d'Úbeda<sup>551</sup>. Muhammad I<sup>er</sup> fonde Talamanca<sup>552</sup>, fortifie Calatayud<sup>553</sup>, Daroca et Madrid, édifie aussi les murailles de Huesca<sup>554</sup>. Lleida est reconstruite à la fin du siècle (883-884)<sup>555</sup>, Ibn Marwan installe son pouvoir à Badajoz<sup>556</sup>, on construit la première forteresse à Silves<sup>557</sup>...

Nous observons qu'à la différence de ce qui se produit avec la plupart des anciennes villes, d'autres fondations émergent avec un rapide développement. Parmi toutes celles-ci se trouve la ville de Jaén dans la zone du Guadalquivir puisqu'elle est impulsée,

<sup>547</sup> OLMO, Lauro; "Ciudad y procesos de transformación social entre los siglos VI y IX", *Visigodos y omeyas: un debate entre la Antigüedad tardía y la Alta Edad Media (Mérida, abril de 1999)*, Luis Caballero et Pedro Mateos (éds.), Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 2001, p. 385-400.

<sup>548</sup> CASTILLO, Juan Carlos; *La campaña de Jaén en época islámica*, Universidad de Jaén, Jaén, 1998, p. 248-259.

<sup>549</sup> GUTIÉRREZ, Sonia; "Ciudades y conquista: el fin de las *ciuitates* visigodas y la génesis de las *mudûn* islámicas en el sureste de al-Andalus", *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Patrice Cressier et Mercedes García-Arenal (éds.), Casa de Velázquez-Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1998, p. 150-151.

<sup>550</sup> IBN HAYYAN; *Crónica del Califa 'Abdarrahman III An-Nasir entre los años 912 y 942: Muqtabis V*, María Jesús Viguera et Federico Corriente (trads.), Anubar, Saragosse, 1981, p. 84.

<sup>551</sup> *Dikr bilad al-Andalus (Una descripción anónima de al-Andalus)*, Luis Molina (éd. et trad.), Consejo Superior de Investigaciones Científicas-Instituto "Miguel Asín", Madrid, 1983, p. 52.

<sup>552</sup> VIGUERA, María Jesús; "Madrid en al-Andalus", *III Jarique de Numismática Hispano Árabe*, Museo Arqueológico Nacional-Museo Casa de la Moneda, Madrid, 1992, p. 11-35.

<sup>553</sup> SOUTO, Juan Antonio; "Sobre la génesis de la Calatayud islámica", *Aragón en la Edad Media*, VIII (Saragosse, 1989), p. 675-695.

<sup>554</sup> ESCO, Carlos; SÉNAC, Philippe; "La muralla islámica de Huesca", *Actas del II Congreso de Arqueología Medieval Española*, Dirección General de Cultura, Madrid, 1987, vol. II, p. 590-601.

<sup>555</sup> AL-HIMYARI ; *La péninsule Ibérique au Moyen Âge d'après le Kita bar-Rawd al-mi'tar fi habar al-aktar d'Ibn 'Abd al-Mun'im al-Himyari*, Évariste Lévi-Provençal (éd. et trad.), E. J. Brill, Leyde, 1938, p. 202. VIGUERA, María Jesús; *Aragón musulmán. La presencia del Islam en el valle del Ebro*, Mira, Saragosse, 1988, p. 101.

<sup>556</sup> PICARD, Christophe ; "La fondation de Badajoz par 'Abd al-Rahmán Ibn Yunus al-Jillikí (fin IX<sup>e</sup> siècle)", *Revue des études islamiques*, XLIX (Paris, 1981-1982), p. 215-229.

<sup>557</sup> VARELA, Rosa; *Trabalhos de Arqueologia 53. Silves (Xelb), uma cidade do Gharb Al-Andalus: a zona da Arrochela, espaços e quotidianos*, Instituto de Gestao do Património, Lisbonne, 2011, p. 326.

surtout, grâce à la volonté de l'émir 'Abd ar-Rahman II avec la construction d'une nouvelle mosquée, ainsi que l'établissement du gouverneur de l'État omeyyade<sup>558</sup> afin de supplanter les sièges épiscopaux de la région, comme Baeza, Mentesa, Tucci... Toutefois, il existe aussi quelque cas dans lequel l'apparition d'une nouvelle ville n'est pas le résultat de l'intervention de l'État omeyyade. C'est le cas de Bayyana, une ville apparue en raison de l'importance stratégique dans le contrôle du commerce maritime. Ce centre développe très tôt une grande activité urbaine et commerciale, c'est pourquoi on lui attribue le nom de "république maritime de Pechina"<sup>559</sup>.

La stratégie consistant à créer un nouveau centre urbain, éloigné des enclaves traditionnelles, est un outil politique assez bien attesté en al-Andalus. La décadence des villes moyennes qui avaient été des évêchés wisigothiques et qui avaient surmonté les difficultés du VIII<sup>e</sup> siècle et qui, maintenant, au IX<sup>e</sup> siècle, soit disparaissent directement, soit entrent dans une profonde crise, est aussi un fait incontestable<sup>560</sup>. Cette crise du monde urbain ne suppose pas une désarticulation de peuplement du territoire, comme nous l'avons observé dans la zone du Levant péninsulaire et dans la région du Duero, mais implique une réorganisation absolue. Avec la fondation de nouvelles villes l'ancien lien avec l'aristocratie autochtone est rompu et le centre urbain est doté d'une structure administrative rattachée au pouvoir cordouan ou d'anciens centres de rebelles sont éliminés comme on le constate dans la ville d'Oreto, où 'Abd ar-Rahman II envoie une *assahifa* l'année 824 pour en finir avec la résistance.

De tout évidence, à plusieurs reprises, la fondation de nouvelles villes est menée à bien dans territoires conflictuels comme Zorita, Tudela et Murcie, c'est pourquoi elles incarnent un nouveau pôle d'attraction de la population, c'est-à-dire que ce sont des centres de pouvoir créés de façon consciente pour contrebalancer l'importance des anciens noyaux et porter, ainsi, atteinte à leur prépondérance sur la région. En plus, ce nouveau réseau urbain sert aux émirs pour contrôler le territoire et l'articuler autour des villes affines aux intérêts cordouans, par conséquent, les nouvelles villes se transforment en sièges des gouverneurs provinciaux respectifs. Il faut dire que, comme le signale Eduardo Manzano, avec la fondation de nouveaux centres de pouvoir les

---

<sup>558</sup> AGUIRRE, Francisco Javier; SALVATIERRA, Vicente; "Cuando Jaén era Yayyan", *Jaén. Historia*, José Fernández (coord.), Andalucía, Grenade, 1989, vol. II, p. 467.

<sup>559</sup> LÉVI-PROVENÇAL, Évariste; "España musulmana. Hasta la caída del califato de Córdoba (711-1031 de J.C)", *Historia de España*, Ramon Menéndez Pidal (dir.), Espasa-Calpe, Madrid, 1990, vol. IV, p. 225.

<sup>560</sup> IBN HAYYAN; *Crónica de los emires Alhakam I y 'Abdarrahman I entre los años 796 y 847 (Muqtabis II.1)*, Mahmud Alí Makki et Federico Corriente (trads.), Instituto de Estudios Árabes de del Oriente Próximo, Saragosse, 2001, p. 283.

engagements pris entre les conquérants et l'aristocratie autochtone du VIII<sup>e</sup> siècle perdent tout type de validité, ainsi que disparaissent aussi les évêchés et leurs églises<sup>561</sup>. De cette façon, les anciens vestiges de l'Hispanie wisigothique se volatilisent, pour céder la place à un al-Andalus pleinement omeyyade.

Le IX<sup>e</sup> et la première moitié du X<sup>e</sup> siècle, est la période pendant laquelle la population musulmane augmente dans certaines villes, processus surtout détecté à partir de l'agrandissement de beaucoup de mosquées, Cordoue au temps d'Abd ar-Rahman II et Elvira pendant l'émirat de Muhammad I<sup>er</sup>, ainsi que la fondation ou la restauration à Rayya, Écija, Saragosse...<sup>562</sup>, villes où le nombre d'*ulama*' augmente. Dans les zones peu urbanisées, en revanche, on détecte une accablante absence d'*ulemas*, notamment dans la région du sud du Portugal, dans la zone entre le cours moyen et bas du Tage et du Guadiana, excepté Tolède, Mérida et Badajoz, la *qura* de Santaver<sup>563</sup> et la zone de Valence. Des territoires où prédomine la population berbère, très peu urbanisée et avec une islamisation très particulière<sup>564</sup>.

La puissance politique et économique de ces villes est due, sans doute, à l'habileté des gens de la ville en imposant une domination sur les zones rurales les plus proches, en créant ainsi une articulation entre le monde rural et le monde urbain. Le maintien du contrôle des territoires qui entourent la ville<sup>565</sup> crée une interdépendance productive pour les deux parties. En fait, cette vitalité économique des grandes villes, qui sont capables de dominer les zones rurales respectives, provoque pendant l'étape émirale d'importantes rébellions contre l'autorité omeyyade de Cordoue, comme le montrent très bien les cas de Mérida<sup>566</sup>, de Tolède<sup>567</sup> et de Séville<sup>568</sup>. Il semble que les murailles

---

<sup>561</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, emires y califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 268.

<sup>562</sup> FIERRO, Maribel; MARÍN, Manuela; "La islamización de las ciudades andaluses a través de sus ulemas (ss.II/VIII-comienzos ss. IV/X)", *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Patrice Cressier et Mercedes García-Arenal (éds.), Casa de Velázquez-Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1998, p. 71.

<sup>563</sup> VALLVÉ, Joaquín; *La división territorial de la España musulmana*, Instituto de Filología-Departamento de Estudios Árabes, Madrid, 1986, p. 308-310.

<sup>564</sup> FIERRO, Maribel; *La Heterodoxia en al-Andalus durante el período Omeya*, Instituto Hispano-Árabe de Cultura, Madrid, 1987, p. 106-111.

<sup>565</sup> MANZANO, Eduardo; "Conclusiones", *Cerámicas tardorromanas y altomedievales en la Península Ibérica: ruptura y continuidad: II Simposio de Arqueología (Mérida, 2001)*, Luis Caballero, Pedro Mateos et Manuel Retuerce (éds.), Consejo Superior de Investigaciones Científicas-Departamento de Historia Antigua y Arqueología, Madrid, 2003, p. 541-557.

<sup>566</sup> VALDÉS, Fernando; "El aljibe de la alcazaba de Mérida y la política omeya en el occidente de al-Andalus", *Extremadura Arqueológica*, V (Mérida, 1995), p. 279-299.

<sup>567</sup> IZQUIERDO, Ricardo; "Las ciudades de la Marca Media", *Revista del Instituto Egipcio de Estudios Islámicos*, 30 (Madrid, 1998), p. 225-227.

<sup>568</sup> VALOR, Magdalena; *Arquitectura militar y palatina en la Sevilla musulmana*, Diputación Provincial de Sevilla, Séville, 1991, p.17.

soient un élément clé pour les rebelles, c'est pourquoi 'Abd ar-Rahman III les détruit (Séville<sup>569</sup> et Écija<sup>570</sup>). Toutes les zones ne suivent pas le même rythme d'urbanisation, en fait, on détecte ce phénomène, surtout, dans les zones de l'intérieur du territoire, des villes comme Murcie, Jaén, Séville et Cordoue grandissent considérablement, en revanche, sur le littoral l'urbanisation est beaucoup plus diffuse tel que le montrent les centres d'Úbeda et de Pechina<sup>571</sup>.

### 2.2.2.3. Ville et territoire

La vision d'Epalza<sup>572</sup> nous présente la ville comme centre d'échanges territoriaux, un centre politique et vital qui contrôle toute l'étendue du territoire environnant. Par conséquent, il exalte le monde urbain comme articulateur, organisateur et patron de tout le territoire, dans ce cas, andalousin. Une position semblable est celle que Garcin expose, puisqu'il considère que la *madina* occupe une place de choix dans les rapports entre le pouvoir étatique et le monde campagnard, surtout pendant les premiers moments d'al-Andalus. Néanmoins, il pense qu'ils acquièrent, par la suite, une croissante autonomie, qui est capable d'imposer ses propres conditions lors d'une crise politique évidente<sup>573</sup>.

La ville est inséparable de son territoire. Les communautés rurales, fortement structurées, organisent de complexes territoires, mais on constate des relations entre le monde campagnard et la réalité urbaine, laquelle finit par s'imposer. Une hypothèse assez tranchée est l'attraction que suppose un centre urbain pour la population de ses environs, développant un lien entre l'intérieur urbain et l'extérieur rural, la ville dispose

---

<sup>569</sup> IBN HAYYAN; *Crónica de los emires Alhakam I y 'Abdarrahman I entre los años 796 y 847 (Muqtabis II.1)*, Mahmud Alí Makki et Federico Corriente (trads.), Instituto de Estudios Árabes de del Oriente Próximo, Saragosse, 2001, p. 317 et 321.

<sup>570</sup> IBN HAYYAN, *Crónica del Califa 'Abdarrahman III An-Nasir entre los años 912 y 942: Muqtabis V*, María Jesús Viguera et Federico Corriente (trads.), Anubar, Saragosse, 1981, p. 33.

<sup>571</sup> MAZZOLI-GUINTARD, Christine; "L'urbanisation d'al-Andalus au IX<sup>e</sup> siècle : données chronologiques", *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Patrice Cressier et Mercedes García-Arenal (éds.), Casa de Velázquez-Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1998, p. 105.

<sup>572</sup> EPALZA, Mikel de; "Un modelo operativo de urbanismo musulmán", *Sharq Al-Andalus: Estudios Árabes*, II (Alicante, 1985), p. 144.

<sup>573</sup> GARCIN, Jean-Claude; "Les villes", *États, sociétés et cultures du monde musulman médiéval. X<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle. Sociétés et cultures*, Jean-Claude Garcin et al., Presses Universitaires de France, Paris, 2000, vol. II, p. 129-171.

d'un *hinterland* urbain<sup>574</sup>. Même, une certaine population se déplace vers la ville, en étalant notablement le noyau d'habitat.

Selon Epalza, rien n'échappe au contrôle et à l'administration de la ville musulmane étant donné que toutes les zones rurales sont sujettes au pouvoir politique des centres urbains, représenté par les châteaux disposés en réseaux. En outre, le contrôle est exercé au moyen d'expéditions fiscales périodiques. Selon l'auteur, trois zones relèvent de l'enceinte urbaine, du cercle urbain, de la zone périurbaine et du champ ouvert. Dans ce système les accès sont de véritables systèmes de contrôle. En plus, ces trois espaces sont reliés par des voies de communication à un treillis radioconcentrique ; il y a plus : Epalza considère que les structures d'un peuplement musulman proviennent de la ville, qui est le modèle urbain par excellence dans la civilisation islamique<sup>575</sup>. Cette idée est très proche de la vision d'Hussain Monés<sup>576</sup> puisqu'il considère que les Arabes préfèrent vivre dans les villes parce que celles-ci leur servent de centres de groupement et d'administration. D'ailleurs, il conçoit la ville andalousine comme la métropole d'une région rurale dépendante, c'est-à-dire que la ville devient une unité administrative avec un minimum de fonctionnaires, avec un gouverneur et une petite force de garde.

Epalza définit le système musulman de souveraineté comme quelque chose de négatif puisqu'il n'est pas basé sur des relations entre le seigneur et son territoire et ses habitants, comme c'est le cas du féodalisme rural européen, mais se base sur des relations d'autorité avec les groupes humains, relations rendues évidentes moyennant la soumission tributaire. Par conséquent, la relation entre le pouvoir central et la communauté rurale se fonde sur la perception de tributs périodiques dans le domaine rural. Ainsi, l'autorité située dans la ville récolte le fisc de toutes ces forteresses qui en dépendent. Il y a donc une action déprédatrice sur les produits de la campagne<sup>577</sup>.

Sur ce, il explique aussi l'importance de l'*albacar* –enceinte destinée à garder le bétail pour être sacrifié– dans l'urbanisme musulman et, à la fois, il l'identifie comme une manifestation des relations entre les forteresses et les communautés agricoles qui les

---

<sup>574</sup> JIMÉNEZ, Pedro; NAVARRO, Julio; "El urbanismo islámico y su transformación: el caso de Murcia", *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Patrice Cressier et Mercedes García-Arenal (éds.), Casa de Velázquez-Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1998, p. 87.

<sup>575</sup> EPALZA, Mikel de; "Funciones ganaderas de los albacares, en las fortalezas musulmanas", *Sharq Al-Andalus: Estudios Árabes*, I (Alicante, 1984), p. 50.

<sup>576</sup> MONÉS, Hussain; "La división político-administrativa de la España musulmana", *Revista del Instituto Egipcio de Estudios Islámicos*, 5 (Madrid, 1957), p. 96-97.

<sup>577</sup> EPALZA, Mikel de; "Funciones ganaderas de los albacares, en las fortalezas musulmanas", *Sharq Al-Andalus: Estudios Árabes*, I (Alicante, 1984), p. 53.

entourent, puisque les premières existent, non pas pour protéger les secondes, mais pour les piller au niveau tributaire. Les villes sont de véritables centres de la société musulmane médiévale, particulièrement en al-Andalus. En revanche, Guichard ne voit pas dans la ville un noyau fondamental et agglutinant dans la structuration du système social, tout en reconnaissant que *en el esquema "tributario" propuesto en este trabajo, el papel y el lugar del sistema urbano no aparece de forma muy clara*<sup>578</sup>.

Pour Epalza la ville politico-militaire peut être de deux types : la citadelle militaire dans la ville civile ou de simples châteaux qui contrôlent une région rurale. En outre, il y inclut aussi les riches *almúnies*, proches des centres politiques et urbains<sup>579</sup>, et d'autres résidences de la plaine irriguée et cultivée périurbaine. La citadelle se caractérise pour avoir une structure assez individualisée, c'est pourquoi il n'est pas rare qu'elle ait des enceintes, des fortifications et des accès propres. Habituellement, elle possède tous les services d'un quartier (mosquée, bain, four, marché...). Aussi bien les murailles de la ville civile que celles de la ville militaire sont surveillées par la garde. Il faut rappeler que dans les forteresses du monde rural on y inclut l'*albacar*, c'est-à-dire que ce dépôt affecté au bétail provenant de l'exploitation tributaire du domaine rural pour nourrir la ville<sup>580</sup>.

Tant la documentation que la toponymie constatent la présence de l'élevage dans l'économie et la société musulmane. Mikel Epalza, réalise une recherche exhaustive et intéressante sur la finalité des *albacars* et les considère comme une enceinte destinée au bétail, *significa propiamente "guarda de ganado bovino"*<sup>581</sup>. Il croit que l'*albacar* a la fonction d'assurer le ravitaillement de la forteresse en vaches et en veaux. Selon Epalza le sens du mot arabe est parfaitement apparenté au monde agricole, puisque, comme le démontre sa recherche sur le toponyme rural d'Albacar dans le territoire communal de Benimurfull d'Alicante<sup>582</sup>, où il y a un petit bassin (bassin-*albacar*) dans une petite vallée à mi-hauteur d'un torrent sec, le terme permet cette identification. En fait, le bassin est alimenté par un captage souterrain et est considéré comme d'origine arabe car

---

<sup>578</sup> GUICHARD, Pierre; *Al-Andalus frente a la conquista cristiana. Los musulmanes de Valencia (siglos XI-XIII)*, Biblioteca Nueva-Universitat de València, Madrid-Valence, 2001, p. 650.

<sup>579</sup> EPALZA, Mikel de; "Almúnia: el seu significat en època àrab", *Antistiana*, 9 (La Ràpita de Santa Margarita i els Monjos, 1990), p. 3-6.

<sup>580</sup> BEVIÀ, Màrius; "L'albacar musulmà del castell d'Alacant", *Sharq Al-Andalus: Estudios Arabes*, I (Alicante, 1984), p. 136-137.

<sup>581</sup> EPALZA, Mikel de; "Funciones ganaderas de los albacares, en las fortalezas musulmanas", *Sharq Al-Andalus: Estudios Arabes*, I (Alicante, 1984), p. 50.

<sup>582</sup> CERRO, Juan Luis Román del; EPALZA, Mikel de; *Toponimia mayor y menor de la provincia de Alicante. Listado por municipios*, Caja de Ahorros provincial, Alicante, 1983, p.85.

il utilise le système de captage d'eau, de par la construction du bassin et de par la structure linguistique du mot même, avec article arabe *al-bacar*, bassin pour abreuver le bétail.

Par conséquent, Epalza ne croit pas que les *albacars* soient des enceintes murées pour le refuge de la population rurale, comme le croiront d'autres auteurs, mais sont simplement utilisés comme lieu où les habitants du château- forteresse-ville gardent leurs têtes de bétail, c'est-à-dire que sont leur réserve de viande, leur garde-manger. Dans la même ligne interprétative, des auteurs comme Rovira, González et Rodríguez soutiennent aussi cette idée puisqu'ainsi le corroborent les interventions archéologiques menées sur le site du Tossal (butte, en français) de Solibernat, où une partie du complexe est destiné à enfermer le troupeau<sup>583</sup>. Xavier Eritja<sup>584</sup> constate aussi que le terme *albacar* est rattaché à l'enclos à bétail, par conséquent, il y a dans les *almúnies* une zone concrète pour les animaux.

Nous trouvons d'autres interprétations étymologiques, réalisées par des linguistes, dans l'œuvre de Joan Coromines. Dans l'*Onomasticon Cataloniae*<sup>585</sup> l'origine étymologique d'*albacar* est issue de l'arabe *baqar* dont le sens est apparenté au bétail, vaches et bœufs, et de *baqara*, textuellement tête de bétail. Coromines trouve des parallélismes dans de nombreux territoires comme Benimarfull (Valence), que nous avons citée un peu plus haut, avec le domaine Albacar avec source et bassin, ainsi que dans la localité de l'Aleixar (Baix Camp) avec le pont de l'Albacar. Dans l'ouvrage de Groom, *A Dictionary of Arabic Topography and Placenames*<sup>586</sup>, le toponyme *baqah* est étroitement rattaché à une zone d'abreuvement. On a, par conséquent, développé une double interprétation du mot *albacar* puisque beaucoup d'auteurs le considèrent comme un espace pour enfermer du bétail proche d'une forteresse, tandis que les linguistes le considèrent comme un espace ouvert rattaché à des zones d'eau, c'est-à-dire d'abreuvement du bétail.

---

<sup>583</sup> ROVIRA, Jordi; GONZÁLEZ, Juan-Ramón; RODRÍGUEZ, José Ignacio; "Els materials musulmans de l'establiment islàmic del Tossal de Solibernat (Torres de Segre, Segrià)", *Empúries*, 45-46, (Barcelone, 1983-1984), p. 234-245.

<sup>584</sup> ERITJA, Xavier; "Hàbitat i espai ramader a la regió de Lleida (s. XII)", *Béns comunals als Països Catalans i a l'Europa contemporània. Sistemes agraris, organització social i poder local als Països Catalans*, Institut d'Estudis Ilerdencs, Lleida, 1996, p. 80.

<sup>585</sup> COROMINES, Joan; *Onomasticon Cataloniae*, A-BE, Curial, Barcelone, 1994, vol. II, p. 64.

<sup>586</sup> GROOM, Nigel; *A Dictionary of Arabic Topography and Placenames*, Librairie du Liban, Beyrouth, 1983, p. 57.



Toutefois, selon Torres Balbás l'*albacar* a pour mission de défendre les infrastructures de la ville, tel que l'*albacar* de Ronda le démontre<sup>587</sup>. L'interprétation signalée par Guichard<sup>588</sup> entend aussi que l'*albacar* est une petite enceinte facilement défendable située dans des zones d'accès difficile et sert de refuge aux habitants en cas de siège prolongé<sup>589</sup>. Par conséquent, Guichard inclut parmi les forteresses du monde rural l'*albacar* –enceinte qui servait de refuge à la population–, c'est-à-dire le dépôt de conservation du bétail pour d'autres auteurs.

Eduardo Manzano visualise comment les centres urbains sur la frontière andalouise sont structurés autour des bassins des rivières, qui en réalité sont les véritables axes des installations musulmanes. Le cas de Tortosa sur le fleuve Èbre et les différentes villes frontalières placées le long de ses affluents dans le nord en sont un bon exemple, comme les bassins fluviaux du Sègre et du Cinca, qui marquent aussi la disposition du peuplement. Les villes de Lleida, de Barbatiniya et de Huesca apparaissent comme des centres urbains d'importance dans cette région (du moins pendant l'époque califale). En fait, ce sont les points clés autour desquels est structuré tout le système défensif musulman dans la région des Pyrénées centrales. Il insiste aussi sur le fait de ne pas perdre de vue le passé romain de ces centres humains, puisqu'on doit tenir compte du tracé des anciennes chaussées au moment d'expliquer l'aménagement territorial islamique. Une de ces voies est celle qui relie Lleida à Saragosse, en passant par Fraga (Cinca), Candanos, Bujalaroz, la vallée de Velilla (Èbre) et vers Saragosse. Une deuxième voie romaine, orientée transversalement, relie Astúrica (Astorga) à Tarraco (Tarragone) et son tracé unit aussi Lleida et Montsó et, de là, se dirige vers Huesca, d'où elle continue vers le sud jusqu'à arriver à Saragosse. En revanche, aucune voie importante relie cette région dans le sens nord-sud ; seulement à l'extrême l'ouest des Pyrénées centrales, la chaussée qui va de Saragosse au Béarn, passant par Jaca. Les régions du Sobrarbe, du Pallars et du Ribagorça communiquent avec les vallées de l'intérieur au moyen des cours d'eau qui descendent des cordillères<sup>590</sup>.

---

<sup>587</sup> TORRES BALBÁS, Leopoldo; "La acrópolis musulmana de Ronda", *Al-Andalus*, IX (Madrid, 1944), p. 463.

<sup>588</sup> GUICHARD, Pierre; "València abans dels catalans", *L'avenç*, 16 (Barcelone, 1979), p. 34-39. GUICHARD, Pierre; *Al-Andalus frente a la conquista cristiana. Los musulmanes de Valencia (siglos XI-XIII)*, Biblioteca Nueva-Universitat de València, Madrid-Valence, 2001, p. 271-283.

<sup>589</sup> Dans un premier temps, Bevià défend aussi l'existence de ces *albarcar*-refuges, bien qu'il se range ensuite du côté de la thèse d'Epalza. Cf. BEVIÀ, Màrius; "Formació del País Valencià i canvi urbà: el cas d'Alacant", *L'Espill*, 15 (Valence, 1982), p. 53-82. BEVIÀ, Màrius; "L'albacar musulmà del castell d'Alacant", *Sharq Al-Andalus: Estudios Arabes*, I (Alicante, 1984), p. 131-140.

<sup>590</sup> MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Ándalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 90-91.

À la tête de la frontière Supérieure il y a la ville de Saragosse, centre qui amorce un mouvement de récupération démographique à partir du IX<sup>e</sup> et qui augmente surtout à partir du X<sup>e</sup> siècle. Autour de ce centre principal les centres urbains mineurs se consolident peu à peu. Par exemple, la Lleida du IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècle concentre le pouvoir à l'extrême frontière Supérieure et articule toute une région, générant une société vitale et cohésive autour des axes élémentaires au niveau urbain et islamique et avec une prépondérance économique et culturelle évidente dans le contexte régional. La situation politique de Lleida au IX<sup>e</sup> siècle s'affermi avec l'évolution sociale —établissement d'artisans, exploitation de la plaine irriguée et cultivée—, l'accroissement démographique, l'évolution sur le plan idéologique similaire au reste d'al-Andalus et la prise en charge d'une capacité directrice régionale<sup>591</sup>. En fait, le centre urbain de Lleida est formé de quatre éléments, la Suda et son quartier, la médina et Sant Martí<sup>592</sup>, et le secteur de la Cuirasse occupé par des Juifs aussi bien avant qu'après la conquête<sup>593</sup>.

Sur la frontière Moyenne il n'y a pas de grands centres urbains, mais les petites et moyennes villes, très liées à l'entourage rural, soit elles sont enclavées le long des voies de communication, soit elles font partie du système de défense<sup>594</sup>. En face de Tolède d'autres installations sont très tôt créées afin de faire front aux rebelles, ainsi, Talamanca, Peñafora, Madrid, Zorita... forment une frontière intérieure devant Toledo.

Nous croyons que tout au long des deux premiers siècles d'occupation islamique, il existe différents problèmes de contenu théorique et pratique pour expliquer et identifier le rôle que le monde urbain joue dans la formation sociale décrite. En fait, Guichard lui-même reconnaît que dans le système tributaire andalousin, la fonction du centre urbain n'est pas très bien définie<sup>595</sup>. Pour Antonio Malpica, il est évident que dans la société musulmane péninsulaire l'existence d'une économie agraire et de la présence de la ville, où se développent les activités commerciales les plus importantes est une réalité indiscutable. Il y a plus : il considère que la société andalousine n'est pas stable, c'est-à-

---

<sup>591</sup> SABATÉ, Flocel; *Història de Lleida: Alta edat mitjana*, Pagès editors, Lleida, 2003, vol. II, p. 75-77.

<sup>592</sup> LORIENTE, Ana; "Madina Larida. El passat àrab de la ciutat de Lleida: les fonts arqueològiques", *Lleida: de l'Islam al Feudalisme*, Ajuntament de Lleida, Lleida, 1996, p. 34-36. GARCÍA-BIOSCA, Joan Eusebi; *Els orígens del terme de Lleida*, Diario la Mañana, Lleida, 1995, p. 85-86.

<sup>593</sup> ERITJA, Xavier; *De l'Almunia a la Turrís: organització de l'espai a la regió de Lleida (segles XI-XIII)*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1996, p. 58-62. BOLÒS, Jordi; "La conquesta feudal de Lleida i la definició del municipi", *Catalunya Romànica*, Antoni Pladevall (dir.), Enciclopèdia Catalana, Barcelone, 1997, vol. XXIV, p. 131.

<sup>594</sup> IZQUIERDO, Ricardo; "Las ciudades de la Marca Media", *Revista del Instituto Egipcio de Estudios Islámicos*, 30 (Madrid, 1998), p. 224.

<sup>595</sup> GUICHARD, Pierre; *Al-Andalus frente a la conquista cristiana. Los musulmanes de Valencia (siglos XI-XIII)*, Biblioteca Nueva-Universitat de València, Madrid-Valence, 2001, p. 650.

dire que l'État et les communautés campagnardes sont des choses distinctes<sup>596</sup>, c'est pourquoi la ville est un stade intermédiaire d'une importance capitale.

### 2.2.3. La ville califale

#### 2.2.3.1. Essor de la réalité urbaine, sociale et administrative islamique

Le califat omeyyade jette les bases d'une nouvelle ère dans le développement urbain andalousin<sup>597</sup>, la ville omeyyade n'est pas conçue comme étant entourée par un cercle muré, mais pendant cette période beaucoup de murailles et de fortifications urbaines perdent leur finalité et les faubourgs, les *almúnies* et les résidences aristocratiques, bien des fois, ne disposent pas d'un tel parement. Il existe donc une nouvelle conception d'organisation et de sécurité urbaine, ainsi que de la défense des frontières de la *dar al-islam*. En fait, la forteresse demeure comme la seule enceinte fortifiée des centres urbains, centre du pouvoir politique et militaire<sup>598</sup>. Cette situation se répète dans le monde rural, où 'Abd ar-Rahman III détruit une grande partie des tours et des forteresses du territoire intérieur, pour fortifier exclusivement les régions frontalières de Saragosse, de Tolède et de Badajoz.

Nous pouvons assurer qu'après avoir clos la première phase d'islamisation, basée sur le contrôle des villes et des châteaux indigènes, prolongée jusqu'au début du X<sup>e</sup> siècle, certaines transformations capitales se produisent dans le monde musulman péninsulaire. Ces changements affectent tout d'abord les villes, lesquelles connaissent une certaine amélioration sur le plan architectonique, modifications tangibles dès la fin du IX<sup>e</sup> siècle. Généralement, dans le développement urbain d'époque califal un élément prééminent apparaît, à savoir la conformation d'une forteresse, un bâtiment qui représente le pouvoir omeyyade et qui, très souvent, n'est pas construit ex novo mais en se servant d'anciennes fortifications. La ville islamique, en outre, dispose aussi de murailles, de

---

<sup>596</sup> GUICHARD, Pierre, MALPICA, Antonio; "Al-Andalus y la Antropología histórica: dialogando con Pierre Guichard", *Fundamentos de Antropología*, 1 (Grenade, 1992), p. 73.

<sup>597</sup> L'État a pour base spatiale la ville, MALPICA, Antonio; "El paisaje rural medieval en la Vega de Granada y la ciudad de Ilbira", *Arqueología Espacial*, 26 (Teruel, 2006), p. 231.

<sup>598</sup> TAHIRI, Ahmed; "Problemas de una reconstrucción urbana en al-Andalus: el ejemplo de la Sevilla 'abbadi'", *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Patrice Cressier et Mercedes García-Arenal (éds.), Casa de Velázquez-Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1998, p. 225.

quartiers artisanaux, de faubourgs, de nécropoles, de puits publics, de bains et de mosquées<sup>599</sup>.

Cette dynamique répond à deux faits, le triomphe et l'imposition de l'État tributaire représenté par le califat et la formation sociale islamique<sup>600</sup>. De plus, il représente aussi la volonté d'Abd ar-Rahman III d'agglutiner la population réfugiée sur des monticules dans des *qura'* et dans des villes. Ces circonstances provoquent que quelques villes se transforment en centre de mise en ordre du territoire (*iqlim*) et, grâce à la stabilité et l'accroissement de la population, elles sont capables de générer une structure urbaine assez importante pour représenter la capacité d'une *kura*.

Le développement et la structuration des centres urbains, comme le montre Ronda, sont une réalité tangible après la première *fitna*, moment pendant lequel a lieu une forte explosion démographique et, par conséquent, urbaine. À Ronda, on constate archéologiquement un enregistrement matériel, spécialement céramique, qui rompt avec la tradition précédente et introduit la céramique émaillée vert et manganèse, miel, vert, chocolat... Ainsi qu'on documente aussi des structures embryonnaires d'habitat<sup>601</sup>. Les villes du Levant péninsulaire sont un bon exemple de villes ouvertes et puissantes puisque al-Rasi évoque, dès avant le milieu du X<sup>e</sup> siècle, une économie ouverte et spécialisée, avec la production de safran, la production de tissus en soie dans la région d'Almería et l'activité des deux ports proches de Tortosa et de Dénia<sup>602</sup>.

En ce qui concerne le territoire, il faut dire que sous l'autorité omeyyade il est divisé en circonscriptions territoriales (*kuwar*), une typologie de cadrage territorial déjà existant dans une grande partie d'al-Andalus dès le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle, quand l'armée syrienne s'installe dans la Péninsule<sup>603</sup>. Malgré tout, il faut attendre que l'administration califale s'impose sur le territoire pour que le modèle territorial soit implanté dans tout al-Andalus. Alors, le peuplement se structure suivant un schéma de cadrage de la ville :

---

<sup>599</sup> CARMONA, Rafael; "Configuración urbana de Madinat Baguh (Priego de Córdoba): Estado de la cuestión desde la aportación de la arqueología", *Ciudad y Territorio en al-Andalus*, Lorenzo Cara (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 2000, p. 342-350.

<sup>600</sup> ACIÉN, Manuel; *Entre el Feudalismo y el Islam. 'Umar Ibn Hafsun en los historiadores, en las fuentes y en la historia*, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Jaén, Jaén, 1994, p. 107.

<sup>601</sup> AGUAYO, Pedro; CASTAÑO, José Manuel; "Estado del cuestión sobre la estructura urbana de la ciudad de Ronda en época medieval", *Ciudad y Territorio en al-Andalus*, Lorenzo Cara (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 2000, p. 317.

<sup>602</sup> RASI, Ahmad; *Crónica del Moro Rasis, versión del Ajbar muluk al-Andalus de Ahmad Ibn Muhammad Ibn Musa ar-Razi, 889-955; romanizada para el rey don Dionís de Portugal hacia 1300 por Mahomad, alarife, y Gil Pérez, clérigo de don Perianes Porçel*, Diego Catalán et María Soledad Andrés (éds.), Gredos, Madrid, 1975, p. 35-39.

<sup>603</sup> MANZANO, Eduardo; "El asentamiento y la organización de los yund-s sirios en al-Andalus", *Al-qantara. Revista de Estudios Árabes*, XIV/2 (Madrid, 1993), p. 327-359.

la *qarya* (localité), l'*iqlim* (circonscription) et la *kura* (province) ou *min'amal Qurtuba* (dépendances de Cordoue)<sup>604</sup>.

Selon al-Rasi<sup>605</sup> le territoire andalousin est divisé, pendant le X<sup>e</sup> siècle, en quarante districts articulés par Cordoue, cependant, Édrisi décrit le territoire divisé en une vingtaine de districts, appelés *aqalim*<sup>606</sup>. La capitale contrôle les principaux centres des *kuras* d'al-Andalus. L'existence d'un district implique l'apparition d'un centre qui l'articulera, c'est pourquoi la réalité urbaine est nécessaire pour contrôler et gérer le territoire. Les capitalités régionales sont répartis sur tout le territoire et forment une grande diversité entre les différentes *kuras* d'al-Andalus, puisque leur étendue change considérablement d'une région à l'autre.

La division *qura'-iqlim-kura* est utilisée à des effets fiscaux, c'est la raison pour laquelle il y a à la tête de chaque *kura* un gouverneur –dénommé *amil*, *wali* ou, même, *caïd*, ce qui indique qu'il a aussi des fonctions militaires– chargé de gérer la levée d'impôts<sup>607</sup>. Le gouverneur omeyyade réside dans la ville, par conséquent pendant l'étape califale la ville est un centre important qui structure le territoire étant donné que c'est le point névralgique du pouvoir.

La ville frontalière prend encore plus de l'importance parce que la situation limitrophe suppose l'application d'un statut spécial. De cette manière, les marches andalousines ne sont pas structurées en *kuwar*, mais les villes mêmes sont responsables d'un territoire précis (*iqlim*) et le gouverneur désigné par Cordoue est nommé pour une médina précise<sup>608</sup>. De cette façon Manzano supprime l'hypothèse de Lévi-Provençal dans laquelle il comprend que les *kuwar* sont une sorte d'administration civile, tandis que les frontières sont soumises à un régime militaire sous le contrôle d'un *cadi*<sup>609</sup>. Par conséquent, aussi bien dans une zone que dans l'autre les '*ummal* réalisent des tâches fiscales et militaires.

---

<sup>604</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 425.

<sup>605</sup> LÉVI-PROVENÇAL, Évariste; “La ‘description de l’Espagne’ d’Ahmad al-Razi. Essai de reconstitution de l’original arabe et traduction française”, *Al-Andalus*, 18 (Madrid, 1953), p. 51-108.

<sup>606</sup> AL-IDRISÍ ; *Description de l’Afrique et de l’Espagne par Édrisi*, Reinhart Dozy et Michael Jan de Goeje (trad.), E. J. Brill, Leyde, 1968, p. 208-211.

<sup>607</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 426-427.

<sup>608</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 430.

<sup>609</sup> LÉVI-PROVENÇAL, Évariste; “España musulmana. Hasta la caída del califato de Córdoba (711-1031). Instituciones y vida social e intelectual”, *Historia de España*, Ramon Menéndez Pidal (dir.), Espasa-Calpe, Madrid, 1990, vol. V, p. 26-29.

Le X<sup>e</sup> siècle est, aussi, le moment d'expansion des villes andalouses, surtout, de la capitale de Cordoue, laquelle croît démesurément à partir de la fondation de la ville palatine de Madinat al-Zahra' par 'Abd ar-Rahman III entre l'année 936 et 941. Ainsi une ville est fondée sur une autre ville<sup>610</sup>, des faubourgs sont construits en direction du nouvel ensemble palatin, les demeures forment une ligne continue entre la capitale et la ville califale<sup>611</sup>. La zone occidentale connaît une extraordinaire croissance urbaine, avec la construction de somptueux bâtiments qui présentent une grande qualité architectonique et matérielle. Il semble que cet apogée urbain réponde au possible phénomène de création de secondes et de doubles résidences de l'élite rattachée à l'État<sup>612</sup>. Les classes dominantes de la ville de Cordoue connaissent s'éloignent progressivement de la vieille médina et la quittent en tant que lieu de résidence. Aussi bien la planimétrie de Madinat al-Zahra' que l'expansion urbaine occidentale des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles répondent à l'orthogonalité<sup>613</sup>. Avec la construction de grandes avenues et de travaux de canalisation qui se superposent à une trame dispersée antérieure, produit d'une occupation préalable du territoire moyennant la construction d'*almúnies*<sup>614</sup>, un nouveau plan parfaitement cadré et disposé est créé.

D'autres exemples démontrent aussi l'infaisabilité de la thèse coloniale traditionnelle qui parie sur l'inexistence de planification dans les villes musulmanes<sup>615</sup>. Il est démontré qu'on planifie d'équerre certaines villes de nouvelle fondation comme Almería, où l'on constate un urbanisme parfaitement organisé fondé sur un tracé routier régulier<sup>616</sup> et avec un treillis urbain parfaitement défini dès sa fondation, lequel suit un

---

<sup>610</sup> MEOUAK, Muhammad; "Madinat al-Zahra' en las fuentes árabes del occidente islámico", *Cuadernos de Madinat al-Zahra'*, 5 (Cordoue, 2004), p. 60.

<sup>611</sup> IBN HAWQAL ; *Configuration de la terre, Kitâb Sourat al-ard*, Johannes Hendrik Kramers et Gaston Wiet (éds. et trads.), Commission Internationale pour la traduction des chefs-d'oeuvre-Maisonneuve & Larose, Beyrouth-Paris, 1964, vol. II, p. 110-111.

<sup>612</sup> SCALES, Peter; *The fall of the caliphate of Córdoba. Berbers and Andalusis in conflict*, E. J. Brill, Leyde, 1994, p. 121.

<sup>613</sup> VALLEJO, Antonio; "El proyecto urbanístico del Estado califal: Madinat al-Zahrâ", *La Arquitectura del Islam Occidental*, Rafael López (coord.), El Legado Andalusi-Lunweg, Grenade-Barcelone, 1995, p. 69-81.

<sup>614</sup> ACIÉN, Manuel; VALLEJO, Antonio; "Urbanismo y Estado islámico: de Corduba a *Qurt'uba-Madinat al-Zahra'*", *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Magreb occidental*, Patrice Cressier et Mercedes García-Arenal (éds.), Casa de Velázquez-Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1998, p. 107-136.

<sup>615</sup> GRUNEBAUM, Gustave; "The Structure of the Muslim Town", *Islam: Essays in the Nature and Growth of a Cultural Tradition*, Routledge & K. Paul, Londres, 1961, p. 141-158.

<sup>616</sup> GARCÍA, José Luis; CARA, Lorenzo; FLORES, Isabel; MORALES, Rosa; "Madina al-Dajiliyya: transformación histórica de un espacio urbano. Excavaciones arqueológicas en la almedina de Almería", *Anuario Arqueológico de Andalucía/1992*, Consejería de Cultura de la Junta de Andalucía, Cádiz, 1995, vol. III, p. 46.

ordre spécial préétabli<sup>617</sup>. On constate également dans rues excavées à Murcie un urbanisme parfaitement orthogonal et planifié<sup>618</sup>, le Fortin de Dénia distingue un urbanisme linéal et spécialement géométrique, conséquence d'un approche urbaine préconçue<sup>619</sup>. Les villes mineures, avec une chronologie plus lente, reflètent aussi cette réalité urbaine, ainsi, par exemple, les voies et les logements de la réoccupation du XI<sup>e</sup> siècle sur la Plaine d'Almatà montrent cette réalité<sup>620</sup>, les axes qui délimitent un ensemble de trois ou quatre maisons à Saltés définissent une structure de rues orthogonale<sup>621</sup>, le réseau de rues de Mèrtola répond aussi à un schéma orthogonal défini grossièrement mais avec des axes parfaitement identifiables<sup>622</sup>. On constate aussi la planification urbaine dans les zones les plus septentrionales d'al-Andalus, à Vascos, par exemple, au moment de construire la mosquée on réalise une série de modifications du terrain afin de le niveler<sup>623</sup>. Un exemple singulier est la ville de Palma de Majorque où l'approvisionnement en eau conditionne le tracé routier de la nouvelle ville, planification urbaine dessinée par l'État lui-même<sup>624</sup>.

Ces exemples montrent que la trame orthogonale et la planification urbaine en général sont utilisées dans toutes les étapes et reflètent réellement un urbanisme planifié de façon consciente. Fondamentalement, ce trait et l'évacuation des eaux résiduelles sont les deux caractéristiques fondamentales qui différencient le système urbain du système

---

<sup>617</sup> GARCÍA, José Luis; "Un ejemplo (¿singular?) de evolución urbana de Almería. Excavaciones arqueológicas en la c/Gerona", *Anuario Arqueológico de Andalucía/1988*, Consejería de Cultura de la Junta de Andalucía, Séville, 1990, vol. III, p. 48.

<sup>618</sup> RAMÍREZ, Juan Antonio; MARTÍNEZ, José Antonio; "Hidráulica urbana de una madina agrícola. Murcia, siglos XI-XIII", *Agricultura y regadío en al-Andalus. Síntesis y problemas. Actas del coloquio Almería, 1995*, Lorenzo Cara et Antonio Malpica (éds.), Instituto de Estudios Almerienses de la Diputación de Almería, Almería, 1995, p. 140.

<sup>619</sup> GISBERT, José Antonio; "Danyia y la Vila de Denia. En torn al urbanismo de una ciudad medieval", *Urbanismo medieval del País Valenciano*, Rafael Azuar, Sonia Gutiérrez et Fernando Valdés (éds.), Polifemo, Madrid, 1993, p. 67, 74-75.

<sup>620</sup> GIRALT, Josep; TUSET, Francesc; "Modelos de transformación del mundo urbano en el nordeste peninsular: siglo V-XI", *IV Congreso de Arqueología Medieval Española, "Sociedades en transición" (Alicante, 1993)*, Asociación Española de Arqueología Medieval, Alicante, 1994, vol. I, p. 41-42. GARCÍA BIOSCA, Joan Eusebi; GIRALT, Josep; LORIENTE, Ana; MARTÍNEZ, Joan; "La génesis de los espacios urbanos andalusíes (siglos VIII-X): Tortosa, Lleida y Balaguer", *El Islam y Cataluña*, Josep Giralt et Joan Eusebi García Biosca (éds.), Institut Català de la Mediterrània, Barcelone, 1998, p. 144.

<sup>621</sup> BAZZANA, André; "Urbanismo e hidráulica (urbana y doméstica) en la ciudad almohade de Saltés (Huelva)", *Casas y palacios de al-Andalus, siglos XII y XIII*, Julio Navarro (éd.), Legado Andalús, Grenade, 1995, p. 146.

<sup>622</sup> MACÍAS, Santiago; *Mértola Islàmica: studio histórico-arqueológico de bairro de Alcáçova, sécalos XII-XVIII*, Campo Arqueológico de Mértola, Mértola, 1996, p. 59.

<sup>623</sup> IZQUIERDO, Ricardo; PRIETO, Germán; "Una pequeña mezquita encontrada en Vascos (Navalmaradejo, Toledo)", *Cuadernos de la Alhambra*, 29-30 (Grenade, 1993-1994), p. 26.

<sup>624</sup> RIERA, Magdalena; "La ciudad islàmica en las Islas Baleares", *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Patrice Cressier et Mercedes García-Arenal (éds.), Casa de Velázquez-Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1998, p. 212 et 217.

agricole<sup>625</sup>. Il semble que ce dernier caractère, le réseau d'assainissement, est implanté lors de l'expansion cordouane du X<sup>e</sup> siècle<sup>626</sup>, à Lleida par exemple lors de la refondation du XI<sup>e</sup> siècle on observe un accroissement de la régulation<sup>627</sup> et les puits aveugles de chaque logement sont remplacés par des canalisations d'eaux usées sous les rues<sup>628</sup>, tel qu'on le constate aussi dans la ville de Dénia<sup>629</sup>. Les niveaux, généralement, détectés au milieu de l'anarchique apparente de la ville sont : les axes vitaux de communication qui relient le centre-ville aux les principales portes et, évidemment, les chemins des villes les plus importantes ; autour de ces artères il y a des bains, des mosquées, des bâtiments de marchandises, artisanaux, commerciaux... aux extrémités de ces voies, c'est-à-dire, aux alentours de la ville, il y a les cimetières, les centres manufacturiers... Dérivant des axes principaux il y a le réseau de rues secondaire, qui articule certains secteurs urbains. Tout de suite après nous trouvons les rues publiques mineures, et finalement les culs-de-sac qui pénètrent à l'intérieur des pâtés de maisons<sup>630</sup>. Par conséquent, le plan régulier est un cas exceptionnel destiné à une partie spécifique du centre urbain, tandis que les zones secondaires croissent spontanément, malgré l'organisation hiérarchique selon les règles d'une logique interne de l'urbanisme musulman.

Quelques auteurs proposent dans cette planification urbaine l'intervention de l'État cordouan lui-même. Ainsi, à Almería on détecte une intervention officielle<sup>631</sup>, à Mèrtola il semble qu'un pouvoir consolidé impose sa volonté<sup>632</sup>, le cas de Majorque, comme

---

<sup>625</sup> Le puits noir est très associé, surtout à partir du X<sup>e</sup> siècle, à la médina rurale. Cf. RAMÍREZ, Juan Antonio; MARTÍNEZ, José Antonio; "Hidráulica urbana de una madina agrícola", *Agricultura y regadío en al-Andalus. Síntesis y problemas. Actas del coloquio Almería, 1995*, Lorenzo Cara et Antonio Malpica (éds.), Instituto de Estudios Almerienses de la Diputación de Almería, Almería, 1995, p. 140-142.

<sup>626</sup> ACIÉN, Manuel; VALLEJO, Antonio; "Urbanismo y Estado islámico: de Corduba a *Qurt'uba-Madinat al-Zahra*", *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Patrice Cressier et Mercedes García-Arenal (éds.), Casa de Velázquez-Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1998, p. 127.

<sup>627</sup> SABATÉ, Flocel; *Història de Lleida: Alta edat mitjana*, Pagès editors, Lleida, 2003, vol. II, p. 101.

<sup>628</sup> LORIENTE, Ana; "Restos de viviendas hispano-musulmanas en la ciudad de Lérida", *La casa hispano-musulmana. Aportaciones de la arqueología. La maison hispano-musulmane. Apports de l'archéologie*, Publicaciones del Patronato de La Alhambra y Generalife, Grenade, 1990, p. 270.

<sup>629</sup> GISBERT, José Antonio; "Danyia y la Vila de Denia. En torn al urbanismo de una ciudad medieval", *Urbanismo medieval del País Valenciano*, Rafael Azuar, Sonia Gutiérrez et Fernando Valdés (éds.), Polifemo, Madrid, 1993, p. 75.

<sup>630</sup> JIMÉNEZ, Pedro; NAVARRO, Julio; "El urbanismo islámico y su transformación: el caso de Murcia", *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Patrice Cressier et Mercedes García-Arenal (éds.), Casa de Velázquez-Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1998, p. 87.

<sup>631</sup> GARCÍA, José Luis; "Un ejemplo (¿singular?) de evolución urbana de Almería. Excavaciones arqueológicas en la c/Gerona", *Anuario Arqueológico de Andalucía/1988*, Séville, 1990, vol. III, p. 52.

<sup>632</sup> MACÍAS, Santiago; *Mértola Islàmica: studio histórico-arqueológico de bairro de Alcáçova, sécalos XII-XVIII*, Campo Arqueológico de Mértola, Mértola, 1996, p. 61.



nous l'avons déjà dit, tend aussi vers cette proposition. Malgré tout, dans la plupart des cas, ils ne semblent pas s'identifier par l'intervention et la participation du pouvoir dans le développement aussi bien de nouveaux faubourgs que d'éléments urbains<sup>633</sup>. Nous pouvons donc en conclure que dans la plupart des villes fondées au X<sup>e</sup> siècle, l'État n'intervient pas, puisqu'il semblerait qu'il établisse seulement là où l'on doit situer la forteresse et, éventuellement, les murailles et les principales rues<sup>634</sup>. Par conséquent, nous comprenons que l'intervention officielle dans l'évolution des travaux urbains est assez insolite.

Toutefois, quelques experts comprennent que la relation entre la planification originaria isodomique et l'évolution postérieure ne suppose aucun type de contradiction, mais c'est une particularité propre à tout le monde islamique qui est marquée par le droit. Par conséquent, l'évolution urbaine est régie par l'hégémonie de ce qui est privé, ce qui n'a rien à voir avec le désordre présumé du concept traditionnel<sup>635</sup>.

#### 2.2.3.2. Nouveaux éléments propagandistiques du pouvoir

L'ensemble de Madinat al-Zahra' est le résultat d'une volonté politique qui en dernier ressort montre visuellement la souveraineté politique et la légitimité religieuse des Omeyyades<sup>636</sup>. Le souverain omeyyade se propose, avec cette nouvelle fondation, asseoir encore plus son pouvoir et commencer ainsi une nouvelle ville<sup>637</sup>. Les raisons de

---

<sup>633</sup> ACIÉN, Manuel; VALLEJO, Antonio; "Urbanismo y Estado islámico: de Corduba a Qurt'uba-Madinat al-Zahra'", *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Patrice Cressier et Mercedes García-Arenal (éd.), Casa de Velázquez-Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1998, p. 121-122.

<sup>634</sup> JIMÉNEZ, Pedro; NAVARRO, Julio; "El urbanismo islámico y su transformación: el caso de Murcia", *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Patrice Cressier et Mercedes García-Arenal (éd.), Casa de Velázquez-Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1998, p. 77.

<sup>635</sup> ACIÉN, Manuel; "La formación del tejido urbano en al-Andalus", *La ciudad medieval: de la casa al tejido urbano. Actas del primer Curso de Historia y Urbanismo Medieval organizado por la Universidad de Castilla-La Mancha*, Jean Passini (coord.), Universidad de Castilla-La Mancha, Cuenca, 2001, p. 30.

<sup>636</sup> BARCELÓ, Miquel; "El califa patente: el ceremonial omeya de Córdoba o la escenificación del poder", *Estructuras y formas del poder en la historia*, Reyna Pastor, Eduardo García de Enterría et al. (éd.), Universidad de Salamanca, Salamanca, 1991, p. 51-62. MEOUAK, Muhammad; "Représentations, emblèmes et signes de la souveraineté politique des Umayyades d'al-Andalus d'après les textes arabes", *Acta Orientalia*, 56 (Kobenhavn, 1995), p. 86-91.

<sup>637</sup> ACIÉN, Manuel; VALLEJO, Antonio; "Urbanismo y Estado islámico: de Corduba a Qurt'uba-Madinat al-Zahra'", *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Patrice Cressier et Mercedes García-Arenal (éd.), Casa de Velázquez-Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1998, p. 124-127. MARTÍNEZ ENAMORADO, Virgilio; GARCÍA, Eduardo; "Un urbanismo para el *mulk*. Continuidad y transformación de la ciudad àulica oriental en el primer Islam", *II Congreso Internacional "La ciudad en al-Andalus y el Magreb"*, Antonio Torremocha Silva et Virgilio Martínez Enamorado (coords.), El Legado Andalusi, Grenade, 2002, p. 263-283.

cette initiative sont bien claires, en premier lieu, ‘Abd ar-Rahman III a besoin de consolider son pouvoir devant l’adoption du premier monarque fatimide du titre califal l’année 910 et l’expansion de sa domination dans le Maghreb<sup>638</sup> et, en deuxième lieu, il doit démontrer son pouvoir devant les anciens seigneurs régionaux, vrais ennemis de l’appareil administratif de l’État et fonder les structures étatiques et améliorer le contrôle du territoire<sup>639</sup>. Le calife ‘Abd ar-Rahman III réussit à créer un ensemble urbain pour exalter le prestige de la dynastie régnante, mais avec un coût économique sans précédent que le calife lui-même doit financer<sup>640</sup>. Il semble que la fondation d’al-Zahra’ est une décision réclamée par la propagande et l’idéologie omeyyades. Dans ce projet, cependant, participent aussi les membres de la famille *mawalí* et les hauts fonctionnaires berbères, ainsi que les *saqaliba*, les esclaves et les eunuques, tous avec un même objectif, maintenir intact le pouvoir omeyyade en faveur de leurs privilèges et pour garantir leur statut social dans l’étape califale<sup>641</sup>.

Madinat al-Zahra’, en fait, marque un avant et un après dans l’urbanisme andalousin étant donné que cette forte croissance urbaine est étroitement liée à la classe dirigeante apparentée à la famille régnante. Cette zone est abandonnée après la chute du pouvoir de la famille omeyyade<sup>642</sup>.

Le territoire andalousin vit un important changement avec la création de Madinat al-Zahra’ et le processus d’urbanisation qui se déclenche à l’ouest de la ville de Cordoue, mais la nouvelle ville califale ne fait pas d’ombre à Cordoue, mais les deux ensembles urbains fonctionnent de façon conjointe. En fait, l’ancienne métropole conserve son rôle de capitale économique, tandis que Madinat al-Zahra’ demeure comme le nouveau

---

<sup>638</sup> GUICHARD, Pierre ; “Omeyyades et Fatimides au Maghreb. Problématique d’un conflit politico-idéologique (vers 929-vers 980)”, *L’Égypte fatimide, son art et son histoire*, Presses Universitaires de France, Paris, 1999, p. 55-67.

<sup>639</sup> MEOUAK, Muhammad ; *Pouvoir souverain, administration centrale et élites politiques dans l’Espagne Umayyade (II<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles)*, Academia Scientiarum Fennica, Helsinki, 1999, p. 36-43.

<sup>640</sup> BARCELÓ, Carmen; LABARTA, Ana; “Las fuentes árabes sobre Madinat al-Zahra: estado de la cuestión”, *Cuadernos de Madinat al-Zahra’*, 1 (Cordoue, 1987), p. 97-98. ACIÉN, Manuel; VALLEJO, Antonio; “Urbanismo y Estado islámico: de Corduba a Qurt’uba-Madinat al-Zahra’”, *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Patrice Cressier et Mercedes García-Arenal (éds.), Casa de Velázquez-Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1998, p. 132-134.

<sup>641</sup> MEOUAK, Muhammad ; *Pouvoir souverain, administration centrale et élites politiques dans l’Espagne Umayyade (II<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles)*, Academia Scientiarum Fennica, Helsinki, 1999, p. 74-77, 163-165. MEOUAK, Muhammad ; *Saqaliba, eunuques et esclaves à la conquête du pouvoir. Géographie et histoire des élites politiques “marginales” dans l’Espagne umayyade*, Academia Scientiarum Fennica, Helsinki, 2004, p. 218-232.

<sup>642</sup> LUNA, Dolores; ZAMORANO, Ana María; “La mezquita de la antigua finca El Fontanar (Córdoba)”, *Cuadernos de Madinat al-Zahra’*, IV (Cordoue, 1999), p. 145-174. CAMACHO, Cristina; *et al.*; “Intervención arqueológica de urgencia en el arrabal hispano-musulmán “Casas de Naranjal”. Yacimiento “D” Ronda oeste de Córdoba”, *Anuario Arqueológico de Andalucía*, Junta de Andalucía-Consejería de Cultura, Séville, 2001, vol. I, p. 210-230.

centre de pouvoir politique et religieux. Toutefois, nous pouvons considérer que le déplacement d'une série d'institutions de la première capitale vers la nouvelle fondation, transforment le nouveau centre urbain en une ville aulique, résidence officielle et espace privé des souverains omeyyades, c'est-à-dire qu'elle devient le paradigme de l'architecture au service du pouvoir politique<sup>643</sup>. L'urbanisation de Cordoue et de son territoire le plus proche, surtout sur un secteur de la vallée du Guadalquivir, est une réalité constatée archéologiquement<sup>644</sup>. Tout le territoire profite de cette prospérité étant donné que, parallèlement, le nombre de mosquées dans les grandes villes augmente<sup>645</sup>, bien que très souvent ce ne soient que de simples oratoires privés. Par conséquent, dans d'autres villes d'al-Andalus, c'est la même qui se produit, ainsi la ville d'Almería est fondée par 'Abd ar-Rahman III<sup>646</sup>, les faubourgs extra-muros apparaissent à Saragosse<sup>647</sup>, à Málaga des espaces vides de l'intérieur de la ville sont occupés<sup>648</sup>... À ce moment-là les villes portuaires prennent aussi de l'essor comme Tortosa<sup>649</sup>, où l'autorité califale intervient directement puisqu'elle est particulièrement intéressée par la création d'une flotte pour contrôler le nord de l'Afrique et réactiver le commerce méditerranéen. La croissance urbaine implique la consolidation de la ville comme centre de pouvoir territorial<sup>650</sup>. Balaguer, à partir de la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle, se transforme de campement militaire en ville<sup>651</sup>.

---

<sup>643</sup> VALLEJO, Antonio; "Madinat al-Zahra': el triunfo del estado islámico", *Al-Andalus, las artes islámicas en España*, Jerrilynn D. Dodds (éd.), The Metropolitan Museum of Art-El Viso, New York-Madrid, 1992, p. 27-39.

<sup>644</sup> GUICHARD, Pierre; "Les villes d'al-Andalus et de l'Occident musulman aux premiers siècles de leur histoire. Une hypothèse récente", *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Patrice Cressier et Mercedes García-Arenal (éds.), Casa de Velázquez-Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1998, p. 46.

<sup>645</sup> IBN HAWQAL; *Description de la terre (Kitab surat al-ard)*, J. H. Kramers et G. Wiet (trads.), Commission Internationale pour la traduction des chefs-d'œuvre-Maisonnewe & Larose, Beyrouth-Paris, 1964, vol II, p. 119.

<sup>646</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 456.

<sup>647</sup> CABAÑERO, Bernabé; LASA, Carmelo; "Cultura islámica", *Caesaraugusta 72, Crónica de Aragón Antiguo. De la Prehistoria a la Alta Edad Media*, Instituto Fernando el Católico, Saragosse, 1997, vol. II p. 389.

<sup>648</sup> SALADO, Juan Bautista; MAYOR, José; RAMBLA, Antonio; NAVARRO, Ildefonso; ARANCIBIA, Ana; "Evolución urbana de la Málaga islámica. Siglos VII-XV", *II Congreso Internacional. La ciudad en al-Andalus y el Magreb*, Antonio Torremocha Silva et Virgilio Martínez Enamorado (coord.), El Legado Andalusi, Grenade, 2002, p. 361-390.

<sup>649</sup> TORRES BALBÁS, Leopoldo; "Atarazanas hispanomusulmanas", *Al-Andalus*, XI (Madrid, 1946), p. 175-209.

<sup>650</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 457.

<sup>651</sup> GARCÍA BIOSCA, Joan Eusebi; GIRALT, Josep; LORIENTE, Ana; MARTÍNEZ, Joan; "La génesis de los espacios urbanos andalusíes (siglos VIII-X): Tortosa, Lleida y Balaguer", *El Islam y Cataluña*, Josep Giralt et Joan Eusebi García Biosca (éds.), Lunwerg, Barcelone, 1998, p. 137-166.

L'évolution sociale du X<sup>e</sup> siècle s'accorde avec la consolidation et l'affermissement d'un pouvoir étatique, fondé sur la relation directe avec ses ressortissants à travers les identités urbaines, lesquelles permettent de surmonter les traditionnelles solidarités de groupe<sup>652</sup>. Peu à peu, la relation entre État omeyyade et personne est plus importante, tout en laissant au second plan d'autres liens de solidarité fort significatifs dans le milieu rural. L'État moyennant des relations institutionnelles régionales remplace les lignages de base rurale par ceux adaptés au monde urbain. La montée de ces nouveaux dirigeants en collaboration avec les "gens de la ville" est une réalité palpable dans toutes les capitales andalousines. Lleida et Tortosa sont de bons exemples pour démontrer l'influence des "gens de la ville" dans les affaires politiques pendant le X<sup>e</sup> siècle<sup>653</sup>. La société urbaine et tributaire préside et organise la région sur tous les plans et tout l'entourage gravite autour du développement et du dynamisme urbain, par conséquent, de la fin du IX<sup>e</sup> siècle au début du XI<sup>e</sup> siècle, c'est la période de l'élan social et urbain. Toutefois, la forte et pleine islamisation des villes andalousines n'empêche pas la persistance de mozarabes ou de population chrétienne, en fait, on respecte leur autonomie interne, et, normalement, ils disposent de leur propre juge.

Certaines villes anciennes ne commencent à montrer sur le plan archéologique une floraison importante qu'à la fin du X<sup>e</sup> et au début du XI<sup>e</sup> siècle, c'est pourquoi certains auteurs soutiennent l'hypothèse que l'influence de la vie urbaine ancienne survit jusqu'à ces dates<sup>654</sup>. Toutefois, un autre secteur historiographique ne croit point que celle-ci soit une explication valide puisque, même s'il existe dans quelques cas une continuité topographique entre la ville romaine et islamique, la rupture est totale depuis une perspective sociale, c'est pourquoi on peut parler de formation de la ville islamique.

Toutefois, les deux processus se chevauchent : *Saraqusta* se développe sur *Caesaraugusta*, *Qurtuba* sur *Corduba*, *Balansiya* sur *Valentia*, *Mayurqa* sur *Palma* ou *Qartayanna* sur *Carthago Spartaria*<sup>655</sup>. En revanche, d'autres anciens centres urbains disparaissent ou tombent dans l'oubli, la ville islamique de Daniya (Dénia) se développe entre le milieu du X<sup>e</sup> et le début du XI<sup>e</sup> siècle dans un autre endroit de la ville romaine

---

<sup>652</sup> SABATÉ, Flocel; *Història de Lleida: Alta edat mitjana*, Pagès editors, Lleida, 2003, vol. II, p. 82-83.

<sup>653</sup> SABATÉ, Flocel; *Història de Lleida: Alta edat mitjana*, Pagès editors, Lleida, 2003, vol. II, p. 83-84.

<sup>654</sup> PAVÓN, Basilio; *Ciudades hispano-musulmanas*, Mapfre, Madrid, 1992, p. 16 et 27-28.

<sup>655</sup> GUTIÉRREZ, Sonia; "Ciudades y conquista: el fin de las *ciuitates* visigodas y la génesis de las *mudûn* islámicas en el sureste de al-Andalus", *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Patrice Cressier et Mercedes García-Arenal (éds.), Casa de Velázquez-Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1998, p. 152.

Daianium<sup>656</sup>, Valence à la fin du X<sup>e</sup> siècle apparaît comme un important centre musulmane, mais, surtout, elle commence à se distinguer à la fin du XI<sup>e</sup> siècle<sup>657</sup>, Carthagène est un centre presque inconnu jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle<sup>658</sup>. La ville de Lorca semble être la seule exception puisqu'elle conserve des références documentaires qui permettent de constater son caractère urbain, elle dispose d'une grande mosquée au IX<sup>e</sup> siècle<sup>659</sup>.

Les premières nouvelles de la ville de Dénia datent du X<sup>e</sup> siècle, moment où 'Abd ar-Rahman III fonde des chantiers navals et utilise la ville comme port dans la défense de la côte méditerranéenne contre les fatimides. En outre, sa proximité avec Ibiza est fondamentale pour contrôler les Baléares<sup>660</sup>. Après qu' 'Abd ar-Rahman III ait dominé Cáceres, elle devient un centre de passage indispensable pour les armées qui se dirigent vers le nord, c'est pourquoi on érige la première muraille. Toutefois, elle ne sera pas une ville importante avant l'époque almohade<sup>661</sup>. Almería se transforme en ville grâce à 'Abd ar-Rahman III en fondant la base de l'armée califale en 955, on y édifie une grande mosquée majeure, on y élève des murailles, elle connaît un apogée démographique, fruit surtout de l'immigration<sup>662</sup>... avec le temps, la première distribution de ville campement est reléguée par la notion la plus sectorielle.

À la fin du X<sup>e</sup> siècle, en al-Andalus une grande métropole comparable à Bagdad est en gestation. Bien que, pendant le règne du troisième calife Hicham II, les villes palatines prolifèrent et elles entament la fin d'une étape d'expansion, aussi bien politique qu'économique. La création par al-Mansur de Madinat al-Zahira' vers l'année 980 en est un clair exemple et, en fait, cette construction marque la fin de cette expansion<sup>663</sup>

---

<sup>656</sup> AZUAR, Rafael; *Dénia islámica. Arqueología y poblamiento*, Instituto Juan Gil-Albert – Diputación Provincial de Alicante, Alicante, 1989, p. 58.

<sup>657</sup> SORIANO, Rafaela; PASCUAL, Josefa; "Aproximación al urbanismo de la Valencia medieval. De la baja romanidad a la conquista feudal", *Urbanismo Medieval del País Valenciano*, Rafael Azuar, Sonia Gutiérrez et Fernando Valdés (éds.), Polifemo, Madrid, 1993, p. 340.

<sup>658</sup> RUIZ, Elena; RAMALLO, Sebastián; "Transformaciones urbanísticas en la ciudad de "Carthago Nova", *La ciutat en el món romà*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Tarragona, 1994, vol. II, p. 342-343.

<sup>659</sup> CARMONA, Alfonso; "Recorrido por la Geografía Histórica", *Guía islámica de la Región de Murcia*, Editorial Regional, Murcie, 1990, p. 18.

<sup>660</sup> RUBIERA, María Jesús.; *La taifa de Denia*, Instituto Juan Gil-Albert-Diputación Provincial de Alicante, Alacant, 1985, p. 36.

<sup>661</sup> TORRES BALBÁS, Leopoldo; "Cáceres y su cerca almohade", *Al-Andalus*, XIII (Madrid, 1948), p. 446-472.

<sup>662</sup> CARA, Lorenzo; GARCÍA, José Luis; MORALES, Rosa; "Arqueología urbana e historia de la ciudad. El caso de Almería Medieval", *Ciudad y Territorio en al-Andalus*, Lorenzo Cara (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 2000, p. 168.

<sup>663</sup> GUICHARD, Pierre ; "Les villes d'al-Andalus et de l'Occident musulman aux premiers siècles de leur histoire. Une hypothèse récente", *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*,

aussi bien économique qu'urbaine. En fait, l'axe politique et économique Madinat al-Zahra'-Cordoue est remplacé par celui de Madinat al-Zahira'-Cordoue<sup>664</sup>. La décision d'attribuer une majeure importance à al-Zahira' a une finalité claire, mettre davantage en valeur l'image publique d'al-Mansur<sup>665</sup>. Nous pouvons considérer, cependant, que pendant la période où l'on entreprend la fondation des deux grands travaux officiels andalousins du X<sup>e</sup> siècle de caractère urbain, Madinat al-Zahra' et Madinat al-Zahira', on achève le réseau urbain andalousin. Cette époque se caractérise par la création des deux grandes villes palatines, lesquelles marquent un avant et un après dans la physionomie urbaine d'al-Andalus<sup>666</sup>. Avec l'apogée urbain du XI<sup>e</sup> siècle et la transformation de beaucoup des villes provinciales en capitales de petits royaumes indépendants, on implante l'idée d'édifier de luxueuses résidences palatines.

### 2.2.3.3. Prépondérance de la ville sur le peuplement rural

En théorie, la ville assure un contrôle fiscal sur le territoire qui l'entoure, tel que le montre l'exemple d'Almería, le contrôle fiscal de la production agricole s'effectue à partir des structures administratives qui résident dans la ville<sup>667</sup>. La ville constitue, sans doute, un centre ayant des fonctions administratives, militaires et judiciaires. Par conséquent, la ville d'al-Andalus est le cœur d'un système de relations déterminées par un territoire administratif influencé par le centre. L'influence culturelle d'un centre urbain dépasse la zone d'action administrative, ce qui implique la diffusion du modèle culturel urbain vers les localités secondaires<sup>668</sup>.

Des installations rurales comme le Pozo de la Cañada constatent la relation du monde rural avec le principal centre urbain de la région, dans ce cas, la ville de Mérida. Dans cette installation la coexistence de formes céramiques héritées du monde ancien et de

---

Patrice Cressier et Mercedes García-Arenal (éds.), Casa de Velázquez-Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1998, p. 47

<sup>664</sup> MAZZOLI-GUINTARD, Christine ; "Remarques sur le fonctionnement d'une capitale à double polarité : Madinat al-Zahra'-Cordoue", *Al-qantara. Revista de Estudios Árabes*, XVII (Madrid, 1997), p. 43-64.

<sup>665</sup> BARIANI, Laura; "Al-Madina al-Zahira según el testimonio de las fuentes árabo-andalusíes", *II Congreso Internacional. La ciudad en Al-Andalus y el Magreb*, Antonio Torremocha Silva et Virgilio Martínez Enamorado (coord.), El Legado Andalusi, Grenade, 2002, p. 338.

<sup>666</sup> MEOUAK, Muhammad; "Madinat al-Zahra' en las fuentes árabes del occidente islámico", *Cuadernos de Madinat al-Zahra'*, 5 (Cordoue, 2004), p. 58.

<sup>667</sup> AZUAR, Rafael; *et alt.*; *Historia de la ciudad de Alicante. Edad Media*, Patronato Municipal, Alicante, 1991, vol. II, p. 37, 80 et 96.

<sup>668</sup> MAZZOLI-GUINTARD, Christine; *Ciudades de al-Andalus, España y Portugal en la época musulmana (s. VIII-XV)*, Editorial al-Andalus y el Mediterráneo, Grenade, 2000, p. 369.

pièces islamiques innovatrices est aussi constatée<sup>669</sup>. D'autres exemples comme l'axe de peuplement du haut plateau sont aussi intimement rattaché à une ligne imaginaire dans le sens sud-ouest-nord-est, qui depuis l'entourage de la ville de Tolède relie la ville de Medinaceli et, à travers celle-ci, la vallée de l'Èbre. Cet axe en diagonale relie les principales capitales de la Marche Moyenne pendant la période omeyyade, par conséquent, les rivières Jarama-Henares constituent le couloir naturel comme voie de communication<sup>670</sup>. Néanmoins, certaines recherches ont laissé entrevoir que la relation du peuplement rural des zones montagneuses avec la ville est presque inexistante. Tomás Quesada, montre qu'une des principales caractéristiques du peuplement rural de la montagne est l'absence de villes et de vie urbaine, ainsi que la nulle influence du monde urbain sur ce peuplement. En fait, les villes de Mentesa et de Jódar semblent partager des traits urbains entre les IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, mais ce sont des noyaux qui ne se trouvent pas dans la chaîne de montagnes, mais sur les rives de la vallée du Guadalquivir<sup>671</sup>.

Il est évident que les villes sont le point nucléaire et les *qura'* les installations rurales qui fournissent des produits agricoles aux marchés, indépendamment du commerce à longue distance destiné à des produits de luxe<sup>672</sup>. La ville est conçue comme un centre d'échanges territoriaux, un centre politique et vital qui gère les régions les plus proches<sup>673</sup>. On élève le monde urbain comme articulateur, organisateur et patron de tout le territoire andalousin. La *madina* occupe une place prépondérante dans les relations entre pouvoir étatique et monde campagnard, surtout pendant les premiers moments d'al-Andalus, car c'est le point intermédiaire. Malgré tout, acquiert par la suite une croissante autonomie, qui est capable d'imposer ses propres conditions lors d'une crise politique et sociale<sup>674</sup>. Nous considérons, par conséquent, que la ville a un rôle très

<sup>669</sup> HERAS, Francisco Javier; GILOTTE, Sophie; "Primer balance de las actuaciones arqueológicas en el Pozo de la Cañada (2002-2005). Transformación y continuidad en el campo emeritense (ss. I-IX d.C)", *Arqueología y Territorio Medieval*, 15 (Jaén, 2008), p. 59.

<sup>670</sup> RETUERCE, Manuel; "Arqueología y poblamiento en la Meseta andalusí. El referente cerámico", *V Semana de estudios medievales: Nájera, 1 al 15 de agosto de 1994*, José Ignacio de la Iglesia (coord.), Instituto de Estudios Riojanos, Logroño, 1995, p. 118.

<sup>671</sup> QUESADA, Tomás; "Formas de poblamiento en un área rural de Al-Andalus: el valle del río Jandulilla (Jaén)", *Arqueología y Territorio medieval*, 2 (Jaén, 1995), p. 14.

<sup>672</sup> MALPICA, Antonio; "La ciudad y las formaciones sociales tributario-mercantiles", 2005. Article consulté le 20/12/2010. <<http://www.arqueologiamedieval.com/articulos/61/la-ciudad-y-las-formaciones-sociales-tributario-mercantiles>>.

<sup>673</sup> EPALZA, Mikel de; "Un modelo operativo de urbanismo musulmán", *Sharq Al-Andalus: Estudios Árabes*, II (Alicante, 1985), p. 144.

<sup>674</sup> GARCIN, Jean-Claude; "Les villes", *États, sociétés et cultures du monde musulman médiéval. X<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle. Sociétés et cultures*, Jean-Claude Garcin et al., Presses Universitaires de France, Paris, 2000, vol. II, p. 129-171.

important au moment d'aménager et de gérer le territoire vu qu'elle devient le centre névralgique du pouvoir, c'est-à-dire que c'est là où réside l'autorité politique, l'administration et la force militaire. De même, la ville a autour d'elle de nombreuses exploitations agricoles, ainsi que des *qura'*. Les premières appartiennent à des propriétaires privés qui résident en ville ou à des mosquées<sup>675</sup>, tandis que les secondes sont de villages ruraux.

Le développement de la ville et l'organisation d'un nouveau système de peuplement rural, fondé sur le binôme *husun/qura'* est une réalité tangible du X<sup>e</sup> siècle, qui coïncide chronologiquement avec l'abandon des installations de hauteur, option sociale du peuplement indigène pendant l'émirat<sup>676</sup>. Ce changement est marqué aussi par la totale homogénéisation des différences sociales entre Arabes, Berbères et *muladí*s, comme on le voit dans l'uniformité des traditions céramiques<sup>677</sup> et des techniques agricoles<sup>678</sup>. La ville, par conséquent, se transforme en centre articulateur des relations économiques et sociales du territoire. C'est le noyau de peuplement qui dispose de structures politiques, administratives et religieuses intégrées dans l'État. De plus, la dépendance s'explique aussi parce que la ville constitue un marché qui absorbe des produits de ravitaillement et d'échange extérieur et qui concentre une multitude de services et de fonctions.

Toutefois, étant donné que la ville doit être approvisionnée depuis l'extérieur, la relation se caractérise par une dépendance inverse, c'est pourquoi il existe une interdépendance mutuelle campagne-ville. D'une part nous devons tenir compte de l'existence de paysans urbains ayant une relation croissante directe et individuelle avec le pouvoir, ce qui contribue à bâtir la cohésion de la société urbaine et à l'éloigner des solidarités tribales d'espaces ruraux. La relation entre la ville et l'entourage rural est appréciée depuis la conception urbaine, ce qui affecte, à la longue, aussi bien la production que la propriété<sup>679</sup>.

---

<sup>675</sup> SÉNAC, Philippe; "Poblamiento, habitats rurales y sociedad en la Marca Superior de Al-Andalus", *Aragón en la Edad Media*, 9 (Saragosse, 1991), p. p. 395.

<sup>676</sup> ACIÉN, Manuel; "Sobre la función de los *husun* en el sur de al-Andalus. La fortificación en el califato", *Coloquio Hispano-Italiano de Arqueología Medieval*, Publicaciones del Patronato de La Alhambra y Generalife, Grenade, 1992, p. 265.

<sup>677</sup> GUTIÉRREZ, Sonia; "La ceràmica paleoandalusí del sureste peninsular (Tudmir): producción y distribución (siglo VII al X)", *La ceràmica altomedieval en el sur de al-Andalus*, Universidad de Granada, Grenade, 1993, p. 60. p. 37-66.

<sup>678</sup> BARCELÓ, Miquel; "El diseño de espacios irrigados en al-Andalus: un enunciado de principios generales", *I Coloquio de Historia y Medio Físico; el agua en zonas áridas; arqueología e historia*, Instituto de Estudios Almerienses de la Diputación de Almería, Almería, 1989, vol. I, p. XXXIII. p. XIII-XL.

<sup>679</sup> SABATÉ, Flocel; *Història de Lleida: Alta edat mitjana*, Pagès editors, Lleida, 2003, vol. II, p. 75.



D'autre part, la documentation archéologique disponible nous permet d'affirmer que les installations rurales, au moins d'époque califale, Almoravide et Almohade, sont rattachés au monde urbain. Les *qura'* du territoire immédiat autour de la ville de Ronda rendent parfaitement compte de la finalité des différentes installations agricoles. En premier lieu, et rattachés au cours d'eau, il y a les exploitations agricoles intensives à base de plaines irriguées et cultivées proches des rives de la rivière. En deuxième lieu, les terrains y sont destinés à la production de céréales en terrain sec et à la culture de l'olivier pour obtenir de l'huile, les zones marginales et plus rocailleuses. En troisième et dernier lieu, les zones de chaîne de montagnes sont associées à des finalités d'exploitation d'élevage, d'agriculture primaire de subsistance et d'industrie minière, surtout, du fer et du sel<sup>680</sup>. Également, la zone agricole qui entoure la ville de Lorca reflète la même structuration. Le peuplement rural à partir du X<sup>e</sup> siècle est distribué en *qura'* placées non loin des terrasses fluviales ou près d'une source. En lien avec les *qura'* et les familles campagnardes on a aussi documenté des grottes liées à l'activité pastorale<sup>681</sup>.

Face à la prééminence du monde urbain devant le monde rural, Barceló, insiste sur le fait que les villes dépendent du paysan puisqu'il les nourrit et, par conséquent, il considère que le rôle des structures urbaines est exagéré par une historiographie fascinée *por el espectáculo que ofrecían Córdoba y otras ciudades*<sup>682</sup>. Il établit donc que le monde rural joue un rôle important dans la dynamique et dans la structure d'al-Andalus, c'est pourquoi l'étude des communautés campagnardes est d'importance vitale. Toutefois, Barceló lui-même reconnaît le rôle directeur et la fonction centrale des villes dans la société islamique<sup>683</sup>, si le monde rural occupe la dimension économique, le monde urbain, en revanche, renvoie à la dimension idéologique. Il explique ainsi qu'il faut faire rentrer la société tribale dans le cadre de la fonction des villes, puisque ce sont

---

<sup>680</sup> AGUAYO, Pedro; CASTAÑO, José Manuel; "Estado del cuestión sobre la estructura urbana de la ciudad de Ronda en época medieval", *Ciudad y Territorio en al-Andalus*, Lorenzo Cara (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 2000, p. 389-390.

<sup>681</sup> MARTÍNEZ, Andrés; PONCE, Juana; "Evolución de la ciudad medieval de Lorca y su relación con el territorio circundante", *Ciudad y Territorio en al-Andalus*, Lorenzo Cara (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 2000, p. 405.

<sup>682</sup> BARCELÓ, Miquel; *El sol que salió por Occidente. Estudios sobre el estado Omeya en al-Andalus*, Universidad de Jaén, Jaén, 1997, p. 119.

<sup>683</sup> BARCELÓ, Miquel; "¿Qué arqueología para al-Andalus?", *Los orígenes del feudalismo en el mundo mediterráneo*, Antonio Malpica et Tomás Quesada (éds.), Universidad de Granada, Grenade, 1994, p. 91.

les espaces islamiques par excellence, attendu que ce sont les centres de l'organisation politique et administrative de l'État<sup>684</sup>.

Selon Acién, *la hegemonía de lo privado como característica propia de la ideología de la formación social islámica y su materialización en el urbanismo y la vivienda*<sup>685</sup>, est la formule dont il faut tenir compte au moment d'analyser le monde urbain andalousin. Robert Brunchvig précise aussi que la société islamique se caractérise par la prédominance de la vie privée, ce qui est la cause de l'idée négative de l'espace public dans la topographie urbaine face au caractère positif de l'espace privé<sup>686</sup>. Pour Acién, la formation sociale islamique, qui a lieu au X<sup>e</sup> siècle, se caractérise par l'hégémonie de ce qui est privé puisque dans le monde islamique, à la différence du monde féodal, on sépare ce qui est public de ce qui est privé, mais ce qui est public est subordonné à ce qui est privé. Cette hégémonie est garantie par le *fiqh*, qui n'est pas élaboré par l'État et par la population en termes contractuels, moyennant la *bay'a*, c'est-à-dire en termes privés. La ville est le lieu par excellence où la pratique contractuelle a lieu, basée sur ce qui est privé. L'hégémonie de ce qui est privé comme caractéristique propre à l'idéologie de la formation sociale islamique et sa matérialisation dans l'urbanisme et le logement<sup>687</sup> est une réalité indiscutable pour Manuel Acién. En fait, En fait, les logements semblent répondre à un schéma préétabli général à tout l'al-Andalus (Balaguer, Vascos, Siyasa, Silves...)<sup>688</sup>. Par conséquent, l'islam s'identifie pleinement à la vie urbaine<sup>689</sup>. Comme le

---

<sup>684</sup> BARCELÓ, Miquel; "Vísperas de feudales. La sociedad de Sharq al-Andalus justo antes de la conquista catalana", *España. Al-Andalus. Sefarad: síntesis y nuevas perspectivas*, Felipe Mañillo (éd.), Universidad de Salamanca, Salamanca, 1990, p. 109.

<sup>685</sup> ACIÉN, Manuel; "La formación del tejido urbano en al-Andalus", *La ciudad medieval: de la casa al tejido urbano. Actas del primer Curso de Historia y Urbanismo Medieval organizado por la Universidad de Castilla-La Mancha*, Jean Passini (coord.), Universidad de Castilla-La Mancha, Cuenca, 2001, p. 17.

<sup>686</sup> WIRTH, Eugen; "La vie privée en tant que dominante essentielle des villes de l'Orient islamique", *Sciences sociales et phénomènes urbains dans le monde Arabe. Actes du colloque de l'Association de Liaison entre les Centres de Recherches et Documentations sur le Monde Arabe*, Muhammad Naciri et André Raymond (coord.), Fondation du Roi Abdul-Aziz al-Saoud pour les Études Islamiques et les Sciences Humaines, Casablanca, 1997, p. 123-130.

<sup>687</sup> ACIÉN, Manuel; "Madinat al-Zahra' en el urbanismo musulmán", *Cuadernos de Madinat al-Zahra'*, I (Cordoue, 1987), p. 11-26.

<sup>688</sup> IZQUIERDO, Ricardo; "La vivienda en la ciudad hispanomusulmana de Vascos (Toledo). Estudio arqueológico", *La casa hispano-musulmana, aportaciones de la arqueología*, Jesús Bermúdez et André Bazzana (coord.), Publicaciones del Patronato de la Alhambra y Generalife, Grenade, 1990, p. 147-162. NAVARRO, Julio; "La casa andalusí en Siyasa: ensayo para una clasificación tipológica", *La casa hispano-musulmana, aportaciones de la arqueología*, Jesús Bermúdez et André Bazzana (coord.), Publicaciones del Patronato de la Alhambra y Generalife, Grenade, 1990, p. 177-198. ALÓS, Carme; CAMATS, Anna; MONJO, Marta; SOLANES, Eva; "Les cases andaluses del Pla d'Almatà (Balaguer, Noguera)", *Tribuna d'Arqueologia*, Generalitat de Catalunya, Barcelone, 2006, p. 274-290. VARELA, Rosa; "O Castelo de Silves – Contributos da investigação recente", *Xelb 9. Actas de 6º Encontro de Arqueologia do Algarve*, Camara Municipal de Silves, Silves, 2009, p. 484-485.

<sup>689</sup> ACIÉN, Manuel; *Entre el Feudalismo y el Islam. 'Umar Ibn Hafsun en los historiadores, en las fuentes y en la historia*, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Jaén, Jaén, 1994, p. 108.

signale Acién, la similitude entre les villes musulmanes est absolue et, en revanche, il existe une différence abyssale entre la vie urbaine et celle qui se développe à l'écart des murailles<sup>690</sup>. La prédominance de ce qui est privée dans le monde urbain s'oppose aux relations communautaires, plus ou moins tribales, campagnardes et proprement rurales<sup>691</sup>.

Pour Alejandro García Sanjuan, il faudrait nuancer l'idée d'hégémonie de ce qui est privé puisque le principe d'intérêt public a une expression juridique et il existe même une relation entre l'organisation étatique et ce concept. En fait, le rôle de ce qui est public est fondamental dans la légitimité de l'État islamique et dans ses fonctions, puisque, bien des fois, l'intérêt général s'oppose au profit privé, ce qui suppose une prééminence de l'*umma*. Par conséquent, nous pouvons parler de prééminence de ce qui est public sur ce qui est privé<sup>692</sup>. Il existe quelques exemples qui soutiennent ces arguments, ainsi donc, quand il faut construire une nouvelle mosquée des logements peuvent être expropriés<sup>693</sup>, il existe au niveau économique une primauté de l'intérêt général dans la fixation des prix des aliments les plus nécessaires<sup>694</sup>...

La ville est un élément caractéristique de la société musulmane, mais les caractéristiques les plus importantes d'une société islamique sont l'homologie sociale, l'inexistence de hiérarchies urbaines et son hétérogénéité topographique<sup>695</sup>. La différence radicale entre la vie urbaine et la vie rurale totalement étrangère, avec un schéma sensiblement différent, à la règle urbaine, c'est pourquoi dans celui-ci peuvent coexister des éléments d'autres formations sociales subsidiaires à l'islamique, est aussi d'importance absolue<sup>696</sup>. Chalmeta croit que, malgré l'indéniable importance du secteur artisanal et commercial du centre urbain, on ne peut pas éviter, en termes de production et de tribut global, la primauté de l'économie agraire, base du système social de

---

<sup>690</sup> ACIÉN, Manuel; *Entre el Feudalismo y el Islam. 'Umar Ibn Hafsun en los historiadores, en las fuentes y en la historia*, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Jaén, Jaén, 1994, p. 109.

<sup>691</sup> CARA, Lorenzo; "Tramas que abastecen a la ciudad. Azagadores y acequias en el Bajo Andarax (Almería) durante la Edad Media", *Ciudad y Territorio en al-Andalus*, Lorenzo Cara (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 2000, p. 158.

<sup>692</sup> GARCÍA, Alejandro; "El concepto tributario y la caracterización de la sociedad andalusí: treinta años de debate historiográfico", *Saber y sociedad en al-Andalus, IV-V Jornadas de Cultura Islámica Almonaster la Real (Huelva)*, Alejandro García (éd.), Publicaciones Universidad de Huelva, Huelva, 2006, p. 132-133.

<sup>693</sup> GARCÍA, Alejandro; *Hasta que Dios herede la Tierra. Los bienes habices en al-Andalus (siglo X al XV)*, Universidad de Huelva, Huelva, 2002, p. 316-320.

<sup>694</sup> VAN STAEVEL, Jean Pierre; "Casa, calle y vecindad en la documentación jurídica", *Casas y palacios de al-Andalus, siglos XII y XIII*, Julio Navarro (éd.), Legado Andalusí, Grenade, 1995, p. 53-57.

<sup>695</sup> ACIÉN, Manuel; *Entre el Feudalismo y el Islam. 'Umar Ibn Hafsun en los historiadores, en las fuentes y en la historia*, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Jaén, Jaén, 1994, p. 109-110.

<sup>696</sup> ACIÉN, Manuel; *Entre el Feudalismo y el Islam. 'Umar Ibn Hafsun en los historiadores, en las fuentes y en la historia*, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Jaén, Jaén, 1994, p. 110.

n'importe quelle entité préindustrielle<sup>697</sup>. En revanche, selon Epalza, la société islamique, depuis ses origines à La Mecque et Médine, est essentiellement urbaine, fondée sur une activité de spécialisation, de complémentarité et d'échange ; c'est pourquoi elle tend à diffuser et à reproduire le modèle urbain dans toute sa zone d'influence, même dans zones considérées comme rurales<sup>698</sup>.

La structure urbaine est le point de rencontre entre l'État et les communautés rurales, par conséquent, bien que le monde rural soit en marge de l'État, la classe dirigeante est totalement urbaine, avec une langue commune, l'arabe, et une interprétation islamique orthodoxe d'aspect sunnite, et jouant un rôle spécial dans l'organisation économique, sociale et politique<sup>699</sup>. La relation économique des zones rurales avec le monde urbain exemplifie le lien entre les deux parties. Les géographes arabes nous parlent des villes andalousines comme des points d'habitats centralisés des régions qu'ils président, centralisation fondée, essentiellement, sur l'importance de leurs marchés, où l'on commercialise des produits des artisanats urbains et d'autres régions du Califat ou de l'étranger<sup>700</sup>. Pour Antonio Malpica l'influence entre le monde rural et le centre urbain, ainsi que l'imbrication de ce type de société avec l'État, est indubitable. Ces liens sont indispensables pour expliquer l'évolution politique d'al-Andalus et pour séparer le destin de l'État de celui des structures de base<sup>701</sup>. Toutefois, ceci ne signifie pas que les structures rurales ne maintiennent pas un certain poids des groupes familiaux, comme cela été même détecté dans le royaume de Grenade (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)<sup>702</sup>.

Chalmeta reconnaît aussi le facteur urbain, aussi bien par le nombre que par l'étendue, la diffusion géographique, la densité et l'importance démographique des villes. Ce sont vraiment des centres qui concentrent l'activité artisanale et commerciale, laquelle est absolument différente, ainsi qu'ils sont aussi le siège du pouvoir politique et monopole

---

<sup>697</sup> CHALMETA, Pedro; "Organitzación artesano-comercial de la ciudad musulmana", *Simposio Internacional sobre la ciudad Islàmica, ponencias y comunicaciones*, Institución Fernando el Católico, Saragosse, 1991, p. 110-111.

<sup>698</sup> EPALZA, Mikel de; "Un modelo operativo de urbanismo musulmán", *Sharq Al-Andalus: Estudios Árabes*, II (Alicante, 1985) p. 138.

<sup>699</sup> MALPICA, Antonio; "La ciudad y las formaciones sociales tributario-mercantiles", 2005. Article consulté le 20/12/2010. <<http://www.arqueologiamedieval.com/articulos/61/la-ciudad-y-las-formaciones-sociales-tributario-mercantiles>>.

<sup>700</sup> PASTOR DE TOGNERI, Reyna; *Del Islam al cristianismo. En las fronteras de dos formaciones económico-sociales: Toledo, siglos XI-XII*, Península, Barcelone, 1975, p. 42.

<sup>701</sup> MALPICA, Antonio; "La ciudad y las formaciones sociales tributario-mercantiles", 2005. Article consulté le 20/12/2010. <<http://www.arqueologiamedieval.com/articulos/61/la-ciudad-y-las-formaciones-sociales-tributario-mercantiles>>.

<sup>702</sup> TRILLO, Carmen; "El mundo rural nazarí, una evolución a partir de al-Andalus", *Studia Historica. Historia Medieval*, 18-19 (Salamanque, 2000-2001), p. 121-161.

de la vie idéologique et culturelle<sup>703</sup>. Al-Andalus est intégré dans une économie de marché, bien qu'elle affecte seulement l'excédent des économies de subsistance familiales puisque les recettes douanières pendant le califat d'Abd ar-Rahman III ne dépassent pas 1,5 % de la recette tributaire légale<sup>704</sup>, c'est-à-dire une somme insignifiante pour entretenir un état qui se base fondamentalement sur le tribut rural<sup>705</sup>. Cette affirmation n'est pas partagée par d'autres auteurs comme Reyna Pastor, qui considère al-Andalus comme une société tributaire-commerciale<sup>706</sup>.

Pour Acién la formation sociale islamique s'appuie sur deux éléments, l'hégémonie de ce qui est privé et la primauté de ce qui est urbain<sup>707</sup>. De cette façon, il justifie que la première prémisse est justifiée par l'activité, par la culture matérielle du logement, par le modèle familial, son rôle comme générateur de l'urbanisme musulman et le caractère contractuel d'État islamique. La seconde prémisse, la prédominance du monde urbain, est liée, sur le plan idéologique, au fait d'identifier ville et islam. En fait, la ville privée par excellence a un sens religieux avec un caractère hermétique et secret<sup>708</sup>. Idée qui contraste totalement avec la réalité d'al-Andalus, une formation tributaire de base agraire et non commerciale<sup>709</sup>.

La ville, outre le fait d'être le centre de l'activité commerciale, est aussi le point névralgique de l'activité industrielle et commerciale comme le montrent bien le cas de Málaga avec une industrie de teintures constatée depuis le IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle<sup>710</sup> et les cas

---

<sup>703</sup> CHALMETA, Pedro; "Al-Andalus", *Historia de España, Al-Andalus: musulmanes y cristianos (siglos VIII-XIII)*, Antonio Domínguez Ortiz (dir.), Planeta, Barcelone, 1996, vol. III, p. 8-113.

<sup>704</sup> CHALMETA, Pedro; "Al-Andalus", *Historia de España, Al-Andalus: musulmanes y cristianos (siglos VIII-XIII)*, Antonio Domínguez Ortiz (dir.), Planeta, Barcelone, 1996, vol. III, p. 100.

<sup>705</sup> BARCELÓ, Miquel; *El sol que salió por Occidente. Estudios sobre el estado Omeya en al-Andalus*, Universidad de Jaén, Jaén, 1997, p. 119. CHALMETA, Pedro; "Balance. Renovación-ampliación del cuestionario. Un ejemplo de análisis socio-económico", *Aragón en la Edad Media*, IX (Saragosse, 1991), p. 325.

<sup>706</sup> PASTORC DE TOGNERI, Reyna; *Del Islam al cristianismo. En las fronteras de dos formaciones económico-sociales: Toledo, siglos XI-XII*, Península, Barcelone, 1975, p. 11.

<sup>707</sup> ACIÉN, Manuel; "Madinat al-Zahra' en el urbanismo musulmán", *Cuadernos de Madinat al-Zahra'*, I (Cordoue, 1987), p. 12.

<sup>708</sup> Alcorà, Míkel de Eplaza (trad.), Proa, Barcelone, 2002 sourate XLIX, vers 4 et 5; sourate 33.

<sup>709</sup> LÉVI-PROVENÇAL, Évariste; "España musulmana. Hasta la caída del califato de Córdoba (711-1031). Instituciones y vida social e intelectual", *Historia de España*, Ramon Menéndez Pidal (dir.), Espasa-Calpe, Madrid, 1990, vol. V, p. 115. EL-FAÍZ, Muhammad; "L'Apport des traités agronomiques hispano-arabes a l'histoire économique d'al-Andalus", *Ciencias de la naturaleza en al-Andalus III*, Expiración García Sánchez (éd.), Consejo Superior de Investigaciones Científicas-Escuela de Estudios Árabes, Grenade, 1994, p. 411.

<sup>710</sup> SOTO, Antonio; *et alt.*; "Aproximación a la ocupación califal en la Málaga urbana a través del sondeo de calle Almacenes, 6", *Anuario Arqueológico de Andalucía (1993)*, Junta de Andalucía-Consejería de Cultura, Séville, 1997, vol. III, p. 417-427.

d'Alicante<sup>711</sup> et de Dénia<sup>712</sup>, avec des zones industrielles entre le X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècle. Ces cas, parmi beaucoup d'autres, nous montrent que pour l'apparition et le développement des villes, il faut une suite de pôles d'attraction pour la population environnante, lesquels, dans ce cas, sont le commerce et l'industrie, sans jamais laisser de côté le marché ordinaire. Le progrès du X<sup>e</sup> siècle est bien attesté dans la ville de Lleida où l'on constate une claire augmentation et diversification de la richesse, puisqu'il existe toute sorte d'instruments céramiques (vaisselle de table, céramique de cuisine, récipients pour le stockage) et de formes et d'éléments décoratifs dans les logements<sup>713</sup>. Ce sont de clairs indicateurs qui reflètent la vitalité de la vie urbaine du X<sup>e</sup> siècle.

Le centralisme établi depuis Cordoue pendant l'époque califale est tel que, même, s'il est considéré comme uléma, cela implique nécessairement de passer par la capitale andalousine<sup>714</sup>. Aussi bien le panorama politique, économique, militaire qu'intellectuel et religieux est organisé, géré et contrôlé depuis Cordoue, c'est pourquoi le centralisme est absolu pendant le gouvernement califal. Centralisme qui se concrétise dans le territoire par la ville, centre directeur d'une région, au niveau politique, économique et religieux, la ville contrôle son territoire immédiat.

On distingue trois niveaux urbains : la grande ville ou métropole, à ce moment-là, Cordoue la ville moyenne et la petite ville. Jusqu'à ce moment-là la métropole est la seule ville qui entretient des liens politiques, économiques et culturels avec l'ensemble d'al-Andalus et le reste du territoire péninsulaire, ainsi qu'avec l'Orient et l'Afrique<sup>715</sup>. Epalza considère qu'autour des capitales régionales comme Murcie, Dénia, Xàtiva et Valence s'organisent une série de chefs-lieux de district, centres d'un *amal*, et il les rattache aux noyaux secondaires de population<sup>716</sup>. La vallée de l'Èbre est aussi articulée par un réseau urbain, Souto présente le peuplement de la zone de Saragosse comme un ensemble d'habitats désigné par une terminologie assez hétéroclite (*hisn, bury,*

---

<sup>711</sup> ROSSER, Pablo; "La ciudad de Alicante y la arqueología del poblamiento en época medieval islámica", *Urbanismo medieval del País Valenciano*, Rafael Azuar, Sonia Gutiérrez et Fernando Valdés (éds.), Polifemo, Madrid, 1993, p. 32.

<sup>712</sup> GISBERT, José Antonio; "Danyia y la Vila de Denia. En torn al urbanismo de una ciudad medieval", *Urbanismo medieval del País Valenciano*, Rafael Azuar, Sonia Gutiérrez et Fernando Valdés (éds.), Polifemo, Madrid, 1993, p. 78.

<sup>713</sup> SABATÉ, Flocel; *Història de Lleida: Alta edat mitjana*, Pagès editors, Lleida, 2003, vol. II, p. 81-82.

<sup>714</sup> FIERRO, Maribel; MARÍN, Manuela; "La islamización de las ciudades andalusíes a través de sus ulemas (ss.II/VIII-comienzos ss. IV/X)", *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Patrice Cressier et Mercedes García-Arenal (éds.), Casa de Velázquez-Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1998, p. 75.

<sup>715</sup> MAZZOLI-GUINTARD, Christine; *Ciudades de al-Andalus, España y Portugal en la época musulmana (s. VIII-XV)*, Editorial al-Andalus y el Mediterráneo, Grenade, 2000, p. 373.

<sup>716</sup> EPALZA, "L'ordenació del territori del país valencià abans de la conquesta, segons Ibn-al-Abbar (segle XIII)", *Sharq al-Andalus. Estudios Árabes*, 5 (Alicante, 1988), p. 41-67.

*balad*)<sup>717</sup>. Toutefois, la région la plus septentrionale de la Frontière Supérieure, la zone de Huesca est organisée par des *àuson*, points de refuge et de surveillance, ainsi que par des cellules locales placées à la tête de petits territoires sous forme d'unités administratives, économiques et fiscales et qui semblent former une structure défensive organisée, axée autour de la capitale du district<sup>718</sup>. Par conséquent, il n'existe pas d'accord unanime pour comprendre les liens qui unissent la capitale régionale et la petite ville, en fait, il semble impossible qu'il n'existe entre elles que les relations administratives.

Tout au long du IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècle les bases pour un développement qui se poursuit dans le siècle suivant se stabilisent, alors, la ville achève le chemin parcouru en obtenant une primauté économique capitale, une reconnaissance sociale complète et une pleine indépendance politique, au détriment de l'unité politique et territoriale.

Il y a un accord unanime sur le développement urbain que les villes islamiques connaissent à la fin du X<sup>e</sup> et, surtout, tout au long du XI<sup>e</sup> siècle. Le travail urbain réalisé par les souverains taïfas contribue à transformer le paysage urbain tel que le démontrent, entre autres, les exemples de Valence<sup>719</sup>, Almería<sup>720</sup>, Málaga<sup>721</sup>, Algésiras<sup>722</sup>, Grenade<sup>723</sup>, Saragosse<sup>724</sup> et Tortosa<sup>725</sup>. Ainsi qu'on reconnaît aussi la ruine urbaine observée dans d'autres centres urbains après la grande *fitna* (1009-1031), comme Archidona, Antequera, Elvira, les villes palatines de Madinat al-Zahra' et Madinat al-

<sup>717</sup> SOUTO, Juan Antonio; "Contribución al estudio del poblamiento del término de Zaragoza en época omeya", *La Marche supérieure d'al-Andalus et l'Occident chrétien*, Philippe Sénac (éd.), Casa de Velázquez-Universidad de Zaragoza, Madrid, 1991, p. 121-129.

<sup>718</sup> SÉNAC, Philippe ; ESCO, Carlos ; "Le peuplement musulman dans le district de Huesca (VIII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup>)", *La Marche supérieure d'al-Andalus et l'Occident chrétien*, Philippe Sénac (éd.), Casa de Velázquez-Universidad de Zaragoza, Madrid, 1991, p. 51-66.

<sup>719</sup> RUBIERA, María Jesús; *La Arquitectura en la literatura árabe*, Editora Nacional, Madrid, 1981, p. 35.

<sup>720</sup> SÁNCHEZ, Manuel; "La cora de Ilbira (Granada y Almería) en los siglos X y XI, según Al-Udri (1003-1085)", *Cuadernos de Historia del Islam*, 7 (Grenade, 1976), p. 36-40.

<sup>721</sup> GUTIÉRREZ, Sonia; "Ciudades y conquista. El fin de las *ciuitates* visigodas y la génesis de las *madun* islámicas del sureste de al-Andalus", *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Patrice Cressier et Mercedes García-Arenal (éds.), Casa de Velázquez-Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1998, p. 155.

<sup>722</sup> AL-HIMYARI; *La péninsule Ibérique au Moyen Âge d'après le Kita bar-Rawd al-mi'tar fi habar al-aktar d'Ibn 'Abd al-Mun'im al-Himyari*, Évariste Lévi-Provençal (éd. et trad.), E. J. Brill, Leyde, 1938, p. 92.

<sup>723</sup> PÉRÈS, Henri ; *La poésie andalouse en arabe classique au XI<sup>ème</sup> siècle*, Maisonneuve, Paris, 1953, p. 146.

<sup>724</sup> VIGUERA, María Jesús; *Aragón musulmán. La presencia del Islam en el valle del Ebro*, Mira, Saragosse, 1988, p. 175.

<sup>725</sup> GARCÍA BIOSCA, Joan Eusebi; GIRALT, Josep; LORIENTE, Ana; MARTÍNEZ, Joan; "La génesis de los espacios urbanos andalusíes (siglos VIII-X): Tortosa, Lleida y Balaguer", *El Islam y Cataluña*, Josep Giralt et Joan Eusebi García Biosca (éds.), Institut Català de la Mediterrània, Barcelone, 1998, p. 144.

Zahira<sup>726</sup>. Des faubourgs, des quartiers et des rues sont également détruits, changement qui affecte même le monde rural, dans lequel quelques *alqueries* et *almúnies* sont dépeuplées et des installations comme des ponts, des moulins et des puits sont aussi détruites<sup>727</sup>.

Cette dévastation rend difficile l'approche archéologique de la vie urbaine antérieure au XI<sup>e</sup> siècle, surtout relative aux centres artisanaux et commerciaux. Malgré tout, après ce fort bouleversement, il semble que les villes andalousines se constituent comme telles, influencées et caractérisées, surtout, par l'hégémonie de ce qui est privé<sup>728</sup>.

## 2.2.4. La ville aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles

### 2.2.4.1. Les changements précipités et l'apogée de la ville

Al-Andalus est désormais un pays fragmentée en royaumes de diverse importance et dont l'existence est plus ou moins brève. Les pouvoirs des taïfas surgissent de la faillite du gouvernement central devant la fragmentation d'une société divisée entre les andalousins groupés autour des lignages arabes et les nouveaux arrivants avec la vague amirite, essentiellement, des Berbères et des Slaves<sup>729</sup>. Les Slovènes fondent les premières taïfas<sup>730</sup>, tandis qu'à Cordoue les conflits politiques et militaires, qui accompagnent la grave crise de l'État califal<sup>731</sup> et le déclin de Cordoue comme premier centre de pouvoir économique et politique, se poursuivent. La croissante génération de villes tout au long de l'époque omeyyade explique le profond changement du XI<sup>e</sup> siècle. La dernière période d'époque califale et la premier des taïfas marque l'évolution vers un développement urbain et commercial, qui n'altère pas excessivement l'organisation des noyaux ruraux. En fait, al-Mansur inaugure une époque qui n'a rien à voir avec l'al-

---

<sup>726</sup> TAHIRI, Ahmed; "Problemas de una reconstrucción urbana en al-Andalus: el ejemplo de la Sevilla 'abbadi'", *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Patrice Cressier et Mercedes García-Arenal (éds.), Casa de Velázquez-Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1998, p. 220.

<sup>727</sup> IBN HAYYAN; *Crónica del Califa 'Abdarrahman III An-Nasir entre los años 912 y 942: Muqtabis V*, María Jesús Viguera et Federico Corriente (trads.), Anubar, Saragosse, 1981, p. 78.

<sup>728</sup> ACIÉN, Manuel; *Entre el Feudalismo y el Islam. 'Umar Ibn Hafsun en los historiadores, en las fuentes y en la historia*, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Jaén, Jaén, 1994, p. 110.

<sup>729</sup> SABATÉ, Flocel; *Història de Lleida: Alta edat mitjana*, Pagès editors, Lleida, 2003, vol. II, p. 123.

<sup>730</sup> SÁNCHEZ, Manuel; "La cora de Ilbira (Granada y Almería) en los siglos X y XI, según Al-Udri (1003-1085)", *Cuadernos de Historia del Islam*, 7 (Grenade, 1976), p. 59-62.

<sup>731</sup> LÉVI-PROVENÇAL, Évariste; "España musulmana. Hasta la caída del califato de Córdoba (711-1031). Instituciones y vida social e intelectual", *Historia de España*, Ramon Menéndez Pidal (dir.), Espasa-Calpe, Madrid, 1990, vol. V, p. 455-487.



Andalus omeyyade, c'est pourquoi après lui il n'y aura pas de *califato, grandes familias, presupuestos con superávit, coexistencia social ni étnica*<sup>732</sup>. Ainsi le califat disparaît et cède sa place aux *destructores reveses de la fortuna [...] se echó a perder el estado de los gobernadores y de los gobernados, se elevó todo desconocido y vil, se sublevaron los facciosos y en cada lugar el fuego se encendió; entonces el enemigo se manifestó en frecuentes apariciones, sobre todo en las fronteras y en las marcas*<sup>733</sup>.

Tel que Monés le signale, presque tous les rois taïfas sont des disciples d'al-Mansur puisqu'ils sont d'une manière ou d'une autre rattachés à lui. Les Hammudies sont des Berbères auxquels al-Mansur fait expressément appel pour garantir sa dictature et, après, obtient le califat ; les Abbadies sont des clients d'Almeskar, d'origine arabe yéménite qui très tôt contrôlent la région de Séville ; les Banu Sumadih d'Almería sont apparentés avec l'ancien dirigeant amirite ; le fondateur de la taïfa des Banu al-Aftas de Badajoz est un esclave amirite membre du parti d'al-Mansur ; le fondateur des Banu Razin de Santa Maria d'Albarrasí est un gouverneur nommé par le cadí amirite ; le fondateur de l'émirat des Banu Tabir de Murcie est un ancien membre du groupe d'al-Mansur ; le seigneur de Majorque, Ibn Rasiq Ahmad, est un fidèle partisan de l'amirite ; les Banu Di-l-Nun de Tolède exhibent aussi ce lien avec al-Mansur<sup>734</sup> ...

Il existe une ambiance favorable à ce fort développement urbain, en premier lieu, la croissance démographique, intensifié à partir de la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle quand les villes se transforment en pôle d'attraction du peuplement rural, c'est-à-dire que le phénomène vécu à Cordoue pendant le IX<sup>e</sup> siècle s'étend dans le territoire<sup>735</sup>. En deuxième lieu, la stabilité sociale, politique et économique pendant la période califale et, en troisième lieu, l'importance des activités commerciales, surtout les activités maritimes, lesquelles permettent un apogée des centres portuaires comme Valence, Dénia, Majorque, Almería et Málaga<sup>736</sup>. En plus, pendant le X<sup>e</sup> siècle on documente d'importants travaux dans les arsenaux d'Algésiras, de Tortosa, d'Almería et d'Alcácer

---

<sup>732</sup> CHALMETA, Pedro; "Al-Andalus", *Historia de España, Al-Andalus: musulmanes y cristianos (siglos VIII-XIII)*, Antonio Domínguez Ortiz (dir.), Planeta, Barcelone, 1989, vol. III, p. 97.

<sup>733</sup> IBN AL-KARDABUS; *Historia de al-Andalus (Kitab al-Iktifa')*, Felipe Maíllo (trad.), Akal, Madrid, 1986, p. 91.

<sup>734</sup> MONÉS, Hussain; "Consideraciones sobre la época de los Reyes de Taifas", *Al-Andalus*, 31/1-2 (Madrid, 1966), p. 314-317.

<sup>735</sup> ACIÉN, Manuel; *Entre el Feudalismo y el Islam. 'Umar Ibn Hafsun en los historiadores, en las fuentes y en la historia*, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Jaén, Jaén, 1994, p. 115-118.

<sup>736</sup> AZUAR, Rafael; "La taifa de Dénia en el comercio mediterráneo del siglo XI", *Anales de la Universidad de Alicante. Historia Medieval*, 9 (Alicante, 1992-1993), p. 39-52.

do Sal<sup>737</sup>. Ces faits permettent le développement généralisé des villes dans tout le territoire péninsulaire.

Toutefois, comme le signale Guichard, l'organisation du réseau urbain d'al-Andalus subit, par rapport à l'époque califale, une transformation importante. À l'ancienne polarité unique, que constituait la capitale cordouane, succèdent les multiples polarités des capitales régionales, qui copient le modèle de Cordoue<sup>738</sup>. L'éclosion des capitales régionales andalousines est un fait sans parallèles dans le reste du monde islamique, car en Orient on n'a jamais connu un apogée urbain dans un espace aussi réduit<sup>739</sup>. Pendant l'époque taïfa, essentiellement, deux types de villes s'articulent, d'une part, la ville-acropole comme les villes de Tudela, Badajoz, Carmona, Dénia et Almería et, d'autre part, la ville située sur les rives d'un cours d'eau, contrôlant un point de passage, tel que les villes de Saragosse, Séville, Cordoue, Valence et Murcie l'exemplifient<sup>740</sup>.

Dans ce contexte, la consolidation des élites locales dans les gouvernements et l'apogée de l'urbanisme régional taïfa est un fait, non seulement la ville continue à être le centre directeur d'un territoire, mais avec l'effondrement du système politique califal elle prend aussi des fonctions jusqu'alors réservées à la capitale de l'État, Cordoue. Les nouveaux états indépendants, articulés à partir d'une ville importante, développent des gouvernements avec une autorité politique et avec une administration et une force militaire propre. Avec la chute de Cordoue au pouvoir du parti berbère l'année 1013, un phénomène insolite se produit puisque une bonne partie de la population cordouane émigre vers le Sharq al-Andalus. De citoyens stables et avec des emplois honorables, c'est-à-dire des professionnels, des artisans, des commerçants, des domestiques de palais<sup>741</sup>... décident d'émigrer vers les villes levantines, pour éviter la violence et la répression.

Avec l'indépendance des provinces du pouvoir central on en finit avec remise des extractions économiques, ce qui implique de disposer de tous les revenus de la région. Par conséquent, la première conséquence de l'autogestion est le développement

---

<sup>737</sup> PICARD, Christophe ; *Le Portugal musulman (VIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*, Maisonneuve et Larose, Paris, 2000, p. 195.

<sup>738</sup> GUICHARD, Pierre; "Los nuevos musulmanes", *Historia de España. Alandalus: musulmanes y cristianos (siglos VIII-XIII)*, Antonio Domínguez Ortiz (dir.), Planeta, Barcelone, 1989, vol. III, p. 463.

<sup>739</sup> MAZZOLI-GUINTARD, Christine; *Ciudades de al-Andalus, España y Portugal en la época musulmana (s. VIII-XV)*, Editorial al-Andalus y el Mediterráneo, Grenade, 2000, p. 279.

<sup>740</sup> MAZZOLI-GUINTARD, Christine; *Ciudades de al-Andalus, España y Portugal en la época musulmana (s. VIII-XV)*, Editorial al-Andalus y el Mediterráneo, Grenade, 2000, p. 277.

<sup>741</sup> RUBIERA, María Jesús.; *La taïfa de Denia*, Instituto Juan Gil-Albert-Diputación Provincial de Alicante, Alicante, 1985, p. 33-34.

spectaculaire des villes<sup>742</sup>. Toutes les principales villes deviennent capitale d'une taïfa vivent une expansion momentanée sur le plan artistique et culturel. De cette manière, on les fortifications emblématiques prolifèrent avec l'apparition de forteresses palatines comme l'Aljafería de Saragosse, les forteresses de Grenade, Almería et Málaga<sup>743</sup>, la résidence seigneuriale de Balaguer<sup>744</sup>... Face au luxe et à la somptuosité des palais et de la classe dominante en général, il faut souligner la misère des contribuables ruinés par la dure oppression fiscale<sup>745</sup>.

De récentes recherches corroborent qu'au début du XI<sup>e</sup> siècle les enceintes murées se développent notablement dans tout l'al-Andalus<sup>746</sup>. Ce processus, c'est, essentiellement, d'une part, la profonde insécurité qui règne après la disparition du califat et, d'autre part, les désirs de la nouvelle classe dirigeante pour contrôler pleinement la population favorisés par deux phénomènes. La transformation de l'espace urbain et domestique est une réalité au début de l'étape taïfa. La ville de Jaén est un cas étudié qui forme cette nouvelle dynamique, puisque, entre le XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècle, les bâtiments publics se multiplient dans la ville, on y construit de nouveaux bains<sup>747</sup>, de nouvelles mosquées<sup>748</sup>, des palais des différents gouverneurs qui contrôlent la ville<sup>749</sup>... Dans cette chronologie Huelva acquiert aussi le rang de médina, localité urbaine dotée de murailles et développant une claire fonction de centre économique et administratif du territoire adjacent, surtout pendant le surgissement de la taïfa bakri<sup>750</sup>. La ville de Málaga est impulsée sur le plan urbaine à partir de l'établissement de la capitale du califat hammudi

---

<sup>742</sup> RUBIERA, María Jesús.; *La taifa de Denia*, Instituto Juan Gil-Albert-Diputación Provincial de Alicante, Alicante, 1985, p. 34.

<sup>743</sup> EWERT, Christian; *Hallazgos islámicos en Balaguer y la Aljafería de Zaragoza*, Servicio de publicaciones del ministerio de Educación y Ciencia, Madrid, 1979, p. 9 et suiv. CABANERO, Bernabé; "La Aljafería de Zaragoza", *Artigrama*, 22 (Saragosse, 2007), p. 103-129.

<sup>744</sup> GIRALT, Josep; "Castell Formós", *Catalunya Romànica*, Antoni Pladevall (dir.), Enciclopèdia Catalana, Barcelone, 1994, vol. XVII, p. 225-227.

<sup>745</sup> GUICHARD, Pierre; *Al-Andalus frente a la conquista cristiana. Los musulmanes de Valencia (siglos XI-XIII)*, Biblioteca Nueva-Universitat de València, Madrid-Valence, 2001, p. 396.

<sup>746</sup> SALVATIERRA, Vicente; PÉREZ, María del Carmen; *et al.*; "Formación y evolución de una ciudad islámica. Jaén", *Actas del IV Congreso de Arqueología Medieval Española, "Sociedades en transición" (Alicante, 1993)*, Asociación Española de Arqueología Medieval, Alicante, 1994, vol. II, p. 87-94.

<sup>747</sup> AVELLÁ, Lorenzo; "Acerca del Centro Cultural Palació de Villardompardo (1) El Edificio", *El Toro de Caña*, 1 (Jaén, 1997), p. 569-617.

<sup>748</sup> PÉREZ, María del Carmen; ALCÁZAR, Eva; "Aproximación al urbanismo de Jaén en el siglo XI", *El baño árabe: del Naranjo y la formación del edificio "Los caños"*, Vicente Salvatierra, Juan Carlos Castillo et José Luis Castillo (éds.), Grupo de Arqueología y Patrimonio, Jaén, 1993, p. 141-146.

<sup>749</sup> SALVATIERRA, Vicente; "Jaén en los siglos XIII y XIV. La formación de la ciudad cristiana", *Revista del Centro de Estudios Históricos de Granada y su Reino*, 7 (Grenade, 1993), p. 149-167.

<sup>750</sup> GARCÍA SANJUÁN, Alejandro; "Aproximación a la dinámica histórica y al poblamiento urbano de la Huelva islámica (siglos XI-XIII)", *II Congreso Internacional "La ciudad en al-Andalus y el Magreb"*, Antonio Torremocha Silva et Virgilio Martínez Enamorado (coord.), El Legado Andalusi, Grenade, 2002, p. 342-360.

en 1023<sup>751</sup>, en se constituant comme ville proprement islamique, fondamentalement avec l'édification d'une nouvelle mosquée *aljama* et la forteresse, axes articulés de la ville. La ville connaît une profonde réorganisation parce qu'on crée une nouvelle muraille et deux nouveaux faubourgs. De plus, pendant le XI<sup>e</sup> siècle, on intègre dans la médina des espaces non occupés antérieurement<sup>752</sup>. Lleida en est un autre exemple puisque tout au long de l'époque taïfa elle connaît une profonde transformation urbaine<sup>753</sup>.

Cette expansion urbaine n'affecte pas seulement les capitales provinciales, mais aussi bon nombre de capitales régionales qui parviennent à occuper une place très importante dans le contexte territorial taïfa. Balaguer par exemple est une société urbaine prospère et importante et qui occupe la deuxième place lieu après Lleida, avec des structures palatines d'une grande profusion décorative d'ornements à thème végétal, avec des éléments anthropomorphiques, géométriques et épigraphiques<sup>754</sup>. La ville est, sans doute, le centre de peuplement le plus important du territoire andalousin, une particularité des relations entre campagne et ville de cette étape, c'est qu'une bonne partie des propriétaires les plus importants résident dans la capitale, ce qui rend propice le contrôle économique sur les espaces agraires de leur entourage<sup>755</sup>. Les mosquées possèdent aussi de grandes étendues de terre dans les *qura'*, les résidences royales possèdent également une petite constellation d'*almúnies* et des palais autour du centre urbain. Tout cela crée une apparence de luxe et de prospérité culturelle spectaculaire.

Le cas le plus remarquable et le mieux documenté sur l'apogée urbain du XI<sup>e</sup> siècle est la ville de Valence, laquelle connaît une importante expansion urbaine et économique : *los bienes circulaban en abundancia por los mercados, atrayendo hacia ellos todas las reservas de riquezas [...] cubrieron Valencia de construcciones [...] las gentes pudieron*

---

<sup>751</sup> ACIÉN, Manuel; "Los hammudíes, califas legítimos de occidente en el siglo XI", *De Toledo a Hueca. Sociedades Medievales en transición a finales del siglo XI (1080-1100)*, Carlos Laliena et Juan F. Utrilla (éd.), Instituto Fernando el Católico, Saragosse, 1998, p. 45-59.

<sup>752</sup> SALADO, Juan Bautista; MAYOR, José; RAMBLA, Antonio; NAVARRO, Ildefonso; ARANCIBIA, Ana; "Evolución urbana de la Málaga islámica. Siglos VIII-XV", *II Congreso Internacional "La ciudad en al-Andalus y el Magreb"*, Antonio Torremocha Silva et Virgilio Martínez Enamorado (coords.), El Legado Andalusi, Grenade, 2002, p. 361-389.

<sup>753</sup> LORIENTE, Ana; "L'arqueologia urbana a Lleida: Dinàmica i resultats històrics, la ciutat andalusina com a exemple", *Agira I. Arqueologia Medieval. Reflexions des de la pràctica*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès editors, Lleida, 2007, p. 177-222.

<sup>754</sup> SABATÉ, Flocel; *Història de Lleida: Alta edat mitjana*, Pagès editors, Lleida, 2003, vol. II, p. 123-124.

<sup>755</sup> RETAMERO, Fèlix; MOLL, Bernat; "Los espacios agrícolas de Madina Manûrqa", *Por una arqueología agraria. Perspectivas de investigación sobre espacios de cultivo en las sociedades medievales hispánicas*, Helena Kirchner (éd.), BAR International Series 2062, Oxford, 2010, p. 95-105.

*afluir allí de todas partes acompañadas de sus bienes*<sup>756</sup>. Il semble que de grands secrétaires de l'administration cordouane émigrent à Valence pour se mettre au service de Mubarak et de Muzaffar<sup>757</sup>, ainsi que des intellectuels remarquables qui y émigrent à la fin du siècle. D'autres villes, comme Almería, sont promues au niveau politique et se transforment en centres directeurs d'un État prospère, relativement étendu et puissant<sup>758</sup>. De cette manière l'État slave d'Almería s'étend territorialement dans la plupart du sud-est péninsulaire, jusqu'à Murcie et Orihuela. Séville profite aussi de ce contexte de changement pour s'imposer comme première grande ville d'al-Andalus<sup>759</sup>. Saragosse est un autre centre urbain qui connaît un spectaculaire élan culturel pendant, surtout, la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle.

La Valence du XI<sup>e</sup> siècle être comparée à la ville d'Iram aux Colonnes<sup>760</sup> ou à la ville de Sadad<sup>761</sup>, les deux centres urbains incarnent le concept de ville idéale, ce sont des villes avec des briques et des dalles d'or et d'argent, avec des colonnes d'émeraudes et de perles, avec de hautes et brillantes murailles, des jardins, des rivières et des canaux d'irrigation... des villes avec une vanité urbaine spectaculaire. L'archétype de la ville idéale islamique comme émulation blasphématrice de la ville du paradis nous la trouvons dans la Valence andalousine du XI<sup>e</sup> siècle, développée urbanistiquement par les émirs Mubarak et Muzaffar, qui construisent de somptueux édifices sans se préoccuper de la situation de la communauté musulmane.

Valence, une ville sans importance jusqu'alors, se transforme en un centre directeur sans pareil, on a même dit qu'il dépasse les palais califaux de l'ancienne capitale de Cordoue<sup>762</sup>. Valence se caractérise par la possession de hauts bâtiments, de hautes tours de guet et de hautes murailles en pierres de taille robustes qui brillent au loin et qui semblent en or. De plus, les canaux d'irrigation, les rivières et la végétation complètent

---

<sup>756</sup> PRÉMARE, Alfred-Louis ; GUICHARD, Pierre ; "Croissance urbaine et société rurale à Valence au début de l'époque des royaumes de Taifas (XI<sup>e</sup> siècle)", *Revue l'occident musulman et de la Méditerranée* 31 (Aix en Provence, 1981), p. 17.

<sup>757</sup> GUICHARD, Pierre; *Al-Andalus frente a la conquista cristiana. Los musulmanes de Valencia (siglos XI-XIII)*, Biblioteca Nueva-Universitat de València, Madrid-Valence, 2001, p. 397.

<sup>758</sup> MOLINA, Emilio; "La cora de Tudmir según al-'Udri", *Cuadernos de Historia del Islam*, 4 (Grenade, 1972), p. 87.

<sup>759</sup> TAHIRI, Ahmed; "Problemas de una reconstrucción urbana en al-Andalus: el ejemplo de la Sevilla 'abbadi'", *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Patrice Cressier et Mercedes García-Arenal (éd.), Casa de Velázquez-Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1998, p. 221.

<sup>760</sup> Alcorà, Mikel de Epalza (trad.), Proa, Barcelone, 2002, sourate LXXXIX, vers 6-8.

<sup>761</sup> RUBIERA, María Jesús; *La arquitectura en la literatura árabe*, Hiperión, Madrid, 1988, p. 59-60.

<sup>762</sup> PRÉMARE, Alfred-Louis ; GUICHARD, Pierre ; "Croissance urbaine et société rurale à Valence au début de l'époque des Royaumes de Taifes (XI<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.). Traduction et commentaire d'un texte d'Ibn Hayyan", *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée*, 31 (Aix en Provence, 1981), p. 16-30.

la somptuosité de l'ensemble constructif et font de la ville de Valence un authentique paradis. En fait, le roi Jacques I<sup>er</sup> le Conquérant lui-même note que les gens du feu, c'est-à-dire de l'enfer, s'étaient emparés du Paradis<sup>763</sup>. Les références documentaires nous disent que Valence, comme Iram aux Colonnes, reçoit le châtimeur pour sa vanité urbaine, pour la conquête du territoire par les chrétiens et l'expulsion de la communauté de croyants du territoire<sup>764</sup>.

Pour Martínez Enamorado<sup>765</sup> la précarité urbaine de presque tous les centres andalousins est une réalité tangible jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle, en dépit des dates présentées par certains auteurs en essayant d'établir une évolution de la ville<sup>766</sup>. Par conséquent, c'est au XI<sup>e</sup> siècle, quand certains bourgs se transforment en d'importants centres urbains comme le cas de Dénia qui est transformée en capitale politique, c'est la période d'expansion urbaine<sup>767</sup>. Dans les centres urbains on crée des faubourgs en dehors de murailles où s'installent les immigrants, comme c'est le cas de Majorque et de Tortosa<sup>768</sup>. La ville de Dénia est choisie par Muhyid ibn Abd Allah al-Amirí comme capitale du royaume indépendant, essentiellement pour une raison, Dénia est le tremplin vers les Baléares. Ainsi les Baléares sont annexées et on conquiert Sardaigne. La ville croît et les bâtiments essentielles d'une grande capitale, mosquée *aljama*, résidence royale, y sont construits<sup>769</sup>.

Comme le signale Flocel Sabaté, parmi d'autres chercheurs, la nouvelle dynamique de caractère régional et localiste crée, finalement, de nouveaux liens entre l'espace urbain et l'espace rural, à cause, surtout, de la transformation de la conception géostratégique vers des relations essentiellement régionalistes. La vitalité urbaine est un trait

---

<sup>763</sup> RUBIERA, María Jesús; "La conquista de València per Jaume I com a tema literari en un testimoni de l'esdeveniment: Ibn al-Abbar de València", *L'Aiguadolç*, 7 (Dénia, 1988), p. 33-44.

<sup>764</sup> PRÉMARE, Alfred-Louis ; GUICHARD, Pierre ; "Croissance urbaine et société rurale à Valence au début de l'époque des Royaumes de Taïfes (XI<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.). Traduction et commentaire d'un texte d'Ibn Hayyan", *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée*, 31 (Aix en Provence, 1981), p. 16-30.

<sup>765</sup> MARTÍNEZ ENAMORADO, Virgilio; "Reflexiones sobre el estudio de Al-Andalus como sociedad o, de nuevo, qué arqueología para Al-Andalus", *Saber y sociedad en al-Andalus, IV-V Jornadas de Cultura Islàmica Almonaster la Real (Huelva)*, Alejandro García (éd.), Publicaciones Universidad de Huelva, Huelva, 2006, p. 206.

<sup>766</sup> JIMÉNEZ, Pedro; NAVARRO, Julio; "Génesis y evolución urbana de Murcia en la Edad Media", *Ciclo de Conferencias. Murcia, ayer y hoy*, Ayuntamiento, Murcia, 2000, p. 40-130.

<sup>767</sup> GUICHARD, Pierre ; "Villes et campagnes dans le Sharq al-Andalus", *Villa 2. Villes et campagnes de Tarraconaise et d'al-Andalus (VI<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles) : la transition*, CNRS-Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 2007, p. 268-269.

<sup>768</sup> RUBIERA, María Jesús.; *La taifa de Denia*, Instituto Juan Gil-Albert-Diputación Provincial de Alicante, Alicante, 1985, p. 35.

<sup>769</sup> RUBIERA, María Jesús.; *La taifa de Denia*, Instituto Juan Gil-Albert-Diputación Provincial de Alicante, Alicante, 1985, p. 36-37.

caractéristique de tout l'al-Andalus pendant la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle, ainsi que l'est aussi le niveau de productivité agricole élevé, c'est-à-dire qu'on génère un terrain de culture approprié et absolument apte pour les transformations politiques, sociales et économiques.

L'influence de la ville sur son territoire est une caractéristique importante de l'al-Andalus du XI<sup>e</sup> siècle<sup>770</sup>, cette dynamique montre le paradoxe urbain défini par Wolff<sup>771</sup> concernant la ville chrétienne, qui permet de relier une ville et un espace, puisque, pour pouvoir exporter des produits fabriqués, la ville doit importer des matières premières, dynamique partagée dans les deux civilisations. Les exemples parlent d'eux-mêmes, ainsi, Séville est un important centre producteur d'armes qui s'approvisionne aux mines de fer situées à trois milles de la ville<sup>772</sup> ; Dénia et Valence utilisent du bois de pin des montagnes de Conca pour construire des bateaux et des maisons<sup>773</sup> ; à Tortosa on construit également des bateaux avec du bois de pin des montagnes toutes proches<sup>774</sup> ; Saragosse se distingue par le travail du cuir et des toiles<sup>775</sup> ; Lleida par le lin<sup>776</sup> ; Calatayud par la céramique<sup>777</sup> ; Guadalajara est entourée de plantations de safran<sup>778</sup> ; la région levantine exporte des figues sèches et du raisin sec<sup>779</sup>...

Par conséquent, il est évident que dans le développement urbain, l'établissement de liens avec des territoires aptes à être exploités au niveau économique, lesquels permettent, outre le développement urbain, le maintien d'un grand commerce, y est beaucoup en rapport. L'indispensable périphérie pour la croissance et pour le progrès du centre urbain est un fait contrasté et, en fait, l'espace périurbain est aussi important que

---

<sup>770</sup> SABATÉ, Flocel; "Catalunya Medieval", *Història de Catalunya*, Albert Balcells (dir.), Esfera del Llibre, Barcelone, 2005, p. 185-186.

<sup>771</sup> WOLFF, Philippe ; "L'approvisionnement des villes françaises au Moyen Âge", *L'approvisionnement des villes de l'Europe occidentale au Moyen Âge et aux Temps Modernes, Centre culturel de l'abbaye de Flaran, 8<sup>e</sup> journées internationales d'histoire (1983)*, Comité départemental du tourisme du Gers, Auch, 1985, p. 11.

<sup>772</sup> VALLVÉ, Jaquín; "La industria en al-Andalus", *Al-qantara. Revista de Estudios Árabes*, I (Madrid, 1980), p. 213.

<sup>773</sup> AL-IDRISÍ ; *Description de l'Afrique et de l'Espagne par Edrisi*, Reinhart Dozy et Michael Jan de Goeje (trads.), E. J. Brill, Leyde, 1968, p. 237-238.

<sup>774</sup> AL-IDRISÍ ; *Description de l'Afrique et de l'Espagne par Edrisi*, Reinhart Dozy et Michael Jan de Goeje (trads.), E. J. Brill, Leyde, 1968, p. 231.

<sup>775</sup> LÉVI-PROVENÇAL, Évariste ; "La 'description de l'Espagne' d'Ahmad al-Razi. Essai de reconstitution de l'original arabe et traduction française", *Al-Andalus*, 18 (Madrid, 1953), p. 78.

<sup>776</sup> AL-HIMYARI ; *La Péninsule Ibérique au Moyen Âge d'après le "Kitab ar-Rawd al-mi'tar*, Évariste Lévi-Provençal (trad.), E. J. Brill, Leyde, 1938, p. 202.

<sup>777</sup> AL-IDRISÍ ; *Description de l'Afrique et de l'Espagne par Edrisi*, Reinhart Dozy et Michael Jan de Goeje (trad.), E. J. Brill, Leyde, 1968, p. 230.

<sup>778</sup> AL-IDRISÍ ; *Description de l'Afrique et de l'Espagne par Edrisi*, Reinhart Dozy et Michael Jan de Goeje (trad.), E. J. Brill, Leyde, 1968, p. 229.

<sup>779</sup> EPALZA, Mikel de; "Estudio del texto de al-Idrisí sobre Alicante", *Sharq al-Andalus. Estudios Árabes*, 2 (Alicante, 1985), p. 215-232.

la région la plus lointaine qui permet de ravitailler la ville. L'espace périurbain, constitué généralement par des *almúnies*, est essentiel pour divertir la classe dirigeante<sup>780</sup>, tandis que les régions éloignées sont indispensables pour garantir l'arrivée de matières premières.

L'élite urbaine commence à s'intéresser aux propriétés rurales et, par conséquent, ils deviennent propriétaires<sup>781</sup>. La toponymie même nous indique le changement de propriété de la terre puisqu'à la fin de l'époque amirite les confiscations de propriétés rurales, ce qui fait que les terres libres des anciens propriétaires peuvent être achetées par l'aristocratie urbaine. Du moins Ibn Hayyan transmet cette idée lorsqu'il expose la forte pression fiscale exercée par les émirs Mubarak et Muzaffar vers la période 1010-1017, moment pendant lequel beaucoup de population campagnarde est obligée d'abandonner sa *qarya*, qui fait dès lors partie des propriétés des notables et les paysans deviennent des paysans journaliers de ces grandes exploitations<sup>782</sup>. Les anthroponymes peuvent être liés à des personnages importants de leur époque, aussi bien au niveau local, qu'au niveau global<sup>783</sup>. En outre, cet enregistrement anthroponymique peut être rattaché aux *almúnies* et, par conséquent, à leurs propriétés, tout en configurant un modèle d'occupation et d'exploitation du paysage. Flocel Sabaté rattache ces anthroponymes à l'élite urbaine andalouse<sup>784</sup>. Selon Sabaté, *la imatge de la correcta interpretació del nom dels seus habitants, permetent, tal vegada, afinar afirmacions que, dutes potser pel context historiogràfic, s'havien avançat a una apamada comprovació*<sup>785</sup>. Ce phénomène coïncide aussi, selon Sénac, avec la situation de la

---

<sup>780</sup> MAZZOLI-GUINTARD, Christine; *Ciudades de al-Andalus, España y Portugal en la época musulmana (s. VIII-XV)*, Editorial al-Andalus y el Mediterráneo, Grenade, 2000, p. 346.

<sup>781</sup> L'oligarchie urbaine résidant dans la ciutat possède des propriétés urbaines et aussi des propriétés rurales, BRUFAL, Jesús; *L'espai rural del districte musulmà de Lleida (segle XI i XIII). Espais de secà meridionals*, Thèse de doctorat inédite, Universitat de Lleida, Lleida, 2008, p. 443-452. La société du XI<sup>e</sup> siècle présente une diversification sociale bien claire avec différents niveaux d'accès à la richesse et dispose d'une spécialisation sociale bien définie, SABATÉ, Flocel; *Història de Lleida: Alta edat mitjana*, Pagès Editors, Lleida, 2003, vol. II, p. 143-156. MANZANO, Eduardo; "El regadío en al-Andalus: Problemas en torno a su estudio", *En la España Medieval*, 8 (Madrid, 1986), p. 619.

<sup>782</sup> PRÉMARE, Alfred-Louis ; GUICHARD, Pierre ; "Croissance urbaine et société rurale à Valence au début de l'époque des royaumes de Taifas (XI<sup>e</sup> siècle)", *Revue l'occident musulman et de la Méditerranée* 31 (Aix en Provence, 1981), p. 17.

<sup>783</sup> ZOZAYA, Juan; "Toponímia árabe en el valle del Duero", *Muçulmanos e Cristãos entre o Tejo e o Douro (Sécs. VIII a XIII)*, Mário Jorge Barroca et Isabel Cristina Fernandes (coord.), Câmara Municipal de Palmela, Faculdade de Letras da Universidade do Porto, Palmela, 2005, p. 17-42. ERITJA, Xavier; *De l'Almúnia a la Turris: organització de l'espai a la regió de Lleida (segles XI-XIII)*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1998, p. 71-76.

<sup>784</sup> SABATÉ, Flocel; "Catalunya Medieval", *Història de Catalunya*, Albert Balcells (dir.), Esfera del Llibre, Barcelone, 2005, p. 149-155.

<sup>785</sup> SABATÉ, Flocel; *L'expansió territorial de Catalunya (segles IX-XII): conquesta o repoblació?*, Universitat de Lleida, Lleida, 1996, p. 35.



Marche Supérieure, où les riches propriétaires monopolisent une grande partie des terres<sup>786</sup>.

Les installations agricoles répondent à une volonté d'occupation et d'exploitation du territoire, puisqu'elles étendent les zones cultivables des *qura'*, c'est-à-dire les terres dénommées terres mortes de possession publique. Avec l'appropriation des terres communales destinées au pâturage des troupeaux, les propriétés familiales se développent<sup>787</sup>. La prolifération des exploitations patrimoniales plus que les *qura'* ouvre une nouvelle forme de relations avec le monde rural. Le développement des *almúnies* favorise la généralisation des réseaux hydrauliques et des terres irriguées, ce qui augmente la productivité agricole<sup>788</sup>, élémentaire pour satisfaire la demande intérieure et extérieure<sup>789</sup>.

Miquel Barceló accepte même que, dans certains cas, des fractions de paysans s'urbanisent à partir du XI<sup>e</sup> siècle<sup>790</sup>. Par conséquent, dans le développement des villes les éléments extérieurs à la région qui configurent essentiellement la société urbaine y occupent une place importante. La symbiose des éléments extérieurs et du mécénat royal a comme résultat la splendeur des palais royaux des taïfas et un contenu culturel des cours respectives (poètes, écrivains, scientifiques, mathématiciens, astronomes, médecins, philosophes...). Le prestige de la culture, en fait, dérive à ce que les monarques se livrent à la poésie, comme al-Mu'tassim d'Almería (1052-1091) ou al-Mutawàkkil de Badajoz (1067-1095)<sup>791</sup>. Une dynamique culturelle qui se poursuit sous la domination almoravide. La vie intellectuelle est très active, c'est pourquoi les souverains taïfas ont besoin de s'entourer de poètes et de savants. L'apogée urbain est vraiment un fait déterminant au XI<sup>e</sup> siècle et, bien entendu, il existe un accord unanime sur ce fait.

---

<sup>786</sup> SÉNAC, Philippe; "Stratigraphie du peuplement musulman au nord de l'Ebre (VIIIe-XIe siècles)", *Villa 1. De la Tarraconaise à la Marche Supérieure d'al-Andalus (IVe-XIe siècle): les habitats ruraux*, Philippe Sénac (éd.), Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 2006, p. 69.

<sup>787</sup> ERITJA, Xavier; *De l'Almunia a la Turris: organització de l'espai a la regió de Lleida (segles XI-XIII)*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1998, p. 33-36.

<sup>788</sup> BRUFAL, Jesús; "Las élites urbanas y sus vínculos con el espacio rural del distrito musulmán de Lleida (s. XI)", *Villa 3. Histoire et archéologie des sociétés de la vallée de l'Èbre (VIIe-XIe siècles)*, Philippe Sénac (éd.), Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 2010, p. 349.

<sup>789</sup> BENITO, Pere; "Frecuencia, longevidad y gravedad de las carestías en Cataluña durante la "fase de crecimiento" de la economía medieval (siglos XI-XIII)", *Crisis de subsistencia y crisis agrarias en la Edad Media*, Hipólito Rafael Oliva Herrer et Pere Benito Monclús (éds.), Publicaciones de la Universitat de Sevilla, Séville, 2007, p. 97.

<sup>790</sup> BARCELÓ, Miquel; *Los banu Ru'ayn en al-Andalus. Una memoria singular y persistente*, Universidad de Granada, Grenade, 2004, p. 143.

<sup>791</sup> SABATÉ, Flocel; *Història de Lleida: Alta edat mitjana*, Pagès editors, Lleida, 2003, vol. II, p. 124.

#### 2.2.4.2. Transformations des domaines urbains : principaux et secondaires

La taïfa de Saragosse (1018-1110) dans les mains des Banú Tugíb et après des Banú Hud, la taïfa de Badajoz (1022-1094) sous la dynastie des Banú Aftas ; la taïfa de Tolède (1016-1085) dans les mains des Banú Du-l-Nun ; la taïfa de Cordoue (1031-1069) sous le gouvernement des Banú Yahwar avant l'annexion à Séville ; la taïfa de Séville (1023-1091) contrôlée par les Banú 'Abbad ; la taïfa de Grenade (1010-1090) dans les mains des Banú Zirí ; celle de Majorque (1076-1115) ; la taïfa d'Albarracín (1013-1104) dans les mains des Banú Razín; la taïfa de Alpuente (1010-1092) gérée par les Banú Qasim ; la taïfa de Málaga dans les mains des Banú Hammud avant le rattachement à Grenade, la taïfa d'Almería sous le pouvoir des Banú Sumadih et temporairement unie à Valence; la taïfa de Murcie sous le pouvoir des Banú Tahir rattachée momentanément à Valence et ensuite à Sevilla ; la taïfa de Valence avec une histoire fort agitée jusqu'à la fin de l'année 1062 ; la taïfa de Dénia et des Baléares annexionnée à Saragosse en 1076 ; la taïfa de Tortosa rattachée à Saragosse à partir de 1060 ; la taïfa d'Algésiras annexionnée à Grenade vers 1057 ; la taïfa de Jaén annexionnée par les Zirís ; la taïfa de Ronda, de Morón de la Frontera, d'Arcos de la Frontera, de Jerez de la Frontera, de Silves, de Niebla, de Huelva-Saltés, de Mértola et de Santa María de Osonaba, sont toutes rattachées à Séville.

À Ces noyaux de pouvoir sont des villes déjà préexistantes qui prennent le relais de Cordoue et se transforment en centres directeurs qui dirigent ce mouvement urbain sans précédent. À partir de ce moment-là, des constructions luxueuses et une vie culturelle active se développent dans les capitales régionales<sup>792</sup>. Les palais se multiplient, les réduits fortifiés prennent l'aspect d'une véritable résidence palatine, les périphéries des villes croissent... Ainsi, de nouvelles forteresses apparaissent sur d'anciens endroits fortifiés et les fortifications emblématiques avec l'apparition de forteresses palatines comme la forteresse d'Almería<sup>793</sup>, de Daroca<sup>794</sup>, de Séville<sup>795</sup> et de Balaguer<sup>796</sup>, se généralisent.

---

<sup>792</sup> MAZZOLI-GUINTARD, Christine; *Ciudades de al-Andalus, España y Portugal en la época musulmana (s. VIII-XV)*, Editorial al-Andalus y el Mediterráneo, Grenade, 2000, p. 268-271.

<sup>793</sup> PÉRÈS, Henri ; *La poésie andalouse en arabe classique au XI<sup>ème</sup> siècle*, Maisonneuve, Paris, 1953, p. 143.

<sup>794</sup> BELTRÁN MARTÍNEZ, Antonio; *Historia de Aragón*, Guara, Saragosse, 1985, vol. III, p. 126.

<sup>795</sup> RUBIERA, María Jesús; *La Arquitectura en la literatura árabe*, Editora Nacional, Madrid, 1981, p. 135.

<sup>796</sup> EWERT, Christian; *Hallazgos islámicos en Balaguer y la Aljafería de Zaragoza*, Servicio de publicaciones del ministerio de Educación y Ciencia, Madrid, 1979, p. 9.

Cependant, les principales capitales provinciales ne sont pas les seules à connaître une importante croissance, il y a aussi les capitales de district, ainsi que les villes avec une zone d'influence sur l'espace environnant. C'est le moment où le monde urbain prend un élan spectaculaire et de petits centres urbains connaissent une croissance et une articulation urbaine sans précédent. Les villes de la Marche Supérieure qui se distinguent le plus au cours de cette période sont : Huesca, Lleida, Calatayud et Tudela, ainsi que le centre urbain de Balaguer, originairement un campement militaire (milieu du VIII<sup>e</sup> siècle) transformé, peu après, en une petite ville, atteint son apogée pendant le XI<sup>e</sup> siècle, moment pendant lequel l'expansion urbaine se produit vers les quartiers du Firal (en français, foirail) et au pied du château. À partir de cette date la ville dispose de toutes les installations et de tous les équipements nécessaires pour développer la vie quotidienne dans le monde islamique : mosquée *aljama*, places, quartiers résidentiels<sup>797</sup>... Au cours cette période un quartier de potiers<sup>798</sup> s'organise à l'extrême nord-ouest de la plaine d'Almatà, Albarracín est un autre noyau de peuplement de plus petite taille qu'au XI<sup>e</sup> siècle, bien qu'elle ne dispose pas d'importants ressources agricoles<sup>799</sup>, elle peut même établir un royaume de taïfa indépendant jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle.

La ville de Lorca, ancien *iqlim* de la *kura* de Tudmir et siège des gouverneurs et des chefs militaires et, voire capitale de la province pendant un temps<sup>800</sup>, devient un habitat contrôlé par les gouverneurs des taïfas d'Almería, de Valence et de Séville, bien qu'elle demeure indépendante pendant deux décennies. Malgré la dépendance, le centre urbain connaît une étape d'expansion économique croissante. En outre, tout le territoire rattaché à Lorca, c'est-à-dire les *qura*, continue d'exploiter les fertiles terres irriguées<sup>801</sup>. Selon Sonia Gutiérrez, l'un des noyaux de peuplement proches de Lorca et

---

<sup>797</sup> ALÒS, Carme; CAMATS, Anna; MONJO, Marta; SOLANES, Eva; "Organización territorial y poblacional rural en torno a Madína Balagí (siglo VIII-XII)", *Villa 2. Villes et campagnes de Tarraconaise et d'al-Andalus (VI<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles) : la transition*, CNRS-Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 2007, p. 169.

<sup>798</sup> GIRALT, Josep; BENSENY, Josep; CAMÍ, Àlex; *Intervencions arqueològiques al Pla d'Almatà (Balaguer, La Noguera)*, Tribuna d'Arqueologia, Barcelone, 1993-1994, p. 107-123.

<sup>799</sup> CORRAL, José Luis; "Las ciudades de la Marca Superior de Al-Andalus", *Simposio Internacional sobre la ciudad Islàmica, ponencias y comunicaciones*, Institución Fernando el Católico, Saragosse, 1991, p. 264-265.

<sup>800</sup> VALLVÉ, Joaquín; "La división territorial de la España musulmana. La Cora de Tudmir (Murcia)", *Al-Andalus*, 37 (Madrid, 1972), p. 169.

<sup>801</sup> MOLINA, Emilio; ÁLVAREZ, Camilo; "Las fuentes árabes (comarcas de Lorca, Cartagena y el sector noroccidental)", *El cambio cultural del IV al II milenios a.C. en la Comarca Noroeste de Murcia*, Pilar López (éd.), Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 282.

bon exemple des matériels de la fin du X<sup>e</sup> et du début du XI<sup>e</sup> siècle qui continue à être habitée tout au long de ce siècle est “Las Cabezuélas”<sup>802</sup>.

Lleida et toutes les villes-frontière conservent, pendant le premier quart de siècle, pratiquement tout le territoire traditionnel, c’est-à-dire l’espace hérité du district califal conçu pendant le X<sup>e</sup> siècle. Toutefois, au cours de la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle les mouvements militaires et de population indiquent les tout premiers signes de changement dans la configuration de la frontière entre al-Andalus et les comtés et royaumes chrétiens<sup>803</sup>. Ces noyaux urbains connaissent une pression sur le plan territorial, même si, pour l’essentiel, l’unité territoriale et les capitalités locales sont maintenues.

Mais les villes ne sont pas les seules à connaître cet apogée constructif, il y a aussi les riches édifications qui se développent également à la périphérie des villes, les *almúnies* se multiplient comme les exemples de Valence, Tolède, Badajoz, Séville et Almería le montrent<sup>804</sup>. Ces résidences, jusqu’alors pratiquement localisées seulement à Cordoue, se développent dans les différentes villes andalousines<sup>805</sup>. En fait, c’est une manifestation évidente du pouvoir. Aussi bien les *almúnies* que les résidences palatines d’époque taïfa nous transmettent, tel que le signale Guichard, *la necesidad de ostentación en los símbolos del poder como al ‘gusto por el lujo’ del que tanto han hecho gala estos soberanos*<sup>806</sup>.

Malgré tout, pour d’autres auteurs, le XI<sup>e</sup> siècle transmet aussi l’image d’un al-Andalus fortement fortifié à cause de la pression extérieure et, aussi, de la rivalité entre les différents royaumes indépendants<sup>807</sup>. Ainsi, de nouvelles forteresses apparaissent sur d’anciens endroits qui avaient été des *husun*-refuges. Manuel Acién, considère ce siècle comme le moment de militarisation de l’al-Andalus en retraite, puisqu’il est en train de se désagréger et de disparaître devant la force expansionniste des forteresses féodales. Mazzoli-Gintard est d’accord quant à l’attitude fortifiante/de fortification des royaumes

---

<sup>802</sup> GUTIÉRREZ, Sonia; *La Cora de Tudmir: de la Antigüedad Tardía al Mundo Islámico*, Casa de Velázquez-Instituto de Cultura “Juan Gil-Alberet”, Madrid-Alicante, 1996, p. 78-79.

<sup>803</sup> SABATÉ, Flocel; “Estructura socio-econòmica de l’Anoia”, *Acta Historica et Archeologica Medievalia*, 13 (Barcelone, 1992), p. 321.

<sup>804</sup> PÉRÈS, Henri ; *La poésie andalouse en arabe classique au XI<sup>ème</sup> siècle*, Maisonneuve, Paris, 1953, p. 135, 142-143, 149 et 150.

<sup>805</sup> MAZZOLI-GUINTARD, Christine; *Ciudades de al-Andalus, España y Portugal en la época musulmana (s. VIII-XV)*, Editorial al-Andalus y el Mediterráneo, Grenade, 2000, p. 271-272.

<sup>806</sup> GUICHARD, Pierre ; *Les musulmans de Valence et la Reconquête*, Institut Français de Damas, Damas, 1991, vol. II, p. 305-306.

<sup>807</sup> ACIÉN, Manuel; “La fortificación en al-Andalus”, *Archeologia Medievale*, XXII (Florence, 1995), p. 23.

des taïfas car les défenses deviennent très complexes, les murailles sont agrandies, les portes prennent un nouvel aspect, le pisé se transforme en l'appareil constructif le plus utilisé... Il est réellement nécessaire de protéger les centres urbains étant donné que les différents royaumes indépendants vivent dans un état permanent de conflit. Il faut dire aussi que cet effort de défense est, généralement, lié au peuplement tandis que la forteresse fait l'objet d'améliorations plus somptueuses et pas du tout militaires. Par conséquent, une dualité marquée est établie entre fortifications et forteresses, lesquelles deviennent des palais avec des salles de réception, des cours et des jardins, tout en imitant les anciens exemples d'architecture palatine de Cordoue<sup>808</sup>.

D'autres auteurs considèrent que, à la différence de l'al-Andalus péninsulaire, aux îles Baléares les *qura'* ne présentent aucun type d'installation fortifiée et le seul domaine de pouvoir est la ville, qui ne parvient jamais à dépasser les limites urbaines. *Qura'* et ville sont absolument déliés puisqu'elles ne présentent aucun type de programme politique d'aménagement administratif, mais les *qura'* sont érigées sur les limites des espaces irrigués créés par les communautés rurales<sup>809</sup>. Dans le cas valencien, à la différence du cas majorquin<sup>810</sup>, les villes les plus importantes se constituent à la fin du X<sup>e</sup> siècle, lesquelles sont le moteur de la sélection et la conception des nouveaux espaces irrigués sur lesquels s'installe la population paysanne de *qura'* défendues par des tours<sup>811</sup>.

Par conséquent, les recherches présentent deux modèles de peuplement rural, le peuplement autosuffisant et avec suffisamment de capacité de décision et d'action, face au peuplement campagnard dépendant des décisions de la ville. Toutefois, Torró défend que, face à ces espaces organisés par le centre urbain, il y a les espaces marginaux de montagne, dans lesquels, vers le XII<sup>e</sup> siècle, des communautés champêtres fortement fortifiées se constituent<sup>812</sup>, des bâtiments perçus par Azuar comme de nouvelles

---

<sup>808</sup> MAZZOLI-GUINARD, Christine; *Ciudades de al-Andalus, España y Portugal en la época musulmana (s. VIII-XV)*, Editorial al-Andalus y el Mediterráneo, Grenade, 2000, p. 274.

<sup>809</sup> KIRCHNER, Helena; "Redes de alquerías sin Husun. Una reconstrucción a partir de los asentamientos campesinos andalusíes de las islas orientales", *Castillos y Territorio en Al-Andalus*, Antonio Malpica (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 1998, p. 464.

<sup>810</sup> KIRCHNER, Helena; "Redes de alquerías sin Husun. Una reconstrucción a partir de los asentamientos campesinos andalusíes de las islas orientales", *Castillos y Territorio en Al-Andalus*, Antonio Malpica (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 1998, p. 450-469.

<sup>811</sup> AZUAR, Rafael; "Ciudades y Territorio en el Sharq Al-Andalus", *Ciudad y Territorio en al-Andalus*, Lorenzo Cara (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 2000, p. 489.

<sup>812</sup> TORRÓ, Josep; "Fortificaciones en Yibal Balansiya una propuesta de secuencia", *Castillos y Territorio en Al-Andalus*, Antonio Malpica (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 1998, p. 385-418.

installations stables capables d'ordonner un territoire castral<sup>813</sup>. Brufal, dans sa recherche sur le peuplement rural dans le sous-district de Castell dans au XI<sup>e</sup> siècle, conclut que le sous-district, à la tête duquel on trouve une fortification et non pas une ville, est composé d'une fortification liée à la *qarya*, par un voisinage entouré d'*almúnies* ou *bury* et par des tours de surveillance<sup>814</sup>.

#### 2.2.4.3. Crise et restructuration urbaine

À la fin de l'époque taïfa, précisément vers l'année 1067, on connaît une nouvelle ère de dégradation urbaine dans tout le territoire andalousin. Dans ce contexte de restructuration globale de l'aspect urbain, la fortification des villes et des milieux ruraux devient une nécessité fondamentale. Le royaume 'abbadí de Séville en est un clair exemple, puisque al-Mu'tamid est obligé de construire la troisième muraille de la ville devant la menace almoravide, initiative déployée dans tout l'occident islamique<sup>815</sup>.

Au long du XI<sup>e</sup> siècle la structure territoriale qui couronnera les deux siècles suivants prend naissance, étant donné que la hiérarchisation des installations dépend de son importance pendant la période taïfa<sup>816</sup>. Dans ce siècle les lieux d'Orihuela, Elche, Alicante, Villena, les villes de Dénia, de Xàtiva, les *husun* de Bairén, Cuiller, Sagonte, Uxó, Onda<sup>817</sup> sont déjà mentionnés... c'est-à-dire que la postérieure structure territoriale, qui reste stable et statique à partir du XI<sup>e</sup> siècle, est en train de se créer. Le schéma consiste à ordonner le territoire qui tourne autour d'une ville en une série de districts ou de châteaux relevant de ce centre urbain, du moins sur le plan politique et administratif.

Dans la seconde moitié du XI<sup>e</sup> et, surtout, dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle l'essor urbain des villes-frontière entre dans une difficile étape à cause de l'expansion des royaumes et des comtés du nord péninsulaire et des Almoravides, moment où à la

---

<sup>813</sup> AZUAR, Rafael; "Espacio hidráulico y ciudad islámica en el Vinalopó. La huerta de Elche", *Agua y Territorio, Congreso de Estudios del Vinalopó (Petrer, 1997)*, María Carmen Rico (coord.), Ayuntamiento de Petrer, Petrer, 1998, vol. II, p. 11-31.

<sup>814</sup> BRUFAL, Jesús; *L'espai rural del districte musulmà de Lleida (segles XI-XII) Espais de secà meridionals*, Thèse de doctorat inédite, Universitat de Lleida, Lleida, 2008, p. 542.

<sup>815</sup> TAHIRI, Ahmed; "Problemas de una reconstrucción urbana en al-Andalus: el ejemplo de la Sevilla 'abbadi'", *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Patrice Cressier et Mercedes García-Arenal (éd.), Casa de Velázquez-Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1998, p. 225-227.

<sup>816</sup> AZUAR, Rafael; "Fortificaciones de Taifas en el Sharq al-Andalus", *Castillos y Territorio en Al-Andalus*, Antonio Malpica (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 1998, p. 127.

<sup>817</sup> AZUAR, Rafael; "Ciudades y Territorio en el Sharq Al-Andalus", *Ciudad y Territorio en al-Andalus*, Lorenzo Cara (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 2000, p. 476.

floraison des capitales régionales taïfas prend fin. La prise de Barbastro (1064), de Tolède (1085), de Balaguer (1105)... marquent le début d'une étape de décadence, pendant laquelle les sociétés de frontière vivent avec l'incertitude leur continuité<sup>818</sup>.

À partir de la chute des taïfas s'ouvre une nouvelle période beaucoup plus complexe, où s'alternent les périodes de consolidation –villes comme Séville et Grenade– et les temps de crise –beaucoup de villes s'appauvrissent et entrent dans une étape de décadence–<sup>819</sup>. La première ville qui tombe sous la domination almoravide est Grenade, où s'installe la capitale almoravide<sup>820</sup>. Le reste du territoire dans les mains des dynasties taïfas s'incorpore petit à petit. La ville de Valence devient pendant l'empire almoravide la capitale du domaine oriental d'al-Andalus, ce qui fait qu'elle acquiert une position transcendante au niveau politique et économique, et, évidemment, soustrais le rôle principal à Saragosse, les forces du nord péninsulaire faisant pression sur elle. La Valence almoravide est une véritable puissance au niveau régional puisqu'elle représente une force de secours avec assez de capacité pour défendre les territoires andalousins les plus septentrionaux, comme le montre l'expédition de libération de Fraga en 1134<sup>821</sup>.

Il va de soi que, au long du XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècle, la relation directe entre la ville et son espace non fortifié est une évidence. La ville, selon son rang, aménage un grand espace périurbain<sup>822</sup>, son influence atteint, à peu près, un rayon d'environ 30 km, espace réservé aux espaces de production, limités par les chefs-lieux des districts, centres fortifiés qui marquent le périmètre de l'influence politique et administrative d'un centre directeur<sup>823</sup>, voilà l'aménagement spatial de type urbain, parfaitement localisable dans le district de Tortosa structuré en châteaux liés au centre névralgique, Tortosa<sup>824</sup>.

---

<sup>818</sup> SABATÉ, Flocel; *Història de Lleida: Alta edat mitjana*, Pagès editors, Lleida, 2003, vol. II, p. 106.

<sup>819</sup> MAZZOLI-GUINTARD, Christine; *Ciudades de al-Andalus, España y Portugal en la época musulmana (s. VIII-XV)*, Editorial al-Andalus y el Mediterráneo, Grenade, 2000, p. 279.

<sup>820</sup> BOSCH, Jacinto; *Los almorávides*, Reedición en Colección Archivum, Universidad de Granada, Grenade, 1990, p. 177.

<sup>821</sup> IBN 'IDARI; *Al-Bayan al-Mugrib: nuevos fragmentos almorávides y almohades*, Ambrosio Huici (éd.), Anubar, Valence, 1963, p. 210.

<sup>822</sup> Centrale pour le maintien de la ville et comme espace de loisirs. SOUTO, Juan Antonio; "Las ciudades andalusíes", *V Semana de estudios medievales*, José Ignacio de la Iglesia Duarte (coord.), Instituto de Estudios Riojanos, Logroño, 1995, p. 143-166.

<sup>823</sup> AZUAR, Rafael; "Ciudades y Territorio en el Sharq Al-Andalus", *Ciudad y Territorio en al-Andalus*, Lorenzo Cara (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 2000, p. 478.

<sup>824</sup> BALANÇÀ, Pere; *Els musulmans a Catalunya (713-1153)*, AUSA, Barcelone, 1993, p. 59. VIRGILI, Antoni; "<...Ad detrimentum Yspanie...>. La cruzada de Turtusa y la feudalización de la región de Tortosa (1148-1200)", *Collection de l'École Française de Rome*, 241 (Rome, 1998), p. 99-121.

Certaines villes connaissent une profonde restructuration sous la domination almohade<sup>825</sup>, en fait, avec les Almohades bien des centres urbains connaissent un apogée sans précédent, qui reflète dans le grand développement urbain. Madinat Baguh (Priego) en est un bon exemple puisque, d’abord avec les Almoravides et, ensuite, avec les Almohades, la ville connaît une forte prospérité urbaine qui n’est tronquée qu’au début du XIII<sup>e</sup> siècle par le pillage et la conquête de Ferdinand III<sup>826</sup>. La ville de Ronda en est un autre exemple puisque pendant la période Almohade elle connaît un processus d’expansion urbaine<sup>827</sup>. Málaga est aussi un cas qui montre que pendant l’époque Almohade elle connaît un important changement dans sa structure interne et connaît, ainsi, un nouveau processus de renouvellement et de redistribution urbaine qui jette les bases de la postérieure ville nazari<sup>828</sup>.

La forteresse de Lorca pendant l’étape Amoravide et Almohade est transformée et remodelée à tel point qu’elle peut être comparée aux grandes forteresses d’Almería, de Málaga et d’Alhambra de Grenade même. Le centre urbain se transforme en un important noyau de peuplement, il est ceinturé de murailles pendant le XII<sup>e</sup> siècle, des faubourgs y sont construits hors de l’enceinte, il y a des quartiers de céramistes, de nécropoles, de bains<sup>829</sup>... La ville présente quatre portes qui constituent les voies fondamentales entre l’intérieur et l’extérieur, reflétant l’échange économique et la relation de la ville avec le campagne, dynamique maintenue du X<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle. Le peuplement rural situé dans les territoires dépendant de Lorca sont rassemblés en *qura*’, lesquelles forment des structures fermées autosuffisantes qui édifient des châteaux ou

---

<sup>825</sup> TAHIRI, Ahmed; “Problemas de una reconstrucción urbana en al-Andalus: el ejemplo de la Sevilla ‘*abbad*’”, *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Patrice Cressier et Mercedes García-Arenal (éds.), Casa de Velázquez-Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1998, p. 222.

<sup>826</sup> CARMONA, Rafael; “Configuración urbana de Madinat Baguh (Priego de Córdoba): Estado de la cuestión desde la aportación de la arqueología”, *Ciudad y Territorio en al-Andalus*, Lorenzo Cara (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 2000, p. 337.

<sup>827</sup> AGUAYO, Pedro; CASTAÑO, José Manuel; “Estado del cuestión sobre la estructura urbana de la ciudad de Ronda en época medieval”, *Ciudad y Territorio en al-Andalus*, Lorenzo Cara (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 2000, p. 373.

<sup>828</sup> SALADO, Juan Bautista; MAYOR, José; RAMBLA, Antonio; NAVARRO, Ildefonso; ARANCIBIA, Ana; “Evolución urbana de la Málaga islámica. Siglos VIII-XV”, *II Congreso Internacional “La ciudad en al-Andalus y el Magreb”*, Antonio Torremocha Silva et Virgilio Martínez Enamorado (coord.), El Legado Andalusi, Grenade, 2002, p. 388-389.

<sup>829</sup> MARTÍNEZ, Andrés; PONCE, Juana; “Evolución de la ciudad medieval de Lorca y su relación con el territorio circundante”, *Ciudad y Territorio en al-Andalus*, Lorenzo Cara (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 2000, p. 409-422.



des refuges temporels, situés, pour l'essentiel, sur des monticules d'environ 500 mètres d'altitude<sup>830</sup>.

L'aménagement hiérarchique du territoire est une réalité fondée sur l'importance et l'hégémonie de la ville comme entreprise de construction de l'espace politique-administratif. Les nouvelles métropoles comme Valence, Xàtiva, Dénia et Murcie disposent d'une série de districts-capitales régionaux, dénommés *amal(s)* qui en même temps exercent leur juridiction sur des unités de population mineure, les *qura*<sup>831</sup>.

Tout au long de la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle et, surtout, à la fin de cette première étape un moment de changement est attesté, marqué par la tension et la violence dans les terres les plus septentrionales. Le contexte de guerre devient une réalité quotidienne, étant donné que la pression chrétienne est de plus en plus intense. L'arrivée des Almoravides et leur radicalisme suppose l'encouragement d'une population de plus en plus effrayée par la progression des sociétés féodales en expansion, la population musulmane, comme le reflètent très bien les exemples de Lleida<sup>832</sup>, de Balaguer<sup>833</sup>, de Coria et d'Albalat<sup>834</sup>, parmi d'autres enclavements, fuit et abandonne ses biens étant donné qu'elle perçoit la situation de crise et le manque d'espoir en l'avenir.

Lleida en est un bon exemple puisque la population d'une grande capitalité fuit et abandonne ses biens. Malgré tout dans la Lleida almoravide du XII<sup>e</sup> siècle nous pouvons encore trouver des témoignages qui font partie de l'élite ayant un poids culturel important comme le faqîh Avincohona<sup>835</sup> et le cadî Hualballa<sup>836</sup>. Sabaté remarque que la situation dans laquelle vit la population est insupportable, elle est soumise à la pression et à la crainte des conquérants féodaux. Les familles qui en possibilité partent pour les terres méridionales d'al-Andalus à la recherche d'un lieu plus sûr, ce qui fait que une grande partie du tissu urbain est négligé et dégradé. Les nombreux théologiens et

---

<sup>830</sup> MARTÍNEZ, Andrés; PONCE, Juana; "Evolución de la ciudad medieval de Lorca y su relación con el territorio circundante", *Ciudad y Territorio en al-Andalus*, Lorenzo Cara (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 2000, p. 424-425.

<sup>831</sup> EPALZA, Mikel; "L'ordenació del territori del País Valencià abans de la conquesta, segons Ibn-Al-Abbar (segle XIII)", *Sharq al-Andalus. Estudios Árabes*, 5 (Alicante, 1988), p. 41-67.

<sup>832</sup> SABATÉ, Flocel; *Història de Lleida: Alta Edat Mitjana*, Pagès editors, Lleida, 2003, vol. II, p. 213.

<sup>833</sup> ALÒS, Carme; CAMATS, Anna; MONJO, Marta; SOLANES, Eva; "Les cases andalusines del Pla d'Almatà (Balaguer, Noguera)", *Tribuna d'Arqueologia*, Generalitat de Catalunya, Barcelone, 2006, p. 288.

<sup>834</sup> GARCÍA, María Dolores; "Un espacio sin poder: la *Transierra Extremeña* durante la época musulmana", *Studia Historica. Historia Medieval*, 25 (Salamanca, 2007), p. 107.

<sup>835</sup> SAROBE, Ramon; *Col·lecció Diplomàtica de la Casa del Temple de Gardeny (1070-1200)*, Fundació Noguera, Barcelone, 1998, vol. I, p. 113, doc. 23.

<sup>836</sup> VIRGILI, Antoni; *Diplomatari de la catedral de Tortosa (1062-1193)*, Fundació Noguera, Barcelone, 1997, doc. 44, p. 93-94.

juristes originaires de Lleida et de Tortosa se rendent à Valence et à Murcie pour fuir ce problème quotidien et le danger imminent que suppose la menace chrétienne.

Dans la Lleida du XII<sup>e</sup> siècle la population se replie dans les zones hautes de la ville, dans quartier de la suda, tandis que les zones les plus basses comme les quartiers de Magdalena et de Sant Andreu sont très abandonnés. Le manque d'espoir en avenir est une réalité palpable dans la société de frontière du XI<sup>e</sup> siècle. En fait, la conquête chrétienne de Lleida est la chronique d'une mort annoncée. Il faut préciser qu'après la conquête les logements du sommet de la ville –ceux les plus habités– sont respectés, tandis que les autres quartiers sont à nouveau restructurés<sup>837</sup>. Le respect des bâtiments ne signifie pas qu'on respecte la propriété puisqu'on vide la ville de musulmans, lesquels sont obligés de vivre en périphérie, dynamique commune à toute la vallée de l'Èbre tout au moins depuis la conquête de Tudela. Ce raisonnement est une hypothèse formulée à partir de la lecture et de l'interprétation des sources documentaires latines, ainsi que par le témoignage fourni par les sources archéologiques dans les quartiers de Magdalena et de Sant Andreu de Lleida<sup>838</sup>.

La situation décadence des villes frontalières et la situation troublée dans laquelle vivent al-Andalus et le nord de l'Afrique est utilisée par Raymond-Bérenger IV de Barcelone et par Ermengol VI d'Urgell pour annexer les villes frontalières les plus isolées comme Tortosa (1148) et Lleida (1149)<sup>839</sup>. L'arrivée des Almohades ne semble point signifier une profonde rupture avec la période précédente. En fait, il y a une première cohésion almohade qui montre une violente attitude à l'égard des chrétiens, bien que la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle soit agitée par de continuelles révoltes<sup>840</sup>. L'époque almohade se caractérise par une période de guerre permanente.

---

<sup>837</sup> PASCUAL, Eduardo; “Estudio comparativo de la carta de población de Tortosa (1149), carta de población de Lleida (1150) y la carta de franquicia de Mallorca (1230)”, *Espacio, tiempo y forma. Serie III, Historia Medieval*, 13 (Madrid, 2000), p. 305-324.

<sup>838</sup> Cf. LORIENTE, Anna; *L'horitzó andalusí de l'antic Portal de Magdalena*, Ajuntament de Lleida, Lleida, 1990. IDEM.; “Madina Larida. El passat àrab de la ciutat de Lleida: les fonts arqueològiques”, *Lleida: de l'Islam al Feudalisme (Segles VIII al XII)*, Ateneu Popular de Ponent de Lleida, Lleida, 1996, p. 9-37.

<sup>839</sup> SABATÉ, Flocel; “Catalunya Medieval”, *Història de Catalunya*, Albert Balcells (dir.), Esfera del Llibre, Barcelone, 2005, p. 193.

<sup>840</sup> GUICHARD, Pierre; “Los nuevos musulmanes”, *Historia de España. Alandalus: musulmanes y cristianos (siglos VIII-XIII)*, Antonio Domínguez Ortiz (dir.), Planeta, Barcelone, 1989, vol. III, p. 558-561.

## 2.3. DÉBAT HISTORIOGRAPHIQUE SUR L'ÉTAT ANDALOUSIN

### 2.3.1. La notion d'État

En plus du débat sur le monde rural ainsi que sur le monde urbain comme axe central de la société islamique dans la péninsule espagnole, il existe d'autres opinions qui donnent un point de vue différent sur le sujet, tout en prenant comme élément organisateur et de structure politico-social de l'al-Andalus, l'État de Cordoue. Par exemple, à la vision qui comprend les premiers siècles de l'histoire de l'Islam occidental comme une étape de rupture où l'élément tribal prend une relevance sur les structures de la nouvelle société, spécialement les structures familiales et la situation de la femme<sup>841</sup>, s'y oppose une autre vision complètement différente.

Les réflexions sur l'importance de L'État nous ouvrent une nouvelle perspective. En premier lieu, il faut partir de la définition pragmatique de l'État, où il s'interprète comme un pouvoir reconnu dans une région limitée territorialement et contrôlée par une classe dirigeante centralisée qui possède le monopole sur l'usage de la contrainte et le pouvoir d'imposer son autorité sur ces territoires. L'État est représenté par une idéologie politique particulière ou une série de courants idéologiques qui servent à légitimer son existence et sa configuration politique et territoriale. L'État, donc, essaye toujours de construire un système idéologique légitime des formes d'extraction de l'excédent. Ce système d'abandon de l'administration basé sur les relations de parenté en faveur de l'établissement d'un corps administratif permanent et auto-générateur, formé par les membres des groupes alliés à l'État (des groupes tribaux). Ainsi se développent des structures constitutionnelles complexes (des systèmes fiscaux, des organisations militaires...). L'État se transforme en un ensemble d'institutions spécialisées et dominantes qui seulement peuvent survivre grâce au maintien du contrôle sur l'appropriation et la distribution de la richesse excédante<sup>842</sup>.

---

<sup>841</sup> GUICHARD, Pierre; *Al-Andalus, Estructura antropológica de una sociedad islámica en Occidente*, Barral, Barcelone, 1976, p. 8.

<sup>842</sup> COHEN, Ronald; "State Origins: a Reappraisal", *The Early State*, Henri J. M. Claessen et Peter Skalník (éds.), Mouton, La Haye, 1978, p. 31-76. MANN, Michael; "The Autonomous Power of the State: its Origins, Mechanism and Results", *States in History*, John A. Hall (éd.), Basil Blackwell, Oxford, 1986, p. 109-136.

Comme dit Donner, nous devons également comprendre la distinction entre l'idée islamique de l'État et l'État islamique qui surgit après les actions de Mahomet<sup>843</sup>. En premier lieu, nous allons traiter la notion de gouvernement proposée par les théoriciens et les auteurs de traités islamiques. Cette définition de l'État montre une défense claire du concept théocratique dans la légitimation et la justification du pouvoir politique<sup>844</sup>. En fait, la légitimité théocratique du pouvoir est bien établie par décret coranique qui détermine à la fois l'origine divine et la disposition du devoir à l'obéissance<sup>845</sup>. Il faut dire que l'obligation de l'obéissance n'est pas considérée comme absolue, mais que le souverain doit agir équitablement en termes islamiques<sup>846</sup>, d'où l'idée contractuelle de l'État que nous traiterons plus tard. Il est d'une importance capitale le fait de comprendre la dimension théocratique du concept islamique d'Etat comme la notion de base pour comprendre le pouvoir dans le monde musulman. Dans l'islam, le pouvoir politique est essentiellement une délégation de Dieu, qui réellement est la source de toute autorité<sup>847</sup>. Le dirigisme religieux, sous l'orientation des hommes de religion, est nominalement détenu par les califes, et sert, au début, à établir l'hégémonie politique califale<sup>848</sup>. Par conséquent, la base de l'État islamique est idéologique et non pas politique, territoriale ou ethnique<sup>849</sup>. Cependant, certains auteurs ont mis en doute la théorie islamique, en remplaçant le concept d'État par "appareil de l'Islam" et en le définissant comme un ensemble de fonctions publiques qui permettent le gouvernement *umma*<sup>850</sup>.

Deuxièmement, traitons la configuration historique de l'Etat musulman qui a émergé en Arabie dans la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle. Pour commencer, l'Etat semble très simple

---

<sup>843</sup> DONNER, Fred M.; "The formation of the Islamic State", *Journal of the American Oriental Society*, 106/2 (New Haven, 1986), p. 283.

<sup>844</sup> GARCÍA, Alejandro; "El concepto tributario y la caracterización de la sociedad andalusí: treinta años de debate historiográfico", *Saber y sociedad en al-Andalus, IV-V Jornadas de Cultura Islámica Almonaster la Real (Huelva)*, Alejandro García (éd.), Publicaciones Universidad de Huelva, Huelva, 2006, p. 135.

<sup>845</sup> Alcorà, Mikel de Eplaza (trad.), Proa, Barcelone, 2002, sourate IV, vers 59.

<sup>846</sup> LEWIS, Bernard; *El lenguaje político del islam*, Taurus, Madrid, 1990, p. 118-122.

<sup>847</sup> LEWIS, Bernard; *El lenguaje político del islam*, Taurus, Madrid, 1990, p. 60. FIERRO, Maribel; "La legitimidad del poder en el Islam", *Awraq: Estudios sobre el mundo árabe e islámico contemporáneo*, XV (Madrid, 1994), p. 157.

<sup>848</sup> HALDON, John; "La estructura de las relaciones de producción tributarias: Estado y sociedad en Bizancio y el Islam primitivo", *Hispania: Revista Española de Historia*, LVIII/3, 200 (Madrid, 1998), p. 863.

<sup>849</sup> LAMBTON, Ann K. S.; *State and Government in Medieval Islam. An Introduction to the Study of Islamic Political Theory: the Jurists*, University Press, Oxford, 1981, p. 13. CRONE, Patricia; *Medieval Islamic Political Thought*, University Press, Edimbourg, 2004.

<sup>850</sup> GUICHARD, Pierre; *Al-Andalus frente a la conquista cristiana. Los musulmanes de Valencia (siglos XI-XIII)*, Biblioteca Nueva-Universitat de València, Madrid-Valence, 2001, p. 369.

à cause du manque d'institutionnalisation de ses fonctions, au sommet desquelles il y a le calife, nommé parmi les membres de la famille omeyyade, l'une des plus influentes à La Mecque préislamique. Les califes de la dynastie détiennent le titre de "Prince des Croyants" (*amir al-mu'minin*) et celui de "d'esclave d'Allah" (*'abd Allah*). Le calife est conseillé par un conseil consultatif, le *sura'*, formé par les membres de la même famille. A cette époque primitive, il n'y a pas encore d'organisme de droit élaboré, mais seulement des règles juridiques d'application militaire. L'armée, le *jund*, est pratiquement syrienne et bénéficie d'un certain nombre de privilèges par rapport aux Arabes. En fait, c'est plutôt un service de police du calife qu'un corps militaire. Le régime fiscal est fort complexe, basé sur deux institutions, le *diwan* et le *fay*<sup>851</sup> et plusieurs accords locaux hérités de la conquête<sup>852</sup>. Dans le cas de la péninsule Ibérique, la première phase de l'occupation territoriale se caractérise par le binôme *amil-évêque*<sup>853</sup> qui, postérieurement, sera remplacé par une formule plus ajustée à la réalité ; cette dernière se matérialise par deux types d'alliances du gouvernement avec, d'une part, les grands lignages *muladís* qui contrôlent les zones rurales et, d'autre part, avec les membres du *jund* responsables de la collecte des impôts<sup>854</sup>.

Tout semble indiquer que l'Etat de Damas a, par conséquent, un système d'impôts et un dispositif fiscal, une armée et un système juridique contrôlé de manière centralisée, en théorie du moins, depuis Damas. Cette formation administrative est prouvée par les documents au moins depuis le temps d'Abd al-Malik, époque pendant laquelle on essaie de perfectionner l'État avec le passage du gouvernement de la branche *Sufyani* à la branche *Marwani* qui lui succède. Les réformes de la fin du VII<sup>ème</sup> siècle et au début du VIII<sup>ème</sup> siècle ont l'intention d'imposer la langue arabe au sein de l'administration et de procéder à une réforme monétaire. Pendant le califat d'Abd al-Malik, l'Etat révèle la forte influence des éléments idéologiques religieux, comme l'on peut l'apprécier sur le monnayage, monopole du pouvoir de l'État<sup>855</sup>.

---

<sup>851</sup> HALDON, John; "La estructura de las relaciones de producción tributarias: Estado y sociedad en Bizancio y el Islam primitivo", *Hispania: Revista Española de Historia*, LVIII/3, 200 (Madrid, 1998), p. 854-855.

<sup>852</sup> ACIÉN, Manuel; "El Estado", *Iraq y al-Andalus: oriente en el occidente islámico*, Salvador Pena (éd.), Fundación Ibn Tufayl, Almería, 2009, p. 13-14.

<sup>853</sup> ACIÉN, Manuel; "Poblamiento indígena en al-Andalus", *Al-qantara. Revista de Estudios Árabes*, XX (Madrid, 1999), p. 59.

<sup>854</sup> MANZANO, Eduardo; "El asentamiento y la organización de los *yund-s* sirios en al-Andalus", *Al-qantara. Revista de Estudios Árabes*, XIV (Madrid, 1993), p. 327-359.

<sup>855</sup> DONNER, Fred M.; "The formation of the Islamic State", *Journal of the American Oriental Society*, 106/2 (New Haven, 1986), p. 290-291.

L'État omeyyade de Damas est une formation islamique primitive qui reflète l'évolution typique d'un état dynastique. Ainsi, la famille régnante, afin de se maintenir au pouvoir au delà d'une génération, base le lien entre la dynastie et la bureaucratie sur la fidélité personnelle, l'obligation et la réciprocité. L'élite bureaucratique évolue en prenant conscience de sa fonction au sein de l'axe État/société. Par conséquent, le soutien de la bureaucratie civile et religieuse à l'autorité centrale est une clause essentielle pour la perpétuité dynastique<sup>856</sup>. Un aspect essentiel et systématique de la première formation de l'État islamique est le conflit généré par les impôts.

Le nouvel État mis en œuvre par la dynastie *'abbasida*, dès la révolte de l'an 750 contre les omeyyades, fixe l'idéal de l'État islamique. Ainsi, se fonde une nouvelle capitale, Bagdad, avec une grande valeur symbolique; il s'installe une nouvelle idée de califat avec l'apparition d'un cérémonial complexe et de nouveaux titres –comme la dignité d'*imam*–; dans l'administration gouvernementale, il apparaît de nouveaux départements; il se crée le *fiqh* (droit islamique) à partir de différentes écoles juridiques; on égale la diversité fiscale, en ne gardant que la différence fiscale provenant de la croyance religieuse; l'État va rendre justice avec les *qadis* (juges)<sup>857</sup>... Projet de l'État que 'Abd ar-Rahmàn I développera aussi, même si, lorsque 'Abd ar-Rahmàn I arrive à al-Andalus, il trouve un modèle *marwaní* d'État, c'est à dire, des factions articulées en une langue tribale, un modèle d'État très éloigné du nouveau système d'État fondé par les 'abbasides, basé sur les forces qui leur donnent support et avec une armée désarticulée de la communauté tribale<sup>858</sup>. Comme Martínez-Gros dit, il existe deux dynasties omeyyades, l'arabe et la yéménite, connue comme émirale (756-888) qui fonde son pouvoir sur le clan arabe, et l'autre fonde son pouvoir sur les clients étrangers (les Indigènes et les Berbères) et réclame la direction du califat (888-1010)<sup>859</sup>, c'est à dire, comme décrit Acién, celle qu' "iraquise" l'État<sup>860</sup>.

---

<sup>856</sup> HALDON, John; "La estructura de las relaciones de producción tributarias: Estado y sociedad en Bizancio y el Islam primitivo", *Hispania: Revista Española de Historia*, LVIII/3, 200 (Madrid, 1998), p. 844.

<sup>857</sup> ACIÉN, Manuel; "El Estado", *Iraq y al-Andalus: oriente en el occidente islámico*, Salvador Pena (éd.), Fundación Ibn Tufayl, Almería, 2009, p. 15-16.

<sup>858</sup> FIERRO, Maribel; "Los *mawali* de 'Abd ar-Rahmàn I", *Al-qantara. Revista de Estudios Árabes*, XXI (Madrid, 1999), p. 92.

<sup>859</sup> MARTÍNEZ-GROS, Gabriel; *Identité andalouse*, Sindbad, Paris, 1997, p. 238.

<sup>860</sup> ACIÉN, Manuel; "El Estado", *Iraq y al-Andalus: oriente en el occidente islámico*, Salvador Pena (éd.), Fundación Ibn Tufayl, Almería, 2009, p. 18.

## 2.3.2. L'État pendant l'émirat dépendant

### 2.3.2.1. Conquête, pacte et domination effective

Fruit de l'expansion territoriale islamique, élaborée depuis le Moyen Orient, une bonne partie de la péninsule Ibérique va faire partie d'un grand État gouverné par Damas et, au début, période connue comme émirat dépendant (711-759), le territoire est inscrit dans la province du Maghreb avec comme capitale *Ifriqiya*<sup>861</sup>. Pendant cette étape, les émirs se limitent à contrôler les territoires occupés en nommant des walis dans les différentes circonscriptions<sup>862</sup> d'origine wisigothe. Il existe, dans ce contexte, une claire volonté d'installer une population musulmane de Narbonne à *Yilliqiya*<sup>863</sup>, occupation qui reflète une claire séparation entre l'origine ethnique de ses citoyens. Traditionnellement, on considère que dans les zones montagneuses, comme celles du nord du Système Central, on y trouve des tribus berbères, tandis que les meilleures terres du Sud sont réservées aux Arabes<sup>864</sup>.

Tout de même, il existe une grande diversité de sources documentaires qui se contredisent même si, de leur lecture, nous pouvons en extraire des conclusions assez intéressantes pour commencer à ébaucher les origines et l'évolution de l'État et de la population andalousine. Il semble que les conditions des habitats des conquérants soient peu aptes pour soutenir une grande fiscalité ; de ce fait, il semble fort improbable que les excédents fiscaux soient suffisamment abondants pour pouvoir en envoyer en Orient. Cette minime relevance fiscale explique pourquoi ce territoire n'a pas une administration propre et qu'il dépend directement de la province nord-africaine. Les gouverneurs arabes d'al-Andalus doivent faire front à une situation complexe, car ils ne

---

<sup>861</sup> FRANCO-SANCHEZ, Francisco; "Consideración jurídica y religiosa de los territorios de la meseta y el norte peninsular por el poder musulmán de Al-Andalus", *Al-Andalus Magreb: Estudios árabes e islámicos*, 7 (Cádiz, 1999), p. 110.

<sup>862</sup> BALAÑÀ, Pere; *L'Islam a Catalunya (segles VIII-XII)*, Rafael Dalmau, Barcelone, 1997, p. 24-25.

<sup>863</sup> CHALMETA, Pedro; *Invasión e Islamización, la sumisión de Hispania y la formación de al-Andalus*, Mapfre, Madrid, 1994, p. 293-298. RASIS, Ahmad; *Crónica del Moro Rasis, versión del Ajbar muluk al-Andalus de Ahmad Ibn Muhammad Ibn Musa ar-Razi, 889-955; romanizada para el rey don Dionís de Portugal hacia 1300 por Mahomad, alarife, y Gil Pérez, clérigo de don Perianes Porçel*, Diego Catalán et María Soledad Andrés (éds.), Gredos, Madrid, 1974, p. 87.

<sup>864</sup> LÉVI-PROVENÇAL, Évariste; *Histoire de l'Espagne musulmane*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1950-1953, vol. I, p. 71-89. BOSCH, Jacinto; "Establecimientos de grupos humanos norte-africanos en la Península ibérica a raíz de la invasión musulmana", *Atti del I congresso internazionale di Studio Nord-africani*, Tip. Fossataro, Cagliari, 1965, p. 147-161.

sont pas résidents du territoire péninsulaire<sup>865</sup> et leur arrivée, généralement, est accompagnée des forces militaires<sup>866</sup> pour pouvoir établir l'ordre et la loi.

Le droit islamique établit que dans les territoires où les musulmans trouvent une résistance armée et ils doivent être conquis par la force des armes (*'anwatan*), la terre doit être conquise comme un butin indivisible aux mains de la communauté islamique, même si, plus tard, il peut être donné à des particuliers par des concessions (*iqta'at*). De plus, le droit islamique établit que le pouvoir peut réclamer une cinquième part (*jums*) du total des terres conquises, celles-ci seront sous son administration<sup>867</sup>, car elles sont considérées comme un butin. La question de la répartition ou non des terres du *quint* de Dieu ou de l'État (*jums*), c'est à dire, les terres qui passent violemment aux mains des musulmans comme concept de *fay*, butin des biens immeubles qui appartiennent à la communauté musulmane, est fort complexe. Pour le fisc, le butin meuble (*ganima*) correspond entièrement aux conquérants dont la cinquième part doit être donnée à l'État<sup>868</sup>. Par contre, dans les territoires où s'établissent des traités de capitulation (*sulh*) l'avenir est très différent car il n'y a pas de butin indivisible, ni de *quint* (*jums*), ni de droit à la *umma*. Ces communautés conquises sans violence extrême, protégées par les conditions du pacte, continuent à jouir pleinement de leurs propriétés<sup>869</sup>, ce fait implique que la dynastie régnante ne peut qu'empiéter très faiblement sur les droits des descendants de ces vainqueurs, vu que ces derniers consolident leur position grâce aux pactes (achats, traités, mariages, héritages...) établis par leurs prédécesseurs avec l'aristocratie, dans ce cas-là wisigothe<sup>870</sup>.

---

<sup>865</sup> *Fath al-Andalus (La conquista de al-Andalus)*, Luis Molina (éd.) et Mayte Penelas (trad.), Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 2002, p. 44.

<sup>866</sup> *Crónica mozárabe de 754*, José Eduardo López (éd. et trad.), Anubar, Saragosse, 1980, p. 92.

<sup>867</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 36-37.

<sup>868</sup> CHALMETA, Pedro; "Concesiones territoriales en al-Andalus (hasta la llegada de los almorávides)", *Cuadernos de Historia. Anexos a la Revista Hispania*, VI (Madrid, 1975), p. 18-21.

<sup>869</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 37.

<sup>870</sup> D'où l'intérêt des *ulemes* dans l'histoire des conquêtes arabes, vu que les conditions fixées par une conquête armée sont absolument différentes de celles d'une soumission par capitulation. Donc, le récit de la conquête d'Abd al-Malik ibn Habib, au temps d'Abd ar-Rahmàn II, nommé par l'émir même membre de la *sura*, coïncide avec les intérêts de la famille omeyyade, de manière à renforcer son autorité devant les descendants des conquérants ; en effet, le soutien idéologique des juristes *malikís* est l'unique voie de légitimité historique et juridique. Cf. IBN HABIB, 'Abd al-Malik; *Kitab al-Ta'rij (la historia)*, "Estudio Previo" de Jorge Aguadé, Instituto de Cooperación con el Mundo Árabe, Madrid, 1991, p. 30. Une telle formule se renouvelle dans l'historiographie andalouse comme le montre la narration d'Ahmad al-Rasi, où al-Andalus est défini comme un territoire pris par la force des armes et les conquérants reçoivent des concessions territoriales de la main des anciens califes de Damas; il s'établit, alors, l'existence d'un *quint* sous l'administration directe de la communauté. Cf. MANZANO, Eduardo; "Las fuentes árabes sobre la



Nous disposons de plusieurs témoignages sur ces deux propositions, d'une part, la preuve qui constate la prise du territoire par la force, comme le montre la nomination d'al-Samh par le calife 'Umar (718-721) avec la mission d'obtenir des *quints* sur les terres et les autres biens immeubles conquis par la force des armes al-Andalus. Ainsi, le gouverneur envoyé par Damas commence par recueillir des informations sur les terres *sulh* et *'anwat*<sup>871</sup>, bien qu'en réalité, la majorité des biens appartienne directement aux indigènes qui avaient pacté. Nous pouvons considérer, qu'à ce moment-là, se confirme la domination arabe. D'autre part, un autre témoignage, c'est l'opinion d'Ibn al-Qutiya qui donne une grande importance aux pactes déjà établis entre les conquérants et les indigènes. Il prend comme exemple le traité entre les fils de Witiza et les conquérants, Tàriq, Mus·sà et, même, le calife de Damas, avec lequel les engagements sont confirmés. Ce travail donne peu d'importance aux campagnes militaires et, en revanche, met l'accent sur les relations établies entre les conquérants et les indigènes, en refusant absolument qu'al-Andalus se réserve une cinquième part sous l'administration directe de la communauté<sup>872</sup>.

Cependant, il est absolument incontestable que, pendant la conquête d'al-Andalus, les deux situations se produisent, car, tandis que certains groupes choisissent de négocier, d'autres groupes décident de résister aux envahisseurs. Les accords sont une réalité qui a été confirmée comme le démontrent l'accord de Teodomir<sup>873</sup>, l'accord avec les habitants de Huesca<sup>874</sup>, les capitulations de Séville, Écija, Cordoue, Mérida, Lisbonne, Tolède, Pamplona... Et aussi, nous avons les témoignages des actes violents lorsque les terres ont été soumises, témoignage bien documenté dans le site archéologique de Bovalar<sup>875</sup>, complètement détruit pendant la conquête et qui n'a jamais plus été habité. Nous

---

conquista de al-Andalus: una nueva interpretación", *Hispania: Revista Española de Historia*, 59/202 (Madrid, 1999), p. 389-432.

<sup>871</sup> *Ajbar Machmuâ*, (Colección de traducciones). *Crónica anónima del XI*, Emilio Lafuente (éd. et trad.), Imprenta y Estereotipia de Ih. Rivadeneyra, Madrid, 1867, p. 22-23 et 33-35. Site consulté le 11/12/2011. <[http://bibliotecadigital.jcyl.es/i18n/catalogo\\_imagenes/grupo.cmd?path=10003717&config\\_rotacion=90&idBusqueda=108&presentacion=pagina&forma=&forma=&posicion=22&accion\\_ir=Ir](http://bibliotecadigital.jcyl.es/i18n/catalogo_imagenes/grupo.cmd?path=10003717&config_rotacion=90&idBusqueda=108&presentacion=pagina&forma=&forma=&posicion=22&accion_ir=Ir)>.

<sup>872</sup> IBN AL-QUTIYYA, *Ta'rij iftitah al-Andalus*, *Historia de la conquista de España de Abenalcotía el cordobés*, Julio Ribera (éd. et trad.), Real Academia de la Historia, Madrid, 1926, p. 5 et suiv.

<sup>873</sup> CARMONA, Alfonso; "Murcia ¿una fundación árabe?", *Micelánea Medieval Murciana*, XI (Murcie, 1984), p. 11-65.

<sup>874</sup> SÉNAC, Philippe; *La frontière et les hommes (VIIIe-XIIe siècle). Le peuplement musulman au nord de l'Ebre et les débuts de la reconquête aragonaise*, Maixonne et Larose, Paris, 2000, p. 87.

<sup>875</sup> Cf. PALOL, Pere; *El Bovalar (Serós, Segrià). Conjunt d'època paleocristiana i visigòtica*, Diputació de Lleida, Lleida, 1989.

mettons en évidence, aussi, les cas de Tarragone et d'autres villes autour de Saragosse, qui essaient de résister, mais qui, finalement, sont prises par la force<sup>876</sup>.

La conquête se réalise à partir d'accords<sup>877</sup> et de capitulations<sup>878</sup> qui ne comportent pas de graves conséquences à la population indigène, c'est pourquoi la plupart des gens ne doivent pas émigrer. Ces deux exemples sont la claire représentation de la situation du moment. Par conséquent, les sources documentaires et le support archéologique nous révèlent des continuités et de fortes ruptures au moment de la conquête. En fait, les documents écrits nous décrivent la dualité de la conquête, rapide dans les centres urbains qui capitulent très souvent, et beaucoup plus lente et violente dans les zones rurales où la population essaie de résister<sup>879</sup>. Cette différence dans la conquête dépend sûrement de la direction des territoires, car les villes sont, en principe, dirigées par les évêques, tandis que les centres ruraux sont contrôlés par l'aristocratie wisigothe car ils sont leur base économique et sociale<sup>880</sup>, ce sont des enclaves rurales qui leur permettent de se renforcer et de coordonner une résistance rigoureuse contre l'État islamique<sup>881</sup>.

### 2.3.2.2. La fiscalité des premiers temps

Les conditions nécessaires pour la reproduction d'une formation sociale tributaire sont, selon Barceló, la régularité de la perception des revenus, la stabilité du domaine

---

<sup>876</sup> La force se traduit par des actions violentes et horribles provoquant la panique chez les gens qui les subissent ou, du moins, c'est l'image transmise par les chroniqueurs. Cependant, les communautés mozarabes sont très présentes sur le territoire tout au long du IXe et Xe siècles. Cf. SÉNAC, Philippe; "Stratigraphie du peuplement musulman au nord de l'Ebre (VIIIe-XIe siècles)", *Villa 1. De la Tarraconaise à la Marche Supérieure d'Al-Andalus (IVE – Xie siècle): les habitats ruraux*, Philippe Sénac (éd.), Méridiennes, Toulouse, 2006, p. 63-64.

<sup>877</sup> CHALMETA, Pedro; *Invasión e Islamización, la sumisión de Hispania y la formación de al-Andalus*, Mapfre, Madrid, 1994, p. 212-220.

<sup>878</sup> IBN AL-QUTIYYA, *Ta'rij iftitah al-Andalus, Historia de la conquista de España de Abenalcotía el cordobés*, Julio Ribera (éd. et trad.), Real Academia de la Historia, Madrid, 1926, p. 173.

<sup>879</sup> *Ajbar Machmuâ, (Colección de traducciones). Crónica anónima del XI*, Emilio Lafuente (éd. et trad.), Imprenta y Estereotipia de Ih. Rivadeneyra, Madrid, 1867, p. 12-13. Site consulté le 11/12/2011. <[http://bibliotecadigital.jcyl.es/i18n/catalogo\\_imagenes/grupo.cmd?path=10003717&config\\_rotacion=90&idBusqueda=108&presentacion=pagina&forma=&forma=&posicion=22&accion\\_ir=Ir](http://bibliotecadigital.jcyl.es/i18n/catalogo_imagenes/grupo.cmd?path=10003717&config_rotacion=90&idBusqueda=108&presentacion=pagina&forma=&forma=&posicion=22&accion_ir=Ir)>.

<sup>880</sup> GUTIÉRREZ, Sonia; *La Cora de Tudmir: de la Antigüedad tardía al mundo islámico. Poblamiento y cultura material*, Casa de Velázquez-Instituto de Cultura "Juan Gil-Alberet", Madrid-Alicante, 1996, p. 144-145. ACIÉN, Manuel; "El final de los elementos feudales en al-Andalus: fracaso del "incastillamento" e imposición de la sociedad islámica", *L'Incastellamento: Actas de las Reuniones de Girona (noviembre de 1992) y Roma (mayo de 1994)*, Miquel Barceló et Pierre Toubert (coords.), École Française de Rome-Escuela Española de Historia y Arqueología en Roma, Rome, 1998, p. 293-294.

<sup>881</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 53.

territorial et la parfaite délimitation de l'espace<sup>882</sup>. La vision de Barceló sur le pouvoir politique d'al-Andalus se focalise sur le moteur de l'ordre fiscal, qui se met en pratique avec la monnaie que le propre État frappe, dans un hôtel de monnaies à Wasit<sup>883</sup>, mais, pendant les premières années postérieures à la conquête, la pénurie de monnaies d'or et d'argent fait penser que la contribution se paie en nature<sup>884</sup>, destinées, principalement, à l'approvisionnement de l'armée, établie dans des endroits très concrets.

Comme dit Acién, tout au début, ils s'installent dans les *qala*<sup>885</sup> proches des grands centres urbains ou des voies d'accès importantes, soit, des endroits qui permettent aux conquérants de se maintenir regroupés afin de réaliser des déploiements militaires rapides et efficaces, bien que l'armée se disperse aussi dans les zones rurales. La région de Téodomir est un bon exemple qui montre comment les troupes occupent la zone en établissant des garnisons dans les villes principales et en se disséminant dans les zones rurales<sup>886</sup>. Donc, dans cette première étape, l'imposition se caractérise par la livraison à l'armée de la part des indigènes d'un tribut en nature, tandis que les petites transactions peuvent se réaliser en monnaie en cuivre, d'où le rôle différent de la monnaie andalousine, avec de petites quantités en or et en argent et de grosses quantités de monnaie en cuivre, utilisable par la plupart de la population<sup>887</sup>.

Il est évident qu'il ne peut exister un État sans travail agricole et pour cette raison, le pouvoir musulman organise très tôt une administration pour percevoir l'impôt. Il est manifestement clair que Barceló enquête sur l'importance du moteur de la fiscalité pour expliquer la formation d'un État aussi puissant que sera le califat omeyyade du X<sup>e</sup> siècle. À al-Andalus, le besoin d'appliquer rapidement une pratique administrative, développée lentement en Orient, et l'ambiguïté de son statut administratif, en principe

---

<sup>882</sup> BARCELÓ, Miquel; "La invasió àrab-musulmana i Catalunya", *L'avenç*, 117 (Barcelone, juillet-août 1988), p. 16.

<sup>883</sup> BARCELÓ, Miquel; *El sol que salió por occidente. Estudio sobre el estado Omeya en al-Andalus*, Universidad de Jaén, Jaén, 1997, p. 38-39 et 73-83. Cependant, il existe une nouvelle proposition qui conçoit que ces premières frappes de monnaie peuvent avoir été réalisées sur le territoire andalousin. MARTÍN, Fátima; "Hallazgos de dirhames omeyas: estudio e interpretación", *XIII Congreso Internacional de Numismática (Madrid 2003)*, Carmen Alfaro, Carmen Marcos et Paloma Otero (coords.), Ministerio de Cultura, Madrid, 2005, vol. II, p. 1615-1623.

<sup>884</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 65.

<sup>885</sup> ACIÉN, Manuel; "De nuevo sobre la fortificación del emirato", *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, Isabel Cristina Ferreira (coord.), Edições Colibri, Lisbonne, 2002, p. 61-64.

<sup>886</sup> GUTIÉRREZ, Sonia; *La Cora de Tudmir: de la Antigüedad tardía al mundo islámico. Poblamiento y cultura material*, Casa de Velázquez-Instituto de Cultura "Juan Gil-Alberet", Madrid-Alicante, 1996, p. 330-334.

<sup>887</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 69.

dépendent, mais avec une forte tendance à l'autonomie<sup>888</sup>, génère un système fiscal intéressant. À part cela, une théorie réitérée insiste sur la survivance du système tributaire de l'époque antérieure, soit du règne wisigoth, idée formulée par Hussain Monés<sup>889</sup>, qui observe un phénomène unique dans les annales de l'Islam. D'après Hussain, les musulmans n'introduisent pas leur système financier dans la péninsule Ibérique, seulement la norme de conquête qui consiste à ce que chacun s'approprie de ce qu'il trouve. De cette façon, il se réalise des pactes et des capitulations individuelles; de ce fait, certaines régions de la péninsule établissent des accords avec les conquérants musulmans. De cette manière, la conquête terminée, la majeure partie de la péninsule est déjà divisée en circonscriptions politiques et administratives fixes, c'est-à-dire qu'ils adaptent sans s'en apercevoir le modèle wisigoth ; ce dernier avait été une adoption de la division administrative romaine qu'ils avaient trouvée encore en vigueur. Cette information peut s'établir à partir du texte d'al-Udri sur la *kura* de Cordoue, divisée en *aqalim*, à la moitié du IX<sup>e</sup> siècle<sup>890</sup>.

Barceló considère cette démarche comme une "opinion à la hâte", vu qu'il n'est pas évident de savoir comment ils perçoivent les impôts dans la première période émirale et non plus l'existence d'une structure fiscale antérieure –wisigothe– modifiée à a base de l'*iqlim* –unité administrative et fiscale formée par une petite ville et son territoire–. Selon Barceló, les processus fiscaux islamiques sont plus complexes malgré les descriptions routinières<sup>891</sup>. Ainsi, les nouveaux arrivants organisent chaque territoire avec un système tributaire différent et particulier, avec des différences selon leur réalités puisque les pactes originaux entre les musulmans et les indigènes sont peu stables<sup>892</sup>.

D'autre part, il existe aussi la thèse partisane d'un système fiscal établi par Mus·sà au nom d'al-Walīd<sup>893</sup> à travers un pacte avec la population autochtone, en présence d'un

---

<sup>888</sup> BARCELÓ, Miquel; *El sol que salió por occidente. Estudio sobre el estado Omeya en al-Andalus*, Universidad de Jaén, Jaén, 1997, p. 23.

<sup>889</sup> MONÉS, Hussain; "La división politico-administrativa de la España musulmana", *Revista del Instituto Egipcio de Estudios Islámicos*, 5 (Madrid, 1957), p. 84-89.

<sup>890</sup> AL-UDRÍ; *Fragmentos geográfico-históricos de al-masalik ilà gami' al-mamalik*, 'Abd al-'Aziz al-Ahwani (éd.), Instituto Egipcio de Estudios Islámicos, Madrid, 1965, p. 124-127.

<sup>891</sup> BARCELÓ, Miquel; *El sol que salió por occidente. Estudio sobre el estado Omeya en al-Andalus*, Universidad de Jaén, Jaén, 1997, p. 24.

<sup>892</sup> CHALMETA, Pedro; "Concesiones territoriales en al-Andalus (hasta la llegada de los almorávides)", *Cuadernos de Historia. Anexos a la Revista Hispania*, VI (Madrid, 1975), p. 12-35. BARCELÓ, Miquel; *El sol que salió por occidente. Estudio sobre el estado Omeya en al-Andalus*, Universidad de Jaén, Jaén, 1997, p. 23-25.

<sup>893</sup> La politique expansive d'al-Walīd, continuation ponctuelle de celle d'Abd al-Malik et al-Haggag, ainsi que des trois fronts principaux, Byzance, les provinces impériales africaines et les îles de la Méditerranée, Chypre, la Sicile et la Sardaigne. Cf. SHABAN, M. A.; *Islamic history: A new interpretation (A.D. 600-750, A.H.132)*, University Press, Cambridge, 1971, p. 100-126.

*haràg* (pacte inégal qui n'as pas de caractère uniforme pour les terres affectées). Il est évident que l'organisation fiscale d'al-Andalus s'établit grâce à l'établissement de pactes avec des conditions inégales entre les conquérants et les pouvoirs autochtones. L'État musulman met en circulation des monnaies variées afin de pouvoir assurer les paiements fiscaux et les salaires des soldats. En assurant l'offre monétaire et sa circulation rapide, se stimulent l'échange, les marchés locaux et le commerce éloigné, c'est-à-dire, l'économie autour du califat<sup>894</sup>. Néanmoins, ces pratiques sont interprétées par d'autres comme la consécration d'un système existant, antérieur, de relations de dépendances féodales; système perpétué par la formation de clients tribaux ou du régime de concessions territoriales<sup>895</sup>. Cependant, pour d'autres, l'occupation tribale d'al-Andalus avec tous ses mécanismes d'assimilation ne renforcent pas les tendances *féodalisantes* wisigothes<sup>896</sup>.

Le gouvernement d'al-Samh ibn Malik al Jawlaní (718-721) est marqué par les questions économiques, fiscales et administratives, dont ressort l'élaboration d'un recensement pour pouvoir charger les impôts, premier élément qui sert de base à une organisation administrative propre, détachée de l'ancien ordre wisigoth<sup>897</sup>. Malgré la continuité des premiers organes ecclésiastiques, en particulier les évêques qui essaient de perpétuer leur rôle au service du pouvoir musulman tout en restant fidèle à la contribution<sup>898</sup>, les circonstances historiques évoluent vers une autre direction. La collaboration des évêques est constatée dans les cas où il y a un évêché ; par exemple, l'évêque Hostegesis de Malaga chargé de mettre à jour les dossiers fiscaux de la province, même un siècle après la conquête<sup>899</sup>.

---

<sup>894</sup> BARCELÓ, Miquel; *El sol que salió por occidente. Estudio sobre el estado Omeya en al-Andalus*, Universidad de Jaén, Jaén, 1997, p. 40-42.

<sup>895</sup> BARBERO, Abilio; VIGIL, Marcelo; *La formación del feudalismo en la Península Ibérica*, Crítica, Barcelone, 1978, p. 207-231.

<sup>896</sup> Il s'affirme qu'on peut douter qu'à l'époque de la Reconquête l'Espagne musulmane ait connu une structure sociale du type féodale. Cf. BAZZANA, André; GUICHARD, Pierre; "Recherches sur les habitats musulmans du Levant espagnol", *Atti del Colloquio internazionale di archeologia medievale*, Univesità di Palermo, Palermo, 1976, vol. I, p. 59-100. Parément, Pedro Chalmeta ne considère pas acceptable le féodalisme à l'al-Andalus. Cf. CHALMETA, Pedro; "¿Feudalismo en al-Andalus?", *Orientalia hispanica sive studia Felix María Pareja octogenario dicata*, José María Barral (éd.), E. J. Brill, Leyde, 1974, vol. I, p. 168-194.

<sup>897</sup> *Crónica mozárabe de 754*, José Eduardo López (éd. et trad.), Anubar, Saragosse, 1980, p. 84.

<sup>898</sup> ACIÉN, Manuel; "La herencia del protofeudalismo visigodo frente a la imposición del estado islámico", *Visigodos y omeyas. Un debate entre la Antigüedad tardía y la Alta Edad Media*, Luis Caballero et Pedro Mateos (éds.), Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 2000, p. 429-441.

<sup>899</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 78, 287-289.

Mais, les investigations actuelles permettent d'assurer l'établissement d'un système tributaire qui germe lentement tout au long du VIII<sup>e</sup> siècle grâce aux différents gouverneurs, en particulier 'Uqba ibn al-Hayyay (735-741) qui réalise le second recensement et le dernier gouverneur dépendant, Yusuf al-Fihri (747-756) qui porte à terme le troisième, et tous respectant les pactes conclus avec les populations autochtones<sup>900</sup>. La confection des recensements fiscaux suppose la systématisation de l'impôt de captation régulière car il faut mettre de l'ordre à une situation changeante et turbulente, où les membres de l'armée commencent à occuper des terres en se convertissant en propriétaires. En fait, l'image et la perception des troupes syriennes en arrivant à al-Andalus pour réprimer les soulèvements berbères, à la fin de la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle, sont celles d'une aristocratie arabe, établie lors de la conquête, qui vit comme souveraine dans ses territoires<sup>901</sup>. C'est une des raisons pour lesquelles les Syriens décident de rester en l'an 741.

Il est mis en place, à partir du milieu du VIII<sup>e</sup> siècle, un système particulier où les Syriens, contrairement au reste de la population, ne sont pas tenus de payer l'impôt de la dîme (*'usr*), car ils sont destinés au service militaire, par conséquent, il semble qu'ils sont seulement soumis à un impôt fixe différent des impôts payés par les chrétiens. En outre, les membres du *Jund* syrien s'installent dans des zones rurales et établissent des alliances matrimoniales avec l'aristocratie indigène, contribuant ainsi à créer une société absolument particulière, l'andalousine<sup>902</sup>. Ainsi les nouveaux venus –connus sous le nom d'Arabes du nord– qui, au début, constituent une armée impériale à disposition du califat oriental, deviennent une armée prédominante à al-Andalus, en renforçant la domination islamique dans les zones rurales car elles s'organisent en circonscriptions territoriales, germe de la structuration postérieure du territoire. Ce contingent est le précurseur du plan qui permet le débarquement de Abd ar-Rahmàn I sur les côtes péninsulaires. Il faut dire que ces groupes sont encore aux prises avec *qaysies* –les Arabes du sud– ce qui dégénère en une période turbulente (741-756) d'affrontements entre les factions jusqu'à l'arrivée d'Abd ar-Rahmàn I et l'accaparement du pouvoir

---

<sup>900</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 73-78.

<sup>901</sup> *Ajbar Machmuâ*, (Colección de traducciones). Crónica anónima del XI, Emilio Lafuente (éd. et trad.), Imprenta y Estereotipia de Ih. Rivadeneyra, Madrid, 1867, p. 39-49. Site consulté le 11/12/2011. <[http://bibliotecadigital.jcyl.es/i18n/catalogo\\_imagenes/grupo.cmd?path=10003717&config\\_rotacion=90&idBusqueda=108&presentacion=pagina&forma=&forma=&posicion=22&accion\\_ir=Ir](http://bibliotecadigital.jcyl.es/i18n/catalogo_imagenes/grupo.cmd?path=10003717&config_rotacion=90&idBusqueda=108&presentacion=pagina&forma=&forma=&posicion=22&accion_ir=Ir)>. *Crónica mozárabe de 754*, José Eduardo López (éd. et trad.), Anubar, Saragosse, 1980, p. 92.

<sup>902</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 102-113.

total. Par conséquent, selon Manzano, nous ne pouvons pas parler de guerres tribales, mais de luttes entre factions<sup>903</sup>, contexte de crise et de conflits complètement documenté par la remarquable diminution de la production monétaire<sup>904</sup>.

Le système fiscal devient, donc, un élément à tenir compte lorsque l'on analyse la structure de la société andalousine. Il faut dire aussi, que le système fiscal proposé par Amin comporte le concept de féodalisation. Ce système tributaire est basé sur deux éléments : les communautés paysannes qui possèdent la terre et la classe dirigeante –il ne parle pas de l'État–, dont la relation se vérifie par le tribut. La différence entre le mode fiscal et le mode féodal se trouve que, dans le deuxième, la propriété de la terre est entre les mains de la classe dirigeante. Une telle proposition semble indiquer le caractère unique des deux, même si Amin soutient que le mode tributaire tend, presque toujours, à se féodaliser, circonstance qui se produit lorsque la classe dirigeante remplace la communauté dans la propriété de la terre<sup>905</sup>.

Une telle explication n'est pas partagée par Miquel Barceló, car l'organisation fiscale des États islamiques médiévaux ne se fonde pas sur le lien direct de l'État avec la société à laquelle il s'impose, mais il existe une bureaucratie chargée de la perception des revenus qui proviennent du travail des communautés paysannes. Par conséquent, il nie cette tendance à la féodalisation du mode tributaire<sup>906</sup>. Pour Barceló, les *qura'* sont des centres de peuplement et d'exploitation agricole gérées par des paysans libéraux et sans seigneurs territoriaux, qui génèrent une grande richesse et donnent lieu à des marchés stables<sup>907</sup>.

---

<sup>903</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 150-153.

<sup>904</sup> MARTÍN, Fátima; “Hallazgos de dirhames omeyas: estudio e interpretación”, *XIII Congreso Internacional de Numismática (Madrid 2003)*, Carmen Alfaro, Carmen Marcos et Paloma Otero (coords.), Ministerio de Cultura, Madrid, 2005, vol. II, p. 1618-1619.

<sup>905</sup> AMIN, Samir; *El desarrollo desigual. Ensayo sobre las formaciones sociales del capitalismo periférico*, Fontanella, Barcelone, 1974, p. 59-60.

<sup>906</sup> BARCELÓ, Miquel; “Un estudio sobre la estructura fiscal y procedimientos contables del emirato omeya de Córdoba (138-300/755-912) y el califato (300-366/912-976)”, *Acta Historica et Archaeologica Mediaevalia*, 5-6 (Barcelone, 1984-1985), p. 45-72.

<sup>907</sup> BARCELÓ, Miquel; *Los Banu Ru'ayn en al-Andalus. Una memoria singular y persistente*, Al-Baraka, Grenade, 2004, p. 143.

### 2.3.2.3. Continuité ou rupture du système en vigueur

En contre de la théorie qui postule l'altération de l'évolution vers le féodalisme en raison de la conquête islamique<sup>908</sup>, il existe la possibilité d'un féodalisme andalousin ; en effet, on comprend que la conquête musulmane ne marque pas une rupture avec le modèle wisigoth, mais il y a continuité et l'islamisation sert à consolider le processus de féodalisation wisigothe<sup>909</sup>, celui que l'on connaît comme le proto-féodalisme wisigoth<sup>910</sup>. Actuellement, cette théorie est présentée par Manzano qui soutient que les Arabes soumettent une société amplement féodalisée, où il existe des relations de dépendance, en particulier au cours de la dernière période du règne wisigoth<sup>911</sup>. En fait, l'échec wisigoth dans la création du nouveau système féodal, ou du moins de ses bases, explique le retentissant succès militaire de l'invasion musulmane<sup>912</sup>. Se référant à la notion de féodalisme ou proto-féodalisme, Flocel Sabaté avertit que nous ne pouvons pas parler de ce système avant le XI<sup>e</sup> siècle. Sabaté explique qu'au X<sup>ème</sup> siècle, la frontière sert pour établir les différents processus de création de seigneuries, de patrimoines et de domaines castraux sur lesquels les barons seront les personnages principaux pour le processus féodalisant du siècle suivant, le XI<sup>e</sup> siècle<sup>913</sup>.

Contrairement, Guichard affirme que l'irruption des groupes arabes et berbères marque une rupture profonde par rapport à la situation d'avant l'an 711<sup>914</sup>. C'est pourquoi, Guichard suppose que le nombre élevé des conquérants, l'agonie et la fragilité de la société pré-féodale des derniers temps du règne wisigoth sont la base de cette rupture et la réussite de l'installation d'une nouvelle société en expansion, organisée sur des liens

---

<sup>908</sup> GUICHARD, Pierre; *Al-Andalus, Estructura antropológica de una sociedad islámica en Occidente*, Barral, Barcelone, 1976, p. 254-263. GARCÍA DE VALDEAVELLANO, Luis; *El feudalismo hispánico y otros estudios de historia medieval*, Crítica, Barcelone, 2000, p. 67-68.

<sup>909</sup> BARBERO, Abilio; VIGIL, Marcelo; *La formación del feudalismo en la península Ibérica*, Crítica, Barcelone, 1978, p. 8 et 229-231.

<sup>910</sup> SÁNCHEZ-ALBORNOZ, Claudio; *En torno a los orígenes del feudalismo*, Universidad Nacional de Cuyo, Mendoza, 1942, p. 220. IDEM.; "El ejército visigodo: su protofeudalización", *Cuadernos de Historia de España*, 43/4 (Buenos Aires, 1967), p. 5-73. ACIÉN, Manuel; "La herencia del protofeudalismo visigodo frente a la imposición del estado islámico", *Visigodos y omeyas: un debate entre la Antigüedad tardía y la Alta Edad Media*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 2001, p. 429-442.

<sup>911</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 76.

<sup>912</sup> MÍNGUEZ, José María; "En torno a la génesis de las sociedades peninsulares altomedievales. Reflexiones y nuevas propuestas", *Studia Historica. Historia Medieval*, 22 (Salamanca, 2004), p. 172.

<sup>913</sup> SABATÉ, Flocel; *L'expansió territorial de Catalunya (segles IX-XII): Conquesta o repoblació?*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1996, p. 68-76.

<sup>914</sup> GUICHARD, Pierre; *Al-Andalus, Estructura antropológica de una sociedad islámica en Occidente*, Barral, Barcelone, 1976, p. 254-263.



tribaux et claniques qui dotent ses membres d'une forte cohésion interne. L'auteur français croit qu'il existe un système de parenté fondé sur un agnosticisme patrilineaire qui fixe l'union entre les membres d'un même groupe tribal, descendants d'un ancêtre commun par une lignée masculine. Ce sont des groupes segmentaires très fermés qui pratiquent l'endogamie. Cette nouvelle structure sociale absorbe rapidement la population indigène. Telle interprétation avait déjà été considérée totalement simpliste par d'autres auteurs, qui critiquaient sa superficialité en faisant remarquer que ce n'est rien d'autre qu'une vision idéalisée de la société arabe primitive<sup>915</sup>.

Manzano précise que la rupture attribuée par Guichard à la conquête islamique doit être comprise comme une longue survie de l'aristocratie féodale autochtone et l'imposition lente du modèle social musulman, très distincte des structures tribales arabes<sup>916</sup>. La formation de la société islamique doit s'établir dans le cadre d'une transition qui implique la disparition de l'ancienne société<sup>917</sup>. On comprend, par conséquent, que la continuité féodale pendant l'émirat et l'insignifiance des structures tribales sont une réalité à tenir compte. À tel point qu'il faut enquêter avec prudence étant donné que, selon Gilotte, une zone d'intensification ancienne (VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles) pouvait être marginalisée, fait qui stimule, évidemment, la dégradation des réseaux de pouvoir local préexistants. Avec ce changement substantiel, la séparation avec le pouvoir central, les pouvoirs régionaux perdent une part importante de la capacité de contrôle<sup>918</sup>.

Les points de vue de Manzano sont absolument rejetés par d'autres investigateurs qui proposent le schéma tributaire comme un élément caractéristique de la société andalousine et, par conséquent, ils considèrent qu'on ne peut pas parler de féodalisme à al-Andalus<sup>919</sup>. Cette opinion est, évidemment, partagée par Pierre Guichard qui nie l'existence de structures féodales à al-Andalus, car la société islamique se situe dans un contexte tribal et tributaire. La négation du féodalisme et l'affirmation du mode tributaire d'Amin devient, pour ces auteurs, une caractéristique valide pour désigner la

---

<sup>915</sup> CHELHOD, Joseph; *The Encyclopaedia of Islam*, E. J. Brill, Leyde, 1965, vol. II, p. 255.

<sup>916</sup> MANZANO, Eduardo; "El problema de la invasión musulmana y la formación del feudalismo: un debate distorsionado", *"Romanización" y "Reconquista" en la península Ibérica: nuevas perspectivas*, María José Hidalgo, Dionisio Pérez et Manuel J.R. Gervás (éds.), Ediciones Universidad de Salamanca, Salamanca, 1998, p. 339-354.

<sup>917</sup> GUTIÉRREZ, Sonia; "La islamización de Tudmir: balance y perspectivas", *Villa 2. Villes et campagnes de Tarraconaise et d'al-Andalus (VIe-XIe siècles): la transition*, Philippe Sénac (éd.), CNRS-Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 2007, p. 291.

<sup>918</sup> HERAS, Francisco Javier; GILOTTE, Sophie; "Primer balance de las actuaciones arqueológicas en el Pozo de la Cañada (2002-2005). Transformación y continuidad en el campo emeritense (ss. I-IX d.C)", *Arqueología y Territorio Medieval*, 15 (Jaén, 2008), p. 59.

<sup>919</sup> CHALMETA, Pedro; "Al-Andalus: société féodale?", *Le cuisinier et le philosophe: hommage à Maxime Rodinson*, Jean Pierre Digard (éd.), Maisonneuve et Larose, Paris, 1982, p. 183.

société islamique péninsulaire. Par conséquent, du point de vue social et politique, la formation tribulaire s'organise autour de deux réalités fondamentales : la structure de l'État et les communautés paysannes locales, dont la relation se spécifie, précisément, par la satisfaction d'un tribut<sup>920</sup>.

Comme l'explique Miquel Barceló, d'accord avec le mode tributaire d'Amin, les communautés paysannes maintiennent le contrôle direct de la terre, car il n'y a pas d'informations sur des communautés paysannes sans terre ; de ce fait, les communautés elles-mêmes retiennent l'excédent, sauf la part fiscale réclamée par l'État<sup>921</sup>. En outre, dans ce cas, opposé à Amin, Barceló considère que les petites communautés paysannes sont des sociétés tribales totalement opposées au féodalisme, car leur structure interne ne permet pas l'émergence d'une classe dominante qui, en forçant l'augmentation des excédents et leur distribution, puisse s'installer entre les communautés paysannes et l'État<sup>922</sup>. En fait, cette autonomie se maintient à al-Andalus dans le temps, car l'État n'arrive jamais à contrôler ni à diriger, depuis l'intérieur, les processus du travail paysan.

Toutefois, la classification qui oppose la société féodale, comprise comme synonyme de régime seigneurial et d'absence de pouvoir de l'État centralisé, et la société tribulaire, désignée comme une société sans seigneurs, est remise en question ; en effet, le féodalisme se détache de la servitude et du régime seigneurial et finit par rentrer en relation avec le système de possession et la rente payée par les locataires de la terre à une classe de propriétaires terriens monopoliste. Ainsi, s'égale l'extraction de l'excédent agricole avec une rente privée et le tribut public qui est payé à l'État<sup>923</sup>. Par conséquent, on comprend qu'il y a une simultanéité entre la rente (privée) et le tribut (public), donc les deux modèles exclusifs d'Amin deviennent deux formes d'extraction de l'excédent appliquées au fil du temps et de l'espace<sup>924</sup>. La thèse de Wickham qui

---

<sup>920</sup> GUICHARD, Pierre; *Al-Andalus frente a la conquista cristiana. Los musulmanes de Valencia (siglos XI-XIII)*, Biblioteca Nueva-Universitat de València, Madrid-València, 2001, p. 42-43.

<sup>921</sup> BARCELÓ, Miquel; "Vísperas de feudales. La sociedad de Sharq al-Andalus justo antes de la conquista catalana", *España. Al-Andalus. Sefarad: síntesis y nuevas perspectivas*, Felipe Maíllo (éd.), Universidad de Salamanca, Salamanca, 1990, p. 107.

<sup>922</sup> BARCELÓ, Miquel; "Vísperas de feudales. La sociedad de Sharq al-Andalus justo antes de la conquista catalana", *España. Al-Andalus. Sefarad: síntesis y nuevas perspectivas*, Felipe Maíllo (éd.), Universidad de Salamanca, Salamanca, 1990, p. 108.

<sup>923</sup> WICKHAM, Chris; "The Uniqueness of the East", *Journal of Peasant Studies*, 12 (Londres, 1985), p. 196. MALPICA, Antonio; "Arqueología de los paisajes medievales granadinos: medio físico y territorio en la costa de Granada", *Arqueología y Territorio Medieval*, II (Jaén, 1995), p. 55.

<sup>924</sup> WICKHAM, Chris; "La otra transición: del mundo antiguo al feudalismo", *Studia Historica. Historia Medieval*, VII (Salamanca, 1989), p. 10.

postule la coexistence de tribut et de rente, suppose la possible existence d'un féodalisme andalousin<sup>925</sup>.

Plus tard, se redéfinit le concept de mode de production basé sur les mécanismes de coercition à travers lesquels se perçoit l'excédent et la relation des producteurs avec les moyens de production. Le mode tributaire et le mode féodal sont considérés comme essentiellement identiques car, dans les deux cas, les producteurs sont les propriétaires des moyens de production et la perception de l'excédent se réalise par des mécanismes extra-économiques. De cette proposition, on cherche à universaliser le mode tributaire et à abandonner le terme féodal comme un mode de production, vu qu'il correspondrait seulement à une formation sociale concrète, à celle de l'occident médiéval<sup>926</sup>. De cette reformulation conceptuelle dérive la possibilité de caractériser al-Andalus comme une société de seigneurs. Idée absolument contraire à celle soutenue par d'autres auteurs qui pensent que la société andalousine se base sur le tribalisme clanique, lui-même basé sur le communautarisme de la terre et la pratique de l'agriculture irriguée, prémisses qui empêchent l'apparition de seigneurs rentiers<sup>927</sup>. Ainsi, se redéfinit la distinction entre la rente et le tribut de Wickham, vu qu'elle est extraite du milieu de mode de production et qu'elle se situe dans le champ des formations sociales<sup>928</sup>. L'inexistence d'une logique économique différente à la base des deux formations sociales péninsulaires médiévales, l'islamique andalousine et la féodale chrétienne, implique le besoin de situer les différences sur les plans de superstructures, c'est-à-dire, sur les différentes formes de dépendance personnelle<sup>929</sup>. Toutefois, Barceló critique l'idée de contrainte extra-économique, en la considérant vide de contenu conceptuel<sup>930</sup>.

---

<sup>925</sup> GARCÍA, Alejandro; "El concepto tributario y la caracterización de la sociedad andalusí: treinta años de debate historiográfico", *Saber y sociedad en al-Andalus, IV-V Jornadas de Cultura Islámica Almonaster la Real (Huelva)*, Alejandro García (éd.), Publicaciones Universidad de Huelva, Huelva, 2006, p. 107.

<sup>926</sup> HALDON, John; "El modo de producción tributario: concepto, alcance y explicación", *Hispania: Revista Española de Historia*, LVIII/3, 200 (Madrid, 1998), p. 795-822.

<sup>927</sup> BARCELÓ, Miquel; KIRCHNER, Helena; NAVARRO, Carmen; *El agua que no duerme. Fundamentos de la arqueología hidráulica andalusí*, Sierra Nevada 95, Maracena, 1996, p. 80-84. GUICHARD, Pierre; *Al-Andalus frente a la conquista cristiana. Los musulmanes de Valencia (siglos XI-XIII)*, Biblioteca Nueva-Universitat de València, Madrid-València, 2001, p. 307-310.

<sup>928</sup> ACIÉN, Manuel; "Sobre el papel de las ideologías en la caracterización de las formaciones sociales. La formación social islámica", *Hispania: Revista Española de Historia*, LVIII/3, 200 (Madrid, 1998), p. 922.

<sup>929</sup> MANZANO, Eduardo; "Relaciones sociales en sociedades precapitalistas: una crítica al concepto de modo de producción tributario", *Hispania: Revista Española de Historia*, LVIII/3, 200 (Madrid, 1998), p. 906-913.

<sup>930</sup> BARCELÓ, Miquel; "Crear, disciplinar y dirigir el desorden. La renta feudal y el control del proceso de trabajo campesino. Una propuesta sobre su articulación", *Taller d'Història*, VI/2 (Valence, 1995), p. 61-72.

Manzano insiste sur le fait d'analyser la continuité initiale aussi bien sur le plan de structure du peuplement que sur le plan du système féodalissant et des formes et techniques appliquées aux objets du quotidien (marmites, carafes...). Il semble que ce soit la seule façon pour pouvoir apprécier que les changements se produisent à long terme comme un résultat d'un processus initié avec la conquête musulmane, mais, qu'en réalité, il tarde plusieurs générations à se manifester<sup>931</sup>. Dans la même direction, ils observent les résultats obtenus par les recherches de Sonia Gutierrez, vu que les données obtenues au Tolmo de Minateda sont tout à fait significatives pour marquer la transition du monde wisigoth au monde andalousin totalement islamisé. Grâce aux restes archéologiques de ce site, elle démontre comment une zone urbaine wisigothe est le processus précédent à la totale islamisation sociale, car ses poteries prouvent le passage de la tradition entièrement indigène à une production aux influences étrangères (musulmanes). De même, les structures urbaines et domestiques montrent l'évolution d'une société en voie d'islamisation, même si elle ne reflète pas le triomphe de la société islamique, car la ville est abandonnée à la fin du IX<sup>ème</sup> siècle<sup>932</sup>.

### 2.3.3. L'État émiral indépendant

#### 2.3.3.1. Le germe de l'État omeyyade d'al-Andalus

Après la période initiale 711-756, pendant laquelle al-Andalus est gouverné par une vingtaine d'émirs dépendants, du moins officiellement, des califes de Damas, s'inaugure une nouvelle étape avec l'arrivée d'Abd ar-Rahmàn I et il se crée, pour la première fois à al-Andalus une dynastie indépendante d'Orient, dominée déjà par les *'abbasides*. À cette époque-là, la participation effective des *jundies* est cruciale dans la création de l'émirat, vu que, à part d'amener l'émigrant provenant du Maghreb jusqu'à la péninsule, ils collaborent notablement dans la phase initiale<sup>933</sup>.

'Abd ar-Rahmàn I organise une structure administrative prudente en déléguant une partie de son pouvoir à quatre ministres ou vizirs, en cinq majordomes (*hàjib*) et à cinq

---

<sup>931</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelona, 2006, p. 127.

<sup>932</sup> GUTIÉRREZ, Sonia; "La islamización de Tudmir: balance y perspectivas", *Villa 2. Villes et campagnes de Tarraconaise et d'al-Andalus (VIe-XIe siècles): la transition*, Philippe Sénac (éd.), CNRS-Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 2007, p. 309.

<sup>933</sup> ACIÉN, Manuel; "El Estado", *Iraq y al-Andalus: oriente en el occidente islámico*, Salvador Pena (éd.), Fundación Ibn Tufayl, Almería, 2009, p. 17.

juges ou cadis <sup>934</sup>. Le premier émir de Cordoue applique plusieurs mesures dans la formation de l'État ; d'abord, il essaie de créer un État semblable à celui de ses ancêtres, bien que le manque de contrôle effectif du territoire limite ses revenus, pour cela, il recourt à l'augmentation de la pression fiscale, surtout, aux anciens aristocrates wisigoths. 'Abd ar-Rahmàn I forme une milice personnelle constituée par des clients et par les troupes berbères les plus fidèles. Vers 774 , il mène à terme une profonde transformation de l'armée en substituant partiellement les *aynad* par des troupes mercenaires permanentes, composées de Berbères et d'esclaves du sud de l'Europe, afin de créer, ainsi, une armée complètement dépendante de la dynastie et de reprendre la *jihad*, mais en écartant les grandes familles arabes de cette tâche<sup>935</sup>. Il implante aussi le dynamisme constructif d'architecture représentative afin de montrer la puissance de la dynastie régnante.

Guichard décrit cette étape initiale comme le chevauchement de deux éléments antagonistes : les équilibres ou les déséquilibres tribaux et l'existence persistante des appareils étatiques et administratifs encore embryonnaires. Le pouvoir politique rend possible l'imposition stable d'un clan sur les autres qui se constitue en dynastie, les Omeyyades à al-Andalus. Ainsi, se favorise la cohérence interne d'un clan dans le but de s'imposer sur les autres groupes tribaux et de neutraliser le rejet des tendances égalitaires des autres clans. Cette neutralisation est faisable à l'aide d'éléments extra-tribaux comme les clients du clan dominant ou bien les mercenaires et les organismes administratifs capables de générer un pouvoir politique, c'est-à-dire, le processus fiscal complexe, avec des paiements obligatoires et l'émission de monnaie<sup>936</sup>. En fait, Guichard voit dans l'action politique des *Fihriés*, en Afrique comme à al-Andalus, pendant la période 740-760, la marque d'une première tentative de mise en place d'un émirat autonome, indépendant du califat oriental<sup>937</sup>.

Déjà, dès la conquête, il y a une dualité dans le statut de la clientèle car ces gens peuvent avoir un lien de propriété ou de parenté. La relation de clientèle est héritée par celui qui représente le pouvoir. Nous connaissons des exemples directs de ce genre de clientèle; Fierro localise cinquante *mawalí* autour d' 'Abd ar-Rahmàn I, vingt-deux

---

<sup>934</sup> VALLVÉ, Joaquín; *El Califato de Córdoba*, Mapfre, Madrid, 1992, p. 69-70.

<sup>935</sup> SALVATIERRA, Vicente; CANTO, Alberto; *Al-Ándalus de la invasión al califato de Córdoba*, Editorial Síntesis, Madrid, 2008, p. 51-53.

<sup>936</sup> GUICHARD, Pierre; *Al-Andalus. Estructura antropológica de una sociedad islámica en occidente*, Universidad de Granada, Granada, 1995, p. 533-534.

<sup>937</sup> GUICHARD, Pierre; *Al-Andalus. Estructura antropológica de una sociedad islámica en occidente*, Universidad de Granada, Granada, 1995, p. 533-535.

clients directs, dix-neuf indirects –deux des groupes tribaux berbères– et neuf clients des fils de l’émir lui-même<sup>938</sup>. Il semble que les clients indirects soient mieux placés sur le plan social et économique que les clients directs ; en fait, ils ont des propriétés, ils occupent des postes à responsabilité (gouverneurs de province, vizirs, secrétaires,...), leurs familles se perpétuent au fil du temps et forment une grande partie du *jund*. Par contre, les clients directs n’ont pas autant d’avantages; nous savons qu’ils ne peuvent pas adopter un nom arabe, qu’ils sont plus engagés dans des activités juridiques que dans l’administration civile ou dans l’armée... Ces gens sont le noyau de la faction qui organise les aspirations omeyyades, comme la grande famille, inclus les parents omeyyades *marwanis* venus d’Orient, qui soutient la dynastie<sup>939</sup>. Al-Andalus devient la maison de la saga de la grande famille détrônée en Orient.

Ainsi ‘Abd ar-Rahmàn I crée l’appareil d’État. En fait, après la conquête de Cordoue, en 756, la plupart des habitants de la ville sont décrits comme des clients des Omeyyades, ce qui implique que ‘Abd ar-Rahman I est soutenu par ses clients<sup>940</sup>. Toutefois, au cours de son règne, on peut distinguer deux périodes très nettes ; la première étape, au cours de laquelle son pouvoir s’appuie sur la clientèle indirecte qui fait partie du *Jund*, et la seconde étape, entre 771 et 774 ; c’est un moment où certains troubles engendrent une grande méfiance de l’émir envers le *Jund* et qui commence à attirer la fidélité des Berbères et à acheter des esclaves, c’est à dire, la manumission des individus pour les convertir en clients directs<sup>941</sup>. Il faut dire que, dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle, la situation des Berbères andalousins s’est très améliorée par rapport à la première moitié<sup>942</sup>. Le soutien de l’armée arabe (*Jund*), composée par des *baladis* et des *jundís*, à la dynastie signifie qu’elle peut compter sur un ensemble d’agents fiscaux répartis dans un grand nombre de *qura*. Néanmoins, les relations de chaque groupe avec le gouvernement central varient. D’une part, les *jundis*, en qualité de soldats de l’émir, disposent de deux chefs militaires nommés trimestriellement par le souverain Omeyyade. Ce contingent

---

<sup>938</sup> FIERRO, Maribel; “Los *mawlí* de ‘Abd al-Rahmàn I”, *Al-qantara: Revista de Estudios Árabes*, XXI/I (Madrid, 1999), p. 89.

<sup>939</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelona, 2006, p. 189-190.

<sup>940</sup> *Ajbar Machmuâ*, (Colección de traducciones). *Crónica anónima del XI*, Emilio Lafuente (éd. et trad.), Imprenta y Estereotipia de Iñ. Rivadeneyra, Madrid, 1867, p. 87-91. Site consulté le 11/12/2011. <[http://bibliotecadigital.jcyl.es/i18n/catalogo\\_imagenes/grupo.cmd?path=10003717&config\\_rotacion=90&idBusqueda=108&presentacion=pagina&forma=&forma=&posicion=22&accion\\_ir=Ir](http://bibliotecadigital.jcyl.es/i18n/catalogo_imagenes/grupo.cmd?path=10003717&config_rotacion=90&idBusqueda=108&presentacion=pagina&forma=&forma=&posicion=22&accion_ir=Ir)>.

<sup>941</sup> FIERRO, Maribel; “Los *mawlí* de ‘Abd al-Rahmàn I”, *Al-qantara: Revista de Estudios Árabes*, XXI/I (Madrid, 1999), p. 90-93.

<sup>942</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelona, 2006, p. 170.

n'est payé que pour les campagnes menées, bien qu'il profite également du butin et des esclaves capturés. Cependant, ses revenus réguliers dépendent du tiers du prélèvement de la contribution des chrétiens. D'autre part, les *baladis*, descendants des premiers conquérants arabes et ayant également deux chefs militaires, bénéficient d'une taxe provenant des expéditions réalisées, mais celle-ci ne représente que la moitié de celle d'un *jundi* syrien et n'est destinée qu'aux chefs militaires ; le reste des troupes ne reçoit aucun bénéfice. En sus, ceux-ci sont tenus de payer la dîme (*usr*), c'est à dire, qu'ils sont traités comme des propriétaires assujettis à un tribut<sup>943</sup>.

La fiscalité de l'organisation étatique (*mahzan*) émirale<sup>944</sup> se base sur la : '*usr*, dîme de toute la production agricole payée en nature. Le *zakat* (charité), impôt légal fondamentalement islamique sur les biens immobiliers, est fixée compte tenu de la qualité des sols, de l'irrigation, des types de cultures... Cet impôt, par conséquent, dépend de l'irrigation et de la productivité des terres<sup>945</sup> : le *nadd*, contribution en numéraire, le *hasd*, impôt spécial permanent afin de ne pas participer au *jihad* ; le *tabl*, impôt traduit comme *contribution censitaire*<sup>946</sup> ou tout simplement comme *census*<sup>947</sup>, d'autres le considèrent comme un impôt foncier payé en monnaie<sup>948</sup>, tandis que Barceló croit que le *tabl* est la partie du paiement du *zakat* qui n'est pas l'*usr*<sup>949</sup>, Lévi-Provençal, par contre, identifie le *tabl* comme un impôt qui débouche sur le harag (impôt sur les terres, propriété des communautés *dimmi(s)*)<sup>950</sup>, argument sous réserve à al-Andalus où la plupart des terres passent sous la domination de l'État musulman par le biais du pacte (*sulh*)<sup>951</sup>. En ce qui concerne cette controverse, on considère que les

<sup>943</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelona, 2006, p. 295-296.

<sup>944</sup> BARCELÓ, Miquel; *El sol que salió por occidente. Estudio sobre el estado Omeya en al-Andalus*, Universidad de Jaén, Jaén, 1997, p. 105-107.

<sup>945</sup> Il y a une taxe d'extraction plus élevée sur les zones irriguées, car la productivité est plus élevée. Cf. BARCELÓ, Miquel; *El sol que salió por occidente. Estudio sobre el estado Omeya en al-Andalus*, Universidad de Jaén, Jaén, 1997, p. 105.

<sup>946</sup> DOZY, Reinhart; *Supplément aux dictionnaires arabes*, E. J. Brill, Leyde, 1981, vol. I, p. 272.

<sup>947</sup> SCHIAPARELLI, Celestino; *Vocabulista in Arabico*, Biblioteca Riccardiana di Fierenze, Florence, 1871, p. 134.

<sup>948</sup> SALVATIERRA, Vicente; CANTO, Alberto; *Al-Ándalus de la invasión al califato de Córdoba*, Editorial Síntesis, Madrid, 2008, p. 52.

<sup>949</sup> BARCELÓ, Miquel; *El sol que salió por occidente. Estudio sobre el estado Omeya en al-Andalus*, Universidad de Jaén, Jaén, 1997, p. 107.

<sup>950</sup> LÉVI-PROVENÇAL, Évariste; "España musulmana. Hasta la caída del Califato de Córdoba (711-1031). Instituciones y vida social e intelectual", *Historia de España*, Ramón Menéndez Pidal (dir.), Espasa-Calpe, Madrid, 1990, vol. V, p. 21.

<sup>951</sup> BARCELÓ, Miquel; *El sol que salió por occidente. Estudio sobre el estado Omeya en al-Andalus*, Universidad de Jaén, Jaén, 1997, p. 106.

musulmans paient l' *urs* et les *dimmi(s)* paient le *harag*<sup>952</sup>. Le *sadaqa*, charité ou impôt légal synonyme de *zakat*, désigne habituellement l'impôt sur le bétail<sup>953</sup>. Le *bayzara* est le permis de chasse au faucon<sup>954</sup>.

L'importance et la variété fiscale au sein de l'Etat musulman péninsulaire, où la monnaie devient l'élément central de paiement reste établie. Selon Manzano, la frappe de monnaie par les émirs omeyyades est étroitement liée à la domination fiscale du territoire ; donc, il est évident que les émissions de monnaie ne soient pas connues jusqu'à ce que 'Abd ar-Rahman I ait consolidé son pouvoir, probablement vers 763<sup>955</sup>. Il est clair aussi que le système monétaire de la société andalousine se produise à partir de la fiscalité imposée par l'État et des dépenses de l'État, ce qui favorise les échanges militaires, de luxe et entraînent des commercialisations peu souhaitées par les paysans. Les *qura* doivent produire des excédents suffisants pour survivre, pour être vendus sur les marchés locaux et pour payer les différents impôts de l'État. Cependant, nous méconnaissons le nombre d'habitants, la forme des établissements, les rendements agricoles et les prix du marché des épices.

Il existe une différence tangible entre la contribution musulmane à laquelle est soumise la *qarya*, et celle des *dimmi(s)* qui est régie par l'identification de la personne soumise à l'impôt. De ce fait, la pression fiscale sur les *dimmi(s)* sous l'émirat de Muhammad I est presque insupportable, cependant, la communauté est déjà minoritaire et elle est partagée entre la désolation culturelle la croissante confusion idéologique et doctrinale qui marque la transition vers l'islam<sup>956</sup>, une tendance fort commune au cours de la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle.

Sous le gouvernement d'Abd ar-Rahman I, il faut faire face aux luttes de pouvoir, aux soulèvements dans les anciennes autorités locales, aux rébellions pro-*abbasides*<sup>957</sup> et aux soulèvements contre la mise en œuvre du nouveau pouvoir central et l'imposition de la fiscalité. Le complot organisé par le fils du frère aîné d'Abd ar-Rahman I, qui provoque, en conséquence, la mort du conspirateur et le bannissement de son père et de

---

<sup>952</sup> LAMBTON, Ann K.S; *State and government in Medieval Islam. An Introduction to the study of Islamic political theory: the jurists*, University Press, Oxford, 1981, p. 215.

<sup>953</sup> BARCELÓ, Miquel; *El sol que salió por occidente. Estudio sobre el estado Omeya en al-Andalus*, Universidad de Jaén, Jaén, 1997, p. 108.

<sup>954</sup> DOZY, Reinhart; *Supplément aux dictionnaires arabes*, E. J. Brill, Leyde, 1981, vol. I, p. 259.

<sup>955</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelona, 2006, p. 311.

<sup>956</sup> BARCELÓ, Miquel; *El sol que salió por occidente. Estudio sobre el estado Omeya en al-Andalus*, Universidad de Jaén, Jaén, 1997, p. 113-114.

<sup>957</sup> SALVATIERRA, Vicente; CANTO, Alberto; *Al-Ándalus de la invasión al califato de Córdoba*, Editorial Síntesis, Madrid, 2008, p. 53.



sa famille, est très significatif<sup>958</sup>. De ce fait, le premier émir de Cordoue se dédie à contrôler le territoire<sup>959</sup>. En revanche, le second fils de Abd ar-Rahman I, Hixam I (788-796) se voit essentiellement confronté aux controverses au sein de la famille, à la consolidation des royaumes du nord de la péninsule et à la pression du règne franc<sup>960</sup>. Selon les écrits, l'émir Hixam I se voit obligé d'étouffer la rébellion de son frère aîné Sulayman qui refuse de reconnaître son autorité<sup>961</sup> puis d'emprisonner son fils aîné, 'Abd al-Malik, qui reste emprisonné pendant dix-sept ans jusqu'à sa mort<sup>962</sup>.

Al-Hakam I (796-822) essaie de faire la première réforme fiscale avec l'assignation d'impôts fixes en numéraire et en nature aux *cores*. Ces mesures conduisent à de graves tensions comme la révolte des faubourgs de Cordoue et l'insurrection de Tolède<sup>963</sup>, même si finalement la réforme touche aussi bien les secteurs urbains que les ruraux. Quant à la descendance, al-Hakam I est victime d'une tentative d'assassinat par son fils aîné<sup>964</sup>. Avec l'occupation de Barcelone par Charlemagne en 801, il se produit un repli militaire andalousin qui permet de laisser un règne pacifique à son successeur, 'Abd ar-Rahmàn II<sup>965</sup>, ce qui garantit le début d'une série de changements –l'islamisation–; cependant, la neuvième centurie est encore un moment prématuré et la construction d'églises est une réalité, aussi bien à al-Andalus<sup>966</sup> qu'en Syrie<sup>967</sup> et dans le nord de

---

<sup>958</sup> *Ajbar Machmuâ*, (Colección de traducciones). *Crónica anónima del XI*, Emilio Lafuente (éd. et trad.), Imprenta y Estereotipia de Ih. Rivadeneyra, Madrid, 1867, p. 115-116. Site consulté le 11/12/2011. <[http://bibliotecadigital.jcyl.es/i18n/catalogo\\_imagenes/grupo.cmd?path=10003717&config\\_rotacion=90&idBusqueda=108&presentacion=pagina&forma=&forma=&posicion=22&accion\\_ir=Ir](http://bibliotecadigital.jcyl.es/i18n/catalogo_imagenes/grupo.cmd?path=10003717&config_rotacion=90&idBusqueda=108&presentacion=pagina&forma=&forma=&posicion=22&accion_ir=Ir)>.

<sup>959</sup> ACIÉN, Manuel; "La formación y la destrucción de al-Andalus", *Historia de los pueblos de España. Tierras fronterizas (I) Andalucía. Canarias*, Miquel Barceló (dir.), Argos-Vergara, Barcelone, 1984, p. 21-45.

<sup>960</sup> SALVATIERRA, Vicente; CANTO, Alberto; *Al-Ándalus de la invasión al califato de Córdoba*, Editorial Síntesis, Madrid, 2008, p. 54.

<sup>961</sup> IBN IDARI; *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne intitulée al-bayano l-Mogrib*, Edmond Fagnan (trad.), Imprimerie orientale P. Fontana, Alger, 1901-1904, p. 100.

<sup>962</sup> IBN HAZM; *Naqt al-'Arus*, Luis Seco de Lucena (éd. et trad.), Anubar, Valence, 1974, p. 82 et 170.

<sup>963</sup> VALLVÉ, Joaquín; *El Califato de Córdoba*, Mapfre, Madrid, 1992, p. 70.

<sup>964</sup> IBN HAZM; *Naqt al-'Arus*, Luis Seco de Lucena (éd. et trad.), Anubar, Valence, 1974, p. 170-171.

<sup>965</sup> SALVATIERRA, Vicente; CANTO, Alberto; *Al-Ándalus de la invasión al califato de Córdoba*, Editorial Síntesis, Madrid, 2008, p. 56-59.

<sup>966</sup> ACIÉN, Manuel; *Entre el Feudalismo y el Islam. 'Umar Ibn Hafsun en los historiadores, en las fuentes y en la historia*, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Jaén, Jaén, 1994, p. 88. GAREN, Sally; "Santa María de Melque and Church construction under Muslim rule", *Journal of the Society of Architectural Historians*, 51 (Philadelphia, 1992), p. 288-306. CABALLERO, Luis; "Un canal de transmission de lo clásico en la Alta Edad Media española. Arquitectura y escultura de influjo omeya en la Península Ibérica entre mediados del siglo VIII e inicios del X", *Al-qantara: Revista de Estudios Árabes*, XV/II (Madrid, 1994), p. 321-350.

<sup>967</sup> FIERRO, Maribel; "El paso de la antigüedad tardía al Islam temprano: a propósito de dos publicaciones recientes con un *excursus* sobre al-Andalus", *Al-qantara: Revista de Estudios Árabes*, XIV (Madrid, 1993), p. 490.

l'Afrique<sup>968</sup>. En outre, certains auteurs affirment qu'il se construit des églises, même au XI<sup>e</sup> siècle<sup>969</sup>, proposition peu convaincante pour Maribel Fierro, qui croit opportun de reconsidérer les caractéristiques du processus d'islamisation d'al-Andalus, mais elle ne trouve pas appropriée une date si tardive<sup>970</sup>.

De plus, d'autres indicateurs comme l'existence ou non d'*ulemes*, en tant que spécialistes dans la connaissance islamique mais aussi comme des musulmans à la conduite exemplaire considérés comme des modèles pour la communauté<sup>971</sup>, démontrent que, jusqu'à l'émirat de Abd ar-Rahman II, leur présence hors de Cordoue est pratiquement inexistante; toutefois, le nombre augmente de façon spectaculaire au cours de la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle et au début de X<sup>e</sup>. Cela signifie, qu'au début de l'islamisation, l'État n'exige pas de contrôle rigoureux sur les doctrines; par contre, dès l'époque des califes, la situation se transforme et pour être considéré *ulema*, il faut passer nécessairement par Cordoue<sup>972</sup>. En fait, la politique officielle des califes impose, presque exclusivement, l'enseignement de l'école malikite, l'une des plus conservatrices et qui défend un pouvoir étatique fort.

Dans la même direction se trouve la thèse de Corriente qui croit que, dans les IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, l'arabe occupe clairement la situation dominante comme langue citadine dans une culture nettement urbaine et de classes supérieures, cultivés et intégrés dans la religion de l'État; ce fait relègue le monolinguisme roman dans les zones rurales, pauvres, incultes et chrétiennes<sup>973</sup>. Donc, il faut observer attentivement le IX<sup>e</sup> siècle où l'État islamique se renforce dans les zones centrales d'al-Andalus et les émirs de Cordoue commencent à exercer une pression fiscale accrue avec une nette tendance vers

---

<sup>968</sup> TALBI, Mohamed; "Le Christianisme maghrébin de la conquête musulmane à sa disparition: une tentative d'explication", *Indigenous Christian communities in Islamic lands eighth to eighteenth centuries*, Michael Gervers et Ramzi Jibran Bikhazi (éds.), Pontifical Institute of Mediaeval Studies, Toronto, 1990, p. 313-351.

<sup>969</sup> KASIS, Hanna; "Arabic-speaking Christians in al-Andalus in an age of turmoil (fifth/eleventh century until A. 478/A.D. 1085)", *Al-qantara: Revista de Estudios Árabes*, XV (Madrid, 1994), p. 403.

<sup>970</sup> FIERRO, Maribel; "Cuatro preguntas en torno a Ibn Hafsun", *Al-qantara: Revista de Estudios Árabes*, XVI/2 (Madrid, 1995), p. 246-247.

<sup>971</sup> FIERRO, Maribel; MARÍN, Manuela; "La islamización de las ciudades andalusias a través de sus ulemas (ss.II/VIII-comienzos ss. IV/X)", *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Magreb occidental*, Patrice Cressier et Mercedes García-Arenal (éds.), Casa de Velázquez-Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1998, p. 67.

<sup>972</sup> FIERRO, Maribel; MARÍN, Manuela; "La islamización de las ciudades andalusias a través de sus ulemas (ss.II/VIII-comienzos ss. IV/X)", *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Magreb occidental*, Patrice Cressier et Mercedes García-Arenal (éds.), Casa de Velázquez-Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1998, p. 74-75.

<sup>973</sup> CORRIENTE, Federico; *Árabe andalusí y lenguas romances*, Mapfre, Barcelone, 1992, p. 33-34.

l'islamisation et vers l'intégration sociale dans l'État andalouzin<sup>974</sup>. C'est aussi à l'époque d'Abd ar-Rahmàn II, lorsqu'on commence à trouver des documents sur quelques eunuques qui jouent un rôle important dans les fonctions de l'État<sup>975</sup>. L'islamisation est vraiment un processus lent et complexe pendant lequel les communautés de peuplement et de traditions locales s'intègrent dans un contexte de transformation sociale. Gutierrez le comprend comme l'intégration de plusieurs groupes dans une structure sociale entièrement islamique<sup>976</sup>. Sénac explique que l'islamisation commence par le contrôle des villes, puis continue par la formation d'un réseau de *husun* et finalement par la fondation de nouveaux habitats ruraux<sup>977</sup>. Il défend, donc, que l'islamisation consiste à créer de nouveaux centres d'attraction pour les gens qui habitaient dans de petits villages<sup>978</sup>.

Dans ce contexte, mis à part que l'origine noble n'est pas importante pour arriver au pouvoir, il est indispensable de recevoir une formation pour occuper un poste dans la politique, c'est-à-dire que les études servent pour monter dans l'échelle sociale. Ainsi le démontre l'exemple du premier membre connu de la famille des Banu 'Amira de Tudmir qui réalise un voyage d'études en Orient à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle et, plus tard, en 809, il est nommé *cadi* de Tudmir par al-Hakam I. Par conséquent, un personnage sans antécédents administratifs, politiques ou religieux dans sa lignée familiale, obtient un mandat grâce à sa solide formation académique reçue<sup>979</sup>. Cependant, les événements politiques permettent aussi à certaines familles d'accéder temporairement au pouvoir comme le démontrent les Banu Gahhaf ou les Banu 'Abd al-'Aziz de Valence.

---

<sup>974</sup> QUESADA, Tomás; "Formas de poblamiento en un área rural de Al-Andalus: el valle del río Jandulilla (Jaén)", *Arqueología y Territorio Medieval*, 2 (Jaén, 1995), p. 9-10.

<sup>975</sup> IBN HAYYAN; *Crónica de los emires Alhakam I y 'Abdarrahman I entre los años 796 y 847 (Muqtabis II.1)*, Mahmud Alí Makki et Federico Corriente (trads.), Instituto de Estudios Árabes de del Oriente Próximo, Saragosse, 2001, p. 132.

<sup>976</sup> GUTIÉRREZ, Sonia; "La experiencia arqueológica en el debate sobre las transformaciones del poblamiento altomedieval en el SE. de Al-Andalus: El caso de Alicante, Murcia y Albacete", *Acculturazione e Mutamenti, prospettive nell'archeologia medievale del mediterraneo*, Enrica Boldrini et Riccardo Francovich (éds.), Edizioni All'insegna del Giglio, Florence, 1995, p. 173-174.

<sup>977</sup> SÉNAC, Philippe; *Un "village" d'Al-Andalus aux alentours de l'an mil. Las Sillas (Marcén, Province de Huesca)*, Framespa, Toulouse, 2009, p. 130-131.

<sup>978</sup> SÉNAC, Philippe; "Châteaux et peuplement en Aragon du VIII<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle", *L'Incastellamento. Actas de las reuniones de Girona (noviembre de 1992) y Roma (mayo de 1994)*, Miquel Barceló et Pierre Toubert (éds.), École Française de Rome: Escuela Española de Historia y Arqueología en Roma, Rome, 1998, p. 123-140.

<sup>979</sup> CASTILLA, Juan; "Los Banú 'Amira de Murcia", *Estudios Onomásticos-Biográficos de al-Andalus V: familias andalusíes*, Manuela Marín et Jesús Zanón (éds.), Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1992, p. 69.

### 2.3.3.2. Réformes de l'État embryonnaire et crise totale

Les réformes d'Abd ar-Rahmàn II (822-852) visant à promouvoir le développement urbain, à amplifier et construire de nouvelles mosquées, de nouvelles villes –comme Murcie –, à créer deux importants monopoles, celui de l'Hôtel de la monnaie, avec des frappes de monnaies en argent, en bronze et en or, et la Fabrique Royale de Tissus et de Tapisseries<sup>980</sup>; il souhaite aussi le développement du commerce, des relations politiques et économiques, la consolidation d'un système fiscal doté de mécanismes d'application de la contribution, ce qui permet l'émergence de secteurs avec des avantages fiscaux tels que les zones urbaines (Cordoue au cours de la *fitna*), tandis que d'autres secteurs sont plus défavorisés comme les zones rurales<sup>981</sup> (où apparaissent les rebelles).

Toutes ces transformations sont le germe du futur État islamique dans la péninsule. 'Abd ar-Rahmàn II, influencé par le droit développé dans l'État *abbasi*, renouvelle complètement l'organisation de l'État, en imitant les structures administratives des califes d'Orient. Pendant son mandat comme émir, se développe extraordinairement le protocole et l'étiquette de palais et s'établit une hiérarchie véritable chez les fonctionnaires publics<sup>982</sup>. De plus, il imite les normes administratives et étatiques *abbassides*, la fiscalité basée sur le *fiqh*, ce qui suppose la fin des accords conclus lors de la conquête et des privilèges du *Jund* et il augmente la frappe des monnaies et la fiscalité<sup>983</sup>.

L'articulation et la prépondérance de l'État se décident sur plusieurs niveaux ; ainsi, dans un premier temps, pour atteindre des positions de pouvoir, au sein de la société islamique péninsulaire, ils n'ont pas besoin d'une origine noble. Il faut, seulement, un lien de clientèle par conversion (*wala' al-islam*), un type de clientèle uniquement valable du point de vue légal jusqu'au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>984</sup>. Dès ce moment et, surtout, sous le mandat d'Abd ar-Rahmàn II, les Omeyyades souhaitent accaparer exclusivement la capacité de créer des liens de clientèle contractuelle (*wala' al-muwalat*), c'est-à-dire, celle qui ne dérive de la manumission d'un esclave (*wala' al-*

---

<sup>980</sup> VALLVÉ, Joaquín; *El Califato de Córdoba*, Mapfre, Madrid, 1992, p. 71.

<sup>981</sup> ACIÉN, Manuel; *Entre el Feudalismo y el Islam. 'Umar Ibn Hafsun en los historiadores, en las fuentes y en la historia*, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Jaén, Jaén, 1994, p. 83-84 et 121.

<sup>982</sup> VALLVÉ, Joaquín; *El Califato de Córdoba*, Mapfre, Madrid, 1992, p. 70.

<sup>983</sup> ACIÉN, Manuel; "El Estado", *Iraq y al-Andalus: oriente en el occidente islámico*, Salvador Pena (éd.), Fundación Ibn Tufayl, Almería, 2009, p. 18.

<sup>984</sup> FIERRO, Maribel; "Cuatro preguntas en torno a Ibn Hafsun", *Al-qantara: Revista de Estudios Árabes*, XVI/2 (Madrid, 1995), p. 235-239.

*'itq/'itaqa*) plus proche d'une relation de propriété que de parenté, à laquelle appartiennent les clients par conversion<sup>985</sup>.

Fierro indique que la clientèle contractuelle s'établit, habituellement, entre musulmans arabes et non arabes ou non musulmans, mais aussi entre musulmans arabes. À cette date, les juristes considèrent inacceptable que la conversion à l'Islam engendre des liens de dépendance entre individus, vu que les convertis, d'après la loi islamique classique, sont considérés comme des clients de la communauté musulmane dans son ensemble et non pas de l'individu ou du groupe devant lequel ils ont conjuré. Par conséquent, parmi les malikites, les nouveaux musulmans et leurs descendants n'ont pas de statut juridique spécial<sup>986</sup>. Ce refus du malikisme de reconnaître le *wala'* contractuel, c'est-à-dire, les relations particulières entre individus, est utilisé par les Omeyyades pour promouvoir leur discours de propagande sur l'Occident islamique; dans ce discours, ils rappellent que la conquête avait été faite au cours de la période omeyyade, en essayant ainsi de justifier que les clients d'al-Andalus appartiennent à la dynastie en vigueur.

'Abd ar-Rahmàn II rappelle que, dans un premier temps, le fait d'avoir de la clientèle (*clientelisme*) est directement lié avec la famille des Omeyyades, vu que Mus·sà Ibn Nusayr comparait devant le calife de Damas avec le butin de la conquête de la péninsule et avec les gouverneurs indigènes locaux (*al-muluk al-ayam*) d'al-Andalus. Ainsi, les indigènes se convertissent à l'Islam des mains du calife, donc le lien des clients se fait avec la famille des Omeyyades et non pas avec les différents patrons arabes établis dans la péninsule lors de la conquête. Ainsi, la première voie est celle qui fonctionne jusqu'à ce que 'Abd ar-Rahmàn II rappelle que le lien de clientèle appartient aux Omeyyades, étant donné que l'ancêtre commun aux différentes générations est converti par le calife même de Damas<sup>987</sup>.

Une des bases de la politique d'Abd ar-Rahmàn II consiste à attirer la collaboration du puissant seigneur de la frontière, Mus·sà Ibn Mus·sà, car il nécessite de l'aide militaire contre les Vikings. De ce fait, l'émir tente de renforcer les liens de collaboration en le nommant gouverneur (*'amil*) de Tudela et en lui rappelant les liens de clientèle, mais ceci n'évite pas sa rébellion en l'an 842. Après l'avoir étouffée, il récupère son poste à Tudela et, postérieurement, à l'émirat de Muhammad I (852-886), à Saragosse.

---

<sup>985</sup> CALDER, Norman; *Studies in early Muslim jurisprudence*, University Press, Oxford, 1993, p. 205.

<sup>986</sup> FIERRO, Maribel; "Árabes, bereberes, muladíes y mawalí. Algunas reflexiones sobre los datos de los diccionarios biográficos", *Estudios Onomástico-Biográficos de al-Andalus VII*, Manuela Marín et Helena de Felipe (éds.), Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1995, p. 41-54.

<sup>987</sup> MANZANO, Eduardo; "El círculo de poder de los califas omeyas de Córdoba", *Cuadernos de Madinat al-Zahra'*, 5 (Cordoue, 2004), p. 9-29.

Avec les arguments d'Abd ar-Rahmàn II et la nouvelle conception juridique de la clientèle, celle-ci n'est plus, dans la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle, de type généalogique pour se transformer en religieuse. Les nouveaux patrons sont les gouvernants élus pour diriger l'*umma*, et non les individus particuliers. Autour de ce dynamisme, apparaît une nette tendance à exalter les liens de clientèle avec les Omeyyades avant leur arrivée sur la péninsule, vu que cela augmente le prestige social et les privilèges<sup>988</sup>. C'est au cours de l'émirat de Muhammad I lorsque le lien de clientèle par manumission perd toute connotation de propriété et devient un lien de parenté<sup>989</sup>. Nous observons que l'État primitif omeyyade essaie de contrôler la population, car dès le début, la relation entre les Arabes purs et les clients est évidente et, en fait, le fait de se faire de la clientèle (*clientelisme*) marquera le devenir de l'histoire de l'Islam.

Muhammad I (852-886), l'aîné d'Abd ar-Rahmàn II<sup>990</sup>, continue avec le luxe et l'ostentation de puissance de son père et continue à augmenter la pression fiscale<sup>991</sup>, de plus, il initie une corruption administrative qui devient l'une des causes de la grave crise politique de la fin du siècle, particulièrement évidente sous le mandat de son fils al-Mundir (886-888) et d'Abd Allah (888-912)<sup>992</sup>. Moment pendant lequel la dynastie n'est reconnue que dans la capitale, vu que les rebelles contrôlent la plupart des provinces.

Il faut dire que cette période, le IX<sup>e</sup> siècle, se caractérise par la variété de tendances et des solutions différentes aux problèmes locaux, étant donné que le malikisme est encore dans une phase préparatoire. Le malikisme andalousin naît de l'interaction entre les *ahl al-ra'y* et les *ahl al-hadith*<sup>993</sup>, ce qui signifie que le IX<sup>e</sup> siècle est encore une période de réception de doctrines juridiques provenant de Médine, d'Égypte et de Qayrawan<sup>994</sup>. Par conséquent, nous ne pouvons pas considérer, comme l'indique Acién, que le malikisme, en vigueur dès le IX<sup>ème</sup> siècle, contribue à augmenter les exigences sur la production

---

<sup>988</sup> FIERRO, Maribel; "El conde Casio, los Banu Qasi y los linajes godos en Al-Andalus", *Studia Historica. Historia Medieval*, 27 (Salamanque, 2009), p. 186-187.

<sup>989</sup> FIERRO, Maribel, "Los *mawali* de 'Abd ar-Rahmàn I", *Al-qantara: Revista de Estudios Árabes*, XX (Madrid, 1999), p. 89-90.

<sup>990</sup> MANZANO, Eduardo; "El círculo de poder de los califas omeyas de Córdoba", *Cuadernos de Madinat al-Zahra'*, 5 (Cordoue, 2004), p. 14.

<sup>991</sup> SALVATIERRA, Vicente; CANTO, Alberto; *Al-Ándalus de la invasión al califato de Córdoba*, Editorial Síntesis, Madrid, 2008, p. 60.

<sup>992</sup> VALLVÉ, Joaquín; *El Califato de Córdoba*, Mapfre, Madrid, 1992, p. 71.

<sup>993</sup> FIERRO, Maribel; "The introduction of *hadith* in al-Andalus (2<sup>nd</sup>/8<sup>th</sup>-3<sup>rd</sup>/9<sup>th</sup> centuries)", *Der Islam*, 66/1 (Strassburg, 1989), p. 68-93.

<sup>994</sup> FIERRO, Maribel; "Cuatro preguntas en torno a Ibn Hafsun", *Al-qantara: Revista de Estudios Árabes*, XVI/2 (Madrid, 1995), p. 242-243.

agricole des monastères<sup>995</sup>. De même, Barceló croit qu'il faut être prudent lorsque l'on considère que, vers le milieu du IX<sup>e</sup> siècle, la base d'imposition des revenus de l'État est majoritairement musulmane et dans le fait aussi de croire à un rapide rythme d'islamisation des Hispano et des Berbères<sup>996</sup>.

Comme le remarque Manzano, dans la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle, les différentes œuvres de droit qui sont élaborées à al-Andalus ont pour objectif de recueillir les enseignements des maîtres malikites orientaux avec lesquels ont étudié les *alfaquis* andalousins<sup>997</sup>. De même, lors de cette première époque, les successions ne suivent pas le principe de droit d'aînesse qui sera en vigueur plus tard ; ainsi, Hixam I, al-Hakam I et Abd ar-Rahman II ne sont pas des aînés, mais ils doivent faire face à des complots et des révoltes menées par leurs frères aînés<sup>998</sup>.

Miquel Barceló considère que la fiscalité est la base de l'État et qu'elle oblige à organiser le travail des communautés paysannes en le rendant plus productif et systématique, car, en fait, les recettes fiscales (*gibaya*) proviennent principalement des *qura*, à savoir, de la main-d'œuvre paysanne. La monnaie surgit à al-Andalus, déjà au début, comme un agent étatique<sup>999</sup>. Il semble que, entre la fin du VIII<sup>e</sup> siècle et la moitié du IX<sup>e</sup>, il existe un processus final parfaitement défini dans tous ses éléments techniques, soumission fiscale, répartition des impôts, perception et enregistrement.

Cette fiscalité devient insupportable tout au long de la seconde moitié du neuvième siècle vu que les mauvaises récoltes, les mouvements de dissidence religieuse, les révoltes *muladis*, arabes et berbères et la désobéissance militaire à l'émir 'Abd Allah (888-912) augmentent et la quasi disparition de la monnaie, dans les années 893-894, sont de nettes manifestations de la grave crise politico-sociale à cheval entre le IX<sup>e</sup> siècle et le début du X<sup>e</sup>. En fait, il y a une opposition active au processus de création de l'État<sup>1000</sup>, les communautés mozarabes sont un clair exemple des mouvements

---

<sup>995</sup> Cf. ACIÉN, Manuel; *Entre el Feudalismo y el Islam. 'Umar Ibn Hafsun en los historiadores, en las fuentes y en la historia*, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Jaén, Jaén, 1994.

<sup>996</sup> BARCELÓ, Miquel; "Un estudio sobre la estructura fiscal y procedimientos contables del emirato omeya de Córdoba (138-300/755-912) y el califato (300-366/912-976)", *Acta Historica et Archaeologica Mediaevalia*, 5-6 (Barcelone, 1984-1985), p. 45-72.

<sup>997</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelona, 2006, p. 384.

<sup>998</sup> MANZANO, Eduardo; "El círculo de poder de los califas omeyas de Córdoba", *Cuadernos de Madinat al-Zahra*, 5 (Cordoue, 2004), p. 13.

<sup>999</sup> BARCELÓ, Miquel; *El sol que salió por occidente. Estudio sobre el estado Omeya en al-Andalus*, Universidad de Jaén, Jaén, 1997, p. 116-124.

<sup>1000</sup> ACIÉN, Manuel; "El Estado", *Iraq y al-Andalus: oriente en el occidente islámico*, Salvador Pena (éd.), Fundación Ibn Tufayl, Almería, 2009, p. 18.

nationalistes développés entre la fin du règne d'Abd ar-Rahmàn I et le début d'al-Nasir. Il faut dire que les Omeyyades châtient davantage les rebelles que les infidèles<sup>1001</sup>. Comme l'explique Barceló, les sources documentaires prouvent une croissance substantielle des revenus fiscaux, sauf pendant l'émirat d'Abd Allah, qu'il interprète comme une consolidation graduelle de l'État<sup>1002</sup>. Les bases du pouvoir politique dynastique (*dawla*) musulman s'installent<sup>1003</sup>. Ainsi, comme le remarque Acién, les révoltes ne sont rien d'autre qu'une manifestation généralisée contre l'*iraqitziació* de l'État<sup>1004</sup>. La rébellion généralisée de la fin de l'émirat ne s'explique pas comme une résistance devant l'arabisation et l'islamisation<sup>1005</sup>, mais c'est, dans la plupart des cas, un affrontement de deux perceptions différentes de la relation entre le pouvoir local et le pouvoir central.

Ainsi, les rebelles, après avoir mis de côté les familles arabes établies pendant la conquête, traitent directement avec l'émir qu'ils reconnaissent, mais auquel ils n'obéissent pas, car ce sont des lignées avec une grande autonomie<sup>1006</sup>. Par contre, l'émir est d'accord sur le fait que la domination territoriale de ces derniers s'exerce par leurs représentants. Par conséquent, les frictions entre ces chefs militaires autonomes, principalement à la Frontière Supérieure, et les gouverneurs des émirats sont un fait constant parce qu'ils refusent de participer aux expéditions estivales, d'envoyer des contributions fiscales à Cordoue, ils établissent des alliances avec les chrétiens... Dans les régions de Mérida et Tolède, les causes sont très semblables, mais ces régions ne font pas de front commun contre l'émir. Voilà une preuve de plus de la grande hétérogénéité du territoire andalousin au cours des deux premiers siècles<sup>1007</sup>, territoire

---

<sup>1001</sup> LÉVI-PROVENÇAL, Évariste; "España musulmana. Hasta la caída del Califato de Córdoba (711-1031)", *Historia de España*, Ramon Menéndez Pidal (dir.), Espasa-Calpe, Madrid, 1990, vol. IV, p. 150-151.

<sup>1002</sup> BARCELÓ, Miquel; *El sol que salió por occidente. Estudio sobre el estado Omeya en al-Andalus*, Universidad de Jaén, Jaén, 1997, p. 125.

<sup>1003</sup> GUICHARD, Pierre; *Structure sociales "orientales" et "occidentales" dans l'Espagne musulmane*, Mouton, Paris, 1977, p. 282-306.

<sup>1004</sup> ACIÉN, Manuel; "El Estado", *Iraq y al-Andalus: oriente en el occidente islámico*, Salvador Pena (éd.), Fundación Ibn Tufayl, Almería, 2009, p. 18.

<sup>1005</sup> RASIS, Ahmad; *Crónica del Moro Rasis, versión del Ajbar muluk al-Andalus de Ahmad Ibn Muhammad Ibn Musa ar-Razi, 889-955; romanizada para el rey don Dionís de Portugal hacia 1300 por Mahomad, alarife, y Gil Pérez, clérigo de don Perianes Porçel*, Diego Catalán et María Soledad Andrés (éds.), Gredos, Madrid, 1974, p. 72-78. FIERRO, Maribel; MARÍN, Manuela; "La islamización de las ciudades andaluses a través de sus ulemas (ss. II/VIII-comienzos ss. IV/X)", *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Magreb occidental*, Patrice Cressier et Mercedes García-Arenal (éds.), Casa de Velázquez-Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1998, p. 83-84.

<sup>1006</sup> ACIÉN, Manuel; "Los rebeldes del tagr", *El Islam y Cataluña*, Josep Giralt et Joan Eusebi García-Biosca (éds.), Institut Català de la Mediterrània, Barcelone, 1998, p. 75.

<sup>1007</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelona, 2006, p. 326-329.



géré depuis Cordoue, le point central de la domination politique des Omeyyades à al-Andalus vu que c'est ici où réside l'ensemble bureaucratique et militaire de son gouvernement.

Les révoltes contre les Omeyyades ne triomphent pas car les rebelles n'ont pas de base sociale suffisamment importante pour soutenir leur pouvoir. En fait, en tant qu'héritiers de l'ancienne aristocratie wisigothe, les *muladis* dans leurs châteaux maintiennent leur position dans un ensemble de relations féodales qui s'étaient maintenues après la conquête grâce aux pactes établis mais, en réalité, ces relations féodales se démantèlent à cause de la forte pression exercée par le pouvoir de l'émir<sup>1008</sup>. Manzano croit que la fin des rébellions indique l'homogénéité sociale d'al-Andalus du X<sup>e</sup> siècle. Ainsi, l'ancienne mosaïque de situations particulières dans le territoire andalousin disparaît et devient, pratiquement, une totale uniformité idéologique<sup>1009</sup>. Modèle absolument contraire à la rupture défendue par Guichard<sup>1010</sup>. Par conséquent, devant les grandes familles rurales –surtout dans les zones frontalières– l'État Omeyyade propose un modèle de société qui tend à l'universalité de la culture islamique et à la relation individu-État à travers la perception des impôts<sup>1011</sup>.

Ainsi, un groupe de chercheurs croit que la formation de l'État islamique péninsulaire est le résultat d'une longue évolution et transformation qui a ses premières manifestations, au début du VIII<sup>e</sup> siècle, avec le gouvernement d'al-Samh ; et aussi, il pourrait être le résultat des mesures fiscales postérieures appliquées par les gouverneurs envoyés à al-Andalus afin de mettre de l'ordre dans la chaotique situation territoriale et administrative. Par la suite, du IX<sup>ème</sup> siècle au début du X<sup>ème</sup> siècle, se produit le processus de formation de l'Etat islamique à al-Andalus<sup>1012</sup>. Une formation qui se termine par la grave crise agitée de l'émirat d'Abd Allah, aggravée par l'accusation de rébellion de son fils Muhammad, nommé héritier car il l'avait toujours traité d'une

---

<sup>1008</sup> ACIÉN, Manuel; "El final de los elementos feudales en al-Andalus: fracaso del "incastellamento" e imposición de la sociedad islàmica", *L'Incastellamento. Actas de las reuniones de Girona (noviembre de 1992) y Roma (mayo de 1994)*, Miquel Barceló et Pierre Toubert (éds.), École Française de Rome: Escuela Española de Historia y Arqueología en Roma, Rome, 1998, p. 291-306.

<sup>1009</sup> MANZANO, Eduardo; "Relaciones sociales en sociedades precapitalistas: una crítica al concepto de modo de producción tributario", *Hispania: Revista Española de Historia*, LVIII/3, 200 (Madrid, 1998), p. 881-915. ACIÉN, Manuel; "Sobre el papel de la ideología en la caracterización de las formaciones sociales. La formación social islàmica", *Hispania: Revista Española de Historia*, LVIII/3, 200 (Madrid, 1998), p. 915-968.

<sup>1010</sup> GUICHARD, Pierre; *Al-Andalus, Estructura antropológica de una sociedad islàmica en Occidente*, Barral, Barcelona, 1976, p. 254-263.

<sup>1011</sup> ACIÉN, Manuel; *Entre el Feudalismo y el Islam. 'Umar Ibn Hafsun en los historiadores, en las fuentes y en la historia*, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Jaén, Jaén, 1994, p. 121.

<sup>1012</sup> MALPICA, Antonio; "Arqueología de los paisajes medievales granadinos: medio físico y territorio en la costa de Granada", *Arqueología y Territorio Medieval*, 2 (Jaén, 1995), p. 45.

manière spéciale<sup>1013</sup> et par l'assassinat de Muhammad aux mains de son frère Mutarrif, ainsi que par l'exécution, par la suite, de ce dernier accusé d'avoir conspiré contre son père 'Abd Allah. De plus, l'élimination par la purge s'étend à d'autres membres de la famille. Le pouvoir passe, finalement, à son petit-fils, 'Abd ar-Rahmàn, fils de Muhammad<sup>1014</sup>. Nous pouvons considérer que 'Abd ar-Rahmàn III n'innove pas, mais qu'il consolide une structure politique et administrative lentement construite par les gouverneurs et les émirs omeyyades. Par conséquent, pendant l'émirat sont déjà établies les bases de la structure fiscale qui se consolidera définitivement avec le califat. Il semble que la majorité des revenus de l'État sont le fruit d'une fiscalité régulière et légale<sup>1015</sup>.

### 2.3.4. L'État califal

#### 2.3.4.1. Implantation du califat et début d'une nouvelle dynamique

Le califat de Cordoue est une formation politique à vocation centralisatrice qui a comme axe principal la figure du calife, légitimé par la continuité dynastique qui s'abrite derrière sa propre lecture de l'orthodoxie religieuse. D'un point de vue théorique rien ne peut s'opposer à l'autorité du calife, puisque c'est le représentant de Dieu sur terre, limité seulement par le cadre même idéologique. Toutefois, il faut prendre en compte le complexe réseau composé par le groupe de pouvoir qui soutient la figure du calife et l'État califal<sup>1016</sup>.

Avec la cérémonie de prestation de serment ou de couronnement d'Abd ar-Rahman III (912)<sup>1017</sup>, petit-fils et successeur d'Abd Allah, une nouvelle étape commence pour les Omeyyades, pendant laquelle ils récupèrent et augmentent la splendeur du passé. L'auteur de la victoire de l'État est 'Abd ar-Rahman III, qui avec sa politique contre les rebelles, combinant la lutte avec les armes et les concessions pour la pacification, réussit

---

<sup>1013</sup> IBN IDARI; *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne intitulée al-bayano l-Mogrib*, Edmond Fagnan (trad.), Imprimerie orientale P. Fontana, Alger, 1901-1904, p. 248.

<sup>1014</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelona, 2006, p. 198-199.

<sup>1015</sup> MALPICA, Antonio; "La ciudad y las formaciones sociales tributario-mercantiles", 2005. Site consulté le 22/03/2010. <<http://www.arqueologiamedieval.com/articulos/61/la-ciudad-y-las-formaciones-sociales-tributario-mercantiles>>.

<sup>1016</sup> MANZANO, Eduardo; "El círculo de poder de los califas omeyas de Córdoba", *Cuadernos de Madinat al-Zahra'*, 5 (Cordoue, 2004), p. 20.

<sup>1017</sup> *Una crónica anónima de 'Abd al-Rahman III al-Nasir*, Évariste Lévi-Provençal et Emilio García Gómez (éd. et trad.), Maestre, Madrid, 1950, p. 91-93.

à mettre un terme aux révoltes, processus qui culmine symboliquement en 928 avec la prise de Bobastro. La propagande de cette victoire est une véritable stratégie politique afin de répandre l'idée qu'Abd ar-Rahman III devienne calife en al-Andalus, tout en revendiquant, ainsi, leur propre espace dans l'Islam.

Il est évident que la lecture géostratégique est nécessaire devant le califat fatimide contraire aux idées religieuses omeyyades<sup>1018</sup>, puisque de manière parallèle un mouvement contraire au pouvoir abbâsside, affaibli et incapable d'étouffer les actes indépendantistes à l'ouest du califat, s'est développé, ainsi au nord de l'Afrique naît une nouvelle dynastie, la dynastie Fatimide, qui revendique le califat. Ces causes conjoncturelles expliquent la décision d'Abd ar-Rahman III, après avoir soumis la plupart de rebelles vers l'année 929, de se proclamer calife et émir des Croyants (*Amir al-Mu'minin*), tout en considérant supérieure sa légitimité face au calife chiite de la dynastie fatimide de Qayrawàn, apparue en 910, et du calife abbâsside de Bagdad<sup>1019</sup>. Comme calife (929-961), Abd ar-Rahman III devient le dirigeant spirituel et temporel de tous les musulmans d'al-Andalus et de la province d'Afrique<sup>1020</sup> et le protecteur des communautés chrétiennes et juives<sup>1021</sup>. L'alliance entre les membres influents dans la société (gouverneurs, cadî, imams, prêcheurs, chroniqueurs...) et le pouvoir politique califal imposent à la société un authentique ordre islamique d'aspect traditionnel et conservateur.

Par conséquent, en plein X<sup>e</sup> siècle, le travail réalisé par les générations précédentes d'oulémas a pour résultat l'établissement des fondements de la pratique orthodoxie islamique représentée par les Omeyyades. Dans ce contexte social de fort contrôle idéologique, les oulémas y tiennent donc une place importante, absolument soutenus et contrôlés par l'État<sup>1022</sup>. En fait, être accepté dans la classe d'ouléma permet d'acquérir une considérable influence au niveau social, malgré l'existence d'hommes religieux pieux et compromis avec leurs croyances. L'orthodoxie signifie non seulement la

---

<sup>1018</sup> MARTÍNEZ-GROS, Gabriel ; *Identité andalouse*, Sindbad, Paris, 1997, p. 13.

<sup>1019</sup> *Una crónica anónima de 'Abd al-Rahman III al-Nasir*, Évariste Lévi-Provençal et Emilio García Gómez (éd. et trad.), Maestre, Madrid, 1950, p. 152-153. GUICHARD, Pierre ; "Omeyyades et Fatimides au Maghreb. Problématique d'un conflit politico-idéologique (vers 929-980)", *L'Égypte Fatimide. Son art et son histoire*, Presses Universitaires de France, Paris, 1999, p. 55-68.

<sup>1020</sup> Des cas comme l'émirat de Nakur, protégé de Cordoue, montrent de l'intérêt pour le nord de l'Afrique. CRESSIER, Patrice ; "Nakur (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle) : ville berbère ou ville andalouse?", *La ciudad mediterránea: Sedimentos y reflejos de la memoria*, Anne Marie Arnal et José Antonio González (éd.), Universidad de Granada, Grenade, 2010, p. 135-136.

<sup>1021</sup> VALLVÉ, Joaquín; *El Califato de Córdoba*, Mapfre, Madrid, 1992, p. 73.

<sup>1022</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 364-365, 378.

simple acceptation d'un ordre politique, mais apporte aussi un message implicite salvifique pour tous ceux qui suivront la révélation divine et la dynamique sociale établie. Le diplôme qu'al-Hakam II envoie à un chef berbère du nord de l'Afrique, où il lui reconnaît son mandat, tout en l'instruisant sur les opinions du Coran et de l'habitude du Prophète (*sunna*) qu'ils doivent suivre<sup>1023</sup>, en est un bon exemple. Les prescriptions faites par le calife coïncident totalement avec les points élémentaires établis par le droit mâlikite déjà consolidé.

Le nouveau calife prend des prérogatives exclusives d'une grande autorité, ainsi il frappe la monnaie d'or, il construit sa résidence, Madinat al-Zahra', en suivant l'idée abbâsside du calife fondateur de villes<sup>1024</sup> et ne permet qu'une seule école juridique, tout en imposant le malikisme comme doctrine officielle<sup>1025</sup>, avec une claire tendance conservatrice, centraliste et, idéologiquement, proche de l'idée omeyyade d'État. Le malikisme est, réellement, un outil efficace pour établir un contrôle idéologique exhaustif de la population et, évidemment, des doctrines. Tout au long de l'étape califale, le contrôle idéologique est vraiment une arme très importante pour les califes, la situation est telle que pour pouvoir devenir Ouléma il faut passer par l'école malikite de Cordoue<sup>1026</sup>.

L'État omeyyade s'impose, surtout, à partir de la proclamation du califat, ce qui signifie que le X<sup>e</sup> siècle est le siècle par antonomase de l'État. À partir de ce moment nous pouvons parler d'un cercle du pouvoir des Omeyyades qui gravite autour de la figure du calife<sup>1027</sup>. En fait, nous avons vu qu'une grande partie des *husun* élevés pendant la *fitna* sont construits par des intérêts de groupes confrontés à l'État islamique, en revanche, l'implantation de l'État entraîne un effort pour fortifier des enclavements importants, comme Almuñecar, où une notable réalité urbaine, évidemment, liée à l'existence d'un

---

<sup>1023</sup> IBN HAYYAN; *Anales palatinos del califa de Córdoba al-Hakam II, (Muqtabis VII)*, Emilio García Gómez (éd. et trad.), Sociedad de Estudios y Publicaciones, Madrid, 1967, p. 111-114 et 142-145.

<sup>1024</sup> ACIÉN, Manuel; "El Estado", *Iraq y al-Andalus: oriente en el occidente islámico*, Salvador Pena (éd.), Fundación Ibn Tufayl, Almería, 2009, p. 20

<sup>1025</sup> FIERRO, Maribel; "Heresy in al-Andalus", *The legacy of al-Andalus*, Salma Janyusi (éd.), E. J. Brill, Leyde, 1992, p. 895-908.

<sup>1026</sup> FIERRO, Maribel; MARÍN, Manuela; "La islamización de las ciudades andalusias a través de sus ulemas (ss.II/VIII-comienzos ss. IV/X)", *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Patrice Cressier et Mercedes García-Arenal (éd.), Casa de Velázquez-Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1998, p. 74-75.

<sup>1027</sup> MANZANO, Eduardo; "El círculo de poder de los califas omeyas de Córdoba", *Cuadernos de Madinat al-Zahra'*, 5 (Cordoue, 2004), p. 11.

port<sup>1028</sup>, et pour restructurer l'ancien territoire fortifié par des *husun*, commence à se distinguer. Ainsi, les troupes califales à mesure qu'elles s'imposent dans le territoire, désarticulent la trame fortifiée, avec laquelle, tout au long du X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle, les installations de hauteur sont remplacées par d'autres nouvelles installations avec des finalités plus proches des intérêts de l'État, surtout soucieux de contrôler les vallées, les rivières et les régions d'utilisation agricole<sup>1029</sup>.

Par conséquent, plusieurs chercheurs croient que les *husun* deviennent, généralement, des constructions castrales érigées par le pouvoir central. Les exemples de la côte de Grenade montrent la tendance générale, puisque la présence du pouvoir étatique, dans les villes respectives d'Almuñecar et de Salobreña, est fondamentale pour établir une relation entre peuplement et défense. Un autre exemple palpable de la dynamique étatique est le site d'Alberuela de Tubo (Huesca), vu qu'il s'agit d'une importante installation militaire, non documentée dans les sources arabes, qui remplit une finalité de guet et de défense de la partie sud du district de Huesca, avec le *hisn* de Gabarda, très proche de celui-ci. L'origine de la fortification est d'époque émirale, mais le bâtiment est composé d'éléments d'époque califale et, même, de matériels postérieurs, comme c'est le cas de la structure de circonvallation<sup>1030</sup>.

À ce moment l'État non seulement consolide et augmente les grandes constructions officielles associées au pouvoir politique et religieux omeyyade, forteresses, mosquées *aljama*, Madinat al-Zahra', la mosquée de Cordoue, etc., mais il encourage aussi le développement urbain en édifiant de nouvelles infrastructures et des systèmes d'habitat, quartiers, *almunias*, services associés...<sup>1031</sup>. La récupération de la monnaie, pendant la deuxième décennie du règne d'al-Nasir, matérialise la fin des hostilités et, forge aussi un lien direct entre le volume de production de monnaie et la recette fiscale, ainsi, plus il y a de recette plus on émet de monnaies<sup>1032</sup>. L'ensemble de Madinat al-Zahra' est le

---

<sup>1028</sup> GÓMEZ, Antonio; "La fortificación en la costa occidental de Granada en época islámica. El castillo de San Miguel (Almuñecar)", *Castillos y territorio en al-Andalus*, Antonio Malpica (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 1998, p. 356-357.

<sup>1029</sup> QUESADA, Tomás; "Poblamiento y fortificación del territorio en los siglos XII-XIII. El caso de las sierras meridionales de Jaén", *Castillos y territorio en al-Andalus*, Antonio Malpica (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 1998, p. 143.

<sup>1030</sup> ESCO, Carlos; GIRALT, Josep; SÉNAC, Philippe; *Arqueología islámica en la Marca Superior de Al-Andalus*, Diputación de Huesca, Huesca, 1988, p. 31.

<sup>1031</sup> ACIÉN, Manuel; VALLEJO, Antonio; "Urbanismo y Estado islámico: de Corduba a *Qurt'uba-Madinat al-Zahra'*", *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Magreb occidental*, Patrice Cressier et Mercedes García-Arenal (éd.), Casa de Velázquez-Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1998, p. 107-136.

<sup>1032</sup> CANTO, Alberto; IBRAHIM, Tawfiq; *Moneda andalusí. La colección del Museo de la Casa de la Moneda de Madrid*, Museo de la Casa de la Moneda, Madrid, 2004, p. 25.

centre où gravite tout l'appareil propagandistique de l'État et, en fait, il existe quelques pièces destinées à maintenir et à diffuser les emblèmes et les messages du pouvoir<sup>1033</sup>. Toutefois, ce nouveau schéma territorial, où l'État prend le rôle principal aux communautés rurales au moment de bâtir des constructions défensives, n'est pas pleinement accepté, puisqu'il ne suit pas scrupuleusement le modèle de peuplement documenté sur la côte orientale de Grenade, où le peuplement rural est structuré autour d'un *husun* qui sert de refuge aux communautés campagnardes<sup>1034</sup>, schéma très différent de celui du secteur occidental décrit plus haut. Les informations historiques constatent le maintien d'un château de la part des habitants des *qura'* de la zone de Salobreña<sup>1035</sup>, ce qui prouve la dynamique des communautés rurales dans le maintien des noyaux défensifs, malgré la majeure présence de l'État. Barceló documente, même, un peuplement articulé en installations d'origine clanique et tribale organisées en marge de l'État. Ces communautés sont fondées sur la présence de localités et de fortifications, entités totalement détachées de la division administrative imposée par Cordoue, puisqu'elles ont seulement une simple fonctionnalité, agir comme refuge pour les communautés rurales<sup>1036</sup>.

Le peuplement du haut Moyen Âge se caractérise par un habitat disséminé avec des fortifications peu solides<sup>1037</sup>. Cependant, l'action du calife 'Abd ar-Rahman III contre les rebelles suppose un changement du peuplement puisqu'il les remplace ou les réorganise, ainsi nous savons que *encargó destruir las mayores – fortificaciones – con sus alcazabas, construidas en época de desidia, ya que eran refugios de disidencia e hipocresía, cuya permanencia le parecía dañina para la gente leal y recta. Él recorrió la mayoría, imponiéndose a aquella gente y haciéndoles rendir sus atalayas: hizo la*

---

<sup>1033</sup> MEOUAK, Muhammad; *Pouvoir souverain, administration centrale et élites politiques dans l'Espagne Umayyade (II<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles)*, Academia Scientiarum Fennica, Helsinki, 1999, p. 12-22. SAFRAN, Janina M.; "Ceremony and submission: The symbolic representation and recognition of legitimacy in tenth-century Al-Andalus", *Journal of Near Eastern studies*, 58/3 (Chicago, 1999), p. 193-197.

<sup>1034</sup> MALPICA, Antonio; "Castillos y sistemas defensivos en las *ta'a/s* alpujarreñas de Sahil y Suhayl: Un análisis histórico y arqueológico", *Actas del I Congreso de Arqueología Medieval Española (Teruel, 1985)*, Diputación General de Aragón, Saragosse, 1986, vol. III, p. 357-380.

<sup>1035</sup> MALPICA, Antonio; *Medio físico y poblamiento en el delta del Guadalfeo. Salobreña y su territorio en época medieval*, Universidad de Granada, Grenade, 1996, p. 138-139.

<sup>1036</sup> GUICHARD, Pierre ; *Les Musulmans de Valence et la Reconquête (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*, Institut Français, Damas, 1990, p. 180.

<sup>1037</sup> QUESADA, Tomás; "Formas de poblamiento en un área rural de Al-Andalus: el valle del río Jandulilla (Jaén)", *Arqueología y Territorio Medieval*, 2 (Jaén, 1995), p. 9-10.

*destrucción de tales fortalezas, haciendo descender a sus moradores al llano y obligándolos a la obediencia*<sup>1038</sup>.

Ainsi, le schéma de peuplement structuré autour d'une montagne peuplée et fortifiée est remplacé par un nouveau schéma de peuplement et territorial. Par conséquent, le réseau de *qura'* s'organise entre les X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, après lesquels la société islamique arrivera dans les montagnes et les organisera selon ses besoins. Par conséquent, le triomphe d'Abd ar-Rahman III constitue la victoire de l'islamisation puisque de nouvelles installations, de nouvelles *qura'* et de nouvelles fortifications, outre celles qui perdurent de l'époque précédente, se développent. Un système de *qura'* régi par le gouverneur de la *kura* est ainsi établi<sup>1039</sup>. C'est le phénomène de la "communauté castrale" formée dans la relation *husun-qura'*, attestée archéologiquement comme un modèle bien défini à partir du X<sup>e</sup> siècle<sup>1040</sup>. Nous interprétons, par conséquent, que la société andalousine développe ses propres modèles de peuplement en fonction de sa structuration interne.

Les marches et les clients deviennent deux axes élémentaires dans la politique du premier calife andalousin. L'importance des marches et de leurs gens se reflète, comme le signale Martínez-Gros, dans le rôle des clients au moment d'accueillir les Omeyyades dans la Péninsule, appui nécessaire depuis le premier moment et élémentaire au moment de consolider un pouvoir arabe et de proclamer le califat<sup>1041</sup>. Sur la Marche Moyenne nous pouvons observer l'inquiétude incessante de l'État andalousin pour ses frontières, ainsi, les points les plus faibles de la frontière sont renforcés par 'Abd ar-Rahman III entre 936 et 937, tout en fortifiant le territoire entre Atienza et Talavera à l'aide de forteresses et de tours de guet<sup>1042</sup>. Au milieu du X<sup>e</sup> siècle, un changement de direction se produit dans la politique étrangère parce qu' 'Abd ar-Rahman III cesse de diriger les campagnes militaires pour se concentrer personnellement sur les questions internes comme la construction de Madinat al-Zahra et l'organisation du système tributaire qui

---

<sup>1038</sup> IBN HAYYAN; *Crónica del Califa 'Abdarrahman III An-Nasir entre los años 912 y 942: Muqtabis V*, María Jesús Viguera et Federico Corriente (trad.), Anubar, Saragosse, 1981, p. 154.

<sup>1039</sup> QUESADA, Tomás; "Formas de poblamiento en un área rural de Al-Andalus: el valle del río Jandulilla (Jaén)", *Arqueología y Territorio Medieval*, 2 (Jaén, 1995), p. 11-14.

<sup>1040</sup> BAZZANA, André ; *Maisons d'al-Andalus. Habitat médiéval et structures du peuplement dans l'Espagne orientale*, Casa de Velázquez, Madrid, 1992, vol. II, p. 280.

<sup>1041</sup> MARTÍNEZ-GROS, Gabriel ; *Identité andalouse*, Sindbad, Paris, 1997, p. 14

<sup>1042</sup> IBN HAYYAN; *Crónica del Califa 'Abdarrahman III An-Nasir entre los años 912 y 942: Muqtabis V*, María Jesús Viguera et Federico Corriente (trads.), Anubar, Saragosse, 1981, p. 295.

soutient tout le complexe étatique, même s'il ordonne annuellement des razzias contre les chrétiens aux gouverneurs des frontières<sup>1043</sup>.

Il faut dire que, en dépit de l'incursion en 975 à la frontière de Gormaz par un contingent des forces du nord péninsulaire, l'absence du calife à la tête des campagnes d'été n'implique pas de déclin du *jihad*, puisque ni 'Abd ar-Rahman III, ni al-Hakam II n'oublent point la sécurité du peuplement des marches d'al-Andalus et, réellement, comme le décrit Martínez-Gros, les campagnes ne perdent pas encore leur caractère religieux<sup>1044</sup>. Chalmeta atteste qu'à partir de l'année 940 l'État califal met en mouvement des voyageurs, des messagers et des délégations vers ses marches (*tugur*) et vers les royaumes voisins, en même temps qu'il attire d'autres voyageurs et des délégations. Accompagnant les abbés, les évêques et les comtes ou, même, les juifs en représentation des pouvoirs comtaux<sup>1045</sup>, des commerçants arrivent à Cordoue.

Les ambassades envoyées à Cordoue dans les années 950, 966, 971 et 974 par le comte Borrell de Barcelone sont un exemple de cette dynamique, propre à l'étape califale. Surtout, les deux dernières, dirigées au calife al-Hakam II, supposent une véritable vassalité du comte barcelonais au calife andalousin<sup>1046</sup>. La complicité entre les deux bandes, musulmane et chrétienne, est telle que les ambassades se transforment en quelque chose d'habituel et, même, pour garantir symboliquement les pactes, comme la prolongation de la trêve avec le comte de Barcelone Borrell en 974, des présentes lui sont envoyés offerts par le calife lui-même<sup>1047</sup>.

Sénac signale que le territoire frontalier est structuré à travers une administration, avec les gouverneurs respectifs et, en haut de la hiérarchie administrative il y a le "maître de la Marche"<sup>1048</sup>, un personnage désigné directement par le souverain et dans le but de contrôler tous les districts de la Marche, dans ce cas, la Marche Supérieure. Les

---

<sup>1043</sup> IBN HAYYAN; *Crónica del Califa 'Abdarrahman III An-Nasir entre los años 912 y 942: Muqtabis V*, María Jesús Viguera et Federico Corriente (trads.), Anubar, Saragosse, 1981, p. 327-328.

<sup>1044</sup> MARTÍNEZ-GROS, Gabriel; *L'Idéologie omeyyade. La construction de la légitimité du califat de Cordoue (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle)*, Casa de Velázquez, Madrid, 1992, p. 134.

<sup>1045</sup> CHALMETA, Pedro; "El Estado cordovés y el Mediterráneo Septentrional durante la primera mitad del siglo X. Los datos de Ibn Hayyan", *Segundo Congreso Internacional de Estudios sobre las culturas del Mediterráneo Occidental*, Vidua Fidel Bot, Barcelone, 1978, p. 155. IBN HAYYAN; *Crónica del Califa 'Abdarrahman III An-Nasir entre los años 912 y 942: Muqtabis V*, María Jesús Viguera et Federico Corriente (trads.), Anubar, Saragosse, 1981, p. 308.

<sup>1046</sup> BENET, Albert; *El procés d'independència de Catalunya (897-989)*, Institut d'Arqueologia, Història i Ciències Naturals, Sallent, 1988, p. 66-77.

<sup>1047</sup> SÉNAC, Philippe ; "Note sur les relations diplomatiques entre les comtes de Barcelone et le califat de Cordoue au X<sup>e</sup> siècle", *Historia et Archéologie des terres catalanes au Moyen Âge*, Presses universitaires de Perpignan, Perpignan, 1995, p. 87-101.

<sup>1048</sup> SÉNAC, Philippe ; *La Frontière et les hommes (VIII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle)*, Maisonneuve et Larose, Paris, 2000, p. 114.



gouverneurs ont des responsabilités civiles et militaires et, par conséquent, doivent faire régner l'ordre dans leurs *amals* respectifs, doivent participer aux expéditions promues par les souverains ou réaliser des offensives contre les chrétiens.

Il semble que le contrôle est tel, qu'avec l'accès d'un nouvel émir ou d'un nouveau calife, les gouverneurs doivent jurer fidélité à Cordoue et prêter serment à nouveau<sup>1049</sup>. Cette réalité particulière du pouvoir cordouan est complètement différente de la conception chrétienne, où la souveraineté est conçue de manière territoriale –héritage du droit romain– considérant les individus qui vivent dans leurs territoires ou dans les territoires repeuplés comme des ressortissants<sup>1050</sup>. La souveraineté inhérente à l'Islam concerne les personnes et non pas le territoire, à savoir tous les individus groupés en lignages ou en collectifs qui reconnaissent une autorité précise, ainsi que les ambassades étrangères ou d'autres peuples qui jurent fidélité à ce souverain<sup>1051</sup>. Ainsi par exemple, les ambassades chrétiennes envoyées à Cordoue depuis le royaume de León, depuis le comté de Barcelone, depuis Amalfi<sup>1052</sup> (Italie) démontrent que l'accord entre pouvoir et les autres est tout un cérémonial (*bay'a*) lors duquel on proclame le souverain<sup>1053</sup>; ce pacte entre un et les autres expire au moment du décès du gouvernant.

À partir du concept *bay'a*<sup>1054</sup> certains auteurs ont défini le pouvoir andalousin comme un État contractuel, bien que la *bay'a* pour d'autres puisse être difficilement décrite comme un contrat. Cette proposition n'envisage pas la dimension théocratique du concept islamique d'État, et si elle l'envisage, elle accorde une plus grande valeur à la dimension contractuelle et non comme simple propagande, mais comme un élément de légitimité théorique<sup>1055</sup>. En revanche, pour d'autres chercheurs, ce qui va de soi, c'est la

---

<sup>1049</sup> FRANCO-SÁNCHEZ, Francisco; "Consideración jurídica y religiosa de los territorios de la meseta y el norte peninsular por el poder musulmán de Al-Andalus", *Al-Andalus Magreb: estudios árabes e islámicos*, 7 (Cadix, 1999), p. 121.

<sup>1050</sup> FRANCO-SÁNCHEZ, Francisco; "Consideración jurídica y religiosa de los territorios de la meseta y el norte peninsular por el poder musulmán de Al-Andalus", *Al-Andalus Magreb: estudios árabes e islámicos*, 7 (Cadix, 1999), p. 118.

<sup>1051</sup> EPALZA, Mikel de; "Attitudes politiques de Tunis dans le conflit entre Aragonais et Français en Sicile autour de 1282", *XI Congreso di Storia della Corona d'Aragón. La Società mediterranea all'epoca del Vespro*, Lettere e Arti, Palerme, 1983, p. 579-601.

<sup>1052</sup> IBN HAYYAN; *Crónica del Califa 'Abdarrahman III An-Nasir entre los años 912 y 942: Muqtabis V*, María Jesús Viguera et Federico Corriente (trad.), Anubar, Saragosse, 1981, p. 247-326.

<sup>1053</sup> ÁVILA, María Luisa; "La proclamación (*bay'a*) de Hisam II. Año 976 D.C.", *Al-qantara: Revista de Estudios Árabes*, I (Madrid, 1980), p. 79-113.

<sup>1054</sup> ACIÉN, Manuel; "Sobre el papel de las ideologías en la caracterización de las formaciones sociales. La formación social islámica", *Hispania: Revista Española de Historia*, LVIII/3, 200 (Madrid, 1998), p. 938-939. LAMBTON, Ann Katharine Swynford; *State and Government in Medieval Islam. An Introduction to the Study of Islamic Political Theory: the Jurists*, University Press, Oxford, 1981, p. 18. LEWIS, Bernard; *El lenguaje político del islam*, Taurus, Madrid, 1990, p. 102.

<sup>1055</sup> MANZANO, Eduardo; "Relaciones sociales en sociedades precapitalistas: una crítica al concepto de modo de producción tributario", *Hispania: Revista española de historia*, 58/200 (Madrid, 1998), p. 901-

revendication théocratique dans le fondement de l'État omeyyade cordouan<sup>1056</sup>, malgré leur mise en question ils proposent une alternative à la théocratie, en recourant au concept de "nomocratie divine"<sup>1057</sup>.

L'idée d'un État islamique contractuel<sup>1058</sup> est absolument inférieure devant l'idée théocratique puisqu'il y a une progressive imposition théorique de la doctrine de la soumission, à travers laquelle les juristes et les auteurs de traités proclament que la tyrannie est meilleure que l'anarchie<sup>1059</sup>, ce qui constate la légitimité théocratique comme une préoccupation réelle et non comme simple propagande politique. Cette doctrine est bien attestée en al-Andalus par Ibn Hazm, le juriste clairement favorable à la légitimité omeyyade et ouvertement opposé au régime des rois taïfas, qu'il nomme tyrans parmi d'autres appellatifs dégradants<sup>1060</sup>. La dimension contractuelle de la *bay'a* se réduit dans la pratique à une simple reconnaissance passive d'autorité, légitimée en dernier ressort par l'autorité divine.

Le niveau d'uniformisation culturelle et l'existence d'un tissu social islamisé d'une manière homogène pendant le califat<sup>1061</sup>, sont deux facteurs élémentaires au moment de comprendre l'implantation du schéma de peuplement en réseaux de *qura'*. En fait, les sites du Castellar d'Alcoy, du Cabezo del Moro et du Cabezo Soler, contiennent des matériels qui rendent évidente l'intégration des communautés rurales dans la dynamique des marchés urbains pendant le X<sup>e</sup> siècle, puisque une grande partie des artefacts céramiques peuvent être documentées comme des produits artisanaux du centre urbain

---

902. GARCÍA, Alejandro; "El concepto tributario y la caracterización de la sociedad andalusí: treinta años de debate historiográfico", *Saber y sociedad en al-Andalus, IV-V Jornadas de Cultura Islàmica Almonaster la Real (Huelva)*, Alejandro García (éd.), Publicaciones Universidad de Huelva, Huelva, 2006, p. 134.

<sup>1056</sup> LÉVI-PROVENÇAL, Évariste; "España musulmana. Hasta la caída del califato de Córdoba (711-1031 d. J. C.)", *Historia de España*, Ramón Menéndez Pidal (dir.), Espasa-Calpe, Madrid, 1990, vol. IV, p. 293-295.

<sup>1057</sup> KHADDURI, Majid; *War and Peace in the Law of Islam*, Johns Hopkins, Baltimore, 1995, p. 14-16.

<sup>1058</sup> Dans la pratique la dimension contractuelle implicite à la *bay'a* est réduite à une simple reconnaissance passive de l'autorité, laquelle en dernier lieu est légitimé par la sanction divine. Cf. GARCÍA, Alejandro; "El concepto tributario y la caracterización de la sociedad andalusí: treinta años de debate historiográfico", *Saber y sociedad en al-Andalus, IV-V Jornadas de Cultura Islàmica Almonaster la Real (Huelva)*, Alejandro García (éd.), Publicaciones Universidad de Huelva, Huelva, 2006, p. 130-137.

<sup>1059</sup> FIERRO, Maribel; "La legitimidad del poder en el Islam", *Awraq Awraq: Estudios sobre el mundo árabe e islámico contemporáneo*, XV (Madrid, 1994), p. 157-161.

<sup>1060</sup> ASÍN PALACIOS, Miguel; "Un código inexplorado del cordobés Ibn Hazm", *Al-Andalus*, 2 (Madrid, 1934), p. 1-56.

<sup>1061</sup> GUTIÉRREZ, Sonia; *La Cora de Tudmir: de la Antigüedad tardía al mundo islámico. Poblamiento y cultura material*, Casa de Velázquez-Instituto de Cultura "Juan Gil-Alberet", Madrid-Alicante, 1996, p. 285.

d'Elche<sup>1062</sup>. Le développement de ces types d'installations est dû à la croissante estimation des espaces de culture et la nécessité étatique de structurer le peuplement en *qura*, c'est-à-dire que c'est la conséquence de la volonté étatique d'encadrement du peuplement. Azuar interprète que la chronologie de ce type d'installations (*qura*) peut être liée à la politique de consolidation de l'État Califal pendant le X<sup>e</sup> siècle et comme dénouement du processus d'islamisation progressif dont souffre le territoire tout au long de deux siècles, VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup><sup>1063</sup>.

L'État aspire, au dire d'autres auteurs, à établir et à consolider un contrôle politique sur une constellation tribale, en appliquant des procédés étrangers aux formes spécifiques de pouvoir connues par les groupes tribaux<sup>1064</sup>. L'État avec son armée professionnelle, sa bureaucratie efficace recrutée parmi les groupes arabes et berbères, avec un système fiscal fluide, étendu et complexe, et avec une production de monnaie abondante et régulière<sup>1065</sup>, est vraisemblablement capable de tout accaparer.

L'État prétend contrôler et gérer la dynamique sociale et politique d'al-Andalus et, c'est pourquoi lorsqu'un conflit éclate entre des gouverneurs ils doivent s'en remettre à l'arbitrage de l'État omeyyade afin de régler l'affaire. Malgré tout le pouvoir cordouan a besoin aussi de se mettre étroitement en rapport avec les pouvoirs locaux afin d'assurer l'harmonie et l'intégrité territoriale d'al-Andalus, bien que le pouvoir central et les pouvoirs régionaux, comme cela se produit pendant la première *fitna*<sup>1066</sup>, connaissent des moments de crises profondes. Sénac donne des exemples concrets de ces liens entre les deux pouvoirs, comme quand Abd ar-Rahman III, l'année 940, envoie le *cadi* pour qu'il joue le rôle d'intermédiaire dans les querelles des gouverneurs du *tagr*<sup>1067</sup>.

Cependant, il existe aussi beaucoup d'autres cas ponctuels auxquels l'autorité cordouane ne participe pas<sup>1068</sup>. Dans la plupart des cas, les gouverneurs (*wali*) sont désignés par le pouvoir central et sont fidèles à Cordoue, malgré les faveurs et les

---

<sup>1062</sup> GUTIÉRREZ, Sonia; MENÉNDEZ, José Luis; GUICHARD, Pierre; "El Castellar de la Morera de Elche: ¿Madina o hisn?", *LVCENTVM*, XXVII (Alicante, 2008), p. 188.

<sup>1063</sup> AZUAR, Rafael; "Formación y consolidación de los territorios castrales en época islámica. Los *Husun* del Vinalopó (Alicante. Siglos VIII al XI)", *Fortificaciones y castillos de Alicante. Los Valles del Vinalopó*, Caja de Crédito, Petrer, 1994, p. 85.

<sup>1064</sup> BARCELÓ, Miquel; *El sol que salió por occidente. Estudio sobre el estado Omeya en al-Andalus*, Universidad de Jaén, Jaén, 1997, p. 165.

<sup>1065</sup> GUICHARD, Pierre; *Structures sociales "orientales" et "occidentales" dans l'Espagne musulmane*, Mouton, Paris-La Haye, 1977, p. 295-313.

<sup>1066</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, emires y califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelona, 2006, p. 327-344.

<sup>1067</sup> SÉNAC, Philippe; *La Frontière et les hommes (VIII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle)*, Maisonneuve et Larose, Paris, 2000, p. 117.

<sup>1068</sup> BRAMÓN, Dolores; *De quan érem o no musulmans. Textos del 713 al 1010*, Eumo Editorial, Barcelona, 2000, p. 94, 165, 262.

concessions pactisées en échange. C'est le cas d'Amrús ibn Muhammad qui obtient la charge de gouverneur de la Marche de Saragosse de la part d'Abd ar-Rahman III<sup>1069</sup>. Pour mener à bien la tâche qui leur a été confiée, les gouverneurs de la Marche et ceux de ses districts disposent d'une administration sur laquelle il existe peu d'information, mais il faut supposer qu'elle est composée de secrétaires et de scribes. Évidemment, ici l'importance de la Marche dans la défense de l'État, ainsi que l'État dans la défense des marches, lesquelles bénéficient de l'investissement des Omeyyades dans le pouvoir public<sup>1070</sup>, se concrétise. Mais, malgré tout, Manzano considère que *el dominio de los Omeyas en al-Andalus no llegó a cristalizar nunca en la creación de un gobierno centralizado, capaz de imponer una autoridad incontestada en todo su territorio*<sup>1071</sup>.

#### 2.3.4.2. Fiscalité califale et relation État/paysannat

La fiscalité califale est une continuité structurale des composantes fiscales, en fait, la fiscalité émirale est majeure, c'est-à-dire que comme le signale Barceló, il y a plus d'État<sup>1072</sup>. Ainsi par exemple Ibn Hawqal observe que les charges fiscales pendant le califat sont très modérées. Cette approche est contraire à l'idée courante sur la faiblesse des émirs omeyyades et la fragmentation féodale<sup>1073</sup>. Ainsi nous pouvons considérer que la fiscalité est un succès des émirs omeyyades qu'Abd ar-Rahman III poursuit et, en outre, islamise le pays pour construire un état dynastique. La fiscalité califale supportable, légitime et droite, continue à s'appuyer sur la base rurale et les revenus provenant des activités commerciales ne dépassent pas 15 % du total<sup>1074</sup>.

Selon Barceló, l'État califal omeyyade pratique une fiscalité légitime de façon scrupuleuse, laquelle garantit sa continuité et sa défense contre l'apparition de seigneurs

---

<sup>1069</sup> SÉNAC, Philippe ; *La Frontière et les hommes (VIII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle)*, Maisonneuve et Larose, Paris, 2000, p. 115.

<sup>1070</sup> MANZANO, Eduardo; "La frontera de al-Andalus en la época de los omeyas (Ph. Sénac)", *Anaquel de estudios árabes*, IV (Madrid, 1993), p. 188.

<sup>1071</sup> MANZANO, Eduardo; *La frontera de al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas-Biblioteca de Historia, Madrid, 1991, p. 387.

<sup>1072</sup> BARCELÓ, Miquel; *El sol que salió por occidente. Estudio sobre el estado Omeya en al-Andalus*, Universidad de Jaén, Jaén, 1997, p. 117.

<sup>1073</sup> Il s'agit d'une féodalisation politique d'al-Andalus et non pas d'une féodalisation stricte, CHALMETA, Pedro; "Concesiones territoriales en al-Andalus (hasta la llegada de los almorávides)", *Cuadernos de Historia. Anexos a la Revista Hispania*, VI (Madrid, 1975), p. 539.

<sup>1074</sup> BARCELÓ, Miquel; *El sol que salió por occidente. Estudio sobre el estado Omeya en al-Andalus*, Universidad de Jaén, Jaén, 1997, p. 124.

de rente<sup>1075</sup>. Le cérémonial même omeyyade à Madinat al-Zahra', cadre cérémoniel par excellence<sup>1076</sup>, a pour objectif d'établir un rituel de pouvoir, une démonstration de l'ordre et de la légitimité. Cet ordre prétend être cosmique et l'organisation hiérarchique prétend être transcendante<sup>1077</sup>, puisque le cérémonial est l'instrument à travers lequel le groupe dominant rend visible sa composition. Ainsi, un ensemble de symboles qui structurent l'État : le calife légitime ; les *qurayshites* assis autour de lui qui certifient cette légalité ; les *wuzara'*, choisis parmi les grands clans arabes qui le servent politiquement ; la magistrature mineure avec des fonctions d'ordonnance civile et les fonctionnaires qui gèrent l'appareil fiscal, devient intelligible<sup>1078</sup>.

Comme le décrit Cheddadi décrit, l'État signalé par Ibn Haldun, *placé au-dessus de la société, sans liens structurels avec elle, il repose en réalité sur le vide. Il constitue par définition un monde clos et séparé [...] Du fait qu'il ne repose sur aucune base dans la société, qu'il ne reflète point d'intérêts structurés, qu'il n'est point le prolongement et comme le bras agissant de groupes sociaux déterminés, le mulk est nécessairement précaire...*<sup>1079</sup>. Les cérémonies officielles sont très importantes puisque c'est là où les différents fonctionnaires jouent un rôle essentiel pour organiser et affirmer la présence de l'État omeyyade à l'égard du peuple cordouan et face à ses ennemis naturels, les fâtimides<sup>1080</sup>. Une des mesures qui contribuent à imposer le nouvel État consiste à établir une fonctionnarisation des charges désignées annuellement, afin d'éviter la monopolisation des fonctions et l'identification des dirigeants locaux avec le territoire administratif<sup>1081</sup>.

On extrait des arguments de la réflexion sur le système tributaire assez opposés à la prééminence du monde rural. Selon Amim, le modèle de production tributaire se caractérise par la contradiction de la permanence de la communauté ou la négation de la

---

<sup>1075</sup> BARCELÓ, Miquel; "Un estudio sobre la estructura fiscal y procedimientos contables del emirato omeya de Córdoba (138-300/755-912) y el califato (300-366/912-976)", *Acta Historica et Archaeologica Mediaevalia*, 5-6 (Barcelone, 1984-1985), p. 64-66.

<sup>1076</sup> ACIÉN, Manuel; "Madinat al-Zahra' en el urbanismo musulmán", *Cuadernos de Madinat al-Zahra'*, 1 (Cordoue, 1987), p. 11-26.

<sup>1077</sup> CANNADINE, David; *Rituals of Royalty: power and ceremonial in traditional societies*, University Press, Cambridge, 1992, p. 3.

<sup>1078</sup> BARCELÓ, Miquel; *El sol que salió por occidente. Estudio sobre el estado Omeya en al-Andalus*, Universidad de Jaén, Jaén, 1997, p. 150.

<sup>1079</sup> CHEDDADI, Abdesselam ; "Le système du pouvoir en Islam d'après Ibn Khaldun", *Annales Histoire, Sciences Sociales*, 35-3/4 (Paris, 1980), p. 547.

<sup>1080</sup> MEOUAK, Muhammad ; "Propagande politique et discours idéologique des Umayyades d'al-Andalus: réflexions théoriques et données textuelles", *Studia Orientalia*, 95 (Helsinki, 2003), p. 31-33.

<sup>1081</sup> ACIÉN, Manuel; "El Estado", *Iraq y al-Andalus: oriente en el occidente islámico*, Salvador Pena (éd.), Fundación Ibn Tufayl, Almería, 2009, p. 19.

communauté par l'État<sup>1082</sup>, c'est-à-dire que le processus de construction des sociétés tributaires se fonde sur l'agriculture. Par conséquent, selon Amin, la lutte entre communauté rurale et État est une réalité puisque à mesure que l'État se développe, la communauté campagnarde se dissout. La dépendance de l'État par rapport à la production agricole débouche sur un plus grand contrôle de celle-ci, en portant ainsi atteinte à l'autonomie des communautés campagnardes<sup>1083</sup>, c'est, à grands traits, le régime rural-tributaire.

Ce modèle de formation de base agraire est, selon Barceló, celui qui règne dans la société musulmane péninsulaire, où 85% du tribut est, depuis l'époque émirale, d'origine agraire<sup>1084</sup>. Ce modèle tributaire est une réalité puisque le territoire péninsulaire est tissé par une suite de villes, situées aussi bien sur la côte qu'à l'intérieur des terres, dans la montagne que la plaine, villes toutes liées au potentiel agricole. En fait, la ville est l'espace islamique par excellence puisque toute l'organisation politique et administrative de l'État y est concentrée<sup>1085</sup>. Cette petite, mais, cependant, fondamentale différence avec la distribution urbaine du Maghreb, caractérisé par des enclavements côtiers sans connexion avec l'intérieur qui contrôlent les grandes routes de commerce international, c'est pourquoi l'État a besoin d'y exercer un contrôle effectif, est élémentaire au moment de comprendre la géographie et l'État andalousin<sup>1086</sup>. Les villes en al-Andalus exercent une claire fonction d'organisation et de structuration du territoire, en formant un réseau hiérarchique et intégré de noyaux de population, comme le reflète très bien la zone de Valence, où les centres urbains sont distribués hiérarchiquement par rapport à la *mamlaka* –espace politique et administratif–

---

<sup>1082</sup> AMIN, Samir; *El desarrollo desigual. Ensayo sobre las formaciones sociales del capitalismo periférico*, Fontanella, Barcelone, 1974, p. 13.

<sup>1083</sup> AMIN, Samir; *El desarrollo desigual. Ensayo sobre las formaciones sociales del capitalismo periférico*, Fontanella, Barcelone, 1974, p. 46.

<sup>1084</sup> BARCELÓ, Miquel; "Un estudio sobre la estructura fiscal y procedimientos contables del emirato omeya de Córdoba (138-300/755-912) y el califato (300-366/912-976)", *Acta Historica et Archaeologica Mediaevalia*, 5-6 (Barcelone, 1984-1985), p. 45-72. CHALMETA, Pedro ; "Al-Andalus, société féodale ?", *Le cuisinier et le philosophe. Hommage à Maxime Rodinson*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1982, p. 184.

<sup>1085</sup> BARCELÓ, Miquel; "Visperas de feudales. La sociedad de Sharq al-Andalus justo antes de la conquista catalana", *España. Al-Andalus. Sefarad: síntesis y nuevas perspectivas*, Felipe Maíllo (éd.), Universidad de Salamanca, Salamanca, 1988, p. 109.

<sup>1086</sup> MARTÍNEZ SANMARTÍN, Luis Pablo; "Al-Andalus sociedad tributaria de frontera", *Revista d'Història Medieval*, 4 (Valence, 1993), p. 259.

de Valence<sup>1087</sup>. L'existence de ce dense treillis urbain est un fait structural qui montre le caractère rural-tributaire de la société andalouse.

Par ailleurs, nous avons la société tributaire commerciale<sup>1088</sup>, décrite par Samir Amin comme une formation rurale tributaire frustrée, étant donné que l'État, devant l'insuffisance de la production agricole locale, doit recourir nécessairement à des sources de revenus alternatives, basées sur le contrôle des flux du grand commerce international, afin de pouvoir se construire, croître ou, simplement, subsister<sup>1089</sup>. Dans un premier moment, certains experts comme Guichard considèrent al-Andalus comme une société tributaire-commerciale<sup>1090</sup>, bien qu'il considère peu de temps après l'Islam valencien comme un système purement tributaire sans plus aucun adjectif<sup>1091</sup>. Il s'agit d'une *vision d'ensemble [...] de cette société musulmane, assez largement dominée par l'existence d'une réalité étatique plus présente, je crois, qu'on ne le pense généralement*<sup>1092</sup>.

Dans la même ligne d'idées, il y a Miquel Barceló, qui refuse de façon catégorique qu'al-Andalus puisse être décrit comme une "civilisation commerciale" de classes moyennes urbaines<sup>1093</sup>, ainsi que Pedro Chalmeta, qui formule aussi ces considérations au sujet d'al-Andalus<sup>1094</sup>. Il existe donc une considération unanime d'al-Andalus comme une formation tributaire de base agraire et non commerciale<sup>1095</sup>, en dépit des

---

<sup>1087</sup> Voir les cartes que Pierre Guichard apporte sur la distribution des centres urbains, GUICHARD, Pierre; *Les musulmans de Valence et la Reconquête (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*, Institut Français, Damas, 1990, vol. I, docs. 36 et 41.

<sup>1088</sup> La formation tributaire commerciale se caractérise par la position déterminante de l'excédent d'origine extérieure (bénéfices du monopole du commerce avec des pays lointains) sur l'excédent d'origine intérieure. Samir Amin argue que ce serait le cas des formations arabes, établies dans des zones fort arides avec une précaire production agricole, mais il ne fait jamais allusion à al-Andalus. Cf. AMIN, Samir; *El desarrollo desigual. Ensayo sobre las formaciones sociales del capitalismo periférico*, Fontanella, Barcelone, 1974, p. 71. Néanmoins, Reyna Pastor généralise à l'ensemble de l'Islam le système tributaire commercial, qu'Amin seulement propose pour quelques zones très précises. Cf. PASTOR DE TOGNERI, Reyna; *Del Islam al cristianismo. En las fronteras de dos formaciones económico-sociales*, Península, Barcelone, 1985, p. 10.

<sup>1089</sup> AMIN, Samir; *El desarrollo desigual. Ensayo sobre las formaciones sociales del capitalismo periférico*, Fontanella, Barcelone, 1974, p. 17-38.

<sup>1090</sup> GUICHARD, Pierre; "El siglo XIII valenciano: del sistema socio-político 'tributario-mercantil' musulmán al régimen señorial y feudal cristiano", *Áreas: Revista de Ciencias Sociales*, 7 (Murcie, 1986), p. 53-58.

<sup>1091</sup> GUICHARD, Pierre; "El impacto de la reconquista en la sociedad musulmana", *Historia del pueblo de valenciano*, Levante, Valence, 1988, vol. I, p. 237-238.

<sup>1092</sup> GUICHARD, Pierre ; *Les musulmans de Valence et la Reconquête (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*, Institut Français, Damas, 1990, vol. II, p. 386.

<sup>1093</sup> BARCELÓ, Miquel; *El sol que salió por Occidente. Estudios sobre el estado Omeya en al-Andalus*, Universidad de Jaén, Jaén, 1997, p. 119.

<sup>1094</sup> CHALMETA, Pedro; "Balance. Renovación-ampliación del cuestionario. Un ejemplo de análisis socio-económico", *Aragón en la Edad Media*, IX (Saragosse, 1991), p. 325.

<sup>1095</sup> LÉVI-PROVENÇAL, Évariste; "España musulmana. Hasta la caída del califato de Córdoba (711-1031 d. J. C.). Instituciones y vida social e intelectual", *Historia de España*, Ramón Menéndez Pidal

observations d'auteurs comme Felipe Maíllo, qui souligne que le pourcentage de recette fiscale étatique d'origine commerciale devait être plus élevé que ce que les sources reflètent<sup>1096</sup>, malgré la base agraire du tribut.

Ainsi, nous avons deux prémisses fondamentales dans l'analyse de la société péninsulaire, une force structurée et organisée qui prend une fiscalité permanente et un ensemble de communautés consacrées au secteur primaire, surtout à l'agriculture, qui doivent payer des montants fixes au premier pouvoir. Des auteurs comme Guichard soutiennent que la prédominance de la petite propriété entre les mains des groupes tribaux des *qura'*, défendues par des forteresses proches qui forment un système de districts castraux, constituent la base de la fiscalité étatique, en outre, une telle population s'organise sur une base communautaire<sup>1097</sup>.

Nous trouvons le développement de l'hydraulique et du communautarisme tribal signalés par Barceló allant avec la thèse du facteur tribal de Guichard<sup>1098</sup>. Ces apports signalent que l'axe autour duquel tourne tout le processus de formation d'al-Andalus est la relation entre l'État et les paysans, tout en insistant sur l'importance active des communautés rurales dans la formation de la nouvelle société, dans laquelle à partir du X<sup>e</sup> siècle il n'y a plus de différence entre ce qui est endogène et ce qui est exogène (arabe et berbère)<sup>1099</sup>. Il y a plus : il documente un peuplement articulé en installations d'origine clanique et tribale organisés en marge de la présence de l'État, fondés sur la présence des localités et des fortifications, absolument détachées de l'articulation de la division administrative puisqu'elles ont seulement une simple fonctionnalité, de refuge des paysans.

Le tribalisme est, pour ces auteurs, très important et, en fait, Barceló soutient que, outre l'activité étatique réduite à la ville et au marché, où la culture irriguée est orientée vers le marché urbain et pour satisfaire les nécessités des classes urbaines, les groupes Berbères du Levant péninsulaire, surtout ceux de la plaine, conservent leur individualité

---

(dir.), Espasa-Calpe, Madrid, 1990, vol. V, p. 115. EL-FAÏZ, Muhammad ; "L'apport des traités agronomiques hispano-arabes à l'histoire économique d'al-Andalus", *Ciencias de la naturaleza en al-Andalus III*, Expiración García (éd.), Consejo Superior de Investigaciones Científicas-Escuela de Estudios Árabes, Grenade, 1994, p. 411.

<sup>1096</sup> MAÍLLO, Felipe; "De la formación social tributaria ¿y mercantil?", *El Saber en al-Andalus. Textos y estudios*, Aly Tawfik, Julia María Carabaza, Pedro Cano, Ildefonso Garijo (coord.), Universidad de Sevilla, Séville, 2001, vol. III, p. 21-30.

<sup>1097</sup> GUICHARD, Pierre; *Al-Andalus frente a la conquista cristiana. Los musulmanes de Valencia (siglos XI-XIII)*, Biblioteca Nueva-Universitat de València, Madrid-Valence, 2001, p. 303-306.

<sup>1098</sup> BARCELÓ, Miquel; KIRCHNER, Helena; NAVARRO, Carmen; *El agua que no duerme. Fundamentos de la arqueología hidráulica andalusí*, Sierra Nevada 95, Maracena, 1996, p. 80-85.

<sup>1099</sup> BARCELÓ, Miquel; "¿Qué arqueología para al-Andalus?" *Los orígenes del feudalismo en el mundo mediterráneo*, Antonio Malpica et Tomás Quesada (éd.), Universidad de Granada, Grenade, 1994, p. 78.



tribale, au moins, jusqu'au début du X<sup>e</sup> siècle. Par conséquent, l'élément tribal est formulé comme un facteur de première importance dans la conformation de la société andalousine<sup>1100</sup>. Cet élément est considéré par d'autres chercheurs comme un fait ayant très peu d'importance, surtout depuis la fin du IX<sup>e</sup> siècle.

La communauté musulmane se confond depuis les premiers siècles entre l'esprit de groupe ('*asabiya*) des Arabes et de la suppression des distinctions tribales<sup>1101</sup>. Les groupes humains conquérants sont radicalement différents par rapport à la population autochtone, vu qu'ils évoluent en direction de la société tribulaire depuis des structures tribales, tandis que la société hispano-gothique évolue depuis des référents tributaires (structure impériale romaine) pour acquérir des caractéristiques féodales. La vigueur des structures de parenté importées par les conquérants, fondement de l'organisation tribale de leurs sociétés, évite la dissolution dans la masse de la population indigène, et se transforme en fondement de la domination et de la progressive acculturation de celle-ci (système de clientèle)<sup>1102</sup>. Guichard soutient donc que *le groupe agnatique et l'esprit tribal qui fait de la cohésion la principale source de pouvoir politique*<sup>1103</sup>, position contraire aux propositions de Martínez-Gros, qui en suivant les arguments d'Ibn Khaldûn, annonce qu'al-Andalus ignore l'esprit de groupe ('*asabiya*) puisque, en fait, la tribu évoque pleinement la société arabe préislamique<sup>1104</sup>.

Martínez-Gros réfute la thèse de Guichard, fondée sur un al-Andalus structuré en tribus et en clans ou étroitement lié aux traditions claniques pour pouvoir parler de structures arabes dans la péninsule Ibérique<sup>1105</sup>. Il croit que le manque de documents ne permet pas d'avancer les arguments de cette recherche, malgré les références tribales des biographies des oulémas<sup>1106</sup>. La proposition générale de Guichard, selon Gabriel Martínez-Gros, contredit les documents primitifs de conquête et les affirmations d'Ibn Khaldun.

---

<sup>1100</sup> BARCELÓ, Miquel; "Feudalismo e Historia Medieval", *Arqueología medieval. En las afueras del "medievalismo"*, Miquel Barceló, Helena Kirchner et Josep Maria Lluro (éd.), Crítica, Barcelone, 1988, p. 21-52.

<sup>1101</sup> MARTÍNEZ-GROS, Gabriel; *Identité andalouse*, Sindbad, Paris, 1997, p. 239.

<sup>1102</sup> GUICHARD, Pierre; "Los árabes sí que invadieron España. Las estructuras sociales de la España musulmana", *Estudios sobre historia medieval*, Pierre Guichard (éd.), Edicions Alfons el Magnànim, Valence, 1987, p. 58.

<sup>1103</sup> GUICHARD, Pierre ; *Structures sociales "orientales" et "occidentales" dans l'Espagne musulmane*, EHESS, Paris, 1977, p. 323-324.

<sup>1104</sup> MARTÍNEZ-GROS, Gabriel ; *Identité andalouse*, Sindbad, Paris, 1997, p. 260-261.

<sup>1105</sup> GUICHARD, Pierre ; *Structures sociales "orientales" et "occidentales" dans l'Espagne musulmane*, Mouton, Paris, 1977, p. 243.

<sup>1106</sup> MARTÍNEZ-GROS, Gabriel ; *Identité andalouse*, Sindbad, Paris, 1997, p. 259.

Nous pouvons donc observer que face à la théorie de Pierre Guichard<sup>1107</sup> qui défend fermement la thèse régionaliste du territoire musulman péninsulaire, nous trouvons d'autres travaux comme ceux de Gabriel Martínez-Gros, lequel développe à travers la documentation andalouse l'idée d'organisation territoriale de Lévi-Provençal<sup>1108</sup>, fondée sur la défense d'une organisation structurale basée sur la volonté de créer un État islamique, gouverné depuis un seul centre de pouvoir, Cordoue. En fait, il réalise une intéressante analyse, qui dans certaines occasions, rectifie des positions comme celle de Claudio Sánchez Albornoz, quand il définit la physionomie des Omeyyades de Cordoue avec des caractères propres au monde européen, ce qu'il associe à l'hispanité des Arabes, idéologie ibériste dénoncée par Martínez-Gros, qui considère que les documents d'Ibn Hazm possèdent des licences littéraires<sup>1109</sup>. Par conséquent, après avoir analysé une série d'éléments de la société andalouse<sup>1110</sup>, il considère qu'on peut parler d'une identité andalouse au détriment de l'identité hispanique.

#### 2.3.4.3. Nouvelle stratégie califale : la famille et le pouvoir

Pour ce qui est des affaires familiales Manzano démontre qu'il existe une stricte et rigide hiérarchie successorale dans la famille omeyyade. Dans un premier moment, le fils aîné, Hicham, reçoit une considération spéciale, traitement que, en mourant prématurément, reçoit le deuxième fils, al-Hakam. Au prince héritier, 'Abd ar-Rahmàn III il impose une discipline stricte et spéciale<sup>1111</sup> afin d'assurer que l'héritier (*wali al-'ahd*) n'ait pas aucun successeur jusqu'à ce que lui-même devienne calife<sup>1112</sup>. 'Abd ar-Rahman III, suivant la coutume de son arrière-grand-père, l'émir Muhammad<sup>1113</sup>, et afin de consolider un état dynastique libre de tensions et de soulèvements internes, concède à chacun de ses fils des propriétés avec d'autres immeubles afin de leur garantir une rente

<sup>1107</sup> Cf. GUICHARD, Pierre; *Structures sociales "orientales" et "occidentales" dans l'Espagne musulmane*, Mouton, Paris, 1977.

<sup>1108</sup> Cf. LÉVI-PROVENÇAL, Évariste ; *Histoire de l'Espagne musulmane*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1950-1953, vol. III.

<sup>1109</sup> MARTÍNEZ-GROS, Gabriel ; *Identité andalouse*, Sindbad, Paris, 1997, p. 67-85.

<sup>1110</sup> MARTÍNEZ-GROS, Gabriel ; "L'amour-trace : réflexions sur le Collier de la colombe", *Arabica*, XXXIV (Leyde, 1987), p. 1-47.

<sup>1111</sup> IBN HAYYAN; *Crónica del Califa 'Abdarrahman III An-Nasir entre los años 912 y 942: Muqtabis V*, María Jesús Viguera et Federico Corriente (trad.), Anubar, Saragosse, 1981, p. 56.

<sup>1112</sup> MANZANO, Eduardo; "El círculo de poder de los califas omeyas de Córdoba", *Cuadernos de Madinat al-Zahra'*, 5 (Cordoue, 2004), p. 12.

<sup>1113</sup> IBN HAYYAN; *Crónica de los emires Alhakam I y 'Abdarrahman I entre los años 796 y 847 (Muqtabis II.1)*, Mahmud Alí Makki et Federico Corriente (trads.), Instituto de Estudios Islámicos y del Oriente Próximo, Saragosse, 2001, p. 194-195.

viagère. De cette façon il oblige tous ses fils à abandonner le palais royal en atteignant la puberté, sauf le prince héritier, al-Hakam<sup>1114</sup>. Ainsi seulement le calife, son successeur et le cercle du pouvoir qui s'articule autour de ces deux personnages résident à Madinat al-Zahra'<sup>1115</sup>.

L'auteur castillan observe aussi l'importance de la succession parents-fils dans la dynastie omeyyade d'al-Andalus. En fait, tous les membres de la famille se succèdent ainsi, sauf l'émir 'Abd Allah qui succède à son frère et d'Abd ar-Rahman III qui succède à son grand-père' Abd Allah<sup>1116</sup>. Le principe de primogéniture, bien que connu au sein de la famille, n'est pas toujours appliqué, bien qu'à partir du gouvernement d'Abd ar-Rahman II ce principe se consolide. Avec 'Abd ar-Rahman III cette tendance s'affermir encore plus<sup>1117</sup>, de cette façon la question successorale, qui occasionne toujours des problèmes internes, est rapidement résolue. Le califat, éloigné de l'idée d'une famille étendue, se comporte comme une dynastie souveraine, chez laquelle le pouvoir se transmet en ligne directe<sup>1118</sup>. Avec l'instauration du califat l'idée de tenir les membres de la famille éloignés de n'importe quelle activité ou fonction qui ne soit pas strictement protocolaire afin d'éviter des révoltes et conflits internes<sup>1119</sup> se consolide aussi. Ainsi, la fréquente participation pendant l'époque émirale des parents dans des fonctions militaires est rompue. Abd ar-Rahman III évite de mettre à la tête de l'armée n'importe quel parent, en exceptant quelque parent du côté maternel. Cette famille maternelle, vraisemblablement d'origine chrétienne, croît à l'ombre du calife et acquiert un grand pouvoir, vu que leurs membres occupent des charges comme : gouverneurs, chefs de la cavalerie, vizirs, officiers de la trésorerie...<sup>1120</sup>.

Tel que le démontre Manzano, il est évident que pour l'exercice du pouvoir, au X<sup>e</sup> siècle, les Omeyyades ne se comportent pas comme une grande famille, avec des membres qui occupent les principaux ressorts du pouvoir, mais c'est plutôt le critère de

---

<sup>1114</sup> VALLVÉ, Joaquín; *El Califato de Córdoba*, Mapfre, Madrid, 1992, p. 74.

<sup>1115</sup> MANZANO, Eduardo; "El círculo de poder de los califas omeyas de Córdoba", *Cuadernos de Madinat al-Zahra'*, 5 (Cordoue, 2004), p. 15.

<sup>1116</sup> VALLVÉ, Joaquín; *Abderramán III. Califa de España y Occidente (912-961)*, Ariel, Barcelone, 2003, p. 20. FIERRO, Maribel; "Por qué 'Abd Al-Rahman III sucedió a su abuelo el emir 'Abd Allah'", *Al-qantara. Revista de Estudios Árabes*, XXVI/2 (Madrid, 2005), p. 357-369.

<sup>1117</sup> MANZANO, Eduardo; "El círculo de poder de los califas omeyas de Córdoba", *Cuadernos de Madinat al-Zahra'*, 5 (Cordoue, 2004), p. 15.

<sup>1118</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelona, 2006, p. 192-193.

<sup>1119</sup> IBN HAYYAN; *Crónica del Califa 'Abdarrahman III An-Nasir entre los años 912 y 942: Muqtabis V*, María Jesús Viguera et Federico Corriente (trad.), Anubar, Saragosse, 1981, p. 65.

<sup>1120</sup> MANZANO, Eduardo; "El círculo de poder de los califas omeyas de Córdoba", *Cuadernos de Madinat al-Zahra'*, 5 (Cordoue, 2004), p. 16-17.

famille réduite qui s'impose. Pendant l'étape califale la famille omeyyade se comporte comme une lignée dynastique typique. Le groupe de pouvoir qui soutient l'État califal est relativement petit, fortement uni et avec une claire conscience de son passé et de sa situation privilégiée. La dernière source d'autorité de ce groupe est, bien entendu, le calife, lequel dispose d'une grande capacité de décision jusqu'à l'étape amirite. D'une part, nous avons donc certains parents de voie maternelle au pouvoir, tandis que, d'autre part, et nous avons un ensemble de familles, très bien documentées par Eduardo Manzano, qui remontent leur position prépondérante dans l'organisation de l'appareil étatique dans les premiers temps de la dynastie omeyyade dans la Péninsule<sup>1121</sup>. Ces membres, qui se maintiennent de façon stable dans le cercle du pouvoir au long des deux siècles et demi de domination omeyyade<sup>1122</sup>, exercent différentes charges publiques outre celle de vizir<sup>1123</sup>, occupent la trésorerie, la préfecture de la ville, le contrôle de la milice urbaine...<sup>1124</sup>. Ces nouvelles approches mettent absolument en doute l'idée de Lévi-Provençal selon laquelle le groupe de gens qui sert la dynastie est une minorité *singularmente inestable y pendiente ante todo del capricho del soberano reinante*<sup>1125</sup>, puisqu'elle est inexacte et exagérée.

Par conséquent, dans le fonctionnement de l'administration califale on observe, en premier lieu, une dualité manifeste au sein de la famille, puisque les possibles prétendants omeyyades sont écartés du pouvoir, tandis que les parents issus de la branche féminin arborent des positions d'une grande importance. En deuxième lieu, il existe un groupe de familles unies par des liens de parenté, avec une claire conscience de ses ancêtres afin de pouvoir exhiber une ancienne origine arabe ou, dans le cas des *mawlà*, pouvoir identifier leur ancêtre installé en al-Andalus<sup>1126</sup>. Pouvoir arborer un appellatif (*nisba*) tribal favorise les propres intérêts, c'est pourquoi les généalogies

<sup>1121</sup> MANZANO, Eduardo; "El círculo de poder de los califas omeyas de Córdoba", *Cuadernos de Madinat al-Zahra'*, 5 (Cordoue, 2004), p. 21.

<sup>1122</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 224-225.

<sup>1123</sup> IBN HAYYAN; *Crónica del Califá 'Abdarrahman III An-Nasir entre los años 912 y 942: Muqtabis V*, María Jesús Viguera et Federico Corriente (trad.), Anubar, Saragosse, 1981, p. 32, 189, 240, 291, 307.

<sup>1124</sup> MEOUAK, Muhammad ; *Pouvoir souverain, administration centrale et élites politiques dans l'Espagne Umayyade (I<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles)*, Academia Scientiarum Fennica, Helsinki, 1999, p. 77-79.

<sup>1125</sup> LÉVI-PROVENÇAL, Évariste; "España musulmana. Hasta la caída del Califato de Córdoba (711-1031). Instituciones y vida social e intelectual", *Historia de España*, Ramón Menéndez Pidal (dir.), Espasa-Calpe, Madrid, 1990, vol. V, p. 107.

<sup>1126</sup> MEOUAK, Muhammad ; *Pouvoir souverain, administration centrale et élites politiques dans l'Espagne Umayyade (I<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles)*, Academia Scientiarum Fennica, Helsinki, 1999, p. 74-75.

s'adaptent aux finalités politiques d'une faction précise et de puissants lignages réussissent à se consolider à travers plusieurs générations<sup>1127</sup>.

Ces gens fidèles au pouvoir omeyyade de Cordoue partagent une caractéristique, puisque tous sont des lignages descendants de clients (*mawalí*) des anciens califes de Damas ou des émirs omeyyades d'al-Andalus, c'est-à-dire que la relation entre la dynastie gouvernante et les familles qui contrôlent et gèrent le pouvoir est de clientèle ou de dépendance (*wala'*). Il est donc bien attesté que le groupe de pouvoir est constitué, surtout, d'individus qui appartiennent aux familles qui monopolisent les principaux lieux de l'administration omeyyade depuis très longtemps<sup>1128</sup>. Gurriarán met aussi en évidence qu'on soutient un appareil propagandistique affiné à la cour omeyyade<sup>1129</sup>.

Néanmoins, pendant les dernières années du mandat d'Abd ar-Rahman III et, surtout, pendant le califat d'al-Hakam II, à un moment de crise profonde au sein de l'administration, mise sur une pratique déjà tentée par 'Abd ar-Rahmàn II, l'entrée des eunuques au pouvoir afin de contrôler de manière effective une bonne partie des charges les plus importantes tout en reléguant au second plan les anciennes familles de *mawalí*<sup>1130</sup>. Par conséquent, les *mawalí* omeyyades acquièrent une importance particulière pendant l'époque califale comme groupe social qui constitue un des principaux fondements sur lesquels l'État s'appuie, en parvenant à occuper une place spécifique dans les réceptions officielles<sup>1131</sup>. Avec al-Hakam II, homme cultivé incliné à l'étude et amateur de belles lettres, le protocole et l'étiquette palatine<sup>1132</sup> est accentuée. Al-Hakam II essaye d'intégrer dans le cercle du pouvoir de nouveaux clients, essentiellement des Berbères, ce qui suscite un certain malaise parmi les secteurs proches du régime<sup>1133</sup>.

---

<sup>1127</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 150 et 228.

<sup>1128</sup> MANZANO, Eduardo; "El círculo de poder de los califas omeyas de Córdoba", *Cuadernos de Madinat al-Zahra*, 5 (Cordoue, 2004), p. 25.

<sup>1129</sup> GURRIARÁN, Pedro; "Hacia una construcción del poder. Las prácticas edilicias en la periferia andalusí durante el califato", *Cuadernos de Madinat al-Zahra*, 5 (Cordoue, 2004), p. 298.

<sup>1130</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 237.

<sup>1131</sup> BARCELÓ, Miquel; "El califa patente: el ceremonial omeya de Córdoba o la escenificación del poder", *Estructuras y formas del poder en la historia*, Ediciones Universidad de Salamanca, Salamanca, 1991, p. 51-71.

<sup>1132</sup> IBN HAYYAN; *Anales palatinos del califa de Córdoba al-Hakam II, Muqtabis VII*, Emilio García Gómez (éd. et trad.), Sociedad de Estudios y Publicaciones, Madrid, 1967, p. 64-74.

<sup>1133</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 490. SOUTO, Juan Antonio; "Siervos y afines en Al-Andalus omeya a la luz

#### 2.3.4.4. Pouvoir et territoire

La principale contribution de Martínez-Gros est la théorie du territoire andalouzin péninsulaire fondée sur la centralité du pouvoir cordouan dans l'intervention de la famille des Omeyyades, laquelle est primordiale pour comprendre la réalité péninsulaire des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles. Martínez-Gros<sup>1134</sup> rend compte de l'association directe entre pouvoir et Omeyyades. En fait, les Omeyyades ont une volonté claire et explicite de contrôler le territoire afin de justifier le pouvoir dans la société andalouzine. Cette recherche de légitimité se traduit dans la pratique avec le fonctionnement d'une administration centralisée qui a pour but de désarticuler les pouvoirs régionaux, comme c'est le cas de la Frontière Supérieure, zone à fortes pressions autonomistes, non causées par le malaise social, mais à la suite de la prospérité et de la richesse qu'ils craignent perdre s'ils se soumettent à Cordoue<sup>1135</sup>.

Avec l'imposition des Omeyyades le territoire est divisé en koras, on promeut la ville, on développe une fiscalité, on structure l'armée... c'est-à-dire qu'on améliore et qu'on réforme un ensemble d'éléments fondamentaux pour la restructuration territoriale. Comme le signale Hussain Monés<sup>1136</sup> l'organisation administrative musulmane considère les régions d'importance militaire comme des villes-provinces : les frontières, la capitale et la région qui la protège du nord. En outre, le gouvernement de celles-ci est militaire et est régi par une autorité militaire (*qa'id*) ; en revanche, la *kura* a un gouverneur civil (*'amil*). Ces facteurs sont interprétés par Martínez-Gros comme des éléments clés pour élaborer une théorie du pouvoir omeyyade<sup>1137</sup>. En fait, tous ces éléments se manifestent dans l'espace. C'est dans ce contexte que la famille des Banu Qasi disparaît à la suite des mouvements politiques pendant l'implantation de l'État califal dans la deuxième décennie du X<sup>e</sup> siècle<sup>1138</sup>.

Indubitablement, l'hypothèse régionaliste de Guichard<sup>1139</sup>, axé sur le Levant péninsulaire et la perception centraliste défendue par Martínez-Gros<sup>1140</sup>, ne sont rien de

---

de las inscripciones constructivas”, *Espacio, tiempo y forma. Serie III. Historia Medieval*, 23 (Madrid, 2010), p. 215.

<sup>1134</sup> MARTÍNEZ-GROS, Gabriel ; *Identité andalouse*, Sindbad, Paris, 1997, p. 264

<sup>1135</sup> BALAÑÀ, Pere; *L'Islam a Catalunya (segles VIII-XII)*, Rafael Dalmau, Barcelone, 1997, p. 27-28.

<sup>1136</sup> MONÉS, Hussain; “La división politico-administrativa de la España musulmana”, *Revista del Instituto Egipcio de Estudios Islámicos*, 5 (Madrid, 1957), p. 112.

<sup>1137</sup> MARTÍNEZ-GROS, Gabriel ; *Identité andalouse*, Sindbad, Paris, 1997, p. 227-238.

<sup>1138</sup> LORENZO, Jesús; “Algunas consideraciones acerca del conde Casio”, *Studia Historica. Historia Medieval*, 27 (Salamanque, 2009), p. 178.

<sup>1139</sup> GUICHARD, Pierre ; *Structures sociales “orientales” et “occidentales” dans l’Espagne musulmane*, Mouton, Paris, 1977, p. 243

plus que des recherches qui donnent la priorité à des éléments différents à l'intérieur d'al-Andalus. La péninsule Ibérique musulmane est vraiment une réalité qui évolue dans l'espace et dans le temps. Il y a plus : selon Franco-Sánchez, les musulmans andalousins mêmes, à toutes les époques, perçoivent al-Andalus comme un tout, unitaire, islamique, comme un projet péninsulaire, qu'ils désirent avec force contrôler dans sa plénitude territoriale, bien que les différentes circonstances historiques ne le permettent pas<sup>1141</sup>. Par contre, Miquel Barceló signale qu'al-Andalus n'est jamais perçu comme une entité de dimensions territoriales précises<sup>1142</sup>, idée déjà exprimée par l'Israélien Barkai, qui suggère que la cause lointaine de la disparition d'al-Andalus est l'incapacité sociale de produire une "conscience nationale".<sup>1143</sup>

Pour d'autres chercheurs, la consolidation de l'État islamique au cours du X<sup>e</sup> siècle, et de l'indéniable impact initial du fait tribal, ne persistent que dans les traits qui sont fonctionnels pour le système<sup>1144</sup>. Al-Andalus, avec sa position frontalière et avec un caractère de société tributaire jeune, conserve un nombre élevé de traits d'origine tribale dans un modèle absolument altéré par le développement de l'État et de son produit, les villes<sup>1145</sup>.

Sonia Gutiérrez, dans la même ligne d'idées, croit que l'État andalousin prend de l'élan à partir du X<sup>e</sup> siècle, apogée lié au moment d'intensification de l'islamisation sociale et de la déstructuration des réseaux d'installations de hauteur postérieures à la première *fitna*. Moment crucial pendant lequel certaines forteresses tombent dans l'oubli puisque puisqu'elles ne s'ajustent pas au nouveau schéma de peuplement. Ainsi se structure la société puisque ces types d'installations sont la conséquence de la croissante estimation des espaces de culture et de la nécessité de structurer le peuplement en fermes, tout en indiquant que, pour réaliser cette approche, il faut un haut niveau d'homogénéisation

---

<sup>1140</sup> MARTÍNEZ-GROS, Gabriel ; *Identité andalouse*, Sindbad, Paris, 1997, p. 51-60.

<sup>1141</sup> FRANCO-SÁNCHEZ, Francisco; "Consideraciones jurídicas y religiosas de los territorios de la meseta y el norte peninsular por el poder musulmán de Al-Andalus", *Al-Andalus Magreb: Estudios árabes e islámicos*, 7 (Cadix, 1999), p. 108.

<sup>1142</sup> BARCELÓ, Miquel; "Los *husun*, los castra y los fantasmas que aún los habitan", *Castillos y territorio en al-Andalus*, Antonio Malpica (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 1998, p. 33.

<sup>1143</sup> Cf. BARKAI, Ron; *Cristianos y musulmanes en la España Medieval (El enemigo en el espejo)*, Rialp, Madrid, 1984.

<sup>1144</sup> MARTÍNEZ SANMARTÍN, Luis Pablo; "Al-Andalus sociedad tributaria de frontera", *Revista d'Història Medieval*, 4 (Valence, 1993), p. 259.

<sup>1145</sup> Cf. PASTOR DE TOGNERI, Reyna; *Del Islam al cristianismo. En las fronteras de dos formaciones económico-sociales*, Península, Barcelone, 1985.

culturelle et un tissu social islamique pleinement uniformisé<sup>1146</sup>. Par conséquent, ces installations (*qura'*) peuvent être rattachées à la politique de consolidation de l'État Califal pendant une grande partie du X<sup>e</sup> siècle<sup>1147</sup> comme dénouement du long processus d'islamisation que vit le territoire péninsulaire pendant les VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles.

L'État omeyyade est, évidemment, un élément incontestable au moment de comprendre la transformation et le changement au sein de la société musulmane péninsulaire au fil des siècles, mais, surtout, concrétisé dans le fort processus d'islamisation inauguré au X<sup>e</sup> siècle avec la consolidation définitive du pouvoir central avec le califat. Gilotte partage une grande partie des idées liées à la transformation du système de peuplement qui déclenche la première *fitna* et qui se renforce avec l'installation du Califat. Ainsi, l'étape entre la disparition du pouvoir proto-féodal wisigothique et de l'affermissement de l'État cordouan, est marquée par l'instabilité politique, laquelle permet l'auto-organisation du milieu rural<sup>1148</sup>. De cette manière, les élites du monde rural adoptent des formes de vie propres incapables de résister à la réorganisation du peuplement.

Nous avons donc un ensemble d'explications qui déterminent le développement, la forme et la finalité de l'État andalousin, ainsi qu'ils expliquent quels sont ses fondements, c'est-à-dire le contrôle de la base économique du territoire à travers un système développé fiscal, politique et militaire qui contrôle tout. D'autres auteurs comme Guichard et Barceló reconnaissent aussi le rôle de l'État comme organisme tributaire et receveur du fisc, mais à la différence de Sénac et de Manzano, entre autres, ils ne croient point en sa fonction structurante au niveau social et territorial, mais ils y voient à la base, la communauté rurale<sup>1149</sup>. Il faut signaler, aussi, la position intermédiaire d'autres auteurs comme Sophie Gilotte, qui croit que le l'État omeyyade même est le dernier facteur générateur de changements dans le système d'organisation

---

<sup>1146</sup> GUTIÉRREZ, Sonia; *La Cora de Tudmir: De la antigüedad tardía al mundo islámico Poblamiento y cultura material*, Casa de Velázquez-Instituto de Cultura "Juan Gil-Alberet", Madrid-Alicante, 1996, p. 285.

<sup>1147</sup> AZUAR, Rafael; "Formación y consolidación de los territorios castrales en época islámica. Los *Husun* del Vinalopó (Alicante. Siglos VIII al XI)", *Fortificaciones y castillos de Alicante. Los Valles del Vinalopó*, Caja de Crédito, Petrel, 1994, p. 85.

<sup>1148</sup> GILOTTE, Sophie; "Al margen del poder. Aproximación arqueológica al medio rural extremeño (ss. VIII-XIII)", *Agira II. Arqueología Medieval. La Transformació de la Frontera Medieval Musulmana*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès Editors, Lleida, 2008, p. 72.

<sup>1149</sup> BARCELÓ, Miquel; "¿Por qué los historiadores académicos prefieren hablar de islamización en vez de hablar de campesinos?", *La prospección arqueológica. Segundos Encuentros de Arqueología y Patrimonio (Salobreña, 1991)*, Domingo Armada (coord.), Asukaría Mediterránea, Grenade, 1997, p. 133-144. GUICHARD, Pierre; *Al-Andalus frente a la conquista cristiana. Los musulmanes de Valencia (siglos XI-XIII)*, Biblioteca Nueva-Universitat de València, Madrid-Valence, 2001, p. 650.



de peuplement, même si elle le considère comme une priorité dans la stratégie de contrôle et d'exploitation territoriale<sup>1150</sup>.

Le cadre territorial imposé par les Omeyyades en al-Andalus n'a rien à voir avec les anciennes divisions romaines et wisigothes<sup>1151</sup>, bien que l'œuvre d'Édrisi<sup>1152</sup> les utilise, ce qu'il faut interpréter comme une définition du territoire historique qui ne partage rien avec la réalité califale. Le territoire est divisé en koras (circonscriptions territoriales), encadrement existant dans une partie d'al-Andalus dès le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle quand les membres de l'armée syrienne s'installent<sup>1153</sup>. Toutefois, le modèle territorial ne s'implante pas partout en al-Andalus jusqu'à ce que l'administration califale s'impose sur le territoire. Alors, le peuplement se structure en suivant un nouveau schéma fondé sur : la *qarya* (localité), l'*iqlim* (circonscription) et la *kura* (province) ou *min'amal Qurtuba* (dépendances de Cordoue).

La division *qarya-iqlim-kura* est utilisée dans un but fiscal, c'est pour cela qu'à la tête de chaque *kura* il y a un gouverneur –appelé *amil*, *walí* ou, même *caïd*, ce qui indique qu'il a aussi des fonctions militaires– chargé de gérer la recette<sup>1154</sup>. En plus de fonctionner comme des agents fiscaux, les gouverneurs se chargent aussi de représenter le pouvoir omeyyade, de la réception du serment de fidélité (*bay'a*) avec l'accès d'un nouveau souverain et du recrutement de troupes pour réaliser des campagnes militaires<sup>1155</sup>. Tous les gouverneurs sont nommés depuis la capitale califale, Cordoue. Ces agents sont répartis dans tout le territoire andalousin composant une vaste administration territoriale dense et complexe. Pour le bon fonctionnement de cet appareil bureaucratique il est indispensable qu'aucun gouverneur ne se perpétue dans une province, c'est pourquoi les nominations et les désignations sont d'habitude annuelles ou biennuelles.

---

<sup>1150</sup> GILLOTTE, Sophie; "Al margen del poder. Aproximación arqueológica al medio rural extremeño (ss. VIII-XIII)", *Agira II. Arqueología Medieval. La Transformació de la Frontera Medieval Musulmana*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès Editors, Lleida, 2008, p. 57.

<sup>1151</sup> VALLVÉ, Joaquín; *La división territorial de la España musulmana*, Departamento de Estudios Árabes, Madrid, 1986, p. 106-108.

<sup>1152</sup> RASIS, Ahmad; *Crónica del Moro Rasis, versión del Ajbar muluk al-Andalus de Ahmad Ibn Muhammad Ibn Musa ar-Razi, 889-955; romanizada para el rey don Dionís de Portugal hacia 1300 por Mahomad, alarife, y Gil Pérez, clérigo de don Perianes Porçel*, Diego Catalán et María Soledad Andrés (éds.), Gredos, Madrid, 1974, p. 198-201.

<sup>1153</sup> MANZANO, Eduardo; "El asentamiento y la organización de los yund-s sirios en al-Andalus", *Al-qantara: Revista de Estudios Árabes*, XIV/2 (Madrid, 1993), p. 327-359.

<sup>1154</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelona, 2006, p. 426-427.

<sup>1155</sup> MEOUAK, Muhammad; "Administration des provinces et gouverneurs (wulat/'ummal) dans l'Espagne umayyade", *Miscelánea de Estudios Árabes y Hebraicos*, 49 (Grenade, 2000), p. 105-116.

Néanmoins, il y a certaines exceptions, en premier lieu, les zones frontalières ne sont pas divisées en koras, mais en villes qui reçoivent un traitement spécial, étant donné que les gouverneurs se maintiennent dans leur charge très longtemps. En deuxième lieu, dans certains cas la désignation du gouverneur n'est pas faite pour toute la *kura*, mais pour une partie –la ville, les districts (aqalim)– et, en troisième lieu, l'organisation territoriale en koras n'est pas stable, mais peuvent s'unir pendant certaines périodes<sup>1156</sup>. Ainsi par exemple, la *kura* de Priego est au milieu du IX<sup>e</sup> siècle une démarcation territoriale et administrative qui possède sa propre capitale à la tête de laquelle il y a un *qa'id* ou chef militaire<sup>1157</sup>. En revanche, pendant un certain temps, après la pacification de 929, Priego perd la capitalité de la *kura* bien qu'elle conserve son autonomie. Postérieurement elle fera partie de la *kura* d'Elvira, ainsi, au milieu du X<sup>e</sup> siècle l'entité administrative de la *kura Baguh* cesse d'exister<sup>1158</sup>.

#### 2.3.4.5. Nouvelle réalité politique de la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle

Sur le plan politique il y a un retranchement avec le califat d'Hicham II, puisque le pouvoir effectif passe du calife au premier ministre, al-Mansur, lequel essaye de le perpétuer dans son lignage<sup>1159</sup>. Néanmoins, al-Mansur ibn Abi 'Amir porte à leur maximum le pouvoir et le prestige des Umayya Banú Marwan d'al-Andalus et du Maghreb. Al-Mansur n'est pas la seule personne qui exerce le pouvoir délégué par un calife, dans ce cas, Hicham II, qui dans un diplôme délègue son autorité en la personne d'al-Mansur<sup>1160</sup>, et son mandat n'implique pas non plus une rupture dans la pratique du pouvoir politique de l'islam médiéval. Il existe vraiment un grand parallélisme entre ce qui est en train de se produire dans le califat omeyyade de Cordoue et dans le califat abbâsside de Bagdad, où le pouvoir effectif est entre les mains des Bouyides. En fait,

<sup>1156</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 428-431.

<sup>1157</sup> CARMONA, Rafael; "Configuración urbana de Madinat Baguh (Priego de Córdoba): Estado de la cuestión desde la aportación de la arqueología", *Ciudad y Territorio en al-Andalus*, Lorenzo Cara (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 2000, p. 334.

<sup>1158</sup> MARTÍNEZ ENAMORADO, Virgilio; "Sobre Madinat Baguh. Aspectos historiográficos de una ciudad andalusí y su alfoz", *Antiqvitas*, 9 (Cordoue, 1998), p. 136.

<sup>1159</sup> MARTÍNEZ-GROS, Gabriel; *Identité andalouse*, Sindbad, Paris, 1997, p. 40.

<sup>1160</sup> BALLESTÍN, Xavier; *Al-Mansur y la dawla 'amiriya*, Edicions Universitat de Barcelona, Barcelone, 2004, p. 200.

aussi bien les Bouyides à Bagdad que les Amirides à Cordoue adoptent des noms honorifiques comme al-Mansur, réservé jusqu'alors seulement au calife<sup>1161</sup>.

Comme le suggère Ballestín, il faut dire que les origines d'al-Mansur sont très distantes d'occuper l'exercice du sultan de Cordoue, puisqu'il n'est pas membre des Umayya Banú Marwan, ce n'est pas un ouléma de prestige universel et ne dispose pas non plus d'une grande fortune<sup>1162</sup>. Nous savons qu'Abî Amir est descendant d'un conquérant arabe qui se distingue pendant les premières campagnes, surtout, lors de la prise de Carteya (Algésiras). Les descendants de cet Arabe s'installent à l'*alqueria* de Turrus', où ils vivent sans se distinguer au niveau social<sup>1163</sup>. Avec le mariage du grand-père d'al-Mansur et la fille de Yahyà ibn Ishaq, un illustre médecin et membre de l'administration califale d'Abd ar-Rahman III, le lignée arabe s'apparente avec un lignage influent. De ce mariage naît 'Abd Allah', un spécialiste religieux sans plus d'importance qui se marie avec la sœur d'oulémas et de cadis distingués de Cordoue<sup>1164</sup>. Par conséquent, nous pouvons considérer qu'al-Mansur a une certaine proximité avec des personnalités influentes du régime.

Toutefois, on ne peut pas nier sa popularité de guerrier vaincu et défenseur de la communauté musulmane, attribut qui lui sert à parvenir en haut de l'échelle sociale islamique péninsulaire, commençant une étape dorée pour l'histoire d'al-Andalus. En outre, il devient le dépositaire du pouvoir à travers la *dawla*, période pendant laquelle une personne exerce le pouvoir et peut le transmettre en héritage à un successeur désigné<sup>1165</sup>. Par conséquent, la *dawla 'amiriyya* fait toujours référence à la période lors de laquelle Ibn Abi 'Amir, membre du groupe Ma'afir, tribu de la grande confédération des Arabes du sud, exerce le pouvoir en al-Andalus, c'est-à-dire de disposer des pleins pouvoirs de l'autorité califale, mais, évidemment, sans l'intention d'assumer le titre califal, objectif jamais brigué par al-Mansur<sup>1166</sup>. Comme le suggère Guichard,

---

<sup>1161</sup> ACIÉN, Manuel; "El Estado", *Iraq y al-Andalus: oriente en el occidente islámico*, Salvador Pena (éd.), Fundación Ibn Tufayl, Almería, 2009, p. 21.

<sup>1162</sup> BALLESTÍN, Xavier; *Al-Mansur y la dawla 'amiriya*, Edicions Universitat de Barcelona, Barcelone, 2004, p. 203.

<sup>1163</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 483-484.

<sup>1164</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 484-485.

<sup>1165</sup> BALLESTÍN, Xavier; *Al-Mansur y la dawla 'amiriya*, Edicions Universitat de Barcelona, Barcelone, 2004, p. 70.

<sup>1166</sup> BARIANI, Laura; "Un pasaje ignorado en el Naqt al-Arús de Ibn Hazm de Córdoba", *Qurtuba: Estudios Andalusíes*, 1 (Cordoue, 1996), p. 295-298.

Muhammad ibn Abî Amir ne prend jamais le surnom de type califal, *bi-llâh*, il n'utilise que celui d'al-Mansur<sup>1167</sup>.

L'accession d'al-Mansur au pouvoir n'est pas exempte de difficultés puisqu'il doit affronter différentes conspirations qui se proposent de révoquer l'autorité d'Hicham II en faveur d'un autre fils d'Abd ar-Rahman III, 'Abd ar-Rahman ibn Ubayd Allâh. Ainsi qu'il doit aussi surmonter une tentative de coup d'état projeté par Subh, la mère du calife, préoccupée par la progressive perte de pouvoir de son fils<sup>1168</sup>. Il vrai que différents moments dans lesquels Hicham II montre sa permissivité envers l'exercice du pouvoir de la part d'al-Mansur. Le dernier acte de la crise de la *wahsa* est un acte public et rigoureusement protocolaire, dans lequel al-Mansur, conscient du fait que les musulmans désirent voir leur calife, organise habilement une cavalcade du calife. Cette occasion est une scénographie de la représentation du pouvoir délégué puisque en défilant à cheval à côté du calife il y a al-Mansur et devant eux, à pied, il y a son fils 'Abd al-Malik al-Muzaffar<sup>1169</sup>.

Tout est, comme le signale Xavier Ballestín, une stratégie, parfaitement étudiée et précisément disposée, pour présenter le successeur de l'Amiride et l'acceptation du calife Hicham II du passage de l'exercice de son autorité aux personnes désignées par al-Mansur. Par conséquent, l'autorité (*amr*) et le gouvernement (*mulk*) sur la communauté de croyants (*umma*) est transmise aux descendants d'Amir<sup>1170</sup>, ainsi la *dawla al-marwaniyya* est remplacée par la *dawla 'amiriyya*. L'historiographie reconnaît que l'incapacité d'Hicham II<sup>1171</sup> est une des principales causes de la décadence califale. En récupérant le débat autour du monde tribal andalousin, il faut dire que la cohésion tribale d'Arabes et de Berbères se manifeste non seulement dans sa supériorité militaire et dans sa capacité d'assimilation de la population indigène, un groupe d'auteurs depuis la fin des années soixante-dix accepte que les armées conquérantes forment des tribus

---

<sup>1167</sup> GUICHARD, Pierre ; "Al-Mansûr ou al-Manûr bi-Llâhl/s des Amirides d'après la numismatique et les documents officiels", *Archéologie islamique*, 5 (Paris, 1995), p. 47-53.

<sup>1168</sup> MARÍN, Manuela; "Una vida de mujer: Subh", *Biografías y genero biográfico en el occidente islámico*, María Luisa Avila et Manuela Marín (coord.), Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1997, p. 437.

<sup>1169</sup> BALLESTÍN, Xavier; *Al-Mansur y la dawla 'amiriya*, Edicions Universitat de Barcelona, Barcelone, 2004, p. 202.

<sup>1170</sup> BALLESTÍN, Xavier; *Al-Mansur y la dawla 'amiriya*, Edicions Universitat de Barcelona, Barcelone, 2004, p. 71.

<sup>1171</sup> LÉVI-PROVENÇAL, Évariste ; *Histoire de l'Espagne musulmane*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1950-1953, vol. II, p. 342. SÉNAC, Philippe ; *Al-Mansûr, le fléau de l'an mil*, Perrin, Paris, 2006, p. 36.

entières qui maintiennent leur cohésion sociale<sup>1172</sup>. Cependant, le fait tribal décrit par Guichard, aussi bien que par Barceló, est débattu par d'autres chercheurs, puisque le caractère supposément égalitaire de l'organisation tribale, élément central de l'interprétation segmentaire, n'a absolument aucun rapport avec la structure tribale, conditionnée par une forte hiérarchie<sup>1173</sup>. De plus, Martínez-Gros réfléchit sur le terme tribu et conclut que c'est un rythme indéterminé<sup>1174</sup>.

Eduardo Manzano estime que l'idée d'une structure sociale égalitaire ne provient pas des sources documentaires mais des interprétations segmentaires développées par l'anthropologie contemporaine, ce qui signifie que les conclusions tirées du vocabulaire tribal arabe sont très peu fiables. Manzano comprend donc que le fait tribal est l'élément élémentaire pour expliquer l'organisation militaire des conquérants, leur structure sociale et les formes dans lesquelles ils s'établissent dans le territoire<sup>1175</sup>, c'est-à-dire que les assignations tribales fonctionnent comme des formes d'encadrement, de telle manière que les chefs s'occupent du fonctionnement de leurs effectifs et d'organiser le paiement des salariés<sup>1176</sup>. Par conséquent, nous pouvons considérer que l'organisation militaire, du moins jusqu'à la réforme d'al-Mansur, est fondé sur la division tribale et qui, par conséquent, devient un des principaux facteurs de la persistance du phénomène tribal andalousin.

Dans la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle, al-Mansur met fin à cette organisation militaire de base tribale. La réforme militaire consiste à augmenter les contingents berbères afin de supprimer la dépendance du *jund* dans les tâches militaires et d'obtenir, ainsi, une armée professionnelle et fidèle au pouvoir, c'est-à-dire à al-Mansur. L'ancienne organisation militaire à caractère tribal disparaît et les soldats berbères reçoivent un montant provenant des impôts. Cette réforme s'inspire, surtout, du désir d'al-Mansur de posséder une armée rémunérée chargé de recouvrir le fisc, c'est-à-dire d'un corps militaire totalement détaché du pays. Ces soldats, en fait, ruinent la population et ce sont les

---

<sup>1172</sup> GUICHARD, Pierre; *Al-Andalus. Estructura antropológica de una sociedad islámica en occidente*, Estudio Preliminar, Granada, 1995, p. 16.

<sup>1173</sup> HAMMOUDI, Abdallah ; "Segmentarité, stratification sociale, pouvoir politique et sainteté. Réflexions sur les thèses de Gellner", *Hesperis-Tamuda*, XV (Rabat, 1974), p. 147-180.

<sup>1174</sup> MARTÍNEZ-GROS, Gabriel ; *Identité andalouse*, Sindbad, Paris, 1997, p. 265.

<sup>1175</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 135-137.

<sup>1176</sup> *Ajbar Machmuû*, (Colección de traducciones). *Crónica anónima del XI*, Emilio Lafuente (éd. et trad.), Imprenta y Estereotipia de Ih. Rivadeneyra, Madrid, 1867, p. 66-70. Site consulté le 11/12/2011. <[http://bibliotecadigital.jcyl.es/i18n/catalogo\\_imagenes/grupo.cmd?path=10003717&config\\_rotacion=90&idBusqueda=108&presentacion=pagina&forma=&forma=&posicion=22&accion\\_ir=Ir](http://bibliotecadigital.jcyl.es/i18n/catalogo_imagenes/grupo.cmd?path=10003717&config_rotacion=90&idBusqueda=108&presentacion=pagina&forma=&forma=&posicion=22&accion_ir=Ir)>.

premiers responsables de la crise de la fin du X<sup>e</sup> et du début du XI<sup>e</sup> siècle<sup>1177</sup>. Cependant, ces changements se produisent non seulement au niveau social, mais aussi au niveau culturel, puisque, selon Guichard<sup>1178</sup>, l'organisation familiale et la situation de la femme est plus proche du modèle oriental que de celui des sociétés européennes contemporaines. Il semble qu'au XI<sup>e</sup> siècle le schéma social de type oriental soit adopté par la plus grande partie de la société.

La réforme militaire promue par al-Mansur suscite un mécontentement considérable parmi les dignitaires arabes qui dominent la société, l'arrivée de guerriers berbères en al-Andalus est une tendance commune parmi les émirs et les califes omeyyades<sup>1179</sup>, mais s'accroît démesurément avec al-Mansur, ce qui attise de nouvelles tensions<sup>1180</sup>. Dans la même direction conduit le rôle croissant des fonctionnaires slaves qui occupent les postes administratifs<sup>1181</sup>. Nous pouvons dire que les deux politiques engendrent un grand malaise social, malgré l'intention initiale d'al-Mansur de réduire leur influence. La réforme militaire est une question très spéculée au niveau historiographique, ainsi, Chalmeta considère que cette réforme et les fortes pressions fiscales sur la population aggravent la situation califale déjà délicate<sup>1182</sup>. En outre, il faut considérer l'*iqta'* –système de concessions territoriales– comme un autre facteur agresseur du système traditionnel puisqu'il est accompagné de l'implantation d'une série de taxes fiscales illégales<sup>1183</sup>.

Cette politique a même des conséquences plus graves que la situation économique, causée par les sécheresses, les famines, les plaies et les épidémies qui secouent tout le territoire andalousin. Dans la même ligne d'idées, Guichard considère que les Slaves et les Berbères sont un instrument hétérogène que, sans aucun lien avec les Andalousins, al-Mansur utilise pour ses intérêts personnels, c'est-à-dire pour garantir son pouvoir et servir efficacement l'impérialisme cordouan face aux États chrétiens du nord

---

<sup>1177</sup> AL-TURTUSÍ, *Siray al-muluk (Lámpara de los príncipes)*, Maximiliano Alarcón (trad.), Instituto de Valencia de Don Juan, Madrid, 1930, vol. II, p. 92-93.

<sup>1178</sup> GUICHARD, Pierre ; *Al-Andalus, Estructura antropológica de una sociedad islámica en Occidente*, Barral, Barcelone, 1976, p. 8.

<sup>1179</sup> RASIS, Ahmad ; *Annales Palatins du calife de Cordoue al-Hakam II*, Antonio García (trad.), Sociedad de Estudios y Publicaciones, Madrid, 1967, p. 231-232.

<sup>1180</sup> SÉNAC, Philippe ; *Al-Mansûr, le fléau de l'an mil*, Perrin, Paris, 2006, p. 189.

<sup>1181</sup> GUICHARD, Pierre ; "Los musulmanes andalusíes en los siglos XI al XIII", *Historia de España*, Antonio Domínguez Ortiz (dir.), Planeta, Barcelone, 1988, vol. III, p. 442.

<sup>1182</sup> CHALMETA, Pedro ; *Encyclopédie de l'Islam*, E. J. Brill, Leyde, 1991, vol. VI, p. 416-417.

<sup>1183</sup> CHALMETA, Pedro ; "Concesiones territoriales en al-Andalus (hasta la llegada de los Almorávides)", *Cuadernos de historia. Anexos a la Revista Hispania*, VI (Madrid, 1975), p. 1-90.

péninsulaire<sup>1184</sup>. Sénac pense aussi que la “berbérisation” d’al-Andalus et la réforme militaire sont deux faits déterminants au moment d’analyser la fin du califat cordouan et considère même cette fin comme une “révolution berbère”<sup>1185</sup>. Terme abusif selon Ballestín parce qu’il conçoit que nous ne pouvons pas savoir le nombre de combattants sous les ordres d’al-Mansur, c’est pourquoi, à l’exception de la capitale califale, où réside le contingent, nous ne pouvons pas parler de “berbérisation”<sup>1186</sup>. Ainsi, Ballestín croit qu’attribuer la responsabilité de la ruine d’al-Andalus à la réforme militaire et à l’*iqta*’ est totalement incohérent<sup>1187</sup>.

#### 2.3.4.6. Grande splendeur et décadence finale du califat

Al-Mansur construit à l’est de Cordoue, entre l’année 978 et 981, Madinat al-Zahira<sup>1188</sup>, une ville avec un nom et une position cardinale qui n’est pas le fruit du hasard, mais c’est une opposition étudiée à l’ancien centre du pouvoir califal situé à l’ouest de Cordoue et appelé Madinat al-Zahra’<sup>1189</sup>. La construction de cet ensemble urbain, connu aussi comme “la villa resplendissante” commence seulement un an après lequel al-Mansur accédera au pouvoir<sup>1190</sup>. Dans la construction de ce palais un double objectif est caché, en premier lieu, centraliser les affaires de la gestion du pouvoir dans une nouvelle résidence, évidemment, associée à la splendeur de l’exercice du pouvoir personnel et au contrôle des revenus provenant de la perception et, en deuxième lieu, superviser et régler les visites du calife<sup>1191</sup>, puisqu’il adopte un ensemble de mesures dans le but d’imposer un contrôle exhaustif à toutes les visites au palais de Madinat al-Zahra’ où réside Hicham II.

Dans l’activité politique d’al-Mansur les purges au niveau institutionnel, du moins comme le montrent les exemples successifs, la destitution d’al-Mushafi;

<sup>1184</sup> GUICHARD, Pierre ; “Al-Andalus sous les Amirides et les princes de taifas”, *États, Sociétés et Cultures du monde musulman médiéval*, Presses Universitaires de France, Paris, 1995, vol. I, p. 54.

<sup>1185</sup> SÉNAC, Philippe ; *Al-Mansûr, le fléau de l’an mil*, Perrin, Paris, 2006, p. 76 et 188-189.

<sup>1186</sup> BALLESTÍN, Xavier ; “Philippe Sénac, Al-Mansûr, le fléau de l’an mil”, *Mélanges de la Casa de Velázquez (en ligne)*, 38/1 (2008). Site consulté le 10/08/2010. <<http://mcv.revues.org/1110>>.

<sup>1187</sup> BALLESTÍN, Xavier ; “Philippe Sénac, Al-Mansûr, le fléau de l’an mil”, *Mélanges de la Casa de Velázquez (en ligne)*, 38/1 (2008). Site consulté le 10/08/2010. <<http://mcv.revues.org/1110>>.

<sup>1188</sup> BORRÁS, Gonzalo; *El Islam. De Córdoba al Mudéjar*, Sílex, Madrid, 2000, p. 70.

<sup>1189</sup> SÉNAC, Philippe ; *Al-Mansûr, le fléau de l’an mil*, Perrin, Paris, 2006, p. 42-43.

<sup>1190</sup> BARIANI, Laura; “Al-Madīnat al-Zāhira según el testamento de las fuentes árabo-andalusíes”, *II Congreso Internacional, La ciudad en al-Andalus y el Magreb*, Antonio Torremacha Silva et Vicente Martínez Enamorado (coord.), Fundación del Legado Andalusí, Granada, 2002, p. 327-341.

<sup>1191</sup> BALLESTÍN, Xavier; *Al-Mansur y la dawla ‘amiriya*, Edicions Universitat de Barcelona, Barcelone, 2004, p. 198.

l'empoisonnement de l'amiral 'Abd ar-Rahman ibn al-Rumâhis, personnage influent dans l'aristocratie arabe et fidèle partisan de la famille omeyyade ; l'attitude contre son beau-père Ghâlib<sup>1192</sup> ; l'assassinat de la mère même du calife, la princesse Subh<sup>1193</sup> ..., sont très importants, motifs pour lesquels les idées d'al-Mansûr sont qualifiées de machiavéliques. També destaquen les lluites del *hàjjib* cordovès contra els Zîrîs del nord d'Àfrica, així com les múltiples campanyes contra els cristians del nord peninsular, considerades com cinquanta-dos victòries, tot i que alguns historiadors han posat en dubte aquest nombre i consideren que aquest és un recompte posterior que multiplica els vint-i-sis anys de govern per dues campanyes anuals<sup>1194</sup>.

Il faut dire, cependant, qu'un changement propre au régime amiride consiste à la guerre offensive et non défensive, les campagnes musulmanes sont des attaques difficilement prévisibles, avec une dureté extraordinaire et à l'échelle péninsulaire<sup>1195</sup>. En fait, nous pouvons dire qu'al-Mansur porte jusqu'au plus haut degré la pratique de la guerre sainte<sup>1196</sup>. De plus, contrairement à ce phénomène de supériorité au niveau militaire, al-Mansur ne cherche pas l'expansion territoriale de l'Islam et, par conséquent, ne déplace pas significativement les frontières, mais il préfère obtenir des soumissions, vraisemblablement, pour l'avantage de ne pas mobiliser autant de troupes<sup>1197</sup>.

Un bon exemple de cela, c'est le pillage de Barcelone l'année 985, expédition préparée dès l'année précédente avec une campagne contre cette région<sup>1198</sup>. De cette manière, si nous exceptons les cas du Portugal et de Coimbra, repeuplés par des populations mozarabes et muladís vers l'année 987<sup>1199</sup>, les territoires chrétiens comme le royaume de León, les comtés de Castilla, le royaume de Pampelune et les comtés catalans, sont obligés de payer un tribut. Avec l'expansion amiride, à la fin du X<sup>e</sup> et au début du XI<sup>e</sup> siècle, le processus d'occupation que les domaines chrétiens étaient en train de mener à

---

<sup>1192</sup> SÉNAC, Philippe ; *Al-Mansûr, le fléau de l'an mil*, Perrin, Paris, 2006, p. 63-67.

<sup>1193</sup> BARIANI, Laura ; "De las relaciones entre Subh y Muhammad ibn Abî Amir al-Mansûr con especial referencia a su "ruptura" (Wahsâ) en 386-388/996-998", *Qurtuba: Estudios Andalusíes*, 1 (Cordoue, 1996) p. 39-57.

<sup>1194</sup> BARIANI, Laura ; *Almanzor*, Nerea, Saint-Sébastien, 2003, p. 216.

<sup>1195</sup> CHALMETA, Pedro ; *Encyclopédie de l'Islam*, E. J. Brill, Leyde, 1991, vol. VI, p. 416-417.

<sup>1196</sup> MOLINA, Luis ; "Las campanyas de Almanzor a la luz de un nuevo texto", *Al-qantara: Revista de Estudios Árabes*, II (Madrid, 1981), p. 209-263. VIGUERA, María Jesús ; "Los Amiries y la Marca Superior. Peculiaridades de una actuación singular", *La Marche Supérieure d'al-Andalus et l'Occident chrétien*, Philippe Sénac (éd.), Casa de Velázquez-Universidad de Zaragoza, Madrid, 1991, p. 131-140.

<sup>1197</sup> CHALMETA, Pedro ; *Encyclopédie de l'Islam*, E. J. Brill, Leyde, 1991, vol. VI, p. 416-417.

<sup>1198</sup> FELIU, Gaspar ; "Almanzor, Barcelona i Sant Cugat", *Acta historica et archaeologica medievalea*, III (Barcelone, 1982), p. 31-45.

<sup>1199</sup> PICARD, Christopher ; *Le Portugal musulman (VIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*, Maisonneuve et Larose, Paris, 2000, p. 120.



terme est arrêté<sup>1200</sup>. En fait, pendant la quarante-huitième offensive des troupes *amirites*, s’y unissent les comtes chrétiens, considérés *sujets intéressés du hayid*<sup>1201</sup>.

Le personnage d’al-Mansur montre le caractère de l’exercice du pouvoir dans les États musulmans médiévaux, étant donné que le pouvoir tend à se dissocier de la légitimité qui lui donne un sens, ce qui fait qu’il devient un exercice qui ne dépend d’aucune autorité institutionnelle. Comme l’indique Ballestin, al-Mansur est le paradigme de l’exercice du pouvoir<sup>1202</sup>. On a étudié que la période et le contexte dans lesquels vit al-Mansur, le destructeur des villes et des forteresses chrétiennes, n’a rien en commun avec le conflit postérieur de la seconde *fitna*, la désintégration d’al-Andalus et l’annihilation définitive. Ce contexte historique est spécialement conditionné par l’incapacité d’Hixam II et celle du troisième régent *amirite*, par les prétentions berbères et slaves dans les affaires de l’État, l’anarchie latente parmi la plèbe de Cordoue, l’apathie des classes moyennes et la formation de partis politiques sur la base d’affinités d’origine<sup>1203</sup>.

Aux alentours de l’an mil, selon Sénac, s’initie le déclin d’al-Andalus comme puissance sur le plan international, vu que se produit une soudaine agitation de l’équilibre des pouvoirs<sup>1204</sup>. Néanmoins, Martinez-Gros considère qu’une bonne partie des causes de ces changements ne doit pas se trouver dans les faits qui se sont succédés après la mort d’al-Mansur, mais bien auparavant, essentiellement pendant le “califat immobile” d’al-Hakam II, ou même antérieurement<sup>1205</sup>. D’autres chercheurs insistent sur le fait qu’il faut observer avec précaution les sources arabes qui exaltent, démesurément, les mérites et les victoires d’al-Mansur et qui attribuent la responsabilité de la chute de la dynastie à ses deux fils, considérés médiocres et pervers. Certainement, cette hypothèse conçoit que, suivant avec attention l’information des chroniqueurs, on finit par comprendre que l’analyse très étendue des victoires et la rareté de renseignements sur la politique interne

---

<sup>1200</sup> EPALZA, Mikel de; “Descabellament polític i militar dels musulmans a terres catalanes (segles VIII-XI)”, *Symposium Internacional sobre els orígens de Catalunya (segles VIII-XI)*, Real Academia de las Buenas Letras de Barcelona, Barcelone, 1991, vol. I, p. 49-79.

<sup>1201</sup> PICARD, Christopher; *Le Portugal musulman (VIIIe-XIIIe siècle)*, Maisonneuve et Larose, Paris, 2000, p. 124-125.

<sup>1202</sup> BALLESTÍN, Xavier; *Al-Mansur y la dawla ‘amiriya*, Edicions Universitat de Barcelona, Barcelone, 2004, p. 203.

<sup>1203</sup> LÉVI-PROVENÇAL, Évariste; *Histoire de l’Espagne musulmane*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1950-1953, vol. II, p. 342.

<sup>1204</sup> SÉNAC, Philippe; *Al-Mansûr, le fléau de l’an mil*, Perrin, Paris, 2006, p. 185.

<sup>1205</sup> MARTÍNEZ-GROS, Gabriel; *L’idéologie omeyyade. La construction de la légitimité du califat de Cordoue (Xe-XIe siècle)*, Casa de Velázquez, Madrid, 1992, p. 129.

d'al-Mansur, n'est pas autre chose que l'intention de cacher les problèmes vécus par l'organisation de l'État omeyyade<sup>1206</sup>.

Il est bien connu qu'al-Mansur ne se préoccupe pas seulement de maintenir, tant qu'il vit, la prépondérance d'al-Andalus devant le reste des pouvoirs, mais aussi après sa mort; en effet, auparavant, il envoie une série de recommandations à son successeur 'Abd al-Malik ' afin de continuer à maintenir cette supériorité sur le plan politique et militaire. Il lui conseille, principalement, de veiller sur les finances de l'État, d'assurer la provision des greniers et des dépôts d'armes, de contrôler les agents fiscaux, de garder une bonne relation avec son frère 'Abd ar-Rahmàn' ainsi qu'avec le reste de la famille, de maintenir sa résidence à Cordoue afin de superviser les membres de la famille omeyyade et aussi de se réfugier dans les marches d'al-Andalus en cas de conflits internes...<sup>1207</sup>. Ainsi, 'Abd al-Malik' reprend la politique de son père, malgré les controverses difficiles provoquées par les pouvoirs chrétiens, comme la victorieuse offensive des comtés catalans l'an 1003 repoussée par 'Abd al-Malik<sup>1208</sup>, lui-même, récupérant ainsi certaines forteresses comme Montmagastre<sup>1209</sup>. Il obtient de grands succès au début, mais il dirige aussi d'autres campagnes qui sont peu brillantes.

À sa mort soudaine, le calife Hixam II investit comme *hàjib* l'autre fils d'al-Mansur, 'Abd ar-Rahmàn, incapable de gouverner de telle manière que Hixam II lui-même est contraint à abdiquer en faveur de Muhammad al-Mahdi<sup>1210</sup>, arrière-petit-fils d'Abd ar-Rahmàn III. Avec ce soulèvement, 'Madinat al-Zahira est attaquée et soumise au pillage<sup>1211</sup> et 'Abd ar-Rahmàn est assassiné quand il essaie de rentrer à Cordoue et il est promené dans les rues (1009)<sup>1212</sup>. Ainsi se termine la dynastie *Amirite*, mais s'initie une étape de proclamations de califes, de révoltes et de malaises dans tout le territoire

---

<sup>1206</sup> SÉNAC, Philippe; *Al-Mansûr, le fléau de l'an mil*, Perrin, Paris, 2006, p. 186-187.

<sup>1207</sup> GRANJA, Fernando de la; "El testamento de Almanzor", *Miscelánea José María Lacarra*, Libreria General, Saragosse, 1968, p. 25-32.

<sup>1208</sup> BRAMÓN, Dolors; "La batalla de Albesa (25 de febrero de 1003) y la primera aceifa de Abd al-Malik al-Muzaffar (verano del mismo año)", *Mots remots. Setze estudi d'història i toponímia catalana*, Curbert Comunicació Gràfica, Gérone, 2002, p. 33-40.

<sup>1209</sup> SÉNAC, Philippe; *La frontière et les hommes (VIII-XII siècle)*, Maisonneuve Larose, Paris, 2000, p. 383-384.

<sup>1210</sup> SCALES, Peter; "A proletarian revolution in 11th century Spain", *Al-qantara: Revista de Estudios Árabes*, XI (Madrid, 1990), p. 113-125.

<sup>1211</sup> MAZZOLI-GUINARD, Christine; "Quand, dans le premier tiers du XIe siècle, le peuple cordouan s'emparait de la rue", *Al-qantara: Revista de Estudios Árabes*, XX/1 (Madrid, 1999), p. 119-135.

<sup>1212</sup> LÉVI-PROVENÇAL, Évariste; "España musulmana. Hasta la caída del Califato de Córdoba (711-1031)", *Historia de España*, Ramón Menéndez Pidal (dir.), Espasa-Calpe, Madrid, 1990, vol. IV, p. 455-487.

andalousin<sup>1213</sup>. Le déclin du califat omeyyade de Cordoue est déjà un fait irréversible, surtout à partir du moment où des troupes catalanes font une razzia sur le territoire l'an 1010.

Sénac pense que, lors de la décadence andalouisine à la fin du X<sup>e</sup> siècle et au début du XI<sup>e</sup>, il faut d'abord remarquer la situation générale de crise de l'autorité califale, vu que Hixam II est dépourvu de qualités politiques, phénomène aggravé encore plus sous le mandat de Muhammad III al-Mustakfî (1024-1025), la risée de ses sujets<sup>1214</sup>. La notion anachronique du califat après 'Abd ar-Rahmàn III et al-Hakam II est absolument incontestable. De plus, avec la division de *Dar al-Islâm*, il y a une rupture avec l'idéal politique et religieux des premiers temps de l'Islam et ceci contribue notablement à la décadence de la dynastie omeyyade. De même, le *jihad*, ne disparaît pas, mais il change de nature.

Finalement, Manzano croit que, pendant l'instabilité de la fin du califat, il est important de remarquer la tension engendrée par la pression fiscale et par le corps administratif berbère établi par al-Mansûr. Ce corps militaire et administratif reçoit régulièrement ses paiements grâce aux tributs que paie la population. Le refus et la haine envers les Berbères restent bien reflétés dans l'enraiment et l'assassinat de la communauté berbère de la zone de Ruzafa (Cordoue) pendant le califat de Muhammad al-Mahdí l'an 1009<sup>1215</sup>. Pour Manzano, c'est un affrontement contre les troupes et non pas un affrontement ethnique, bien que d'autres auteurs y voient un poids substantiel des divisions ethniques arabes, berbères et slaves<sup>1216</sup>.

Il y a deux thèses en jeu sur l'importance postérieure d'al-Mansur dans la conquête chrétienne. Dans ce débat, Guichard pense que la mutation, au niveau politique et social, n'affecte pas seulement al-Andalus, mais que c'est une situation généralisée dans tout l'espace Méditerranéen. Dans le cas du territoire andalousin, il faut remarquer que, pendant l'écoulement d'un siècle, la prépondérance des pouvoirs change absolument. Ainsi, nous passons de 985, moment où al-Mansur pille Barcelone, à 1085 lorsque Alfons VI de Castille occupe Tolède<sup>1217</sup>. C'est pourquoi, Guichard croit que *la "ferocidad de los paganos" –la expedición del 1003 sin duda ha reavivado, en el*

---

<sup>1213</sup> SCALES, Petter; *The Fall of the Caliphate of Córdoba. Berbers and Andalusis in conflict*, E. J. Brill, New York, 1994, p. 49-58.

<sup>1214</sup> SÉNAC, Philippe; *Al-Mansûr, le fléau de l'an mil*, Perrin, Paris, 2006, p. 187.

<sup>1215</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelona, 2006, p. 495.

<sup>1216</sup> SÉNAC, Philippe; *Al-Mansûr, le fléau de l'an mil*, Perrin, Paris, 2006, p. 188.

<sup>1217</sup> GUICHARD, Pierre; *Al-Andalus 711-1492*, Hachette, Paris, 2000, p. 123.

*espíritu de los habitantes de los condados fronterizos, una amenaza islámica que el saqueo de Barcelona en 985 había concretado dramáticamente –, los cristianos de la actual Cataluña se ven incitados a intervenir, hasta la misma capital, en las guerras que se libran entre ellos y los musulmanes*<sup>1218</sup>. Cette vision est partagée par Chalmeta qui dit qu’il existe une base dans la documentation latine pour défendre que la mémoire des intrusions d’al-Mansur sert à initier une lutte contre l’Islam<sup>1219</sup>, comme le démontre le pillage de Cordoue par les Catalans en 1010. Contrairement, Sénac, même s’il reconnaît que les sources latines ont apporté aussi de bonnes références sur la personnalité guerrière d’al-Mansur<sup>1220</sup>, il pense que cette relation est tout à fait insoutenable car, probablement, pour des raisons de conservation, la mémoire du terrible guerrier *amirita* n’est pas utilisée, plus tard, par l’initiative chrétienne de lutte contre l’Islam<sup>1221</sup>.

Le *targ* andalousin est subdivisé en districts qui sont défendus, du moins dès l’époque omeyyade, par un système défensif qui gravite autour des villes les plus importantes : Mérida, Tolède (appelé Medinaceli au X<sup>e</sup> siècle) et Saragosse. Dans ces centres, il y a le siège du gouverneur désigné par Cordoue, étant donné que l’État gère et contrôle les régions frontalières<sup>1222</sup>. Comme l’explique Philippe Sénac, les terres du nord de la vallée de l’Èbre, l’ensemble des *husun* situés plus au nord, face à l’occident chrétien, dessinent un espace parfaitement défini qui marque les limites septentrionales des terres soumises à l’Islam<sup>1223</sup>, même si pour les musulmans, la frontière n’est pas une ligne mais un espace<sup>1224</sup>. Selon Sénac, donc, l’État s’intéresse et intervient dans les espaces les plus éloignés de l’intérieur afin de sauvegarder les limites juridictionnelles et d’éviter de possibles attaques provenant des territoires ennemis.

<sup>1218</sup> GUICHARD, Pierre; “Taifas y almorávides”, *El Islam y Cataluña*, Josep Giralt et Joan Eusebi García-Biosca (éds.), Institut Català de la Mediterrània, Barcelone, 1998, p. 126.

<sup>1219</sup> CHALMETA, Pedro; *Encyclopédie de l’Islam*, E. J. Brill, Leyde, 1991, vol. VI, p. 416-417.

<sup>1220</sup> SÉNAC, Philippe; “Al-Mansûr et la reconquête”, *Guerre, Pouvoirs et Idéologies dans l’Espagne chrétienne aux alentours de l’an mil*, Thomas Deswarte et Philippe Sénac (éds.), Brepols, Turnhout, 2005, p. 37-50.

<sup>1221</sup> SÉNAC, Philippe; *Al-Mansûr, le fléau de l’an mil*, Perrin, Paris, 2006, p. 150.

<sup>1222</sup> SÉNAC, Philippe; “Frontière et reconquête dans l’Aragon médiéval au XI<sup>e</sup> siècle”, *Frontières et espaces pyrénéens au Moyen Âge*, Philippe Sénac (éd.), Presses Universitaires de Perpignan, Perpignan, 1992, p. 47-60. SÉNAC, Philippe; BAZZANA, André; “Frontières, peuplement et “Reconquête” dans la Péninsule ibérique au Moyen Âge”, *Château et territoire. Limites et mouvances. Premières Journées d’archéologie et d’histoire en Périgord*, Les Annales littéraires, Paris, 1995, p. 203-124.

<sup>1223</sup> SÉNAC, Philippe; “Islam et chrétienté dans l’Espagne du haut moyen âge: la naissance d’une frontière”, *Studia Islamica*, 89 (Paris, 1999), p. 91-108.

<sup>1224</sup> CHALMETA, Pedro; “El concepto de Tagr”, *La Marche Supérieure d’Al-Andalus et l’occident chrétien*, Philippe Sénac (éd.), Casa de Velásquez-Universidad de Zaragoza, Madrid, 1991, p. 15-28.

## 2.3.5. Les États des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles

### 2.3.5.1. Les taïfas

La désintégration et la rupture de l'organisation fiscale et territoriale califale, à partir de la seconde *fitna*<sup>1225</sup>, sont irréversibles. Ni la base solide de la légalité, ni le maintien de toutes les conditions requises que la théorie politique islamique établit pour exercer la souveraineté qui avait toujours sauvé la dynastie Omeyyade<sup>1226</sup>, ont été utiles. En fait, tout cela s'est généralisé de telle manière que *cada qa'id se proclamó independiente en su fortaleza*<sup>1227</sup>. L'État unifié et gouverné de Cordoue se divise en une trentaine de pouvoirs indépendants. Il faut remarquer la dynastie *Hummidi* qui met en évidence légitimement la dignité califale, d'abord à Cordoue et dès 1026 à Málaga, tout en essayant de transmettre une image de continuité de la dynastie Omeyyade. Néanmoins, la reconnaissance de son autorité, de la part des taïfas, est un simple fait honorifique sans importance<sup>1228</sup>. Les royaumes autonomes des Arabes, des Berbères et des Slaves révèlent l'importance des divisions ethniques dans les derniers temps du califat<sup>1229</sup>.

L'un des plus grands problèmes que doivent affronter ces petits États est le soupçon constant et l'accusation du manque de légitimité, vu que ces pouvoirs rompent avec l'idéal de l'unité califale qui soutient la théorie politique de l'Islam<sup>1230</sup>. Chaque taïfa crée et organise les organes propres d'un État sur le plan politique, économique et militaire. Pour faire face à la faiblesse structurelle établie, les rois des taïfas adoptent une série de mesures d'ordre politique, culturel et artistique, tout en suivant l'exemple instauré par les *Amirites*, soit, adopter des titres tels que *hàjib*. Ces nouveaux États sont gouvernés par des individus qui portent le titre de *hàjib*, d'où la reconnaissance théorique du calife *hummudí*, afin de transmettre une image de légalité dans la *umma*.

---

<sup>1225</sup> Révolte, sédition, guerre civile, ainsi que "tentation ou occasion de péché", les deux sens équivalent à "une épreuve à laquelle Dieu soumet les hommes pour tester leur vertu". Cf. ASÍN, Manuel; "Un códice inexplorado del cordobés Ibn Hazm", *Al-Andalus*, II (Madrid, 1934), p. 38. BARCELÓ, Miquel; *El sol que salió por occidente. Estudio sobre el estado Omeya en al-Andalus*, Universidad de Jaén, Jaén, 1997, p. 121.

<sup>1226</sup> VIGUERA, María Jesús; "El mundo islámico", *Historia de la teoría política*, Fernando Vallespín et al. (éds.), Alianza, Madrid, 1990, vol. I, p. 325-369.

<sup>1227</sup> ABD ALLAH; *El Siglo XI en la persona. Las Memorias de 'Abd Allah, último rey Ziri de Granada destronado por los almorávides (1090)*, Évariste Lévi-Provençal et Emilio García (trads.), Alianza, Madrid, 1980, p. 83.

<sup>1228</sup> ACIÉN, Manuel; "El Estado", *Iraq y al-Andalus: oriente en el occidente islámico*, Salvador Pena (éd.), Fundación Ibn Tufayl, Almería, 2009, p. 21

<sup>1229</sup> SÉNAC, Philippe; *Al-Mansûr, le fléau de l'an mil*, Perrin, Paris, 2006, p. 188.

<sup>1230</sup> GUICHARD, Pierre; "Taïfas y almorávides", *El Islam y Cataluña*, Josep Giralt et Joan Eusebi García-Biosca (éds.), Institut Català de la Mediterrània, Barcelone, 1998, p. 123-136.

Ils se présentent ainsi comme des représentants d'une autorité califale, toujours reconnue comme la dernière source de légitimité<sup>1231</sup>. Finalement, en 1031, les notables de Cordoue décident de ne pas reconnaître de chef calife et ainsi se termine ce régime. De cette manière, se réalise un changement d'époque<sup>1232</sup> formant une carte politique pleine d'États autonomes qui se maintiendra jusqu'aux alentours de 1090, moment où les Almoravides incorporent al-Andalus dans leur empire.

Les nouveaux pouvoirs taïfas se structurent dans les principales villes des *cores* califales, tout en concevant de nouvelles relations entre l'espace rural et l'urbain. L'absence de cohésion au sein d'al-Andalus est absolument visible dès la moitié de la seconde décennie du XI<sup>e</sup> siècle; l'unité est absolument irrécupérable. Dans ce nouveau statut politique en milieu local, le rôle des *alfaquins* est d'une importance vitale<sup>1233</sup>. De même, les gouvernements taïfas peuvent être compacts puisqu'une seule famille contrôle le pouvoir, mais ce fait n'implique pas que tous les gens sous leur influence soient uniquement et exclusivement de la même ethnie. En fait, certains auteurs<sup>1234</sup> critiquent la théorie d'Ibn Hayyàn lorsqu'il affirme que, à l'intérieur de chaque taïfa, se maintiennent les traits caractéristiques d'origine, en manifestant que les Slaves (*saqàliba*) sont totalement ignorants et que les Berbères nouveaux venus, au contraire, ne le sont peut-être pas. La solidarité ethnique est aussi mise en question étant donné qu'Ibn Hayyàn affirme que celle-ci a un rôle essentiel dans les relations entre les différentes taïfas<sup>1235</sup>.

Dans ces jeunes États, il est possible de localiser de hauts fonctionnaires juifs, comme reflètent les exemples de Matawakkil de Badajoz et la taïfa de Valence<sup>1236</sup>. Avec les taïfas, se consolide l'élite sociale urbaine, véritable groupe qui monopolise la vie

---

<sup>1231</sup> ACIÉN, Manuel; "Del estado califal a los estados taifas. La cultura material", *Actas del V Congreso de Arqueología Medieval Española*, Junta de Castilla y León-Consejería de Educación y Cultura, Valladolid, 2001, vol. II, p. 493-513.

<sup>1232</sup> LÉVI-PROVENÇAL, Évariste; "España musulmana. Hasta la caída del Califato de Córdoba (711-1031)", *Historia de España*, Ramón Menéndez Pidal (dir.), Espasa-Calpe, Madrid, 1990, vol. IV, p. 485-487.

<sup>1233</sup> BENABOUD, Muhammad; "El papel político y social de los "ulam\_" Al-Andalus durante el período de las taifas", *Cuadernos de Historia del Islam*, 11 (Grenade, 1984), p. 1-46. BALLESTÍN, Xavier; "Prosopografía dels Fuqaha' i Ulama' de la zona oriental del Tagr Al-A'la: Balaga, Larida, Turtusa (II)", *Estudios onomástico-biográficos de al-Andalus VII*, Manuela Marín et Helena de Felipe (éds.), Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1995, p. 489-532.

<sup>1234</sup> CLÉMENT, François; *Pouvoir et légitimité en Espagne musulmane à l'époque des taifas (Vê-XIe siècle)*, Editions L'Harmattan, Paris, 1997, p. 15.

<sup>1235</sup> BENABOUD, Muhammad; "Asabiyya and social relations in Al-Andalus Turing the period of the Taifa States", *Hespéris-Tamuda*, XIX (Rabat, 1980-1981), p. 5-45.

<sup>1236</sup> MAÍLLO, Felipe; "Los judíos en las fuentes andaluses y magrebies: los visires", *Del pasado judío en los reinos medievales hispánicos: afinidad y distanciamiento*, Ricardo Izquierdo et Yolanda Moreno (coords.), Ediciones de la Universidad de Castilla la Mancha, Cuenca, 2005, p. 169-204.

politique et économique du règne taïfa et, plus tard, du district almoravide. Par conséquence, s'implante le statut de capitale sur la région la plus proche où ne se créent pas de nouvelles villes, mais seulement des *almúnies* et des constructions luxueuses<sup>1237</sup>. Cette tendance ne se trouve pas seulement dans la zone de Lleida, mais aussi dans d'autres territoires comme Séville, Tolède et Saragosse, c'est-à-dire, dans les anciennes capitales régionales où un phénomène semblable peut être observé.

En accord avec la tradition *amirita*, les nouveaux dirigeants taïfas se construisent des palais, des résidences royales et des *almúnies* afin de manifester leur désir de majesté. Ainsi, ils essaient d'imiter les antécédents de Cordoue, soit les résidences califales de Madinat al-Zahra' et de Madinat al-Zahira<sup>1238</sup>. Ils célèbrent aussi des fêtes et des cérémonies en exhibant le luxe et les rituels à travers une cour ostensible, en essayant d'avoir les meilleurs savants, poètes et lettrés de tout al-Andalus<sup>1239</sup>. De cette sorte, au XI<sup>e</sup> siècle, les palais se multiplient dans le centre urbain et aux alentours. De plus, la fortification urbaine devient une véritable résidence palatine à caractère luxueux comme cela peut être observé dans les palais d'al-Mubarak à Séville, Almeria, Silves, Balaguer, Daroca, Dènia et Valence<sup>1240</sup>.

Les palais royaux taïfas que nous pouvons faire connaître sont ceux de Tolède, où il ne reste que quelques plaques d'albâtre décorées, ceux de Valence et de Dènia, où il ne s'est conservé pratiquement rien, tout en étant des villes puissantes. De Séville et d'Almeria, nous possédons des informations éparpillées tandis que Málaga, Saragosse et Balaguer conservent encore des structures architecturales considérables. Saragosse et Balaguer sont les témoins de la plus importante présence matérielle du pouvoir taïfa. Les palais taïfas se caractérisent par la magnificence des formes et des contenus, vu que la décoration à base d'arcs et de motifs végétaux, anthropomorphes, zoomorphes, géométriques et épigraphiques compose un environnement qui exalte l'ensemble

---

<sup>1237</sup> BOLOIX, Bárbara; "La taïfa de Toledo en el siglo XI. Aproximación a sus límites i extensión territorial", *Revista Tulaytula*, 8 (Tolède, 2001), p. 41.

<sup>1238</sup> GUICHARD, Pierre; "Los nuevos musulmanes", *Historia de España. Al-Andalus: musulmanes y cristianos (siglo VIII-XIII)*, Antonio Domínguez Ortiz (dir.), Planeta, Barcelone, 1989, p. 463.

<sup>1239</sup> VIGUERA, María Jesús; "Historia Política. Los reinos de taïfas. Al-Andalus en el siglo XI", *Historia de España*, Espasa-Calpe, Madrid, 1994, vol. VIII/1, p. 145.

<sup>1240</sup> PÉRÈS, Henri; *La poésie andalouse en arabe classique au XI<sup>e</sup> siècle*, Adrien-Maisonneuve, Paris, 1953, p. 143 et 148. RUBIERA, María Jesús; "Los palacios de al-Andalus", *La arquitectura en la literatura árabe*, Editora Nacional, Madrid, 1981, p. 135. GIRALT, Josep, "Arqueología andalú en Balaguer (Lérida)", *Sharq al-Aandalus*, 2 (Alicante, 1985), p. 151-155. BELTRÁN, Antonio; *Historia de Aragón, Saragossa*, Guara, Saragosse, 1985, vol. III, p. 126. GUICHARD, Pierre; *Les musulmans de Valence et la Reconquête (XI-XIII siècles)*, Institut Français, Damas, 1990, vol. I, p. 178-180.

architectonique<sup>1241</sup>. La casbah palatine est la principale innovation de l'État taïfa puisqu'elle sert simultanément de résidence royale et de bastion défensif qui laisse une empreinte dans le paysage. Ainsi, surgissent de grandes capitales d'une manière rapide et, presque fictive<sup>1242</sup>.

Comme le remarque Clément, dans ce nouveau contexte territorial, nous pouvons trouver encore des souvenirs d'al-Mansúr et de ses fils puisque, dans les taïfas où s'imposent les anciens dignitaires slaves de l'administration, on adopte des surnoms honorifiques *amirites* afin de légitimer le pouvoir<sup>1243</sup>. Les Slaves s'installent, principalement, dans les territoires du littoral méditerranéen : Almeria, Dènia, Tortosa, Valence et les Baléares<sup>1244</sup>, très vite, ces jeunes États tombent dans les mains de la taïfa de Saragosse –Tortosa (1061) et Dènia (1076) – ou de la taïfa de Tolède et Grenade –Valence et Almeria–. Par contre, aux Baléares y perdure une dynastie *Amirita* jusqu'au début de la douzième centurie<sup>1245</sup>.

Comme nous l'avons déjà remarqué, l'une des taïfas les plus importantes est celle de Tolède des Du-I-Nun, un royaume fort étendu qui se fait remarquer sur le plan économique, politique et culturel<sup>1246</sup>. Rapidement, sa politique extérieure se focalise à affronter les attaques de Ferran I (1035-1065) dans les zones septentrionales. Hélas, au cours du XI<sup>e</sup> siècle, sont fréquents les affrontements entre les différents royaumes islamiques, car les taïfas agrandissent ou diminuent leurs frontières par des guerres contre les taïfas voisines. La déconnexion politique taïfa amène les musulmans à faire la guerre contre d'autres musulmans, ainsi, al-Ma'mun de Tolède fait la guerre contre la taïfa de Saragosse, contre les *Aftasíes* de Badajoz, contre l'ancienne capitale de Cordoue, etc.<sup>1247</sup>. Une autre taïfa puissante est celle de Saragosse, des *Tugibides* et, à partir de 1039, des Banú Hud. Le pouvoir de Saragosse s'étend vers Tudela, Calatayud,

---

<sup>1241</sup> GIRALT, Josep; "La Arquitectura de los Muluk al-Tawa'if", *El Islam y Cataluña*, Josep Giralt et Joan Eusebi García-Biosca (éds.), Institut Català de la Mediterrània, Barcelone, 1998, p. 175-179. EWERT, Christian; *Hallazgos islámicos en Balaguer y la Aljafería de Zaragoza*, Servicio de publicaciones del ministerio de Educación y Ciencia, Madrid, 1979, p. 92.

<sup>1242</sup> MAZZOLI-GUINTARD, Christine; *Ciudades de al-Andalus, España y Portugal en la época musulmana (s. VIII-XV)*, Editorial al-Andalus y el Mediterráneo, Grenade, 2000, p. 276.

<sup>1243</sup> CLÉMENT, François; "L'apport de la numismatique pour l'étude des taïfas andalouses des Ve-XI<sup>e</sup> siècle", *Archéologie islamique*, 4 (Paris, 1994), p. 57-86.

<sup>1244</sup> RUBIERA, María Jesús.; *La taifa de Denia*, Instituto Juan Gil-Albert-Diputación Provincial de Alicante, Alacant, 1985, p. 61-69.

<sup>1245</sup> GUICHARD, Pierre; *Les musulmans de Valence et la Reconquête (XI-XIII siècle)*, Institut Français, Damas, 1990, vol. I, p. 57-63.

<sup>1246</sup> TERÉS, Elias; "Le développement de la civilisation arabe à Tolède", *Cahiers de Tunisie*, XVIII (Tunis, 1970), p. 73-86.

<sup>1247</sup> VIGUERA, María Jesús; *Los reinos de taifas y las invasiones magrebíes*, Mapfre, Madrid, 1992, p. 54-57.



Huesca et temporellement vers Lleida, Tortosa et Dènia<sup>1248</sup>. Malgré les efforts d'Ahmad al-Musta'in pour maintenir la politique taïfa devant les pressions de la ville de Valence almoravide et des pouvoirs chrétiens d'Aragón et de Castille, après sa mort en 1010, la population ouvre la porte aux Almoravides<sup>1249</sup>. La taïfa Zirí de Grenade<sup>1250</sup> est un autre cas exemplaire du pouvoir taïfa pendant le XI<sup>e</sup> siècle. Ce groupe berbère, totalement arabisé, réussit à établir un gouvernement stable pendant plusieurs décades, jusqu'à ce qu'ils soient détrônés et déplacés au nord de l'Afrique par les Almoravides.

Les différents pouvoirs variables taïfas imposent tous types de tributs qui, naturellement, ne s'ajustent pas à la légalité musulmane. Cette fiscalité irrégulière supplante la fiscalité officielle et rentre dans une étape de dégénération absolue. Telle qu'elle se décrit dans le texte d'Ibn Hazm (mort en 1064), la situation d'illégalité fiscale et politique en vigueur dans al-Andalus, après la rupture du califat, est totale. En fait, tous les pouvoirs constitués sont définis comme *des voleurs de grand chemin (qat' al-tariq)*. À ce moment-là, la fiscalité est si bouleversée qu'elle devient absurde : les biens des musulmans sont objet de pillage de la part des groupes armés taïfas, la *gizya* est imposée aux musulmans, la perception est réservée aux *dimmi(s)*, ils sont obligés aussi de payer les *mukus*<sup>1251</sup>, l'impôt sur les marchandises, les fours, les péages...<sup>1252</sup>.

Ibn Hazm nous transmet une ambiance désolée puisque l'excessive fiscalité taïfa accable indistinctement la population musulmane qui est obligée de payer des impôts pour toutes les activités économiques et de production. Ibn Hayyan transmet la même idée en expliquant la politique tribulaire des *Saqaliba* établis à Valence dans les années 1011-1012<sup>1253</sup>. Ces derniers développent une fiscalité si exagérée qu'elle appauvrit les *qura'*, de telle manière que les paysans sont obligés d'émigrer, ce qui fait que les *alqueries* passent à des particuliers. Par conséquent, après la rupture du pouvoir de la communauté (*sultan al-Gama'a*) à Cordoue, il s'y développe une contribution contraire

---

<sup>1248</sup> SOLER, Maria, "Emisiones en la Marca Superior de al-Andalus", *II Jarique de Numismática Hispano-Árabe*, Institut d'Estudis Ilerdencs, Lleida, 1990, p. 27-50.

<sup>1249</sup> VIGUERA, María Jesús; *Los reinos de taifas y las invasiones magrebíes*, Mapfre, Madrid, 1992, p. 60-64.

<sup>1250</sup> ABD ALLAH; *El Siglo XI en la persona. Las Memórias de 'Abd Allah, último rey Zirí de Granada destronado por los almorávides (1090)*, Évariste Lévi-Provençal et Emilio García (trads.), Alianza, Madrid, 1980, p. 18-19.

<sup>1251</sup> *Mukus* és el plural de *maks*, potser Ibn Hazm simplement es refereix als impostos il·legals en general, una possible acceptió del terme.

<sup>1252</sup> ASÍN, Manuel; "Un códice inexplorado del cordobés Ibn Hazm", *Al-Andalus*, II (Madrid, 1934), p. 32-44, 335-336.

<sup>1253</sup> PRÉMARE, Alfred-Louis; GUICHARD, Pierre; "Croissance urbaine et société rurale à Valence au début de l'époque des royaumes de Taifas, XI<sup>e</sup> siècle de J.C. Traduction et commentaire d'un texte d'Ibn Hayyan", *Révue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée*, 31 (Aix-en-Provence 1981), p. 15-30.

à toutes les lois de l’Islam, c’est à dire, non canonique. La base de l’ordre social s’établit sur le travail des sujets qui sont victimes d’une fiscalité excessive et illégale imposée par les tyrans taïfas<sup>1254</sup>. De même, d’autres *ulama*, comme l’illustre al-Hawzaní transmettent une vision critique de la politique des rois taïfas, surtout, envers le roi al-Mu’tadid qui l’assassine en 1068<sup>1255</sup>.

Par contre, d’autres juristes ne transmettent pas une ambiance aussi négative. Ibn al-Milh devient ministre du roi de Séville. Néanmoins, la nouvelle historiographie croit que c’est un *faqih* conservateur qui se tait devant le caractère immoral et profane du souverain<sup>1256</sup>. Ibn al-Qasira participe aux affaires politiques d’al-Mu’tadid, d’al-Mu’tamid et de Yusuf ibn Tasufín. En fait, il obtient le titre ministériel le plus important à la cour d’al-Mu’tamid de Séville<sup>1257</sup>. D’autres sources paraissent se décanter vers une vie politique active à la fin de la taïfa *abbadita* de Séville car, probablement, c’est une étape de grand dynamisme social et politique, comme le démontrent les graffiti du pont d’Alcántara où se racontent les événements belliqueux d’al-Mu’tadd. Ce témoignage pourrait être une simple anecdote, mais il continue à être une source à caractère exceptionnel en al-Andalus<sup>1258</sup>.

Miquel Barceló croit que les innovations fiscales introduites pendant cette période représentent une véritable rupture par rapport à l’organisation fiscale antérieure<sup>1259</sup>. Donc, d’une part, on considère que la réalité fiscale taïfa est fort différente de la réalité émirale et califale, étant donné que c’est une fiscalité dure qui implique la rupture de l’ordre légitime qui régit la vie civile islamique. C’est pourquoi tous les pouvoirs et toutes les monnaies d’al-Andalus se considèrent illégitimes<sup>1260</sup>. Le mécontentement de la population est une réalité constatée car elle vit immergée dans une retenue fiscale débordante qui touche le *magarim* –les impôts illégaux–; de plus, l’absence de légitimité des rois taïfas est un autre facteur qui contribue à remettre largement en

---

<sup>1254</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelona, 2006, p. 421-422.

<sup>1255</sup> BENABOUD, Muhammad; “El papel político y social de los *ulama*’ en Al-Andalus durante el período de las taifas”, *Cuadernos de Historia del Islam*, XI (Grenade, 1984), p. 34-35.

<sup>1256</sup> BENABOUD, Muhammad; “El papel político y social de los *ulama*’ en Al-Andalus durante el período de las taifas”, *Cuadernos de Historia del Islam*, XI (Grenade, 1984), p. 36.

<sup>1257</sup> BENABOUD, Muhammad; “El papel político y social de los *ulama*’ en Al-Andalus durante el período de las taifas”, *Cuadernos de Historia del Islam*, XI (Grenade, 1984), p. 36-37.

<sup>1258</sup> GILOTTE, Sophie; “Al-Mu’tadd y el puente de Alcántara (Cáceres)”, *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 36/2 (Paris, 2006), p. 211-231.

<sup>1259</sup> BARCELÓ, Miquel; “Un estudio sobre la estructura fiscal y procedimientos contables del emirato omeya de Córdoba (138-300/755-912) y el califato (300-366/912-976)”, *Acta Historica et Archaeologica Mediaevalia*, 5-6 (Barcelone, 1984-1985), p. 45-72.

<sup>1260</sup> BARCELÓ, Miquel; *El sol que salió por occidente. Estudio sobre el estado Omeya en al-Andalus*, Universidad de Jaén, Jaén, 1997, p. 122.

question ces pouvoirs. Tout cela facilite la germination d'une attitude favorable aux Almoravides qui postulent pour une fiscalité strictement canonique. D'autre part, Pierre Guichard, ainsi que Manzano, pense que les critiques faites à la nouvelle fiscalité des taïfas par les auteurs musulmans, sont exagérées et réactionnaires, tel que nous l'avons signalé. Ainsi, il considère que les changements fiscaux introduits ne modifient pas les structures sociales, du moins dans la région valencienne, où les *qura'* continuent à être la base de la structure de la propriété<sup>1261</sup>.

Nous savons que la réalité fiscale omeyyade ne s'ajuste pas, non plus, pleinement à la fiscalité exigée par le Coran, mais qu'elle perçoit des impôts totalement illégaux; ceci signifie que la fiscalité idyllique que transmet Ibn Hazm, pendant la période califale, n'est qu'une invention psychologique. En fait, le voyageur oriental Ibn Hawqal qui visite al-Andalus vers l'an 948, informe sur les tributs de vasselage, les droits de douanes, l'impôt sur les biens vendus aux marchés...<sup>1262</sup>. De même, sont documentés d'autres moments où les califes ordonnent des dégrèvements fiscaux pour alléger la situation de la population ou pour obtenir sa faveur... Ainsi par exemple, les rebelles de Tolède exigent à Abd ar-Rahmàn III d'alléger la fiscalité sur la ville, ainsi les habitants se libèrent des tributs, des charges fiscales, des impôts sur les biens vendus...<sup>1263</sup>. Un autre exemple qui nous illustre la fiscalité califale est la suppression par Hixam II de l'impôt sur la presse des olives à Cordoue<sup>1264</sup>. Nous comprenons, donc, que les charges fiscales étaient importantes aussi pendant le califat, ce qui confirme la variété tribulaire aussi bien à l'époque califale qu'à l'époque taïfa. Selon Manzano, les rois taïfas n'instaurent pas un modèle politique différent de celui qui existait auparavant<sup>1265</sup>.

On a interprété que les taïfas sont des petits États illégitimes et faibles qui usurpent la légitimité théologiquement basée sur l'ordre califal omeyyade - régime politique rappelé avec nostalgie par Ibn Hazm devant les mécanismes du désordre taïfa – et qui établissent une fiscalité illégale pour maintenir une armée mercenaire (*hasam*). Nous remarquons, d'après les arguments d'Ibn Hazm, que le manque de légitimité des

---

<sup>1261</sup> GUICHARD, Pierre; *Les musulmans de Valence et la Reconquête (XI-XIII siècle)*, Institut Français, Damas, 1990, vol. II, p. 252.

<sup>1262</sup> IBN HAWQAL; *Configuración del mundo: fragmentos alusivos al Magreb y España*, María José Romaní (trad.), Anubar, Valence, 1971, p. 61.

<sup>1263</sup> IBN HAYYAN; *Crónica del Califa 'Abdarrahman III An-Nasir entre los años 912 y 942: Muqtabis V*, María Jesús Viguera et Federico Corriente (trads.), Anubar, Saragosse, 1981, p. 216-217, 316.

<sup>1264</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelona, 2006, p. 463.

<sup>1265</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelona, 2006, p. 500-501.

gouvernements taïfas est un problème à affronter, étant donné que la communauté des croyants doit s'identifier à une autorité légitimée théologiquement. Cette problématique s'accroît surtout après la disparition du califat *hummudi*. Comme conséquence, les taïfas ont besoin de la reconnaissance d'un calife; c'est pour cela que quelques-uns investissent un personnage faible en le faisant passer pour Hixam II, comme font les rois de la taïfa de Séville. D'autres, comme la taïfa de Tolède<sup>1266</sup>, font allusion à un calife sans nom, 'Abd Allah, un nom qui ne correspond à personne, mais qui permet de maintenir les formes islamiques puisqu'il fait appel au "serf de Dieu", l'un des titres des califes<sup>1267</sup>.

Cette recherche de légitimité dans l'institution califale, aussi bien pendant la période de la *fitna* qu'au cours des années suivantes, est une question ouverte, puisque, tel que le remarque Fierro, c'est une problématique largement débattue en al-Andalus<sup>1268</sup>. Cela signifie que la société est pleinement islamisée car elle n'est pas capable de comprendre un système social sans l'autorité califale au-dessus d'elle qui la légitime devant Dieu. La légitimité, bien qu'elle ne retomberait jamais plus dans la dynastie omeyyade, reste bien figée dans l'ensemble des normes, prescriptions et formes de conduite qui organisent l'ordre islamique, reconnues et acceptées par toute la société.

Le déclin d'al-Andalus, divisé en petits royaumes, devant la croissante pression chrétienne est l'expression la plus visible de la "soudaineté de la catastrophe" que montre la fragilité de l'édifice califal<sup>1269</sup>. Devant cette situation, Felipe Maíllo pense que les musulmans sous-estiment le pouvoir de l'ennemi et, finalement, ils se trouvent dans un statu quo où se reflète leur faiblesse militaire et stratégique<sup>1270</sup>. Pour comprendre ce changement de rôle, il faut remarquer le développement des pouvoirs septentrionaux qui, au cours des décades des environs de l'an mil, éprouvent un essor démographique et une croissance agricole accélérée, base indispensable à la future expansion armée. Ainsi, apparaissent lentement les premiers succès chrétiens : Cervera (1026), Àger (1035-1048), Calahorra (1045), Camarasa et Cubells (1050)...

---

<sup>1266</sup> ACIÉN, Manuel; "El Estado", *Iraq y al-Andalus: oriente en el occidente islámico*, Salvador Pena (éd.), Fundación Ibn Tufayl, Almería, 2009, p. 22.

<sup>1267</sup> WASSERSTEIN, David; *The Caliphate in the West. An Islamic Political Institution in the Iberian Peninsula*, Clarendon, Oxford, 1993, p. 50-97.

<sup>1268</sup> FIERRO, Maribel; "La religión", *Los reinos de Taifas, Historia de España Menéndez Pidal*, María Jesús Viguera (éd.), Espasa-Calpe, Madrid, 1994, vol. VIII, p. 399-400.

<sup>1269</sup> MARTÍNEZ-GROS, Gabriel; *L'Idéologie omeyyade. La construction de la légitimité du califat de Cordoue (Xe-XIe siècle)*, Casa de Velázquez, Madrid, 1992, p. 157.

<sup>1270</sup> Cf. MAÍLLO, Felipe; *¿Por qué desapareció al-Andalus?*, Cálamo de Sumer, Buenos Aires, 1997.

Dans ce contexte, à la moitié du XI<sup>e</sup> siècle, sont typiques les accords mutuels entre taïfas et comtés chrétiens, comme par exemple le pacte entre la taïfa de Lleida et le comté d'Urgell et Barcelone pour soumettre la taïfa de Saragosse. Dans quelques cas, ce sont seulement des relations d'aide et de secours, mais en général les districts indépendants de la Frontière Supérieure sont obligés de payer en monnaie les tributs spéciaux, dénommés *pàries*, aux pouvoirs chrétiens voisins en échange de la paix; Donc, on peut dire que la stabilité dans les territoires musulmans de frontière est le fruit de sa richesse.

En fait, pendant cette étape décadente, les comtés catalans sont plus intéressés par l'or<sup>1271</sup> que par la terre<sup>1272</sup>, et ceci se traduit par un arrêt momentané de l'expansion comtale chez les populations les plus septentrionales d'al-Andalus. La richesse monétaire à disposition des chrétiens contribue à consolider les respectives bases du pouvoir, et ceci détourne les intérêts portés aux propres taïfas musulmans<sup>1273</sup>. Bien que, à la fin du siècle, les comtés chrétiens recommencent l'expansion territoriale, avec beaucoup plus de potentiel économique et militaire car les tributs payés en or par les taïfas stimulent, développent et consolident encore plus la capacité économique et militaire des pouvoirs chrétiens (comté d'Urgell, de Barcelone et royaume d'Aragon), ils initient la conquête territoriale des terres frontalières<sup>1274</sup> en pénétrant en direction des villes les plus importantes.

En outre, l'attrance matérielle, le butin musulman et l'expansion territoriale, soit les intérêts politiques et territoriaux<sup>1275</sup>, stimulent l'agressivité des seigneurs féodaux qui, en plus, postérieurement, sont légitimés par l'Église vu qu'elle donne des connotations religieuses au conflit. Dans cette première étape, le dynamisme social et militaire est une évidence dans les régions du nord péninsulaire comme en Aragon<sup>1276</sup>, surtout dans l'expédition contre Barbastro (1064) qui est beaucoup plus motivée par les résultats

---

<sup>1271</sup> EPALZA, Mikel de; "Descabdellament polític i militar dels musulmans a terres catalanes (segles VIII-XI)", *Symposium Internacional sobre els orígens de Catalunya (segles VIII-XI)*, Real Academia de las Buenas Letras de Barcelona, Barcelone, 1991, p. 76-77.

<sup>1272</sup> BONNASSIE, Pierre; *Catalunya mil anys enrera*, Edicions 62, Barcelone, 1979, p. 313.

<sup>1273</sup> LACARRA, José María; "Aspectos económicos de la sumisión de los reinos de taïfas (1010-1012)", *Homenaje a Jaime Vicens-Vives*, Publicacions Vicens-Vives, Barcelone, 1965, vol. I, p. 44-51.

<sup>1274</sup> SABATÉ, Flocel; *L'expansió territorial de Catalunya (segles IX-XII): conquesta o repoblació?*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1996, p. 86.

<sup>1275</sup> FLORI, Jean; *Guerre sainte, jihad et croisade. Violence et religion dans le christianisme et l'islam*, Seuil, Paris, 2002, p. 263.

<sup>1276</sup> SÉNAC, Philippe; *La frontière et les hommes (VIII-XII siècle)*, Maisonneuve et Larose, Paris, 2000, p. 363-364.

immédiats de la conquête que par les raisonnements religieux<sup>1277</sup>. De même, il faut souligner les conquêtes postérieures qui marquent un nouvel objectif dans l'expansion territoriale : Coimbra (1064), Tolède (1085), Huesca (1096), Balaguer (1105)...

Le contexte changeant influence l'avenir de la société islamique, celui qui précède un monde islamique divisé en trois califats indépendants : le califat *Abbassida* à Bagdad, le califat Omeyyade à Cordoue et le califat *Fatimite* en Égypte; les Arabes ont perdu bonne partie du pouvoir administratif et militaire<sup>1278</sup> et les clients d'al-Mansur ont assumé le rôle principal dans les gouvernements taïfas. Le contexte de crise est commun dans tout l'Islam puisque le califat *Fatimite* même (XI<sup>e</sup> siècle) se trouve avec des problèmes d'intégrité territoriale, de fragilité du pouvoir central, de légitimité douteuse ; il existe réellement une complexité culturelle de la Syrie au Maghreb<sup>1279</sup>... La scission du califat de Cordoue en royaumes de taïfas au cours du XI<sup>e</sup> siècle et la postérieure invasion almoravide, pendant le même siècle, expliquent la disparition du concept "administratif" que les Omeyyades (756-1010) avaient rattaché à la Frontière Supérieure commune.

Ainsi, chaque taïfa, avec un régime de gouvernement local, maintient des frontières régionales qui mènent à des affrontements entre territoires qui, auparavant, faisaient partie du même organisme, al-Andalus. Ainsi, nous ne pouvons plus parler d'une Frontière Supérieure unique, comme le remarque Balañà, parce que le *tagr* "administratif" a disparu mais pas le *tagr* réel<sup>1280</sup>. Le XI<sup>e</sup> siècle est, par conséquent, un moment convulsé avec des changements qui transforment l'ordre traditionnel dans al-Andalus. La société musulmane est attrapée entre l'expansionnisme féodal des comtes du nord péninsulaire et l'agressivité religieuse des Almoravides venus d'Afrique<sup>1281</sup>.

---

<sup>1277</sup> SÉNAC, Philippe; "Un château en Espagne: Barbastro (1064-1065)", *Liber Largitorius, Etudes d'Histoire médiévale offertes à Pierre Toubert par ses élèves*, Dominique Barthélemy et Jean Marie Martin (éds.), Droz, Paris, 2003, p. 545-562.

<sup>1278</sup> PICARD, Christophe; *Le Portugal musulman: VIIIe-XIIIe siècle: l'Occident d'Al-Andalus sous domination islamique*, Maisonneuve et Larose, Paris, 2000, p. 63-64.

<sup>1279</sup> PICARD, Christophe; *Le monde musulman du XIe au XVe siècle*, Armand Colin, Paris, 2001, p. 19-21.

<sup>1280</sup> BALAÑÀ, Pere; "La frontera islàmica extrema, un territori d'excepció", *La transformació de la Frontera al Segle XI*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 2000, p. 81.

<sup>1281</sup> SABATÉ, Flocel; "Catalunya Medieval", *Història de Catalunya*, Albert Balcells (dir.), L'esfera dels Llibres, Barcelona, 2005, p. 180-182.

### 2.3.5.2. Les Almoravides et les Almohades

L'une des dernières tentatives d'unifier al-Andalus a été promue par les Almoravides (1100-1153), qui consolident le projet hérité des Omeyyades, mais initié sans succès par les *Hammudites* au début du siècle antérieur<sup>1282</sup>. Dans l'actualité se documente le second<sup>1283</sup> grand débarquement de Berbères dans la péninsule dès le VIII<sup>e</sup> siècle<sup>1284</sup> et ceci marque une nouvelle étape dans l'histoire de l'Islam occidental. La réforme almoravide s'initie pendant la moitié du XI<sup>e</sup> siècle dans le nord-ouest de l'Afrique et suit l'orthodoxie de l'école sunnite. L'unification politico-administrative du grand Maghreb, profitant de la désunion tribale, s'impose sous l'idéologie d'Ibn Yasin avec un malikisme d'orthodoxie stricte. Ainsi, se construit un grand empire et Iússuf ibn Taxfín fixe le mouvement en fondant en 1070 sa capitale, Marrakech<sup>1285</sup>.

Les Almoravides présentent deux grandes facettes, initiant une profonde réforme religieuse, tout en exposant deux prémisses bien différenciées. D'un côté, ils se considèrent les sauveurs de l'Islam andalousin, fragmenté, détendu et corrompu ; c'est pourquoi, ils prétendent imposer le purisme le plus rigoureux et l'orthodoxie religieuse la plus stricte, tandis que, d'un autre côté, ils deviennent les alliés des Berbères d'al-Andalus (Tolède, Badajoz, Carmona, Málaga, Algésiras, Grenade et Albarracin). Ainsi, l'intolérance religieuse devient plus sévère dans al-Andalus, même si nous savons que *no se dió en sus dominios durante su tiempo decreto odioso de impuesto auxiliar o de contribución territorial, ni en el desierto ni en poblado. Se hizo oración a su nombre en más de dos mil almimbares y fueron sus días, días de bienestar, comodidad, baratura continua, salud y paz*<sup>1286</sup>, et on exalte aussi le bien-être économique sous leur mandat.

Il faut dire que, dans ce contexte, se développe l'esprit de croisade qui était présent en Europe depuis longtemps déjà (Alexandre II, Urbain II)<sup>1287</sup>, il se conçoit une conviction inconnue jusqu'au moment où la lutte contre l'Islam était la volonté divine et, donc, une

---

<sup>1282</sup> Cf. LÉVI-PROVENÇAL, Évariste; *Histoire de l'Espagne musulmane*, Brill, Paris-Leyde, 1950, vols. I-III.

<sup>1283</sup> BALAÑÀ, Pere; *L'Islam a Catalunya (segles VIII-XII)*, Rafael Dalmau, Barcelona, 1997, p. 49.

<sup>1284</sup> Prend lieu la première vague de population berbère. GLIK, Thomas; *From Muslim fortress to Christian castle. Social and cultural change in medieval Spain*, Manchester University Press, Manchester-New York, 1995, p. 33.

<sup>1285</sup> TURK, Afif; "Los almorávides en al-Andalus (Auge y caída)", *Historia* 16, 213 (Madrid, 1994), p. 59-60.

<sup>1286</sup> IBN ABI ZAR'; *Rawd al-Qirtas*, Ambrocio Huici (trad.), Anubar, Valence, 1964, p. 326-327.

<sup>1287</sup> BALAÑÀ, Pere; *L'Islam a Catalunya (segles VIII-XII)*, Rafael Dalmau, Barcelone, 1997, p. 49.

guerre sainte<sup>1288</sup>. Concrètement, la diffusion de cette idéologie dans le territoire péninsulaire se développe pendant vingt-cinq ans, entre 1045 et 1070, parallèlement à l'extension du régime de *pàries*<sup>1289</sup>. L'or qui coule vers les terres catalanes entre 1045 et 1090 facilite la relance économique et rend possible la construction de châteaux et le maintien d'une armée professionnelle qui, en plus d'assurer la défense, sert pour contraindre les taïfas à continuer à payer. Cette situation se traduit par l'abandon de l'avance territoriale de la part des chrétiens, contexte qui change avec l'invasion almoravide, appelés précisément par les rois qui paient les *pàries*<sup>1290</sup>.

Ainsi, à la moitié du XI<sup>e</sup> siècle, les Almoravides viennent de conquérir tout le Maghreb et, très vite, ils aident les rois taïfas. En fait, les royaumes taïfas, en conséquence des rivalités dans l'espace andalousin et du faible intérêt pour les territoires frontaliers, se voient obligés de payer des *pàries* aux chrétiens<sup>1291</sup> en échange de protection et d'aide dans les différents affrontements, tout en maintenant une intense relation diplomatique. Évidemment, ces tributs stimulent les sociétés chrétiennes frontalières et les exigences matérielles et, finalement, dérivent en exigences territoriales, c'est à dire, à la conquête du territoire.

À partir de 1080, l'émir almoravide Iússuf ibn Taxfín commence à recevoir des pétitions de quelques rois andalousins afin qu'il les aide à combattre le harcèlement des chrétiens. Le roi de la taïfa de Badajoz est un bon exemple vu qu'il est agressé, en permanence, par Alfons VI de Castille qui, en 1081-1082, dévaste même l'*Aljarafe* sévillan<sup>1292</sup>. Devant l'expansionnisme chrétien et après la chute de la taïfa de Tolède en 1085<sup>1293</sup>, on demande des secours urgents aux Almoravides. L'année suivante, le souverain almoravide Iússuf ibn Taxfín décide d'aider al-Andalus et, en 1088, il repart pour lutter contre le territoire castillan d'Aledo.

---

<sup>1288</sup> LALIENA, Carlos; "Guerra sagrada y poder real en Aragón y Navarra en el transcurso del siglo XI", *Guerre, pouvoir et idéologies dans l'Espagne chrétienne aux alentours de l'an mil: actes du colloque International organisé par le Centre d'Études Supérieures de Civilisation Médiévale Poitiers-Angoulême (26, 27 et 28 septembre 2002)*, Thomas Desward et Philippe Sénca (coords.), Brepols Publishers, Turnhout, 2005, p. 97-112. Cf. FLORI, Jean; *La guerra santa. La formación de la idea de cruzada en el Occidente cristiano*, Editorial Trotta, Grenade, 2004.

<sup>1289</sup> LALIENA, Carlos; "Frontera y conquista feudal en el valle del Ebro desde una perspectiva local (Tauste, Zaragoza, 1086-1200)", *Studia Historica. Historia Medieval*, 23 (Salamanque, 2005), p. 121.

<sup>1290</sup> SALRACH, Josep María; *Historia dels Països Catalans*, Albert Balcells (coord.), Edhasa, Barcelona, 1981, vol. I, p. 238.

<sup>1291</sup> LACARRA, José María; *Colonización, parias, repoblación y otros estudios*, Anubar Ediciones, Zaragoza, 1981, p. 48-76.

<sup>1292</sup> VIGUERA, María Jesús; "Los almorávides en al-Andalus (Política reunificadora)", *Historia 16*, 213 (Madrid, 1994), p. 52.

<sup>1293</sup> IZQUIERDO, Ricardo; "La taifa de Toledo", *Al-Ándalus espaço de mudança*, Susana Gómez (coord.), Campo Arqueología de Mértola, Mértola, 2006, p. 274-280.



Les Almoravides rentrent en 1090 à al-Andalus, par initiative propre, afin de le conquérir et de l'annexer comme une province de leur empire nord-africain. Au mois de septembre, ils rentrent à Grenade, où s'installe la capitale almoravide d'al-Andalus ; du moins, nous comprenons que l'établissement d'Abú al-Tahir Tamin, fils de Yusuf Ibn Tasufin, en 1107, suppose la nouvelle position prééminente de cette ville<sup>1294</sup>. Peu à peu, ils détrônent les différentes dynasties taïfas comme on peut observer dans les mémoires du dernier roi de Grenade<sup>1295</sup>, le *zirí* Abd Al-lah. Grenade s'incorpore en 1090, Badajoz et Lisbonne en 1094<sup>1296</sup>, en 1102 Valence, Alpont, Albarrasín. Néanmoins, chaque taïfa subit des circonstances particulières, vu que, par exemple Saragosse réussit à se libérer du joug almoravide pendant plus de vingt ans. Il semble alors que Saragosse se fixe comme frontière et représente un mur islamique réel situé en face des chrétiens<sup>1297</sup>. Nous savons que *los almorávides con su toma de posesión (de Valencia) se apoderaron de toda la Península de al-Andalus, excepto de Zaragoza, ciudad de al-Musta'in ibn Hud, que permanecería por algún tiempo en sus manos, por su alejamiento y distancia, y por estar protegida por sus vecinos cristianos [cosa] por la que él les pagaba impuestos*<sup>1298</sup>.

Saragosse ne sera intégrée dans l'empire qu'en 1110, après la mort d'al-Musta'in II, lors d'une razzia contre le sud de Navarre. Son fils 'Abd au-Malik n'est pas capable de gouverner sans l'aide des féodaux et la ville est livrée aux Almoravides<sup>1299</sup>. Néanmoins, 'Abd al-Malik résiste au château de Rueda de Jalón, en constituant un protectorat musulman au cœur de l'Ebre moyen, au service d'Alfons I *el Batallador*. Plus tard, son fils Ahmad abandonne le roi aragonais pour rentrer au service d'Alfons VII de Castille<sup>1300</sup>. La chance de Tortosa culmine en 1099 et celle de Lleida en 1102 puisque les deux villes deviennent dépendantes de la juridiction valencienne –bien que quelques spécialistes croient que Lleida n'est sous le pouvoir almoravide qu'en 1111,

<sup>1294</sup> BOSCH, Jacinto; *Los almorávides*, Reedición en Colección Archivum, Universidad de Granada, Grenade, 1990, p. 177.

<sup>1295</sup> Cf. ABD ALLAH; *El Siglo XI en la persona. Las Memorias de 'Abd Allah, último rey Zirí de Granada destronado por los almorávides (1090)*, Évariste Lévi-Provençal et Emilio García (trads.), Alianza, Madrid, 1980.

<sup>1296</sup> IBN AL-KARDABÚS; *Historia de al-Andalus*, Felipe Maíllo (éd.), Akal, Madrid, 1986, p. 117-120.

<sup>1297</sup> CHALMETA, Pedro; "El concepto de tagr", *La Marche Supérieure d'Al-Andalus et l'Occident chrétien*, Philippe Sénac (éd.), Publications de la Casa de Velázquez-Universidad de Zaragoza, Madrid, 1991, p. 27. VIGUERA, María Jesús; *Aragón musulmán*, Librería General, Saragosse, 1981, p. 224.

<sup>1298</sup> IBN AL-KARDABÚS; *Historia de al-Andalus*, Felipe Maíllo (éd.), Akal, Madrid, 1986, p. 136-137.

<sup>1299</sup> TURK, Afif; *El reino de Zaragoza en el siglo XI de Cristo (V de la Hégira)*, Instituto Egipcio de Estudios Islámicos, Madrid, 1978, p. 186-190.

<sup>1300</sup> MAYA, Antonio; "Chronica Adefonsi Iperatoris", *Chronica Hispana saeculi XII*, Emma Falque, Juan Gil et Antonio Maya (éds.), Brepols Publishers, Turnhout, 1990, p. 162-166.

après Saragosse–; l’invasion culmine en 1116 avec la prise des Îles Baléares. Avec les Almoravides et plus tard, avec les Almohades, se revendique une armée à caractère religieux-guerrier du *ribat*<sup>1301</sup>, même si cette idée de l’armée ne réussit pas à se fixer dans une société où le monde militaire s’est éloigné notablement de la société civile à la fin du dernier siècle.

Dans ce nouveau contexte politique et surtout religieux, il se produit une nouveauté dans les titres à retentissement quasi califal, étant donné que, pour la première fois dans l’histoire d’un État islamique, le calife *abbasside* de Bagdad attribue le titre d’*amir al-muslimín* au créateur d’un nouvel empire, Yusuf ibn Tasufin<sup>1302</sup>. De cette manière, on reconnaît l’autorité et l’orthodoxie almoravide sur les territoires unifiés par eux-mêmes, face aux héritiers chiites *fatimides*. Le malikisme devient l’école prépondérante dans tout l’occident islamique et à al-Andalus, il se consolide davantage. Le second émir almoravide, Alí (1106-1143), possède le même titre que son père, émir des musulmans, avec une reconnaissance théorique du Calife de Bagdad. Cette période se caractérise par d’importants succès sur le plan militaire, comme démontre la campagne d’Uclés, en 1108, préparée et dirigée par le gouverneur de Grenade, Tamin, frère de l’émir<sup>1303</sup> même.

La plupart des villes sous la domination almoravide continuent à être des centres de grande importance sur le plan régional, malgré l’existence de villes qui ressentent une situation inverse telles que Badajoz et Albarrasin<sup>1304</sup>. Le monde rural andalousin et la puissante influence de la ville sur ce dernier continue à être une réalité palpable, héritée de l’époque taïfa. Cependant, on observe un intérêt croissant pour contrôler les endroits stratégiques de la Marche Supérieure à la fin du XI<sup>e</sup> siècle et pendant la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle; l’espace rural réduit de Solibernat, un petit établissement polyvalent aux fonctions militaires et agropastorales, fait partie des cercles de contrôle situés autour de *madina Làrida*. C’est un exemple bien clair car il est protégé par un détachement

---

<sup>1301</sup> VIGUERA, María Jesús; “La organización militar en Al-Andalus”, *Revista de Historia Militar*, 1 núm. Extra (Madrid, 2001), p. 28.

<sup>1302</sup> ACIÉN, Manuel; “El Estado”, *Iraq y al-Andalus: oriente en el occidente islámico*, Salvador Pena (éd.), Fundación Ibn Tufayl, Almería, 2009, p. 22.

<sup>1303</sup> VIGUERA, María Jesús; “Los almorávides en al-Andalus (Política reunificadora)”, *Historia 16*, 213 (Madrid, 1994), p. 55-56.

<sup>1304</sup> MAZZOLI-GUINTARD, Christine; *Ciudades de al-Andalus, España y Portugal en la época musulmana (s. VIII-XV)*, Editorial al-Andalus y el Mediterráneo, Grenade, 2000, p. 282.

militaire mixte d'enfants et d'écuyers avec un armement à base de lances, de javelines, d'arbalètes, de boucliers, de poignards<sup>1305</sup> ...

L'une des principales villes d'al-Andalus almoravide est Valence<sup>1306</sup>, centre urbain de faible importance pendant une bonne partie de l'époque taïfa puisque, au cours d'une décennie (1065-1075), ce n'est qu'une annexe de Tolède. Avec l'empire Almoravide, elle devient la capitale de la zone orientale d'al-Andalus, ce qui fait qu'elle acquiert une position importante sur le plan politique et économique et, même, elle prend le rôle principal à la ville de Saragosse, qui vit sous la pression chrétienne. Par conséquent, surtout après la conquête de Saragosse, en 1118, par Alfons I *el Batallador*, Valence devient le centre du gouvernement almoravide de la partie orientale d'al-Andalus.

La frontière est l'autre élément à tenir compte vu qu'elle vit une grande réanimation avec l'arrivée des almoravides à Lleida au début du XII<sup>e</sup> siècle. Les projets de conquêtes du comte d'Urgell, visibles dans quelques documents, restent absolument insignifiants à cause de la violente réaction islamique. Ainsi, la mort du Comte Ermengol V, lors de la guerre avec les musulmans à Mollerussa, reflète cette réactivation de la frontière andalousine. Il faut dire que l'État almoravide continue avec le dynamisme culturel initié par les souverains taïfas, c'est à dire, al-Andalus continue d'être un point de référence sur le plan intellectuel, tel qu'il l'avait été à l'époque taïfa<sup>1307</sup>. Valence, maintenant almoravide, est une vraie puissance au niveau régional puisqu'elle représente une source de secours avec la suffisante capacité pour défendre les territoires andalousins les plus septentrionaux<sup>1308</sup>.

L'arrivée des Almoravides et leur radicalisme encouragent une population de plus en plus effrayée par la progression des sociétés féodales en expansion, la population musulmane, comme on peut très bien le voir dans les exemples de Lleida<sup>1309</sup>, Còria i Albalat<sup>1310</sup>, entre autres enclaves, fuit et abandonne ses biens étant donné qu'elle perçoit

---

<sup>1305</sup> ROVIRA, Jordi; CASANOVAS, Àngels; "Armas y equipos en la Marca Superior de al-Andalus. El reducto rural islámico de Solibernat (Lleida) y su panoplia militar en la primera mitad del siglo XII", *GLADIUS: Estudios sobre armas antiguas, armamento, arte militar y vida cultural en oriente y occidente*, XXVI (Jarandilla, 2006), p. 149.

<sup>1306</sup> València va ésser centre del govern almoràvit de la part oriental d'Alandalús després de la conquesta de Saragossa l'any 1118 per Alfons I el Batallador.

<sup>1307</sup> SABATÉ, Flocel; *Història de Lleida. Alta edat mitjana*, Pagès editors, Lleida, 2003, p. 124.

<sup>1308</sup> IBN 'IDARI; *Al-Bayan al-Mugrib: nuevos fragmentos almorávides y almohades*, Ambrosio Huici (éd.), Anubar, Valence, 1963, p. 210.

<sup>1309</sup> SABATÉ, Flocel; *Història de Lleida. Alta Edat Mitjana*, Pagès editors, Lleida, 2003, p. 213.

<sup>1310</sup> GARCÍA, María Dolores; "Un espacio sin poder: la *Transierra Extremeña* durante la época musulmana", *Studia Historica. Historia Medieval*, 25 (Salamanca, 2007), p. 107.

la situation de crise et le manque d'espoir dans l'avenir<sup>1311</sup>. Grâce à l'archéologie, on constate réellement la chute démographique à Lleida<sup>1312</sup>, en fait, à la moitié du XII<sup>e</sup> siècle, les forces chrétiennes font une pression notable à la frontière et le mécontentement contre les Almoravides se généralise et il apparaît une nouvelle idéologie réformatrice, les Almohades, qui renverse la dynastie Almoravide.

Le XII<sup>e</sup> siècle est marqué par la prise de Balagí en 1105 et de Saragosse en 1118. À partir de ce moment-là, le territoire, sous pouvoir de l'Islam, commence à se fragmenter. L'oppression belliqueuse et fiscale sur les centres musulmans augmente d'une manière exagérée et la tentative d'unification almoravide est freinée militairement en 1114 quand ils prétendent atteindre Barcelone, où Ramon Berenguer III démontre sa puissance. Lleida reste absolument isolée. Malgré cela, les forces de l'État almoravide démontrent leur volonté de maintenir le territoire, en 1126 à la bataille de Corbins, en 1134 à la bataille de Fraga où ils mettent en déroute Alfons Ier d'Aragón, en 1136, ils récupèrent Mequinença –territoire chrétien depuis 1132–, en stabilisant, ainsi, la frontière pendant deux décades. Néanmoins, le panorama musulman change puisque, dans le sud péninsulaire, la pression almohade s'intensifie et les comtés chrétiens, avec le support du pape, s'unissent en une institution commune contre l'Islam.

L'Islam péninsulaire, en plus d'étendre son pouvoir, se contracte territorialement, malgré la tentative des empires Almoravide et Almohade qui soutiennent une politique offensive pour la restitution d'un statu quo perdu<sup>1313</sup>. Définitivement, l'empire Almoravide qui va de l'Ebre au Sénégal se défait avec la prise de Marrakech en 1147 par les Almohades. Pendant ce temps, Ermengol VI traverse la frontière d'al-Andalus pénétrant par Torrelameu et Alguaire. Ainsi, en 1148, Tortosa se livre à l'armée de Ramon Berenguer IV de Barcelone. L'année suivante, Lleida se livre aux forces de

---

<sup>1311</sup> Tot i que a la Lleida almoràvit posterior a la conquesta encara i podem trobar testimonis que formen part de l'elit amb un important pes cultural com l'alfaquí Avincohona (SAROBÉ, Ramon; *Col·lecció Diplomàtica de la Casa del Temple de Gardeny (1070-1200)*, Fundació Noguera, Barcelone, 1998, vol. I, doc. 23, p. 113) i el cadí Hualballa (VIRGILI, Antoni; *Diplomatari de la catedral de Tortosa (1062-1193)*, Fundació Noguera, Barcelone, 1997, doc. 44, p. 93-94).

<sup>1312</sup> LORIENTE, Ana; *L'horitzó andalusí de l'antic Portal de Magdalena*, Ajuntament de Lleida, Lleida, 1990, p. 110. ROVIRA, Jordi; CASANOVAS, Àngels; "Armas y equipos en la Marca Superior de al-Andalus. El reducto rural islámico de Solibernat (Lleida) y su panoplia militar en la primera mitad del siglo XII", *GLADIUS: Estudios sobre armas antiguas, armamento, arte militar y vida cultural en oriente y occidente*, XXVI (Jarandilla, 2006), p. 149-174.

<sup>1313</sup> EPALZA, Mikel de; "Attitudes politiques de Tunis dans le conflit entre Aragonais et Français en Sicile autour de 1282", *XI Congreso di Storia della Corona d'Aragona. La Società mediterranea all'epoca del Vespro*, Accademia di Scienze Lettere e Arti, Palermo, 1983, p. 582 et suiv. FRANCO-SANCHEZ, Francisco; "Consideración jurídica y religiosa de los territorios de la meseta y el norte peninsular por el poder musulmán de Al-Andalus", *Al-Andalus Magreb: Estudios árabes e islámicos*, 7 (Cádiz, 1999), p. 128.

l'Urgell et de Barcelone<sup>1314</sup>. Un peu plus tard, en 1153, tombent les derniers retranchements musulmans de Miravet et Siurana.

Au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, l'empire Almoravide succombe sous l'expansion du nouveau pouvoir berbère, les Almohades. Ce changement indique une véritable rupture idéologique puisqu'il adopte la figure chiite de Mahdî "le bien guidé" comme paradigme de rénovation et d'autorité<sup>1315</sup>. L'empire Almohade devient l'État le plus original et indépendant de l'histoire de l'occident musulman, sans aucun type de parallélisme avec le califat de Bagdad.

Les Almoravides marquent le paysage urbain par plusieurs œuvres à caractère fortifié et, en fait, l'arrivée des Almohades et leur grande préoccupation pour l'urbanisme n'indique pas une rupture profonde par rapport à l'État antérieur<sup>1316</sup>. Ainsi se consolident les fortifications urbaines tout en renforçant les défenses. Il faut souligner que la doctrine originale almohade ne s'applique pas parmi la population andalouse, c'est pourquoi leur déclin sera une réalité tangible.

---

<sup>1314</sup> SABATÉ, Flocel; *L'expansió territorial de Catalunya (segles IX-XII): ¿Conquesta o repoblació?*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1996, p. 89.

<sup>1315</sup> ACIÉN, Manuel; "El Estado", *Iraq y al-Andalus: oriente en el occidente islámico*, Salvador Pena (éd.), Fundación Ibn Tufayl, Almería, 2009, p. 23.

<sup>1316</sup> MAZZOLI-GUINTARD, Christine; *Ciudades de al-Andalus, España y Portugal en la época musulmana (s. VIII-XV)*, Editorial al-Andalus y el Mediterráneo, Grenade, 2000, p. 283.

